SPORT

Gala athlétique

Voici les résultats des épreuves auxquelles ont participé le 24 mai, les élèves de la Petite Cour de l'Université, sous la direction du R. P. Sénécal, préfet :—

LES JUVENILLES.

50 verges :— 1er, Bigras J. Y.; 2e, Hubert J.; 3e, Gauthier A.

70 verges :— 1er, Bigras J. Y.; 2e, Dulude J.; 3e, Hubert J.

440 verges :— 1er, Hubert J.; 2e, Bigras J. Y.; 3e, Lacasse H.

Relais :— 1er, Lacasse H., Dulude J., Brunette L., Lalonde André; 2e, Rochon R., Larivière R., Hubert J., Bigras J. Y.

—Sauts en longueurs :— 1er, Poitevin La.; 2e, Bigras J. Y.; 3e, Hubert J.

Sauts après course :— 1er, Dulude J.; 2e, Lacasse H.; 3e, Hubert J.

Lancé du poids :— 1er, Sirard A.; 2e, Lacasse H.; 3e, Gauthier A.

Lancée de la balle : Lacasse.

LES JUNIORS

100 verges :— 1er, Poirier L. P.; 2e, Paperrière M.; 3e, Rocheleau R.

220 verges :— 1er, Poirier L. P.; 2e, Laperrière M.; 3e, Ryan R.

440 verges :— 1er, Côté V.

RELAIS :— 1er, Laferrière 2e, Laperrière M.; 3e, Ryan R. G. H.; Poirier L. P.; Côté V., Rochelleau R.; 2e, Laperrière M.; Ryan R.; Barsalou J.-P.; Ménard J. P.

Sauts en longueur :— 1er, Côté V., Bonneville J.-P.; 2e, Laperrière M.; 3e, Barsalou J.-P.

Sauts en hauteur :— Bonneville J.-P.; 2e, Ménard J. P.; Ryan, (ex aequo); 3e, Barsalou J.-P.

Sauts après course :— 1er Bonneville J. P.; 2e, Poirier L. P.

Lancée du poid :— 1er, Bonneville J.-P.; 2e, Poirier L. P.; 3e, Legris Ant.

Lancée de la balle :— Bonneville J.-P.

LES MAJEURS

100 verges :— 1er, Degrosseilier O.; 2e, Lacroix G.; 3e, Pilon H.

200 verges :— 1er, Pilon H. 400 :— 1er, Degrosseillier O.; 2e, Lacroix G.

RELAIS :— 1er, Lamothe J.; DeGrosseilliers A.; Provost C.-A.; Losier B.; 3e, Paquette L.; Lacroix G.; Bourgon B.; Gagner G.

Sauts en longueur :— 1er, Pilon H.; 2e, Losier B.; 3e, Lacroix G.

Sauts en hauteur :— 1er, Lamothe J.; 2e, DeGrosseillier O.; 3e, Pilon H.

Saut après course :— 1er, Losier B.; 2e, Pilon H.; 3e, DeGrosseillier O.

Lancée du poids :— 1er, Losier B.; 2e, Latrémouille D.; 3e, Coutu C.

Lancée de la balle (Base Ball) :— Côté Victor.

LE CLASSEMENT

Juvénilles.

Bigras J. Y.	12 Pts.
Hubert J.	10 Pts.
Dulude J.	9 Pts.
Lacasse H.	8 Pts.
Poitevin La.	6 Pts.
Larivière R.	4 Pts.
Brunette L.	3 Pts.
Sirard A.	3 Pts.
Gauthier A.	2 Pts.
Lalonde André	2 Pts.
Rochon R.	2 Pts.

Juniors.

Poirier L. P.	13Pts.
Bonneville J. P.	12 Pts.
Laperrière M.	10 Pts.
Côté V.	9 Pts.
Ryan R.	6 Pts.
Rocheleau M.	4 Pts.
Ménard J. P.	4 Pts.
Barsalou J. P.	4 Pts.
Lafrenière G. H.	3 Pts.
Legris A.	1 Pts.

Majeurs.

DeGrosselliers O.	12 Pts.
Losier B.	11 Pts.
Pilon H.	10 Pts.
Lacroix G.	6 Pts.
Lamothe J.	6 Pts.
Provost C. A.	3 Pts.
Paquette L.	2 Pts.
Bourgon B.	2 Pts.
Gagner G.	2 Pts.
Coutu C.	1 Pts.

Juge au départ :— R. P. Hébert, juges à l'arrivée:— Les Pères Royal, Rajotte, Morvan et M. Deschamps; chronométreurs— Les Pères Cornellier et Moruseau.

Les prix seront remis aux vainqueurs la semaine prochaine

Base-Ball

Dimanche le 21 mai, l'intervarsitaire, par 11 à 1, triomphe de l'équipe de "Eastview". Les vainqueurs E. Dorion, receveur; A. Kieft, lanceur; P. Devine, ler but; R. Sweetnam, 2ème but; T. McAndrew, 3ème but; E. Barnabé, arrêt; A. Benoit, W. Lafleur, H. Marcoux, champs.

Dans la ligue majeure intervarsitaire les "Philosophes" et les "All Stars" se disputent la première place. Les "Américains" sont en deuxième ligne et le "Prémédical" en dernière place.

Les "Canadiens" sont en tête de la ligue mineure et les "Grants" suivent de près.

Soft-Ball

Position des équipes: les "Stars", les "T.N.T.", les "Incivibles" et les "C.D.C."

Chez les plus jeunes, les "Du monde" sont les premiers, puis vient "Q.X.S." et enfin les "Wolves".

Cà et là

Le 10 mai, le R. P. I. Pigeon, O. M. I., assistant-procureur, partait pour un voyage de repos.

* * *

Le R. P. Alide Béland, O. M. I., sacredé à Mgr J. Bonhomme, vicaire apostolique du Baanoland, comme curé de la paroisse Notre-Dame de Hull.

* * *

Nos visiteurs : Son Exc. Mgr Turquetil, O. M. I.; Son Exc. Mgr Lajeunesse, O. M. I.; le R. P. Bachant, O. M. I., de Lowell Mass.; le R. P. Plourde, O. M. I., de Winnipeg; le R. P. Couture, S. J., de Sault Ste-Marie, Ont.; M. l'abbé Cimon, de Moonbeam, Ont.; le R. P. Beaupré, O. M. I., de Montréal; M. l'abbé Leduc, de Clarence Creek.

Conventum de la classe 1919 - 1926

Les 24 et 25 mai derniers réunissaient autour de leur Alma Mater les élèves de la classe 1919-26. Tous les "anciens" ont grandement apprécié ces quelques heures où ils ont vécu la vie d'antan. Au dîner du 24, donné dans le réfectoire des étudiants, onze faisaient acte de présence. L'accueil des RR. PP. Préfets et des élèves fut des plus chaleureux. Dans l'après-midi, une quinzaine se rendaient à "la Blanche" pour une petite fête intime. Le R. P. Legault, fort de l'appui des RR. PP. Lejeunesse et Dubé, remplissait la charge du cuisinier. Inutile de dire que les anciens furent servis "en primes". Le lendemain midi, le 25, une vingtaine partageaient les agapes avec les RR. PP. au réfectoire de la communauté. Après quoi une photographie fut prise.

Le nouveau conseil élu par les membres présents se compose comme suit : Président honoraire : R. P. H. Dubé, O.M.I., Président : Maurice Brunet, Vice-Président : R. P. Scheffer O. M. I., Secrétaire : R. P. Lavigne O. M. I., Ass.-Secrétaire : R. P. A. Guindon O. M. I.

Quelques résolutions furent adoptées à la réunion des membres. 1—Faire chanter une messe de Requiem pour le repos de l'âme du R. P. Guertin O. M. I. ancien professeur de la classe 2.—Nouvelle réunion projetée pour l'année 1938.

Noms des membres présents : Prêtres-vicaires: MM les abbés Henri Laverdière, Maxie Tessier, Lucien Beaudoin, Alfred Boyer; le R. P. Lionel Scheffer, O. M. I.

Prêtres-professeurs à l'Université : les RR. PP. A. Guindon O. M. I., et R. Lavigne O. M. I.

Avocats : MM. Raymond Raymond, Jean Richard, Francis Lemieux, Roger Ouimet.

Fonctionnaires civils : Léo Poirier, Alfred Alarie, Hector Mercier.

Notaire : Gérald Robert.

Médecin : Jean-Marie Bigras.

Professeurs : Maurice Brunet, J.-Albert St-George.

Gérant : Gérard Corbière.

Les anciens tiennent à remercier très cordialement, par l'intermédiaire de la "Rotonde" les autorités de l'Université pour le franche et cordiale hospitalité dont ils furent l'objet durant ces deux jours de joie et de bonheur.

Le R. P. Lejeune, O.M.I., est décoré

Le R. P. Louis LeJenne O. M. I., du Juniorat du Sacré-Coeur, a été honoré de façon insigne par Sa Sainteté le Pape Pie XI. A la demande de Son Eminence le Cardinal Bodrigue Villeneuve, il a été décoré de la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice".

Il reçut la médaille et le diplôme officiel des mains de Son Eminence. "Nous avons voulu, dit Son Eminence, récompenser ce vaillant et dévoué apôtre, de son travail pour l'Eglise et la Patrie, et récompenser en même temps le Juniorat qui l'a abrité pendant 33 ans.

Le Père LeJeune est l'auteur du Dictionnaire Historique en deux volumes, publié récemment.

Le R. P. Morice, O.M.I.

Le 12 mai dernier, l'Université de la Saskatchewan conférait au R. P. Adrien-Gabriel Morice, O. M. I., le degré honoraire de docteur en droit. Ce savant Oblat, ancien missionaire des tribus indiennes, est universellement connu par ses travaux sur l'histoire religieuse du Nord-Ouest canadien, sur l'anthropologie et la philologie.

R. I. P.

Nos sympathies au Dr Desrosiers de Sudbury à l'occasion de la mort de sa mère.

Nos sympathies à M. Rodolphe Rheaume de Hull, cruellement affligé par la mort de sa mère.

FANTAISIE

La cigarette

(suite de la 1e page)

ne empoisonnée par l'usage trop fréquent de cette amie perverse, si on dit même que les hôpitaux et les hospices cachent des centaines d'intelligences amoindries, de volontés sans ressorts, de sensibilités énervées. Ces jeunes gens résistent à l'envoûtement des bouffées bleues tandis que l'empoisonneuse injectait son venin dans leurs poitrines pleines de vie. Aujourd'hui leur tour... demain le vôtre peut-être. Oh! la vilaine cigarette.

"Un jour viendra qui n'est pas loin,

"Que ce qu'elle répand sera votre ruine".

Jeunesse aux fortes intelligences, aux coeurs largement ouverts à la vie; phalange d'âmes nouvelles et pleines d'espérances, n'allez pas vieillir à vingt ans.

Jacques MARTINEAU.

Dans le monde, les gens qui nous déplaisent tiennent deux fois plus de place que les autres.

Les recommandations au cours d'[illegible]

(suite de la 3e page)

Hist. Chimie, Algèbre, Géom. — Hamel Adrien — Cat. Auteurs Gr. Gram. Lat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. ; Hist. Chimie, Algèbre, Géom. ; Lamontagne Irénée — Auteurs Fr. Lacasse Gaétan — Auteurs Ang. Comp. Angl ; Larocque Pierre André—Cat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Chimie, Algèbre, Géom. ; Lepage Paul — Cat. Auteurs Lat. Hist. ; Magean Aurèle — Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. ; Pharand Paul — Hist. Chimie ; Quesnel Roland — Chimie ; Tourigny Clément — Gram. Gr. Auteurs Gr. Gram. Lat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Chimie, Algèbre, Géom. ; Voyer Gérard — Hist.

4C

Dubord Henri — Cat. Gram. Lat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Chimie, Géom. ; Leclerc Alfred — Comptabilité, Algèbre ; Paris Paul — Comptabilité, Sténo. ; Ribout John — Gram. Lat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Chimie, Géom. ; Ouellet Maurice — Gram. Lat. Comp. Fr. ; Chimie ; Valiquette Paul—Gram. Lat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Comptabilité, Sténo. Algèbre.

4D

Caseman Hubert — Eng. Authors, Engl. Comp. Hist. Geom. ; Lefeuvre Frank — Fren. Authors. Fren. Comp. Hist. Algebra ; Lussier Georges — Engl. Comp. Hist. ; Pelletenante Vincent —Chemistry Geom. ; Burke Raymond—Engl. Comp.

Première Messe d'un ancien élève

Le R. P. Arthur Breault, O. M. I., originaire de Tecumseh, Ont., a chanté sa première messe à la chapelle de d'Université à 7 h. 30 le 22 mai.

Le R. P. Arcade Guindon, O. M.I., professeur à l'Université a prononcé le sermon. Le R. P. Raoul Legault, O.M.I., aussi de l'Université, était le prêtre assistant.

Le R. P. Luc Benglet, C.S.C. curé de sainte-Anne de Détroit et le R. P. René Lavigne, O. M. I., professeur à l'Université étaient le diacre et sous-diacre.

M. Médéric Breault, grand père du jeune prêtre. Mme Joseph Breault sa mère, ainsi que ses deux Pères et plusieurs autres assistaient.

Nous ne sommes que d'hier nous ne pouvons pas dire que nous emplissons le monde.

Tél: Shor. 5411

Dr J.-L. Lalonde
Médecin chirurgien
167 Blvd St-Joseph — Hull.

Canada Packers
Limited
Tél: Sh. 2400 — Hull

Tél: Rideau 142 — Res: Rid. 5043-J
LAPOINTE FISH MARKET
MARCHAND DE POISSONS
L. Lapointe, prop.
394, rue York — Ottawa, Ont.

Tél: Shor. 1607
J. Noël Beauchamp
Avocat
63 rue Principale Hull, Que.

E. R. E. Chevrier
C.R., M.P.
Ottawa, Ont.

Téléphone: Shor. 2003
BOUCHER FRÈRES
Marchands de Bois
Gypse — Sablage — Papier d'asphalte
26, rue St-Jacques — Hull, P. Q.

Tél: Sh. 2443 — Res. Sh. 2021W
ROBERT BEDDING CO.
Gérant, R. Champagne.
Manufacturiers de Matelas et d'Sommier.
189, rue Montcalm — Hull.

Deuxième année — No global: 15 — Ottawa, Ont., 1er octobre 1923

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS UNIVERSITÉ D'OTTAWA — FONDÉE EN 1903

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous — Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Ouimet — Rédacteur en chef: Robert Barnéon — Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

"VA TON CHEMIN"

La publication de "La Rotonde" pour une deuxième année est une heureuse nouvelle. Commencée grâce à l'enthousiasme de la jeunesse elle pouvait bien, aux yeux des plus anciens, n'avoir qu'une existence éphémère. Mais encore une fois les pessimistes ont eu tort et ils auront tort longtemps si l'on juge l'avenir de "La Rotonde" par l'entrain que manifestent ses nouveaux directeurs. Ils se proposent plus que de continuer le sillon déjà tracé par leurs devanciers; ils ont de nouveaux projets, ils nous [illegible] ; ils seront donc intéressés à ce qu'auront à leur dire ceux qui les ont remplacés dans la Rotonde. Les étudiants d'aujourd'hui, donneront une plus active collaboration et assureront une vie intense au journal universitaire. La direction de l'Université renouvelle à tous ses encouragements et ses voeux de succès.

G. MARCHAND, O.M.I., recteur.

Par message

"Le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, très sensible aux hommages des chers anciens de l'Université d'Ottawa, agrée avec joie leur communication et bénit de grand coeur la famille bilingue qui prolonge l'influence et l'amour de l'Alma Mater hors ses murs."

Les Anciens, par l'entremise de "La Rotonde", tiennent à dire à Son Eminence combien ils lui sont reconnaissants pour cette bénédiction et ce gage de succès.

Et nous démarrons

Oyez! Oyez! Clercs de la Faculté et autres! Et vous tous écoliers prêtez l'oreille à ce que vous mande par ma plume "La Rotonde" et ses officiers.

Après quelques convocations des anciens rédacteurs et administrateurs, après quelques appels aux âmes et plumes de bonne volonté, nous voici en marche pour une nouvelle année.

Nous vous présentons d'abord les nouveaux chefs.

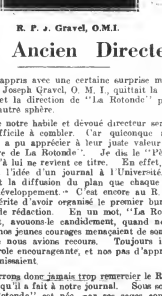
En tête, notre censeur. Un mot seulement pour qui ne connaît pas le R. P. Henri Morisseau, O.M.I. Ses suggestions et ses propositions nous laissent entrevoir un avenir tout souriant. Le nouveau Directeur, M. Ouimet, était hier le bras droit de notre estimé camarade René Ménard. C'est dire qu'il va faire... vers la perfection. Puis, pour compléter la direction, Rémi Millette, le petit Rémi, le grand homme pas du tout écrasé par la charge de président de la Société des Débats, qu'on s'avisa de nommer avieur. Attention!... "on a souvent besoin d'un plus petit..."

Robert Barnéon, Puce de son petit nom—Pulice nominé—qui a le titre de Rédacteur en chef, s'est adjoint Jacques Boucher et J. L. Gagnon pour mener à bonne fin tous nos projets. J. J. Garneau, président du Cercle S. C. de l'A.C.J.C., n'a pas cru déshoir en acceptant le poste de secrétaire.

Vous aurez encore le plaisir de lire la belle prose de nos rédacteurs: MM. P. Major, J. P. Rolland, M. Piché, E. Ouibord, L. Tarte, A. Legris et nombre d'autres.

Vous vous réjouirez des caricatures de G. Beaudry qui vent bien illustrer notre petit journal. J. Routhier et G. Boucher vous tiendront des propos littéraires tout comme par le passé. En fait de chroniques,

(Suite à la page 36)



R. P. J. Gravel, O.M.I.

Notre Ancien Directeur

Nous avons appris avec une certaine surprise mêlée de regret que le R. P. Joseph Gravel, O. M. I., quittait la Société des Débats français et la direction de "La Rotonde" pour se dévouer dans une autre sphère.

Le départ de notre habile et dévoué directeur sera certainement un vide difficile à combler. Car quiconque a travaillé sous sa direction a pu apprécier à leur juste valeur les hautes qualités du "Père de La Rotonde". Je dis le "Père", car à personne plus qu'à lui ne revient ce titre. En effet, c'est à lui que nous devons l'idée d'un journal à l'Université. Nous lui devons également la diffusion du plan que chaque élève doit coopérer à son développement. C'est encore au R. P. Gravel que revient le mérite d'avoir organisé le premier bureau de direction et celui de rédaction. En un mot, "La Rotonde" lui doit la vie. Et, avouons-le candidement, quand nos énergies encore neuves et nos jeunes courages menaçaient de sombrer, c'est au directeur que nous avions recours. Toujours il avait un bon mot, une parole encourageante, et nos pas d'apprentis journalistes se raffermissaient.

Nous ne pourrons donc jamais trop remercier le R. P. Gravel pour tout le bien qu'il a fait à notre journal. Sous son heureuse initiative "La Rotonde" est née, par ses sages conseils et sa prudente direction elle a progressé, son souvenir nous aidera à la maintenir. Aussi, en remerciant son ancien directeur, "La Rotonde" lui souhaite toutes les consolations possibles dans son nouveau domaine. L'activité du R. P. Gravel nous était un stimulant, ses succès nous réjouiront, car en quelque endroit qu'il soit un homme d'action et de dévouement ne manque jamais de réussir et de faire du bien.

Paul BOUCHER.

Le premier Rédacteur en Chef

Il y a un an, "La Rotonde", conçue dans les cerveaux optimistes de quelques étudiants de la langue française de l'Université d'Ottawa, faisait ses premiers pas. Cette année, nombreux sont ceux qui sont venus apporter leur généreux concours à "la poignée de braves" qui a tenu. Vétérans et recrues fraternisent aujourd'hui comme de vieux copains et maintiennent de tous leurs efforts l'oeuvre encore neuve, regrettant le départ malheureux mais inévitable de certains fondateurs, appelés vers des études spécialisées dans d'autres Universités.

De ceux-là, René Ménard, ancien rédacteur en chef et maintenant étudiant en notariat à l'Université de Montréal, a laissé tant à la rédaction qu'à l'administration de notre modeste

René Ménard

(Suite à la page 36)

Message du Président

Rémi Millette

Depuis un mois déjà nos camarades sont revenus des vacances. L'énergie pour les études n'était ni peu émoussée, et il a fallu pour plusieurs un effort de courage pour désapprendre de l'étagère les vieux bouquins qui renvoient au temps de Platon et d'Aristote, ou qui réveillent les années de Virgile.

Tontefois, cet engourdissement des esprits ne dura pas, et même, chose digne de remarque, une activité fébrile a régné à l'Université en ces derniers quinze jours La cause? La voici:

Il s'agissait de réorganiser le conseil qui présidera aux destinées de l'organe officiel des étudiants, faire revivre "La Rotonde" si heureusement inaugurée par nos amis l'an dernier.

D'aucuns, assistant à toutes les réunions des comités et des sous-comités, se seraient crus sous le régime soviétique, Soyez sans crainte, personne n'agita le drapeau rouge ni n'entonna la 3ème Internationale. Tous les pourparlers et tous les conciliabules n'eurent aucun effet néfaste. Mais résultat pratique: la formation d'une organisation forte, dévouée et courageuse qui prend en main le sort de notre petit journal universitaire.

Oui, lecteurs, c'est "La Rotonde" qui vient vous retrouver au coin du feu pour vous parler de votre vieille "Alma Mater". Salut à vous tous collégiens d'antrefois, aujourd'hui prêtres, missionnaires, professionnels éminents, disciples d'Esculape ou de Thémis. Puis-

(Suite à la page 36)

NOS ORATEURS

Le choix des orateurs pour les débats inter-universitaires a été fait, hier soir, à la suite du concours éliminatoire. Iront à Montréal, MM. Marcel Ouimet et Jacques Boucher. Resteront à Ottawa, MM. Rémi Millette et Paul-Emile Morvan.

Prendront part au débat public:— MM. Robert Barnéon, Lorenzo Lebel, Raoul Fréchette, Paul-Emile Rolland.

Lex Nostra Veritas

La Société des Conférences de l'Université d'Ottawa reprendra ses activités le 15 du courant. Encore cette année, le bureau de direction a eu la main heureuse dans le choix des conférenciers. C'est une véritable aubaine de pouvoir grouper autour d'une même tribune tant et de si fins discours. Les sujets à l'affiche sont de la dernière actualité. Lisez plutôt.

15 octobre : R. P. Dagré, s.j., Provincial des Jésuites.
Sujet : Les idées religieuses dans nos professions libérales.
22 octobre : L'Honorable Adélard Godbout, Ministre de l'Agriculture de la province de Québec.
Sujet : L'agriculture dans nos universités.
19 novembre : L'Honorable L.-A. Taschereau, Premier Ministre de la province de Québec.
Sujet : Où allons-nous?
26 novembre : M. le Doyen Sinclair Laird, du Collège Macdonald.
Sujet : L'éducation protestante et l'enseignement de la langue française dans la province de Québec.
10 décembre : L'Honorable Alfred Duranleau, Ministre de la Marine au Canada.
Sujet : Les conférences radiotélégraphiques de Madrid et de Mexico.
14 janvier : M. Olivier Lefebvre, Président de l'Institut des Ingénieurs du Canada.
Sujet : La valeur économique de nos forces hydraulques.
28 janvier : Mme Léon-Mercier Gouin.
Sujet : Sir Lomer Gouin ; son enfance et sa jeunesse.
11 février : R. P. Th. Pintal, c.s.r., ancien provincial des Rédemptoristes.
Sujet : Sur les pas du Rédempteur.
25 février : M. l'abbé L. Deguire, professeur au Séminaire de Valleyfield.
Sujet : Quelques formules nationalistes.
11 mars : R. P. L.-P. Cornellier, s.m.i., professeur à l'Université d'Ottawa.
Sujet : Léon Bloy, pamphlétaire et mystique.

Et ceci que tout cela est à la portée de ceux qui ne procureront, au modique prix de 2 piastres, une carte de membre de la Société.

Monsieur Alphonse T. Charron a la clef du trésor et des cartes à votre disposition.

Le premier rédacteur en chef

(Suite de la première page)

feuille le meilleur du nouveau.

Organisateur nagueur aussi que diplomat, possesseur d'une plume naturelle et agréable à lire, doué d'un esprit d'initiative assumant aux règles de la modération, il sut gagner sans peine l'admiration de tout son entourage et mieux encore son ancien rédacteur-adjoint au surplus rassurer la crédibilité de ses relations et sa franchise dans toutes négociations. Légèrement impulsif, il eut, c'était inévitable au commencement, certains accès de découragement à la direction d'une barque plus enclose étanche au milieu d'une mer *assez d'écueils*, mais à force de courage, d'énergie et de ténacité "La Rotonde" a émergé.

A celui dont l'idée a doté la Société des Débats français de notre institution d'une feuille digne d'elle, nous offrons au nom du personnel de "La Rotonde" nos meilleurs voeux de succès, espérant qu'il rencontrera dans le cours de sa vie "Le vrai bonheur" dont il fit si grand cas dans l'un de ses derniers articles.

Marcel Ouimet.

La Source

Qu'il est doux, dans la nuit pleine
D'écouter la claire chanson
De la source mystérieuse
Qu'il murmure dans le vallon.

Qu'elle est belle cette musique
Qui, dans l'extase de la nuit,
Monte, cristalline et magique,
Dans Paix embaumé qui fuient.

Pourquoi, ô source mélodieuse,
Dans le vallon silencieux
En coulant parmi la fougère
Murmures-tu ce chant pieux?

Quand la nuit, de son aile noire,
Couvre la terre qui s'endort
Je chante et célèbre la gloire
Du Seigneur bon, puissant et fort.

Lionel DUPUIS.

L'art d'écrire en une leçon

Un petit garçon à qui je m'intéresse m'a demandé l'autre jour de lui enseigner l'art d'écrire.

Simplement...

Vous entendez bien que l'art décrire, dont il me parlait, ce n'est pas celui qui consiste à bien monter ses lettres, à faire des pleins et des déliés, une belle page d'écriture.

Non, il voulait apprendre l'art d'écrire..... ses mémoires peut-être, ou un article de journal, un roman de trois sous peut-être, une pièce de théâtre.

Je n'ai pu me retenir de rire, car j'ai pensé à la révolution que j'aurais causée dans ma famille, quand j'étais moi-même petit garçon, si j'avais annoncé non seulement que je voulais devenir auteur, mais que j'allais m'y mettre tout de suite.

Qu'aurait dit mon grand-père?

Il y avait, au temps où j'étais petit garçon, une foule de choses qui n'étaient pas pour les petits garçons et dont les grandes personnes se réservaient le privilège.

Le métier d'écrire était du nombre de ces choses-là, et mon grand-père aurait pouffé de rire, autant que sa dignité le lui permettait au nez du petit garçon qui m'a demandé, l'autre jour, de lui donner des leçons de littérature.

J'ai maintenant tout juste l'âge qu'avait mon grand père à cette époque, mais ce n'est pas ce qui m'empêchera de me mettre du parti des petits garçons.

S'ils veulent apprendre l'art d'écrire, je leur en fais mon compliment, car c'est dès le premier âge qu'il faut l'apprendre et presque aussitôt que l'on commence de savoir parler.

Croyez-vous qu'il soit nécessaire d'avoir atteint un âge avancé qu'être un vieux monsieur de dix-sept ou dix-huit ans, pour comprendre et pour appliquer le grand principe, le seul principe de l'art d'écrire, qui est de bien choisir ses mots pour bien exprimer ses pensées?

Pour penser, vous n'avez pas attendu l'âge de raison. Vous avez pensé du premier jour et vous penserez jusqu'à votre dernier souffle. C'est une fonction aussi continuelle que la respiration.

Or, on vous enseignera plus tard, quand vous serez votre philosophie, qu'il est impossible de penser sans traduire ce que l'on pense par des mots. Si vous le traduisez de travers, vous pensez de travers. Trouver ce qu'on appelle le mot propre, "voilà le secret de bien écrire". Evidemment, vous n'y réussirez pas du premier coup; mais c'est justement pourquoi vous ne saurez trop tôt prendre l'habitude de le chercher ce mot propre.

Entre nous, ce n'est pas si difficile que les grandes personnes veuve le reconnaître. Un fameux écrivain du dix-septième, La Bruyère, a résumé tout ce qu'il est essentiel de savoir là-dessus dans cette petite phrase moqueuse, au début d'un de ses caractères:

"Vous voulez m'apprendre qu'il pleut et qu'il neige: dites: Il pleut, il neige."

Abel HERMANT,
de l'Académie française.

A — Une fois, je me rappelle, nous avions tellement de pneus dans notre appartement que nous ne savions pas ce que nous devions faire pour les chasser.

B — Mais ce que vous avez résumé à vous en débarrasser à la fin.

A — Tout-de-suite.

B — Et comment?

A — Nous avons invité une vingtaine d'amis à pendre le thé.

Bourbon Frères
Spécialité pour Hommes et Jeunes Gens
Jeunesse de l'Université
128, rue Rideau — Ottawa

Jamieson
Tél. 2-4-8
DUFORD LIMITEE
Peintures, Vitres
Papiers Peints
76, rue Rideau - Ottawa

Message du Président

(Suite de la première page)

sent nos propos d'étudiants faire revivre en vos âmes les souvenirs heureux de vos jours passés à l'Université.

Et toi petit journal, né à l'ombre de notre vieille institution, puisses-tu grandir et comme le chêne altier qui étend partout ses rameaux, répandre bien loin ton influence. Va, détraie un peu de trame des différents et apporte à tous les échos de notre jeune gaîté.

Remi MILLETTE.

Et nous démarrons

(Suite de la première page)

Paul Boucher vous donnera quelques "notes" sur la musique, et P. L. Barbeck s'y entend dans le sport, vous le savez, je suppose. Jean Terrien vous parlera des Débats français, J. P. Poulin, des Débats anglais, L. Croteau des Cours d'extension, J. P. Lebrun, de la Société des Conférences et des études sociales et enfin les anciens seront intéressés par A. Brunet, le beau mâle.

Le bureau d'administration changera un peu.

R. Gauthier, éminent canotier, en devient le chef. Il ne fera aider par son assistant, J. P. Marion. Le gérant de circulation est Paul Morvan, et les gérants d'annonces, Rein a d'Purcell et André Sénécal. (Il est à souhaiter que tous auront reçu leur nouvel argent, mieux que les leurs, peut-être).

Et avec ces gens-là, comment voulez-vous que nous nous arrêtions en chemin? Donc, avec notre plein d'essence, "Nous démarrons" (Sic Pulex Dixit).

JEAN BOUTHIER.

Tél: R. 264
La Cie Quincaillerie Trudel
128, rue Rideau — Ottawa

O TEMPORA!

(Compte rendu de deux concerts donnés à Hawkesbury, les 6 et 7 décembre 1934, par la Société Ste-Cécile de l'Université).

Je veux ici raconter un événement saillant qui fit époque dans notre vie collégiale et qui est digne de demeurer éternellement dans nos souvenirs.

C'était un soir de décembre, 1934. Dans les grands couloirs de l'Université cheminaient des vernis de pas agités et nerveux, cheminant chez plusieurs de nos frères une excitation exorbitante.

Un groupe tumultueux, débordant d'entrain et d'animation, se faisait remarquer par son agitation turbulente, par des gesticulations longueuses et par une superficiale de paroles, rapportant en quelques sortes que cette citation est très incomplète et que pour ne pas fausser l'intégrité du discours du Père Gravel, il faudrait faire toute une liste des ordonnances qu'il décrétait.) Il dit, et nous l'une remplie de joie, sortîmes de le salle échangeant un flot de paroles que l'émotion ne pouvait contenir. Le Père Gravel, la mine réjouie, contemplait avec une sorte de contentement l'assemblée qui se dispersait.

Le lendemain, le 6 décembre, jour du départ, Grand nombre d'artistes chanteurs et instrumentistes parcourent les dalles de la gare d'Ottawa attendant avec une impatience fébrile le moment du départ. Le Père Gravel, chargé du contrôle général du cette scherte de musiciens, s'assure de la présence de ses gens... Tout-à-coup, un signal donné, valises, instruments et porte-musiques sont saisis d'une main ferme et entraînés hors des grilles de gare... Le train nous y attend; nous montons. Bientôt le grincement des roues d'acier se fait entendre et nous partons, accompagnant la ville d'Hawkesbury dont nous devions être les hôtes.

Cependant, quoique nos coeurs étaient remplis d'une joie vive, nous réussîmes admirablement bien à surmonter ces élans auxquels ont droit de se livrer les nonjuettis à un règlement disciplinaire et monotone quand ils se voient subitement lancés dans un atmosphère nouveau. Ayant par habitude reçu un parfait esprit de soumission, nous acceptâmes de bon gré les sages conseils du Père Gravel.

Du groupe d'élite que nous étions, nous en trois semblaient s'incommoder de la tranquillité générale, tous les autres défiaient par l'austérité de leur temper. Le conformisté aux ordonnances décrétées le soir de la veille se faisait sentir à la plus rigide application. On vit "Maître Toscato" et "Jean Matois" se retirer à l'écart et produire devant eux un parchemin dans lequel il se plongeaient avec ferveur. On vit Aurèle Gagné et René Côté, violonistes de talent s'entretenir à voix basse de leurs relations dans le monde féminin, de leurs rencontres, de leurs conquêtes... Quelques-uns formaient un cercle à part et racontaient des histoires. Le "Grand Olivier", nous parlait en bons termes de sa vila et nous prévenait des charmes que l'on devait y rencontrer.

Cependant le train faisait l'usage pace à toute vitesse et bientôt commence à poindre à l'horizon, la ville d'Hawkesbury que nous distinguons à la haute taille de ses manufactures. Nos coeurs s'émouvent et avec précipitation nous faisons les apprêts du débarquement.

Ubald Dupont.

(A suivre)

La Rotonde

"Préparons - Nous!"

DIRECTION
Président: M. Marcel Guénette.
Vice-président: M. Rémi Millette.
Sec.-Trés.: R. P. Henri Marchand, O.M.I., directeur des Débats.

RÉDACTION
Rédacteur en chef: M. Robert Boucher.
Rédacteurs adjoints: M. Jacques Boucher; M. J. L. Gagnon.
Secrétaire: M. J. J. Gagnon.
Chroniqueurs: MM. J. P. Boileau, G. Bélair, J. P. Blais, J. Major, L. Ouimet, A. Lapointe, L. Barbeck.
Sports: M. P. Gérard.
Rédacteur: MM. F. Beauchamp, J. Boucher.
Correspondants: M. P. L. Barbeck.
Rédacteurs: MM. P. L. Barbeck, J. P. Terrien, L. Croteau, P. P. Lebrun, J. P. Lebrun, A. Brunet.

ADMINISTRATION
Administrateur: M. Raoul Gauthier.
Gérant: M. J. P. Morvan.
Gérant de circulation: M. P. Morvan.
Gérants d'annonces: MM. R. Purcell et A. Sénécal.

LES DÉBATS FRANÇAIS

Inutile de présenter à nos lecteurs la Société des Débats de l'Université d'Ottawa. Fondée depuis nombre d'années, elle poursuit une tradition de bien des décades, une de ses dernières initiatives dans ce sens fut la fondation de "La Rotonde".

Cependant, la création récente de cet organe n'a pas diminué les activités ordinaires des Débats français. Au contraire, la publicité est devenue un stimulant efficace pour nos séances.

Déjà plusieurs candidats se sont inscrits au cours de Lettres et au cours de Mathématiques. Ce dernier comportera, cette année, comme cours principal, l'Analyse: Calcul différentiel et intégral, et comme cours auxiliaire: la Théorie des erreurs et des moindres carrés.

Outre les ambitions et les projets de l'Exécutif se réalisent, l'année qui commence fera époque dans nos annales. Ce n'est pas la seule qui manque; qui connaît notre Directeur et notre Président, le sauraient pas possible.

Quant au programme de l'année, il ne différera pas dans ensemble de celui des années précédentes. Les modifications projetées ne visent qu'à rendre ces séances plus intéressantes. Outre les séances académiques ordinaires, la Société saura de nouveau plaire à ses membres et à ses amis par une série de conférences intimes à l'Université, et par la présentation d'une pièce de théâtre. La traditionnelle discussion publique et le débat inter-universitaire, tout nous attendus avec impatience, seront l'objet d'une attention toute spéciale de la part du Conseil.

Nous comptons sur la collaboration active de tous les membres de la Société et sur l'encouragement continu de nos amis pour écrire cette année autre page d'or dans l'histoire des Débats français.

J. P. TERRIEN

LES DÉBATS ANGLAIS

Un bel entrain règne chez nos confrères de langue anglaise, membres de la Société des Débats anglais de l'Université.

Le R. P. Lorenzo Dansis, O.M.I., ancien assistant du R. P. A. Cary, O.M.I., en est le nouveau directeur. Son premier acte fut de convoquer, le 15 septembre dernier, une réunion des membres en vue d'élire un conseil. Après les élections on en arriva au choix suivant: Président, John Carridan, vice-président, James Veale, secrétaire-trésorier, Victor Côté, 1er conseiller, Alfred Hogan, 2ème conseiller, James Doyle, 3ème conseiller, Joseph Kennedy.

A une première réunion du conseil, le R. P. Directeur, promettant son plein concours et se fiant sur l'aide de tous les membres, prophétisa un grand succès pour toutes les activités de l'année 1933-34.

Comme les années passées, la Société fera partie de la Ligue des Débats inter-universitaires où, l'an dernier, quelques beaux succès ont couronné leurs efforts.

Les fidèles traditions de la pièce et du débat public annuels seront maintenues à l'avantage du grand public anglais d'Ottawa qui viendra encore une fois applaudir ses condréples.

"La Rotonde" souhaite à tous ses amis de langue anglaise de poursuivre leurs activités intérieures aussi bien qu'extérieures avec un succès toujours croissant.

J. P. POULIN.

Cours d'extension

I—Cours supérieurs.

La Faculté des Arts de l'Université donne cette année, tous cours conduisant aux Diplômes de la Maîtrise ès Arts, au Doctorat en Philosophie (charte civile) et au Doctorat de Lettres.

Les candidats devront suivre des cours en trois sujets: un sujet principal et deux sujets auxiliaires.

Déjà plusieurs candidats se sont inscrits au cours de Lettres et au cours de Mathématiques. Ce dernier comportera, cette année, comme cours principal, l'Analyse: Calcul différentiel et intégral, et comme cours auxiliaire: la Théorie des erreurs et des moindres carrés.

Outre les candidats aux diplômes et aux Grades, des élèves réguliers pourront être admis à titre de simples auditeurs et recevront des certificats d'étude.

Ces cours sont ouverts depuis le 30 septembre.

II—Cours publics.

Les cours publics de l'Université commenceront le 4 octobre. Tous les mercredis, à 8 heures du soir, dans la salle Académique le public est cordialement invité à ces cours qui seront donnés alternativement par la Faculté des Arts et les Facultés Ecclésiastiques.

Le R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., B.A., D.Ph., D.Th., secrétaire de l'Université et Doyen de la Faculté de Philosophie donnera le premier cours sur les Beaux Arts. Il traitera de "Art et beauté".

III—Cours du soir.

Les cours du soir commenceront le 2 octobre. On peut s'inscrire dans les cours d'Italien, d'Allemand, de Latin, de Conversation anglaise et de Mathématiques. (Algèbre et Géométrie).

Le R. P. Joseph Hébert, O. M. I., Doyen de la Faculté des Arts est directeur de ces cours.

AU JUNIORAT

LE RETOUR

Le mois bonne a surpris quand à peine l'aube avait fini, tant il est vrai que les bonnes choses passent vite. Pendant ces jours de vacances, les minutes, pas d'instant pour l'ennui; mais le jour pure d'un repos mérité, tous heureux et contents. Comme il est bon se temps! Comme il est doux!

Si bon et si doux qu'il soit, au milieu de ce "farniente" une voix impérieuse, mais douce tout de même, et à laquelle personne ne veut se dérober, vient parler au coeur de chacun: c'est le devoir, c'est lui. Les Junioristes à cet appel impérieux ont répondu. C'est ce qui fait aujourd'hui toute cette vie et cette ambiance, ces rires et ces jeux, ces études sérieuses, ces offices ardents, cette vie qui recommence.

Les Junioristes sont revenus. Mais, toi, jeune homme, qui cours par le monde et dont le coeur appartient tout aux choses matérielles, sais-tu quels sont ceux qu'on appelle ainsi? Sais-tu où la vont ces jeunes hommes comme toi avec leur vie un peu étrange et que tu qualifies d'anachronites précoces? Ce qu'ils sont! Des fondateurs d'empire. Où ils vont? Vers un idéal prêché, à la recherche du vrai bonheur. Pourtant, qui ne rêves que de plaisir et de vain bonheur dans des choses frivoles, tu dus, parfois, les trouver étranges. Eh! oui, des fondateurs d'empire, ils travaillent au pire des asservissements à celui des peuples aux nombre de leurs passions et de leurs défauts. Vaincre des peuples, c'est peu; mais se vaincre soi-même, quelle force! Cet empire, qui les rondra libres et forts, c'est à bout de renoncements et d'efforts qu'ils parviendront à l'énergie. Devenus, dès lors maîtres—d'eux-mêmes, ils pourront osager, à devenir les faibles ouvriers d'un Chef dont le royaume s'acquiert par l'épreuve.

Ne t'étonne donc pas, jeune homme qui les vois passer. Ton but, c'est la vie, le plaisir. Ce Junoriat, son but: c'est le Sacerdoce, la Vie. Sur ton chemin plus facile: les roses; sur le sien plus pénible: le renoncement, le sacrifice. Quand il est passé de toi, c'est un héros que tu vois: un héros qui marche à la suite de la voix qui l'appelle.

Les jeunes hêrie du Juniorat! Ils s'gèrment comme les grains aimés d'un rosaire. Les vacances sont terminées. C'est le travail, c'est la vie: une vie qui recommence.

LES LIVRES

Monsieur Séraphin Marion, président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa et ancien président de notre Société des Débats français, vient de publier un nouveau livre: "Sur les pas de nos littérateurs".

La présentation de Monsieur Marion est déjà faite et si bien que je me contente de dire au groupe de "La Rotonde": pourquoi ne commencerait-il pas nos conférences sur les pas de nos littérateurs".

H. M.

Tél. 2-186
MAURICE BRÛLÉ
Phm. B.
PHARMACIEN
Ordonnances, une spécialité
Articles divers de l'Université d'Ottawa
Angle Laurier et Waller

LA CAMPAGNE D'ABONNEMENT

Pas d'abonnements, pas de lecteurs, pas de lecteurs, pas d'annonceurs; pas d'annonceurs, pas d'argent; pas d'argent, pas de... journal.

Il nous faut donc des abonnés. Nous sommes certains que les anciens élèves nous encourageront encore comme ils l'ont toujours fait dans le passé.

Mais vous, Collégiens et Collégiennes des Maisons affiliées, aurez-vous à coeur de savoir ce qui se passe à l'Université d'Ottawa? "La Rotonde" est la porte-voix de toutes les nouvelles de notre collège; c'est dans ses colonnes que vont trouver ce qui certainement vous tournent dans leur famille, ils ne parlent que l'anglais.

Je vous demande ici à vous tous qui retournez bientôt dans vos foyers, de pratiquer la fierté en parlant de votre langue et en même temps au point de vue religion.

Il faut développer ce que le bon Dieu a mis en nous.

"Comme nous avons une belle histoire du Canada, il faut la connaître et la faire passer dans notre vie de tous les jours et donner ainsi des exemples aux autres.

"Nous sommes au moins égaux aux autres et nous devons vivre comme des gens qui considèrent leurs voisins comme des égaux. C'est à nous de relever la tête et nous serons alors respectés par les chefs du pays."

(France-Amérique du Nord)

Il nous fait plaisir de capter ces "ondes" albertaines, irradiations chérionnantes du poste "PRINCE" et qui nous mettent en relation avec l'ancien professeur de quelques-uns de nos rédacteur.

Nos sympathies

Au R. P. Eugène Royal, O. M. I., à l'occasion de la mort de son frère, survenue à Montréal dernièrement.

A MM. Paul et Félix Marchand qui viennent de perdre leur père, M. P. E. Marchand, entrepreneur-électricien de la Capitale.

LES RETRAITES

Nos retraites annuelles ont eu lieu du 16 au 20 septembre dernier. Elles furent prêchées en français par le R. P. Charles Ouellet, O. M. I., professeur de philosophie ici de 1904-06; en anglais, par le R. P. Louis Lewis, O. M. I., tous deux de Lowell, Mass.

La retraite au Juniorat du Sacré-Coeur fut prêchée par le R. P. Lorenzo Garcon, O. M. I., du Cap de la Madeleine, professeur et préfet de 1921-23.

LE JAZZ

"Avez-vous déjà entendu quelque chose de plus délicieux", s'écrit Rosette comme une vivante!

MM. Larose, Gauthier, O'Donnell sont à l'école de pédagogie pour y apprendre l'art de former la jeunesse d'après-demain. Révale à part, c'est un dur métier.

Le génie civil s'empare de M. Monette!

MM. Aubin et Lanthier méditent des plans d'avenir!

Eh Voilà! Que la machine ronde continue de poster nos esprits en ces amis disparsés. Nous répétons à tous que nos coeurs désirent leur succès et que l'Alma Mater s'intéresse toujours à leur bonheur!

Adolphe BRUNET

Fierté Nationale

S. Ex. Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard a dit à la séance de clôture du Congrès d'Edmonton (Alta):

"Prenons dans les lois tout ce à quoi nous avons droit, l'école est le prolongement de la famille; mais comme nous nous adressons à des Canadiens français votre école est une école canadienne-française et une école bilingue. J'insiste un peu sur les deux mots, car nous avons à constater ceci, c'est qu'on met souvent le blâme sur les instituteurs alors que le blâme devrait s'appliquer aux familles, indifférentes à l'enseignement du français.

"Les enfants à l'école parlent le français, mais lorsqu'ils retournent dans leur famille, ils ne parlent que l'anglais.

"Je vous demande à vous tous qui retournez bientôt dans vos foyers, de pratiquer la fierté en parlant votre langue et en même temps au point de vue religion.

"Il faut développer ce que le bon Dieu a mis en nous.

"Comme nous avons une belle histoire du Canada, il faut la connaître et la faire passer dans notre vie de tous les jours et donner ainsi des exemples aux autres.

"Nous sommes au moins égaux aux autres et nous devons vivre comme des gens qui considèrent leurs voisins comme des égaux. C'est à nous de relever la tête et nous serons alors respectés par les chefs du pays."

(France-Amérique du Nord)

Il nous fait plaisir de capter ces "ondes" albertaines, irradiations chérionnantes du poste "PRINCE" et qui nous mettent en relation avec l'ancien professeur de quelques-uns de nos rédacteur.

Nos sympathies

Au R. P. Eugène Royal, O. M. I., à l'occasion de la mort de son frère, survenue à Montréal dernièrement.

A MM. Paul et Félix Marchand qui viennent de perdre leur père, M. P. E. Marchand, entrepreneur-électricien de la Capitale.

LES RETRAITES

Nos retraites annuelles ont eu lieu du 16 au 20 septembre dernier. Elles furent prêchées en français par le R. P. Charles Ouellet, O. M. I., professeur de philosophie ici de 1904-06; en anglais, par le R. P. Louis Lewis, O. M. I., tous deux de Lowell, Mass.

La retraite au Juniorat du Sacré-Coeur fut prêchée par le R. P. Lorenzo Garcon, O. M. I., du Cap de la Madeleine, professeur et préfet de 1921-23.

LE JAZZ

"Avez-vous déjà entendu quelque chose de plus délicieux", s'écrit Rosette comme une vivante!

MM. Larose, Gauthier, O'Donnell sont à l'école de pédagogie pour y apprendre l'art de former la jeunesse d'après-demain. Révale à part, c'est un dur métier.

Le génie civil s'empare de M. Monette!

MM. Aubin et Lanthier méditent des plans d'avenir!

Eh Voilà! Que la machine ronde continue de poster nos esprits en ces amis disparsés. Nous répétons à tous que nos coeurs désirent leur succès et que l'Alma Mater s'intéresse toujours à leur bonheur!

Adolphe BRUNET

Tél. 2-186
15% de réduction aux élèves
H. RÉGIMBAL
BIJOUTIER — HORLOGER
Réparations de tous genres — Montres — Horloges — Bijoux
351½ Dalhousie — Ottawa

— SPORT —

Le chroniqueur sportif

Vraiment, il peut paraître un peu équivoque d'écrire qu'il y a tâche à présenter le nouveau chroniqueur du sport. La chose est vraie pourtant. Car pour être à la hauteur du personnage, en question, il faudrait une voix (!) plus qualifiée.

Universitaires, se reconnaissez-vous? Il était l'homme tout désigné pour remplir la charge à laquelle il a été appelé. Depuis sept ans, étudiant à l'U. Ottawa, il connaît parfaitement le côté sportif de l'institution et les athlètes qui portent nos couleurs. "Cheer leader", (l'expression ne se traduit pas et j'en demande pardon à Sa Majesté la Langue française) depuis une couple d'années, il s'est dévoué à former autour des équipes de rugby et de hockey un groupe d'enthousiastes initiateurs qui relèvent le moral des équipiers quand ils sont dans des impasses et qui l'affermissent quand ils sont sur le chemin de la victoire.

Sa robuste constitution n'est pas le point caractéristique de Pierre-Louis Harbeck, alias "Bug". Cependant son gosier en acier chromé est son meilleur atout, et quiconque l'entend pour la première fois est porté à croire à l'existence de poumons à marque "Wearever".

Les pieds écartés pour être plus solide, l'estomac gonflé de l'air qui agira comme force réflexive aux sons de sa voix... pas d'or, ah! non, mais métallique — c'est ce qu'il faut — la tête renversée à l'arrière, le nez cherchant le vent afin d'assurer un meilleur effet à ses "cris"; voilà le côté amusant de Pierre-Louis sous pression ...sportive.

Ah! mais tout de même, quel bon diable de philosophe que ce bon honhomme de St-Jean d'Iberville! Jovial, éclatant d'un rire franc qui fait du bien d'entendre, il semble se dire: "Bonne mère", il fait bon vivre sur la machine ronde! Il n'a pas de malice pour un sou, sauf quelques bouillons quand on le tasse de trop près; ce qui donne tout simplement du caractère. Ainsi, Jean-Louis Gagnon, qui se permet maintenant quelques expressions anglaises pour traduire une pensée française, lui dit à la manière d'Anatole France: "Monsieur Harbeck, vous ne faites pas partie, vous, du "brain trust". France aurait dit, peut-être: "Cartel du cerveau". Prenant un air de sénateur, "Bug" réplique: "*Vanité des vanités, tu n'es que vanité...!!*"

Tel est ce homme, philosophe, "cheer leader", capitaliste — sens géographique — qui tient moins aux billets de banque qu'aux billets de transways de la... Hall Electrique.

Marcel PICHE.

POUR L'EUROPE

Trois anciens professeurs de l'Université sont partis pour l'Europe. Ce sont le RR. PP. Joseph Boyon, O. M. I., 1902-19, Georges Simard, O. M. I., depuis 1904 et Gabriel Morvan, O. M. I., 1932.

Le R. P. Boyon s'en va représenter notre ancien professeur le R. P. Louis Perraudoux au Scolasticat des Oblats à Rome.

Le R. P. Georges Simard fera un séjour dans la Ville Eternelle et ailleurs dans l'intérêt de ses cours d'histoire.

Le R. P. Gabriel Morvan, O. M. I., passera deux ans à l'Institut Catholique de Paris.

Nos porte-couleurs

Une impatience fébrile règne chez les Oblats depuis la rentrée; anciens et nouveaux attendent l'ouverture de la saison de rugby. Ceux qui eurent la chance de voir nos gars à l'oeuvre l'an dernier ne manquent pas de raconter aux autres les faits d'armes de nos gladiateurs. Les lasagnes vont leur train parmi les groupes de "connaisseurs", et là, chaque joueur est passé dans une balance qui bien souvent est faussée par ... amitié.

Quoi qu'il en soit, les exercices sont déjà commencés et une quantité de matériel est à l'essai. Chacun s'efforce à jouer de son mieux afin de faire partie de l'équipe. Ayant assisté à quelques-unes de ces sorties, je puis affirmer sans crainte que nous aurons dans l'ensemble de quoi nous faire honneur cette année encore.

Voici quelques-uns des "AS" qui ont déjà fait leurs preuves et qui sont "en forme" plus que jamais: Eddie Barnabé, le capitaine de l'équipe, l'idole de tous les amateurs, est le joueur par excellence, celui sur qui l'on fonde de grandes espérances. Qui, en effet, n'a pas entendu parler des "drops" quasi merveilleux dont il a à la maîtrise incontestée? Wilfrid Lafleur, ou simplement "Laf", électrise la foule par ses courses vertigineuses à travers les adversaires. "Pete" Devine et Amby Kieffl, les maîtres du "flying tackle" ne donnent jamais quartier. Tommy McAndrew, le "Fighting Irishman", se fait remarquer par son entrain et son travail efficace. "Coco" Desjardins attend de pied fermes les attaques répétées sur la ligne. Il a fait ses preuves. "Benny" Boisvert, autrefois du Globe, est rapide coureur et sait manier le ballon d'une manière impeccable. Milton Clément, par ses longueurs attiques a souvent contribué aux nombreuses victoires de notre équipe. "Jimmy" Vezeau, le "snap", sert le ballon au sieur Barnabé et ne faibli jamais. "Winnie" Gagner suit les traces de son frère. Malheureusement un accident l'empêcha de montrer sa pleine valeur l'an dernier. "Farner" Keeley ne laisse jamais passer son homme. John Corrigan ne veut pas donner sa place à un autre. Enfin, Alfie, "Punk" Holt, clôtrent des St. Michaels de Toronto, portera cette année l'uniforme grenat et gris et donnera un bon coup d'épaule dans la poussée vers le championnat.

Il est tout probable que le Loyola viendra renforcer nos joueurs à l'Ovale dans le cours de la saison. Nous en reparlerons.

* * *

Un mot pour rappeler au souvenir des amis notre confrère "Dick" Farrell décédé en mai dernier. Le vide causé dans nos rangs par la disparition de ce jeune athlète, élève modèle et sportman accompli, pourra difficilement être comblé. —

P. L. HARBECK.

TRIBUNE LIBRE

"La Rotonde" se fera plaisir de publier sous cette rubrique les lettres qu'on voudra bien adresser au Rédacteur en chef à cet effet.

Toutefois, pour éviter tout malentendu, nous demandons que cette correspondance soit portée de la véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à celui-ci toute la responsabilité de ses écrits, cependant que la censure garde toute sa liberté.

Nous lançons donc l'invitation à tous nos lecteurs et lectrices qui voudraient faire valoir leurs opinions sur des questions d'intérêt général. Cela fournira un nouveau sujet d'attraction à "La Rotonde".

LA REDACTION.

HOLA LES GARS

Allons, mes vieux, ne prenez pas des airs moroses, vous n'êtes pas ministres ni banquiers ni rentiers. Il y a le rugby qui va bientôt commencer, et il faut que chacun fasse sa part dans l'encouragement moral à apporter aux vaillants athlètes qui défendent si brillamment les couleurs de l'Université. Que tous apportent le concours de leur voix en "Cheer leader", et que ceux qui auront la veine de se voir accompagner d'une Marguerite... d'automne — est-ce bien ça, Harbeck? — ne craignent pas de se mêler au groupe; ainsi, les sons trop rauques seront atténués par les voix... d'or. Rien n'est plus joli qu'un choeur mixte!

Sachons avoir cet entrain que nous prêche le grand Mogol du rugby, et montrons aux autres Universités qu'Ottawa possède un imperlatif esprit d'union indispensable au triomphe de nos couleurs.

Sortons nos rubans et nos cranons pas de les afficher. Ne craignons pas de démonstrations, elles manifestent l'état d'âme qui doit être le nôtre. Mettons toute l'ampleur voulue dans nos "cris", et sachons faire confiance au chef.

Nous avons un devoir religieux à remplir, un devoir filial, un devoir d'étudiants, mais nous avons aussi un devoir de "collégiens", et nous nous devons de l'accomplir parfaitement.

Hola les gars!! Que chacun y mettre du sien pour faire de la saison un succès complet.

VARSITY! VARSITY! RAH! RAH! RAH!

Marcel PICHE.

Les réflexions de Monsieur Jean

Les vacances? C'est le temps que ça prend pour partir.

Ceux-là n'ont peur de rien qui se fichent de tout.

Propos de Retraite: Ah! si je pouvais retraiter.

Paradoxe: Etre "capitaliste" tout en étant casé".

* * *

Le financer! Réalisation de profits sur les déchets d'autrui.

Achats à termes! Acheter des objets dont on n'a pas besoin avec l'argent qu'on n'a pas.

Proverbe américain: Où est-on plus libre qu'en la "libre Amérique"? Partout ailleurs.

Axiome gastronomique: "Lard pour lard.

Jean-Louis GAGNON.

La vie qui passe...

La Faculté des Arts annonce l'ouverture de plusieurs nouveaux cours; on y enseignera entre autres choses la langue du Duce et celle d'Hitler.

Le 19 septembre dernier ouverture de l'Ecole Normale de l'Université. Rien à dire, c'est ...normal.

Le R. P. Henri Morisseau, O. M. I., bien connu des élèves anciens et actuels a été nommé "censeur" de "La Rotonde". Notre journal connaîtra certainement sous sa direction une ère de prospérité... "car dans sous peu de gloire, Caton était censeur."

Tel qui comme Ulysse a fait un beau voyage... M. W. P. Power, élève de la Faculté des Arts, nous est revenu ces jours derniers d'un voyage outre-mer. Attention aux impressions de voyage.

Nos félicitations à notre confrère, M. Paul Lorrain, élève de Belles-Lettres, qui vient de se voir adjuger une bourse d'étude par le Conseil National des Chevaliers de Colomb.

Le Docteur A. W. Grace, dentiste, "1914-16", a été élu président de l'Association des Dentistes du Canada. Nos félicitations.

Le vendredi 22 septembre dernier, S. Exc. Pierre Falaise, O. M. I., donnait dans la salle Académique une conférence sous les auspices de l'Association de la I.-S. Exc. traita des conditions et des misères du Missionnaire dans l'extrême nord.

M. l'abbé Rouleau, gradué de l'Angélique de Rome, enseigne la Droit Canonique dans les Facultés Ecclésiastiques.

NOS VISITEURS

S. Exc. Louis Rhéaume, M. I., évêque de Hailey, ancien professeur de 1903, puis recteur de l'Université 1915-21, enfin directeur du Grand Séminaire de 1921-23.

S. Exc. Joseph Guy, O. M. I., évêque de Zerta et Vicaire Apostolique de Grenada, ancien professeur à l'Université de 1... 26.

S. Exc. Pierre Falaise, O. M. I., évêque de Tamuis et Vicaire Apostolique du MacKenzie.

Rev. Jeremiah, J. Fogarty "1906-16", curé à Toledo, Ohio.

M. l'abbé Louis-Nap. Aumont "1898-1903", curé de St-Téléphore, Comté de Soulange.

M. l'abbé Joseph Emery, curé de St-Joachim, M. l'abbé Gilles Pitre, curé de Terrebonne et M. l'abbé L'Heureux, curé de Pointe aux Roches ont passé quelques jours à l'Université où ont eu l'occasion de rencontrer les élèves venant de leurs paroisses. Plus de 25 étudiants viennent de la région de Rouyn et d'Iles.

M. J. P. Lamarche N.P., Montréal, de la classe de 1... Monsieur le notaire fut heureux d'y rencontrer le vieux professeur de philosophie, le R. P. Nicolas Nilles, M. I.

M. Anatase Roy, de Manistiki, P.Q., "1918-22".

M. Wilfrid (Wick) Désy, Buffalo, N. Y., "1918-22".

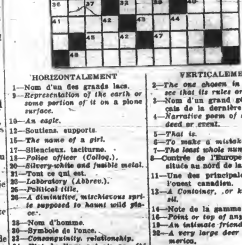
Le NOUVELLISTE

Eu philosophie le port de canne est à l'ordre du jour. Pour que la canne ne se change pas en canard.

Le NOUVELLISTE

Mots croisés bilingues

No. 31.



HORIZONTALEMENT

1—Nom d'un des grands lacs.
3—*Representation of the earth or some portion of it on a plane surface.*
12—*An eagle.*
13—Soutiens. supports.
15—*The name of a girl.*
17—Gitanciers. tacituras.
18—*Polier officer (Collog.).*
20—Silery-white and tumble metal.
21—Tous ce qui est.
22—*Laboratory (Abbrev.).*
24—Sommeils.
26—*A diminutive, mischievous spirit supposed to haunt solid places.*
28—Nom d'homme.
29—Symbole de l'urane.
32—*Consanguinity. relationship.*
34—Etat du Haut qui n'a pas été blanchi.
36—*Substance resulting from the decomposition of a body by electrolysis.*
37—Nom du pays qui croit surtout en Chine.
38—Conquetre.
40—Une des plus grandes fêtes de l'année liturgique.
42—Action ou propos bête.
43—*The name of an automobile.*
44—Terre sèr. rugueux. sans adéroeing *a* *fenêtemen.*
46—Petits bâtiments de deux mâts aux formes hautes et étanches.

VERTICALEMENT

2—*The one chosen in a game see that its rules are observed.*
3—Nom d'un grand général russe de la dernière guerre.
4—*Narrative poem of some heroic deed or event.*
5—*That is.*
6—*To make a mistake.*
7—*The least whole number.*
8—Contrée de l'Europe ancienne située au nord de la Grèce.
11—Une des principales villes de l'ouest canadien.
12—*A Container, or kitchen utensil.*
14—Note de la gamme musicale.
16—*Phrase or cap of anything rounded.*
19—*An intimate friend.*
20—*A very large deer of North America.*
21—*A very busy insect.*
23—*The name of various conifer-ous trees.*
25—Tuer (français archaïque.)
27—*A perch in which live animals are kept for public inspection.*
31—*The point of a pen.*
33—Une des formes du verbe *être.*
37—*One of the most ancient corps of ancient Rome.*
39—Zèle. enjoyement.
40—Un des grands généraux de la guerre de sécession américaine.
41—*...for tat.*
42—*Transmission of alcoholic liquors or derivatives.*

Le Conseil d'Administration de l'Université

Par nous ne savons quel oubli, le dernier numéro de "La Rotonde" ne vous a pas nommé les membres du nouveau conseil de l'administration. Nous réparons. Ce sont:

R. P. Gilles Marchand, O.M.I., Recteur.
R. P. René Lamoureux, O.M.I., 1er Vice-Recteur.
R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., 2ème Vice-Recteur.
R. P. Philippe Comeilliet, O.M.I. Secrétaire.
R. P. Léon Bouvet, O.M.I. Trésorier.
R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I. et
R. P. Joseph Hébert, O.M.I., Conseillers.

NOBLESSE OBLIGE

"Labor improbus omnia vincit" a dit le grand poète latin. Oui, le travail arrêt vaut à bout de tout, même de faire naître notre journal.

Te souvient-il, ami lecteur, des humbles débuts de notre petite feuille, l'an dernier, aux prix de si nombreuses difficultés? Te souvient-il cette vague d'enthousiasme qui l'accueillit lors de son élocion parmi nous? Eh bien! tu as là la preuve qu'une fois de plus, le "labor improbus" a vaincu les obstacles.

Aujourd'hui, "*La Rotonde*" a grandi, et ce qui est ravissant, on a coiffé son chef vénérable, j'allais dire adorable, d'un nouveau béret qui lui sied à merveille. Maintenant, comme la "Perrette" de la Fontaine, elle marche à grands pas, et nous osons espérer que le pot n'ira pas se briser sur les difficultés.

Après un repos de trois longs mois, que quelques-uns ont trouvé trop courts, "*La Rotonde*" est revenue au bercail, emmenant avec elle une belle rafale... d'enthousiasme. Au retour, comme tous les étudiants d'ailleurs, elle avait beaucoup à nous dire. Et pour nous montrer ses projets élevés, elle a cet employé le "nous" aristocratique. —

"Maintenant, dit-elle, que nous sommes revenus au bercail et que nous avons déjà une certaine influence parmi vous, il faut que, cette année, vous m'établissiez solidement au milieu de vous. Sans doute la tâche est ardue, mais avec une ambiance comme celle de l'Université, vous y parviendrez. Notre sort doit se fixer cette année. (Et quand elle dit ces paroles, elle en avait de grosses larmes aux yeux.) — J'en passe, car elle en a trop long à dire.—

"Notre premier numéro a reçu une approbation réellement encourageante, et maintenant que l'on m'a assigné des "quartiers généraux" dans le pavillon des arts, (elle se gonflait, en disant ces mots, la belle) veuillez vous intéresser à mon soutien." On entendit alors quelques rires sarcastiques; elle aussitôt de reprendre: "Comment! vous abandonneriez votre journal, le porte-parole de vos opinions encore si jeunes, celui qui vous apporte les bonnes nouvelles, (les méchantes aussi), celui qui vous apprend à écrire, celui qui vous distrait! Non, cela ne se peut, vous êtes trop sérieux pour cela..."

Hola! lecteurs et lectrices, qui de vous pourrait résister à une exhortation aussi pressante? Vous voyez bien que "*La Rotonde*" a grandi. Elle a réellement une parole d'argent, mais son silence n'est pas d'or. C'est bien pour dire que les proverbes ne sont pas toujours vrais.

Le mouvement est bien commencé, et puisque j'en suis aux proverbes: "une oeuvre bien commencée est à moitié faite." Oh! là je m'abuse. Nous ne voulons pas que d'une moitié, il nous faut tout. On impute souvent à notre jeunesse, l'âge fou diront les sages, le goût des aventures, eh bien! qu'on lui impute aussi celui de la légitime ambition, ce que nous ne croyons pas limcrité.

Hola! que l'on prenne sa plume de Tolède, et surtout son abonnement, et à l'oeuvre! Allons-y fièrement, joignons le sérieux à l'intéressant et donnons à notre journal un cachet que l'on pourra dire, et même l'on devra dire: "*La Rotonde*" est réellement un journal d'étudiants."

Robert BARSALOU,
Rédacteur en chef.

Deuxième année — No global: 36 Ottawa, Ont., 15 octobre 1933

LA RONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

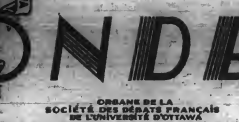
ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Ouimet Rédacteur en chef: Robert Barsalou
Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

Vingt ans d'apostolat



A l'occasion du 20ème anniversaire de la consécration épiscopale, "La Rotonde" prie respectueusement son Ex. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa et Chancelier de l'Université, de daigner agréer l'expression de ses plus fidèles hommages.

A Son E. Mgr LANGLOIS

Le dernier numéro de "La Rotonde" était déjà en pages quand la terrifiante nouvelle de l'incendie de Valleyfield nous est parvenue.

Pourtant, la grande famille de "Le Rotonde" tient à exprimer à Son E. Mgr Langlois, aux RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, ainsi qu'à tous nos "anciens" du diocèse sa plus vive sympathie.

HOMMAGES A MGR E. YELLE

Les élèves de l'Université d'Ottawa, unanimes et soucieux, par la voix de leur journal, "La Rotonde", prient Son E. Mgr Emile Yelle, Archevêque de St-Boniface, d'agréer l'expression de leurs respectueux hommages.

Tous les membres de la Société des Débats Français de l'U. d'O. en réjouissent de l'accession de Mgr Yelle au siège de St-Boniface et lui adressent toutes leur félicitations. Mandé aussi Mgr Adélard Lemoyne, O.M.I. le fondateur de leur Société Littéraire, Ad Multos Annos.

Haec Olim Meminisse Juvabit

Il serait très à propos de signaler aux amis un anniversaire qui ne peut rester dans l'ombre: c'est le 85ième de la fondation du Collège St-Joseph, qui cette année plus tard l'Université d'Ottawa. Le 26 octobre 1848, sous la direction immédiate du R. P. Eugène Guigues O.M.I., fondateur et premier évêque du diocèse d'Ottawa, le Collège St-Joseph ouvrait ses portes.

Placé d'abord près de la cathédrale, dans le jardin actuel de l'archevêché, le collège en bois ne laissait pas prévoir l'imposante bâtisse d'aujourd'hui. Dès la première année, quatre-vingts élèves s'étaient inscrits. On remarquait parmi eux Joseph-Thomas Duhamel à peine âgé de neuf ans... Il devait plus tard succéder au vénéré Mgr Guigues, le principal artisan de la fondation.

Parmi les ouvriers de la première heure, on comptait le R. P. Charles-Edouard Chevalier, O.M.I., premier supérieur, et le R. P. Timerant, O.M.I.

L'affluence des étudiants fut telle qu'on remplaça bientôt ce collège par un édifice mieux aménagé à l'angle des rues de l'Eglise et Sussex. En 1853, un véritable génie organisateur en prit la direction, le R. P. Henri Tabaret, O.M.I.

C'est en 1885 qu'on érigea sur l'emplacement actuel un immeuble qui répondait mieux aux exigences du nombre croissant des étudiants. Cette bâtisse, avec tous les agrandissements qu'on fut et à mesure des besoins on construisait, fut détruit par un incendie le 2 décembre 1903. Sur les ruines on commença l'imposante construction que nous admirons aujourd'hui.

Quatre-vingt-cinq ans d'existence! Que ces simples mots cachent d'abnégation, de sacrifices, de travail! Que d'hommes et savants ouvriers, tout à la fois, se dépensèrent sans réserve au progrès de cette grande oeuvre! Combien de générations illustrissimes! Cette magnifique institution est vraiment le phare qui éclaire les intelligences, la source qui alimente les coeurs. Qu'elle continue longtemps à faire les hommes de demain, qu'elle les trempe aussi fortement que ceux des générations passées. Aimons-la. Elle est, selon la charmante expression de Virgile: notre "Alma Mater".

Jean-Paul LEBRUN.

Notes: A—Un document plus récent, "U.Université d'Ottawa", publié en 1915, page 10.) basé sur les Archives de l'Archevêché d'Ottawa, place la date de l'ouverture du Collège au 27 septembre 1848. Mais de plus anciennes monographies, entre autres la Notice biographique du R P Tabaret, donnent le 26 octobre.

B—La même Notice biographique du R. P. Tabaret dit qu'en 1856, il y avait au Collège 68 élèves. Le chiffre 30 pour la première année semble exagéré, pourtant il est donné par le R. P. Ortolan, O.M.I., dans "Cent Ans d'Apostolat".

C—"The Owl", octobre et novembre 1889, page 87, dit: "Le soin du nouveau collège fut confié au R. P. Chevalier, O.M.I... Sous sa direction, des cours furent commencés le 26 octobre 1848 avec 65 élèves". Cela devrait être le dernier mot.

H. M.

Le Dr J.-Albert Couillard, '09

Le numéro de septembre du Bulletin de l'Ass. Can. contre la Tuberculose nous annonce l'élévation du Dr J.-A. Couillard à la présidence de la Société.

Le Dr Couillard, chef du Sanatorium du Lac Edouard, P.Q., jouit, comme on le sait, de toute la confiance des autorités provinciales du Québec, en même temps qu'il est un facteur actif de l'"Entente cordiale" parmi ses confrères.

Les archives de la Société des Débats Français de l'U. d'O. nous montrent qu'en 1909, M. Couillard était président de notre Société, et occupait le fauteuil lors du débat public tenu, cette année-là, au Monument National, le dimanche, 2 mai.

Nous relevons aussi dans l'"Hématie" du 1er mai 1909, un article bien pensé: "L'avenir d'un peuple", signé par Albert Couillard, où le jeune écrivain laisse voir toute la confiance qu'il a dans l'avenir des Canadiens-Français.

Bravo, Docteur, les jeunes vous suivent!

Nos félicitations.

O TEMPORA!

(suite)

Un soupir de réjouissance s'échappe de ses lèvres lorsque nous pouvons enfin le pied sur les frontières de la célèbre ville d'Hawkesbury. Mais vaini que ceux qui veulent se perdent dans un vaste champ de neige, dans les sentiers duquel il faut s'aventurer à pieds sec. La caravane se met en marche. Nous dirigeons ça et là des pas mal assurés. Quelques-uns malheureux perdent l'équilibre et tombent tout empêtrés qu'ils sont avec le bagage de leurs instruments. Le premier détachement dirigé par le "Grand Olivier" franchit avec aisance ces lieux difficiles et se voit le premier à toucher l'entrée proprement dite de la ville. A une distance de quelques stades ensuite s'avance lentement mais sûrement le "Grand Roland!" qui contrairement à ses "manœuvres habituelles" occurait "l'arrière-garde".

Ayant fait une halte et nos deux régiments de fantassins ayant été réunis, nous nous dirigeâmes vers le presbytère du Monsieur le chanoine Gascon. Là, comme nous en avions été prévenus, les soins les plus charitables et les plus tendres nous furent prodigués. Monsieur le chanoine, homme d'une affabilité exquise, s'empresse autour de nous; ordonne distribue des chambres et nous invite au festin. Au malheur de tous nous déclinons l'invitation, mortifiant notre appétit comme mesure nécessaire au besoin de la circonstance. Sur l'ordre du R. P. Gravel, nous nous apprêtons à nous rendre à la salle de l'hôtel-de-ville, où devait avoir lieu le concert. Revêtus de pantalons blancs, nous défilâmes par les rues de la ville. Arrivés devant un édifice "collosal", nous fûmes quelque peu émus par l'aspect démoniaque d'un petit nombre d'individus demi-pompiers demi-gendarmes qui se tenaient près de l'entrée. Cependant nous primes le parti d'entrer. Nous nous trouvâmes dans l'amphithéâtre... Nos yeux pendant quelques minutes cherchent dans cet enclos spacieux... et rencontrent enfin à gauche une porte étroite, qui avait (pardonnez la comparaison) quelque similitude avec l'entrée d'une chambre de toilette... C'était l'accès de la scène!... (à suivre)

Le Docteur Pierre St-Jean

Il y a quelque temps, le 22 septembre dernier, "La Presse" voquait le souvenir du grand disparu, le docteur Pierre St-Jean. C'était à l'occasion du centenaire de sa naissance. Poussé par un sentiment de respectueuse estime, en s'est plu à ranimer les qualités d'un homme qui fut l'idole de son temps et dont le souvenir n'est pas prêt de s'effacer.

Quelle fierté pour les élèves de l'Université d'Ottawa de songer qu'il fut un ancien de leur Alma Mater! Et l'un des premiers. D'ailleurs, nous le savons, Pierre St-Jean aimait avec une véritable passion son collège où il fut entouré jusqu'à sa mort de sympathie et d'affection.

Elève studieux et intelligent, il faisait l'admiration de ses maîtres. Du R. P. Tabaret en particulier, qui lui avait voué une profonde amitié. Toujours parmi les premiers de sa classe, il progressait rapidement et terminait ses études classiques à un âge relativement jeune.

Cet élève exemplaire était le boute-en-train des récréations. S'il fallait un chef ou un organisateur de jeux, on avait recours à Pierre St-Jean. Il avait toujours le mot pour rire et savait désarmer les caractères les plus irrascibles. Quelqu'un se blessait-il, Pierre St-Jean le réconfortait par de bonnes paroles, puis indiquait le meilleur remède pour le cas. On pouvait ainsi deviner en lui le futur médecin des pauvres qu'il fut dans la suite.

Il plaisait à joue. Son sourire empreint de finesse et de bonté, ses yeux animés de la flamme de sa belle jeunesse révoquaient une admiration affectueuse comme celle qu'on éprouve devant les choses grandes et nobles. L'ascendant qu'il exerçait ainsi il ne le recherchait pas pour satisfaire une vaine gloriole, c'était un modeste. Sa supériorité n'écrasait pas, elle élevait plutôt.

Pour conclure disons que si le docteur St-Jean n'eut pas de fils à qui transmettre son amour pour l'Université, du moins ses filles seront toujours apprécier l'institution.

M. Jean Sylvain, 1917, un petit-fils, le docteur Edonard Bélanger, 1920, époux d'une petite-fille, Adrien Desroisiers un gendre, le Docteur St-Jean-Desroisiers, '21, petit-fils, nous disent éloquemment que la famille du Docteur Pierre St-Jean nous reste fortement attachée.

Avec tous ces anciens et avec son honorable famille, nous vénérons la mémoire d'un homme qui fut l'honneur de notre race, une gloire de l'Université, et qui restera le modèle que nous devons imiter.

Louis TARTE.

Heureux Débuts

Des appréciations flatteuses ont accueilli le premier numéro de "La Rotonde" pour l'année académique 1930-1931. La tenue extérieure de notre journal a fait le sujet de commentaires très appréciatifs et certes l'encouragement enthousiaste de nos confrères et de tous ceux qui s'intéressent aux activités de l'Université d'Ottawa est l'un des gages les plus évidents d'une réussite éclatante.

La grande majorité de nos lecteurs furent charmés surtout par la nouvelle en-tête dont les lettres élégantes et la disposition heureuse nous ont attiré des félicitations réitérées. En effet le titre se détache très bien au-dessus de l'écusson de la Société des Débats Français dont les armes sont le symbole du travail dans l'art de l'éloquence auxquelles est ajoutée une couronne de lauriers pour personnifier les succès obtenus dans le passé et que le dicton "l'Apparons-nous" en fait cependant bien d'entres dans l'avenir.

Cette amélioration dans l'apparence de chaque copie de notre bi-mensuel est un progrès vers le progrès. Nous espérons qu'il sera suivi d'une succession d'efforts, et que bientôt "La Rotonde" prendra un essor considérable après de modestes débuts qui ont coûté à ses Directeurs sans nombre considérable de dévouement et d'énergie.

Marcel OUIMET.

Châteauguay

Les Canadiens-français se souviendront sans doute, le 26 octobre prochain, de l'une des dates les plus héroïques de leur histoire, puisque cent vingt années se seront écoulées depuis la "glorieuse affaire" de Châteauguay, bataille que l'on compare avec juste raison à la bataille "Les Thermopyles.

Cent vingt années! Plus d'un siècle écoulé, mais malgré cette preuve éclatante de la fidélité de nos pères à leur nouveau drapeau, de lutes intestines acerbes et injustes! Une entente cordiale n'aurait-elle pas dû exister entre les conquérants de 1759 et les vainqueurs de 1812? La réponse—ce n'est pas à nous à la donner car ce témoignage d'une largesse d'esprit, sans précédent, d'une loyauté à toute épreuve ayeux la Couronne d'Angleterre n'a servi qu'à faire reprendre les armes vingt ceuj années plus tard aux fils de ces valeureux combattants pour protester contre la violation intempestive de leurs droits et les attaques répétées de la bureaucratie anglaise contre leurs institutions, attaques qui se sont étendues plus tard dans tout le Canada grâce au zèle des loges franc-maçonniques et orangistes.

Un peu d'esprit chevaleresque et de magnanimité aurait rendu les relations de bonne entente beaucoup plus faciles, mais ils ne volent dans les Canadiens-français que les ennemis légendaires, héroïques défenseurs qle Carillon et des Plaines d'Abraham sans se soucier de mettre à notre crédit les "échaffourrées" de Lacolle et de Châteauguay qui déroutèrent l'invasion américaine au Canada, et permirent à tous nos ajeux de porter le front haut et d'établir fortement leur loyal dévouement aux rois d'Angleterre.

Que de telles dates restent toujours gravées dans la mémoir de tous, car c'est en célébrant les exploits d'un de Salaberry et de sa poignée de braves, comme, un siècle plus tard les glorieux assauts des forces canadiennes à Vimy et à Courcelette, que nous en viendrons à réveiller le patriotisme endormi de certains anglophiles dont les enfants prouvent au monde entier que nous n'avons pas écrit dans l'histoire du Canada le dernier mot de notre race.

Jeb REVE.

Monsieur le notaire, un conseil: peut-on faire un contrat sans être sûr d'aquit?

—Mais oui, chère Madame, tous... un contrat de mariage.

PALMARES

du Cours d'immatriculation.

Promotion 1931

Sinto A: 1—Joseph Hanik, 2—Aurèle Potier, 3—Ernestre Marchand et Lucien Massé.

Sinto B: 1—Emile Valey, 2—Ernest Bouvet, 3—Lionel Gaudet.

Sinto C: 1—Eugène Marcotte, 2—Bernard Hénault, 3—Gaston Hénault.

Sinto D: 1—George Prud'homme, 2—Jean Cadieux, 3—Robert Sauvé.

Sinto E: 1—Edmond Thibault, 2—Lucien Leblanc, 3—Albert Lagrée.

Sinto F: 1—Roger Benoit, 2—Marcel Hivé, 3—Rodolphe Rochleau.

Sinto G: 1—Marcel Grégoire, 2—Joseph Charbonneau, 3—Jean Wheeler.

Sinto H: 1—Charles Beaury, 2—Léo Paul Poirier, 3—Léo Lacoste.

Sinto I: 1—James Doyle, 2—Johnson Wormey, 3—R. Ryan.

Sinto J: 1—Frank Perry, 2—Michael Bryce, 3—Martin Mahoney.

Sinto A: 1—Roger Rouleau, 2—Maxime Chagnon, 3—Marcel Roch-Grenier.

Sinto B: 1—Sylvestre Ouellette, 2—Philippe Labelle, 3—Adrien Lemieux.

Sinto C: 1—Charles-Auguste Prévost, 2—Bernard Legris, 3—Maurice Rondeau.

Sinto D: 1—Gérette Boulet, 2—Willie Tremblay, 3—Pierre Rogan.

Sinto A: 1—Bernard Dorion, 2—Vincent Dupuis, 3—Donald Dallaire.

Sinto B: 1—Roland Charbonneau, 2—Marcel Fortin, 3—Maurice Michette.

Sinto C: 1—Rémi Laporte, 2—Denis Gabry, 3—Rodolphe Lévigne.

Sinto D: 1—Jean-Paul Beauchamp, 2—Guy De Blois, 3—Armand Vincenot.

Sinto E: 1—Emerson Ray, 2—Noël Morrel, 3—Andrew Vogrity.

Tél.—Résidence: Shar. 3381
Bureau: Shar. 3968

LUCIEN MASSÉ
C.P.A., L.A.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptable Licencié
Syndic
195A, rue Principale - Hull

Rideau 6807
Robertson Frères
Spécialités pour Hommes et Jeunes Gens
—Anciens de l'Université—
135, rue Rideau — Ottawa

DUFORD LIMITEE
Peintures, Vitres
Papiers Peints
76, rue Rideau - Ottawa

Compliments
OTTAWA
DAIRY

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

Underwood Elliott Fisher
LIMITED
Formerly
UNITED TYPEWRITER COMPANY Limited
EDWARD GRAND, Manager.

Frs-G. Ardouin
C.A., L.I.A.
Comptable agréé
Chartered accountant
Québec - Ontario
OTTAWA HULL

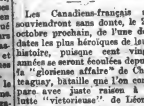
Tél: R. 364
La Cie Quincaillerie Trudel
182, rue Rideau — Ottawa

Rideau 4779 98 Rideau St.
Above Kresge's
Evenings if desired.
DAINTY LADGE
BEAUTY SALON
Miss S. PRUDHOMME
Permanent Waves, Finger Waves Manicure, Massieurs etc. Experts in attendance.

M. A. Mahoney, prés.
C. P. Mahoney, gérant
Léo R. Motard, sec.
La Cie Indépendante de Charbon Ltée
CHARBON — BOIS
Matériaux de Construction - Huile combustible.
Gros et Détail.
OTTAWA
Bureau-chef:
Edifice Keith, 56, Bank
Téléphones:
Queen 970-971-972

La Rotonde

Rédacteur: "Frères prêcheurs - Nous!"
DIRECTION
Rédacteur-en-chef: M. Marcel Ouimet.
Gérant: M. Réal Bélisle.
Directeur: R. P. Henri Morkenson, O.M.I., directeur des Débats.
REDACTION
Rédacteur en chef: M. Robert Gravelle.
Rédacteurs adjoints: M. Jacques Lussier; M. J. E. Gagnon.
Rédacteurs: M. J. J. Gauthier.
Rédacteurs: MM. J. P. Rolland, G. Lamoureux, J. P. Major, E. Lapointe, J. Legris, L. Turle.
Rédactrice: M. F. Girard.
Rédactrices littéraires: MM. J. Boucher, Desaint.
Sports sportives: M. P. R. Arbour.
Chroniqueurs: MM. P. Boucher, Tertien, L. Croteau, J. P. Major, P. Lebeau, A. Bernard.
ADMINISTRATION
Administrateur: M. Raoul Gauthier.
Gérant: M. Réal Bélisle.
Assistants-Gérants: MM. Marcel Garbet, Marcel Garbet.
Agent de circulation: M. P. Meyrat.
Aux 3 numéros: M. A. Gourd.



LES DEBATS FRANÇAIS

Sur les armoiries de notre Société figure une ruche entourée de abeilles butinantes. Cet emblème du travail a trouvé sa pleine signification dans les séances réussies du Conseil exécutif.

Malgré le programme de guerre n'ait pas une saine tête, et voici que la tâche se complique encore à mesure que se multiplient à l'Université les cours et les heures de classes. Mais ainsi qu'il est impossible d'obtenir le "concours" des futurs médecins sans leur faire manquer des "cours". Cependant, plusieurs d'entre eux ont compris des travaux.

Toujours est-il qu'après plusieurs réunions et une forte dépense de salive, nous sommes parvenus à choisir les libellés des débats pour l'année et à nous acquitter de la tâche délicate de les assigner. Je dis délicate, car avant de mettre aux prises dans une bataille oratoire quatre disciples de Démosthène ou d'Aristote, il fant prévoir les conséquences...

Mais la variété des sujets et leur caractère d'actualité seront de nature à satisfaire tous les goûts. N'est-ce pas Balbo?

M. Balbo, — vous connaissez sans son véritable nom—distingué philosophe aux remarquables envoisées oratoires, participera avec trois de ses collègues à la séance d'ouverture dans un débat sur "La canalisation du Saint-Laurent". Les péripéties promettent d'être émouvantes. Nous en donnerons un compte rendu à la prochain numéro.

En attendant, nous exprimons à tous ceux qui figureront au programme de l'année nos meilleures vœux de succès.

Jean TERRIEN.

Chronique des Débats Anglais

Les membres de la Société des Débats Anglais attendent avec impatience les premières réunions hebdomadaires.

L'excès tif, ces joint ement, avec le R. P. Morkenson, a préparé une série de sujets de débats des plus attrayants. Les orateurs pour les premières discussions sont choisis, et je viens prie de croire qu'ils auront dépassé des travaux palpitants d'intérêt.

A la séance d'ouverture, le 23 octobre, le thème suivant sera au programme: "Une banque centrale devrait être établie au Canada".

L'affirmative sera défendue par MM. William O'Shea et John Veale, alors que MM. Hugh McGinnis et Daniel Collins seront du parti adverse.

"L'établissement d'un district fédéral pour Ottawa et Hull" ainsi que la question de Sociolatisat des Objets à Lebret, Sack.

Le Rév. Père Henri Countanineau, O.M.I., économe provincial à San Antonio, Texas, ancien professeur 1894-1901, ancien recteur, 1898-1901.

Monsieur Norbert Butler, 1915 à 1921 commencant en vue de Windsor Ont. Monsieur Butler nous donna des nouvelles de J. B. Potvin, 1915-1926, qui est agent d'immigration de Windsor, Ont.

A LA SALLE DE LECTURE:

La salle de lecture de la faculté des arts voit sa bibliothèque grandir grâce au dévouement du Père Edgar Thirieret qui est certainement le plus fidèle ami des livres à l'Université. Voici une liste de ses dernières acquisitions:—

Henry Bordeaux: "La vie héroïque de Gyzmenet", "Annuaire pontifical catholique" 1933, Calvet: "Les poètes du 19ième siècle" (extraits), Teillard-Chambon: "Les romanciers du 19ième siècle, Schmidt: "Traité de chimie organique" (et le même traité en anglais), Fetteness: "Canadian Banking", Bourinot: "How Canada is governed".

Le nouvelliste.

Au Junioral

L'Académie.

Les anciens du Junioral, partis depuis longtemps vers les missions héroïques du Nord ou du Sud, voient à la prédication évangélique ou parvenus aux plus hautes chaires d'enseignement, se demandent souvent peut-être en songeant à leur Alma Mater vers quel port voque le petit bateau du Père Duval, depuis qu'un vent d'idéal lui lance en pleine mer. Soyez sans crainte: sa voile est toujours gonflée du côté où le poussait le souffle initial.

C'est avec un sentiment d'orgueil bien légitime que 78 élèves d'aujourd'hui feuilletent les cadastres académiques des premiers jours. Leur sénéchal, des relations vraies, spirituelles et de bon goût, livre à nos jeunes lecteurs des noms qui ne manquent pas, avec raison, de les rendre fiers.

Conçue dans la pensée d'un idéal de perfection, l'Académie était appelée sous la sage direction du Père David, à prendre une envergure qui devait répondre à ses espérances les plus profondes. Des noms s'écrivent à ceux-mêmes à songer aux fruits qu'elle a produits. Des Pères Marchand, Lamonreux et tant d'autres... L'Académie, il me semble, peut se glorifier d'avoir formé ces orateurs. N'est-ce pas?

Payez votre Ecot!

Pour recevoir la *Rotonde*, les Anciens élèves de langue française doivent payer leur cotisation annuelle d'une piastre, à leur Société. Impossible de leur sentimer gratuitement le service de ce bulletin bi-mensuel.

Chacun doit payer son écot. A la lecture du présent numéro de la *Rotonde*, envoyez tout de suite $1.00 au Rév. Père Raoul Legault, directeur; ultérieurement la Société des Anciens se verra dans l'impossibilité de vous continuer le service de l'organe officiel de la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa.

Le Secrétaire.

VISITEURS:—

Le Rév. Père Blanchin, O.M.I., ancien professeur de la faculté de Théologie, ancien Provincial de l'Alberta, et maintenant professeur de Théologie au Scolasticat des Oblats à Lebret, Sack.

Le Rév. Père Henri Countanineau, O.M.I., économe provincial à San Antonio, Texas, ancien professeur 1894-1901, ancien recteur, 1898-1901.

Monsieur Norbert Butler, 1915 à 1921 commencant en vue de Windsor Ont. Monsieur Butler nous donna des nouvelles de J. B. Potvin, 1915-1926, qui est agent d'immigration de Windsor, Ont.

Facultés Ecclésiastiques

Les trois facultés ecclésiastiques-de Théologie de Droit Canonique et de Philosophie ont inauguré leurs cours officiellement le lundi 18 septembre dernier, à l'issue de la Messe du St-Esprit. En présence du corps professoral et des élèves, une dissertation latine a été lue par le R. P. J. J. Rousseau, O.M.I., Vice-Recteur et Directeur des Facultés ecclésiastiques, au sujet suivant: "De spiritu scientifico Constitutionis" "DEUS SCIENTIARUM DOMINUS".

Vers la fin de la même semaine a été publié l'annuaire spécial des dites Facultés, rédigé en latin. A la suite d'un bref aperçu historique sur l'Université, on y trouve les différentes organisations soit administratives soit académiques avec la nomenclature des professeurs, ainsi que le calendrier de l'année scolastique et le programme des études; quelques courts extraits des Statuts, concernant les élèves, terminant le fascicule.

Cours d'Extension

Les cours d'extension de la Faculté des Arts se sont ouverts le mercredi 4 octobre dernier, par une intéressante causerie du R. P. Ph. Cornellier, O.M.I., sur "L'art et la beauté".

Les cours de Facultés Ecclésiastiques s'ouvriront à leur tour le mercredi 11 octobre. Le R. P. Arthur Caron, O.M.I., traitera de "La certitude de nos connaissances", (position du problème.)

Le mercredi suivant, 18 octobre, les radiophiles seront intéressés par le R. P. H. Dubé, O.M.I., qui les entretiendra sur la "Profession et la réception d'ondes électromagnétiques". (Théorie et démonstration).

Venez passer une heure agréable et instructive.

L. CROTEAU.

L'ÉCOLE NORMALE

L'appel à la pelle

"Travailles, prenez de la peine, Pioullos, bêches ..."

Il nous est gracieusement offert et ouvrirons à nous, heureux d'avoir à nous y rendre, la collection de "La Rotonde" un petite coin spécial dans le journal, où nous pourrons exprimer à haute voix idées et nos sentiments de futurs instituteurs et institutrices bilingues.

Pour nous ce petit coin sera le foyer intime, pétillant d'esprit, où tous, au cours de l'année, pourront se réchauffer l'âme et se regaillardir le cœur après leurs chagrins.

Pour les anciens et anciennes, c'est l'occasion délicieuse d'un souvenir agréable. Ainsi tous point point à l'Académie du Junioral, cette maîtrise d'eux-mêmes, cette psychologie t d'un auditoire, ce prestige que donnent ces deux dernières qualités et qui leur donnent la maîtrise incontestée des hauts chaires, enseignant en classe ou de leurs joint en doutes, l'Académie depuis plus de vingt-cinq ans a formé des orateurs; mais que fait la génération présente? Complaisant lecteur, ancien qui nous lisez, croyez toujours à l'Académie, étoile qui guida vos débuts.

L'Académie monte toujours vers de nouveaux succès! L'année qui vient de commencer promet une activité peu commune. Le choix d'un directeur pour la nouvelle année était de toute première importance et la perspective de marcher sous la direction d'un ancien de l'Académie a redonné un nouvel élan de vigueur. Le Père Cabana est déjà un maître d'éloquence. A la direction de l'Académie, il continuera, soyez-en sûrs, la tâche commencée par ses prédécesseurs. De plus, les Académiciens pour faciliter la tâche du R. P. Directeur ont fait le choix du conseil suivant:

Président, J. J. Tremblay; vice-président, P. E. Samachagrin; secrétaire, A. Chevrier, conseillers, B. Dicaire et G. Ménard.

Un programme est déjà élaboré. Chaque page est tissée de nobles ambitions, d'idéal, de succès. L'éloquence au premier plan: voilà l'Académie. L'avenir réservera former des diserts de premiers ordre; mais à l'Académie

C'est Normal...

Le lendemain de la rentrée le 30 septembre dernier, les élèves semblaient déjà des habitués tant ils étaient ponctuels et réguliers à leurs devoirs. Et pourquoi pas? Nous en étions à nos vacances, jours de distractions, sont bien loin en arrière tant il y a de matière vue et de science acquises.

Les professeurs — à la joie de tous — sont les mêmes que l'an dernier, si, il possible, plus intéressants et plus captivants que jamais... si les anciens veulent nous croire! Qu'ils "dirigent leurs perceptions!"

Les leçons pratiques commencent ces jours-ci. Quelques-uns sont prêts à parulire... ils sont déjà le "trac". On dit que chez certains il dure toute l'année!

Il y a deux semaines, on fit un petit examen en dictée française et anglaise. Pendant deux jours, on n'entendait parler que de dictée et de règle de grammaire. Il y eut des indigestions de double "G" qui sont restées sur le cœur.

Mais n'empêche que l'année commence bien, belle et bien.

Nous avons appris avec regret l'épreuve de Mlle Solange Fagé qui a perdu sa mère. Nous lui offrons nos plus sincères condoléances.

Marie de former des orateurs. Ses succès passés l'encouragent à

Campbell Steel & Iron Works Limited
Boilers - Tanks - Structural Steel Beams, etc.
Ornamental Iron work - Pipe escapes
Electric welding - Plate and Sheet iron work
Mechanical stokers.
855 Carling Ave — Ottawa, Ont

Café "Gold Medal"
L'arome distinctif et séduisant du Café "Gold Medal" n'a pas été trouvé du hasard. Il est le résultat d'une sélection et de mélange que nous sommes arrivés à trouver l'allichant arome du café le plus raffiné au monde. L'arome du "Gold Medal" le séparé de toutes les autres marques de café. Il est conservé dans de jolies boîtes lithographiées, à l'épreuve de l'air, étanes demie et d'une livre.
NATIONAL GROCERS COMPANY Ltd.
Succursale d'Ottawa — Tél: Rideau 6666

COMPLIMENTS D'UN AMI

Ce que j'ai vu à Montréal...

Une magnifique partie de rugby où une équipe et... d'autres ont vaincu un club tout... court.

Benoît fait une magnifique course de 45 verges. Il repousse l'attaque successive de du *Loyola* et au moment où la route est libre devant lui, survient le choc qui fait évanouir les derniers espoirs du *Varsity*, dernier rempart du *Loyola*, cet homme arrive en bolide sur "Bene" et lui tombe dessus avec toute l'ardeur du désespoir il l'arrête, empêchant ainsi le "touchdown" qui nous aurait donné la victoire.

Un homme c'est peu, mais quand il est bien placé, c'est... une foule!

Ce pauvre Marion n'a pas eu de chance!

"Au Loyola", un petit homme galonné est venu l'avertir qu'il prohibait les cris. On ne mesure pas les hommes à brasse, et Paul qui a voulu parlementer s'apprêta à ses risques et périls que ce bon monsieur, à l'encontre de nos gouvernants, avait le pouvoir... absolu.

... et je passais par Villeray, à "l'heure des crimes", quand j'aperçus un homme entrant par une fenêtre. Je me prépare à donner l'alarme où à secrocher l'intrus par quelque partie sensible quand, "coquin-de sort", je le reconnais: c'est encore Marion aux prises avec la mâchaure. Ce Roméo allant recoudre... Juliette, a vu il trouvé la porte sous clé... "Marion-nous... l'aurons", se serait dit le Papa!

On voulut empêcher nos autobus de stationner, "au carré Philippe", et Labelle dut combattre le monopole du "Parquement" (comme dirait monsieur T.-D. Bouchard).

Voilà maintenant qu'on ose attenter à cette liberté si sacrée en pays démocratique. Hein! Bigué.

Lefebvre a bien dormi durant le retour. Allons Philosophes, quelle est la cause ultime?...

André, que l'on appelle Tigourd dans l'intimité, était présent à la joute, mais pas seul... "Bonne-mère", il n'y a plus d'enfant!

...et le nouvelliste, Paul Girard faisait... des "nouvelles manières" avec Y.(vette).

On reconnaît l'arbre à sa fleur!

Guy Beaudry a assisté au départ de sa mère pour le pays de "Cythère". Tout nouveau tout mé comme Pierre Jafre Jos Vau Rel Edgar Bervie Emeride Ros

Tournez

Le 1er octo Athlétique ser de tennis pour quel on prendra Pierre.

Afin de réc rugs gagnants, la Ligue de coopérative des cyrtie droit au c

Dès neuf heu bre, s'engagera tés. La force d proportionnée le plus grande

Gravelbo Dès le se laire, il le les diverses tives.

COMIT L'Amnesie sa première de septembre direction D. M. I., p cnérieure de ne à la plac da, O. M. I par ses deux A. Lisée, O. Hubert, Rom Très dévoués,

Contrairem présidentes, suggère de me tion proprem bres du Cons mé comme Pierre Lafre Jos Vau Rel Edgar Bervie Emeride Ros

Nos parties d'exhibition

AU LOYOLA

Loyola, 3; Collège, 0

En prenant pieds sur le terrain quelques gouttes de pluie souhaitent sinistrement bienvenue à nos joueurs. Cependant après deux ou trois minutes d'exercice la lutte s'engage sans répit comme sans merci de côté et d'autre. Au début de l'action, nos cris stimulent et encouragent le "Varsity" mais hélas, l'orobe nous est donné de se faire et seules quelques noblesses étouffées se confondent avec le bruit sourd des corps qui se bousculent.

Dès le premier quart, les Loyola comptent deux "rouges" et l'avenir s'assombrit pour nos couleurs. Si l'on pouvait seulement crier, mais non! il faut assister impuissables à une course vertigineuse de 45 verges accomplie par Benoît; il faut se taire devant l'exploit de Barnabé qui fait un plongeon de huit verges et conserve le ballon au Collège. Et le deuxième quart s'achève enveloppé dans l'ombre d'une défaite qui se dessine.

Le temps d'aller encourager les ailères et la lutte reprend âpre, acharnée, ponctuée d'efforts surhumains de notre côté. D'une chance étourdissante de l'autre, beaucoup de passes sont essayées, mais peu sont réussies, tellement peu qu'au moment où Holt réussit à s'emparer du ballon tout le monde se lève et une clameur est brisé par une huée accelamation. La chance vaille-t-elle tourner! non c'est le jeu qui tourne et la dernière période commence.

Comme pour narguer le petit monde que l'on vient de remporter une autre "rouge" porte à trois le nombre de points de l'équipe des Jésuites. C'en est trop, dans l'élan du désespoir, nous avançons de dix verges en dix verges vers la porte du succès, et, pour nous maintenant, terrible incertitude, a u z i é t é profonde, un point est décrou comme la moitié du monde. Mais à rage! à désespoir! dirait Corneille, l'attaque est brisée, les ailères responsés... la partie est finie.

A L'OVALE

Loyola, 9; Collège, 8

Loyola nous rendevisite. Joute homérique, débordante d'enthousiasme. Nos gars combattent vaillamment mais le sort les trahit. Gagné, "Winner", nouvel Achille aux pieds légers, se surpasse et fait la seule "touche" de la partie. Benoît est supérieur dans ses courses; Devine arrête durement et "Laf" Lafleur s'offre en holocauste aux dieux de la victoire et tombe "comme un lys brisé, couché sur les lauriers."

Et pendant ce temps, des cris d'espoirs monteut vers l'Olympe sous l'invitation du "Maître, nous commandons, Pierre Hurbeck. belle façon le "Strathcona" par le score de 22 à 0.

COAL - COKE - FUEL OIL
CHARCOAL & FURNACE Cleaning
John Heney & Son
Limited
Over 65 years of unfailing Fuel Service
Head Office: 46-48 Elgin St. — Phone Queen 4428

Collection

Nous avons quelques numéros et collections de "La Rotonde" de l'an dernier. Les intéressés qui n'ont pas reçu ces numéros, pourront écrire à l'administrateur et se les procurer au prix modique de 10 sous chacun ou de $1.00 la collection.

les disciples du Loyola l'emportent par 9 à 8.

Alex jeeta est . . . le sort en est jeté... les deux furent pour les vaincueurs, mais Caton pour les vaincus.

Jean-Paul MARION.

A KINGSTON

Collège, 10; R. M. C., 8

L'équipe intercollégiale de l'Université a ouvert d'une façon brillante la saison de rugby en écrasant, samedi dernier, le 7, les cadets de Sa Majesté dans la ville royale même. Les greuts et pts peuvent attribuer cette victoire autant à leur habileté. Dès les premières minutes nos gars attaquaient, toujours à l'offensive, sachant qu'il vaut mieux dans la lutte attaquer que se défendre.

La partie fut rude et disputée. Benny Benoît q u e le "Kingston. Whig - Standard" qualifia de "pivot du club", fit plusieurs courses sensationnelles sortant le ballon de nos lignes pour le poser à trente où quarante verges de nos buts, lasnabé sur soutenir sa réputation en frappant des coups de maîtres. Pete Devine, Lafleur, McAndrew se distinguèrent, bref tous les joueurs furent épatants.

Ce succès laisse entrevoir une saison brillante. Souhaitons que les jours glorieux des championnats nous reviennent . . .

Paul GIRARD.

TENNIS

M. Michael Byrne et M. James Doyle ont donné dernièrement une idée de leur savoir faire sur le terrain St-Joseph. L'un et l'autre ont manié la raquette en véritables experts, et leurs coups sensationnels intéressèrent vivement les témoins de la rencontre. M. James Doyle fit preuve d'un service à la "Tilden", tandis que M. Byrne ripostait par des coups qui étonnaient du fil à retordre à son adversaire. Le duel dura trois heures, et Doyle sortit victorieux: 2-6, 3-6, 6-4, 6-4, 6-3.

LE CLUB DES MILLIONNAIRES

Pour faire partie du club, il n'y a rien à payer. La seule charge consiste à se joindre aux élèves dans l'estrade pour encourager le "Collège". Pour plus d'informations, appeler: Hector Courtois, Rh. 163, ou Emile Boucher, R. 514.

A L'ECOLE NORMALE

ON DIT QUE . . .

Que dans la classe "E", Nap défend "L'Aigion" de toutes ses forces... Il bat des ailes, Il en est encore aux "réactions hituelles"; et le professeur en voudrait des "conscientes".

Que lors de la Convention des Instituteurs du district de Cochrane, Ont., tenue à Timmins, Ont., les 5 et 6 octobre, Mlle Claire Dupont, '30, de Kapuskasing, Ont., a été élue secrétaire pour l'année 1963-64.

SILHOUETTE

Notre Directeur:

Faire le plastique de son directeur!... ça, c'est malin! Tout y aller en douceur, et de plus on ne sait jamais par quel bout commencer. Mais tant pis, je démarre.

Bon critiques!... superlipotte, vous ne voulez toujours pas que je vous dise que monsieur le directeur est fabriqué selon les règles de l'Art, ça contirait un peu trop la chanise rose et de plus ce n'est pas de la photographie que je fais, moi!

Sa bolte crânienne!... pardi, il devrait en avoir une, car voyez plutôt ce qui arriverait si n'était le contraire. Imaginez que c'est mon collègue qui a secondé sa nomination au poste, alors se reviendrait à dire que mon camarade manque de matière grise. Et pis, comme ce copain des copains est quasi mon frère, il adviendrait que moi-même je serais un peu faible de la feuille. Et il serait un peu fort de croire que je me place de plein gré parmi les mabouls.

Pour ce qui est du déluge, ou pluie du verbe du directeur, je dirai seulement que si, avec une langue comme ça, il ne se fait jamais filire député, c'est que les électeurs seront devenus... intelligents. Avec ça, voyez-vous, que pour ce true-la, c'est encore Ésope qui a raison!

Comme le temps des comédies héroïques de messire Corneille est passé, et qu'on ne fait plus de tirades de confidents (curieuse espèce de bipèdes, qui dans le temps jadis servaient aux grands de la haute qui avaient la manie de parler tout seuls)... Je vous dirai tout de suite que j'ignore tout des exploits héroïques du notre directeur...

Et voilà qui est fait! Ah! je sais que sûr et monsieur il y a encore bien des choses à dire. "Mais, bonne-mère, il a des gollons..."

Jean-Louis GAGNON.

LE QUARTIER LATIN

Félicitations au journal des universitaires de Montréal qui entre dans sa sélième année. Longue vie, camarade, "La Rotonde" t'admire et t'envie.

Les Réflexions de Monsieur Jes

Après la convention de Sherbrooke: Camillien s'en tire avec des bleus.

"Bin-tête" suggéré au Nouvelliste: "Vieux papiers, vieux gens".

Tigne II prétend qu'il n'aime pas boire bien qu'il aime la coue; mol, j'en connais qui aiment boire, mais qui n'aime pas la coupe.

Si peu de barbier et tant de raseurs.

Ces messieurs du compte de banque, seront bientôt avec le compte en banqueroute.

On dit que M. Bigué sera nommé Sénateur. M. Bigué marche de Laurier en laurier.

Révolution... ? En France on fit une en criant: "Liberté"! En Russie: "Egalité"! Dans les deux pays, on s'égorgea au nom de la "Fraternité".

Jean-Louis GAGNON.

L'HEBDO-LAVAL

Il nous fait grand plaisir de souhaiter la bienvenue au nouveau journal de l'Université Laval qui a remplacé "Le Béret". Depuis plusieurs années "Le Béret" veillait à la publicité de la grande institution de la cité de Champlain. Nous sommes certains que "L'Hebdo Laval" continuera à faire rayonner l'esprit et la verve étudiants canadiens-français avec "Le Quartier Latin" de l'Université de Montréal et "La Rotonde", entretenant ainsi le liens d'amitié qui unissent déjà étroitement les trois grands institutions catholiques du Dominion.

La tenue noble et digne de premiers numéros laisse prévoir les plus beaux succès. Vas, courfère. *Le Directeur.*

—Comment va votre oncle qui était si malade?

—Je ne sais pas, je ne l'a pas revu depuis sa mort.

Le barbier — Pour monsieur, je suis obligé de doubler le prix... Monsieur a double menton!

Il est d'excellente économie d'acheter un bon
PARDESSUS, HABIT, CHAPEAU, ETC.,
Chez
J. B. PHARAND
AGENT EXCLUSIF
77, rue Principale, angle Ledue — Hull, P.Q.
VETEMENTS SOCIETY BRAND

Tél: Sher. 4009 — 106-110, ave Laurier, Hull
A. CHAMPAGNE
SPECIALITE: FERRONNERIE DE CONSTRUCTION
Papier à couverture — Vitres — Huiles
Peintures — Vernis — Outils — Serrures
Accessoires Electriques et de Plomberie, etc.
Gros et Détail — Hull, P.Q.

Encouragez nos Annonceurs

Deuxième année — No global: 11 — Ottawa, Ont. 1er novembre 1963

LA RONDE

JOURNAL QUI NE SUIT PAS LE MOUVEMENT, MAIS QUI PARAISSANT LE 1ER STYLE IS DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉLÈVES FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous — Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Ouimet — Rédacteur en chef: Robert Racaslot — Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

EDITORIAL

LE 11 NOVEMBRE

Marcel Piché.

Dans quelques jours, on fêtera le 15ème anniversaire de la fin de la guerre. Il y aura comme toujours grand déploiement de drapeaux et grand bruit de tambour.

Les quelques premières années après 1918, alors qu'on était encore sous le coup d'une forte émotion, il pouvait paraître justifiable de se réjouir du pacte. Mais après quelques quinze années, on a eu le temps de se ressaisir et, au lieu de s'enivrer de discours et de clameurs de fête, mieux vaudrait réfléchir beaucoup à ce que nous a valu l'armistice, et penser un peu à ce que nous réserve demain.

Le Traité de Versailles a été la signature d'un armistice (suspension d'armes) et non l'imposition des termes d'une victoire.

Hier Hindenburg entrait à Berlin tambours battants, et l'aigle impérial flottait sur ses troupes. Aujourd'hui, Hitler traîne dans la boue "Versailles" qu'il qualifie de chiffon de papier, et se rit des Alliés.

L'Allemagne a tenu presque le monde entier en respect pendant quatre longues années; le monde la vaincue, et déjà elle est prête à recommencer.

Une politique trop molle, dans laquelle le Juif a joué un rôle énorme, a réduit au minimum les effets de sacrifices infinis et en nombre et en espèces humaines ou monétaires. Au lieu de détruire l'unité allemande et laissant à la tête de chacun de ses états des petits rois qui se seraient déchirés l'Allemagne après la fuite de Guillaume, on a laissé ces mêmes états se camoufler en pays démocratiques et socialistes. "Cette paix étrange, plus favorable aux vaincus qu'aux vainqueurs, — Les Anglo-Saxons exceptés, — sauva l'unité de l'Allemagne et lui laissa une large part de sa puissance."

Quelle différence entre ce traité, oeuvre d'une démocratie sans nerf, et ceux de Münster et des Pyrénées; enfants d'un solide monarchie. Quel contraste entre Westphalie et Versailles, alors que les deux mêmes pays, la France et l'Allemagne, étaient dans des positions absolument identiques à celles de 1918. Le génial Louis XIV, qui, en installant son petit-fils sur le trône d'Espagne, avait éloigné le danger d'une coalition des Teutons et des Castillans contre la France, avait annulé valeur l'Allemagne et brisé son unité en lui imposant le Traité de Westphalie.

Voilà ce qu'a fait en 1648 le pouvoir absolu, libre de toute influence juive et dégagé de cet individualisme démocratique, car le roi incarnait la nation. Avouons que cette vérité politique fut plus profitable aux individus du temps que les résultats que nous avons obtenus de la victoire de 1918.

Toutefois, nous aurons un devoir à remplir le 11 novembre. Ne refusons pas à ces pauvres loques humaines qui ont vécu sous la mitraille et respiré les gaz le secours dont ils ont besoin. Ils ne sont pas responsables du peu de sens commun des Wilson et des Lloyd George.

FEUILLES D'AUTOMNE

Le vent d'automne hurle et sa lugubre plainte
Est comme un long sanglot d'enfant qui va mourir.
La sève ralentie refuse de mourir
Le rameau-desséché qui peu à peu se teinte.

Le froid dans la forêt ravage sans contrainte.

Les feuillages brûlants et se mêt à rougir;
Puis les feuilles tombées que le vent fait courir,
Forment de grands tapis de mosaïque peinte!

Mais des feuilles tombées combien de pourpre et d'or
Au milieu de leurs soeurs déjà sèches et ladies
Font que dans leur laideur elles plaisent encor?

Le beauté dans la mort, heureux qui la possède,
Et qui, comme la feuille aux vivantes couleurs
Sans avoir commis de crime, ni de vice ni de vilenie, Sous un voile de vie nous cache des horreurs.

Jean ROUTHIER.

COQUELICOTS

"Pour aider les vétérans, Monsieur?" — *"Certes, voilà!!" J'épingle la fleur sur mon pardessus et je file chez moi. J'm'installe pour étudier. Lorsque j'étudie, je ne sais si c'est le cas pour d'autres — me viennent toutes sortes d'idées étrangères à mon travail. Une de ces idées me vint alors.*

Quelle peut bien être l'origine de ces coquelicots? Après quelques petites recherches, voici ce que j'ai trouvé. Commençons au commencement . . .

La Mythologie romaine avait consacré le coquelicot comme symbole de la mort, et l'avait dédié à Somnus, dieu du sommeil, dont la statue en était toujours couverte. Les peuples superstitieux d'Europe croyaient qu'il devait le symbole du sang répandu par les soldats. Sur les champs de bataille de l'Est de l'Europe, ces fleurs croissaient à profusion l'année d'après un combat, si bien que si on ne les détruisait pas, elles étouffaient une peste. Ceci s'explique par le labourage de la terre par les obus et la propriété fertilisante des corps et décomposition.

MacCauley, dans son histoire d'Angleterre, parlant du champ de bataille de Londen, 1685, a écrit: . . . Pendant plusieurs mois, le sol fut couvert de crânes et d'ossements d'hommes et d'animaux . . . L'été suivant, le sol, rendu fertile par 20.000 cadavres, se couvrit de millions de coquelicots."

Il est donc naturel qu'outre, nos soldats établirent un lien politique et sentimental entre ces fleurs qui abondaient autour d'eux et leurs camarades tombés en si grand nombre. Ce lien, ce nexus, fut crystalisé, dirait de Stendhal, en un sentiment permanent par John McCrae, soldat canadien-anglais, poète et médecin, tombé en France, 1918, dans son poème "In Flanders Fields."

"DANS LES CHAMPS DES FLANDRES"

"Dans les champs des Flandres, les coquelicots croissent . . .
"Entre les croix, rangs sur rangs,
"Qui marquent notre place, et dans le ciel
"Nous sommes les morts. Il y a quelque jours,
"Nous vivions, nous sentions l'aurore et voyions la lueur
"Du soleil coulant
"Nous aimions et nous étions aimés,
"Maintenant nous reposons dans les champs des Flandres."

Les Vétérans canadiens, anglais et américains pui conservé la mémoire de leurs morts en vendant des couronnes de coquelicots artificiels — bonne la pence, d'ailleurs, — pour assurer des fonds et venir en aide à leurs camarades invalides. Achetons la fleur rouge!

G. Y. R.

Ne les jetons pas... c'est de l'or!

Oui, de l'or . . . et on le jette chaque jour d'autres en ont tant besoin!!

—Mais y en a-t-il qui jettent de l'or!

—Oui . . . tous ceux qui laissent se perdre des livres et des revues, ne sachant à quoi les employer. Si vous savier ce qu'ils valent . . . !

Si vous saviez, vous qui vivez chez vous, parmi les vôtres, comme c'est intéressant de lire quelque chose de "chez nous" quand on est exilé comme le sont les missionnaires, au milieu des étrangers.

Si vous saviez, vous, chez qui abondent livres et revues avec quelle passion en cessile d'augmenter ses connaissances lorsqu'on a un peuple entier à éduquer de toute manière.

Si vous saviez, vous, lecteurs à la foi solide et agissante, quel réconfort il y a à suivre la marche conquérante de l'Eglise du Christ et le rayonnement de la Vérité Catholique . . . quand on est parmi un peuple ou règnent les ramisms et le vice.

Oh! si vous saviez . . . vous verriez que c'est bien de l'or . . .

Mais vous le savez et vous pensez déjà à nous envoyer quelque chose, n'est-ce pas!

—"Que voulez-vous! . . . ", "que recevez-vous! . . . ", "que recevez-vous! . . . ".

Volumes et livres de toutes sortes: livres de classe, livres de lecture, brochures, revues religieuses, scientifiques, littéraires artistiques . . . de musique de toute langue et de tout âge.

Nous recevons également tout ce qui peut servir à l'étude ou à l'enseignement, tel que papier, plumes, crayons, encre, machine à écrire...etc.

Si le désir vous atteint de courir au secours des missionnaires par les moyens que nous proposons, accordez-lui satisfaction.

Vous serez bienveuns en vous adressant à l'Aide Intellectuelle Missionnaire.

"Mais nous n'avons rien à donner, direz-vous . . . et nous désirons vous aider . . . la solution."

Vous avez des parents, des amis ou de simples connaissances . . . Mettez-les au courant de "votre oeuvre" . . . et envoyez-nous leurs offrandes.

Dieu vous bénira dans la Petite Thérèse sera votre protectrice.

L'aide Intellectuelle
Missionnaire
Avenue des Oblats
Ottawa, Ont.

Une journée missionnaire à l'Université

Les élèves de l'Université d'Ottawa ont prouvé d'une manière bien tangible qua l'appel du Saint-Père, le Pape des Missions, est entendu. En effet, le 20 octobre dernier, externes et pensionnaires s'unissaient dans une commune manifestation en faveur des missions. La journée missionnaire débuta par une communion générale pour obtenir la conversion des infidèles. Bon nombre d'externes entendirent la messe dans notre chapelle; les autres s'acquittèrent de ce devoir dans leurs paroisses respectives.

Les oeuvres méritoires de la journée furent offertes aux intentions des missionnaires. Le soir à la salle académique, le R. P. Couture, S. J. "le missionnaire aviateur", parla de ses courses apostoliques à travers les solitudes de l'Ontario-Nord. Le R. P. Recteur avait gracieusement accepté de présider cette séance. Dans son discours de présentation, il félicita les élèves du bel esprit manifesté à l'occasion de cette journée; puis les engagea notamment à continuer leurs prières et leurs oeuvres pour les missions. "Vous devez avoir, leur dit-il, l'esprit missionnaire non seulement dans une occasion comme celle-ci, mais tous les jours de votre vie".

Soyez félicités, étudiants, et continuez . . . .

Saviez-vous que...

Jacques S. est un futur ingénieur "électrique". Ses confrères connaissent déjà son don de la "mesure".

Notre directeur fut la victime d'un essaim de jeunes filles préposées à la vente des pommes pour le "Gyro Club".

Pierre H. eut l'illusion d'allumer très courte d'être un philosophe sénior.

L'Université renferme dans ses murs un nouvel Oscar Wilde.

Jean N., Lawrence C. et Guy B. goussent leur promenade quotidienne au-delà du Carré Carter. Décidément les québécois sont des marcheurs.

André G., dans la Capitale seulement depuis un mois, a un cercle de connaissances déjà très étendu.

Le président de Débats est très occupé le mardi soir.

Le Nouvelliste de "*La Rotonde*", a un style très froid. N'en cause-t-il pas la glace dans certaines occasions épistolaires...

JOJ SEEYE.

COIN DES ANCIENS

La vie qui passe...

Monsieur Maurice Gagnon, 38, B. A. et L. Ph. de l'Université, a subi avec très grande distinction ses examens à l'Institut d'Art et d'Archéologie de la Sorbonne dans ces deux de l'École du Louvre.

La seule femme licenciée en droit de l'Université de Montréal et la première de la classe des finissants cette année est Mademoiselle Henriette Bourque qui obtient de notre Université son Baccalauréat ès arts en 1930.

Monsieur Gustave Scott et Maurice Morissette élaborèrent un projet de constitution pour la "Société Historique d'Ottawa". Sous la présidence de R. P. Georges Simard, O.M.I., un comité provisoire se réunit pour discuter les statuts de la nouvelle association dont le siège est à l'Université.

Devenu les membres de l'École d'été libérale-conservatrice, tenue à Newmarket, Ont. Le R. P. St-Denis, O. M. I., a parlé de "L'apport des Canadiens français à l'unité nationale".

Le Rév. Père Alphonse Lacroix, O.M.I., depuis dix-neuf ans professeur en Juniorat et à l'Université, diplômé de l'École Normale supérieure de Québec et professeur de littérature, a quitté l'enseignement à cause de sa vue de plus en plus faible. Il conserve néanmoins son ministère à Notre-Dame de Hull.

Le Rév. Père Georges Verreault, O.M.I., économe de l'Université, a pris part à la Conférence des Hôpitaux catholiques des Provinces des Prairies, Conférence tenue à Winnipeg, Manitoba.

Bien bonne temps se tissaient les statuts du Conseil des Hôpitaux canadiens composés des représentants des Associations provinciales des hôpitaux et des spécialistes. Le R. P. Verreault, qui y siégeait en qualité de conseiller du comité des finances a été choisi comme délégué du Conseil au comité de comptabilité de l'Association Internationale des hôpitaux dont le siège est à Berlin, Allemagne.

Monsieur Alfred Larocque est entré comme interne à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Monsieur Roland Gagné fait son internat à l'Hôpital de Hull. Monsieur Narcisse Lacombe, Bachelier en Commerce, de l'École des Hautes Etudes, est entré au service de Monsieur Louis Marcil, C.A., à Hull. Monsieur Oliver Leroux, médecin, pratique à Granville, P. Q.

L'Université peut être fière d'avoir formé plusieurs dignitaires de l'Eglise. A la réunion des Evêques à Québec, les anciens élèves étaient les suivants: Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., Son Exc. Mgr Ryan, Pembroke, Ont., Son Exc. Mgr McNally, Hamilton, Ont., Son Exc. Mgr Rhéaume, O.M.I., Haileybury, Ont., Son Exc. Mgr Charlebois, O.M.I., vic. Apostolique du Keewatin; Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., vic. Apostolique de Grouard.

FEU LE Dr ERNEST LEVERQUE

Le dernier courrier nous apporte la nouvelle de la mort soudaine de Ernest Léverque, 38, de Bedford, P. Q.

C'est le deuxième décès dans la famille devenu un noeud. La mère Mme Gen. Léverque est âgée de 87 à deux semaines.

Deux prêtres, frère Bernard Léverque, et M. le docteur Gaston Léverque, frère et à Léverque, d'Ottawa.

Pourquoi vais-je au collège?

Voici une question que doit se poser la grande majorité des élèves de nos collèges catholiques. Pourquoi je vais au collège? Question facile à répondre, lorsqu'on réfléchit un peu, et surtout pour des jeunes gens sérieux qui ont du cœur dans la poitrine.

Quant à moi, je vais au collège en lec lieu, pour me préparer un avenir, pour faire mon chemin dans la vie et y jouer un rôle important. Je me prépare en étudiant les matières enseignées dans le cours classique qui m'aideront à saisir plus facilement le sens de ma vocation pour savoir si je suis appelé par Dieu à être un de ses disciples dans la vie religieuse ou le service dans le monde. Je dois former mon caractère afin de pouvoir suivre sans difficulté le droit chemin, afin de me indiquera ma conscience en disant "oui" devant le bien, et "non" en face du mal. Ainsi seulement je pourrai savoir mon âme, la chose la plus importante en ce monde.

Ensuite, c'est pour développer le talent que le bon Dieu m'a donné. C'est pour moi un devoir de m'instruire par l'étude des sciences qui me sont enseignées, et qui, je le répète, m'aideront à réfléchir sur ma carrière future.

Une autre chose enfin très importante, est celle de fortifier mon âme, de la faire monter toujours plus haut par la communion fréquente, la nourriture des saintes hosties, qui est distribuée tous les matins dans les collèges catholiques.

De nos jours l'homme sans instruction a beaucoup de peine à gagner son pain. Car plus le monde fait de progrès dans les sciences, plus l'homme instruit et de principes est recherché. Aujourd'hui la machine remplace souvent la main-d'oeuvre dans l'industrie; ainsi l'homme de peu d'instruction peut être employé qu'à un travail ordinaire avec un salaire de famine.

Alors vous voyez que la formation du collège et la préparation de sa vie future sont des choses auxquelles il faut penser souvent.

Marcel BOUOY
Eléments latins

SYMPATHIES

Nous apprenons que: F. P. Lavoie, O.M.I., d'après l'en... de son dernier... Nous... Nous... Nous

SPORT

VARSITY BAT QUEENS 11-1

Le vendredi après midi, 30 octobre, Queens venait rencontrer le Grenat et Gris dans une joute qui restera mémorable chez tous les étudiants et la nombreuse foule qui assistait à la joute. En effet, la partie fut enlevante, sensationnelle et d'autant plus belle qu'elle était à l'avantage de notre équipe. Chacun s'en retourna chez lui enchanté de son après-midi.

Parmi les joueurs se distinguèrent tout particulièrement Scott et Young pour Queens; Benoit, Sylvestre, Devine, Desjardins, Holt et Barnabé pour l'Université. Les "bucks" parvinrent à nous avancer assez près de la ligne des gars de Kingston pour qu'il nous soit possible de compter des points avec des "botte" (kicks). Aucune touche ne fut faite mais la foule fut tenue en haleine quand Queens descendit jusqu'à nos buts et tenta à trois reprises de déposer le ballon de l'autre côté de la ligne. Trois fois, le "vieux mur de pierre" résista; il fut longuement acclamé.

Barnabé, retrouvant sa forme d'autrefois, compta les 11 points de son équipe. A peine une minute après le début de la partie, Scott compta pour Queens son premier et dernier point.

Toronto ayant battu R.M.C., le 22, tient toujours la tête dans le classement avec une partie seulement en avant de notre équipe.

Suit la "Position des clubs" à date:

Clubs	G.	P.	N.	Pts
Toronto . . .	3	0	0	6
O. Varsity . .	2	1	0	4
R. M. C. . . .	0	2	1	1
Queen's . . .	0	2	1	1

VARSITY 9 — COLLEGE 6

Samedi, le 14 octobre, le Varsity de Toronto a battu nos portes-couleurs par un pointage de 9 à 6. Jusqu'au de quart, Ottawa menait par 6 à 2. Nos gars faiblirent soudain et trois minutes avant la fin, Toronto faisait une touche, la convertissait et, à la remise au jeu du ballon, comptait un rouge.

Benoit fut dangereusement blessé et Lafleur nous est revenu avec un "Charley horse" et un bras fort endommagé.

P. L. HARBECK.

POTINS

Pour un fusil à deux coups faut-il deux chiens? Un auffit quand il est bien monté . . . !

Gagnon commence à aimer le rugby.

Girard prend des leçons. Fortier prend les billets, Harbeck prend le rhume, Gourd prend la fuite, Marion prend la porte . . . Et tous s'éprennent...

C. SUR

ROBERTSON Frères
(Anciens élèves de l'Université)

Nous vous invitons à venir voir nos nouvelles marchandises d'automne et d'hiver.

325, Rideau Bell. 6967

Le Rugby chez les Petits

Trois ligues de quatre clubs chacune fonctionnent chez les petits.

Les clubs de la ligue "Séniors" ont pour capitaines MM. Beauchemin, Hanse, Fortier et Letellier. La ligue "Junior", MM. Chaput, Lafrenière, Leveillé et Poirier. Enfin la ligue "Midgets", MM. Anbry, Closson, Rochon et Rouleau.

Voici le résultat des parties jouées à date:

SENIOR:
Banco, 0; Letellier, 3.
Fortier, 0; Beauchemin, 12.

JUNIOR:
Leveillé, 5; Lafrenière, 14.
Chaput, 24; Poirier, 0.
Lafrenière, 1; Chaput, 2.

MIDGETS:
Closson, 1; Rochon, 5.
Rouleau, 20; Anbry, 0.
Rochon, 10; Roulean 5.

Cours d'extention

R. P. Victor Devy, S.M.M.

Le mercredi 6 novembre, le R. P. Victor Devy, S. M. M., donnera un cours intitulé: "La connaissance objective". (position et solution du problème.)

L'objet de la connaissance est de rechercher si les choses dont nous avons la connaissance par la sensation ou par le raisonnement possèdent en réalité, en dehors de nous-mêmes, cette objectivité et cette indépendance que nous leur attribuons, suivant en cela la pente naturelle de l'esprit humain. L'agnosticisme l'idéalisme, le criticisme s'accordent à le nier. Le réalisme, au contraire, établit solidement sa position en faveur de l'objectivité en démontrant la valeur du sens commun et du principe de raison suffisante en face des conséquences inadmissibles du subjectivisme.

Voilà un beau sujet d'étude. Venez en foule.

R. P. Ph. Cornellier, O.M.I.

A propos de goût, vous, qui prétendez en avoir, connaissez-vous la valeur de votre goût! Un moyen de le savoir, c'est de venir entendre la conférence du R. P. Cornellier, O. M. I.: "Bon goût, snobisme et mauvais goût."

L'ordre, la beauté et le goût, voilà l'art. L'art étant l'expression de la beauté, il faut pour en apprécier les oeuvres, en connaître les règles et juger par là des qualités qu'elles présentent à notre admiration. De là, bon goût ou mauvais goût selon qu'on apprécie bien ou mal.

Se le snobisme, alors . . . ! Tout le monde en parle sans en avoir une idée bien juste quelquefois. Le conférencier démontrera que c'est une attitude fausse, une prétention à juger qui n'est en réalité qu'une pose à la critique sans appréciation véritable.

De là, devoir pour l'élite, pour la classe cultivée, de se former un goût vraiment artistique et d'aider par leurs encouragements ou leurs désapprobations au progrès des beaux arts.

Ce cours se donnera le mercredi, 13 novembre.

L. CROTEAU.

Woods Manufacturing Co. Ltd.
HULL, P.Q.

VARIÉTÉES

NAVIGATION A VAPEUR

Le 4 novembre sera l'anniversaire du premier voyage d'un bateau à vapeur canadien sur le St-Laurent. C'est une date mémorable dans notre histoire.

Aujourd'hui, nous sommes habitués aux grandes vitesses. Nous ne nous doutons pas que les bateaux n'ont pas toujours filé à 20 ou 35 noeuds à l'heure. Pourtant il n'y a pas beaucoup plus d'un siècle que la vapeur mâtait les navires sur nos lacs et nos rivières.

C'est en 1809, exactement le 4 novembre, que le premier bateau à vapeur inaugura la ligne de transport entre Montréal et Québec. C'était "L'Accommodation." Le développement fut rapide puisqu'en 1820 en comptait plus de 18 vaisseaux de ce genre sur le fleuve. En 1833 notre premier transatlantique, le "Royal Henry", fut lancé. En 1835, le "Beaver", autre océanique canadien, contourne le Cap Horn pour aller faire le service sur le Pacifique. D'année en année, le nombre des vapeurs augmenta considérablement au point qu'en 1850, plusieurs lignes unissaient le Canada à l'Europe et à l'Amérique du Sud. $400.000 sont votées par le gouvernement en 1856 pour une marine qui fera le transport entre toutes les colonies anglaises et surtout l'Australie. La Confédération a encore poussé de l'avant, de sorte qu'à la fin du XIXème siècle le Canada, grâce à ses bateaux marchands, était un des pays les plus avantageusement connus à l'étranger.

Jean LEGRIS.

L'école de musique

On ne chôme pas cette année à l'Université. Personne ne vibre au diapason du chômage. Non, mes amis, pas une faculté n'est oisive. L'Ecole de musique, qui a été un peu lente à faire son attaque, n'a rien perdu pour cela. Soyez-en sûrs.

Sous la direction de professeurs compétents, les jeunes disciples d'Apollon sont retournés à leur lyre. Mademoiselle Hélène Landry, revenue de Paris où elle a passé l'été à parfaire ses études de composition musicale, a repris ses cours de piano, de théorie, de solfège et d'harmonie. Quelques élèves se sont inscrits également aux cours d'orgue dirigés par Monsieur le professeur Paul Larose. Lui aussi s'est rendu en France où il a étudié sous la direction des plus éminents théoristes d'Europe.

L'Ecole de musique étend encore ses activités au chant grégorien. Le R. P. Conrad Latour, O.M.I., adepte de Dom Lucien David et diplômé de la Schola Cantorum de Paris, compte déjà 17 élèves; d'autres sont attendus incessamment.

Juges par ce bref aperçu que l'Ecole de musique est bien lancée et en bonne voie de succès.

Paul BOUCHER.

Edifice Plaza 48 Rideau
A. M. Bélanger, R.O.
OPTOMETRISTE
Spécialité: La correction des défauts visuels.

CHRONIQUE COLLEGIALE

Le célèbre philosophe Montaigne avait-il raison de dire: "Le Collège est une geôle de jeunesse captive"?

Chaque jour qui se présente nous fait constater la fausseté de sa parole.

L'esprit qui anime les collégiens, et le but qu'ils poursuivent, sont-ils les mêmes chez les forçats et chez les écoliers? L'aspect du collège est-il celui d'une prison?

Regardez les élèves en récréation. Sont-ils continuellement sous le regard d'un geôlier à la mine rébarbative? Non, ils jouent sans arrière-pensée . . . ils jouent beaucoup . . . Quoi de plus beau que de voir les élèves s'éverituer à vaincre des adversaires!

Les professeurs eux-mêmes s'animent et retrouvent l'enthousiasme de leur jeunesse avec les jeunes.

Si vous les suivez maintenant dans notre chapelle artistique et propreté, vous les verrez prier . . . Avec plus ou moins de distractions . . . mais, chacun fait son possible . . . Dieu n'est pas si exigeant. . . .

Monter maintenant à l'étude lorsque les élèves y sont déjà installés. Je suis sûr que vous allez crier au moins "haro sur le philosophe . . . " pour ne pas dire davantage. Peut-on qualifier de geôle, ce sanctuaire intellectuel, où chacun met toutes ses facultés, et toute l'ardeur de son âme à puiser dans des livres, l'ornementation de son intelligence, la formation de sa volonté, des exemples de courage et de droiture pour sa profession de demain.

La besogne est ardue, mais chacun fait son devoir de bonne grâce, non pas parce qu'il y est condamné, mais parce qu'il le veut bien. Peut-on en dire autant des forçats? Non! L'histoire nous montre seulement un homme qui s'est offert à vivre en prison. C'est Saint-Vincent-de-Paul. Nous ne devons pour-tant pas tirer ses ch... Non, Montaigne n'a-t-il mais écrit cette parole, ... tait rappelé le conseil ... Horace: "Nonti vos ... verti ..."

Gérard VO...
Boîte-...

Génies précoces

Les génies précoces sont moins rares qu'on le croit ... raisonnent.

Quelques exemples, pris ... hasard dans l'histoire, en ... la preuve.

Macaulay avait déjà ... traité d'histoire à huit ans.

Byron composait, à dix ... des vers pleins de poésie.

Bacon, au même âge, était ... petit pour ses connaissances philosophiques.

A neuf ans, Dante fe... des sonnets.

Horace Vernet peignait ... quatre ans.

Le Tasse parlait couramment à six mois et, à sept ans, ... vait facilement en latin.

Mirabeau fit un sermon ... trois ans et publia son ... livre à dix ans.

Pascal composa, à quinze ... son traité sur les sections ...

Phone: R. 2826
DR. A. SLONE
DENTIST
99 Rideau St. Ottawa,

Frs-G. Ardouin
C.A., L.I.A.
Comptable agréé
Chartered accountant
Québec - Ontario
OTTAWA HUL...

Compliments de
M. VIAU

Compliments de
M. SCHEFFER

DUFORD LIMITE...
Peintures, Vitres
Papiers Peints
76, rue Rideau - Otta...

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

B. J. Dery
Hull, P.Q. — Tél: Shor...

COAL - COKE - FUEL OIL
CHARCOAL & FURNACE Cleaning
John Heney & Son
Limited
Over 65 years of unfailing Fuel Service
Head Office: 56-58 Main St. — Phone Queen ...

Deuxième année — No global: 18 Ottawa, Ont. 15 novembre 1935

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Guimont — Rédacteur en chef: Robert Barnabé
Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

UN PHILANTHROPE

"La Rotonde" se doit de signaler le dernier geste de l'Hon. Sénateur Lawrence A. Wilson. Il vient d'assurer aux pauvres de district qu'il représente au Sénat la distribution de 25,000 pains. On ne saurait trop louer cette sorte de générosité surtout à l'approche d'un hiver qui semble devoir ajouter une rigueur plus grande aux maux si cruels dont nous souffrons déjà. Monsieur le Sénateur accentue encore par là la vérité des paroles qu'il aime à répéter: "LE GRAND BONHEUR DE LA RICHESSE, C'EST DE DONNER".

Il semble même que son bonheur soit plus grand quand il soulage une plus grande misère, quand, comme il aime encore à dire; il JETTE UN PEU DE SOLEIL dans les foyers dont la tristesse et la souffrance sont les hôtes coutumiers.

C'est par une sainte pensée qu'il distribue une part considérable de ses biens aux refuges, aux hôpitaux, aux orphelinats, aux hospices de vieillards, etc., où ses aumônes soulagent tant de misères. C'est par un noble souci du bien-être physique, intellectuel et moral de ses concitoyens qu'il leur procure de saines lectures en multipliant les bibliothèques publiques, qu'il leur facilite l'application des principes d'hygiène en aménageant des parcs, des terrains de jeux, des bains publics, qu'il sème la joie par l'assainissement et l'ornementation des logis, qu'il travaille à l'amélioration et à l'extension des cultures, à l'approvisionnement régulier d'eau hygiénique. On sait que toutes ces oeuvres ont reçu l'encouragement du "vieux philanthrope".

L'Honorable Sénateur Lawrence-A. WILSON, Docteur en Lois de l'Université d'Ottawa et Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

Il a surtout aidé les maisons d'éducation, particulièrement celles qui comptent plus sur le dévouement que sur les revenus en espèces sonnantes pour se maintenir et prospérer. En leur distribuant de généreuses donations, il pensait à la foule des enfants pauvres, aux fils de familles nombreuses, qui grâce à ses larges ses, pourront entreprendre et poursuivre des études auxquelles ils n'auraient même pas rêvé sans cela.

L'Université d'Ottawa en particulier a été l'heureuse bénéficiaire de cette bienfaisante pensée. L'Hon. Sénateur, dès le premier contact, a vite compris la grandeur du but qu'elle poursuit dans la capitale canadienne au bénéfice des deux grandes races appelées à vivre côte à côte dans notre pays; il a saisi l'effort qu'elle fait pour amener ses différents éléments à se mieux comprendre; il veut comme elle tenter d'établir les contacs sympathiques et les relations nécessaires à l'harmonie et à la prospérité de l'ensemble.

Par l'intérêt qu'il a manifesté à l'Université d'Ottawa, Monsieur Wilson a exercé une action dont les effets ont une portée des plus considérables pour le bien de la nation. Tout ce qui peut asseoir solidement cette institution, si providentiellement suscitée et organisée au coeur même de la Confédération, ne peut que produire les meilleurs résultats pour l'avenir de notre cher pays.

"La Rotonde" saisit donc cette nouvelle occasion pour remercier ce perspicace bienfaiteur, celui qui aime à s'appeler le VIEUX PHILANTHROPE et dont le coeur est demeuré si jeune et si ardent pour les causes nobles et grandes du civisme, de l'éducation et de la charité.

Son geste de Rigaud, alors qu'il se penche charitablement vers les pauvres pour leur donner le pain, nous fait mieux comprendre encore la vérité de ce qu'il disait à l'hôpital de la Merci, le mois dernier: N'ETANT PAS ETRANGER AUX SOUFFRANCES, J'AI APPRIS A SOULAGER CELLES DES AUTRES.

Les pauvres béniront leur bienfaiteur, les riches voudront l'imiter, et nous, par la voix de notre humble petit journal, nous lui adressons avec notre gratitude nos plus sincères félicitations.

LE COIN DES ANCIENS

L'hon. sénateur Pascal Poirier

Les journaux annonçaient dernièrement—25 septembre—la mort du Sénateur Pascal Poirier. Ces rapports mentionnaient que l'Hon. Poirier avait été président de la Société Généalogique de l'Université d'Ottawa.

Nous n'avons pas pu encore vérifier cette assertion. Beaucoup de documents ont été détruits lors du déplorable incendie du 2 décembre 1903. Nos serions très honorés que le renseignement fut véridique. Si quelques anciens élèves en avaient pu nous donner des détails, nous les recevrions avec reconnaissance.

Société minéralogique de l'Université d'Ottawa

Le fait qu'il n'en ait mention, ni le nom de cette Société dans les journaux nous donne l'occasion de rappeler aux anciens quelques souvenirs.

La Société Minéralogique de l'Université d'Ottawa fut fondée vers 1880 par le R. P. C. F. Marsan, O.M.I., alors professeur de sciences. Seuls les élèves en faisaient partie. Les membres se réunissaient toutes les semaines dans des cours spéciaux. Un être recevait un minéral, l'analysait dans le "petit" laboratoire du temps, et présentait son rapport lors d'une réunion générale. Un autre élève était chargé de faire la critique du rapport. Ce "critique" avait appris au préalable du professeur le nom du minéral, en avait étudié les propriétés, et attendait le rapporteur. Malheur si celui-ci s'était fourvoyé dans son analyse en se trouvant les bons "précités" Il devenait une cible facile pour la critique, et le sujet d'une franche risée de la part de l'auditoire

En 1888, le R. P. Marsan dirigeait encore la Société avec le conseil suivant: président, M. F. Fallon, vice-président, R. Paradis, trésorier, W. F. Kehoe, secrétaire-archiviste, C. C. Delaney, secrétaire scientifique, le R. P. Gauvreau, O.M.I. Parmi les membres qui ont présenté des travaux cette année-là, nous relevons les noms suivants: J. Paradis, C. Gandet, G. D'Ornonens, J. Charlebois, A. Lajeunesse, I. Tremblay, A.-J.-E. Léonard et J.-E. Landry.

A l'ouverture des cours en septembre 1888, la Société prit le nom de Société Scientifique. Car déjà toutes les sciences avaient en droit de cité dans l'ancienne société. Le R. P. Augustin Dontenville, O.M.I., en devint le directeur avec D.-V. Phelan comme président, et A. J. E. Léonard, vice-président.

Il est à remarquer qu'à la séance du 20 mai 1889, M. A. Lajeunesse développa le sujet des "Familles humaines".

Ces élèves ont devenus le R. P. Lajeunesse, O.M.I., dont plusieurs générations d'élèves de l'Université d'Ottawa ont apprécié et apprécient encore les leçons toujours claires et pratiques.

Devenu directeur de la Société Scientifique, le R. P. Lajeunesse y introduisit une coutume toujours agréable qui pratique, celle des excursions. On en recrute de fameuses excursions dans les manufactures, les mines et les grottes. La visite de la grotte Pélissier est encore un événement annuel

SOUVENIRS

Je suis avec joie le premier numéro, mars 1933, de "Rotonde". Tout ce qui me parle de l'Université d'Ottawa me réjouit. Autrefois, il y a de longtemps, c'était le "Owl", qui venait de temps en temps me parler de mes condisciples, de mes bons professeurs, et de ceux avec qui j'ai vécu 7 ans de ma vie et parmi lesquels j'ai trouvé mes meilleurs amis.

Aujourd'hui, "La Rotonde" me parle d'événements qui ne sont pas de mon temps, et dont les acteurs me sont absolument inconnus. Tout de même il me semble qu'il y a quelque chose qui me rapproche de M. M. et de Jos Serva, quand je me rappellent, dans deux jour activité, ma naissance, ma mère . . . jour de Châteauguay, où mes ancêtres contribuèrent à nous conserver le Canada Français.

Naturellement, je cherche toujours les choses les plus saucieuses sur "La Rotonde". Ca me rapproche plus de mon temps . . . Mes souvenirs commencent à sentir le moisi . . . car je suis un vieillard. On me dit que je porte bien mes âge; mais, moi, je sais que l'âge l'est.

Aujourd'hui, la "Rotonde" m'annonce le nouveau bureau de direction de l'Université. Six sur sept de ses membres sont de mes connaissances. Mes meilleurs souhaits à tous, à mes connaissances, une cordiale poignée de main.

J'apprends une chose que je ne savais pas (comme Lapalisse). Je sais né le jour anniversaire de la fondation du vieux collège d'Ottawa; le 26 octobre, 63 ans aujourd'hui précisément! Sans vous gêner, j'être orgueil d'une telle coïncidence! Il me semble que cela me rapproche davantage de l'institution que j'aime tant; l'institution qui a donné l'éducation à moi-même, mes trois fils, un beau-frère, quatre neveux, un cousin et plusieurs amis. Il m'a toujours semblé que j'étais attaché à mon Alma Mater d'une façon toute spéciale, et pour cette raison je suis heureux de retrouver un ancien élève mais un des collaborateurs les plus acharnés de l'Université.

En deuxième page Jos Serva, à son tour, parle du jour de ma naissance en commentant la bataille de Châteauguay, qui a eu lieu le 26 octobre. Je suis donc né le jour anniversaire de la bataille de Châteauguay, ce que je savais. Or l'université d'Ottawa, où l'on parle et aime le français, et moi qui me réjouit d'être français et de parler la langue dans notre beau Canada, nous sommes nés le jour anniversaire de la glorieuse bataille qui conserva aux Canadiens leur droit de parler le français et de rester catholiques sous l'étendard de l'Empire Britannique.

N.-A. RABOURIN, 1885-92.

N. de la R.: Nous remercions sincèrement M. le docteur Rabourin pour le beau geste qu'il fait.—C'est un geste que pourraient répéter tous les anciens qui ont comme le docteur une foule de "souvenirs" du bon vieux temps.

Correspondance

Tecumseh, Ont.
le 1er novembre 1933.

"La Rotonde",
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont.

Cher Père,

Ci-inclus $1.00 pour abonnement à votre charmante petite feuille. Veuillez bien annoncer la naissance d'une nouvelle-née le 1952, Dolorès-Marie-Blanche Létourneau, fille de Adrien Létourneau, 1926, et de Rita Mary Miller, . . . La naissance d'une petite Robert-Marie Gauthier, enfant de Monsieur l'inspecteur et Madame Robert Gauthier. . . Le mariage du docteur Romire Lanoue, 1925, avec Mlle Gertrude Béchard, de Détroit, Mich., et aussi l'achat par le Docteur Lanoue de l'immeuble et de la clientèle du Docteur Robert Sylvestre, aussi ancien élève. Ce dernier est maintenant à New-York pour se spécialiser dans les maladies des poumons.

Que votre "Rotonde" vive longtemps et devienne prospère.

Bien à vous,

A. L.

N. de la R. — Si d'autres vous imitaient en envoyant des chèques, La Coin des Anciens deviendrait très représentatif... comme le "Coin" près du Collège. Merci et encore.

Sanatorium du Lac Edouard.
ce 2 novembre 1933.

Monsieur Marcel Ouimet,
Directeur,
"La Rotonde",
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont.,

Cher ami,

Vous avez été très gentil de me consacrer quelques lignes à l'occasion de mon élection à la Présidence du l'Association des anciennes antituberculeuse. J'en suis vraiment touché, et je vous prie d'agréer mes sincères remerciements.

La lecture de "La Rotonde" m'intéresse vivement, et je vous souhaite le plus franc succès. Que de souvenirs agréables ce messager bienvenu de "Alma Mater doit éveiller dans le cœur des vieux". Nous restons toujours membres de la grande famille de l'Université d'Ottawa, quoique vivant loin de ses murs, et suivons d'un œil jaloux ses progrès toujours grandissants.

Ayant doté la société des Débats Français de sa présente devise "Préparons-nous" en 1906, je vois toujours l'en-tête de votre intéressant journal avec un petit point d'orgueil, et je me rappelle avec une extrême joie la séance du conseil des Débats durant laquelle j'ai eu le plaisir de proposer ce mot de ralliement. Plus les années s'accumulent sur nos têtes, plus nous réalisons que la "Société des Débats Français" " Nous préparer"!

Cordialement,

J. A. Couillard,
N. de la R. — Merci, docteur, de vos bons souhaits. Nous parlerons de la devise bientôt, si possible.

Sturgeon Falls, Ont.,
le 4 octobre 1933.

"La Rotonde"
Ottawa,
Mes chers amis,

Merci pour vos bonnes sympathies que j'ai reçues par l'entremise de votre bon journal qui m'intéresse toujours.

Vous serez surpris, peut-être, de savoir que je suis le premier élève de notre région qui a pris

UNE FÊTE AU COLLÈGE

(Extrait du "Canadien" 3 mai RR. FF. Legault et Brault, 1882)

On accuse souvent la vie de collège d'être triste et monotone. C'est une calomnie, inventée par les mauvais écoliers qui n'ont retiré de leur cours que des peusums, et propagée par d'autres qui n'ont jamais vécu sous le toit d'une institution catholique. Le collège catholique qui a ses jours de travail sérieux et de silencieuse régularité ait entremêler des jours de religieuse solennité, et de joie cordiale.

Fêtes religieuses, fêtes de famille, que vous êtes belles dans le collège catholique.

Nous avons pu apprécier cette vérité une fois de plus, à l'occasion de la fête patronale de notre Université et de son vénéré président. Dimanche, en effet, nous célébrions le patronage de Saint Joseph.

Dès la veille, toute la communauté appelée au son de la musique, s'était groupée autour de son bien-aimé père. Une adresse lui était présentée en chaque langue, témoignage de notre amour de notre gratitude envers notre Père. Comme il était dans ce vénéré supérieur, quand il s'est levé pour nous remercier de nos souhaits de bonne fête! Comme le patriarche des jours anciens, il a montré du doigt à ses nombreux enfants l'avenir avec ses laborieux combats, ses gloires réelles, et la victoire finale qui ne peut être vaincue. Nous n'étions cependant qu'au premières vêpres de la fête.

Dimanche, le roi de la nature se levait dans toute sa gloire pour célébrer de rayons printaniers cette délicieuse journée.

Mais le véritable soleil, le véritable roi de la nature, se levait lui aussi, quittait son tabernacle pour venir habiter dans le cœur de chacun de nous. Tous nous avons voulu communier pour participer au divin ascri fice que tous nos Pères offraient pour la prospérité de cette institution et l'extension du royaume de Dieu en nous et par nous.

La messe fut chantée d'une manière solennelle par le révérend président lui-même. Toutes les pompes et les richesses du culte se déployaient dans notre petite chapelle pendant que le chœurs de nos musiciens sous la direction du Rév. Frère Mayeur, O.M.I., exécutait avec une admirable précision la messe de Légont.

Pendant ce temps l'église S. Joseph et le nombreux clergé que lui forment nos professeurs et notre séminaire, célébraient eux aussi le patron de la paroisse.

L'ouverture des Quarante-Heures était venue mettre le comble aux pompes sacrées de cette fête liturgique.

Le R. P. Gladu, assisté des

(Suite à la Trente page)

SYMPATHIES

Nos profondes sympathies à MM. Lucien et Gérard Martinet, (1910), de Montréal, dont le père vient de mourir.

Nous adressons nos vives condoléances à M. Hubert Giroux et à sa famille de Montréal, à l'occasion de la mort de son père, M. Napoléon Giroux, (1872), un "vieil" ancien très fidèle à son Alma Mater.

Nous tenons dire à Monsieur Louis-Joseph Pouliot, 1919, la part que nous prenons au deuil qui le frappe par le décès de son épouse.

Au Dr Pamet-Prendergast, 1924, nous exprimons nos sincères condoléances à l'occasion de la mort de sa mère.

EN VOYAGE

Le R. P. Gilles Marchand, O. M. I., Recteur, est allé assister aux fêtes de la paroisse St-Jean-Baptiste, de Lowell, Mass., les 5, 6, et 7 novembre.

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.,
Avocat et Notaire
Kapuskasing, Ont.
Ancien Président de la Société des Débats Français.

Dr J. A. Couillard,
M.D., C.M., L.Ph.
Spécialiste médical
Sanatorium du Lac Edouard.
Ancien Président de la Société des Débats Français.

LA PAGE EDITORIALE

DESARMEMENT

PAUL MAJOR

Question d'éminente importance, le désarmement continue d'être l'issue de nombreuses conférences, tout simplement parce qu'on ne peut s'entendre sur la manière de désarmer. Et alors, l'on discute, l'on signe force documents toujours avec cette idée que le désarmement dont il s'agit, c'est celui du voisin. Résultat . . . Les effectifs militaires ont doublé et triplé depuis 1914.

Cependant une solution a été offerte, qui, à notre humble avis, semble la plus logique et la plus pratique. C'est l'énonciation des propositions de M. Léon Bourgeois, en 1919, qui furent d'abord dédaigneusement rejetées et que M. Tardieu, 13 ans plus tard, s'essayé de reprendre: "l'organisation et le contrôle entre les mains de la S. D. N. d'une force coercitive de terre et de mer capable d'en imposer aux fauteurs de troubles...et, au besoin, de faire respecter manu militari les décisions du conseil amphictyonique de Genève."

Cette force serait composée de contingents navals, militaires et aériens fournis par les principales puissances dans leurs mesures respectives. Quelle garantie de sécurité serait en demeure d'offrir cette internationale aux nations faibles et pauvres contre les convoitises d'un voisin puissant!

On épuiserait d'abord tous les moyens de conciliation comme on l'a fait jusqu'ici avec plus ou moins de succès; il serait toujours possible, à défaut de cela, de commencer une campagne de boycottage . . . Si une belle campagne ne réussissait pas à tempérer l'ardeur aggressive du coupable, on aurait toujours l'alternative de recourir à la S. D. N. Après un dernier échec à Genève, on pourrait avoir recours à la force des armes.

Le fait que cette dernière mesure préventive soit pourtant si peu semblerait suffisant pour retroidir les ambitions d'un potentiel conquérant.

Quelle puissance oserait se révolter contre les sanctions d'un tribunal ayant ce pouvoir discrétionnaire à sa disposition?

Les nations, comme les individus, ne savent se bien conduire, très souvent, que parce qu'elles se voient dans l'obligation de ne pouvoir agir autrement.

Rappelons seulement qu'en 1873 à Carthagène et en 1880 à Deicigno des flottes internationales préviennent des troubles sérieux.

Il est plus que probable aussi que le conflit sino-japonais eût été singulièrement entravé dans son développement et limité dans ses conséquences si quelques escadres britanniques, françaises et américaines au service de la S. D. N. étaient allées menacer les ports nippons.

De plus, n'oublions pas que l'entretien des armées constitue une augmentation sensible dans le chiffre d'affaires de plusieurs industries qui profitent directement et indirectement de cet entretien. Seulement, si le mouvement de désarmement est exhorbitant, comme à l'heure actuelle, en Europe, vous aboutissez à une trouée formidable dans les budgets.

C'est ce à quoi il faut obvier. Or, ce plan offre le maximum de sécurité avec le minimum de dépense.

Chaque nation n'aurait à contribuer qu'une minime fraction des effectifs qu'elles entretiennent en ce moment pour leur propre sécurité.

L'autre alternative proposée est le désarmement graduel et final de tous les peuples tel que promulgué par le Traité de Versailles. Nous en connaissons le succès.

Il semble utopique de s'attendre à ce que la faiblesse humaine supprime, ne fusse que pour quelques instants, les démangeaisons de la propre avidité.

Certes, l'organisation d'une police internationale de ce genre présenterait de grandes, mais non d'insurmontables difficultés. D'ailleurs, le fait qu'il y n'aurait aucune nécessité de désarmer complètement serait déjà un iota en faveur de l'acceptation du plan. Peut-être est-ce le seul moyen d'éclaircir l'obscession des erreurs passées et de promette pour l'avenir une ère de bonheur et de paix.

Un anniversaire

C'est le cœur gai que je viens mêler ma joie à la vôtre, mon frère de la Société des Débats, à la veille du jour qui marque le premier anniversaire de fondation de "La Rotonde".

C'est en effet le 21 novembre dernier que paraissait le premier numéro de l'organe de la Société des Débats. Après un mois de pourparlers, d'assemblées et d'organisation, "La Rotonde" faisait son apparition. Depuis, elle a vécu sa première année. Difficile a été cette première étape; il s'agissait, pour ainsi dire, de tailler un chemin à travers la forêt vierge. Grâce à l'encouragement, à la bonne volonté et au dévouement de tous, notre œuvre a surmonté vaillamment les difficultés.

Octobre 1933 devait voir se continuer une publication tant prisée. Un nouveau groupe d'amis, d'abord, prend en mains les destinées de la feuille universitaire, un ex-élève non moins avantageusement connu ancien; une salle est mise à la disposition de la rédaction et de l'administration. Enfin nous avons de changements traduisant l'état du journal.

A l'occasion d'un anniversaire, il est d'usage de parler non seulement du passé et du présent, mais également de l'avenir.

Que réserve l'avenir à notre journal? Bien qu'il ne faille pas trop escompter le futur, il est loisible de croire que "La Rotonde" continuera à vivre et à progresser. Ce sont également là, résumés en deux mots, les sentiments et les vœux étudiants et anciens, à l'égard de leur journal.

René L. MENARD,
ex-rédacteur-en-chef.

Montréal, le 6 novembre 1933.

Oh! la! la! Quand j'y pense!

Hommes à chanté de Troie la chûte grandiose; Virgile les combats des héros et des dieux. D'autres viendront rimer sur nos gloires nationales, mais parmi ne n'oserait débiter les impressions, les chocs, les revers, et les coups qu'il essaya le jour où pour la première fois il se trouva lancé sur un champ de "rugby".

Comme je ne suis ni poète ni rimeur et que mon seul but est de vous renseigner, voilà la série des mésaventures que votre serviteur qui a subir, le jour de ses débuts en sports à l'Université.

C'était par un matin glacial d'automne. Un vent vif et piquant assaisonnait d'angoisse l'horreur d'être dehors, quand on vint m'annoncer que l'heure était sonnée d'endosser l'uniforme. Et vingt minutes plus tard je faisais ma sortie, coiffé d'un bleuet à faire rougir d'envie Don Quichotte en personne: Inutile de dire que j'étais fort mal à mon aise sous une telle carapace et que déjà je regrettais ma chambre. Mais, enfin, le vin était tiré — il me fallait le boire!

J'arrivai à l'Ovale On me donne un ballon (que dès-je me ballon de rugby d'abord à une pierre). Crac! déjà avant de commencer j'avais un doigt foulé. Un coup de sifflet! On commence! Ma place est au bout de la ligne me dit-on. M'y voilà! Quelqu'un m'y frappe les mains. Je me retourne, ah! pourquoi me suis-je retourné? Un bolide m'a tombé dessus, m'étourdit, me culbute et, me voilà sur le dos comptant les étoiles que me fait découvrir ce jeu admirable. Ce n'était, hélas! que le commencement.

J'aperçois tout à coup l'équipe adverse penchée autour de quelque chose. Je m'approche et leur demande poliment ce qu'ils ont perdu. Une tempête de protestations s'élève et on m'expédie cavalièrement chez les moines. C'est là que j'appris qu'ils cherchaient une tactique. C'est dû, mais je n'aurais jamais cru que ça pouvait dans un lieu aussi mouvementé.

"C'est ton tour de prendre la boule," dit le capitaine, et me voilà lancé en catapulte. Je contiens qu'il fut pas un contact. Ce fut un lamponnement de comètes. Coups de tête, coups de coude, coups de poing, sensation de démembrement, d'écartèlement, de dépécement, tout y passa et quand j'ouvris les yeux je trouvai mes compagnons rangés à mon équipe. C'en était trop et pour moi et pour les miens. Ma carrière de joueur fut finie pour ce jour-là; et, crotté, fourbu, malade, les jambes molles, les bras ballants et le cœur en lambeaux, je devins spectateur d'abord puis patient à l'infirmerie pour la semaine suivante . . .

Jean-Paul MARION

DUFORD LIMITÉE
Peintures, Vitres
Papiers Peints
70, rue Rideau - Ottawa

UNE HEUREUSE GAFFE

(Suite)

par Louis T. et Jean R.

Monsieur Epaminondas, content de l'effet produit, s'affronta bons son l'intérêt à beaucoup dont les rosaires ne savent protester contre une telle oppression que par des gémissements tordéroz. Nicaise, à moitié pétrifié, s'étrangle en prononçant un "cher Monsieur Céphas" à voix percéphale. Le maître de la maison s'incline avec déférence. Candide s'abime dans une salutation révérencieuse. Puis c'est un échange de salamaleus. En fin ils reprennent tous deux la position verticale. Monsieur "Céphas" sourit d'une façon engageante. Nicaise reprend son aplomb et se lance dans une filandreuse explication pour motiver sa visite. Nous vous faisons grâce du morceau oratoire que Candide sort à mainmes. Son rire "chevalin" jetait un frisson Epaminondas, sans mot dire, pointe sur la carte de la ville suspendue au mur, une longueur, la plus longue de toutes. Puis rageusement, il griffonne un numéro sur un bout de papier qu'il tend à nos amis et leur montre la porte. "John Deuff, désireux d'en franchir le seuil au plus vite, marche à reculons comme en deux, crampe au ventre. A la sortie, il écrase les cors de Le Hury confondu en courbettes réparties. . .

La porte refermée derrière eux, hors de la vue du trop bouillant directeur, nos journalistes reprennent des allures plus ordinaires. Le crampe de John se dissipe et posément il commande au mécène. "Après de main, à deux heures", répète-t-il, " il nous faut une réponse." Il extrait ensuite de sa poche le papier griffonné par Monsieur Epaminondas LeRoy. "Voici l'adresse," conclut-il, pointant du doigt le numéro 666, enjolivé par la plume directoriale d'élaborissimes serveuses. La Hury ne souffle mot bien qu'il ait fort envie de sortir une de ces tirades ronflantes dont il possède le secret. Même situation présente le fait réfléchir.

Une demi-heure plus tard, nos deux héros arrivent devant la porte du no 666 boulevard des Puis-causés. Conciliabule. "Voici," dit John Deuff, l'homme aux promptes décisions, "tu entres et cherches à t'insinuer avec ton aisance coutumière. Si tu es convain vincus, viens m'avertir. Je t'ouvrirai de derrière et mettant à profit l'expérience que tu auras acquise".

La Hury, préparant une phrase digne de sa connaissance linguistique et de son esprit fécond, presse le bouton de la porte. Celui-ci s'ouvre bientôt et une main émergeant de la pénombre l'invite à procéder. Avant que le battant ne se referme, il aperçoit son ami adossé à un lampadaire scrutant avec attention le petit papier donné par Monsieur Epaminondas.

Candide distingue ensuite vaguement une portière qui s'écarte pour le laisser passer dans une salle sombre d'où émanent des odeurs méphitiques.

Un petit homme est devant lui, bien petit, particulière, et grisâtre, crâne dénudé, yeux sombres, enfoncés dans leurs orbites. Pour complétez cette apparence macabre, une forme rigide et squelettique, drapée dans un habit de cérémonie aux tons verdâtres. Nicaise, à moitié pétrifié, s'étrangle en prononçant un "cher Monsieur Céphas" à voix percéphale. Le maître de la maison s'incline avec déférence. Candide s'abime dans une salutation révérencieuse. Puis c'est un échange de salamaleus. En fin ils reprennent tous deux la position verticale. Monsieur "Céphas" sourit d'une façon engageante. Nicaise reprend son aplomb et se lance dans une filandreuse explication pour motiver sa visite. Nous vous faisons grâce du morceau oratoire que Candide sort à mainmes. Son rire "chevalin" jetait un frisson Epaminondas, sans mot dire, pointe sur la carte de la ville suspendue au mur, une longueur, la plus longue de toutes. Puis rageusement, il griffonne un numéro sur un bout de papier qu'il tend à nos amis et leur montre la porte. "John Deuff, désireux d'en franchir le seuil au plus vite, marche à reculons comme en deux, crampe au ventre. A la sortie, il écrase les cors de Le Hury confondu en courbettes réparties. . .

La porte refermée derrière eux, hors de la vue du trop bouillant directeur, nos journalistes reprennent des allures plus ordinaires. Le crampe de John se dissipe et posément il commande au mécène. "Après de main, à deux heures", répète-t-il, " il nous faut une réponse." Il extrait ensuite de sa poche le papier griffonné par Monsieur Epaminondas LeRoy. "Voici l'adresse," conclut-il, pointant du doigt le numéro 666, enjolivé par la plume directoriale d'élaborissimes serveuses. La Hury ne souffle mot bien qu'il ait fort envie de sortir une de ces tirades ronflantes dont il possède le secret. Même situation présente le fait réfléchir.

Une demi-heure plus tard, nos deux héros arrivent devant la porte du no 666 boulevard des Puis-causés. Conciliabule. "Voici," dit John Deuff, l'homme aux promptes décisions, "tu entres et cherches à t'insinuer avec ton aisance coutumière. Si tu es convain vincus, viens m'avertir. Je t'ouvrirai de derrière et mettant à profit l'expérience que tu auras acquise".

La Hury, préparant une phrase digne de sa connaissance linguistique et de son esprit fécond, presse le bouton de la porte. Celui-ci s'ouvre bientôt et une main émergeant de la pénombre l'invite à procéder. Avant que le battant ne se referme, il aperçoit son ami adossé à un lampadaire scrutant avec attention le petit papier donné par Monsieur Epaminondas.

Candide distingue ensuite va-

UNE FOIS MAIS

"La Rotonde" 2 pages . . . ? Non! Une fois n'est pas coutume.

Mais . . . cependant . . . pourtant . . . si . . . nous . . . avions . . . des . . . or . . . "fonds" . . . nous . . . demandions . . . plusieurs . . . si . . . y . . . s . . . plumes . . . plumes . . . qui . . . cherchent . . . qu'à . . . écrire . . . mais . . . quatre . . . pages . . . c'est . . . si . . . vite . . . remplies . . . il . . . faut . . . remplacer . . . en . . . attendant . . . des . . . "La Rotonde" à 8 pages . . . ? Quand . . . ?

Les réflexions de.....

Tigre Il fait de la cou-coubage.

* * *

Notre siècle compte plus de panseurs que de penseurs.

* * *

"A skipper sans périls, on s'en sauve sans gloire".

* * *

Jadis on était humanisté; aujourd'hui on se contente d'être bourgeoisement humanitaire.

* * *

Quand la couverture est large pour un coucheur, et qu'on veut en couvrir deux, on fait geler les deux. Ainsi dans la vie. Avis aux pacifiques.

* * *

"Tout est bu quand on vient trop tard.

* * *

"On s'expose à boire trop quand on vient trop tôt".

Monsieur JEAN.

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

LES AFFILIATIONS

École des Gardes-Malades

Monsieur le Directeur,

Il me fait grand plaisir d'être l'interprète des étudiantes gardes-malades de l'Hôpital Général d'Ottawa pour vous remercier de votre gracieuse invitation de collaborer à votre journal "La Rotonde".

Nous apprécions grandement l'avantage que vous nous offrez de nous associer à vos travaux et nous vous savons gré de nous admettre dans votre grande famille universitaire.

Connaissant le zèle de mes compagnes, je puis vous assurer que chacune s'efforcera de contribuer au succès de votre intéressante publication pour laquelle nous formulons les meilleurs souhaits de prospérité.

GAR d'YANE,
présidente.

PLAISIR ANCIEN,
PLAISIR NOUVEAU!

Il y a trois ans à peine, nous mettions de côté tous nos livres d'écolières croyant bien que c'en était fini avec nos chères études littéraires et nos exercices de composition.

Une carrière nouvelle s'ouvrait devant nous. Appelées par la Providence à la belle vocation d'infirmière, nous nous sommes mises avec joie et confiance à apprendre l'art si consolant du soin des malades.

Ce bonheur de nous dévouer à l'humanité souffrante était cependant mêlé d'un peu de regret pour les belles années passées au couvent, années si joyeuses, années si tôt écoulées, années qui ne seront jamais oubliées...

Heureusement le plaisir ancien de nos occupations littéraires est redevenu un plaisir nouveau. L'intérêt que nous portions autrefois aux travaux de la plume a pris un nouvel essort.

Notre Ecole de Gardes-Malades faisant maintenant partie intégrante de l'Université d'Ottawa, nous entrons dans une période de "Renaissance" scientifique et littéraire et nous jouissons de l'inégine privilège de concourir à la renommée toujours grandissante de l'Université.

Nous ne prétendons pas produire des chefs-d'oeuvre de littérature. Notre principale occupation et notre premier devoir étant de nous appliquer à bien soigner nos chers malades, nos modestes écrits ne seront que des fruits encore verts que nous déposerons dans la corbeille de "La Rotonde". Ils auront au moins l'avantage de faire ressortir, par contraste, les magnifiques articles de nos confrères, composés selon toutes les règles du style et mûris sous la diète et sage direction de professeurs éminents.

Soyez donc indulgents, chers lecteurs, pour nos petits travaux littéraires écrits en vue d'être fidèles à notre devise: "Caritas Christi urget nos", et même temps que de nous fournir une précieuse occasion de goûter un plaisir intellectuel, plaisir ancien, mais plaisir toujours nouveau.

VEILLEUSE.

NOUVELLES

4 sept.—Le R. P. J. Gravel, O.M.I., ancien Préfet des Etudes à l'Université, est nommé Principal de notre Ecole des Garde-Malades.

5 sept.—Nous sommes heureuses d'apprendre que Rde Sr Flavie Domitille, surintendante de l'Hôpital Général, est de retour à la surintendance des garde-malades.

10 sept.—Les gardes-malades désirent remercier bien sincèrement Rde Sr Bernadette du Sacré-Coeur pour tous les bienfaits dont elles ont a combler durant son séjour parmi elles, comme leur Surintendante.

15 sept.—La plus cordiale "Bienvenue" à nos chères prébanistes. Au nombre de onze, elles sont revenues par un groupe d'anciennes qui ne font guèrement les anges coudeteurs.

20 sept.—Rde Sr Madeleine de Jésus reçoit de l'Université d'Ottawa le grade de Bachelière-ès-Sciences hospitalières. Nos chaleureuses félicitations à notre chère Directrice.

30 sept.—A notre compagne Cécile Pagé, nous offrons toute notre sympathie pour la perte de sa mère, survenue après une courte maladie.

1er oct.—En, ce jour, tout nous dit: "Trêve aux plaintes et à l'oeuvre avec entrain". C'est l'inauguration du nouveau cours universitaire pour les garde-malades. Puisse cette année nous apporter le succès et tout ce dont nous avons besoin pour y parvenir.

10 oct.—Garde Frances Bazier, en repos depuis quelques semaines, est beaucoup mieux. Nous espérons sous peu son retour parmi nous.

15 oct.—Les Quarante-Heures. Chaque garde-malade se fait un devoir de faire une heure de "service de Nuit" auprès du Très Saint-Sacrement.

20 oct.—Récital organisé par Mlle Pauline Bissonnette, G.M.G. Les brillants artistes furent applaudis par un auditoire très nombreux. Le thé fut servi aux artistes par les "jeunes" dans le salon de réception des gardes. Sincères félicitations à Mlle Bissonnette pour le beau succès remporté.

26 oct.—Soirée de l'Halloween pour les gardes. Il y eut amusements divers, prix, thé, danse. Toutes s'emusèrent au-delà de leurs espérances. Remercîments à notre chère Surintendante, Rde Sr Flavie-Domitille.

27 oct.—A la convention annuelle des Hôpitaux Catholiques d'Ontario, étaient présentes: Rde Mère St-Joseph, ancienne supérieure de l'Hôpital Rde Sr Alice de Marie, supérieure actuelle, et Rde Sr Madeleine de Jésus, la directrice de notre Ecole.

Deux de nos chères maîtresses furent élues officières de cette Association: Rde Sr Madeleine de Jésus, comme Présidente et Rde Sr Joseph Edmond, comme Secrétaire.

31 oct.—Retraite annuelle prêchée par le Révérend Père Legrie, Rédemptoriste. Quel bien pour l'âme que ces jours de prière où il nous est permis d'approfondir les devoirs qui nous incombent. Chacune en profita pour se sanctifier et faire provision de forces pour l'avenir.

Iris d'AUBERGE,
Secrétaire.

Tél: R. 849
La Cie Quincaillerie Trudel
125, rue Rideau — Ottawa

AU JUNIORAT

Pendant que les journaux laissent planer sur le monde terrifié les possibilités d'une guerre prochaine, pendant que de tous côtés on devine sur les horreurs et les ernuités d'une guerre moderne, pendant qu'ici et là, les mots: bombe, mitraille, incendie, poignard, roulent sur les lèvres, tandis que l'on entend chuchoter dans l'ombre des mots de révolte pendant tout ce temps, au Juniorat, c'est la paix et nous n'avons de la guerre que les quelques rumeurs qui montent avec le vent! . . . Chut! . . . ne le proclamons pas trop fort! Il faut être prudent sur ce point: car, quelques-uns de nos amis, il n'y a pas encore très longtemps, ont eu une aventure fort remarquée qui ferait envie aux grands romans policiers. Il incident arrait pu se terminer, paraît-il, par quelques coups de pistolet ou de . . . poignard; alors s'il a fallu agir avec prudence! Et quelle stratégie n'a-t-on pas déployée? D'abord les plus fort, en diplomatie ont engagé une conversation du plus finement mené; puis sur un signe du plus sage on envoyait des estafettes avertir les quartiers généraux. Pendant ce temps, on commence les fortifications, c'est-à-dire, chacun se range des tous côtés pour laisser à notre homme le temps de se retrancher un peu; car le droit des gens demande qu'on ne tombe pas inopinément sur un adversaire; il faut lui donner le temps de se reconnaître. Mais il y a un point qu'il importe de signaler et qui est tout à l'honneur de nos aventuriers, c'est l'ensemble admirable avec lequel ils ont pris la fuite: dignes héros dont les nous seront toujours sur nos lèvres !!

Je tais les noms de ces soldats inconnus, intrépides et courageux dans la fuite, mais pendant que la fumée du combat se dissipe . . . . quel spectacle s'offre à nos yeux!! Pêle-mêle . . . . . tordus, couchés sur des lits . . . . du dortoir, gisent inconscients, sans vie, . . . quelques douzaines d'habits. Des valises fouillées, des trésors visités, environ cinquante deux sous de marchandises disparue et le combat finit à la gloire de nos défenseurs.

C'est minuit si l'on veut, en songeant aux meurtres, incendies, et repines de toutes sortes qui auraient pu en résulter. Encore une fois, grâce au zèle effectif et rétrograde de nos braves, on nous épargnait une pénible catastrophe.

UNE FETE AU COLLEGE

(suite de la 70ième page)

Conception, portée par le Préfet lui-même de la congrégation de la Sainte Vierge, accompagné de ses assistants. Puis le Séminaire en surplis, le diacre et le sous-diacre et le R. Père supérieur, revêtu de magnifiques ornements. La procession, défilant dans les allées et les cours, offrait un coup d'oeil ravissant. Un instant, elle s'arrête. On était arrivé au pied du petit montieule que domine la statue de Saint-Joseph, dont la niche avait été ornée pour la circonstance; et nous voulions encore une fois saluer notre grand patron par un cantique.

Bientôt nous arrivons à la statue de la Vierge tout entourée de feuillage, de fleurs et de lumières. Cette fois la voix de nos chantres se mêle aux harmonies des instruments pour chanter le beau cantique: **Salut, ô Vierge Immaculée.**

Après avoir reçu la bénédiction de la mère, nous rentrions à la chapelle pour recevoir celui du fils cachés sous l'hostie sainte.

Le lendemain d'une fête est fête de lui-même. Nous le voyons lundi. A 8 heures nous entrions à la chapelle pour entendre la messe pendant laquelle l'orchestre, sous la direction du R. Père Chabot, a exécuté des morceaux d'une ravissante harmonie.

Lundi soir nous invitions tous nos amis à assister à la grande séance dramatique et musicale en l'honneur de notre Ami le Supérieur.

Cette soirée a été un digne couronnement de la fête. Les amis de l'Institution, se pressaient dans la vaste salle, décorée et par leur présence donnèrent éclat aux fêtes de R. P. Tabaret, en l'honneur duquel se donnait la séance.

La tragédie anglaise "Richelieu" fut rendue avec un plein succès. Les personnages étaient bien choisis: le Cardinal, personnage principal, était personnifié par M. R. O'Sullivan. Les costumes étaient la reproduction fidèle de la brillante étiquette à la cour du grand roi. Le décor qui a dû exiger beaucoup de travail, s'adaptait à toutes le péripéties du drame.

La bande du collège, et l'orchestre de M. Duquette charmaient l'oreille pendant les entr'actes. Tout en un mot se réunissait pour donner à cette soirée quelque chose de grandiose et d'artistique. Le goût si délicat de l'organisateur, le R. P. Balland, s'y révélait parfout; et quand aux sons de "God save the Queen" l'auditoire s'est levé, tous rediaient qu'ils n'avaient jamais passé une plus agréable soirée.

Si j'ai été trop long, Monsieur le Rédacteur, veuillez m'excuser en vous rappelant ce texte: *Les livres saints: Ex abundantia cordis, os loquitur.*

UN COLLEGIEN,
Collège d'Ottawa

Compliments de
M. VIAU

L'ÉCOLE NORMALE

LES DEBUTS

L'école de Pédagogie s'élevait-à l'angle des rues Laurier et Cumberland, en face de l'église du Sacré-Coeur. Au dehors, rien qui la révélât. Un collégien vous en aurait sinon désigné l'entrée: "Là-bas, au fond du pouleiller!" Le mot n'alarmait guère alors le sexe faible, quelque, puisqu'il dénommait habituellement la salle d'études des universitaires.

Cet édifice de brique rouge comprenait, pour toute architecture, un long toit plat, deux rangées de châssis grillées, une entrée rue Cumberland et une autre rue Laurier. Celle-ci vous introduisait dans une classe petite, toute vieillotte sous sa peinture blanche. Imagines vingtaine de hureaux ascétis, groupés en demi-cercle autour d'une humble tribune, au plafond, des poutres saillantes, mal supportées par deux fluettes colonnes, un seul tableau noir, quelques reproductions des grands maîtres, et vous pourrez "vivre" le scène. Traversez la classe et soluez en passant d'imposante fournaise aux tuyaux gris. A droite, un bureau exigu—il se meurre en trois pas—où se trouve le R. P. Principal.

Au cours des leçons, vos puisseuses auditrices ne pouvaient guère s'ankylosser; quel surmenage, au contraire! Pendant la douce saison, vous arrivaient de 4 à 6 les coq-à-l'âne les plus divertissants. Six fois le jour, à l'heure où l'armée étudiante envahissait une salle voisine, ronnes, sièges et pupitres virbraient en cadence. Bonnaud au professeur qui réussissait à agitiver alors l'attention "lave-fontaine" des élèves! Il lui fallait dominer à la fois la confusion de Babel et une forte commotion classique.

Mais il ne convient pas de profaner ses souvenirs: au dans ce décor banal, se rencontraient déjà les traits essentiels d'une bonne école-dévouement, compétence des professeurs, coopération des dix-huit élèves. Pourquoi ne pas dire que le R. P. Lamireux, Principal, le R. P. Lajeunesse, le R. P. Gravel, M. Loslo, Charbonneau et M. Aurélien Bélanger! Il semblait vraisemblable que rien ne manquât. Et le prêt le plus optimiste à bâtir sur rêver alors la spaciesse du N. Normale Provinciale de la Wilfrod.

Toutefois la Providence veillait: cette première institution répondait déjà à un besoin de toute ma province en chômage. Elle n'était qu'une ébauche. Mais l'âme de notre vieille école ne s'est pas éteinte. Elle vit encore, et je n'en veux d'autre preuve que le sentiment d'être "chez-soi" qu'éprouvent les "anciennes", quand elles entrent dans l'Ecole Normale de l'Université.

Une normalienne de 1923.

LE COMITE LITTERAIRE

Les élections du Comité littéraire viennent d'être faites. Voici ceux et celles qui présideront à nos activités: M. Grouix, classe C, président; Mlle Laurette Legault, classe E, secrétaire, Mlles Duhaime, classe A, Nuiit, classe D, Drouin, classe B, MM. R. Carrière, classe C, et N. Godin, classe E, conseillers et conseillers.

A l'Ecole normale, on travaille et on est heureux. Le bonheur a beau s'être qu'un "point de vue", le travail bien fait est le meilleur chemin pour l'atteindre. Et quand on est heureux, on chante. Le R. P. Lajeunesse fait l'essai ces jours-ci de "ses bénéfictions de voix". Il y en a qui ouvrent un large bec pour montrer leur belle voix . . . Heureusement que la scène prête qui s'en échappe, n'est la joie, joie franche et spontanée qui rendrait envieux les "anciens".

Le chroniqueur.

Compliments
OTTAWA DAIRY
ROBERTSON Frères
(Anciens élèves de l'Université)
Nous invitons à venir voir nos nouvelles marchandises d'automne et d'hiver.
153, Rideau — Rid. 6867

NOS SOCIÉTÉS

LE PERSONNEL DE "LA ROTONDE", 1932-1933

La Rotonde

Devise: "Prophetes Nous!"

DIRECTEUR: M. Marcel Ouimet.
AVISEUR: R. Rémi Millette.
CENSEUR: R. P. Henri Morisset, O.M.I., directeur des Débats.

REDACTION

Rédacteur en chef: M. Robert Boucher.
Rédacteurs adjoints: M. Jacques Beaubier; M. J. L. Gagnon.
Secrétaire: M. J. J. Gamone.
Rédacteurs: MM. J. P. Ralland, G. Beaudry, M. Piché, P. Major, L. Gadbois, A. Legris, L. Tarte.
Sténographe: M. P. Girard.
Reporters littéraires: MM. J. Routhier, G. Benoit.
Activités sportives: M. P. L. Marleau.
Chroniqueurs: MM. F. Boucher, J. Trottier, L. Côtéma, J. P. Poulin, J. P. Leburn, A. Brunet.

ADMINISTRATION

Administrateur: M. Raoul Gauthier
Assistant: M. J. P. Marion.
Secrétaire: Marcel Carter.
Chef de circulation: M. P. Morvan
Assistant: Jean R. Woods.
Gérant d'annonces: J. A. Gourd.

Voici une photographie du personnel de la rédaction et de l'administration de "La Rotonde", journal officiel de l'Université d'Ottawa;

Première rangée, de gauche à droite: Jean-Paul RACINE, secrétaire; Raoul GAUTHIER, gérant d'annonces; Arcade FERRIER, secrétaire; Philippe GAGNON, administrateur; Rémi MENARD, directeur et rédacteur-en-chef; Marcel OUIMET, rédacteur-adjoint; Jacques CHARTIER, Gérard CHARTIER, chroniqueur; Lucien BIGUE, nouvelliste.

Deuxième rangée, de gauche à droite: Jean ROUTHIER, rédacteur; Jacques BOUCHER et André JEAN, chroniqueurs; Jean-Paul DESLOGES, rédacteur; Georges LEWIS, rédacteur de sport; Roland GAGNE, chef de circulation; Roger BEAULNE, Rémi MILLETTE et Robert BARBALOU, chroniqueurs.

LES DEBATS FRANCAIS

Séance du 26 octobre.

"La Confédération a été profitable à nos provinces maritimes", tel était le sujet du débat à la séance du 26 octobre. L'affirmative n'a rien qu'un seul défenseur. M. Jean Rouhier était absent.

La discussion commence donc par la gauche et M. Gérard Bouvet prend la parole. Il nous explique comment la triste situation de la minorité française dans les provinces maritimes, a fait perdre à celles-ci leur sens national. A ce point de vue, la confédération ne leur a pas été profitable.

M. Fréchette, seul avocat de l'affirmative, nous démontre au contraire, les bienfaits de la Confédération dans les provinces maritimes: débouché de commerce fourni par le transcontinental et solidarité avec les autres provinces.

M. J.-Y. Boulay nous apporte ensuite les derniers arguments de l'affirmative. La Confédération a fait perdre aux provinces de l'Atlantique d'abord leur autonomie aux mains du pouvoir fédéral et le plus tôt aux langues d'un traité de réciprocité avec les Etats-Unis.

Les juges donnent la palme à l'affirmative et déclarent M. Fréchette le meilleur orateur.

Séance du 2 novembre.

Il n'est plus question d'ouvrer le Canada aux Etats-Unis car il a été prouvé dans le débat du 2 novembre que le projet "est pas avantageux pour nos pays!

Et n'allez pas contester la décision puisqu'elle découle de la bée de M. Lucien Bigué dont autorité en matière constitutionnelle est indiscutable. Seul tenter de la négative, M. Bigué est assuré la palme en prouvant que la constitution canadienne est plus démocratique que celle des Etats-Unis. L'on pourrait même consulter de son débat que la démocratie est un système idéal... mais paraît-il, la question n'est pas tranchée!

Il convient ici de féliciter M. Maurice Laviolette, distingué "humaniste" qui n'a pas refusé de prendre part au débat avec les philosophes. Son plaidoyer n'est aucune équivoque sur le besoin d'une indépendance totale pour le Canada.

M. Ange-Albert Quévillon n'a pas réussi à nous convertir à l'américanisme, mais son discours n'en fut pas moins intéressant et dangereux pour la négative.

La discussion prêtait flane à plusieurs remarques, que le commentateur n'a pas manqué de faire. Qu'il suffise ici de dire que ce sera le dernier débat à trois orateurs.

Jean TERRIEN.

La section junior

Depuis plusieurs semaines déjà la Société des Débats Français de l'Université tient ses séances régulières. Comme la Rotonde l'a déjà mentionné la société comprend deux sections: **senior** pour le cours des arts et la quatrième forme du cours d'immetriculation; et **junior** pour les deuxièmes et troisièmes formes d'immatriculation, l'ainée que la première section enregistre déjà plusieurs succès oratoires et littéraires dans ses "minutes", la deuxième ne compte qu'une séance mais combien intéressante puisqu'elle procura à tous les membres de la Société—car les jeunes avaient invité leurs grands frères—le grand bonheur d'entendre Madame Lavergne-Gauger, professeur de diction française aussi distingué que compétent. Mais n'allez pas croire, amis lecteurs, que les jennes en proposent de chômer cette année— Oh!... Ia! Ia! au contraire. — Voyez bien ce qu'ils ont fait et ce qu'ils se proposent de faire.

Tout d'abord ils se sont formé un comité d'organisation composé de camarades sortis de leurs rangs; camarades qui réunissent de dignité et déjà de zèle et d'ardeur.

Attention: President, M. Henri Bellehumeur; vice-président, M. Paul-Clavelle; secrétaire, M. Rodrigue Lemay; copeiller, M. Charles-Auriste Provost; conseiller: M. Gérard Gagnon.

En second lieu ils ont élaboré un programme pour l'année 33-34—et quel programme! Il n'a reçu que des louanges jusqu'à date. Bien convaincus qu'on ne s'improvise pas orateur, ils ont su lier la théorie à la pratique en introduisant entre les séances de débats, les séances de diction proprement dites comportant des cours de diction théories-pratiques, des études de morceaux et des concours de récitations. Les sujets des débats sont tirés de l'histoire de notre beau Canada toujours si formatrice et qu'ils apprennent à "lire à genoux."—Ainsi Frontenac et Vaudreuil, Montcalm et Wolfe seront comparés, pendant que d'autres camarades étudieront le système seigneurial et l'Acte de Québec; dans un dernier débat "les Benjemins" de deuxième forme se proposent de rappeler à la mémoire de leur auditoire électrisée sans doute, des souvenirs du captivant Moyen Age en magnifiant Clovis et Charlemagne tous deux héros illustres des époques Mérovingienne et Carlovingienne.

—Autant que les débats, les concours de récitations promettent d'être des plus intéressants puisque déjà le riche répertoire de récitations du R. P. Directeur a été assiégé par plus d'un futur diseur éméritc.

Vraiment amis lecteurs, les jeunes sont là! n'est-il pas vrai C'est qu'ils veulent dès maintenant se préparer.—Leur devise "Préparons-nous", ils l'ont à coeur et ils entendent la réaliser sans tarder. Ils le savent, l'avenir leur cache des surprises, des fardeaux et des responsabilités tant profanes que religieuses à rencontrer. Alors confiants dans la grande puissance de la parole, ils sont résolus d'apprendre à s'en servir le plus efficacement possible pour les excellentes raisons de la vérité et de le vertu. D'ores et déjà ils adoptent la définition de l'orateur donnée par Fénélon: "l'homme digne d'être écouté est celui qui ne se sert de la parole que pour la pensée et la pensée que pour la Vérité et la vertu".

A. G.

Woods Manufacturing Co. Ltd.
HULL, P.Q.

Débats

INTERUNIVERSITAIRES

Les noms de nos représentants dans les débats "interuniversitaires" et "public" vous ont déjà été annoncés. Nous venons aujourd'hui vous donner le libellé de ces mêmes débats.

"Le bilinguisme intégral nuit à la culture française". Voilà le question en litige qu'il nous faudra discuter entre l'Université Laval et contre l'Université de Montréal.

L'Université d'Ottawa défendra l'affirmative chez elle contre Québec, cependant que son autre équipe soutiendra la négative de cette même question à Montréal.

Paul-Emile Morvan et Rémi Millette, adversaires de l'an dernier au débat public, uniront leurs efforts contre les amis de le vieille capitale, tandis que Jacques Boucher et Marcel Ouimet, éminents philosophes, porteront nos couleurs à Montréal.

Ce débat aura lieu le vendredi, 8 février prochain.

PUBLICS

"Il est avantageux pour les Canadiens-français de faire partie de l'Empire Britannique". Cette question d'économie politique ne manque certainement pas d'envergure et promet d'être des plus intéressantes. D'autant plus que MM. Raoul Fréchette, Paul-Emile Rolland, Lorenzo Lebel et Rob. Barsalou sont des copains qui n'y entendent à merveille dans l'art d'arrondir des périodes et de faire valoir des arguments. De vrais bretteurs politiques, quoi!... capables de convaincre les plus récalcitrants! Ce sera, pour le dimanche, 8 avril, au théâtre Capitol. Bienvenue à tous.

En attendant de vous adresser la parole, nos jeunes orateurs bouquinent dans les bibliothèques et s'est encore un bon augure que de s'armer clandestinement... pour parvenir discussion.

La Société des Débats français remercie ceux qui ont bien voulu assister à ses débats l'an dernier et se permet d'espérer pour cette année, un auditoire aussi nombreux que par le passé.

Rémi MILLETTE,
Préc. de la Société des Débats Français.

Les débats anglais

Décidément les disciples de Mackenzie King ont retrouvé remarquable. Ils préparent leurs débats avec soin et les donnent avec une facilité éblouissante. "par cœur" ne convient pas, soit dit en passant.

Lundi, le trente du mois dernier, MM. G. Hollingworth et M. Dubé ont discuté contre MM. O. Coutu et K. Shea sur le question d'un District Fédéral pour Ottawa et Hull. La négative remporta le palme grâce à l'éloquence de M. Shea.

Lundi, le six de ce mois, on traitait de l'Indépendence qui devrait être accordée aux Philippines. MM. S. Mitchell et L. Labonne défendirent avec une habilité peu commune le côté affirmatif, tandis que MM. H. Maceroux et P. Benoit soutinrent la négative. M. Maceroux, connaissant l'art de prouver, de charmer et d'émouvoir, en vrai rhétoricien quoi... fit pencher la balance de son côté.

Il y est pour égayer les esprits trop absorbés dans le sujet deux récitations fort bien dites, et un quatuor de chant composé de MM. W. Powers, John Veale, H. Ward et K. Shea, vint faire rire l'assemblée. On vit plusieurs discussions s'engager parmi les spectateurs après le débat, ce qui atteste de l'attention de l'auditoire et du bon goût que nous confrères ont pour l'improvisation.

Le R. P. Dania se déclara très satisfait de la façon dont les choses se passaient aux séances hebdomadaires ainsi que dans tous les domaines d'activité de leur Société.

Le pièce annuelle de la Société se jouera cette année le deux décembre. On est à exercice sur "The Spirit" sous l'habile direction de M. Hayes. Nous leur souhaitons un grand succès avec ce drame.

Jean-Paul POULIN.

Compliments
B. J. Dery
Hull, P.Q. — Tél: Shar. 1080

PROPOS LITTÉRAIRES

POURQUOI PLEURER ?

Pourquoi pleurer quand la vie est amère,
Quand la douleur étreint ton pauvre cœur?
Ne sais-tu pas que l'homme sur la terre
Par la souffrance achète le bonheur?

Pourquoi pleurer quand tes amis te quittent!
Quand tu es seul, délaissé, loin des tiens,
Regarde au ciel et vois: ceux qui l'habitent
Souvent pour Dieu ont dû rompre ces liens.

Pourquoi pleurer quand la tempête gronde,
Quand la tourmente en fou veut tout briser!
Implore Dieu, il est maître du monde,
Dis-lui ta crainte, il saura l'apaiser.

Dans la douleur, lorsque l'on t'abandonne,
Quand épuisé, tu vondrais te livrer,
Implore Dieu, toujours, pour qu'il te donne
La paix du cœur: c'est mieux que de pleurer.

J. P.

Réflexions d'un finissant

Tel un pêcheur, avant de s'aventurer sur la mer, interroge le ciel et les flots, puis jette un dernier coup d'œil sur son embarcation, ses agrès et ses divers engins de pêche, ainsi le philosophe soulevé au début de sa dernière année, avant de se lancer sur la mer du monde, scrute l'horizon de ses rêves, de ses ambitions, choisit sa voie et commande à son cœur de le bien seconder. Les principes de la saine morale ont-ils suffisamment imprégné son âme pour qu'ils puissent demeurer à sa révolté une bonne direction au milieu de la tourmente des passions? Son intelligence est-elle accoutumée aux grandes lois de la divine logique pour guider sa vie dans le droit chemin de la vérité?

Seul avec lui-même au milieu de la retraite, l'élève philosophe forme de graves résolutions puisqu'il lui reste encore une dernière chance de travailler à acquérir ce que lui manque.

Cependant, au milieu de cet immensité spirituel et intellectuel, il s'est rendu compte non seulement de ses desiderata mais aussi de ses grandes ressources. En jeune homme chrétien et bien né, il sait rendre grâces à Dieu et à ses chers parents de ce qu'il est devenu. C'est dans cette pensée que le jeune homme rêveur d'un avenir glorieux pour lui et pour les siens.

Mais, il y a aussi ces hommes de Dieu qui ont remplacé ses parents, qui sont pour cette raison les pères de sa vie morale et intellectuelle. Oui, en leur promettant une éternelle reconnaissance avec le poète il leur dira.

"O vous dont les leçons, les soins et la tendresse
Guidant mes faibles pas en sentier de la vertu,
Aimables instituteurs d'une si aimable sagesse
Bientôt je ne vous verrai plus!

En butte aux passions, au fort de la tourmente,
Si leur fougue un instant m'entraînait de vos lois,
Puisse au fond de mon cœur votre image vivante
Me tenir lieu de votre voix!

Ainsi, tout ému à la pensée du départ prochain, ce jeune homme au cœur si aimant ne peut résister au besoin de donner une nouvelle marque d'affection à ceux qui partagent encore plus intimement sa vie de collégien.

"Oui, toi, douce amitié, reçois mon hommage."
"Tu m'as fait dans tes bras goûter de vrais plaisirs".

Mais bientôt il va faillir nous séparer. Encore une année! Profitons-en pour sceller notre amitié dans la poursuite du bien et de la vérité.

Ainsi, chers pères et frères de mon âme, pour vous prouver que votre souvenir n'accompagnera toute la vie, je vous fais avec Lamartine cette promesse des plus sincères:

"A son dernier soupir, mon âme défaillante".
"Bénira les mortels qui firent mon bonheur!"
"On entendra redire à ma bouche mourante":
"Leurs noms si chéris de mon cœur."

P. E. B.

Conseils aux...

L'automobile est la bête d'aujourd'hui comme le cheval l'était du temps de nos grand-pères. Hier on payait le foin, aujourd'hui on paie la gasoline.

Une réflexion sur le nombre d'accidents avec cette bête prête, pour ainsi dire à écraser que "le char" est fait pour les gens distraits. Or, aux gens distraits, il n'y a rien comme un petit conseils pour leur "relever le moral". Donc, allons-y pour quelques-uns (excuses à sylleps.)

Cher chauffeur, attention à l'automobile qui reste derrière celle qui est en avant de la tienne. Pour cela, pas de distraction, je t'en prie; ne pense pas à la mort de Louis XVI, mais à la tienne.

Agis sur le pavé comme si tout le monde t'en voulait à mort, et souviens-toi que tu ne sert de rouler à quatre-vingt-dix milles à l'heure que si l'on vient à quelque perdre la route.

Si tu longes un fossé, pense à ta fosse. Voltaire écrivait un jour: "Il peine seul le crime, elle arrive à pas lent", et le crime suit le chauffeur s'il part à toute vitesse.

Un fou te demande la route? Laisse-le passer, tu le ramasseras plus loin. D'ailleurs un sot trouve toujours un plus sot qui le dépasse.

Méfie-toi des gens émêchés et des chiens endormis, surtout des bestiaux qui vont boire et des hommes qui un revienent; ceux-là vous barrent la route, dites-vous, sans scrupule, qu'entre les chauffeurs et elles, les plus bêtes ne sont pas ceux qu'on croit.

A la route on connaît les bons chauffeur, et, s'est sous les roues qu'on reconnaît les mauvais.

Ah! qu'est-ce que je viens d'écrire? Des conseils aux chauffeurs! C'est peine perdue, quand je songe à cette parole: "Il y a loin de la coupe aux lèvres" mais il n'y a pas loin de la station de gasoline à la station de police.

Gendarme! arrêtez un chauffeur, il repart au galop.

Gérald BOUTET.

Saviez-vous que...

Robert Barnabu est "reporter" à Chicago où il a "représenté" "La Rotonde" à l'Exposition Universelle.

• • •

"Gene" N. a profité de la naïveté de certaines jeunes demoiselles de la Côte de Sable pour "se faire présenter comme un Anglais pur".

• • •

Le Directeur est "au cours de Chimie" le jeudi à 4.45 p.m.

• • •

Rolland, alias "Pat", est enthousiaste de la population hulloise. Son sport favori est l'archéol."

• • •

Plusieurs finissants ont dû "égaré" leurs épingles de sûreté.

• • •

C'est grâce à "l'éloquence" de P. E. M., l'un des orateurs du Débât Interuniversitaire, que nous comptons maintenant de nombreuses abonnées à l'Ecole des Gardes-Malades.

Job SERVI

Saviez-vous que...

Robert Barnabu est "reporter" à Chicago où il a "représenté" "La Rotonde" à l'Exposition Universelle.

• • •

"Gene" N. a profité de la naïveté de certaines jeunes demoiselles de la Côte de Sable pour "se faire présenter comme un Anglais pur".

• • •

Le Directeur est "au cours de Chimie" le jeudi à 4.45 p.m.

• • •

Rolland, alias "Pat", est enthousiaste de la population hulloise. Son sport favori est l'archéol."

• • •

Plusieurs finissants ont dû "égaré" leurs épingles de sûreté.

• • •

C'est grâce à "l'éloquence" de P. E. M., l'un des orateurs du Débât Interuniversitaire, que nous comptons maintenant de nombreuses abonnées à l'Ecole des Gardes-Malades.

Job SERVI

O TEMPORA!

Pendant que d'agréables moments s'écoulent, arrive l'heure du concert de la soirée. Vite! Les pantalons blancs, et ceintures ornés du ruban universitaire. Toilette, cirage de bottes, tout se fait avec rapidité et nous reprenons la route de la salle théâtrale où un nombreux et sympathique auditoire nous comble d'applaudissements. Et cette fois, c'est le grand public d'Hawkesbury, l'aristocratie je dirais, qui, s'entiche de nos artistes et qui avant même le concert nous fait l'ovation d'une considération distinguée qui ajoute à notre personnalité un certain air d'importance et pour laquelle nous nous rengorgeons fort manifestement. Entrez dans n'importe quel restaurant de la ville, du moment que l'on voit votre pantalon blanc, tout est gratis. Vous faites-il des pastilles, on vous en donne deux fois la quantité demandée et vous ne déboursez pas un sou. Vous faut-il autre chose, tout se règle d'après la même générosité. Sur la rue, même popularité; tout le monde vous regarde, vous recoit les partout des sourires frais de vingt ans, et les gens s'inclinent devant vos pantalons blancs. Au cinéma, c'est une vraie frénésie; les applaudissements révèlent un emportement sans frein. C'est presque un engouement général, lorsque "Maître Toscato", par des intonations hardentes, et des gestes fantastiques invoque les esprits et les prie de descendre gag...("Jean Maiole", dans la Lira (nouvel il est en train d'influer sa science par son procédé "néo-nervo-électro-magnétique". Et nous de nous enorgueillir devant de telles manifestations. Nous écoutons, les oreilles tendues, les éloges que fit de notre Société, monsieur le Chanoine Gascon qui ne négligeo pas les artifices de la rhétorique. Il recommande aux auditeurs de répandre parmi leurs amis, le succès que nous venions de remporter, souhaitant que l'auditoire du landemain ne soit pas moins nombreux: ce qui serait encore une preuve et du goût artistique qui ajoute à notre personnalité un certain air d'importance et pour laquelle nous nous rengorgeons fort manifestement. Entrez dans n'importe quel restaurant de la ville, du moment que l'on voit votre pantalon blanc, tout est gratis. Vous faut-il des pastilles, on vous en donne deux fois la quantité demandée et vous ne déboursez pas un sou. Vous faut-il autre chose, tout se règle d'après la même générosité. Sur la rue, même popularité; tout le monde vous regarde, vous reçoit les partout des sourires frais de vingt ans, et les gens s'inclinent devant vos pantalons blancs. Au cinéma, c'est une vraie frénésie; les applaudissements révèlent un emportement sans frein. C'est presque un engouement général, lorsque "Maître Toscato", par des intonations hardentes, et des gestes fantastiques invoque les esprits et les prie de descendre gag...("Jean Maiole", dans la Lira (nouvel il est en train d'influer sa science par son procédé "néo-nervo-électro-magnétique". Et nous de nous enorgueillir devant de telles manifestations. Nous écoutons, les oreilles tendues, les éloges que fit de notre Société, monsieur le Chanoine Gascon qui ne négligeo pas les artifices de la rhétorique. Il recommande aux auditeurs de répandre parmi leurs amis, le succès que nous venions de remporter, souhaitant que l'auditoire du landemain ne soit pas moins nombreux: ce qui serait encore une preuve et du goût artistique qui ajoute à notre personnalité un certain air d'importance et pour laquelle nous nous rengorgeons fort manifestement. Entrez dans n'importe quel restaurant de la ville, du moment que l'on voit votre pantalon blanc, tout est gratis. Vous faut-il des pastilles, on vous en donne deux fois la quantité demandée et vous ne déboursez pas un sou. Vous faut-il autre chose, tout se règle d'après la même générosité. Sur la rue, même popularité; tout le monde vous regarde, vous reçoit les partout des sourires frais de vingt ans, et les gens s'inclinent devant vos pantalons blancs. Au cinéma, c'est une vraie frénésie; les applaudissements révèlent un emportement sans frein. C'est presque un engouement général, lorsque "Maître Toscato", par des intonations hardentes, et des gestes fantastiques invoque les esprits et les prie de descendre gag...("Jean Maiole", dans la Lira (nouvel il est en train d'influer sa science par son procédé "néo-nervo-électro-magnétique".

VARIETES

DEUX... SOUS LA ROTONDE

Ah! Luc, te voilà enfin. Depuis cinq minutes je brûle du désir de te voir. Mais j'étais si résolu à t'attendre que je aurais bien donné encore une heure pour arriver.

Ces paroles si élogieuses et si sincères jaillissaient spontanément du cœur de notre vieil ami Georges. Rencontrant de nouveau son cher Luc sous la rotonde, il entamait avec cet entrain une conversation où il prévoyait beaucoup de choses intéressantes.

Au calme et au sérieux de ces deux belles figures d'adolescents se devinait une mutuelle confiance, et dans leurs regards se lisait la plus forte amitié. Tout autre que le bonheur de grandir ensemble, de poursuivre ensemble leurs études à l'Université, d'y goûter les mêmes joies, d'y partager les mêmes peines, ils avaient vu leur affection s'accroître de jour en jour.

Aujourd'hui, parvenus au plus beau moment de la vie, celui d'une floraison de jeunesse, ils sentent leurs cœurs déborder de sève et leur âme d'idéal. Ils espèrent en l'avenir grand ouvert devant eux et plein attraits pour les ambitions de leurs vingt ans.

On le verra, Georges n'est pas le même que l'autre jour, lorsqu'il débitait avec sa verve intarissable quelque bon mot trop bien réussi. Au contraire, il amènera par son attitude plus réservée l'intention de parler sérieusement. C'est heure des confidences...

Ce changement inspiré dans la conduite de Georges n'échappe pas à l'œil perspicace de Luc, qui en est on ne peut plus heureux. Il lui en témoigne sa surprise?

— Que t'est-il donc arrivé, tu parais bien changé? Que t'est-il passé d'extraordinaire? Je voilà si sérieux tant à coup.

— Vois-tu, tes bonnes paroles de l'autre jour me sont allées droit au coeur et m'ont porté à la réflexion. Je pensai sincèrement à autre chose qu'au sport, qu'aux fêtes, qu'aux sorties.

— Que je suis heureux de te voir ainsi, Georges.

— Je le dirai même davantage. Luc; Ma vieille devenir tout autre au point que je ne me reconnais plus moi-même. Aussi, la vie m'apparaît sous un autre aspect. Veux-tu savoir ce qui m'a définitivement gagné? Ce sont pas tant tes paroles de l'autre jour, mais c'est en conduite en accord toujours avec les principes. L'exemple de ton entiqe désintéressement me prouve que tu ne travailles pas pour la "galerie". Aussi, je voudrais bien te ressembler...

— Merci du compliment. Mais, mon ami, tu te trouves déjà sur le véritable chemin. Tu as de la bonne volonté, et beaucoup... tu as même les qualités requises pour vivre en homme convaincu...

— Tu crois? Pourtant, il me semble que seul, je ne pourrai pas tenir longtemps. D'ailleurs n'est-ce pas le cas de beaucoup d'autres, qui ne manquent pas de bonne volonté, mais qui se laissent quand même glisser dans le courant routinier...

— Pourquoi, Georges, ne pas réunir toutes nos énergies isolées en une seule, forte, capable d'inspirer confiance aux camarades, les faisant profiter de la collaboration de tous? Sans doute, il nous faudra sacrifier notre personnalité propre, et nous tenir prêts à donner sans compter... Mais, songe aux conséquences: Quand dix jeunes hommes, cent, mille travaillent ensemble, repartis, unis, dirés dans des groupes divers, fascinés par le même idéal, guidés par la même pensée, soutenus par la même espérance, que ne peuvent-ils pas accomplir?

— Oh! Luc, tu joues la corde qui me fait vibrer... Tout cela m'est tant, tant au fond de ma nature, aux aspirations nouvelles que je ressens en moi... Je veux me dépenser... Que je serais heureux, si bientôt nous pouvions en arriver là! Avec quelle joie j'apporterais mon concours, avec quel entrain je serais prêt à me dévouer pour les autres comme tu le sais si bien faire, toi...

— Oui, Georges, groupés autour d'une même idée, nous sentant les coudres, sauvés de l'appui les uns des autres, à quel dévouement nous refuserions-nous?... Que dirais-tu si nous gagnions Maurice à notre cause et si nous le décidions à se joindre à nous?... Quel héros il deviendrait! Doué des plus belles qualités: un grand prestige, avec cela le don d'amener les camarades à penser comme lui — nous en savons quelque chose, tous les deux — il pourrait, au lieu de nous pousser à quelque mauvais tour, nous entraîner à l'accomplissement du devoir.

— Quel tempérament de chef, en effet, que ce Maurice! Pourquoi ne pas le "compromettre dans le bien!... Si le veux, ce sera notre prochaine conquête!

— Ainsi, en travaillant ensemble, comme tu le prévois déjà, nous ferons beaucoup de bien... Notre vie collégienne y gagnerait pour autant: Elle serait plus belle, plus goûtée, plus heureuse...

— Oh! Lu! belle affaire...

— Ce n'est pas tout. Les biens innombrables qui en découleraient seraient tout le notre avantage: Notre pitié, notre travail, notre soulaire y gagneraient de beaucoup... Puis, par le bon exemple, nous pourrions rayonner sur les autres et nous montrer des conquérants tels que le veut notre Saint Père le Pape...

— Comme je le comprends mieux aujourd'hui... Et tous les camarades le comprendraient aussi, à la l'entendant, cette fête est comme de philosophes dont voici les noms:

Président, M. Robert Fortier; secrétaire, M. Arcade Perrier; secrétaire - correspondant, M. Paul Boucher, secrétaire-trésorier, MM. J. Y. Boulay et J. J. Garneau; cons. MM. Raoul Fréchette, Laval Fortier et P. Louis Harlock.

Les invités d'honneur au banquet servi à cette occasion sont: Son Exc. Mgr Forbes, Mgr Charbonneau, P. D., Son honneur M. le juge Angers et plusieurs autres personnage de marque.

Après le banquet aura lieu dans la salle de récréation des "Grands" une soirée récréative.

Espérons qu'un très grand succès couronnera le travail du comité. Il est des choses dont le souvenir est très doux lorsqu'on a quitté son Alma Mater et qu'on se devoue Ancien et je crois que la célébration de la Sainte Catherine est une de ces... une vieille tradition, semée dans cette institution il y a quelques vingt ans par la société des Débats Français, tradition qui a grandit et qui maintenant fait partie intégrante d'une formation qui caractérise notre Université.

Paul GIRARD.

LA SAINTE CATHERINE

Pour un Canadien-Français, la Sainte Catherine est, par excellence, une fête traditionnelle. Ancrée dans les mœurs du peuple et fêtée dans toutes les familles, c'est vraiment une fête de "chez-nous", une fête du terroir.

Son nom n'invoque-t-il pas pour nous tous une bordée de neige, ordinairement la première de l'année? Nos souvenirs d'enfance ne nous rappellent-ils pas les "orgies" de tire qu'alors nous faisions et les rêves que cette fête, signe avant-coureur de l'approche alors merveilleux du temps du nouvel-an, amenaient.

La légende de l'origine de la Sainte Catherine au pays est plaisante. On dit que la Bienheureuse Marguerite Bourgeois, ayant ouvert sa première école pour jeunes filles à Montréal un 25 novembre; célébrait chaque année en sa mémoire. Or les sucreries et les bonbons étaient à cette époque, fort rares dans la colonie... et la bonne religieuse consulta à cette occasion pour les élèves, une tire de sucre d'érable.

Les jeunes filles formées à son école, revenues à la maison, et surtout une fois mariées et devenues mères de famille, rétablirent à leur foyer cette célébration de la Sainte Catherine. L'habitude se propagea rapidement et devint une coutume preuve de l'influence de la femme sur les traditions d'un peuple.

D'autre part, on sait qu'en Europe Ste Catherine, patronne de la faculté de Théologie de l'Université de Paris et patronne des Philosophes, pour avoir confondu les Docteurs d'Alexandrie sa ville natale, est aussi patronne des étudiants en général et des jeunes filles... dont la jeunesse est devenue relative.

Aussi obéissons-nous à un double devoir, en la célébrant: nous fêtons notre patronne et continuons une tradition.

Le comité chargé cette année à l'Université de l'organisation cette fête est composé de philosophes dont voici les noms:

Président, M. Robert Fortier; secrétaire, M. Arcade Perrier; secrétaire - correspondant, M. Paul Boucher, secrétaire-trésorier, MM. J. Y. Boulay et J. J. Garneau; cons. MM. Raoul Fréchette, Laval Fortier et P. Louis Harlock.

Les invités d'honneur au banquet servi à cette occasion sont: Son Exc. Mgr Forbes, Mgr Charbonneau, P. D., Son honneur M. le juge Angers et plusieurs autres personnage de marque.

Après le banquet aura lieu dans la salle de récréation des "Grands" une soirée récréative.

Espérons qu'un très grand succès couronnera le travail du comité. Il est des choses dont le souvenir est très doux lorsqu'on a quitté son Alma Mater et qu'on se devoue Ancien et je crois que la célébration de la Sainte Catherine est une de ces... une vieille tradition, semée dans cette institution il y a quelques vingt ans par la société des Débats Français, tradition qui a grandit et qui maintenant fait partie intégrante d'une formation qui caractérise notre Université.

Paul GIRARD.

EN MARGE DE TOUT...

Tout le monde était sous zéro, le cinq. C'est à se demander si l'Université n'aurait pas pu prendre quatre défaites le même jour, en trois joutes, pour arriver sous . . . zéro elle aussi.

"Le Maître Camelot" — chef de cris dirait l'Hebdo-Laval — était plus tenté de nous faire valoir que d'encourager l'équipe. Pourquoi? Pensez à Maggie...

• • •

Benoit donna ainsi points au Toronto en jouant d'en sauver un. "Bone" à Journi une si brillante saison et une si sensationnelle partie que tout le monde lui a vite pardonné sa faute.

• • •

Cannon entrait dans les poids lourds du Toronto comme une locomotive, ses deux points fait saut office de pistons. Milton, comme toujours excitait les coupons à y aller sans ménagement.

En fait de compte, le Rugby n'est pas du "Ping-Pong"...

• • •

Jimmy Veale a fait sa première erreur depuis quatre ans qu'il joue. Sur "Une formation point une botté." Il fit un envoi trop haut à Barnabé. Pour comble de malheur, le jeu se fait sur notre ligne de fond et le ballon compta, seul, tout seul, deux points pour l'adversaire. Jimmy nous a prouvé qu'il a largement réparé la gaffe: il est sorti de la joute la figure lacérée. Preuve éloquente . . .

• • •

La joute: force brutale vs science. Contre la force pas de résistance.

• • •

Tout le monde grelottait quand, tout à coup, quelqu'un entra de un rire ah! un rire qui fit retourner tout le monde; Jean-Louis avait trouvé quelque chose de drôle . . .

Et tous se remirent à grelotter . . .

• • •

A la Tousaint, ce pauvre Paul Girard a attendu en vain une personne qui est pour lui tout-Montréal. Que devient qui? — C'était le jour des morts . . . et Paul a dû méditer de dix heures du matin à six heures du soir, sur la douceur de l'âme... qu'il condamnait.

• • •

Jocelyne nous a donné un conseil; il ne faut jamais la prendre au sérieux. Bébé demande la lune en attendant . . . as lune de miel.

• • •

Ti-Gourd est de plus en plus convaincu que la Philosophie est une science supérieure . . . elle lui échappe complètement.

• • •

Ti-Gourd prend une leçon de boxe: Boum! Boum! Boum! du sang, des chandelles, Ti-Gourd se meurt, Ti-Gourd est mort.

• • •

Paul-Emile Rolland veut s'acheter une ferme . . . Adepte de la métempsycose, espère-t-il goûter Lamartine dans le lait de ses Vaches!

• • •

Philo-Majeur s'intéresse maintenant à la littérature. Le nouvelliste lui a conseillé de lire: "De l'influence des Pastèques vingt ans par la société des Débats Français, tradition qui a grandit et qui maintenant fait partie intégrante d'une formation qui caractérise notre Université.

• • •

Plus d'un Université aurait envié les couvres de Gagné.

• • •

J'aîne qu'on me traite comme je traite quand je traite.

• • •

Comme le Parisien pour Paris, le québécois n'oublie jamais son vieux Québec.

Dans ses souhaits à l'Hebdo-Laval qui fait maintenant partie de la ligue de gouret "Rail-way-Paper".

Alles mes vieux, je prends moralement part à vos futurs succès.

Marcel PICHE.

PALMARES

COURS D'IMMATRICULATION
OCTOBRE 1933

4 A-1-Aurèle Pubier, 2-Rosaire Mar chand, 3-Norbert Dugnay.
4 B-1-Yves Beaudet, 2-Emile Pa-ry, 3-Roland Carrier.
4 C-1-Raymond Barcelo, 2-Gaston Marmette, 3-Bruno Dionne.
4 D-1-Georges Fréchette, 2-Robert Sartous, 3-John Cadieux.
5 A-1-René Thibault, 2-Lucien Leclerc, 3-Jean-Yves Bégrac.
5 B-1-Pierre Emond, 2-Hervé Pinard, 3-Edgar Magnan.
5 C-1-Marcel Grignon, 2-John Wheelan, 3-Jean-Paul Charland.
5 D-1-Léo-Paul Pubier, 2- Léo Lacoste, 3-Henri Bellehumeur.
6 E-1-Johnson Wesney, 2-André Proulx, 3-Cyril Mahoney.
6 F-1-Frank Perry, 2-Martin Mahoney, 3-Nick Chalybeff.
2 A-1-Paul Lemieux, 2-Maurice Chagnon, 3-Jean-Paul Lagrange.
2 C-1-Charles-Auguste Provost, 2-Benoit Lapin, 3-Léonin Thérrier.
2 B-1-André Hurtubise, 2-Gérald Gagnon, 3-Léo Abouncy.
2 D-1-Francis Bagan, 2 - George Friend, 3-Orlotte Durion.
1 A-1-Vincent Berthgrette et Bernard Hurtubise, 2-Pernand Beaubonnais, 3-Ronald Delher.
1 B-1-Maurice Perrin, 2- Hector Sauvé, 3-Jean-Louis Quiquet-Pierre.
1 C-1-Rosaire Laguerre, 2-Rodolphe Lavigne, 3-Lionel Tougas.
1 D-1-Jean-Paul Francoeur, 2-Armand Vienneau, 3-Julien Major.
1 E-1-William Duford, 2-Ferdinand Roy, 3-Andrew Fagnity.

Tél.—Résidence: Sher. 0091
Bureau: Sher. 2003

LUCIEN MASSÉ
C.P.A., L.L.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptable Licencié
Trefle
180A, rue Principale Hull

M. A. Mahoney, pres.
C. P. Mahoney, gérant
Léo R. Motard, sec

La
Cie Indépendante
de Charbon Ltée
CHARBON BOIS
Matériaux de Construction - Huile combustible.
Gros et Détail.
OTTAWA
Bureau-chef:
Edifice Keith, 18, Bank
Téléphones:
Bureau 876-871-872

PAGE SPORTIVE

Du rugby en vers... et contre tous

Or en ce mois des morts les Dieux nous furent contraires,
L'onze ontonien massacra un frigidaire
Quand sur le champ nos gars tout à coup apparurent
En face de l'équipe qui portait bleu azur.
Le rugby grelottait sous sa peau de cochon
Et les joueurs ragaient pour avoir le ballon.
Après quelques instants d'un jeu mâle et terrible
Le ballon écrasé dans une mêlée horrible
Part en faisant un bond pardieusu la ligne
Et va compter trois points pour l'Université.
Mais un vent sec et dru éteignit notre flamme . . .
" . . . L'esprit changea de camp le combat changea d'âme"
Toronto, mastodonte, bleu azur sur fond blanc
S'élance avec fureur. Gris sur couleur de sang
Arrêté dans sa course perd pied, flanche et recule.
Minerve monte vers l'Olympe et nous livre à Hercule.
Tout est fini. Le pointage monte sous la Trotdare.
La Défaite livide en son grand manteau noir
Se colle à nos couleurs et trucide l'espoir.
Qui de nous dans sa vie n'a connu le coup dur?

Girard-Gagnon
Piché-Marion

Chez les petits

La neige et la mauvaise température de ces dernières semaines ont forcé les petits à remettre les parties de ballon. Ils se sont rejetés sur la balle au panier. Dans le vaste gymnase, on pouvait voir des douzaines de futures étoiles évoluer en tous sens, se lançant la balle et tirer dans les paniers. Mais on ne joue pas longtemps si on n'a pas d'adversaires. Aussi, des groupes se sont formés qui ont lancé des défis à d'autres groupes. Enfin, on en vint à se diviser par Provinces: Ontario contre Québec. Parmi la grande ontarienne, les plus ambitieux viennent sans contredit de la région d'Essex, et le groupe prit le nom de "Club d'Essex".

Moins régionalistes, les gens venant des bords du St-Laurent se décidèrent de combattre pour le seule gloire de "Québec".

A deux reprises, Essex et Québec se firent une lutte acharnée, à deux reprises, la victoire favorisa les petits lauréats: la première fois au pointage de 23 à 9, et la seconde fois, 33 à 11.

MM. Côté, Rocheleau, Bézaire, Lacasse, Rondot et Chapuis défendaient l'honneur d'Essex. MM. Lafrenière, Poirier, Léveillé, Levinski et Raymond portèrent l'étendard du Québec en triomphe.

Banquet de la Ste-Catherine

N'oublies pas le Banquet de la Ste-Catherine

Le Samedi, 25 Novembre, à 6 heures p.m.

PRIX

Externes, 50 sous — Pensionnaires, 15 sous

M. Jean-Yves Boulay, 5-B, recevra la cotisation des pensionnaires, et M. J.-J. Garneau, 7-B, celle des externes.

LE COMITE.

Varsity annulle à Queen's

Samedi, le 24 octobre, le Varsity tentait désespérément de s'assurer une victoire sur Queen's, pour ne pas laisser Toronto prendre trop d'avance sur lui. Mais on fait ce qu'on peut à défaut de ce qu'on veut. Le pointage final resta 1-1.

Malgré une température glaciale et un champ couvert de neige et de boue, les deux clubs fournirent du jeu brillant.

Queen's compta son point dans le premier quart et nos gars réussirent à égaler les chances dans le dernier quart. Une longue passe d'avant de Barnabé à Holt porta le ballon à une trentaine de verges de la ligne de Queen's. Barnabé réussit une botte.

Holt, Barnabé, Gagné, le sensationnel Benoit se distinguèrent tout particulièrement.

P-I-RION.

TENNIS

Oyez! Oyez! L'Université d'Otawa garde le titre du plus savant. Chapeaux bas devant les vainqueurs!... La troupe du Rév. P. Cary a défait le Collégiate Lisgar dans le concours qui décidait du Championnat Scholastique d'Otawa. Le résultat final fut de trois matchs contre deux. Le Lisgar gagna un double en deux sets puis le Varsity prit l'autre après un dur duel qui nécessita trois sets. Michel Byrne et Jean Leveillé jouèrent brillamment pour sauver le championnat.

Dans les simples, Jimmy Doyle et Jean Leveillé remportèrent la palme haut la main après la défaite de Jean Couture. Byrne, Léveillé et Doyle sont destinés à fournir une belle carrière.

Donaldson et Addison se dépensèrent en vain pour Lisgar.

MATCH DOUBLE

S. Addison et J. Donaldson, de Lisgar, défont J. Doyle et J. Couture de l'Université, par 6-3 7-5.

Byrne et Léveillé de l'Université, défont J. McDonald et Addison, du Lisgar, par 8-6 3-6 11-9.

MATCHS SIMPLES

J. Donaldson, du Lisgar, défait Jean Couture, de l'Université, par 6-4 6-1.

Jimmy Doyle, de l'Université, défait S. Addison, du Lisgar, par 6-4 7-5.

Jean Léveillé, de l'Université, défait J. McDonald, du Lisgar, par 6-2 8-6.

Pierre-Louis HARBECK.

Arrhes précieuses

L'anneau d'améthyste qui brille au doigt de Son E. Mgr Yelle est un don de Son Eminence le Cardinal Verdier, Sulpicien, Arch. de Paris. En le lui remettant de la part de Son Eminence, M. le Vice-Supérieur général écrivait: "Par votre promotion à l'épiscopat, Saint-Sulpice compte un évêque de plus, sans compter un sulpicien de moins".

La chaîne de la croix pectorale de Mgr le Coadjuteur du St-Boniface est celle de Mgr Antonin Teché, O.M.I. En la recevant, Son E. Mgr Yelle disait: "La chaîne précieuse du grand archevêque scintillera sur ma poitrine la croix de St-Sulpice. Je voudrais voir dans cette heureuse alliance le symbole de l'union, dans mon ministère de coadjuteur de Saint-Boniface, des influences de l'Est et de l'Ouest de l'Eglise canadienne, fondée et unifiée dans la force conquérante de la charité du Christ; je voudrais y voir l'union d'un passé très glorieux, plein d'apostolique grandeur, évocateur de souvenirs impérissables, source d'exemples entraînants et d'un avenir qui ne soit pas trop inférieur à ce glorieux passé, qui revive en souvenir, qui répond de à ces entraînements".

UN PEU DE JOIE

Notre vingtième siècle devrait apporter plus de joie dans l'humanité par le confort que lui procure le progrès de la science et de la civilisation, et pourtant, c'est le siècle de le donner tant morale que physique, siècle de misère et de tristesse.

La vie dans son ensemble est pénible, même pour l'étudiant. Ceux qui nous entourent n'ont souvent aucun sentiment de fraternité; ils veulent assouvir des rêves fiévreux et des appétits mouvements; ils ne savent pas apprécier la douce intimité de la vie de collège.

La joie est le remède à ces maux, et comme le disait Goethe: "elle est la mère de toutes les vertus".

Heureux les étudiants qui portent la bonne humeur partout où ils vont; s'ils s'éloignent, cette liesse demeure, leur présence, leur entretien, répand autour d'eux un indéfinissable bien-être. C'est à eux que l'avenir sera redevable du retour au règne de la gaieté de cœur et d'âme.

Le Sr G. De CHAMPLAIN.

PAIX ET CHINOISERIES

Du plus petit trottin au savant à lunettes, de la fille de concierge jusqu'au Docte Docteur, tout le monde parle de paix. Mais voici ce qu'on pensait "Feing-T'sen" disciple de Confusius, il y a quelques deux mille ans. Ecoutons plutôt le Céleste.

"Ceux dit-il, qui, au temps jadis, désiraient faire briller leur vertus aux yeux du monde commencaient par mettre de l'ordre dans leur pays; Ceux qui désiraient mettre de l'ordre dans leur pays commencaient par le faire dans leur famille; Ceux qui désiraient faire régner l'ordre dans leur famille se cultivaient eux-mêmes d'abord; Ceux qui désiraient se cultiver eux-mêmes commencaient par corriger leur propre coeur; Ceux qui désiraient corriger leur propre coeur devaient d'abord cultiver leur bonne volonté; Ceux qui désiraient cultiver leur bonne volonté devaient d'abord essayer d'atteindre la connaissance . . .

Quand on a atteint la connaissance, on acquiert une bonne volonté; quand la bonne volonté est acquise l'homme est cultivé, quand l'homme est cultivé, l'ordre règne dans sa famille; quand l'ordre règne dans sa famille il règne aussi dans son pays; et quand l'ordre règne dans tous les pays, la paix règne dans le monde".

Quel malheur, tout de même, que les "fols de Genève" ne parlassent pas chinois! Certainement ces gens de l'Empire du Milieu (j'allais dire du juste milieu . . .) pour avoir moins de plomb dans leurs soulier que Messieurs Borah et Tardieu en ont peut-être plus dans le tête!

Jean-Louis GAGNON.

Cours d'extension

Le R. P. Victor Devy, S. M. M.

"La puissance transcendante de l'Intelligence", (Position du problème.)

Le R. P. Victor Devy, S.M.M., traitera ce sujet le mercredi 22 novembre. Le thème de cette conférence, et de celle du 6 décembre, consistera dans la critique du Matérialisme, non pas sous tous ses aspects, mais dans son principe fondamental qui est d'attribuer à l'Intelligence humaine la possibilité de connaître et d'affirmer l'existence d'êtres non-matériels.

La première partie, est consacrée à l'exposé des divers systèmes et de leurs arguments physiques et métaphysiques, ainsi qu'à l'ensemble de la doctrine matérialiste au point de vue de la science, de la morale et de la théologie.

R. P. A. Lajeunesse, O.M.I.

Le 29 novembre, le R. P. Lajeunesse donnera un cours publie de physiologie sur: "Les phénomènes de la chaleur animale." Comme cette question a des rapports immédiats avec l'hygiène, elle devrait intéresser tous ceux qui désirent se renseigner sur l'importance de la chaleur dans toutes les activités vitales. Voici les points généraux du cours. Comment se produit la chaleur animale . . . Les animaux à sang froids et les animaux à sang chaud, . . . les animaux hibernants, . . . la résistance à la chaleur et la résistance au froid, . . . l'influence des conditions atmosphériques sur la chaleur animale, . . . mécanisme par lequel la température du corps se maintient fixe, ... les conclusions pratiques.

Vous êtes tous invités à 8 heures dans la salle académique.

L. Croteau.

INSCRIPTION

Connaissez-vous l'histoire de cette vieille horne plantée à l'angle d'un chemin, et sur laquelle on lisait:

CETIC
ILECH
EM4ND
-ES
AN
ES

Une commission de l'Académie des inscriptions, chargée de déchiffrer la chose, prétendait que c'était du celtique et portait de la pour donner les tradnctions les plus bouffonnes.

Un jour, les savants abattis, demandent à un paysan de la localité quelle est la traduction populaire.

—C'est bien simple, dit le rusé, ça veut dire simplement: C'EST ICI LE CHEMIN DES ANES".

Les savants étaient remis dans leur bon chemin.

Edifice Plaza — 46 Rideau

A. M. Bélanger, R.O.
OPTOMETRISTE

Spécialité: La correction des défauts visuels.

A LA SALLE DE LECTURE

Pour ceux qui s'intéressent aux livres et pour renseignement élèves sur les nouvelles acquisitions de la bibliothèque, le monde est heureuse de publier mensuellement la liste des volumes dont le R. P. Thivierge a l'acquisition. Voici les plus récents:

Belloc: Richelieu (Trad. Laise).

Berdiaeff: Un nouveau moyen âge.

Coolen: "L'Anglicanisme d'aujourd'hui.

Madelin: Les Grandes Figures de l'histoire de France.

Mercier: Alchemy its science and romance.

Marton: Sobieski, roi de Pologne.

Wilcken: Alexandre le Grand.

Grenard: La révolution chinoise.

Daniel: Est-ce vraiment la fin des temps?

La morale chrétienne et les faires (Semaine sociale Mai 1931).

Le désordre de l'économie internationale et la pensée chrétienne (Semaine Sociale de 1932).

R. Perrier: Traité de Zoologie en 10 volumes.

R. Perrier: Cours élémentaire de Zoologie.

Dawydoff: Traité d'Embryologie.

Le Mirand et Brunold: Cours de chimie en 3 volumes.

Birkhaeuser: History of Church.

Blanchard: Le vocabulaire de la langue pour l'image.

De la collection illustrée "Les beaux pays":—

1—Causses et Cevennes.
2—Alsace.
3—Pyrénées.
4—La route des Alpes.
5—Londres.

Le Nouvelliste.

Remerciement

L'administrateur désire remercier cordialement les étudiants qui ont répondu à sa lettre et lui ont envoyé leurs photographies. Il souhaite aux autres . . . qui seront bientôt les bienvenus.

Il se pourrait que quelques pays préférassent payer. Il les annoncen en deux ou trois semaines? Qu'ils y réfléchissent. Ils recevront à coeur ouvert aussi à moins ouverte les applaudir aux gestes qui nous ont gravement grati

NUMÉRO COMMÉMORATIF

Deuxième année — No global: 19 — Ottawa, Ont., 1er décembre 1933

LA RONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous — Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Guimet — Rédacteur en chef: Robert Barsalou — Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Otawa.

LA GRANDE ÉPREUVE

"Rêve et Réveil"

E.-B.-E. Chevrier,
Député au fédéral.

Le rêve . . . .
L'épreuve . . . .
Le réveil . . .
2 décembre, 1903
2 décembre, 1933

"Hier soir, dans la Salle Académique de l'Université, les élèves de l'institution donnèrent une représentation intitulée "Rêve et Réveil"." (Le Temps, 2 déc., 1903.)

L'Université d'Otawa, cet établissement reconnu par le monde entier, n'est plus qu'un monceau de ruines". (Le Temps, 2 déc. 1903.)

Rêve et Réveil En 1846, Mgr Guignes, évêque d'Otawa, en établissant le Collège de Bytown, rêvait déjà de cette Université si belle et si florissante de 1903!

C'est dans la "vieille maison de bois", à l'ombre de la Basilique, que se succédèrent à la tête du Collège, les RR. PP. Chevalier, Mignault et Gaudet.

En 1853, sous la direction du R. P. Tabaret, le Collège, déjà grandi par son importance et par le nombre de ses élèves, fut déménagé dans l'immeuble connu aujourd'hui sous le nom de l'Académie de la Salle, sur la rue Sussex.

Le Rêve de Mgr Guignes se réalisait! Le Père Tabaret lui aussi rêvait d'une Université. En 1854, fut construite, sur le site actuel, la première partie du vieil édifice: un immeuble de quatre-vingt-quatre pieds par quarante et à quatre étages! Il fut fortement question à cette époque d'acheter, pour y construire le nouveau collège, l'emplacement actuel des édifices parlementaires!

Pauvre colline! Elle eut peut-être gagné au changé!

Le Rêve du Père Tabaret allait se réalisant; si bien qu'à son décès, en 1866, le collège de Bytown, devenu le Collège d'Ottawa, 1861, avait reçu sa charte d'Université civile, en 1866, et occupait par ses constructions, presque tout le site actuel.

Mais l'œuvre du Père Tabaret devait se prolonger bien au delà de sa mort: et en 1889, sa Sainteté Léon XIII érigeait le Collège en Université catholique.

Ce fut en septembre 1896 que j'y entrai; mon père l'avait quitté en 1874 pour continuer ses études au Collège de Bytown. J'arrivais du Couvent de la rue Rideau, où je venais de faire ma première communion. C'était sous le régime du R. P. Constantineau, auquel succéda en en 1901, le R. P. Emery.

Le 2 décembre 1903, j'étais élève de la deuxième forme du cours français avec, entre autres, Albert Couillard, Eugène Courtois, Alfred Verreault, Arèle Côté, Marius Lachaine, I. DesRosiers, Léonard Bisson, G. Gaudry, Jos. Legris, P. Valliquet. J'avais pour professeurs les Révérends Pères Beauprè, Binet, Fortier, Gauvreau, Gervais, Lajeunesse, Lejeune, Legault, Boyon, Normandin, Ouimet, Sherry, et MM. Aurélien Bélanger, Gray et Lapply. Les arts, les sciences, les lettres rayonnaient des différentes chaires, où des professeurs avertis dirigeaient une gent étudiante nombreuse.

L'expansion des cours et le nombre des élèves, avait nécessité la construction du magnifique édifice des sciences — le Musée.

Le Rêve du fondateur était réalisé: les peines, les travaux et les sacrifices des premiers jours, allaient donner leurs fruits: cinquante-deux ans après sa fondation, le Collège de Bytown, devenu Université, répondait aux désirs, aux ambitions et aux espérances de son fondateur!

Il faisait froid ce matin du 2 décembre 1903. Un soleil brillant faisait étinceler la neige qui crissait sous les pas. Je venais à peine de quitter la maison pour me rendre à l'Université (Il était à peu près sept heures et trente du matin) que les cloches annonçaient un incendie dans la côte de sable. Pour quelques instants, un diable me poussant, peut-être aussi l'injuriée d'une leçon non apprise, et la perspective du pensum mérité me firent souhaiter que l'Université subit juste assez de dommages pour hâter, et par conséquent prolonger d'autant, les vacances prochaines de Noël; mais à la vue du tourbillon de fumée, mon esprit changea en peur, et lorsque, quelques instants après, je me rendis compte que "le Collège était en feu", j'en fus douloureusement consterné.

J'y rencontrai quelques élèves de mon cours. En face de ce brasier, nous restâmes atterrés; puis mesurant l'immensité de la destruction qui s'accomplissait sous nos yeux, entraînés par une curiosité grégaire, nous nous mêlâmes à la foule. C'est ainsi que nous vîmes le R. P. Fyllham sauter du quatrième étage et se blesser mortellement; Mlle Tremblay sauter et manquer le filet. Donat Collin (actuellement médecin à Winnipeg), qui avait tenu le rôle principal dans la représentation de la veille, sauta également et se blessa légèrement. Le Père McGurry, le lancour émérite de notre club de "baseball", fut mortellement brûlé; les Pères O'Boyle et Boyon (os dernier maintenant à Rome) furent douloureusement blessés.

Durant tout l'avant-midi, par un froid intense et sous le désir des boyaux d'incendie, le feu s'acharna à la destruction du magnifique édifice. Dans une grande flamme, allaient en quelques heures disparaître cinquante-cinq années de labeurs; il semblait que la grande œuvre allait sombrer.

Le Père Recteur suivit avec une poignante émotion les progrès de l'incendiaire destructeur. Lorsqu'il vit le trou de feu arrêté laissé par l'effondrement de l'aile droite, lorsqu'il vit le centre disparaître sous la sape du feu et l'aile gauche se tordre dans des flots de flammes, en face du rêve qui s'envolait, en proie à la plus torturante angoisse, mais avec toute la constance, détermination de l'Obiat devant l'épreuve, il dit avec une fermeté toute sainte: "Nous reconstruirons". (Le Temps, 2 déc., 1903.)

PENDANT L'INCENDIE (vue prise de la rue Laurier).

Le soleil disparut derrière la colline du parlement, la lune monta entre les clochers des églises du Sacré-Cœur et de Saint-Joseph, témoins attristés de la catastrophe du matin, une une lue de feu éclatait à intervalles dans ce ciel froid de décembre: Elles s'élaborent plus que les mêmes fumaises du grand Rêve d'hier.

Quelques semaines après nous reprimes nos cours, les uns dans l'édifice des sciences, les autres dans une vaste salle érigée dans les jardins de l'église St-Joseph. C'était le rêve d'abnégation et de sacrifices qui recommençait: c'était le sacrifice pour nous les jeunes, pour nos professeurs, et pour la personnel, comme ça l'avait été pour les pionniers. Mais nous avions pour nous et leur exemple et leur souvenir.

"Nous sommes réunis aujourd'hui pour poser la pierre angulaire d'un nouvel édifice, d'une nouvelle Université; et j'ai toute raison de croire, que ce nouveau temple de Salomon, surpassera l'ancien en majesté et en beauté architecturale, en splendeurs dans ses décorations, et aussi par le nombre de ses étudiants."

Le 24 mai 1904, Son Ex. Mgr. Sbaretti, délégué de Sa Sainteté Pie X, Son Em. le Cardinal Gibbons, Son Ex. Mgr Duhamel, archevêque d'Otawa, Son Ex. Lord Minto, gouverneur général du Canada, Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, et un nombre considérable d'autres sommités religieuses et civiles, assistèrent à la pose de la pierre angulaire du nouvel édifice.

Le Père Tabaret avait rêvé d'une Université . . . , le Rêve s'était écroulé dans une trombe de feu. Le Réveil allait se faire dans la majestueuse beauté d'une structure nouvelle, plus parfaite, plus grande, plus moderne, où l'âme de Tabaret, pourrait avec joie visiter le nouveau; où son Rêve trouverait tout l'espace pour son glorieux Réveil!

Les longs corridors sombres et noirsis, les parquets raboteux de nœuds et de têtes de clous, le vieux gymnase, les salles de récréation noires et basses avec

(Suite à la page 84)

LE COIN DES ANCIENS

L'A. A. DE L'U. D'O.

L'Association athlétique de l'Université d'Ottawa telle qu'elle le existe encore aujourd'hui fut organisée en avril 1885. Les artisans de la constitution furent principalement le R. P. Ouellet, O.M.I., préfet de discipline, et Charles Murphy, premier président, futur ministre des Postes et aujourd'hui sénateur.

C'est à partir de cette date que le "Collège" d'Ottawa commença à se tailler la réputation que par une association sportive du Canada n'a encore égalée.

PREMIER CHAMPIONNAT

Dès l'automne de 1885, les élèves du Collège deviennent les champions de l'Ontario, en battant la ville d'Ottawa par le pointage de 21 à 0.

Le schédule de cette année-là comportait des parties contre Queen's College et Royal Military College. Dans les deux rencontres, les élèves furent vainqueurs: 22 à 7 contre Queens, et 15 à 4 contre R. M. C.

Une partie semi-finale mit le Collège aux prises avec l'Université de Toronto. Le résultat fut: Collège, 19; U. T., 2.

La partie décisive fut jouée le 7 novembre sur le terrain du "Rideau Hall" contre la ville d'Ottawa.

Voici l'alignement des équipes:

COLLÈGE: — Arrière, Blanchard; demis, Riley et McCarty, (Capt.); quarts, Kehoe et Bannon; avants, Hughes, Phelan, Chatelain, Brennan, O'Malley, Mahoney, Lorenger, Hillman, Senécal et Herckenrath.

OTTAWA: — Arrière, Lewis; demis, McLean, F. R. Taylor, (Capt.); quarts, Booth et Little; avants, May, Burshart, O'Connor, Beacon, Humphrey, E. T. Taylor, Evans, Nash et Holbrook.

Résumé de la joute:

L'Ottawa a le choix des buts et se met le vent dans le dos. La partie commence. A cause du vent assez fort, O'Malley met le ballon au jeu par un léger coup de pied et saisit sa balle pour la course. Sur le point d'être arrêté, il passe à Mahoney qui fait une bonne avance avant d'être maîtrisé par O'Connor. Des mêlées se succèdent avec rapidité qui portent le ballon près des buts de l'Ottawa. Par trois fois les élèves traversent la ligne adverse, mais toujours l'arbitre découvre une infraction aux règles et fait reprendre le jeu. Ce n'est que la troisième fois que la "touche" est concédée.

Booth remet la balle au jeu en l'envoyant à 25 verges des buts du Collège. En voulant s'en emparer, Blanchard glisse sur l'herbe mouillée, et c'est avec difficulté qu'il n'en assure la possession. Il ne fait aucun gain. Après quelques mêlées dangereuses à proximité des buts du Collège, Lorenger reçoit le ballon, contourne, se voit arrêté, passe à Kehoe qui s'élance en plein champ. Dans sa course effrénée, il évite les deux arrières McLean et Lewis, pour poser le ballon en repos dans les buts de l'Ottawa.

A la remise au jeu, grâce au travail des célèbres "Four Horsemen" du temps, Chatelain, Brennan, Lorenger et Mahoney, l'Ottawa est de nouveau en danger. Mais tout le dommage se réduit à un "touge".

Au deuxième temps le Collège a 9 points et l'Ottawa 0.

La reprise de la joute amène si possible une plus grande détermination de la part de l'Ottawa. Booth frappe le ballon. Profitant du vent — en faveur du Collège maintenant — McCarthy retourne la balle. Il s'ensuit des mêlées terribles en mêchange. Dans une de ces mêlées, Bannon passe le ballon à Riley. Pour la deuxième fois de la joute, commence à se momentiâ une course à travers champ et joueurs. McLean et Taylor sont les seuls adversaires qui restent à déjouer. Redoublant d'adresse et de vitesse, Riley trompe la défense et compte la troisième "touche". McCarthy la "convertit".

Ici, le jeu devient plus ouvert, et plusieurs fois l'Ottawa venait près de compter. Toujours McCarthy réussit à défendre ses buts. Graduellement le ballon redescend vers la ligne de l'Ottawa. C'est Phelan qui a l'honneur de le traverser pour la quatrième fois. Cette dernière "touche" n'est pas "convertie".

L'heure et demie de jeu est finie, le Collège d'Ottawa est champion de l'Ontario. Résultat final: Collège, 21; Ottawa, 0.

L'arbitre de cette joute homérique est M. Dénaïsée, de Toronto. MM. Strange et Hamilton, de Queen's agissent comme juges.

APRES COUP

Le jeu d'Heckenrath sur l'aile ganche est phénoménal.

Hughes avec la rapidité de l'éclair ne manque jamais son homme.

Hillman et Senécal se sont surpassés.

Après la partie, "armés" de balais, de "kazoo" et de fifes, les élèves font grand bruit dans la ville.

LE VIEUX COLLEGE.

APRÈS LE FEU

Le feu complète son oeuvre de destruction, dépossédant professeurs et élèves de tous leurs biens. Il faut maintenant loger tous ces gens-là avant le soir. On avertit d'abord les parents que leurs fils sont sains et saufs.

Le Père Emery, recteur en ce temps-là, mort récemment à Montréal, se dirige chez le docteur Chabot qui, inspiré par sa charité, lui apprête un bureau improvisé dans une chambre où les élèves obtiennent leur billet de passage et de quoi se vêtir. Ils envahissent, dit-on, les magasins de la ville ce jour-là, et le soir même ils étaient déjà en route.

Il s'agissait maintenant de relever le collège de ses cendres. Il fut décidé, en dépit de la situation, que les classes s'ouvriraient le plus tôt possible. Comment faire? Le Musée seul restait debout et tout n'était que débris sur le terrain du collège.

La nouvelle bâtisse telle qu'elle apparaîtra quand elle sera terminée.

Il fallait construire un édifice temporaire. On le bâtit sur deux étages de cent pieds par soixante, dans le jardin de l'église St-Joseph. Tout cela fut commencé et achevé en dix jours, de la veille de Noël à la rentrée des élèves, le 7 janvier, 1904. C'était fait pour les dortoirs.

Mais où faire la classe maintenant? Celle du cours classique s'établissait au Musée; celles du commercial, au sous-sol de l'église du Sacré-Coeur. L'étude a lieu au troisième étage du Musée et la récréation au sous-sol du même édifice. On mange à l'hôtel Albion et on assiste à la messe à l'église St-Joseph.

Pendant ces longs mois, les Pères s'étaient logés où et là: au Juniorat, à Hull, dans des maisons louées, et même au dessus d'un magasin de farine sur la rue Rideau.

Plus d'un ancien se souviendra aussi du temps où quelques-uns d'entre eux occupaient des maisons avec un Père autour du collège, sur les rues Wilbrod, Daly, King-Edward et Osgoode.

Cinq mois après le désastre, le 24 mai 1904, Son Excellence le Cardinal Gibbons chante, à l'église St-Joseph, devant plusieurs dignitaires ecclésiastiques, du civil, une messe pontificale. Ensuite on se rend en procession dans la cour du collège pour une cérémonie brève mais impressionnante: la bénédiction de la pierre angulaire par Son Excellence le Délégué Apostolique.

Voilà les épreuves au travers desquelles l'Université réussit à passer, et si vous revenez aujourd'hui à l'Alma Mater, vous voyez un magnifique édifice qui s'agrandit sans cesse et qui continuera de grandir. Voilà ce qui s'est élevé sur les ruines du vieux collège.

Adolphe BRUNET.

Il faut bien pourtant se convaincre du contraire quand on vit, l'hiver à peine achevé, les vieux murs disparaître et faire place aux fondations du nouvel édifice.

On devait procéder par étapes.

Le 24 mai 1904, c'était grande fête: bénédiction par Son Excellence Mgr Sbaretti de la pierre angulaire en présence de Son Eminence le Cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore et d'une foule immense dont au premier rang les plus hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat.

Les examens de juin 1905 se tinrent dans les salles de récréation de la partie centrale, et, au mois de septembre de la même année, les élèves envahissaient leurs nouveaux quartiers. Ce n'est qu'en 1907 que les Pères purent habiter l'aile de la rue Laurier qui leur était spécialement destinée. Il semble qu'alors le chiffre-neuf devint l'étape obligée, car 9 ans plus tard, en 1922, l'extension de la rue Waller était ajoutée à l'arrière de la rotonde et, en 1931, on terminait l'aile nord-ouest du corps central.

Ainsi on peut dire qu'après 30 ans, les édifices incendiés sont sortis de leurs ruines et que été remplacés par une construction plus imposante, plus solide et surtout moins exposée à un nouveau désastre. Sans doute, ils n'ont pas reçu encore leur dernier contournement. Il y manque la coupole, des travaux d'ornementation, une bibliothèque, une salle des promotions, etc., mais même dans cet état inachevé, l'ensemble constitue un monument qui proclame l'esprit de sacrifice et de foi en la Providence et aux saints patrons du Collège.

Mais qu'il en a coûté d'argent pour accomplir cette résurrection! Nos livres en font foi: si l'on ajoute l'Ecole Normale et l'estrade de "l'Ovale" à ce qui a été rebâti, c'est plus d'un million de dollars qui ont été dépensés dans le quadrilatère de la Côte de Sable. Que l'on prenne ensuite en considération qu'après l'incendie, les compensations des assurances suffirent à peine à éteindre les vieilles dettes, que depuis, aucune souscription de quelque importance n'est venue de l'extérieur; seul une somme globale d'à peu près $25,000, en 1901-05 et le don Wilson en 1933, et l'on comprendra mieux l'effort consenti pendant ces trente années.

Cela expliquera aussi l'arrêt plus apparent que réel dans le progrès universitaire depuis la catastrophe de 1903. A chaque étape, il fallait s'écraser presqu'à sous le poids d'une lourde dette et, de toute manière, se borner au strict nécessaire.

Ce qu'il importait surtout, c'était l'idéal des fondateurs: *"Maintenir une maison d'éducation qui, en offrant absolument les mêmes avantages aux deux populations, atténuerait nécessairement les enfants que la Providence appelle à jouer les rôles importants dans cette partie du pays . . . et les préparerait à combattre de concert et avec intelligence les combats de la religion et de la patrie."*

C'est cette pensée qui doit présider à l'édification de l'oeuvre universitaire; elle en assurera le développement normal. Déjà on lui doit le maintien de l'enseignement secondaire selon les méthodes du Père Tabaret, la fondation des écoles de pédagogie, de garde-malades et de musique, le patronage accordé aux sociétés littéraires, scientifiques et historiques, l'établissement des cours supérieurs de littérature, de sciences, de sociologie et d'économie politique, la fondation d'une Revue universitaire et la publication de livres, entre autres: le Dictionnaire Historique du R. P. Lejeune, O.M.I., si hautement apprécié, et, enfin, l'organisation des facultés canoniques — les premières en Amérique — en conformité avec les récentes instructions pontificales. De nombreuses maisons d'enseignement dépendent de l'Université par leur affiliation et contribuent à répandre son influence jusque dans les provinces les plus reculées.

Ainsi donc, malgré la halte nécessaire et forcée, suite de la grande épreuve, le vœu du grand archevêque de Saint-Boniface s'est pleinement réalisé: l'oeuvre du Père Tabaret subsiste . . . elle grandira sûrement. La rapidité de ses progrès dépendra du soutien que lui apportera la famille naissante grandissante de *tous les anciens*. Cette famille est déjà groupée en associations. On s'est rapproché de l'Alma Mater, on lui manifeste un plus grand intérêt, on a à coeur son progrès. Pour peu que ce zèle se maintienne, le jour n'est pas éloigné où de nouvelles fondations seront faites, qui assureront à l'Oeuvre un caractère plus strictement universitaire, légitime pourtant des sacrifices qu'elle a coûtés et spanage digne et nécessaire de la Capitale du Canada.

Gilles MARCHAND, O.M.I., Recteur.

LA PAGE ÉDITORIALE

Trente ans après

"Saint-Boniface, le 2 décembre 1903.

"Très cordiales sympathies. Courage. Bénédiction par "épreuve. Edifices matériels endantis, non pas oeuvre du "Père Tabaret. Chaleureuse bénédiction.

"Archevêque Langevin".

Au jour même de *la grande épreuve*, le personnel de l'Université d'Ottawa recevait ce télégramme d'encourageante sympathie.

Il remait d'une grande âme, d'un vaillant habitué à lutter au milieu des plus cruelles angoisses. Ces mots, en effet, ne sont pas d'un découragé, d'un vaincu; ils expriment bien au contraire la magnanimité du celui qu'on devait appeler plus tard le *grand blessé de l'Ouest*. L'épreuve qui vient de s'abattre sur l'Université lui brise le coeur, mais sa foi lui inspire une confiance irrédictible qu'il veut communiquer.

Le message de Mgr Langevin rencontra des coeurs émus au contact du sien, épris de la même pensée, animés de la même résolution. On se mit immédiatement à l'oeuvre sans même s'arrêter à mesurer l'immensité du désastre non plus que le néant des ressources matérielles.

Les ruines fumaient encore que déjà une construction temporaire s'élevait auprès de l'église St-Joseph. Le Musée, sauvé de l'incendie, recevait la première de ses multiples transformations qui, au cours de ces 30 ans, en firent la *pièce à tout mettre*. Le sous-sol de l'église du Sacré-Coeur était aménagé en salles de classe pendant que la sacristie de l'église St-Joseph devenait la chapelle, et l'Hôtel Albion la pension du personnel. On fit si bien, que le 9 janvier, les élèves reprenaient les cours interrompus le 2 décembre. Sans doute, l'installation était précaire; elle présentait bien des lacunes, les préfets entreînaient des soucis pour la régularité de la discipline; mais qu'importe, l'esprit était là, la grande âme du Père Tabaret semblait présider à la renaissance du Collège comme elle l'avait fait à son établissement. Les principes qu'il avait inculqués à la jeunesse étaient profondément ancrés dans l'ancienne pathinoire Rideau.

Enfin, la construction allait bon train, le 1er novembre, on prend possession du sous-sol de la nouvelle bâtisse. Mais on pâtine un dur plancher de ciment. On se chauffe au bois près d'un poêle monté avec deux bidons de peinture vides ensemble, le tuyau sort par une fenêtre.

Et voilà l'heureux jour, en mai 1906, où le collège prend possession de son nouveau logis.

(En haut): Mgr Eugène Guigues, O. M. I. Mgr Thomas Duhamel
(Centre): San Ste. Mère Emmanuel
(En bas): R. P. Ed. Emery, O. M. I. R. P. Henri Tabaret, O. M. I.

MESSAGES DE SYMPATHIES

Rome, le 4 décembre 1903.

Monseigneur Duhamel,
Archevêque d'Ottawa.

Saint Père sympathise vivement dans la terrible désastre. Il prie pour tous et envoie bénédiction.

R. Cardinal Merry Del Val.

Washington, D. C.,
3 décembre 1903.

Recteur,
Université Catholique,
Ottawa, Ont.

Avec Tristesse, apprends grande perte. Sympathies à tous.

Falconio.

Winnipeg, Man.,
le décembre 1903.

Père Emery,
Recteur de l'Université d'Ottawa,

Vives sympathies, bon courage, édifice matériel non l'oeuvre Père Tabaret détruite, bénédiction affectueuse.

Archevêque Langevin.

Québec, le 3 décembre 1903

Révérend Père Recteur,

Agrées ma vive et sincère sympathie dans votre désastreux incendie.

Archevêque de Québec.

Montréal, le 2 décembre 1903

Révérend Père Emery,

Agrées mes plus vives sympathies dans votre grande épreuve.

L'Archevêque de Montréal.

Notre-Dame, Ind.,
Le 3 décembre 1903.

Révérend Père Emery,

Vous avez les sincères sympaties de tous à Notre-Dame dans votre grande perte. Que l'Université d'Ottawa renaisse de ses ruines plus grande et plus majestueuse que jamais.

A. Morrissey,
Université Notre-Dame

Des centaines d'autres messages furent reçus des Archevêques et Evêques, des Communautés religieuses, des Universités et des Collèges, des Prêtres et des laïques, de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis où l'on voit l'estime que l'Université d'Ottawa avait su inspirer.

AUX ANCIENS

Nous adressons LE NUMERO COMMEMORATIF DE LA GRANDE EPREUVE à tous les anciens.

"La Rotonde" s'est imposée la tâche très agréable d'intéresser de son mieux la grande famille de l'Université d'Ottawa. C'est pour être fidèle à ce premeut devoir que la Direction du journal prend sur elle de vous remémorer, chers anciens, ces souvenirs déjà vieux de trente ans.

La lecture de ces lignes laissera dans vos coeurs, nous l'espérons, la douce impression d'une renaissance grandiose avec le sentiment de légitime fierté que votre Alma Mater est en plein essor vers la réalisation du rêve rien moins qu'ambitieux des fondateurs, repris par les rebâtisseurs au lendemain de la catastrophe.

Il semblait bien que la solution des inquiétants problèmes des premiers jours et la ferme énergie déployée par les Guignes et les Tabaret pour tenir en dépit de tout eussent assuré le développement normal de l'institution dans la succession sereine de longues années. Mais l'oeuvre de Dieu dans la survivance d'une race s'édifie par l'épreuve. L'incendie foudroyant du 2 décembre éclaire d'une radieuse évidence cette pensée de Mgr Langevin, O. M. I.: Le grand vent éteint les petits feux, mais il excite les brasiers ardents. Le grand vent de l'épreuve de 1903, soufflant sa furie sur le brasier ardent qu'était l'Université d'Ottawa, a excité la flamme et la chaleur de son foyer ont jusqu'ici ont secondé efficacement les généreux desseins de la Providence dans la destinée des nôtres.

Vous serez heureux avec nous, chers anciens, de constater que la grande épreuve, pour atterrante qu'elle fut l'espace d'un jour, a servi à redonner à l'oeuvre magistrale du Père Tabaret avec l'aurréole du creuset l'expansion nécessaire pour répondre aux besoins urgents de notre peuple en marche vers l'avenir.

Henri MORISSEAU,
O. M. I.

Tél: R. 246
La Cie Quincaillerie Trudel
122, rue Rideau Ottawa

Son E. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I.

"La Rotonde" prend toute la part au deuil qui frappe l'épiscopat et la Congrégation des O. M. I. par la mort de Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., évêque de Mérémie et Vicaire Apostolique du Keewatin.

Elève à l'Université d'Ottawa, classe de philosophie 1898, Mgr Charlebois fut ordonné prêtre le 17 juillet 1907. Le 29 août 1910, il fut élu évêque de Mérémie et sacré le 29 novembre suivant.

Sa vie pleine et fructueuse se résume dans ces paroles de Son E. Mgr Yelle: "Son E. Mgr le Vicaire Apostolique du Keewatin, suffragant de St-Boniface, modèle accompli et universellement admiré de l'évêque missionnaire . . ."

Evêque et missionnaire, il le fut dans toute l'étendue des termes. Bonté infatigable des Granbie, des Grouard, des Clut, des Faraud, Son E. Mgr Charlebois, dès le jour de son sacre, a pris place à côté de ces évêques, géants de l'apostolat, et son oeuvre restera écrite en lettres d'or dans les annales de l'évangélisation du grand nord canadien.

A Son E. Mgr Martin Lajeunesse, O. M. I., son neveu et successeur, aux RR. PP. Guillaume et Charles Charlebois, ses frères, aux RR. PP. Alexandre et Arthur Lajeunesse, Honoré et Irénée Pigeon, ses neveux, tous Oblats de M. I., à MM. les abbés Théodule Charrette et Emmanuel Lajeunesse, neveux, et à toute la famille, "La Rotonde" offre l'expression de sa profonde sympathie.

NOUVELLES

Monsieur Alfred Alarie, 79 Bellon, Ottawa, est l'heureux père d'un fils, né le 19 octobre dernier.

Monsieur Lavoest W. J. Goodwin, de la classe de 1905, est décédé après de longs mois de maladie.

R. P. GUILLET, O.M.I.

L'HON CHARLES MURPHY

Le gérant du club du Collège, G. A. Griffin, retenu à l'Hôpital de la rue Water, est sérieusement par les élèves. Conséquence: il est convalescent.

Il est probable que les nouveaux champions de l'Ontario rencontrent le "Montreal Club", champions de Québec, cette semaine.

(*D'Après "The Ottawa Citizen"*, 9 novembre 1883.)

SYMPATHIES

Monsieur le Professeur Buxton voudra bien croire à notre vive sympathie dans le malheur qui le frappe.

LES AFFILIATIONS

ÉCOLE NORMALE

Vendredi, le 24 novembre, à sa réunion, la Société littéraire présenta une discussion sur le féminisme. Si les applaudissements sont un juste critère de la valeur des discours l'affirmative, représenté par Mlles L. Fortin, M.-R. Dacosta, A. Recicot et Mme Laviolette, l'emporta. Mais les avocats de la négative, MM. R. Carrière, M. Gravelle, L. Lacasse et N. Godin — et tous leurs amis — affirment que les normaliennes étant quatre fois plus nombreuses que les normaliens les applaudissements n'ont rien d'objectif. Ça tout l'air qu'il y aura débat sur le débat.

* * *

Les normaliennes ont fêté la Sainte-Catherine à l'école normale. Cartes, musique, danse et un goûter, servi par Emond, constituèrent une veillée fort agréable. L'on dit que les tuilles de la Grands Salle étaient beaucoup moins rudes que d'ordinaire.

* * *

Les normaliens ont célébré la fête avec les jeunes gens de l'Université. Il y eut banquet au réfectoire suivi d'un concert boucane. Le solo de castagnettes de M. Gravelle, avec accompagnement au piano par M. Groulx, indiqua aux Universitaires les talents très variés que recèle l'école normale.

* * *

Il paraîtrait que certaines normaliennes — et même certains normaliens — ont si bien appris à voir, en toutes choses, le point de vue favorable qu'il est question de faire des démarches pour augmenter le nombre des leçons pratiques assignées à chacun. L'on espère que le principal accueillera favorablement la pétition.

Tous les élèves de l'école normale, grâce à l'amabilité de l'Exécutif de la Société littéraire de l'Université d'Ottawa, sont devenus membres de la Société et peuvent ainsi prendre contact, au cours de leur année à Ottawa, avec les plus hautes personnalités du pays. C'est un privilège que normaliennes et normaliens apprécient et ils tiennent à exprimer leur gratitude à qui de droit.

* * *

MM. les normaliens parlent d'organiser un club de gouret. L'on pourrait écouter, paraît-il, bon nombre de candidats possédant "les connaissances, les attitudes... et même l'habileté requises. Nous espérons que notre équipe nous fera honneur. Nous lui promettons toute la publicité possible dans la page sportive de la "Rotonde".

* * *

On dit que cette année encore les normaliennes auront l'occasion de se servir de la patinoire de l'Université. Plaisirs probablement en sont au stage "des mouvements superflus" par ailleurs bon nombre sans doute ont toute la grâce, l'élégance et la souplesse que donne le contrôle musculaire. Aux observatrices de cataloguer leurs compagnes

* * *

Un problème à résoudre: Est-il un sentiment — peut-être aurait-il falu dire émotion — plus agréable que celui qu'on éprouve à voir un professeur entrer dans la classe où l'on enseigne, au moment même où l'on se félicitait de n'en avoir pas? Et l'on dit que rien n'y a pas sur terre des joies indicibles! Tout de même il paraîtrait que l'on finit par s'habituer à tout même à cela.

L. F.

AU MUSEE

Nous ne sommes pas choses rares — le nombre des élèves augmente toujours — et cependant en '26 on nous loge au musée. Tout n'est pas selon les plans et devis du ministère comme dans l'école neuve, mais c'est confortable. Les sections A et B jouissent d'un soleil bienfaisant pendant une partie de la journée. Personne — pas plus que moi — ne peut penser à ce soleil sans se rappeler en même temps la fenêtre cénoïdiale au bout du corridor et donnant sur la courrêtes collégiens. Je connais nombre de normaliennes qui affectionnaient tout particulièrement ce coin "pour sa chaleur". Aussi quelle ne fut pas leur surprise, un jour, lors qu'on les engagea de façon la plus aimable à s'illeurs, à la plus s'y asseoir tant par crainte des accidents — nous étions au troisième étage! — que pour ménager la sensibilité de nos voisins d'en face. "Différentes manières de juger des choses!" pensèrent-elles.

Je semble ignorer la section D? et c'est pourtant là que se portent presque tous mes souvenirs. Située au nord, elle n'a que deux fenêtres, une température capricieuse, une aération difficile à contrôler — ceux qui y sont passés se rappellent sans doute la raison — et pourtant on oublie ces contre-temps dans la section C. Derrière les instruments de physique et les fioles aux mille couleurs du Père Dubé, éloignés des autres, nous sommes comme des reclus qui ne s'ennuieront jamais. En effet, pouvait-on s'ennuyer pendant l'enseignement si intéressant du français, aux toujours clair et précis de l'anglais? Si quelques-uns se montrent encore sceptiques, je veux les transporter à la dernière période du vendredi après-midi. Y a-t-il moyen de s'ennuyer à la lecture toujours si bien rendue de Daudet, de Joseph de Maistre? Non, on s'y plaisait, "on l'y oubliait douce" dans la section C et l'on ne pouvait faire autrement que de l'aimer. L'atmosphère de tranquillité, de calme, qui se dégageait de ces murs blanchis, l'absence de formalité qui suggérait le tableau portatif, le caractère d'intimité que lui donnait l'espace plutôt restreint, attiraient plus que tout le confort des classe-modèles dont parle le "School Management" et même que les sections A et B. Bref, c'était le cas de se demander avec Lamartine:

"Objets inanimés, avez-vous donc une âme,
Qui s'attache à notre âme, et la force d'aimer?"

Claire Dupont, '31
Kanoneskaing, Ont.

C.-R. LAFRENIERE
Optométriste et Opticien
127 RUE RIDEAU
Tél. Rideau 4667
Heures du bureau: 9 a.m.-6 p.m.

J. Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1306 Ste-Catherine, Est
Montréal, Que.
Vice-prés. des D.-P., 1914-18.

Woods Manufacturing Co. Ltd.
HULL, P.Q.

ANTALGINE
Soulage vite et sûrement les maux de tête, d'oreilles, de dents.

AU JUNIORAT.

Le Patin

Quelle surprise ce matin! Les fenêtres sont blanches de givre et l'on devine qu'au dehors le thermomètre doit frisonner... Bref... Une légère pensée pour les miséreux que le froid n'épargnera pas et les esprits sont tournés bien vite vers autre chose: c'est que depuis hier, on regarde avec des yeux d'envie les préparatifs du "Président" des jeux". Le "Président" en tête, l'armée des travailleurs a dû faire des merveilles. Avec le froid, des bruits de mesure frappant le fer, des éclats de voix, des ordres, des réponses nous parvenons et sûrement on prépare quelque chose de nouveau. En effet, quelle surprise! Un magnifique rectangle de glace, uni, bien comme le ciel, nous invite. Pendant que les plus sages feignent ne pas être transportés, les autres fébrilement chaussent leurs patins et c'est une course joyeuse vers la glace rêvée! Eh! oui de la glace! Encore les premiers cette année! La patinoire est une véritable féerie et un véritable vertige. Les attirails étaient déjà prêts. Des bonnets de laine, rouges, bleus, verts, jaunes, des chandails de mêmes teintes, le tout se croisant, s'entrecroisant, donnait à ce froid matin de novembre un air de fête!

Au milieu d'exclamations de surprise et de joie, les patineurs paradent. Les vieux routiers n'en donnent à corps perdu. Il semble qu'un espace infini s'ouvre devant eux: ils passent en trombe, tournant subitement sur eux-mêmes, continuent, virent, virevoltent, pirouettent, se relèvent et déjà fatigués viennent reprendre haleine. Pendant ce temps, d'autres exécutent leurs promesses. Les moins habiles, après une série de dérapignolades inattendues, viennent à leur tour se mêler au vertige qui règne. Quelques-uns se permettent, contre leur gré, de sonder la solidité de la nouvelle glace en cherchant l'équilibre subitement rompu, et en acquittes pour quelques risées et quelques applaudissements de la part des spectateurs.

Partout c'est l'entrain et la joie ordinaires qui saluent le nouveau sport qui commence.

J. J. TREMBLAY.

École des Gardes-Malades

L'APPEL DU MAITRE

"Pourquoi voulez-vous devenir garde-malade? Qu'est-ce qui vous détermine à choisir cette vocation? Quel motif vous pousse à vous consacrer aux soins des malades?"— Questions bien souvent posées par les directrices d'écoles d'Entraînement; questions bien souvent et bien différemment répondues par les aspirantes infirmières.

"Me voici, à mon tour, prête à satisfaire votre légitime curiosité et à vous expliquer, en peu de mots, quand, comment et pourquoi je me suis décidée à me faire garde-malade.

Vous laisserai-je en suspens quelques secondes, afin de me permettre de prendre une longue respiration? Car... mon intention est de tout vous dire d'un seul souffle.

Voilà!... Une occasion se présente à moi de rendre visite à une malade de mes connaissances. Comme tout visiteur, je regarde un peu partout autour de la chambre et ne perds rien de vue. Tout en causant avec la malade, j'aperçois ces mots imprimés sur le couvre-pieds: "J'étais malade et vous m'avez visité". Cette phrase me frappe comme un dard! La tâche de panser les plaies tant physiques que morales avec charité, douceur et patience m'apparut dans toute sa sublimité. L'émotion me gagna tellement que je quittai la chambre de la malade avec la détermination d'être garde-malade. C'était l'appel de Maître vers mon idéal "Caritas Christi urget nos".

Iris d'Auberge.

PRESCRIPTION UTILE

Le bon moment de se taire!!—Quand est-il juste le temps d'appliquer l'utile prescription? —Il n'y a pas de meilleur remède contre les contradictions que de n'en point parler. Je n'en faire aucun cas et de se conserver dans une grande douceur à l'égard de ceux qui nous ont blessés.

Pour peu que ce soit, l'amour-propre en dit toujours trop et laisse échapper des paroles si mal dirigées qu'on se sent le cœur dans l'amertume pendant tout le jour.

Quand on ne dit mot, qu'on sourit de bon cœur, qu'on laisse passer l'orage, on désarme la colère, on déconcerte l'indécrétion et on demeure le cœur en joie.

C'est un remède gratuit, essayez-le!...

Veilleuse.

NOUVELLES

"Garde d'Yam", présidente de notre comité de collaboration à "La Rotonde" et garde C. Larose se sont "isolées" pour quelques semaines. A chacune nous souhaitons: Succès et Santé.

* * *

Les examens de l'Enregistrement! Nos sympathies à nos aînées qui ont à les subir cette semaine. Nous leur souhaitons, spécialement en Matière Médicale, de ne pas se tromper de doses et faire mourir leurs patients... sur le papier! Bon succès à toutes!

* * *

Partie de natation au Château Laurier, organisée par le comité d'amusement des gardes-malades. Au retour le thé fut servi au salon de réception. Nous désirons encore une fois remercier notre ainée Surintendante pour tous les bienfaits dont elle nous combe.

Iris d'Auberge,
Secrétaire.

EN PHILOSOPHIE JUNIOR

Les "Séminaires"

Le mot peu sembler ambigu: Qu'on se détrompe. Les "Séminaires" désignent tout simplement les réunions de philosophes sous la direction de leur professeur pour discuter et approfondir une thèse. Un élève présente un travail. Ses confrères le questionnent et lui posent des objections: manière très intéressante de discuter les points les plus importants de la matière de classe.

Le Rév. Père J. Hébert, doyen de la faculté des arts et professeur de philosophie, a inauguré il y a trois ans ces "Séminaires" et le dimanche 12 novembre a eu lieu l'ouverture de la série de 1933-34.

Monsieur Laval Fortier traita le sujet suivant: "La philosophie n'est pas une science comme les autres". Les autres séances en effet ne cherchent que les causes procbaines tandis que la philosophie remonte aux causes ultimes. Monsieur Laval Fortier a brillamment défendu sa cause et la discution fut des plus intéressantes.

Les assistants y ayant pris part.

Le prochain travail sera présenté par Monsieur Guy Beaudry il traitera de l'"atomisme".

ATHOS

"THE SPIDER"
Drame mystérieux, véritable toile d'araignée qui enchevêtre acteurs et auditeurs au point qu'on ne sait plus qui sont les vrais acteurs.—
Interprété par
LES ELEVES DE LANGUE ANGLAISE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA
Au "Little Theatre", Le Samedi, 2 déc.
Matinée, 50 sous. Soirée, 75 sous.

NOS SOCIÉTÉS

La Rotonde
Revue: "Preparons - Nous!"
DIRECTION
DIRECTEUR: M. Marcel Ouimet.
GERANT: M. Rémi Millette.
ADJOINTS: R. P. Henri Morlamou, O.M.I., directeur des Débats.
REDACTION
Rédacteur en chef: M. Robert Gélinas.
Rédacteurs adjoints: M. Jacques Boucher; M. J. L. Gagnon.
Chef des Nouvelles: M. A. Gaumont.
Rédacteurs: MM. J. P. Rolland, G. Lacasse; M. Piché, P. Major, L. Gaboul, A. Legris, L. Tarte.
Dactylo: M. F. Gérard.
Chef des Interviews: MM. J. Routhier, R. Boutet.
Chef des sportives: M. P. L. Larkin.
Chroniqueurs: MM. P. Boucher, Terrien, L. Croteau, J. P. Ryan, J. P. Lebrun, A. Brunet.
ADMINISTRATION
Administrateur: M. Raoul Gauthier
Gérant: M. J. P. Dupuis.
Chef de circulation: M. Marcel Marcel.
Assistant de circulation: M. P. Morvan
Assistant: Jean E. Woods.
Chef des annonces: J. A. Gouard.

LES DEBATS FRANCAIS

Les séances académiques se succèdent régulièrement avec intérêt toujours nouveau.

Séance du 9 novembre

Quatre philosophes de deuxième année participent à un débat sur la question suivante: "Désarmement des nations possible?". MM. Marcel Carré et Paul-Emile Lebrun défendent l'affirmative; MM. Paul Boucher et Louis-Paul Gélinas soutiennent la négative. La séance est présidée par M. Jean-Boulay.

M. Carter, dans une thèse en agenèse, déclare que le désarmement est possible dans sa nature et dans son objet.

A peine a-t-il terminé que M. Boucher vient réfuter ses arguments en affirmant que la question relève de la morale et non de la métaphysique. Le désarmement est impossible, car les nations se préparent sans cesse à la guerre.

Pour un moment, le combat semble égal. Mais M. Lebrun a le fait de changer cet état de chose. Ses syllogismes serrés et ses citations variées démontrent clairement la possibilité du désarmement.

M. Gélinas termine la discussion. Les problèmes du désarmement ne semblent pas le passionner outre mesure. Selon lui, les nations ne sont pas sincères dans leurs promesses de désarmement, et l'on peut toujours prétendre à une nouvelle guerre.

Les juges, par la voix de M. Honoré Lafrance, accordent la palme à l'affirmative, et proclament M. Lebrun le meilleur orateur.

Séance du 16 novembre

"Advenant une nouvelle guerre, il serait sage pour le Canada de suivre sa politique de 1914?" C'est là, sans contredit, le sujet de débat le plus passionnant discuté jusqu'à date dans nos séances. Les orateurs plusieurs reprises soulèvent l'enthousiasme de l'auditoire. Jeunes Jean-Paul Poulin, diplômé rhétoricien, occupait le fauteuil présidentiel.

Le plaidoyer de M. Roger Séguin ouvre le débat. Dès le début, il déclare qu'il énoncera les préceptes d'impérialisme que le Canada s'suivi en 1914, et qu'il ira suivre advenant une nouvelle guerre. M. Séguin apporte toute la largeur de vue que demande la démonstration d'une proposition aussi épineuse. Il démontre avec éclat les avantages pour le Canada de faire partie de l'Empire Britannique. Pour que cet empire survive, conclut-il, il faut que les pays qui le composent le défendent, il faut que le Canada agisse comme il l'a fait en 1914.

Une telle profession de foi impérialiste dépassait la capacité d'endurance de M. Louis Farley. Aussi ce fut avec une chaleur des plus persuasives qu'il attaqua la parole. Dans son discours, il nous fait avec éloquence le bilan de nos pertes à tous les points de vue, lors de la dernière guerre. Au point de vue international, par exemple, nous y avons perdu notre temps, notre argent et nos hommes. Maniant habilement le sarcasme, M. Farley nous montre comment l'Angleterre nous a "récompensés" pour avoir participé à la guerre. Au point de vue financier la guerre a mis le Canada sur le bord de la banqueroute. Enfin, l'orateur termine par une péroraison pathétique où il rappelle les horreurs de la guerre.

Le plaidoyer de M. Gabriel Roy fait une diversion. Sentimental, au dire du commentateur, M. Roy rappelle les souvenirs qui nous rattachent à la France. Ce pays a toujours été le pilier de la civilisation chrétienne, et en cas de guerre, il serait de notre devoir de le défendre.

M. Paul Marion, dernier avocat de la gauche, se déclare franchement nationaliste et en faveur de la politique "Canada d'abord". Dans le cas d'une guerre, ce n'est pas au Canada à défendre l'Empire mais à l'Empire de défendre le Canada. Ce Dominion ne serait nullement nous engager à nouveau dans une guerre coûteuse par sympathie pour l'Angleterre et encore moins pour la défense chimérique de la civilisation.

M. Paul-Emile Rolland fait un excellent commentaire et rend la décision du jury. Sa négative l'emporte et M Farley obtient le prix du meilleur orateur.

Jean TERRIEN,
Secrétaire.

Faculté Ecclésiastique. Conférence du 6 décembre.

Révérend P. V. Dery, S. M. M.

La transcendance de l'intelligence et la critique du Matérialisme. La faillite du Matérialisme au point de vue rationnel se démontre par l'exactère incorporel de la pensée et de l'intelligence, de la liberté, de la vérité, de l'origine de la vie et sur le terrain pratique, par l'impossibilité et le caractère inhumain de toute Morale ou Politique purement matérialiste. Cette constatation permet d'établir la puissance toute spirituelle de l'esprit, sur élévation au-dessus de la connaissance sensible, et son aptitude à saisir les réalités spirituelles, les relations de cause et effets. Le chemin est ainsi préparé pour une démonstration rationnelle de l'existence de Dieu.

L. Croteau.

B. J. Déry
Hull, P.Q. — Tél: Sher. 1069

Les débats Anglais

A la séance du treize de ce mois, le débat fut mouvementé à notre salle académique.

Messieurs les orateurs discutaient sur le sujet suivant: "La réduction des salaires retarde la reprise des affaires". M. J. Corridan exposa ses idées clairement avec son à plomb coutumier tandis que M. W. O'Shea lut le débat de M. Jim Veale, alors à l'infirmerie, en y intercalant ses idées propres émises avec son feu naturel. Les adversaires, MM. B. Burke et R. Devine défendirent leur cause avec ardeur et finesse. Après avoir hésité quelques instants, le jury donna la palme à la négative malgré le mécontentement de certains spectateurs.

Les commentaires habituels se firent après le débat, et de nombreuses discussions s'engagèrent entre spectateurs et débattants.

MM. O. Dorion et P. DeCrosbois divertirent l'assistance par des récitations bien choisies.

A la fin de la séance, le R. P. Dansis vint faire des remarques.

Attention Messieurs! Il ne faudra pas oublier de se munir de la pièce annuelle "The Spider" qui sera jouée au "Little Theatre" le samedi, deux décembre. Les Messieurs accompagnés seront des mieux reçus... mais gare aux Demoiselles nerveuses...!!!

Jean-Paul POULIN.

Section Junior

SEANCE DU 21 NOVEMBRE

L'assemblée commença par la prière. Après la lecture du rapport de la dernière assemblée et les remarques du R. P. Morrissean, les débatants et M. Belhumeur, président du débat, prirent leurs sièges.

Le débat était ainsi intitulé: "Frontenac fut-il plus grand homme que Jean Talon". L'affirmative était soutenue par MM. A. Sirard et L.-P. Poirier; la négative par L.-P. Barsalou et P. Valiquette.

Malgré les efforts de l'affirmative, la négative remporta la victoire et M. Barsalou fut considéré comme le meilleur orateur.

M. J. Léveille récita "Le cache et la mouche" de La Fontaine.

Les remarques du R. P. Guindon terminèrent l'assemblée.

Rodrigue Le May,
Secrétaire.

Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque

Fontenel: Minéraux et roches
Fontenel: Le sol Canadien.
Canada.
André George: Pierre Termier.
Daniel Rops: Pégny.
Chauville: Bismark.
Seignobos: Histoire sincère de la Nation Française.
Denis: Au temps de Napoléon.
Dragon: Pour le Christ-Roi.
Canadiens.
Massis: Défense de l'occident.
Vallery Radot.: Anthologie de la poésie catholique, des origines à 1932.
Jean Narrache: Quand j'Parle tout seul.
Fournier: Anthologie des poètes Canadiens.
Prof. Auguste Picard: Au dessus des nuages.
LE NOUVELLISTE.

Soirée intime

Le 7 décembre prochain, la Société des Débats Français de l'Université donnera une soirée intime à la salle académique, rue Wilbrod. Le R. P. Paquette, O. M. I., fera les frais de la musique cependant que M. Jean Terrien, secrétaire-archiviste de notre société, donnera une conférence sur l'Action Catholique des jeunes pour enrayer le fléau communiste. Plusieurs élèves figureront au programme soit dans des récitations, des chants ou des petites pièces. Voici le programme plus en détail.

PROGRAMME

Orchestre.
Récitation: "Légende Patriotique".
Chœurs: Deux Jeunesses... Jean Terrien.
Scène: "La création d'un docteur".
Orchestre.
Chant.
Dialogue: "L'autre chemin" H. Letondal.
Récitation: "Le paysan du Danube" Ch. Coubé.
Orchestre.

Tous les élèves de la section sénior des Débats Français sont cordialement invités à cette petite soirée en famille.

Les gens de la ville qui aimeraient à être des nôtres sont les bienvenus. Ils devront toutefois, pour être admis, se procurer des cartes en s'adressant à l'Université.

Rémi MILLETTE,
Prés. de la Soc. des Débats Français

Section Junior

SEANCE DU 21 NOVEMBRE

L'assemblée commença par la prière. Après la lecture du rapport de la dernière assemblée et les remarques du R. P. Morrissean, les débatants et M. Belhumeur, président du débat, prirent leurs sièges.

Le débat était ainsi intitulé: "Frontenac fut-il plus grand homme que Jean Talon". L'affirmative était soutenue par MM. A. Sirard et L.-P. Poirier; la négative par L.-P. Barsalou et P. Valiquette.

Malgré les efforts de l'affirmative, la négative remporta la victoire et M. Barsalou fut considéré comme le meilleur orateur.

M. J. Léveille récita "Le cache et la mouche" de La Fontaine.

Les remarques du R. P. Guindon terminèrent l'assemblée.

Rodrigue Le May,
Secrétaire.

Savez-vous que...

Louis P. G. est un consciencieux. Ses camarades du cours de Physique en savent quelque chose.

Robert Barsalou a eu la primvilège spécial "d'interviewer", lors de son passage à Chicago, la fameuse "Miss America". Le bouillant rédacteur-en-chef du grand Bi-Mensuel fut littéralement conquis par le naturel de cet enfoldé des plus extraordinaires...

Un de nos plus petits prodiges a flamme à deux poupées peintrices... Et quelle flamme...

Le directeur à la malencontreuse habitude de manquer son train lorsqu'il est dans une ville étrangère... et toujours pour des raisons très sérieuses...

Charles W. ménage l'énergie de ses jeunes années pour prodiguer plus tard ses assiduités à l'héritière d'un richard...

L'Administrateur est un travailleur épuisière, mais il a tout de même ses grands et petits engagements...

Mademoiselles Jacqueline et Madeleine L. sont en deuil de... deux serins... "La Rotonde" les prie d'agréer l'expression de sa sincère sympathie dans leur cruelle épreuve.

Le Dze André, sans fausse honte de son âge, a prié le Père Noël de ne pas l'oublier. Nous lui souhaitons beaucoup de bonnes choses pour ce merveilleux exemple d'abnégation, et écrtes il "prime au dessus" lui sera pour ses mignonnes patentères...

Louis Paul Gélinas manque de mémoire dans ses spirituelles improvisations à la Société des Débats Français... La France pour une fois a erré...

Paul M. fut l'heureux gagnant d'un prix de ponctualité... dans sa jeunesse

---

Aïolphe B. héritera bientôt. L'éloquence de ses longues conversations téléphoniques a décidé ses camarades à lui louer un fil spécial.

Il est tout de même "vieux-marl" de posséder la prestance d'un Balbo en même temps que le nom et le verbe d'un homme qui menace la paix mondiale...

Paul F. manie la période comme un vieux rhétoricien, surtout lorsqu'il se laisse emporter au cours d'une partie de Parchési, par le réalisme de son ami "Pat"

La Société des Débats Français projette la production du "Régiment de Carignan", afin de satisfaire le nombre considérable des candidats à la pièce annuelle...?

Job SERVE

Gaston Vincent
B.A.
Avocat et Notaire
Kapuskasing, Ont.
334mg Président de la Société des Débats Français

H. REGIMBAL
Bijoutier-Horloger
Réparations de tous genres. Montres, Horloges et Bijoux.
331½ rue DALHOUSIE
En face du Théâtre Français.

PROPOS LITTERAIRES

LA PREMIERE NEIGE

(The First Snow : Lowell)

Depuis la veille au soir la neige infatigable
Couvrait champs et chemin de son silence blanc.
Et le ciel généreux pesait de plus en plus
Une herminе de roi aux branches de l'érable...

Des perles recouvraient le ramean misérable
Et un duvet de cygne endoulait en tremblant.
La neige sur les toits allait s'accumulant
Et des cris sépondrils parvenaient de l'étable.

Debout à la croisée je reposais mes yeux
Sur la blancheur unie du lent travail des cieux.
Un oiseau tournoyait comme une feuille morte.

Je songeais que, là-bas, de ses flocons soyeux
La neige, que l'hiver chaque année nous apporte,
Couvrait un petit tertre avec un soin pieux.

J. BOUTHIER.

LE GUEUX

L'automne apporte déjà avec ses derniers vents, les premiers flocons de neige. Tout le monde porte vêtements d'hiver: les vieux comme les vieilles s'en vont péniblement sur le chemin de l'église, cachés sous leur manteau noir; emmitouflées dans la fourrure, les jeunes filles joyeuses passent en exhibant leurs joues toutes rouges et leurs yeux pétillants dans la fraîcheur; les gamins courent les rues en sifflotant comme des merles.

Parmi tout ce brouhaha de gens, un homme tout décrépit se tient au coin de la route: c'est un gueux. Une redingotte mâte couvre ses maigres épaules. Ses pantalons ne sont que lambeaux et ses souliers que des savates. Sous un vieux chapeau, une figure déchaîné cache l'état d'un misérable abandon. Son seul soutien, un bâton noueux. Quelle résignation chez ce pauvre bère! Hier, il avait il épouse et enfants! Qui sait!... Aujourd'hui, seul avec sa pauvreté, il languit vers la tombe.

Trop vieux pour travailler peut-être, trop laid pour les belles, trop fou pour les jeunes, il chemine tout le jour, mendiant sa subsistance. Souvent on le méprise; toujours on l'abandonne; un os à un chien vaut mieux qu'une croûte au gueux.

Couchant dans les fonds de cour et le plus souvent sur le bord des grandes routes, le chemineau n'a même pas un grabat pour étendre sa misère. Et le soir, seul avec les étoiles, il laisse gémir son cœur; il maudit le sort. Plus d'amis, plus de famille, tout ce qu'il possède, ce sont ses guenilles. Et, quand il mourra, il aura pour unique linceul, ses vieilles guenilles.

Gérald BOUTET.

ROBERTSON Frères
(Anciens élèves de l'Université)
VOYEZ NOS CHAPEAUX D'HIVER
"SILVERTONES"
163, Rideau Réd. 6897

CRITIQUE

Il y a quelques années, on annonçait la grammaire de l'Académie française. N'est-il pas curieux qu'on n'entende déjà plus parler de cet ouvrage dûment depuis trois siècles! Une découpure du Journal de Québec, datant déjà de deux ans, que j'ai sort avec les petites dames du "Carnet mondain", et pour qui l'alitisme du savoir humain réside dans l'Editorial de "La Presse".

Moche que je me divais, et triste essence de bandité. Dieux que ces hommes sont bêtes, eux qui en fait d'idéal un ont autant qu'un pâté à la viande et qui ne savent pas comprendre la douceur de vivre!

Et pourtant, ce soir-là, moi qui aime tant les fleurs et les chansons, et pour qui la vie est un sport (c'est Bordeaux qui l'a dit), je me sentais devenir tout triste devant tant d'abrutissement. Bah! que voulez-vous? Il y a trop longtemps que ça dure. L'arbre a poussé croche, ça sert à rien de vouloir le redresser. Le mieux, c'est encore de ne pas s'en faire et d'aller son petit bonhomme de chemin, en tâtonnant le jour où on ira manger des pissenlits par la racine. Car: La vie, c'est bien mal emmanchée.

"Ça sert à rien d'faire du chiqué!"

"Faudra tous finir par finir"

"Vu qu'la vie, y'a pas d'tortillage."

"C'est l'temps qu'ça prend à mourir!"

Jean Paul MARION.

Réflexions de....

LA GUERRE...

Arrêter la guerre! Mais c'est revenu une tradition...

Une armée Genevoise sauverait tout! Et si elle était battue!...

Au lieu d'une campagne pour le désarmement il serait de beaucoup plus avantageux d'en faire une pour la repopulation.

Qui l'emporterait des belles mères où des petits vieux de Genève...

Si la guerre n'existait pas les marchands de canons l'inventeraient...

Et comme bouquet, la découverte que le soldat inconnu de l'Etoile est un simple allemand...

MONSIEUR JEAN

Dr J. A. Couillard, B.A., L.Ph.
Spécialiste médical
Remporte du Lac Témiscamingue
Ancien Président de la Société des Débats Français

"La vie c'est ben mal emmanchée"

Un soir que j'étais dans les Bréningues... "Est que l'âme du vin chantait dès les bouteilles", je pensais à la vie et me disais: Dieu que la vie est stock et plus encore ceux qui la possèdent. Crêtre, le politicien qui fait la bombe avec l'argent des électeurs, après leur avoir pris wis d'aboire les coins de rues. Muffle, le financier qui trucks l'Etaton or et ruine la vieille pement grise. Mehouls, le professionnel qui sous son bonnet carré, cache une cervelle de moineau et dont les coins sont soles. Gogo, l'ouvrier qui se laisse rouler par l'agent bolchevick, ne voyant pas dans l'ombre la griffe de l'ours moscovite, qui bientôt le mettra en pièces en criant "Fraternité!!! Pour, le cultivateur qui change de député pour faire monter son beurre, ne s'aperçoivent pas que le dernier ne veut que se "beurrer." et qu'il veut être mieux, au lieu de l'envoyer en Chambres, de le garder pour prendre le troupeau de moutons. Gabotin, le collégien qui se croit "oriole" parce qu'il sort avec les petites dames du "Carnet mondain", et pour qui l'alitisme du savoir humain réside dans l'Editorial de "La Presse".

Moche que je me divais, et triste essence de bandité. Dieux que ces hommes sont bêtes, eux qui en fait d'idéal un ont autant qu'un pâté à la viande et qui ne savent pas comprendre la douceur de vivre!

Et pourtant, ce soir-là, moi qui aime tant les fleurs et les chansons, et pour qui la vie est un sport (c'est Bordeaux qui l'a dit), je me sentais devenir tout triste devant tant d'abrutissement. Bah! que voulez-vous? Il y a trop longtemps que ça dure. L'arbre a poussé croche, ça sert à rien de vouloir le redresser. Le mieux, c'est encore de ne pas s'en faire et d'aller son petit bonhomme de chemin, en tâtonnant le jour où on ira manger des pissenlits par la racine. Car: La vie, c'est bien mal emmanchée.

"Ça sert à rien d'faire du chiqué!"

"Faudra tous finir par finir"

"Vu qu'la vie, y'a pas d'tortillage."

"C'est l'temps qu'ça prend à mourir!"

Jean Paul MARION.

Une heureuse Gaffe

(suite)

par L. Tarte et J. Bouthier

A l'extérieur, John Deuff est toujours adossé à son lampadaire, scrutant avec attention le papier du directeur. Après l'avoir retourné dans tous les sens, il a tout à coup un haut le corps et vient prêt à s'élancer. Mais, au même instant, une voiture d'embassour sort de la ruelle, conduite par M. Céphas, son propriétaire, et s'arrête devant la "porte. M. Céphas en sort, et avisant Pantalon, lui glisse dans le tuyau de l'oreille, "Attendez-moi un instant, je ne bonne, et ne dites rien à transporter un fou chez mon frère Alcide, le spécialiste." Deuff, dans le cerveau duquel la lumière luit soudain au nom de: spécialiste, frère de M. Céphas, embassour, fait un signe d'intelligence.

Quelques instants après, il roule dans la nage de la nouvelle en compagnie de son ami Nicaise lié comme un saucisson et à la garde duquel il a été confié. Durant le trajet, il tente, au milieu d'une crise de fou-rire, d'éclairer pour lui la situation et lui met sous le nez le fameux papier sur lequel, 6 aimeur, Le Hury lit, non plus 666, mais 999: "Nous entrons sans coup férir dans la place, fait comme moi" hoquette John entre deux éclats de rire, M. Céphas, qui exécute l'automobile; d'abord intrigué par cette hilarité intempestive, se frotte assitenant les mains: "Deux au lieu d'un", répète-t-il avec satisfaction.

Enfin on arrive au 999. La machine pénètre dans la ruelle et s'arrête sous un garage qui prolonge le corps du logis. Un petit vieillard tout semblable à M. Céphas y pénètre bientôt, c'est le docteur. Son frère, descends de son siège et laissant nos deux amis-enfermés, se dirige vers lui et, désignant la prisonnette, se frappe le front du l'index dans un geste bien connu, l'avertissant que deux détraqués y sont enfermés. Quelques minutes plus tard, un tube introduit dans le fonrgon, insuffle à l'intérieur un puissant anesthésique et prive nos deux amis de l'usage de leurs sens.

Quand Les Hury sort de son engourdissement, il est à côté de son compagnon, couché sur une civière roulante dans une chambre étroite dont les murs blanes sont abondamment aux. Candide, encore dans les vapeurs du demi-sommeil, aperçoit vagaement les deux frères, qui guettent leur réveil en se pinnant le nez, et il entend le docteur murmurer: "Cambron ne a bien dit le mot". Ce à quoi son frère répond: "Alcide! Ah! Alcide". Notre héro ignorant les suites néfastes de l'anesthésie se cherche pas à s'expliquer ces mots, puis il retombe dans un profond assoupissement.

Un formidable éternuement de John Deuff réveille nos deux journalistes. Cette fois ils sont étendus par terre au beau milieu de la cour de la maison dont toutes les ouvertures semblent closes. Un passant, posé près d'eux, les notifie qu'ils n'ont pas à se plaindre du traitement qu'ils ont reçu. Le premier soin de Deuff est de consulter sa montre. Il bondit sur ses pieds: "Pas encore deux minutes pour le rapport, s'écrie-t-il", c'est qu'en effet, Les Hury sait toujours rien. Mais La Hury montre cette fois une assurance. On se dirige vers le téléphone public et Candient à expliquer lui-même au directeur leur aventure. M. roy surchargé de besogne: ceme de répéter: "Abrégez diable, quel est le résultat expérimental?" Enfin La Hurier de sa trouvaille et de l'effet qu'il va produire, annonce mavistralement: "Acide Cambronne" — "Idiot" cri M. Le roy. — "Plait-il! dit M. le directeur" regrette son interlocuteur qui a mal ai. "I-di-ot" répète M. Le Et Nicaise mesure à John qui demanda si le directeur est satisfait: "Il est, pour le moi épaté, il dit "Oh!..."

Fin.

DUFORD LIMITED
Peintures, Vitres
Papiers Peints
70, rue Rideau - Otta

A quoi tiennent les choses?...

La vie est une drôle de la à l'on marche à tâtons et re choses les plus merveilleu arrivent d'une façon étra Comédiens, par exemple, mont se sont faites de très gr des découvertes, songeon qui tiennent les choses! V

Archimède, un beau jo hasard, son pied dans le lin est et étonné de le sentir léger. Frappé d'un éclair de nie, il s'élance hors de l'eau parcourt les rues de sa vill criant: Eureka... Il avait v vé la loi de la poussiere aqu des corps.

Les Phéniciens, campés sur rivage de la mer, faisaient re leurs oeufs, à la coque doute, dans le sable. La cui finie, ils sont frappés de la re brillante et solide qu'a le sable chauffé. Ils ava trouvé le secret de la fabri tion du verre.

Depuis Papin s'ennuyait après-midi! ayant assis dous "bleus" —cafard, en bon l pour prendre le frais sur la n et s'amuse à regarder bou de l'eau dans un récepteur vé. Surpris de voir le couve se soulever de temps en tem sous l'impulsion de la vapeur, conduit son fameux prin qui a rendu le C. P. R. mill naire: la force élastique de vapeur d'eau.

Isaac Newton, par une après-midi d'automne, était sis sous un pommier. Le ser — non — Eve — pardon — pomme tombe devant ses y Il se met à réfléchir sur la te mystérieuse qui attire les lets vers le centre et émet la de la gravité des corps.

Et pour finir, un profes de la vieille capitale, conduit mon copain Jean-Louis (un teur lui aussi), n'a-t-il pas découvert le secret du pyr "Jazique" alors qu'en chas de fer il était charmé par l'harmonie des roues frappant à travail régulier les intersections des rails... Si seulement c'était le secret du rythme de la musique grecque!...

Paul GIRARD.

L'Honorable M.-A. Taschereau à l'Université

Le dimanche, 19 novembre, la ciété des Conférences de l'Université recevait l'honorable M. A. Taschereau, premier ministre de la Province de Québec. Le déjeuner offert par le Rév. Marchand, O. M. I., Recteur, fut servi à l'Université. On remarquait:

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique; Son Excellence Mgr Guillanme Forbes, archevêque d'Ottawa; Son Excellence Mgr Joseph Roy, O. M. I., évêque de Zerta, vicaire apostolique de Grouard; Dr R. J. Manion, ministre fédéral des chemins de fer; l'honorable Thibaudeau Rinfret, juge puiné de la Cour Suprême du Canada; l'honorable Arthur Lannon, juge puiné de la Cour Suprême du Canada; l'Honorable F. J. Hughes, juge puiné de la Cour Suprême du Canada; Monsieur E.-R.-E. Chevrier, député fédéral pour Ottawa; Monsieur T.-P. Ahearn, député fédéral pour Ottawa; Son Honneur le juge Eugène-R. Ancrer, de la Cour de l'Echiquier; Son Honneur le juge Louis-A. Audette, de la Cour de l'Echiquier (en retraite); Son Honneur le juge H.-A. Portier, la Cour Supérieure du Canada; Son Honneur le juge Louis Coderre, de la Cour Supérieure du Canada; Son Honneur le juge Albert Constantineau, de la Cour de Comté; Son Honneur le juge J. Allen, maire d'Ottawa; Monsieur Louis Côté, député au provincial pour Ottawa; Monsieur A.-E. Honeywell, député provincial pour Ottawa; Monsieur T.-P. Foran, Doyen Barreau, premier bachelier l'Université d'Ottawa, en 26; Monsieur Séraphin Marion, président de la Société des Conférences; Monsieur Fulgence Charpentier, commissaire de ville d'Ottawa; le Dr Ernest Boulé, Député à Québec; le Révérend Père Dennis Finnigan, M. I., provincial des Oblats Immaculée Marie; le Révérend Père Alide Béland, O. M. I., supérieur et curé de Notre-Dame Hull; le Révérend Père Donat Poulet, O. M. I., supérieur Scolastiat St-Joseph.

La conférence eut lieu à la le académique dans le pavillon des sciences. Monsieur Séraphin Marion, président de la ciété des Conférences, prononça l'allocution de bienvenue. Le Père Marchand présenta ensuite le conférencier qui, en les paroles du Père Recteur, n'avait peu besoin d'être présenté, étant un des hommes mieux connus du pays.

L'Honorable premier Ministre remercia en-disant que d'habitude, pour les politiques, les langes venaient après la ..., quand donc celles qu'on avaient adressées étaient maturées; puis il entra brusquement dans son sujet en posant la question qui se trouvait le titre de sa conférence: Allons-nous?

Il traita successivement des nts suivants: Le Canada devait-il rester attaché à l'empire, rencer avec Etats-Unis, ou venir indépendant. Et il nous voir une indépendance loin, très (l'allais dire trop) taine. Il fit ensuite l'histoire de la Confédération l sou sujet d'anecdotes. Bref, sa conférence fut très applaudie.

L'Honorable Taschereau rencontra, après sa conférence, les étudiants qui, sachant que le premier ministre devait passer par là, étaient ensemblés dans la rotonde. Monsieur Lucien Bigué, finissant du cours des Arts, lui souhaita la bienvenue de la part des élèves de langue française; Monsieur Pendleton Power, au nom des élèves de langue anglaise, le Premier Ministre répondit dans les deux langues et accorda, après avoir consulté le Père Recteur, deux jours de congé. Un, immédiatement le lendemain, et l'autre au printemps prochain "quand les fleurs auront poussé"... Nous ne doutons pas de la science en botanique de Père Marchand.

L'Honorable Taschereau fut vivement applaudi car il est très populaire à l'Université. N'a-t-il pas, lors du centenaire, dans un débat où l'Université prenait part, rendu un jugement... à la Balmoral? Et cela à Québec même, à l'occasion du débat interuniversitaire où nos orateurs luttaient contre ceux de Laval. L'Honorable Taschereau, jugé pour la circonstance, se lève pour annoncer la victoire de Laval, victoire qui leur apportait le trophée Villeneuve. "Je me permettrai cependant", ajoutait-il, "de donner mot-même, une coupe aux orateurs d'Ottawa pour leur excellent travail". Et cette coupe trône aujourd'hui dans le parloir de l'Université, preuve de l'estime du premier ministre du Québec pour notre institution. Comment alors un homme si bon pour nous ne serait-il pas populaire parmi les "great estudiantes" de la Capitale...

Paul GIRARD.

EN MARGE DE TOUT

La saison de Rugby est finie. Il était temps. On dit même que le hockey a vu — rouge mais il n'y eut pas de "touche"...

$ $ $ $

Si Balbo veut jouer au Rugby, on l'essayera... "Flying wing."

$ $ $ $

Mussolini serait son "conch"

$ $ $ $

Anciennement on faisait des discours en trois points. De nos jours on ne les fait qu'avec deux... pompes...

$ $ $ $

Certains Collèges sont remplis de "Suisses", mais beaucoup ne valent pas un écu.... reuil!

$ $ $ $

Le Japonais n'a pas su comprendre le Mang'Chou-ris.

$ $ $ $

Quand l'automne nous recleanda sous un autre chiffre, Benoit nous fournira encore l'occasion de l'applaudir. En attendant "Bénéé" se repose sur ses Lauriers.

$ $ $ $

Certaine personne regrette que Jean-Louis G. n'ait rien conté des crise cardiaques du directeur.

$ $ $ $

Ti-Gourd a été anobli. On devra maintenant l'appeler... André le Duc.

$ $ $ $

Monsieur Paul Major, aspirant de la réserve navale, ne semble pas craindre "la roc'he

$ $ $ $

John Corridan, président de la Société des débats Anglais, nous a prouvé à la Sainte Catherine

Tél.—Résidence: Sher. 1681
Bureau: Sher. 3963
LUCIEN MASSÉ
C.P.A., L.A.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptable Licencié
Syndic
105A, rue Principale - Hull

Revue des jeunes

A l'heure actuelle, deux grands systèmes se font une lutte de Titans dans le monde. Tous deux sont anti-démocrates... l'un est pelen, l'autre se dit chrétien— ; l'un rejette toute religion quelle qu'elle soit, l'autre en fait une Religion d'Etat— l'un détruit tout principe de propriété privée, l'autre le soutient— ; le premier s'appelle communisme et a son germe à Moscou, le second porte nom fascisme et prend sa source en Italie.

Lequel des deux triomphera: du drapeau rouge ou de la chemise noire?

Monsieur le Curé Carrière de St-Rédempteur de Hull, et son Honneur le Juge Angers étaient les invités d'honneur à nos séances fraternelles dont le menu avait pour titre: Banquet .... Fabuleux. Présenté fort diplomatiquement par monsieur Robert Fortier, président du comité d'organisation, ils prononcèrent l'un et l'autre, une courte allocution très spirituelle.

Monsieur Réal Millette, président des débats français et orateur plein de feu, parle à la tonat à Ste-Catherine. Monsieur John Corridan président des débats anglais, adresse la parole comme orateur de la "bonne entente".

Le repas terminé tous les convives se réunirent dans la salle de récréation des grands pour assister à une soirée intime. Le Père A. Paquette (notre angelus aussi à considérer la Yougoslavie et Portugal.

Les Jeunes Français sont organisés, eux, depuis 1909 sous le nom de "Chmelots du Roi" et font office de police supplémentaire. C'est une sorte de milice fascite, mis avant le fascisme lui-même, et qui fait de l'action nationale en attendant le moment de servir la France comme elle doit être servie sous le règne du Roi.

Nous ne parlerons pas des Jeunes Japonais, mais rien n'empêche que s'ils ne sont pas organisés sous quelque nom que ce soit, ils n'en aient pas même très forts. Et, plus tard, à l'exemple de la génération qui s'en va, ils continueront à augmenter la puissance du Japon, moderne pour l'étranger mais toujours fidèle aux vendres des ancêtres.

La vieille Europe se rajeunit. L'Amérique aura, elle aussi, un jour, sa renaissance. Nous parlerons en revue les Jeunes du Président Roosevelt, et enfin nous reviendrons de ce côté-ci de la frontière. Au Canada, nous analyserons délicatement l'A. C. J. C., les Jeunes Canada, l'A. J. O. C., et nous finirons par une revue virile d'un groupe que vous ne connaissez peut-être pas encore, mais qui se révèlera de belle manière d'ici-là.

Marcel PICHE

Monsieur Raoul Gauthier et Monsieur A. Legris sont autorisés à voir les anciens dans le but de recueillir les cotisations à l'Association des Anciens de langue française. Le premier parcourra la ville d'Ottawa, et le second, la ville de Hull. Il ne faut pas oublier que la cotisation de $1.00 assure la réception de "La Rotonde".

VARIETES

UN BANQUET FABULEUX...

L'HON JUGE E.-R. ANGERS

Vingt-cinq Novembre: Cette date évoque pour nous, étudiants, la célébration d'une fête qui dans notre université a un caractère traditionnel. En Ontario et plus spécialement dans cette institution, la Ste-Catherine est, pour nous canadien français, ce qu'est, pour les Irlandais la St-Patrice: Une évocation du folklore et des coutumes des ancêtres.

Le comité chargé de l'organisation de cette fête a bien pensé. Le banquet succulent et l'atmosphère gaie contribuèrent beaucoup au succès.

Monsieur le Curé Carrière de St-Rédempteur de Hull, et son Honneur le Juge Angers étaient les invités d'honneur à nos séances fraternelles dont le menu avait pour titre: Banquet .... Fabuleux. Présenté fort diplomatiquement par monsieur Robert Fortier, président du comité d'organisation, ils prononcèrent l'un et l'autre, une courte allocution très spirituelle.

Monsieur Réal Millette, président des débats français et orateur plein de feu, parle à la tonat à Ste-Catherine. Monsieur John Corridan président des débats anglais, adresse la parole comme orateur de la "bonne entente".

Le repas terminé tous les convives se réunirent dans la salle de récréation des grands pour assister à une soirée intime. Le Père A. Paquette (notre angelus de la musique) ouvrit le programme en nous régalant de quelques morceaux exécutés par sa fanfare. Puis les artistes se succédèrent, les uns chantant les autres dansant quelques pittoresques vieilles rondes canadiennes ou rétinant quelques morceaux amusants. Et la sauterie dura jusqu'à dix heures. Le programme épuisé, les invités se dispersèrent, les uns se dirigeant vers leurs foyers, les autres: les pensionnaires, pour monter au dortoir où les attirait la douceur du lit: repos bien mérité après une journée de réjouissances.

ATROS

BANQUET ANNUEL
Des Anciens de l'Université d'Ottawa
(Société Bilingue)
Au réfectoire des élèves
Le mardi 5 décembre, à 6 heures et demie
Ovation aux joueurs de "Rugby" du club actuel et des temps passés.
Le prix du billet, 40 sous.

PAGE SPORTIVE

L'ÉQUIPE INTERCOLLÉGIALE - INTERMÉDIAIRE, 1933

(Médaillons) de gauche à droite: E. Labelle, gérant; R. P. Cary, O.M.I.; H. Kealey, entraîneur.
(Rangée du haut) de gauche à droite: Kealey, Benoit, Barnabé, capt., Lafleur, McAndrew.
(Rangée du bas) de gauche à droite: Holt, Cameron, Desjardins, Veale, Sylvestre, Cannon, Devine.

L'équipe intercollégiale-intermédiaire de l'Université d'Ottawa a terminé ses activités pour l'année 1933-34. Même si le succès complet ne lui a pas souri, du moins elle peut être satisfaite des résultats obtenus. Sous l'habile direction du R. P. Cary, O. M. I., et de l'entraîneur, Howard Kealey, nos joueurs ont tout de même fait excellente figure contre des équipes plus pesantes. Howard faisait autrefois partie de l'équipe des "Rough-Riders".

Nous pouvons donc être fiers de nos équipiers. Avec ceux qui nous resteront et ceux qui remplaceront les "finissants", nous pouvons espérer que d'autres championnats viendront auréoler la rotonde de notre Alma Mater.

Voici la liste de nos gladiateurs:

Barnabé, Eddie: originaire de Hull, P. Q., est âgé de 22 ans, pèse 165 livres et mesure 5 pieds 9 pouces. Il fit partie de l'équipe du Collège qui gagna le championnat interscolastique du Canada en 1928 et 1931. Il joue aussi à la balle molle et au gouret. "Quarter-Back" et capitaine.

Benoit, Edmond: originaire d'Ottawa, 21 ans, pèse 160 livres et mesure 5 pieds, 8 pouces. Avant de venir à l'Université, Benny jouait pour Glebe Collegiate. "Half-Back". Ses autres sports sont-la balle molle et le ballon au panier.

Lafleur, Wilfrid, 21 ans, 160 livres, 5 pieds 10 pouces. Il joue au Collège depuis 1929 dans la "petite cours". "Half-back". Il vient de l'Assomption, P. Q.

Kealey, Francis: 30 ans, 150 livres, 5 pieds 9 pouces. Il faisait patie du club qui devint champion du Canada. "Half-back". C'est un enfant d'Ottawa.

Veale, James: 19 ans, 168 livres, 5 pieds 11 pouces. Originaire de Chickopee, Mass., il fut un des champions canadiens en 1931. "Snap". C'est une de nos étoiles au ballon au panier.

Sylvestre, Raymond: 22 ans, 150 livres, 5 pieds 8 pouces. C'est à St-Joachim, Ont., qu'il vit le jour. Il s'amuse aussi au ballon au panier. "Flying-wing".

McAndrew, Thomas: Enfant d'Ottawa, 23 ans, 170 livres, 5 pieds 9 pouces. Champion interscolastique, habile à la balle molle et au gouret. "Flying-wing".

Devine, Peter: d'Ottawa, 20 ans, 170 livres, 5 pieds 11 pouces. Champion de 1931. Durant l'hiver, il fait partie de l'équipe de gouret des Moutagnards. "Outside-wing".

Cameron, James: Buckingham, Qué., 23 ans, 185 livres, 5 pieds 9 pouces. Il s'exerce aussi à la "Boxe". "Inside-wing".

Holt, A. (Punk): Aylmer, Qué., 22 ans, 160 livres, 5 pieds 8 pouces. Jouait l'an dernier pour St. Michael's, Toronto. Il est aussi un bon joueur de gouret. "Outside-wing".

Desjardins, Lionel: Notre "Coco"; Hull, Qué., 20 ans, 182 livres, 5 pieds 7 pouces. Champion de 1931. "Inside-wing". Avec lui, c'est comme à Verdun: "On ne passe pas".

Cannon, Milton: Chickopee, Mass., 20 ans, 175 livres livres, 5 pieds 11 pouces. Champion de 1931. C'est un de nos meilleurs joueurs de ballon au panier. "Middle-wing".

Pierre-Louis HARBECK.

Edifice Plaza 45 Rideau

A. M. Bélanger, R.O.
OPTOMETRISTE

Spécialité: La correction des défauts visuels.

"Rêve et Réveil"

(suite de la page 71)

leurs billards et leurs "Mississippis", la cantine du frère Bertrand avec ses tartines aux pommes, et ses "mution plus" douteux, les classes tristes comme des cellules, semi, avec le Rêve, disparus; ils sont remplacés dans cet édifice du Réveil, par tout ce qu'il y a de mieux et de plus moderne!

C'est vers cet édifice du Réveil que l'âme et la souvenir des fils de la "vieille bâtisse" aiment à se reporter, et c'est dans ses murs amis, que nous, des anciens jours, nous, du Rêve, aimons rencontrer ceux du glorieux Réveil!

Voilà pourquoi, je suis heureux, moi du Rêve, de rédiger ici en quelques mots, à ceux du Réveil, cet événement tragique d'il y a trente ans.

Conçu dans une grande et belle inspiration, ce Rêve a passé à un Réveil de resplendissante beauté. A nous du Rêve, à vous du Réveil, de nous unir pour assurer à notre Alma Mater la survivance au point stratégique, au champ de l'honneur national, là où la maternelle sollicitude de la Divine Providence l'a tout spécialement placée.

—Est-ce bien dans ce village qu'il se trouve une auberge dans laquelle a couché Henri IV?

—Non, monsieur, c'est dans le village voisin, maintenant l'aubergiste a déménagé.

Elle — J'ai peur, j'ai entendu marcher doucement!

Lui — Mais, grosse bête, c'est le fromage.

HISTOIRE DE LA SCIENCE

Dans la Salle de la Science à l'exposition d'Un siècle de progrès à Chicago, l'on pouvait voir sur un mur ce que l'on appelait: "La plus petite histoire de la science". (Retenons l'aveu; d'ordinaire chez nos voisins, c'est toujours "The Greatest".) Cette histoire fut écrite par le Dr Henry Crew:

"Pythagore nomma le Tout, Cosmos; Euclide trouva les règles de la géométrie—Archimède de la physique.

"Léonphame découvre le principe volatile dans l'univers. Camerale place le soleil au centre de cette unité.

"Galilée perçoit les lois dans le mouvement sévérons des corps, et Newton saisit le principe de la gravité universelle.

"Démocrite entrevoit la théorie atomique de la matière que Dalton décèle.

"Quand, au 18ème siècle, Lamarck et Darwin ferment le principe de l'évolution, la science de la vie universel pour la première fois comme une procession cosmique de la nature.

"A Jenner et à Pasteur revviennent l'honneur de ouvrer la vie par l'inoculation.

"Curziot et Faraday découvrent, tandis que Maxwell et Hertz développent la théorie de l'électromagnétisme.

"Becquerel, les deux Curie et Thomson révèlent les atoms et les électrons.

"Planck, avec son Quantum et Einstein avec sa Relativité ouvrent de nouvelles étoupes à la science".

Pêcheur Quiproquo

Il paraît qu'il vient d'arriver à une honorable famille de Montréal une bien désagréable mésaventure.

Un parent de cette famille étant décédé dans le Wisconsin, on donna l'ordre, par dépêche, à un magasin de la ville où l'ensevelissement avait lieu, de fournir une couronne mortuaire; le ruban devait porter, imprimés en lettres dorées, les mots: "Repose en paix."

Au dernier moment, la fa le désirant compléter cette cription, télégraphia ces "au ciel", et crut devoir ajo ter, au cas où cette adjon préférerait des difficultés, mots: "s'il y a de la place

Malheureusement, le fou seur de la couronne, peu courant de la langue fran se, et trop pressé pour des der des indications, impr sur le ruban le texte inté de la dépêche.

De sorte que, à l'enterrem on put voir une magnifi couronne, portant en lettres jaunes, les derniers de de la famille, rédigés com suit: "Repose en paix, au s'il y a de la place."

N'insistons pas sur ce pas parmi la foule épis à la lecture de l'horrifiqu cription.

M. A. Mahoney, prés.
C. P. Mahoney, gérant
Léo R. Morard, se

La
Cie Indépendante
de Charbon Ltée

CHARBON BOI

Matériaux de Construction - Huile combustible

Gros et Détail.

OTTAWA

Bureau-chef:
Edifice Keith, 88, Ban

Téléphones:
Queen 976-971-973

Deuxième année — No global: 30 Ottawa, Ont., 15 décembre 1933

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT
LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA
SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS
DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Ouimet — Rédacteur en chef: Robert Barsalou
Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration:
Université d'Ottawa.

CONTE DE NOEL — JEAN-CHARLES HARVEY

L'HOMME ROUGE

A CEUX QUI AIMENT LES ENFANTS

La messe de l'aurore venait de finir. La foule s'écoulait dans la nuit pleine d'étoiles. Au loin, le tire pétrin. Tout autour de sa silhouette, étaient suspendus que flamboyante, étaient suspendus d'énormes paquets de poupées, de bonbons colorés, de trompettes peintes, de jolies miniatures, de chevaux, d'éléphants et de chiens de métal, de soldats de plomb, de jouets mécaniques et compliqués, de blocs de bois pour architectes en herbe, d'aéroplanes et d'automobiles naïns imitant à ravir ceux dont usent les grandes personnes.

Pleurant ainsi devant l'Enfant Jésus, le bonhomme, qui semblait de no pas voir qui l'observait, murmurait, d'une voix profonde et douce, une prière douloureuse:

—Seigneur Jésus, dussé-il, rappelez-moi vers votre beau paradis! J'ai dans le cœur le poids des siècles, dans l'âme la nostalgie de votre lumière, dans la chair le sang épais et lourd de la vieillesse. D'autre, après une vie de crimes, sont entrés dans votre ciel pour une minute de repentir au moment de mourir. Pardon pour ce fait des bienfaisance et de tatigue. Le désir de vous revoir me consume. L'horreur d'un monde pervers me désespère. Pourquoi prolonger le supplice de celui qui vous aime?

Le bon curé Bilodeau, touché de ces paroles, se pencha vers l'homme rouge, et lui dit, très ému:

—Ami, qui êtes-vous et que faites-vous ici à cette heure?

—Qui je suis? répondit-il en redressant brusquement la tête. Regardez-moi bien!... Je suis celui que tous les papas et toutes les mamans de la chrétienté nomment avec mystère à leurs enfants, à chaque anniversaire de la naissance de Jésus; je suis le demi-dieu que les êtres blonds et purs, marqués du signe du baptême, bénissent en cette nuit claire où j'ai semé un peu de bonheur autour de leurs berceaux roses et de leurs lits blancs; je suis la déesse de vos neiges de décembre, où je mets un tremblant ma note rouge, une note de chaleur et d'amour; je suis la dernière légende du monde, en ce temps positif et matériel où personne ne veut plus croire aux revenants et aux chères fées d'autrefois, mes alliées; je suis celui qu'on nomme vaguement le Père Noël!

—Est-ce que je rêve? dit M. Bilodeau en se frottant les yeux. Le Père Noël!... On ne le voit qu'en songe... Pourtant, je ne dors pas. C'est bien un vieil homme que j'ai devant moi. Cette barbe est une vraie barbe, ces larmes, de vraies larmes... Comment se fait-il?

—Cela vous étonne de me voir gémir au pied de la crèche!... Dans les journaux, sur les calendriers, dans les vitrines des magasins, vous m'avez toujours vu une face rubiconde et gaie. Mais le vrai Père Noël est triste. Il est las de vivre. Pécheur en pénitence, il expie un crime qu'il commit il y a bientôt deux mille ans.

—Vous êtes donc immortel? dit le vieil abbé en frissonnant.

—Hélas! On m'inflige le supplice de l'immortalité terrestre. Comme Moïse languissant aux portes de la terre promise pour avoir un jour douté de Dieu, je contemple de loin les parvis célestes dont j'ange qui chassa jadis Adam de l'Eden me défend l'entrée.

—Je comprends de moins en moins.

—Eh! bien, laissez-moi vous conter mon histoire. Vous serez le premier des mortels à l'entendre. A vous qui êtes bon et qui, à l'exemple de Jésus qui nous écoute, avez passé en faisant bien, j'ouvre la profonde blessure de mon coeur.

Le Père Noël fit une pause. Il essuya ses larmes du revers de sa main velue, déposa ses jouets sur un banc de chêne et vint s'agenouiller aux pieds du prêtre, comme pour se confesser. Et il fit le récit suivant:

"Sous le pacifique empereur Auguste, dit-il, au moment où allait s'ouvrir l'ère chrétienne, un roi faible, débauché et cruel régnait sur la Judée au nom de Rome. Il se nommait Hérode. J'étais sous ses ordres, soldat romain. Elevé dans les camps, habitué à verser le sang au moindre signe, étranger aux sentiments de bonté, de générosité et de justice, je me faisais gloire d'égorger les inoffensifs barbares que me désignait parfois la haine de mes chefs.

"En ce temps-là, Jésus naquit d'une vierge, à Bethlehem de Judée. Les mages de l'Orient, ayant vu un signe dans le ciel, vinrent l'adorer. Conduits par une étoile merveilleuse, ils allèrent des jours et des nuits, montés sur des chameaux chargés de présents. Ils étaient tous beaux, vénérables et justes. A leur entrée dans Jérusalem, l'étoile disparut et leur coeur en fut troublé. Ils demandèrent à tout venant: "OÙ est celui qui est né roi des Juifs? Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer." Ce propos parvint aux oreilles d'Hérode, qui trembla pour sa couronne. Il assembla tous les princes des

(suite à la page 80)

Joyeux Noël à Tous

L'année tire à sa fin. Bientôt décembre sera terminé. Mais avant de dire adieu à 1933, nous célébrerons la fête de la Nativité.

A cette occasion, les chrétiens rendent grâce au Seigneur de tout ce qu'il a fait pour eux. Tous oublient les vicissitudes de ce monde pour ne songer qu'au merveilleux du Christ qui vit notre. Puis, regardant leurs semblables, ils leur font des voeux chaleureux autant que sincères.

Fidèle à la coutume, après avoir rendu mes hommages à l'Enfant-Dieu, j'offre à nos professeurs, aux étudiants et à tous nos lecteurs, au nom de la Direction, de la Rédaction et de l'Administration, mes meilleurs souhaits pour un heureux et joyeux Noël.

Marcel Ouimet,
Directeur.

LE COIN DES ANCIENS

NOS ANCIENS A L'HOTEL DE VILLE D'OTTAWA

M. P. J. NOLAN
Ex-Maire d'Ottawa

LE MAJOR A. A. PINARD
Echevin du Quartier St-Georges

M. ARISTIDE DELANGER
Echevin du Quartier Ottawa

M. J. J. McVEIGH
Echevin du Quartier Dalhousie

Symphonie

Le 4 décembre dernier, le Révérend Père A. Paquette, donnait dans la salle Académique de l'Université son concert annuel.

La réputation du Père Paquette comme musicien, depuis nombre d'années, va de plus en plus grandissante dans l'esprit de notre public d'Ottawa.

Sous sa baguette "magique" l'orchestre a su capter l'âme de l'auditoire nombreux et choisi, dans de délicieuses pièces telles que: Sélection Fra Diavolo, d'Aubert, la valse gracieuse "Bleu Danubé" du grand maître autrichien, Strauss, des extraits de "La fête de Séville", de "Carmen" et de "Si j'étais roi". Enfin notre Père artiste a satisfait tous les goûts de l'auditoire.

Durant ce concert de perles musicales nous avons eu le plaisir d'entendre la voix d'une jeune étoile qui promet beaucoup pour demain. Edgar Ouay, un finissant de notre Université fit entendre les modulations graves de sa voix de basse profonde dans un thème bien connu: "Le Cor" de Flégier. Le public manifesta et satisfaction dans un beau applaudissement qui rappela notre philosophe.

Nous fûmes des plus enchantés de la soirée. Félicitons le Père Paquette et ses musiciens pour le magnifique concert qu'ils nous donnèrent. Espérons que nous pourrons les écouter de nouveau dans un avenir rapproché et comme dit la chanson: "Revenez-nous encore!" Oui, Père Paquette, avec vos quarante artistes, revenez vous charmer en nous nouveau concert.

Et nous, public, encourageons de notre mieux, en venant applaudir, ces musiciens qui donnent avec joie comme le Pélican, le meilleur de leur âme.

G. BOUTET.

Durant le concert

Les musiciens révèlent leur talent pour se faire entendre et les auditeurs donnent les "talents" de leur bourse pour les écouter.

x x x

"O temps suspends ton vol!" et vous Cymbales suspendez vos langues. "Laissez-nous savoirez les rapides délices" d'un beau concert.

x x x

Belles exclamations après le concert: "C'était beau et charmant!" — J'ai bien aimé ça. — Ouay ça c't'une basse! — La Rotonde à vendre! Cinq aous!

x x x

"Tête capita, tot sensus" ce qui veut dire en termes larges "autant de femmes qu'il y a de chapeaux!"

x x x

Jeunes filles, laissez tomber vos programmes, vous verrez que les universitaires ne sont pas loin...

x x x

Mulieres, armes habent et audient. On habent et... audent.

Jean TEMPS.

H. REGIMBAL
Bijoutier-Horloger
Représentant de tous genres
Montres, Horloges et Bijoux.
384½ rue DALHOUSIE
En face du Théâtre Français.

L'HOMME ROUGE

(Suite de la page 55)

prêtres, et tous les anciens du peuple, leur demandant où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: "Il est écrit: "Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les villes de Juda; de toi en sortira le chef qui conduira mon peuple". Alors Hérode appela en secret les mages et les interrogea sur le temps où l'étoile leur était apparue. Puis il leur dit: "Allez à Bethléem et rendez "hommage à mon successeur. Revenez ensuite "dans ma palais me rendre compte de votre mission, afin que j'aille moi-même déposer, ma couronne "devant son berceau royal." Hérode mentait. Dès ce moment, il avait conçu le lâche dessein de faire assassiner Jésus.

"Les mages revirent l'astre miraculeux à la sortie de Jérusalem. Ils le suivirent jusqu'à Bethléem, où il s'arrêta au-dessus d'une étable délabrée. Là, ils trouvèrent l'enfant divin dans les bras de Marie. L'ayant adoré, ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent de l'or, des pierres précieuses, de la myrrhe et de l'encens. La nuit les surprit en contemplation devant cette merveille d'un Dieu qui n'avait pas d'autre berceau qu'une crèche et qui vagissait sous le souffle humide et chaud d'un bœuf et d'un âne. Ils tombèrent de sommeil quand ils entendirent une voix qui leur disait de ne point retourner vers Hérode. Ils ils partirent par un autre chemin. Peu après, l'ange du Seigneur apparut à Joseph et lui dit: "Lève-toi, "prends l'enfant et sa mère, et fuis "en Egypte! Hérode cherche l'enfant pour le perdre." Joseph obéit aussitôt.

"Le matin, au lever du soleil un espion avertit Hérode que les mages s'éloignaient rapidement de la Judée. "C'est à croire que leurs chameaux "sont des ailes!" dit-il.

—Ce n'a indiquement trompé, dit le roi dans une grande colère. A mot, soldats! Qu'on rassemble mes meilleurs hommes, qu'ils soient leurs égées de leur fourreau et qu'ils égorgent tous les enfants de Bethléem et des environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous. Fouillez toutes les demeures, toutes les grottes, toutes les retraites! Cherchez le rebelle. Celui qui me rapportera la tête de l'enfant aduré des mages deviendra mon intendant et aura une part de mon fortune. Du reste sera porté glorieusement jusqu'au trône des Césars!

"Une heure après, une troupe assoiffée de sang innocent, volait vers Bethléem. Jet étaie. Il comme l'ailleurs les vieillards et les pâlots, tout, pauvre soldat de paine, je brûlait de gagner la récompense promise. Suivant des scènes affreuses dont le souvenir scélère encore mon cœur de déposé et d'horreur. Des ruisseaux de sang coulèrent dans les rues de la petite ville. Des soldats satisfaisant les petite enfants dans une porte et les brûlaient en riaisant. Des mères couvraient leurs nourrissons de leur corps, en leur arrachant les cris en leur coupant les bras. D'autres fois, comme elles résistaient trop longtemps, le meurtrier perçait de son épée la mère et l'enfant enlacés. Mais qui vous parle en ce moment, l'ombre vengé nourrissant d'hâte comme trop de sang. Puisient de ne pas trouver le véritable Jésus, je courais en tous sens pour savoir où il pouvait être caché. A un carrefour, un petit Juif difforme, laid et méchant, me dit:

—Toutes nuit, j'ai vu sortir de la ville un âne portant une femme et un enfant... Un homme marchait à côté et fouettait la bête comme pour fuir. Il m'a demandé la route qui conduit à l'Egypte.

"Là-dessus, je lonai un dromadaire rapide et j'ai vers le pays des pyramides. Je courus deux jours, presque sans arrêt, stimulé par l'espoir du mérite qui me vaudrait les plaistre de la terre. Puis, un soir, dans un pays désert, au pied d'un arbre rabougri, j'aperçu la silhouette d'un âne. Je bondis de joie mauvaise. Laissant à ma monture fourbue, toute en nage, l'avoupair à pas prudents. Mes doigts serraient fébrilement la poignée de mon large coutean. Je vis, près de la bête, un homme qui ronflait et une femme qui pressait sur son sein un enfant enveloppé dans les pans de son manteau bleu. Je me baissai jusqu'à terre et rampai doucement de peur de les éveiller. Je n'était maintenant qu'à deux pas. J'allais frapper quand un attendrissement indéfinissable remplit tout mon être. Devant cette jeune mère divinement belle, toute auréolée d'amour et qui réchauffait de son corps la chair de sa chair, je fus saisi de honte et de pitié. L'arme tomba de mes mains et je tremblai du crime que j'allais commettre.

"Un courage! me dis-je. Ne soyons pas faible comme une femme!

"Je repris mon couteau et dirigeai mon bras vers Jésus qui dormait. Tout à coup, la vierge ouvrit les yeux et les leva vers moi. Oh! le regard! Pas une larme d'effroi, pas un éclair de haine! Mais une douceur et une bonté qui m'entraînait jusqu'au fond de l'âme.

—Ami, dit-elle, vous voulez tuer Jésus, le Dieu d'Israël?

—Oui, mes ordres d'Hérode, lui dis-je confuse et troublé, je devais obéir.

—Soldat d'Hérode, l'entends d'où

(Suite à la page 59)

"Ut Omnes Unum Sint"

Telle est la devise qui présida, le mardi, 5 décembre, à la réunion d'environ 150 membres de la Société bilingue des Anciens de l'Université d'Ottawa. Des sonnéteurs agapes fraternelles furent offertes aux joueurs de rugby, anciens et actuels, dans le réfectoire des étudiants, en guise de remerciement pour l'occasion.

L'assemblée, qui, en l'absence de l'hon. Dr. J.-L. Chabot, était présidée par le major T.-L. McEvoy, fut remplie d'enthousiasme. De nombreuses personnalités, qui rendirent le grenat et gris fameux dans le temps passé, figurèrent dans l'assistance. On remarquait aussi le R. P. Gilles Marchand, recteur de l'Université, le maire, dit P.-J. Nolan, M. le curé A. Carrière, du St-Sacrement, le Major Hill, M. le curé Geo. Prudhomme, de la paroisse du St-Sacrement, les RR. PP. A. Lajeunesse, O. M. I., Lamoureux, O. M. I., Phil Cornellier, O. M. I., MM. J.-U. Vincent, avocat, M. Mullen, (un contemporain du Père Tabaret, O. M. I.) les Docteurs Lebel, J.-A. Gauthier, Manka, MM. J.-A. Castonguay, Allen Flemming, Billy Charrand, S. Marion, Roy Harris, l'inspecteur Choquette et autres. On remarquait aussi une bonne partie du corps professoral de l'Université, le club actuel de rugby au complet, et une grande partie des élèves.

Après le banquet, le R. P. Recteur se fit l'interprète de l'assemblée pour féliciter M. P. J. Nolan, qui nous rappela ses "wonderful days" passés à l'Université. M. le curé Carrière se fit l'apôtre du bilinguisme et de la bonne entente. Les RR. PP. Carr, préfet de discipline, et Phil. Cornellier, ancien joueur de rugby, MM. Edward Barnabé, capitaine du club actuel, et Yvon "Coco" Desjardins, M. le curé Prudhomme, l'avocat J.-U. Vincent, M. W. Gilhooly, du Journal, M. "Tommy" Shields du Citizen, M. Alex Castonguay, ainsi que MM. Hugh McIntosh et Rémi Millette adressèrent aussi la parole. Il y avait longtemps que le réfectoire n'avait pas vibré si fort au son de "V-A-R".

L'assemblée se termina dans la rotonde par l'élection des officiers de l'Association pour l'année prochaine. M. T.-L. McEvoy fut du président; M. J.-U. Vincent, premier vice-président, M. Arthur Cluffe, deuxième vice-président; M. Omer Lemieux, trésorier; M. l'abbé Bradley et M. L.-J. Pouliot, secrétaires; M. l'abbé Carrière, MM. T. Roy Harris, E.-J. Cunningham et Roger St-Denis, conseillers; et le R. P. Henri St-Denis, chapelain.

SYMPATHIES

Nos plus vives sympathies à MM. Marius, Romée et Odas Lachaine, dans le deuil de leur père, M. Léon Lachaine, vénérable pionnier de St-Joseph d'Orléans.

A MM. le docteur Roland, Emile et Hervé Vincent nous adressons nos profondes sympathies à l'occasion de la mort de leur mère.

Nous prions MM. le docteur Emile, René et Lucien Thomas de croire à notre sincère sympathies dans la perte qu'ils viennent de faire de leur mère.

Les Réflexions de...

Noël, Noël, les cloches sonnent!

* * *

Parce qu'ils ont remplacé le boudin et le whiskey blanc, par du "plum-pudding" et des "cocktails" ces canayens se croient intelligents...

* * *

On dit que le Père Noël lui-même est affecté par la crise.

* * *

Pendant que les rupins se cateront de la dinde, les gens de la "quatouzaille" boufferont de la froidine.

* * *

Du train que vont les choses, les miches finiront par croire que Noël est une invention de l'ché EATON'.

* * *

C'est Noël qui sonne dans l'air
à la ronde,
C'est Noël qui console le pauvre
monde,
C'est Noël qui donne à chacun
sa gaîté,
C'est Noël qui nous rendra la
Liberté.

Monsieur JEAN

Félicitations

Au docteur R. Eugène Valin, d'Ottawa, ancien président de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui a été réélu trésorier du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens.

THEME MESSIANIQUE

"Venez Saints Mamans
"Sauver nos jeunes infortunés,
"Venez sauver du vice,
Venez, Venez, Venez".

Premier cri d'impatience de nos cœurs et de nos âmes vers cette fête qui nous est si chère. Pendant quatre longues semaines, nous répéterons:

"Descendez sur la terre,
"Venez, Venez, Venez."

Quand, enfin, résonne le "Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle,
"Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous".

Nous crions avec les bergers:

"Allons, Allons-nous-en,
"Allons vite à Bethléem,
"Abandons cet Enfant d'amour
"Dans la crèche de Marie."

Alors

"Dans notre étable
"Que Jésus est charmant
"Qu'il est aimable,
"Dans son abaissement."

Nos fêtes s'achèvent, et nous adorons cet Enfant-Dieu.

Dans leur cœur, les vieux sentent monter une sève nouvelle, une nouvelle vie, et chantent à pleine voix avec l'ardeur de la jeunesse:

"Il est né le Divine Enfant;
"Jouez hautbois, résonnez musettes,
"Il est né le Divin Enfant,
"Chantons tous son avènement."

Et à nous, les jeunes, Jésus apporte la force et la gaîté dont nous avons tant besoin, nous... "de bonne volonté".

Ce Noël vivra toujours, car c'est la fête des jeunes, et des jeunes, il y en aura toujours.

"Jésus, bienvenu, bienvenu
"Au Dieu nouveau dans son berceau:
"Chantons avec les anges
"Un cantique nouveau".

G.-V. B.

Sir Arthur Currie

Il y a quelques deux semaines Sir Arthur Currie, commandant des forces canadiennes pendant la grande guerre et principal de l'Université McGill, encombrait après une ouverture de maladie.

La perte de celui qui fut un grand soldat, un grand savant et un grand éducateur frappe toutes les universités du Canada et particulièrement McGill.

Les étudiants de l'Université d'Ottawa prennent leur part de deuil national, et ils expriment par l'entremise de "La Rotonde" leurs plus sincères sympathies aux étudiants de McGill qui bénéficiaient des lumières de cet homme supérieur.

LA ROTONDE

LES BEAUTÉS DU RÉGIME

Jean-Louis GAGNON.

Le parlementarisme se meurt, les députés sont morts! Et cela, quoiqu'en dises le vieux Masaryk, président de l'antique Bohême, rebaptisé sous le nom cocasse de Tchecoslovaquie. D'ailleurs Mussolini, Kémal, Hitler, Dollfuss, Salazar, Pétain (!), sont là pour faire contre-poids au "pas-dictateur-mais" du pays des folles amours . . .

Examinons un peu le bilan de la démocratie. L'Europe libérale se pulvérise à vues pas durée deux siècles. Le peuple (les prolétaires en style féministe) semble en avoir soupé. On leur avait promis la Liberté, l'Egalité et la Fraternité. On leur a donné exactement le contraire. Voyons plutôt.

Les Anciens avait proclamé le droit à la vie pour tous, et avait dit, devoir bruler l'esclavage (!) du peuple. Qu'en est-il résulté? L'écrasement des petits sous la botte du capitalisme des cartels, l'institution de la thèse individualiste, et l'invasion des bureaux de la Finance! (diable, on est libre ou on ne l'est pas!). Pour avoir remplacé les libertés par la Liberté, la démocratie est en train de faire crever l'ouvrier!

Est-ce là la Liberté?

La démocratie avait promis l'abolition des castes. "Nivellons! Plus de privilèges!" Et pourtant, *depuis le suffrage universel, la démocratie obligée le peuple à payer l'impôt du sang.* Grâce à ce "régime de frères" on se fit voler par des financiers muffles et véreux, et l'on se fit tirer la peau pour le compte des marchands de canons.

Est-ce là la Fraternité!

Non, tout ce que la démocratie a donné au monde c'est *l'anarchie par en bas et la plutocratie par en haut.* Il se pouvait en être autrement. La démocratie, c'est le régime des factions: et qu'est dit factions, dit luttes pour le pouvoir: et qui dit luttes pour le pouvoir, dit factions. Or, tant qu'il y aura une élection à subir, le parti au pouvoir sera bien aux prises avec l'argent. Car, chez-nous comme ailleurs, les élections, "ça se gagnent pas avec des prières" et de la bière d'épinette. On aura beau vouloir former et réformer, n'importe quel parti, s'il dépend du suffrage universel, devra subir tous les avatars attachés à un parti démocratie.

Tel est du nombre le plus du régime qui a réussi ce tour de force, de dresser le Capital contre le Travail, l'Homme contre l'Argent. Toute l'histoire de la démocratie se résume dans ce mot: DESORDRE.

Et voilà! On voit que c'est réussi. Seulement certains n'aimeut pas ce genre de succès. Alors ils regardent autour d'eux, cherchant le régime qui pourra leur donner *une politique de continuité, une économique dirigée.* Or cette politique et cette économique, il est impossible de l'escompter avec "le gouvernement du peuple par le peuple". Le peuple ayant des besoins immédiats ne saurait attendre. Pour attendre, il faut autre chose qu'une démocratie. Et cette autre chose, c'est l'unité de direction, c'est l'ordre. Avec ça, voyez-vous, comme le disait le vieil Homère: "Le commandement de plusieurs n'est pas bon. Qu'il n'y ait qu'un seul Chef".

Prenez garde à la peinture

A l'heure où le pays du monde est menacé d'un nouveau cataclysme mille fois plus sanglant qu'en 1914, je songe à ces guerres qui a entraîné des milliers d'individus de toutes les nations vers des effets sociaux désastreux.

Si mes lecteurs me faisaient face, j'apercevrais sans doute chez eux des signes évidents d'une mielle interrogation; mais je n'ai pas ce plaisir. C'est pourtant mieux ainsi . . . j'ai toujours "craint" l'élément féminin, surtout lorsqu'il est "déchaîné".

Et ce conflit, me dira-t-on, c'est sans doute "une guerre de femelles"? C'est fort douteux, puisqu'il l'assaut—répété des "jeunesses" démocratiques le mobilité féminine, solidaire des convenances "trop primitives", s'effondre et disparaît de plus en plus.

Au moyen d'efforts peu considérables, la vaste fille d'Eve et remplacé la rapidité "presque monocale" des mœurs d'autrefois par le sans-gêne d'aujourd'hui, de ruinait les petits cœurs fidèlement . . . l'austérité . . . et surtout . . . le "personnalité" de ce siècle . . .

Sont-ce là les résultats d'un appauvrissement de la matière grise, ou d'une déformation du intellectuels au contact de l'esprit américain dont le niveau est plutôt bas? A vous d'en juger! Mais je remarque ici, les mêmes attitudes et les mêmes gestes, là, les mêmes voix nasillardes et désinvoltes aussi gâtés immédiatement des grandes vedettes du monde cinématographique. Elles sont . . . "sophistiquées" . . . à la manière d'une Joan Crawford ou d'une Greta Garbo, dont elles disectent et copient imparfaitement, avec les restes de facultés, les traits distinctifs . . .

Toutes sont des exceptions qui confirment la règle . . . Sans doute, elles sont, cils postiches, ongles savamment teintés à la nuance du crayon rouge dont elles accentuent leurs lèvres, sont compter les cheveux "pérozides" et le nombre d'autres ressources artificielles . . . elles exhibent, à nous, "pauvres jeunes gens", des masques hideux aux couleurs vives et trop vraies.

Au bal, ces jeunes manquaient les habits noirs le "Clark Gable" ou le "Bing Crosby" qui hantent leur sommeil . . . Ces superbes soies ne sont pas toujours des "aigles", mais leur beauté, leur air mâle, en un mot, leur esthétique d'Adonis conquièrent ces poupées pénitentes, mères des générations futures.

..Tourbillons de tulles et de soies magnifiques, j'en ai vu accabler ces mannequins, avides de compliments appréciateurs de leurs atours à la fois sonnaires et compliqués . . . Et . . . à . . . ces jeunes cornets, c'est une suite d'inhalations forcées d'effluves trop souvent inhacrées des poudres et des parfums asphyxiants. Emportés par le rythme endiablé et suggestif d'un orchestre de "jazz", ils décrivirent, sur moi à la lumière tamisée, des rides profondes qui ne sont pas dues à la perte d'un fiancé . . . C'est ce que je choisi à l'un d'eux. Et j'ajoutais à la manière de Jean Narrache:

*C'est j'ai encore, j'ai pas d'chance
Comme j'manque la vie de manèle!
C'que j'ai vu ces bals bien salèle.*

PIE XI ET HITLER

Les coryphées de l'Action Française et, paraît-il, quelques beaux esprits, frétillent plus que jamais et sans trop y voir, des idées extravagantes de l'école maurrassienne sont inquiets et scandalisés.

Songez donc! Le Pape vient de conclure un concordat avec le chef du nazi dont, hier encore, l'épiscopat allemand dénonçait les erreurs doctrinales! Le Chef de l'Eglise — système mal informé — qui pactise avec un chef politique condamné par l'épiscopat national! Encore un empiétement de Rome sur la juridiction des évêques!

La même Pie XI, qui réprouvait avec tant d'éclat le nationalisme outrancier de l'Action Française, approuve la même doctrine outre-Rhin en traitant officiellement avec ses tenants du plus irréductible, Hitler!

Pourquoi deux poids et deux mesures!

La doctrine aurait-elle perdu de son intransigeance en traversant la frontière? Ou, trouverait-on que Hitler, plus intelligemment avec elle quand il y a un intérêt en jeu? Quel machiavélisme diotesait dans la politique du Vatican?

On le voit, il y a lieu d'être inquiet et scandalisé.

Et pourtant, cet enfin, ce concordat ajoute à la gloire de Hitler un prestige qui le grandit: il peut aussi servir l'influence allemande.

Scandale, car enfin, que dirait l'intégrité de la doctrine si on lui fait subir de pareilles contorsions?

Graves problèmes que fait surgir ce concordat!

Nous sera-t-il permis de renvoyer les âmes inquiètes ou scandalisées à l'article si pertinent de Christianus, dans la "Vie Intellectuelle" du 25 septembre dernier?

L'auteur rappelle, en somme, cette élémentaire vérité: la signature d'un concordat n'implique nullement, de la part du Pape, la canonisation de la politique du chef de l'Etat concordataire.

Le concordat a pour but de sauvegarder les droits de l'Eglise. Il s'impose surtout dans les pays où l'Eglise est menacée dans sa liberté, où l'accord avec le pouvoir civil n'existe pas.

Qu'on feuillette un peu l'histoire. Quand Léon X signait, en 1516, le concordat de Bologne, il n'avait en vue que de mettre fin à l'état de schisme créé en France par la Pragmatique Sanction de Bourges, et nullement de canoniser la conduite, plus que légère, on la politique, plus que discutable de François Ier.

Lorsque, en 1807, Pie VII négociait avec Bonaparte, son unique but sera la restauration de la vie religieuse en terre française. Il n'a pas voulu par cela donner un signifiait aucunement que le Pape endossait la politique du premier Consul, si qu'il entendait diri-

Des bouch's grimées, des yeux hadine!
Quand j'les entends me dire: Dépêche,
Leurs complaintes à les restaurant.
J'tais là, pour tout ce qui m'intéresse
J'prendre à mon cou, pis l'emmènerais.
Ou mieux, j'pourrais quand j'voyais
Qu'j'étais tout vengé ou le j'voyais
Pour l'amour de Dieu, j'pourrais
Pas j'ai du plaisir à les voir se venir.
Pas j'aurais au bout d'ça
Pour m'faire un bon coup de couteau!
Rangez-moi quand j'n'ai plus d'usage.

Jos BRAYE.

TRUFFE.

LES AFFILIATIONS

ECOLE NORMALE

Les élèves de l'école normale ont eu leur mot de mistère à se convaincre que les vacances de Noël sont déjà arrivées. En dépit des épreuves inférentes à l'apprentissage de l'enseignement ils trouvent que le premier semestre — abstraction faite des lenteurs du début — a été de courte durée. C'est l'espoir commun que les habitudes, si péniblement acquises, d'assurance et de calme imperturbable en face d'une classe d'élèves ou d'un groupe de critiques ne se perdront pas au milieu des distractions multiples et intenses des fêtes.

* * *

La Grande Salle attend avec impatience le retour de chaque mardi. Ce n'est pas qu'elle s'enuie les autres jours. Elle entend des voir variées: celle grave ou autoritaire du Principal, soit qu'il préside la prière ou qu'il fasse ses communications d'intérêt général; celle filoutre et primesautière des enfants de nos écoles de pratique qui y viennent pour des leçons modèles; celle douce et persuasive des professeurs dans l'illustration concrète des principes communiqués en classe; celle babillarde et parfois un peu tumultueuse des normaliens et normaliennes dans leurs salutations et remarques quotidiennes en attendant la prière. Toutes ces voix de Grande Salle les aime, mais le mardi a son cachet très particulier. C'est une voix harmonieuse qui alors résonne dans son enceinte. Si le B. P. Lajeunesse éprouve quelques difficultés à nous faire battre la mesure où à déchiffrer un texte compliqué, dès qu'il fait chanter, c'est une cadence, un rythme, une mélodie, une harmonie à charmer, jusqu'au ravissement, les amateurs de vraie musique... et même la Grande Salle. Et voilà pourquoi elle désire le retour de chaque mardi.

* * *

Placés ainsi par la musique dans une ambiance esthétique, nous sommes mieux disposés pour les leçons de chant et d'écriture qui suivent. Les deux font partie, paraît-il, du domaine des beaux arts. A contempler les croutes et les hiéroglyphes de certains d'entre nous: l'on pourrait en douter. Mais si la détente nerveuse précède par M. Logan — Relax! — comme condition essentielle à l'acquisition d'une bonne calligraphie nous devenir habituels chez certains normaliens leurs confrères parlent d'envoyer leurs oeuvres à l'exposition de Chicago.

* * *

Chaque samedi — voit différents groupes de normaliens et de normaliennes en excursion. La capitale du Dominion renferme les monuments que nous aurions bien tort de ne pas visiter. Les édifices du Parlement, le Musée National, l'Hôtel des monnaies, les ateliers de "Le Droit", les usines de Eddy nous ont déjà reçus. Après les vacances nos visites se continueront. Partout l'on nous accueille avec bienveillance et sympathie. Des guides aimables nous conduisent et leurs explications lucides rendent nos promenades fructueuses. Nous comptons plus tard faire profiter nos lecteurs de nos trouvailles.

* * *

Si l'on est porté à croire que la dépression a atteint l'école normale et que le travail y manque, il suffira pour se désillusionner, d'entrer à notre bibliothèque le samedi, le dimanche

PROPOS VARIÉS

Echos de la Ste-Catherine

Nous consignons dans "La Rotonde" des extraits des allocutions diverses prononcées au banquet de la Ste-Catherine. Ils sont dans le ton et l'esprit de ce jour et ils intéressent tous les anciens et anciennes de collégiens à l'Université.

M. ROBERT FORTIER
Président du Banquet
(Extraits)

Chaque année, les élèves de l'Université d'Ottawa organisent un certain nombre de fêtes amicales parmi lesquelles la Ste-Catherine, que nous célébrons ce soir.

Ces fêtes intimes sont pour nous un réconfort. En effet, c'est une occasion pour nous tous, élèves, de fier plus intimement notre amitié. Tous, Anglais et Français, Canadiens et Américains, depuis les élèves de première année, jusqu'à ceux finissants, nous nous unissons dans ces soupés fraternelles et traditionnelles de l'Université.

Ce banquet nous procure aussi l'occasion de jouir d'une plus grande intimité avec nos professeurs. Nous oublions avec eux, pour devenir compagnons de la joie, les soucis littéraires, les versions grecques et latines, les angles et les triangles, et même les thèses philosophiques...

Soyons donc fiers d'être tous réunis en une grande famille. Cela nous procure de grands avantages. Apprendre à s'unir, n'est contracter l'habitude de la force.

Aujourd'hui, nous constituons la jeunesse étudiante, l'espoir de la patrie. Demain, ce sera notre tour à maintenir la prépondérance de notre pays en défendant ses droits et ceux de ses habitants. Pour cela, il faudra de l'union. L'entente règne chez nous. C'est ici à l'Université que nous apprenons à nous joindre ensemble. Il y a concorde dans l'élève, ici, il y a sans plus tard coopération dans l'action sociale.

L'HON. JUGE ANGERS

Vous êtes-vous jamais demandé — non, ma question est trop large — vous demandez-vous de temps à autre ce pour'quoi vous êtes à l'Uni-ersité? En quelques occasions, vraisemblablement; je vous accorde le bénéfice du doute. Vous vous êtes répondu, en toute probabilité, que vous êtes ici pour vous instruire et vous former. La réponse est exacte: double but, membler l'esprit et façonner le caractère. Vous êtes-vous arrêté là ou bien avez-vous fait un petit examen de conscience et vous êtes-vous demandé si vous prenez les moyens nécessaires pour obtenir cette instruction et cette formation, but de votre passage au collège? Quelques uns, peu-être; la plupart, j'en doute beaucoup; sans, assurément non. Ce petit examen de conscience, il serait bien utile pourtant. Il n'y a rien comme cela pour faire prendre de bonnes résolutions... qu'au surplus on ne tient pas toujours. Alors il faut recommencer. La vie d'ailleurs est un perpétuel recommencement.

Ce petit examen de conscience, je vous, et vous le ferez bien, vous aider à le faire... et très brièvement et pas trop sévèrement. Je ne vous prêterai pas de travail; je n'ai ni le loisir ni la compétence pour vous embrasser tous les divers sujets que les deux mots "instruire" et "formation" très vastes, peuvent contenir.

Ma servant de l'expression simple qu'employait, dans un autre dessaine, le socialiste Paul Lafargue, vous n'avez pas le "droit à la paresse". Vous avez au contraire le droit au travail; et plus encore le devoir de travailler. Ce devoir a été imposé à l'homme par Dieu dès le commencement du monde, à la suite d'une faute commise par nos premiers parents, que vous connaissez tous et que je n'ai pas besoin de vous décrire. Depuis lors, il faut travailler; que cela plaise ou non. Il faut en prendre son parti!

Voltaire a dit — il lui est arrivé parfois de dire des choses raisonnables! — Voltaire a dit: "Le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin". Je laisse à quelqu'un d'autre de traiter de l'effet du travail sur le vice et l'ennui, s'il lui en chaut. Je me bornerai à le considérer comme palliatif au besoin.

Il faut travailler pour gagner sa vie; voilà un aphorisme que sûrement personne ne tentera de contredire. Mais pour travailler efficacement, il faut d'abord en avoir acquis les moyens. C'est ce que vous faites, ou à tout événement fâtes comme faire au collège. Le faites-vous bien? Le faites-vous le mieux possible? Faites-le petit examen de conscience, auquel j'ai fait allusion. La réponse est à vous. Qu'elle soit franche et sincère. Si vous jugez qu'il y a lieu à amélioration, agissez en conséquence. Je n'ai pas d'autre conseil à vous donner.

La lutte pour la vie devient de plus en plus dure. Toutes les professions et tous les métiers sont encombrés, sauf au sommet. Pour arriver au sommet, dans quelque profession ou métier que ce soit, il faut être compétent. Le serez-vous à la fin de vos études? Encore une fois la réponse est à vous. Votre sort est entre vos mains. Le proverbe a raison qui dit: Aidoi, toi, et ciel t'aidera. Il serait imprudent de vous croiser les bras et compter uniquement sur la Providence. Elle a autre chose à faire que venir au secours des oisifs.

Vous avez le chance de faire un cours classique: bien des d'enfants l'ont. Vous êtes une petite minorité à jouir de ce privilège. Sachez en tirer profit.

Ce cours vous le faites dans une excellente institution, sous la direction de professeurs éminemment qualifiés. Le Révérend Père Recteur et vos professeurs ne vous le disent pas, mais se contentent de le penser: ils pas fait vœux d'humilité... Je vous le dis, moi, comme bien d'autres ont dû vous le dire.

Ne perdez pas votre temps, ne croyez pas pouvoir vous mettre avec succès plus tard "à la recherche du temps perdu", selon la pittoresque expression de Marcel Proust employée ensuite par lui dans un autre ordre d'idées. Le temps perdu ne se retrouve pas.

Accomplissez votre ouvrage au jour le jour; prenez comme habitude de ne pas remettre au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même. C'est le poète Young, je crois, qui a dit, avec raison: "Procrastination is the thief of time".

N'attendez pas à la veille des examens pour étudier. Ce que l'on apprend promptement laisse, dans le cerveau, un dépôt qui ne s'est l'qu des bons des études et il est certes important — mais aussi pour vous cultiver et vous former; cette culture et cette formation, établies sur des bases solides, durent toute une vie; et elles en font l'un des meilleurs agréments.

Je m'aperçois que je suis sur le point d'oublier ma promesse d'être bref, si je ne l'ai déjà oublié complètement; s'est que le sujet est si vaste et qu'il présente tant d'aspects divers. Ce n'est par dans une allocution d'avec-dîner que l'on peut le traiter à fond; cela demanderait un temps bien plus considérable que je n'ai pas à ma disposition.

Je fis vous ai pas fait même une allocution en bonne et due forme. Je ne vous ai soumis que quelques idées: le programme tout au plus, et encore pas complet et décousu. Je vous préférence qui pourrait être intéressante. Je vous ai tout jeté cela en désordre, au désordre qui n'est même pas beau. Tâchez d'en tirer matière à réflexion. Je ne considérerais pas mon temps perdu, si le vôtre d'ailleurs, si j'avais réussi non pas à vous mettre dans la tête — je ne vous crois pas et déjà — mais à vous convaincre davantage que le travail est nécessaire et qu'il est un gage de succès dans la vie.

Ce travail qui fera de vous quelqu'un, vous vous le devez à vous-même... cela c'est l'aspect égoïste de la question — vous le devez à vos parents, vous le devez à vos maîtres, vous le devez à votre collège, vous le devez à votre race et vous le devez à votre pays. Je n'oublie pas, mais je mets à part la Providence, à qui vous êtes redevable, pour une très large part, de l'immense avantage qui vous est offert de vous instruire et de vous former dans une institution comme votre Université.

M. REMI MILLETTE

En me levant pour proposer la santé de l'Alma Mater, je ne puis vous dissimuler toute la satisfaction que j'en éprouve dans mon esprit et dans mon cœur. Dans mon esprit, parce que je suis fier d'avoir à faire l'éloge de notre chère institution; dans mon cœur, parce que ce soir, enfin, n'étant pas dans un débat, je sois que tous nous allons être du même avis.

Je m'adresse à des auditeurs convaincus d'avance et cela dans une véritable réunion de famille. En effet, comme le dit Rait Sully Prud'homme,

Nous célébrons gaiement l'égalité scolaire
Où les rangs sont donnés par de loyaux combats
Sous de justes tyrans qu'ont choisis des papas.

L'Œuvre de l'Alma Mater, Messieurs, est non seulement la plus noble et la plus utile, mais c'est encore la plus productive au point de vue social.

Son enseignement, s'est la fontaine de science qui abreuve les générations jeunes, qui nourrit leurs intelligences qui forme leurs cœurs et qui fait vibrer dans leurs veines, le sang généreux des fortes croyances.

Comme l'on a dit, c'est l'humble source qui donne des sommes paisibles et solitaires et dont les flots à jets contigus se répandent dans les campagnes, inondent les villes et jaillissent à tous les étages de l'édifice social, dans la chaire, à la tribune et dans la presse.

C'est pourquoi n'oublions pas de payer notre dette de reconnaissance à nos professeurs qui nous donnent sans compter le fruit de leur labeur, de leurs veilles, le meilleur de leur jeunesse, les forces vives de l'âge mûr. Ces hommes qui, se dévouant à notre formation s'attendent de nous qu'une récompense: que nous profitions de leurs leçons. Reconnaissance qui leur dépose et ils seront heureux.

C'est pourquoi, lorsque je me suis levé tout à l'heure, n'est l'âme de tout un peuple que j'ai senti frémir et vibrer dans cet auditoire exceptionnel. J'ai senti que les cœurs battaient à l'unisson pour formuler ce souhait: Que la santé de notre pays demeure toujours fraternier comme nous le faisons en soir en buvant à la santé de de l'Alma Mater.

Messieurs, je lève cordialement mon verre et vous invite à boire

A notre Université, à sa règle d'origine.

Au généreux savoir de ses maîtres-études.

A la jeunesse union des cœurs qu'ils ont formés.

Messieurs — A l'Alma Mater —

M. JOHN CORRIDAN

(Discours prononcé en français)

Je tiens à remercier le comité de la Ste-Catherine pour l'honneur que j'ai ce soir de vous adresser quelques mots sur un sujet que je considère être aussi intéressant qu'important. Je fais allusion à la bonne entente qui existe entre les élèves français et anglais de l'Université.

Cette bonne entente est une condition essentielle pour la réussite des activités collégiales quelles qu'elles soient.

Je pensais que, il semblerait que la bonne entente entre deux nationalités si différentes soit chose difficile à réaliser. Cependant si nous jetons un regard dans le passé de cette institution, nous constatons que l'accord entre les deux races a toujours été le but principal de ceux qui nous ont devancés, et aussi qu'il est de notre devoir, à nous, élèves actuels, de suivre le chemin qu'ils nous ont tracé.

La meilleure preuve que cet esprit de bonne entente existe présentement comme dans le passé, c'est bien le spectacle que qui se présente à mes yeux ce soir. Ici, dans cette salle, les deux races se coudoient l'une l'autre, et une atmosphère de gaieté règne chez tous. L'Université d'Ottawa peut se vanter très fière de ce bon accord et doit espérer qu'il continuera dans l'avenir. Si nous voulons que cela se réalise, nous devons continuer à nous guider sur cette devise: "Ubi concordia, ibi victoria".

B. J. Déry
Hull, P.Q. — Tél. Sher. 1869

Washington Club

Le 30 novembre dernier, nos camarades américains étaient à l'hôtel Alexandra, banquet annuel à l'occasion de la Jour de l'Action de Grâce (Fête américaine.)

La salle, pavoisée pour l'occasion, avait un air de fête. Milton Canton, président, banquet dans un discours plé d'à-propos, souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs et aux membres du Washington Club.

Le R. P. Marchand, O. M. I. recteur de l'Université, le R. Meunier, O. M. I., le R. P. Meunier, O.M.I., le R. P. Péloquin, O. M. I., M. Rémi Millette, Prés. du Débats Français, M. Wilfrid Lafleur, V.-prés. l'Ass. Athlétique, occupaient la table d'honneur à côté de Milton Cannon, Prés. du Banquet, M. W. O'Shea, V.-Prés. Washington Club et de M. Corridan, Prés. du Débats Anglais.

M. James Veale, Prés. Washington Club, en terminant, répondit au toast "Jour de l'Action de Grâces".

M. Albert Hogue proposa la santé de Pape, cependant M. Victor Côté, représentant canadien des débats anglais, répondit à la santé du Canada.

M. Henry Sweetnam se l'interprète des sentiments et sentiments des Canadiens français envers leurs confrères américains. "Votre présence à l'Alma Mater est fort priée tous", dit-il, "et nous regrettons que vous ne soyiez pas en nombreux parmi nous".

Le R. P. Gendron, O.M.I., recteur du Washington Club signifia le joie de tous d'avoir eu le R. P. Recteur, nous fit part de l'intention Washington Club de donner février prochain, un banquet l'ambassadeur américain au Canada serait l'invité d'honneur.

Le R. P. Marchand, O. M. I. recteur de notre Université remercia en termes délicats les organisateurs de cette réunion cordiale. Il souligna le fait le nombre des élèves venant Etats-Unis va sans cesse grandissant, "et nous en sommes fiers", remarqua-t-il.

Cette fête intime a été goûtée et l'on s'en souviendra longtemps.

L'excentif du Washington Club se compose des membres suivants:

Président honoraire: le R. G. Marchand, O.M.I., D.Th. Recteur.

Vice-Prés. honoraire: le R. A. Cary, O.M.I., Préfet de Discipline.

Directeur: R. P. R.-J. Seguin, O. M. I.

Président: James Veale.

Vice-Président: Willie O'Shea.

Sec.-Trésorier: Frank Crane.

Conseillers: Sylvester Mitchell, Lionel Lozier.

Tél: R. 304
La Cie Quincaillerie Trudel
182, rue Rideau — Ottawa

C.-R. LAFRENIERE
Opticien-Diplômé et Opticien
157 RUE RIDEAU
Tél. Rideau 4647
Heures de bureau: 9 a.m.-6 p.m.

PROPOS VARIÉS

Soirée intime à l'Université

Le sens du cor soirée.

Depuis quelques années déjà la Société des Débats Français organise des soirées intimes publiques qui régulièrement dans la salle académique de l'Université et sous l'ami grand sombre de parents et d'amis toujours sympathiques à la grande institution de la Capitale. Le sens de ces réunions intimes est à retenir. Ce n'est pas des séances publiques solennelles où rien ne manquerait: artistes renommés, discours recherchés, etc., elles veulent simplement offrir aux parents et amis des élèves comme à ceux qui intéressent les activités universitaires, un petit programme exécuté uniquement par les membres de la société des débats français, et les élèves peuvent mettre à l'épreuve leurs talents oratoires en artiste. Elles fournissent aussi aux parents, toujours attentifs aux progrès de leurs enfants, occasion de montrer et d'applaudir leurs succès. De plus elles donnent aux élèves anglais, habitués à la tribune publique, l'occasion de l'avantage de rencontrer un auditoire nouveau, mieux disposé pour apprécier leurs premiers débats dans l'art difficile de l'éloquence.

La soirée intimo du 7 déc.

Pour préparer la fête patronale de l'Université, l'Immaculée Conception, la société des débats français avait donc annoncé cette soirée du 7 décembre. Ce fut un très grand succès apprécié de tous. Le R. P. Recteur présidait et la salle académique était remplie de parents, d'amis et d'élèves venus des arts. Le programme était des plus intéressant tant par la variété de ses numéros que par la perfection avec laquelle chacun d'eux fut exécuté.

Voici le programme:

1.—Orchestre: The Benefactors, Hood

2.—Récitation: Légende Patriotique, Paul Clavelle.

3.—Conférence: "Qui l'emportera?", Jean Terrien.

4.—Extrait: La création d'un docteur, Molière.

Président: P. Hardeck; Baseller: J.-L. Gagnon; Docteur: M. Piché, R. Fréchette, Lorrain, J.-J. Carmen, Lortier, P. Girard; Chirurgien: P. Marion.

5.—Orchestre: "Rêverie", Ivans.

6.—Dialogue: "L'autre chemin", H. Letondal.

Legrand: P. Morvan; Roud: F. Leclerc.

C.—Chant: L'Angelus de la Mer, H. Moulinier.

—Solo de violon: Two Guitars; piano: C.-A. Provost; R. Gagnon.

—Récitation: Le paysan de Danube, La Fontaine, P. Reslin.

—Orchestre: "Eagle's nest", Iseman.

De tout le programme la pièce de résistance fut sans conteste la magnifique conférence M. Jean Terrien, philosophe première année et secrétaire de la société des débats. En voici un bref résumé.

M. J. Terrien avait choisi pour son entretien de ce soir un mystérieux: "QUI L'EMPORTERA?" Il devait s'agir une lutte quelconque, à n'en douter, et le récit de luttes tout genre dont est témoin notre 20ème siècle était fait pour saisir toute notre attention. Bien drôle, dans une attitude, il nous a ensuite respirant une conviction profonde, l'immense débute en nous jetant dans le vif du sujet: dans la lutte qui se prépare entre le jeunesse communiste et la jeunesse catholique, qui sortira vainqueur? Problème à la fois actuel et angoissant.

M. Terrien commença par passer en revue les forces de la jeunesse rouge. Après avoir expliqué clairement la nature du bolchévisme et nous avoir dit qu'il est d'abord et avant tout, non pas une question de parti, mais une religion, une religion à rebours, un culte de la matière, il en vint à traiter de la manière dont les Soviets s'y prennent pour inculquer aux jeunes une vitalisée passion pour l'idéologie rouge, passion qui les pousse à leur sacrifier leurs plus chers intérêts pour le triomphe du "Grand Grand Grand". Et la conférencier termine son premier tableau en nous faisant voir le spectacle de 20 millions de jeunes Russes décidés à aller jusqu'au bout, à risquer tout pour que demain assure leur triomphe.

Puis, un second tableau saisissant en premier: celui de la Jeunesse d'Action Catholique, qui, sur l'ordre du Pape se lève partout, pour la lutte qui vient, qui l'accepte cette lutte, non pas en vrai pas de désespoir sur le terrain de l'adversaire pour l'attaquer chez lui. Ici, l'orateur nous montre jeunes tous les groupes de jeunesse catholique du monde, celui qui lui paraît le mieux organisé: le groupe on plutôt les groupes si forts et si variés de la Jeunesse Belge. Trois mots disent à merveille l'esprit qui anime ces jeunes chrétiens d'aujourd'hui. Ils sont fils du Thomisme, de l'Eucharistie et de l'Action Catholique". C'est tout dire... Leur programme nous est présenté: une rénovation à haute de christianisme total; une lutte à mort contre le vieux levain du libéralisme; non plus l'isolement et la séparation des vies sociale, politique et religieuse, mais leur subordination à un unique principe qui est le surnaturel.

Enfin l'orateur fait appel aux jeunes de son pays. Il leur tranchant l'appel du Saint-Père à l'Action Catholique, à cette Action Catholique vraiment combative des bons combats, qui s'adresse non pas à un petit nombre d'initiés dans un cercle choisi, mais à la masse entière: jeunes étudiants, jeunes étudiantes, jeunes ouvriers et ouvrières, jeunes de la classe agricole. Tous doivent s'unir, présenter un front commun pour les reconnaissances de demain. "Le tache est lourde, c'est vrai, mais il est beau pour un jeune de 20 ans de se trouver devant un monde à rehâtir, et d'être enfant de l'Eglise Catholique".

Des applaudissements prolongés montrèrent au jeune orateur qu'il avait été suivi et goûté de tous. Une invitation qu'on lui faisait dès le lendemain à donner de nouveau sa conférence ailleurs en est une autre preuve.

L'orchestre du R. P. Paquette, O. M. I., est trop universellement reconnu et apprécié pour qu'il soit nécessaire d'en répéter l'éloge ici. Toutefois la Rotonde prie le R. Père, le "captivant directeur", d'accepter ses plus sincères félicitations; la société des débats lui adresse aussi ses remerciements pour sa brillante collaboration.

Molière est toujours intéressant... Mais quand il est interprété avec un art et un naturel presqu'impeccables, il est expirant. Un groupe de philosophes — ils étaient 9 — "eum beete et togati", interprétèrent "La Cérémonie du Malade imaginaire" où Molière représente ce qu'on peut appeler: La création d'un docteur. Nos sages ont remporté un grand succès. Tous et chacun firent preuve d'un naturel remarquable bien que "solennel".

Le dialogue consistait en un entretien entre deux anciens confrères de classe dont un avait mal tourné... en suivant l'autre chemin; cette scène fut très intéressante par son naturel. Le reste du programme, récitations, chant et musique, fut rendu avec non moins d'expression et de naturel.

Couronnons ce programme "pour servir de modèle aux parleurs à venir" et sachons longtemps chez-nous "cette éloquence entretenir".

A. G.

Un don à Queen's

L'Honorable Sénateur Lawrence A. Wilson vient d'ajouter à sa liste déjà considérable de dons une autre gratification.

Le mardi soir, 28 novembre dernier, il convoqua à Kingston un groupe de musiciens des plus distingués de Montréal qui donnèrent un concert très apprécié aux étudiants et à la population. A la fin de la soirée, le Vieux Philanthrope, dans un élan de son cœur généreux, gratifiait l'institution de la somme de $30,000.00. Les autorités de Queen's lui confièrent en retour le titre de "Professeur Honoraire de la Chaire des Sciences Sociales et Politiques".

A cet émule des Rhodes, des Carnégie, des Hart, des Moyse, "La Rotonde" est heureuse d'offrir ses chaleureuses félicitations.

Cours d'extension

Le dernier cours de l'année 1932-33 avait fait par le R. P. Rousseau, O. M. I., S. T. D., J. C. D., Ph. D., Second Vice-Recteur de l'Université et Directeur des Facultés Ecclésiastiques.

Le Révérend Père examinera la question non pas au point de vue de la prerogatives-priorité de Dieu, mais plutôt en faisant le procès des différentes manières proposées pour atteindre à la connaissance de Dieu. L'intérêt du sujet n'est pas uniquement spéculatif. Car si d'une part les différents systèmes sont en très grande partie disparus du terrain philosophique actuel, sous leur forme originelle, il n'en est pas moins laissé des vestiges dans la pensée religieuse actuelle. Ainsi, avant d'aborder les preuves elles-mêmes de l'existence de Dieu, le conférencier en déterminera le chemin et le sentier, en débarrassera de tout ce qui pourrait l'endommager et compromettre le succès de la marche.

Revue des jeunes

LES JEUNES SOVIETS

Depuis l'établissement du régime soviétique, un grand nombre de volumes ont été écrits sur la Russie. Les uns nient le paradis U. R. S. S., les autres dénoncent les horreurs du régime rouge. Parce que le communisme est pratiquement inapplicable dans toute une nation, étant contre nature, j'aime mieux croire à la souffrance extrême du peuple russe qu'à son bien-être. Peut-être, les grands danses, à l'œil noir et brillants, portent-elles bas de laine, foulettes basses, boucles d'oreilles et bracelets argent, peut-être, jouit-on encore, en certains milieux, du grand gala et du haut de forme, mais la masse de la population, la classe moyenne, les bourgeois et les prolétaires, que le peuple qui soutient l'édifice social est dans état d'esclavage pis que sous le Tzar.

Vous me croyez déjà un athéomoraste à tout crin, qui "pose" en défenseur des libertés populaires, et, soucieux des prerogatives de la nation, crie sur les tribunes son dévouement au peuple pauvre; canaille, en sortirer son profit. Ne vous méprenez pas. Partisan convaincu de l'autocratie, je prétendais un pouvoir qui soit de la bonne et seule façon faire respecter l'ordre tant social qu'économique. Je ne crois pas qu'il faille opprasser continuellement au moyen de la baïonnette. Certes, la force est nécessaire pour conduire un Etat — Si Nicolas l'avait employée, jamais il n'aurait été renversé, et cela, pour le bien de la Russe et la paix du monde — mais ce qu'il faut surtout, c'est de prévenir l'obligation de s'en servir trop fort; il faut gouverner avec une main d'acier sous un gant de velours.

Si le peuple souffre au pays de Staline, on sait prendre les mesures pour remédier rapidement. Cette Russie de Lénine possède une jeunesse — les jeunes soviets — des plus intéressantes à observer. Bien qu'ils soient seuls contre presque tout le monde, les jeunes soviets sont une force très puissante qui fait une lutte serrée à tous les autres "jeunes" dans la course au triomphe final des idées en jeu. Du côté rouge, de deux choses l'une: ou les soviets révolutionnent le monde, c'est alors la juiverie maîtresse de l'univers; ou le faillite de l'idée à l'étranger, c'est la révolutine chez eux et la restauration du vieux pouvoir.

D'où vient que les jeunes soviets ont grande chance de réussir? D'abord, ils ont le régime pour cela. Pour tenir le pouvoir absolu, il faut "la force et le droit" exceptionnelle; ils la forment. Cependant les jeunes soviets sont dès premièrement forts de la faiblesse des autres. Cette faiblesse, chez les autres, est cause surtout par le régime parlementaire, premier principe de l'ignominieuse pleutrerie qui, durant le grande guerre de 1914, a fait de grands ravages par des spéculations horrifiantes. On est allé jusqu'à vendre aux ennemis à l'ennemi qui s'en servait pour tuer ses veuleurs.

Découlant de cette dictature économique, la crise actuelle a amené la misère chez tous les peuples du monde. Le "pouvoir" qui souffre de la faim, du froid, qui a surtout subit le supplice moral de voir les enfants demander du pain quand il n'y en avait plus, se laisse facilement prendre au mirage des agents de Moscou. Voilà la première force des jeunes bolchévistes.

Pour atteindre leur but, il leur faut être préparé.

Où a promptes tous à reprocher au régime staline- aint peut-être, ceci: son gouvernement, en raisons de l'attention toute spéciale qu'il leur porte, donne à ses "jeunes" une formation plus soignée — en rapport avec son programme, bien entendu — qu'aucun autre pays démocratisé, respectant le droit de propriété et la religion, ne le fait pour les siens.

En Russie, au lendemain de 1917, beaucoup d'enfants sont devenus des enfants abandonnés, et sont constitués en troupes errantes dont la misère morales et physique a été souvent déroite. Ils étaient 500,000. De ces 500,000, un grand nombre est mort, mais beaucoup aussi ont été recueillis par des organisations soviétiques fort bien connues, qui ont pour but dans l'instruction, l'éducation, antireligieuse, — un métier; et parmi ceux-ci, beaucoup ont été, ou l'en avaient plus. Eh! bien, aujourd'hui, ces enfants ont atteint l'âge de 20 ans et plus; ils forment cette jeunesse qui nous menace. Il n'existe plus en Russie que trois classes: les fonctionnaires, les travailleurs et les soldats. Les jeunes qui trouvent place dans le corps des fonctionnaires sont initiés de telle sorte qu'ils remplacent ceux de la génération qui s'en va. Ceux qui sont soldats, les mieux traités, sont convaincus de leur idéal et prêts à obéir à l'impérieux mot d'ordre. Les autres, les travailleurs, sont les moins soldés, mais quand même, l'éducation qu'ils ont reçue les garde dans l'idée "rouge". C'est ainsi que leur exemple à l'école militarisée et antireligieuse, ils travaillent à la conquête du monde. Presque tous ont un pen de sang juif, et beaucoup n'ont de russe que le nom.

Allons-nous succomber sous leur poussée! Les forces antisociales, antinaturelles et antireligieuses vont-elles renverser le vrai droit et l'autorité de Rome? Non, car nos principes sont plus forts; Ils reposent sur le Christ, et le Christ ne peut pas permettre en définitive la faillite des peuples chrétiens. Seulement, il faut agir. A mon avis, pour se défendre avec succès contre ce que Valtels appelait "la peste de Moscou", il faudrait entre chose qu'un gouvernement qui repose sur le suffrage universel. Heureusement, tout le monde n'est pas démocrate!

Nous le verrons dans un prochain article, qui traitera des jeunes "Kémalistes".

Marcel PICHE.

Tél.—Résidence: Sher. 1681
Bur. 3861
LUCIEN MASSÉ
C.P.A., L.A.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptables Licenciés
Syndic
195A, rue Principale. - Hull

ANTALGINE
Soulage maux de tête, du dents, d'oreilles, de dos.

PAGE SPORTIVE

Nos Champions Canadiens

A l'automne de 1931, le Collège d'Ottawa gagna pour la troisième fois le magnifique trophée de l'Ontario. Cela après avoir défait l'Université de Toronto et les Tigers de Hamilton.

De son côté, le "Montreal Club", en battant l'Université McGill et le Brittannia, s'assura le championnat du Québec.

Le rencontre des deux champions provinciaux pour la suprématie canadienne eut lieu à Montréal le samedi 5 novembre 1887, sur le terrain du McGill.

La journée était idéale. Un train spécial du "Canada Atlantic" quitta la Capitale à 8 heures, à bord duquel étaient les collégiens et un groupe considérable d'amis.

A trois heures, les Montréal apparaissent sur le champ, suivis de près par les élèves. Le spectateur le moins averti ne pouvait pas méconnaître de constater l'immense différence des deux clubs au point de vie physique. Les Montréalais sont de beaucoup plus âgés et plus pesants, mais ils ne semblent pas avoir l'habileté des collégiens.

Voici l'alignement:

Collège	Montréal
Arrière	
Devine	W. C. Hodgson
Demis	
J. Murphy	J. D. Campbell, cap.
Demis	
Kehoe	A. Hodgson
Quarts	
O'Malley, capt.	Abbott
Quarts	
Guillet	W. J. Cleghorn
Avants	
Hughes	Foy
Avants	
T. Murphy	H. Cleghorn
Avants	
Mahoney	Louson
Avants	
McDonald	R. Campbell
Avants	
Masson	Barton
Avants	
French	Scott
Avants	
Kavanagh	Black
Avants	
Hillman	Mathewson
Avants	
Delaney	Duggan
Avants	
McAuley	Fulton

Arbitre: Blaiklock, de Montréal.

Juges: Pour Montréal, Ster-Bug; pour Collège, Latchford.

Il y eut une petite discussion avant la partie. O'Malley proposa que dans le cas où un joueur serait blessé et dans l'impossibilité de continuer, on le remplacerait par un substitut, ou l'autre équipe écarterait un homme pour égaliser les chances. Le capitaine Campbell s'y opposa. Comme les règles du jeu n'étaient pas explicites sur ce point, on fit appel à l'arbitre. Celui-ci ne put rien trancher, mais avoua que sur son poste, on fit appel à l'arbitre. Celui-ci ne put rien trancher, mais avoua que sur son poste, on fit appel à l'arbitre. Le Montréal devrait accepter cette proposition. A la fin Campbell se rendit et la lutte commença.

PREMIERE PERIODE

Une pièce de monnaie est lancée en l'air et Collège a le premier choix. O'Malley prend la balle, Campbell choisit les buts nord, ce qui lui met vent dans le dos.

O'Malley frappe un léger coup, saisit son ballon et frappe de nouveau hors jeu. Le ballon est "jeté" au jeu et remis au Collège. Des mêlées s'ensuivent. La poussée des élèves est irrésistible, ce qui porte le score à 25 verges des buts du Montréal. D'un hors-jeu, Mahoney passe à MacDonald qui lance à Guillet, ce dernier à Murphy. Celui-ci évite adroitement Hodgson et Cleghorn frappe le ballon de l'autre côté des buts. Hodgson le manque et Hughes tombe dessus. Cependant l'arbitre n'accorde pas la touche sous prétexte que Hughes est hors-jeu. On reprend d'où le ballon a été frappé. Après quelques mêlées, le ballon est encore frappé par-dessus les buts des Montréal. Cette fois, Hodgson riposte et la balle va hors-jeu. La remise au jeu donne l'avantage au Collège. Mahoney avance quelques verges et la balle est encore hors-jeu. On est tout près des buts. A la remise, McDonald attrape le ballon et le porte pour une touche. Kehoe manque le "convert". Collège 4, Montréal 0.

Campbell frappe le ballon. Kehoe l'attrape, le passe à Murphy qui le porte en territoire montréalais. Mais un bon botté le renvoie parmi les collégiens et finalement par-dessus les buts du Collège. Kehoe et Devine concèdent un "rouge". A la grande surprise des étudiants, l'arbitre accorde une touche. Collège 4, Montréal 4.

Guillet frappe la balle à Campbell qui riposte. Ici le jeu devient rien moins que merveilleux de la part du Collège. Jamais on en a vu d'aussi brillant en Canada. Hillman ajoute une touche au total des étudiants. Collège 8, Montréal 4.

Du botté la balle va hors-jeu. A la remise, McDonald la saisit, passe à Guillet, celui-ci à Murphy qui traverse les buts adverses. La touche n'est pas concédée. On reprend à 10 verges des buts. Delaney porte du nouveau le ballon de l'autre côté des poteaux. Encore l'arbitre décide que la "mêlée" n'a pas été brisée, et ramène le jeu au même endroit. Cette fois, Cleghorn reçoit la balle, mais trop pressé par French et Tom Murphy, la passe à Campbell. Avant que celui-ci put frapper, Delaney est sur lui pour un "safety touch". Collège 10, Montréal 4.

Il est quatre heures, le match est annoncé.

DEUXIEME PERIODE

Durant cette deuxième période de, c'est le même jeu rapide et brillant de la part des élèves. Mais les Montréalais deviennent plus agressifs et plus rudes, au point que "leur arbitre" même est forcé de les avertir, c'était la punition du temps. Malgré leurs tactiques peu sportives, les adversaires ne purent augmenter leurs points que d'un "rouge". La partie prit fin à 5 heures. Collège 10, Montréal 5.

Le soir même, Ottawa acclama ses premiers champions canadiens.

Les substituts de l'équipe de rugby

Il ne faut pas oublier que la force d'une équipe ne dépend pas uniquement de ses réguliers, mais qu'elle est solide en autant qu'elle possède de bons substituts. Surtout aujourd'hui, alors que le jeu est plus rapide, plus ouvert et aussi plus exténuant. Pensons encore que les substituts jouent presque aussi longtemps que les réguliers, et que ces derniers sont fort contents, en certaines occasions, de céder leurs places pour prendre un repos bien mérité.

C'est pourquoi nous avons cru bon de donner la liste de ceux qui ont pris part au succès de l'équipe intercollégiale intermédiaire comme substituts.

Il y a d'abord Roland, "Winner", Gagner, qui a surpris tout le monde cette année. "Winner" a fourni une saison exceptionnelle et a enthousiasmé la foule par ses courses longues et rapides à travers champ et joueurs.

Viennent ensuite John Corridan, sur la ligne, Brethour, Crükshank, "Flying-wings", Philips, Steelman, Marcoux, Swabey, Lafrance, solide comme un roc sur la ligne. Bill Brennan et John Laclaire, peut-être le plus rapide coureur de l'équipe.

Tous ces gars, qui alternèrent avec les réguliers, étaient dignes de ceux qu'ils remplaçaient.

M. P.

Ballon au panier

LIGUES INTERMURALES

Seniors (5 clubs): Beauchemin, Bance, Fortier, A. Letellier, B. Picard.

Parties jouées: Picard, 23; Letellier, 16; Fortier, 17; Beauchemin, 21; Bance, 16; Picard, 24.

Juniors (5 clubs): Bézaire, Brunette, Joyal, Lacasse, Renaud.

Parties jouées: Joyal, 6; Brunette, 21; Renaud, 16; Lacasse, 21; Bézaire, 6; Joyal, 12.

Midgets (6 clubs): Benoit, Closson, E. Legris, J. Rinfret, J. Rochon, Therrie.

Parties jouées: Therrien, 6; Rinfret, 1; Rochon, 10; Closson, 0; Benoit, 4; Legris, 0.

LIGUE INTERSCHOLASTIQUE

Section "Midgets": Première partie contre Glebe Collegiate. Le 8 décembre au collège, Sous-capitaine Bonneau; Collège 25, Glebe 15.

Sections Seniors: Première partie à Glebe Collegiate: Glebe 56; College, 12.

Partie d'exhibition: Midgets vs Lisgar dans notre gymnase: College 50, Lisgar 3.

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.,
Avocat et Notaire
— Kapuskasing, Ont.
Membre Président de la Société des Débats Français.

J.-E. LAUZON
BIJOUTIER
Spécialité: Médailler de classe, Réparations de montres, etc.
157, rue Rideau Rid. 4964

J.-Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1366 Ste-Catherine, Est,
Montréal, Qué.
Vice-prés. du D.-P., 1914-15.

L'HOMME ROUGE

(Suite de la page 96)

la plaintive inconsolable des vingt mères bethléhémites dont vous avez tué les fils bien-aimés. Vingt fois votre couteau s'est plongé dans le sang de l'innocent. Et chacune de vos victimes, vous avez cru atteindre le jugement même du Fils de Dieu, que le tiens dans mes bras et que vous n'aurez pas la force de frapper. Vous êtes vingt fois détrôné.

—La discipline militaire exigeait...

—Non, soldat, ce n'est pas la discipline qui vous inspirait cette horreur, mais l'espoir de jouir ensuite du prix de votre triste forfait. Tout à l'heure, si votre couteau avait tranché cette tête adorable, celle du petit enfant, vous la portiez à votre roi au bout d'une pique, et vous étiez comblé d'honneurs et de richesses. Vous vouliez faire votre bonheur vulgaire avec la douleur de milliers de mères et au détriment du salut du monde. Car ces êtres faibles, qui dort sur ma poitrine, changera la face de la terre. Il mènera les empires par la loi de l'amour et de la justice. Tous les Césars de l'univers seront conduits et gouvernés qu'il régnera encore sur les nations.'

"Alors, pour la première fois de ma vie je ne fis horreur à moi-même. Une puissance invisible fouettait mes instincts sanguinaires. Je me jetai aux pieds de la vierge et lui dis:

—Que votre divin fils déchaîne contre moi les colères du ciel, car ma vie entière est une masse d'iniquités.

"Une vive lumière descendit du firmament. Dans un rayon blanc, un ange géant vola jusqu'à moi et me dit:

—De la part du Très-Haut, je t'annonce le pardon. Mais tu reviendras le mal que tu as fait aux mères et aux enfants d'Israël en passant des idoles sur la terre à distribuer un peu de joie et de bonheur aux fils et aux filles des hommes. A chaque anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu, tu iras de pays en pays, de village en village, de famille en famille, porter un peu de sourire, un peu d'illusion aux tout petits, en souvenir de Jésus enfant. Tu ne mourras pas sans la permission expresse du Seigneur. Là sera ton expiation, car tu auras le pouvoir surhumain de voyager de la terre au ciel, de parcourir en un instant toutes les plaines de l'air et toutes les régions du globe, et comme tu plongeras parfois ton regard à travers la porte du paradis, tu auras d'irrésistibles désirs d'y entrer. Alors tu t'élanceras vers les parvis divins, mais l'ange préposé à la frontière de la sainte céleste arrêtera ton élan et te renverra vers les foyers terrestres, que tu devras consoler sans cesse.

"Soudain, à travers l'espace, de soleil en soleil, roulent sur les immenses étoiles, tu redescendras, triste résigné, l'âme encore pleine des chants angéliques, vers cette sombre boule de sable et de boue qu'on appelle la terre. L'humanité te reprendra, elle te donnera le spectacle de ses passions, de ses folies, de ses guerres, de ses intrigues, de ses vanités et de son néant. Au milieu de cette déchaînement, quelques âmes-sœurs t'attendront toujours. A chaque fête de Noël, quand les cœurs sages l'auront conduit dans tous les foyers et fait remplir les sabots des enfants, de la chrétienté, tu entendras un tel concert d'allégresse que ton être en sera soulevé d'extase... Et maintenant, homme cruel et sanguinaire, sache devenir indulgent, accessible et doux! Jette au loin ton couteau tâché de crimes. Tu passeras la nuit loi à faire du feu pour le fils de Dieu, qui a froid. Et, à l'aube, tu verras Jésus, Marie et Joseph en terre d'Egypte."

"Alors parla l'ange du Seigneur. Les yeux pleins de larmes, je le prends de suivre ses ordres. Il disparut dans le rayon de lumière qui venait d'en haut. La vierge, qui avait tout vu, s'approcha en souriant, et me montrant Jésus, me dit:

—Vous pouvez tombrasser maintenant!

"Je posai pieusement mes lèvres sur le front divin. Un frêt de bonheur pénétra en moi. J'eus tout de suite la sensation bien nette que j'étais régénéré, qu'un passé de bonties allait de mon être transformé pour faire place à la pureté, à la douceur, au pardon des offenses et à la piété...

"Depuis, les âges ont passé sur moi, mon destin de pénitence et de générosité sont merveilleux. J'ai vu naître, disparaître et revivre l'humanité bien des fois. Tout devient la proie du temps et de l'éternelle éternité. Je ne suis seule chair qui dure sur la décrépite universelle. Une fois l'an, j'accomplis ma mission de semeur joies enfantines. Le reste du temps je me tiens sur les degrés du palais du Très-Haut, étouffant de joie à ruisseau harmonieusement qui vogue à travers la pensée divine, dont m'enveloppe les élus. Quand pourrai-je, à mon tour, lancer mon fardeau délivrée dans la lumière infinie, se suffit à tout? O...Mère de la crèche quand répondrez-vous?"

X X X

A ces mots, le saint curé fit silence, qui avait vivement intéressé, mais cette confession émouvante vit le statut de la vierge. Mais prendre les tout d'une étoile sur mon, se mourir, belle et nouvelle, sous les sapins verts, et parler ainsi!

—Tu demandes à mon fils de l'enlever à la terre. Mais que serait la terre sans le Père Noël? Au nom de toutes les mamans, mes sœurs, je te supplie de rester à ton poste petits qui ont besoin d'un père au la barbe blanche et au bonhomme. As-tu songé à ce que serait Noël sans toi? Ce serait une tête sans poèle, sans rêve, sans illusion, sans mystère. Ces pauvres enfants, on ne leur conte plus de légendes. On les plonge de plus en plus dans la réalité, qui est souvent laide, et qui ne nourrit guère les âmes d'idéal. Par toi, les êtres bien échangeant un moment à la misère et volent à grands coups d'aile dans la plaine de bonheur où les songe poussent les cavales blanches et ton hôtel ...Pour eux, rêve le père de la féerie sur cette terre d'où l'on a chassé le merveilleux. Pour avoir perpétual, ici, la geste de bonté qui crée la joie, sans fils le placera à ses côtés dans un paradis!

—Je resterai! répondit le Père Noël d'un ton résigné.

C'est pourquoi ce saint curé se lodent peut d'ures et déjà, annonce à ses paroissiens que le Père Noël passera chez tous en décembre prochain.

Nous vous invitons à venir faire vos
Emplettes de Noël et du Jour de l'An
chez
ROBERTSON Frères
(Anciens élèves de l'Université)
Merceric pour Hommes et Jeunes Gens.
153, rue Rideau Rid. 6467

Deuxième année — No global: 21 Ottawa, Ont., 1er janvier 1934

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 15 ET LE 1er DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Guimet — Rédacteur en chef: Robert Barnes
Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

REVUE UNIVERSITAIRE

Le 16 avril, après une retraite, la Charte Civile de l'Université était approuvée par le Parlement de Toronto. M. Louis Côté, C. R., et député d'Ottawa au provincial, se fit le parrain de ce projet de loi.

Le 13 février, Son Excellence Mgr Henrique Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, fut créé cardinal par Notre Très Saint Père le Pape. Mgr Villeneuve est ancien élève et ancien professeur des facultés de philosophie et de théologie de notre Université.

Le dimanche 21 mai, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, élève à la prêtrise dans la chapelle de l'Université, vingt et un Scolastiques Oblats et un religieux Trappiste et conférait des ordres majeurs et mineurs à trente-huit autres ordinands.

Le lendemain les étudiants se réunissaient dans la rotonde pour rendre leurs hommages à Son Eminence, à l'occasion de sa première visite à l'Université.

Le 18 février, les étudiants de l'Université recevaient officiellement le Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, le Très Rév. Père T. Labouré. Le spectacle imposant eut lieu dans la rotonde.

Le lendemain, plus de 300 Oblats de la région se réunissaient auprès de leur Père Général pour célébrer le 107ième anniversaire de l'approbation des Règles de leur Congrégation. Cette cérémonie se déroula dans notre magnifique chapelle.

Le 19 du même mois, un grand banquet était offert en l'honneur du T. R. P. Supérieur, dans le réfectoir des élèves.

Le mercredi soir, 26 avril, l'Université recevait dans ses murs l'Honorable Sénateur Lawrence A. Wilson. La réunion dans le gymnase comprenait plus de 2000 personnes. Le R. P. Recteur souhaita la bienvenue au VIEUX PHILANTHROPE et lui confère le titre honorifique de Docteur en Droit. Dans sa réponse patriotique, l'honorable sénateur annonça qu'il accordait à l'Université un don de $25,000.

Vers la fin du mois d'avril, le R. P. Gilles Marchand fut nommé recteur pour un autre terme de trois ans.

Peu de temps après, la nouvelle conseil de l'Université fut choisi.

Le 26 mai, le R. P. Recteur reçoit le titre honorifique de Docteur en Droit de l'Université de Toronto.

Le 31 janvier avait lieu une réunion générale des élèves dans la rotonde pour fêter le R. P. Péronnet et pour manifester le regret de voir partir un ancien professeur qui fut l'un des notres pour plus de trente ans.

Le lendemain à 6 heures du soir, les RR. PP. Oblats de la région, furent servis à un banquet à l'Université en son honneur. Après le banquet les anciens élèves s'étaient réunis dans la rotonde pour présenter une bourse à leur ancien professeur.

Du 24 au 31 janvier avait lieu la retraite annuelle des finissants. Celle des élèves de langue française était prêchée par le R. P. Jean-Louis Bergevin, et celle des élèves de langue anglaise par le R. P. Gagnon, tous deux anciens professeurs de l'Université.

Le 8 février, au Queen's hotel de Montréal, se tenait le neuvième dîner annuel des anciens élèves de l'Université (section de Montréal).

Le 8 mars l'Université célébrait 8 anciens de langue française de l'Université (région d'Ottawa) ayant lieu.

Du 5 au 8 avril, avait lieu à l'Université, la première concours annuel des Beaux Arts. Plus de quatre-vingts peintures et dessins d'élèves furent exposés au public.

Le 12 avril, toute l'Université était en deuil. L'un de nos confrères les mieux estimés, Richard Farrell âgé de dix-neuf ans, succombait à une violente attaque de pneumonie. Le défunt était originaire de Springfield. Il était à l'Université depuis le mois de septembre de l'année précédente.

Le 18 juin avait lieu, au théâtre Capitol, la collation des grades universitaires, et la distribution des médailles.

Le 19 mai, le R. P. Recteur prend part à la convention des Universitaires canadiennes à l'Université Queen's de Kingston.

Durant les vacances, trois anciens professeurs de l'Université sont partis pour l'Europe. Ce sont les RR. PP. Joseph Boyon, Georges Simard, et Gabriel Morvan, tous trois Oblats de Marie-Immaculée.

Le R. P. Joseph Gravel a quitté la Société des Débats Français et la direction de "La Rotonde", ainsi que la charge de Préfet des Etudes, pour devenir directeur du cours du Garçon-malade.

Le R. P. Alphonse Leclerc, professeur de littérature, quitta l'Université, et la distribution des diplômes.

Le 19 mai, le banquet annuel des Thomas d'Aquin par un triduum. La première journée, c'était une série de conférences à l'Université Queen's de Kingston.

Durant les vacances, trois anciens professeurs de l'Université sont partis pour l'Europe. Ce sont les RR. PP. Joseph Boyon, Georges Simard, et Gabriel Morvan, tous trois Oblats de Marie-Immaculée.

Le R. P. Joseph Gravel a quitté la Société des Débats Français et la direction de "La Rotonde", ainsi que la charge de Préfet des Etudes, pour devenir directeur du cours du Garçon-malade.

Le R. P. Alphonse Leclerc, professeur de littérature, quitta l'Université, et la distribution des médailles.

Le 19 mai, le R. P. Recteur prend part à la convention des Universitaires canadiennes à l'Université Queen's de Kingston.

Du 24 au 31 janvier avait lieu la retraite annuelle des finissants. Celle des élèves de langue française était prêchée par le R. P. Jean-Louis Bergevin, et celle des élèves de langue anglaise par le R. P. Gagnon, tous deux anciens professeurs de l'Université.

Le 8 février, au Queen's hotel de Montréal, se tenait le neuvième dîner annuel des anciens élèves de l'Université (section de Montréal).

Le 8 mars l'Université célébrait 8 anciens de langue française de l'Université (région d'Ottawa) ayant lieu.

Du 5 au 8 avril, avait lieu à l'Université, la première concours annuel des Beaux Arts. Plus de quatre-vingts peintures et dessins d'élèves furent exposés au public.

Le 12 avril, toute l'Université était en deuil. L'un de nos confrères les mieux estimés, Richard Farrell âgé de dix-neuf ans, succombait à une violente attaque de pneumonie. Le défunt était originaire de Springfield. Il était à l'Université depuis le mois de septembre de l'année précédente.

Le 18 juin avait lieu, au théâtre Capitol, la collation des grades universitaires

LE COIN DES ANCIENS

Collège Mathieu fête S. E. Mgr Mélanson

Le 17 décembre dernier nos artistes offraient au grand public de notre ville leur 26me représentation. La salle était encombrée malgré l'inclémente température, ce soir-là, qui empêcha nombre de nos bons amis de l'extérieur d'y assister.

Le programme ci-dessous parle éloquemment. Le plat de résistance était le drame intitulé "Les Jeunes Captifs" très bien interprété par nos humanistes qui ne furent en rien inférieurs aux philosophes, leurs aînés, sur la scène. Méritant une mention spéciale MM. Roy et Whitmore.

Non moin simportante était l'adresse des élèves à son Excellence présentée par G. Nogue où en leur nom il remerciait en termes délicats l'Évêque des Jeunes pour tous ce qu'il avait fait en faveur de notre institution. C'était un devoir de justice, de reconnaissance et de piété filiale qu'il leur tardait de rendre à Sa Grandeur qui tient beaucoup à notre collège. Dirons-nous encore que cette vertu de la gratitude n'est pas le lot de la jeunesse, vertu très rare, dit le P. Fabre et considérée comme nécessaire par le grand moraliste Cicéron "nullum officium referunda gratia magis necessarium est" (De officiis).

Le moreau "Parade des Soldats de Bois" de Jessel fut fort goûté de l'assistance. Que dire à présent du "Fiancé Distrait" surtout quand c'est H. Bédard qui l'est pour la circonstance? R. Marcotte faisait un excellent domestique.

Et Mgr de planter le clou de la soirée à peu près en ces mots. Félicitations et encouragements à tous les artistes au programme. Inchangeable et toujours grandissant est mon intérêt envers vous, chers étudiants. Aussi je vous suis pas à pas et vous connais passablement en me tenant au courant de vos activités intellectuelles et littéraires, tel ce charmant "petit traité sur les majuscules" dans "Le Patriote" et le "rapport de la séance des Philosophes" dans "La Rotonde". Dès mon séjour parmi vous, je vous ai promis les prémices de mon coeur et jamais je ne m'en départirai. Je connais même les futures aspirations de plusieurs d'entre

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.
Avocat et Notaire
Kapuskasing, Ont.
Membre Président de la Société des Débats Français.

J.-Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1306 Ste-Catherine, Est,
Montréal, Qué.
Vice-prés. du D.-P., 1914-15.

Dr J. A. Gouillard,
B.A., L.Ph.
"Sortarémant médical"
Successeur de feu Docteur Bédard
Membre Président de la Société des Débats Français.

L. Côté, C.R., LL.D.
AVOCAT
140, Wellington - Ottawa

CHAMPIONS DU CANADA, 1894

George Pratt'homme Mike Shea
Robert (Bob) McCredie, J. U. Vincent, Jos. McDougall, Tom Boucher, Billy Lee,
Jos. Lévesque, James Murphy, Edward Gleason, James Sanson, J. M. Foley,
J. E. O'Brien (King) Clancy, Ed. McGill, Raoul Bélanger

Le décès tout récent de Billy Lee, brillant joueur de "foot-ball" de la fin du siècle dernier, a donné l'occasion de fouiller le vieux "Owl" pour y découvrir quelques renseignements sur les anciennes parties.

Dans le numéro de décembre 1894, se trouve une intéressante photographie de l'équipe qui décrocha l'emblème et le titre de "Champions du Canada" au mois de novembre de la même année. Le désir nous vint de reproduire cette photo.

Le représentant de "La Rotonde" fut heureux d'obtenir de M. l'avocat J.-U. Vincent l'original de la vignette du "OWL". Nous remercions M. Vincent du plaisir que nous éprouvons à mettre sous les yeux de nos lecteurs la photographie de ceux qui ont écrit l'histoire du "foot-ball" au Canada en lettres si rutilantes pour la gloire du vieux "Collège", de l'Alma Mater.

Les exploits de cette équipe rase l'extraordinaire. Pendant six semaines consécutives, chaque samedi, les élèves rencontraient soit à l'ancienne "Ovale", soit chez elles, les équipes adverses et chaque fois, c'était un nouveau triomphe. Notre admiration augmente encore du fait que toujours les élèves étaient plus jeunes et plus légers que leurs adversaires. Ils avaient aussi, souvent, à "battre" non seulement les joueurs mais encore les spectateurs qui cherchaient de toutes manières à nuire. Ce n'était pas l'époque des estrades en ciment. Malgré cela, nos champions n'ont pas enregré une seule défaite en 1894. Ils triomphèrent de Brittania par 21 à 3, de l'Ottawa par 26 à 1, de McGill par 22 à 18, de Quebec par 37 à 7, de Montréal par 34 à 11, et enfin de Queen's dans le "détail" par 9 à 7.

C'est remarquable qu'après 40 ans si peu de ces champions soient disparus. Nous remontrons le grand nombre dans la ville d'Ottawa. Tous sont encore actifs et alertes, attribuant (la neuvième fois!) une bonne proportion de leur bien-être physique à l'exercice gradué auquel ils se sont soumis autrefois. — Une preuve que les sports bien mesurés sont un facteur de succès dans la vie.

Les disparus sont: Tom Boucher, le père des joueurs actuels de hockey, Harry James, Raoul Bélanger et Wm. Lee.

Les autres sont encore pleins de vie. Ce sont: M. l'abbé Gee, Prudhomme, curé de l'église du St-Sacrement d'Ottawa, M. l'abbé J.-M. Foley, curé à Cornwall, Ont., M. Edward Gleason, capitaine de l'équipe, avocat à Ottawa, M. J.-U. Vincent, avocat à Ottawa, M. Thomas (King) Clancy, toujours intéressé dans les mouvements sportifs à Ottawa, M. Jos. Lévesque, M. Robert (Bob) McCredie, d'Ottawa, M. J.-J. O'Brien, de South Bend, Indiana, M. Jos. McDougall, avocat, Aylmer Road, P. Q., M. James Murphy, d'Ottawa, et Michael Shea, journaliste à Winnipeg.

Il serait intéressant de reformer le groupe après 40 ans.

Nos disparus

La famille universitaire a été particulièrement éprouvée durant la dernière quinzaine.

M. MARTIAL GOTE

Après de brillantes études à l'Université d'Ottawa, M. Martial Café devint ingénieur civil et arpenteur fédéral. Depuis 15 ans, il demeurait à Québec où il avait ses bureaux de courtier en assurances. Il était aussi aviseur de la Chambre de Commerce, président de club Rivard, et quartier-maître des Voltigeurs, unité militaire de Québec.

A son frère, M. Louis Café, C. R., député d'Ottawa et au provincial, et à la famille éplorée, «La Rotonde» exprime ses vives condoléances.

M. MAURICE DELORME

Fils de M. et Mme Arthur Delorme, d'Ottawa, c'est un jeune plein de promesse qui disparaît à 21 ans.

Nous prions ses parents, cruellement éprouvés, d'agréer l'expression de nos profondes sympathies.

M. WILLIAM "BILLY" LEE

C'est un nom que les fervents du "foot-ball" dans la Capitale se rappelleront. Né à Perth, Ont., fils de M. et Mme John Lee, Billy obtint son titre de bachelier à l'Université d'Ottawa en 1896. Il y demeura quelque temps comme professeur de mathématiques avant de se diriger vers l'Ouest pour devenir entrepreneur de ponts et chaussées. En 1914, il s'établit à Peddawkwood, près de Prince Albert, où il possédait un "ranche" considérable.

Durant son séjour à l'Université, Billy se distingua par son adresse au "foot-ball" et fit partie du club "Champion du Canada" en 1894.

A sa famille nous offrons nos vives sympathies.

Mgr W. H. Dooner, P. D.

"La Rotonde" est heureuse d'offrir ses félicitations à Mgr W. H. Dooner, curé de Osceola, Ont., ancien de la classe de 1905, qui vient de recevoir de Rome le titre de Prélat Domestique. Il y a 25 ans que Mgr Dooner est prêtre.

LA PAGE EDITORIALE

PREPARONS-NOUS!

Tous ceux qui étudient présentement la situation spéciale dans les divers pays d'Europe et d'Amérique Il est évident qu'une grande révolution dans les idées se prépare.

Verra-t-on le triomphe de la vérité et de la justice ou celui de l'erreur et de l'impiété?

A nous, jeunes gens, il appartient de résoudre partiellement ce problème; car il faudra, demain, sur le champ de bataille utiliser nos leçons d'aujourd'hui.

Déjà la lutte est engagée: les avant-postes sont aux prises; la mêlée est acharnée et la victoire indécise. Nos ennemis, hommes sans principes et sans honneur, avec une conscience blindée écrire tous les remords, utilisent tous les moyens.

Plus que jamais, aujourd'hui, la Société et l'Eglise ont besoin d'hommes mûrs, formés par un entraînement intellectuel constant et vigoureux; d'hommes énergiques qui auront assez de caractère pour ne pas reculer devant le devoir; d'hommes de principes, à convictions religieuses inébranlables, qui auront assez d'enthousiasme et d'ambition chrétienne pour se faire les chevaliers de toutes les causes justes. Lorsque la patrie est en danger il n'y a que les lâches qui refusent d'être soldats et de courir au feu.

Jeunes gens, serons-nous soldats ou déserteurs?

La réponse se trouve déjà dans l'ardeur ou l'insouciance que nous mettons à faire fructifier les années de préparation qui nous sont accordées.

Dans la lutte prochaine nous aurons à manier deux armes puissantes: la pensée et la plume.

Ernest Hello disait: "Aussi vraiment que la chair et le sang sont formés par le pain matériel, l'esprit et l'âme sont formés par la presse dans ce siècle qui est prêtre. Plus va la foule plus elle lit, moins elle lit de livres et plus elle lit de journaux".

On a parlé de l'importance de la presse, on en parle actuellement, on en parlera demain: car, c'est une chose dont on ne saurait exagérer l'importance.

Dans ce siècle de corruption les bons journalistes sont rares. — Voilà donc une vocation qui réclame des soldats-veux vivre. Donne à mes désirs nouveaux, des couleurs plus chaudes et des formes plus hardies. Mort à la mort! Vive la vie!

x x x

"Et pourtant le coeur n'est pas guéri quand tout est fini..." Car, en somme, tout n'est jamais fini. Comme malgré nous le passé vient nous reprendre! Au souvenir des rêves du temps jadis, en retrouvant au fond d'un vieux coffret une lettre oubliée, en découvrant, comme par hasard, entre deux pages une feuille séchée, quelque chose semble se réveiller en nous-mêmes. Et cette souvenance en nous faisant du mal, nous murmure tout bas:

"Viens donc la mer immense"
"Près de moi t'endormir..."

x x x

Dans les soirs de décembre, quand le neige tombe doucement sur la ville, on se surprend parfois à penser aux illusions perdues. On est tout triste, la vie nous paraît longue et paresseuse. Pas de soleil, le sarcophage semble couler se rouvrir. Et alors, l'âme désenchantée, nous nous disons tout bas: et, s'il avait raison celui qui a écrit... "Ce n'est pas de mourir qui est triste, c'est de vivre quand on n'est pas heureux . . ."

. . . mais tout passe, le sarcophage se referme laissant derrière lui un sur lourd de fraîcheurs et d'arômes . . .

Monsieur JEAN.

Cour d'extension

Cours public du 10 janvier. Le R. Père Marcotte, O. M. I., traitera de "Lamennais".

Une seule conférence ne suffit pas pour traiter de Lamennais d'une façon complète. On pourrait étudier l'homme sous les aspects suivants: l'écrivain, le philosophe, l'apologiste et le politicien. Le conférencier s'entiendra à un aperçu biographique, avec des notes plus amples sur certains événements, par exemple: la vocation accordotale, la condamnation, les derniers jours.

L. GROTEAU.

"Le Sarcophage"

(Sur une toile de Gustav-Adolphe Mossa)

Ils sont là Mais pourtant, un sarcophage. Ainsi vient nous présenter le sépulcre sous leurs regards noirs; et avec, sur leurs épaules, un sarcophage très grand, grand comme les amours et la douleur humaine. Vers à l'avant, tout près de la mer, le père abbé est là, assisté d'un petit enfant de choeur. Dans le lointain, un monastère vieux, se lève dévoré dans le flou d'un brume légère — Le matin se lève. Le ciel, où monte le soleil, est semblable à un verre de vin vieux regardé à la lampe; on dirait que des éclats de cristal et des fils de lumière se baignent dans des flots de sang

x x x

Et dessous, la légende qui dit: "Les vieux et tristes rêves, les chants trompeurs et fous, je veux les ensevelir . . . Les amours passées, les souvenirs enchanteurs tout ce qui nous berce que des fleurs fanées et des espoirs brisés, toutes les belles choses qui furent et ne sont plus, je veux les ensevelir. Va, ô sarcophage, porter à la mort et à l'oubli les choses du passé. Monte, ô soleil, dans un flot de Vie et de Lumière, apporte-moi des fleurs et du printemps. Je veux vivre. Donne à mes désirs nouveaux, des couleurs plus chaudes et des formes plus hardies. Mort à la mort! Vive la vie!

x x x

"Et pourtant le coeur n'est pas guéri quand tout est fini..." Car, en somme, tout n'est jamais fini. Comme malgré nous le passé vient nous reprendre! Au souvenir des rêves du temps jadis, en retrouvant au fond d'un vieux coffret une lettre oubliée, en découvrant, comme par hasard, entre deux pages une feuille séchée, quelque chose semble se réveiller en nous-mêmes. Et cette souvenance en nous faisant du mal, nous murmure tout bas:

"Viens donc la mer immense"
"Près de moi t'endormir..."

x x x

Dans les soirs de décembre, quand la neige tombe doucement sur la ville, on se surprend parfois à penser aux illusions perdues. On est tout triste, la vie nous paraît longue et paresseuse. Pas de soleil, le sarcophage semble couler se rouvrir. Et alors, l'âme désenchantée, nous nous disons tout bas: et, s'il avait raison celui qui a écrit... "Ce n'est pas de mourir qui est triste, c'est de vivre quand on n'est pas heureux . . ."

. . . mais tout passe, le sarcophage se referme laissant derrière lui un sur lourd de fraîcheurs et d'arômes . . .

Monsieur JEAN.

LE BEAU VOYAGE

Notre rédacteur en chef à Chicago

(1933)

Heureux qui, comme Robert, a fait un beau voyage,
Qui, comme celui-là, alla à Chicago,
Et puis s'est revenu, passant par Toronto,
Vivre au collège le reste de son âge.

Qu'on ne se surprenne pas, c'est de la poésie à l'Alexandrine; l'éblouissante muse de l'Oncle Sam permet toutes les licences... poétiques.

L'on pardonnera à ma muse, canadienne celle-là, indolente et fatiguée, l'harmonieuse et l'élégante du style que l'on chercherait en vain ici. J'ailleurs, dans "un siècle de progrès" comme le mître, (on me l'a assez répété) il ne faut pas perdre son temps.

Qui de vous n'a entendu parler de Chicago et de son fameux "World's Fair"? On en a tant dit: du bien et du mal. S'il m'est permis d'ajouter mon humble opinion à celles des milliades de visiteurs qui m'ont précédé, je me placerai du côté optimiste, (on dit que tous les collégiens le sont.) Il y a là une oeuvre gigantesque de savoir et de nouveauté.

Le nouveau venu à Chicago crois y rencontrer, à son arrivée; Al Capone et ses "gangsters". Mais, quoique je fusse témoin d'un "hold-up" en pleine rue, je crois que la campagne "gangstérienne" est bien plus terrible dans nos colonnes de journaux que dans les rues de Chicago.

Un atmosphère commercial, au sens le plus fort du mot, frappe dès l'arrivée. D'immenses gratte-ciel, comme on les appelle communément, vous donnent l'illusion d'être transporté soudainement dans un pays de géants, d'autant plus que la rapidité du trafic dans les rues, sous les rues, et au-dessus des rues vous fait croire à l'épisodre d'une terrible tremblement de terre.

Pour celui qui a'aventure (le mot est propre) sur les bords du lac Michigan, où se trouve l'exposition universelle, il se croie en pleine vallée de Josaphat au milieu de l'humanité américaine.

Un magnifique musée de sciences naturelles, rencbausé d'un immense forum, un planetarium, où défilent tour à tour toutes les planètes du ciel, et un aquarium où tous les poissons se font une gloire d'être représentés, forment l'entrée du "Paradis chicagoinen".

D'immenses édifices aux couleurs vives et brillantes, sur une étendue de trois milles de long (mes jambes pourraient en dire plus long à ce sujet) ont de quoi intéresser un "pauvre petit Canadien". Ce sont: ici, les expositions des divers Etats de la République américaine, dans une bâtisse en forme de fer à cheval (inutile de chercher plus loin la cause du succès de nos voisins); là, la "General Motors", ailleurs, le "Travel and Transport" dans leur dernier perfectionnement. Au centre, quatre immenses statues de marbre président au "Siècle du Progrès", c'est le "Hall of Sciences".

Et que dire du "Sky-ride", le plus grand grand "thrill" de l'exposition, où l'on vous balotte, à 300 pieds dans les airs, aux caprices du vent du lac Michigan, dans une frêle petite cabine suspendue à un câble. C'est la plus grande merveille actuelle, et quand nos voisins empiètent le superlatif, il faut savoir à quoi s'en tenir.

Et comment rapporter les impressions de "Mickey", depuis l'incubateur humain (voilà un réel progrès), jusqu'au quartier parisien? Pour ne parler que d'un seul, il nous intéresse tout particulièrement, mentionnons le "Café de la Rotonde", au coin de Montmartre. Il me semblait bien qu'il fallait que notre journal fût représenté à l'exposition universelle, car il marque réellement une ère de progrès. Désireux de l'avancement de notre journal, je voulais interviewer nos "représentants" ou plutôt nos "représentantes". O Muse vertueuse, voilà le feu yeux, et pardonne à la jeunesse. Ma plume, rebelle à mes inspirations (?), se refuse à décrire les spectacles féériques entrevus. Je m'arrêtai là, et j'entendis une voix secrète qui me disait:

"Robert, retourne au Canada, Et toujours tu te souviendras, Qu'à Chicago tu vis beaucoup, Mais que ton Canada, c'est tout."

Robert BARSALOU.

AMI: —

Par leurs tempéraments, ils se complètent; et par leurs grands coeurs ils se comprennent.

D'après Loc.

AUTORITE: —

Une grande tête à la tête des têtes.

J. de Maistre.

Edifice Plaza 46 Rideau
A. M. Bélanger, R.O.
OPTOMETRISTE
Spécialité: La correction des défauts visuels.

M. A. Mahoney, prés.
C. F. Mahoney, gérant
Léo R. Motard, sec

La Cie Indépendante de Charbon Ltée
CHARBON BOIS
Matériaux de Construction - Huile combustible.
Gros et Détail
OTTAWA
Bureau-chef:
Edifice Keith, 88, Bank
Téléphones:
Queen 276-971-978

LES AFFILIATIONS

École Normale

Au moment où j'écris ma chronique l'école est déserte. Professeurs et élèves sont en vacances. Un jour, libérée de l'enseignement, j'assistais, à titre d'observatrice, aux leçons de trois de mes compagnes. L'une d'elles avait à enseigner une leçon de littérature anglaise, un poème de Joyce Kilmer intitulé: "I be bound with nobody in it. Deux vers me reviennent à la mémoire:

"A house that has done what a house should do, a house that has sheltered life,
Let the saddest sight, when it's left alone, that ever your eyes could meet."

Ainsi, en pensant aujourd'hui au vide que les vacances ont fait dans notre chère école, je suis puis m'empêcher de croire qu'elle doit un peu s'ennuyer de nous. Car, s'il faut en croire un commentaire de notre Principal sur "une table rustique" les choses ont une âme et des sentiments ! ! Et notre gaieté communicative devrait ensoleiller l'existence de l'école normale.

x x x

C'est un beau spectacle parait-il, que de contempler, chaque jour, vers les trois heures moins le quart, cent vingt normaliennes et normaliens qui sortent de l'école normale, les bras chargés de matériel d'enseignement et la tête remplie de connaissances, en route qui vers l'école St-Pierre, qui vers l'école Garneau, qui vers l'école Guigues pour donner aux élèves de ces diverses institutions des leçons sur toutes les matières au programme scolaire. Ceux qui nous voient ainsi passer, sourire aux lèvres, se se doutaient guère que c'est une pose et, qu'au fond, chacune et chacun appréhende — non pas l'enseignement — mais de se trouver, pendant un leçon, sous le regard scrutateur de critiques bienveillants sans doute, mais que la sympathie n'aveugle tout de même pas.

x x x

Quelles peuvent bien être les impressions fin d'année des normaliens et normaliennes ? C'est là une synthèse dont je me sens parfaitement incapable. Des critiques compétents m'ont déjà insinué, à la suite de certaines de mes leçons, que je manquais d'esprit de synthèse.) Il m'est tout de même, peut-être possible de tenter l'analyse de quelques-unes de mes impressions personnelles. J'ai l'impression que beaucoup de mes idées — et sur bien des choses — se modifient. Ainsi, j'ai appris que l'on ne s'improvise pas instituteur ou institutrice... En septembre j'étais loin de soupçonner que l'enseignement était un art si compliqué et une science si abscons. Moi qui me croyais brave, voici que je tremble presque en face d'une classe de petits enfants ! Et cela, parce que je sais maintenant tous les principes qu'il faut appliquer et tous les procédés qu'il faut ne point oublier pour qu'une leçon soit bonne. Mais je ne désespère pas d'arriver, à force de répétitions attentives, à contracter la bonne habitude de donner des bonnes leçons.

x x x

Nous ne serions pas de vrais Canadiens français si nous n'offrions pas un débat de notre nouvelle année, à tous ceux que nous estimons — professeurs de l'école normale, maîtres et maîtresses des écoles de pratique, normaliennes et normaliens, actuels et anciens — nos meilleurs voeux de bonne et heureuse année. Nous souhaitons donc à toutes et à tous de bien "diriger leurs perceptions" tout le long des trois cent soixante-cinq jours de 1934 afin d'avoir continuellement devant l'esprit et le cœur "le bon point de vue", en quoi paraît-il, consiste le bonheur.

L. F.

École des Gardes-Malades

UNE NOUVELLE ANNEE

Maigré les froids intenses de l'Avent, notre coeur n'a rien perdu de sa sensibilité. Aussi, ce n'est pas sans un certain sentiment d'ennui, très légitime, que nous voyons la nouvelle année poindre à l'horizon.

En ce temps où l'année nouvelle sa carrière, nous ne pouvons nous empêcher de penser à ceux que nous aimons et que nous voudrions voir près de nous ou mieux nous voir au milieu d'eux. Mais, pour la plupart, les nôtres sont loin et plus qu'en tout autre temps nous regrettons leur absence.

Eh ! bien, en essayant ces chers absents vient comme une larme du cœur même de l'École Hospitalière. Ce sera avec un sourire qui trahira un peu la mélancolie de nos sentiments que nous saluerons nos chers malades par "Joyeux Noël" et "Bonne et Heureuse Année", nous contentant d'écrire ces souhaits à notre père, notre mère, nos frères, nos soeurs.

"Gard'Yane".

PAROLES CHARITABLES

Autant nous devons éviter de dire du mal de notre prochain, autant nous devons nous abstenir de dire trop de bien, de nous-mêmes. L'un de ces défauts est une preuve de malice, l'autre un signe de vanité.

La vraie charité consiste à supporter tous les défauts de notre prochain, à ne pas nous étonner de ses faiblesses, à nous édifier de ses moindres vertus.

Ces sentiments de charité ne doivent point pourtant rester dans le fond de notre coeur. Personne n'allume un flambeau pour le mettre sous le boisseau, mais bien pour le placer bien ostensiblement sur le chandelier pour qu'il éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

La garde-malade doit donc elle aussi jeter une aimable lumière autour d'elle par ses charitables paroles qui seront toujours le fidèle reflet des bons sentiments de son coeur.

Le coeur qui ne rêve que le bien et qui n'a qu'un désir: faire plaisir, saura consoler par des paroles toujours douces et charitables.

"Veilleuse".

NOUVELLES

Nous offrons nos plus sincères condoléances à garde Irène Delorme, secrétaire de notre comité de collaboration, qui vient d'être cruellement éprouvée par la mort de son frère Maurice, survenue mardi dernier.

* * *

Nos compagnes du cours universitaire subissent cette semaine leurs examens trimestriels, sous la présidence du R. P. J. Gravel, O. M. I., Principal de notre Ecole. Nous leur souhaitons succès !

* * *

Nos garde-malades se préparent pour les fêtes par un redoublement de zèle auprès de leurs malades. C'est certainement la plus belle offrande à faire au Jésus de la crèche.

"Suppléante".

AU JUNIORAT

Souhaits de l'Académie

Le président et le directeur de l'Académie souhaitent à tous les membres une bonne, heureuse et sainte année et leur offrent leurs meilleurs voeux de santé, travail et succès.

L'IMMACULE - CONCEPTION

Qu'il fera bon plus tard de se souvenir des jours bénis de notre Alma Mater, de se rappeler surtout, ces fêtes religieuses qui dans leur piété et le parfum d'encens qui s'en dégageait, redonnaient du courage et de l'élan à nos coeurs vieillis. Qu'il fera bon d'ouvrir ce vieux grimoire de notre coeur et d'y repasser avec délices les joies intimes et pures qu'on y goûta et de raviver notre âme aux souvenirs bienfaisants qui viendront chanter tout bas ou en refrains divins et poétiques, les lointaines choses, perdues dans les années passées de notre jeunesse. Qu'il sera doux ce moment évocateur. Que de larmes couleront dans les lointains pays des missions et combien de têtes blanches renaîtront, deviendront jeunes aux flots des anbiens jours qui emporteront des contrées heureuses de leur jeunesse, des riens, des mots, des scènes, des bonheurs, qui rappelleront les larmes dans ces yeux qui n'en pourront plus verser. La jeunesse alors, devjendra la retraite où chacun cherchera les traces d'un bonheur qu'on ne trouvera plus aussi pur.

L'Immaculée - Conception de notre Juniorat sera dans ses souvenirs une pose pour pleurer et renaître. Nous reverrons cette chapelle, humble et pauvre, mais rayonnante d'une lumière invisible, remplie d'un parfum délectable, vibrante de piété et de ferveur.

Ce n'est pas d'être heureux ni chanceux qu'il faut souhaiter, mais bien de ne pas être malheureux ni malchanceux. Ce aujourd'hui, on n'espère pas une bonne année, on en désire une pas plus mauvaise que la dernière écoulée.

Voilà nos souhaits, acceptez-les.

x x x

Le pieux Girard passerait sa journée aux pieds du Autel.

x x x

Heureusement qu'on ne meurs pas l'esprit à la longueur des mots... !

x x x

Réal Rousseau continue à faire de l'esprit : Un petit coup, ça soutient, deux petits coups, ça tient saoul.

Jean d'Ys.

L'AMMAUS

Tél.—Résidence: Shar. 5861
Bureau: Shar. 5963

LUCIEN MASSÉ
C.P.A., L.A.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptables Licenciés
Syndic
108A, rue Principale — Hull

B. J. Dery
Hull, P.Q. — Tél: Shar. 1[illegible]

NOS SOCIÉTÉS

La Rotonde

Devise: "*Preparing ... Now!*"
DIRECTION
DIRECTEUR: M. Marcel Guimont.
AVISEUR: M. Rémi Millette.
CENSEUR: R. P. Henri Beauchemin, O.M.I., directeur des Études.
REDACTION
Rédacteur en chef: M. Robert Baraleu.
Rédacteurs adjoints: M. Jacques Beaubier; M. J. L. Gagnon.
Secrétaire: M. J. J. Garneau.
Rédacteurs: MM. J. P. Rolland, G. Beaudry, M. Piché, P. Major, L. Guthard, J. Legris, L. Turbe.
Nouvelliste: M. P. Girard.
Propos littéraires: MM. J. Beaubier, G. Benoit.
Activités sportives: M. P. L. Barbeau.
Chroniqueurs: MM. P. Boucher, J. Turbe, L. Croteau, J. P. Poulin, J. P. Leboeuf, A. Brunet.
ADMINISTRATION
Administrateur: M. Raoul Gauthier
Assistant: M. J. P. Marion.
Secrétaire: Michel Gauvin.
Gérant de circulation: M. P. Moryan
Assistant: Jean R. Wood.
Gérant d'annonces: J. A. Gourd.

LES ORATEURS DE LAVAL

Nos amis de Laval ont choisi, lors d'un concours oratoire auquel prénaient part dix deux, les orateurs qui doivent les représenter dans le débat interuniversitaire.

Voici le choix du jury:

Jean Lesage.

Vétéran qui a pris part à deux reprises au concours éliminatoire pour choisir les représentants de la province de Québec au débat international tenu à Washington; il a cet tour jours bien classé. Possède une voix merveilleuse. Future gloire du barreau.

Jean-Charles Bédard.

Ancien élève de Brébeuf et du séminaire de Québec. Promère année de droit. Diploma. se accompli... au dire de ceux qui l'ont connu chez les Jésuites. Que réserve-t-il à ses adversaires ! Quelques truqs à sa façon !

Jean-Charles Bonenfant.

Prix du Prince de Galles. A fait tout son cours au séminaire de Québec. Très populaire et fort estimé au temps qu'il était dans le vieux mur... "Défenseur de la veuve"... et de l'Orphelin.

Marcel Lacourse.

Administrateur de l'Hebdo-Laval et futur avocat lui aussi. Il est appelé à "administrer" à ses adversaires une rafale d'éloquence. Ce sera son premier coup de feu, c'est un... débutant aux débutante !

Félicitations de la Rotonde aux représentants de Laval.

P. S. — On n'a pas encore choisi les deux "maîtres" qui nous visiteront, mais quels qu'ils soient, ils n'ont qu'à se bien tenir, car Messieurs Millette et Morvan sont résolus à rapporter ici le trophée Ville-neuve.

Bonne chance, Messieurs de Laval, Mais...

Marcel PIOHE.

J.-E. LAUZON
BIJOUTIER
Spécialité: Médailles de classe, Réparations de montres, etc.
137, rue Rideau Rid. 4904

LES DÉBATS FRANCAIS

SEANCE DU 7 DECEMBRE

Le Canada ne saurait plus longtemps faire partie de l'empire. Après l'étude sérieuse et le débat contestés du 7 décembre dernier, il a été prouvé que "l'indépendance du Dominion serait désirable". Et il ne fallut rien moins que la présence de M. Raymond Sylvestre au fauteuil présidentiel pour tempérer l'ardeur des quatre rhéteur-ciens en présence.

M. Lionel Croteau, dans un brillant plaidoyer en faveur de l'indépendance nous fait voir clairement les violations faites à notre autonomie sous le régime actuel. Il nous explique que dans un Canada indépendant le véritable sentiment national trouverait son juste développement.

Non moins intéressant est le discours de M. Desgroseilliers. Le fond, la forme et le débit communiquent à l'auditoire les convictions de l'orateur. Avec force preuves et citations, il démontre que la politique extérieure du Canada est avantageuse sous la tutelle de la Grande-Bretagne.

Mais voici que M. Robert Benoit vient préconiser l'indépendance en démontrant les bénéfices dans le domaine politique. Il analyse la position actuelle du Canada et souligne le fait que le pays est la propriété de l'empire et victime de la politique impériale. L'indépendance assurerait au Dominion des institutions vraiment nationales.

M. Guillaume Boulay apporte les derniers arguments de la négative. Dans une thèse bien agencée il explique les raisons pour le Canada de rester attaché à la famille impériale, car c'est elle qui lui a assuré la place qu'il occupe parmi les nations.

Les sentiments impérialistes et nationalistes une fois apaisés, M. Arthur Gascon commente le débat d'une façon détaillée et spirituelle. Les juges donnent la palme à l'affirmative et le prix du meilleur orateur à M. Desgroseilliers.

SEANCE DU 14 DECEMBRE

La classe de Belles-Lettres figure pour la première fois sur la tribune des débats. MM. Aurèle Fleet et Alcide Paquette soutiennent contre MM. Jean Woods et Auguste Vincent que "la dépopulation rurale est préjudiciable au progrès d'Ontario". M. Robert Barsalou préside la discussion. Des humanistes... ! Disciples des Muses, ils apportent dans leurs discours un souci des détails qui les entraînent souvent dans des digressions "extra rem".

Voici le programme:

Dans l'ordre suivant: Récitateurs, mercenaire, auteurs.

Pilon Raphaël: Le Pêcheur de Pâques, R. P. Delaporte, S.J.

Leclerc Horace: L'un ou l'autre, V. Hugo.

Carrier Roland, Refrain d'idéal, Ch. Coubé.

Pilon Roger: Béruris, Georges de Porto Riche.

Desgroseilliers: La Bénédiction, Fr. Coppée.

Poulin J. P.: Le Forçat.

Leclerc Félix: L'Enfant volé, Raoul de Navery.

Beaudry Guy: Le Mot. V. Hugo.

Prénette: Pensées de Pascal, extrait.

Piché Marcel: Jean Narrache, extrait.

Rolland P. R.: Garcia Moréno, R. P. Tricard, extrait.

Millette Rémi: Péri en Mer, Théodore Botrel.

Les Juges: R. P. Joseph Hébert, O. M. I., Doyen de la Faculté des Arts; R. P. Henri Morisseau, O. M. I., Directeur de la Société des Débats Français; M. Léonard Bauhe, Directeur artistique.

Après délibération, les juges décèdent de classer M. Guy Beaudry premier, M. Félix Leclerc deuxième et M. Rémi Millette troisième.

Dans le cours de la séance, M. Paul Boucher rendit un morceau de chant, et M. Robert Barsalou exécuta une pièce au piano.

Jean TERRIEN, sec.

Les débats anglais

"La politique de la France fut responsable du succès de la Réforme". Tel fut le sujet qui se discuta au sein de la Société des débats anglais à la séance du 13 décembre.

M. J. Doyle fit un bel exposé de la question après lequel il donna la parole aux orateurs. M. H. Ward avec une argumente de poids et M. J. Corridan dans une improvisation éloquente se firent les défenseurs de l'affirmative. Les avocats de la négative, MM. O'Grady et P. Quadroney, soutinrent leur cause avec adresse.

Les juges R. Benoit, W. Power et Jacques Viau, rendirent une décision favorable à l'affirmative. Signalons le commentaire imagé et éloquent de M. H. Narcour.

J. P. P.

Section Junior

ASSEMBLEE DU 12 DEC.

L'assemblée commença par la prière. Le rapport de l'assemblée précédente ayant été lu et adopté, M. Henri Bellemeur invita le R. P. Guindon à prendre la parole. Il est immédiatement suivi du R. P. Morisseau. C'est-à-dire que ces deux hommes de procéder dans le concours éliminatoire de diction et profitèrent de l'occasion pour féliciter et remercier ceux qui ont bien voulu prendre part au concours.

Les juges furent les RR. PP. Gendron, Laframboise et Morisseau.

Voici la liste des concurrents:

M. Bouchard:
"*L'enfant et le maître d'école.*"

M. G. Gagnon:
"*Dandolot*".

M. P. Mongeau:
"*Mémoire d'Hippés*".

M. S. Mageau:
"*Fils de crotués et fils de Voltaire*".

M. C. Provost:
"*Un enfant de la Dordogne*".

M. L. Lanctôt:
"*Le sorcier et le financier*".

M. J. Barsalon:
"*La Noël au fort*".

M. R. Larivière:
"*Les animaux malades de la peste*".

M. F. Larouche:
"*Pirs en mer*".

Le verdict des juges fut le suivant:

1—R. Larivière.
2—C. Provost.
3—M. Mageau.
4—F. Larouche.
5—G. Gagnon.

Les remarques du R. P. Gendron et la prière terminèrent l'assemblée.

Rodrigue LeMay,
Secrétaire.

Assemblée du 19 décembre 1933

L'assemblée commença par la prière et fut présidée par M. P.-Clavelle. Adoption lu, le rapport fut adopté et le débat commença.

"*Le système seigneurial fut-il favorable aux habitants de la Nouvelle-France.*"

Tel fut le sujet discuté.

Messieurs A. Paquette et J. Renaud appuyèrent l'affirmative tandis que Messieurs R. Thibault et J. Déschambault défendirent la négative.

Les juges donnèrent la palme à l'affirmative et M. Renaud reçu le prix du meilleur orateur.

Rodrigue LeMay,
Secrétaire.

PROPOS LITTERAIRES

Autre temps, autre plan

Tout le monde connaît le fameux plan du grand-père Ducasse sur la question du droit d'aînesse. C'est, dit-on, de cette belle comédie que surgirent toutes les autres.

Par le principe de l'évolution, (Darwinnisme peut-être) le plan de Jacob est devenu un plan de foi. Aujourd'hui on qualifie de plan de nègre, un plan où la réalisatiti est problématique. Les plans à la mode, aujourd'hui, ce sont ceux des chômeurs. Dieu seul sait que ces gens ignorants poudent dans leurs cervelles plus de ruses que n'en peut renfermer une serviette d'avocat. Un vrai cône parmi mille.

Un chômeur est déjà rendu devant le tribunal. Le dialogue se poursuit entre le juge et le pauvre diable.

Le Juge: Accusé, racontez-moi donc le petit commerce que vous faisiez au profit des morts.

L'Accusé: Je n'ai pas d'ouvrage, Votre Honneur. Je suis vieux garçon et, par conséquent, je n'ai pas le droit de piger dans les secours directs comme le font beaucoup de voleurs. Quelque diable me poussant, j'ai fait de l'argent à ma manière.

Tous les jours, je lisais dans les journaux, le compte rendu des funérailles. Si on annonçait la mort d'un homme vite, j'envoyais à sa veuve une petite boîte dans laquelle j'avais la délicatesse, monsieur le juge, de mettre une facture de deux dollars et un rascoir. La veuve, prise de pitié pour son mari défunt, m'envoyait les deux dollars et gardait en souvenir le petit rasoir. Et, n'en déplaise à monsieur le juge, tout alla bien jusqu'un jour où on m'a mis devant vous. Si vous êtes bon garçon pour moi, je vous promets la moitié de mes bénéfices.

Le Juge: Je vous acquitte, mon pauvre ami, mais ne recommencez plus. Et, parlant bas à l'accusé; "Attendez-moi à la porte, mon brave... pour les bénéfices."

Gérald BOUTET.

Cordon Bleu

Un cordon bleu soutenait la grande croix de l'Ordre du Saint-Esprit, la plus haute décoration sous les Bourbons, rois de France. Comment le terme en est venu à signifier le mec plus ultra dans l'art culinaire . . . voici.

Mme Du Barry, piquée d'entendre Louis XV exprimer l'opinion que seul un cuisinier pouvait atteindre la perfection dans la préparation des mets, l'a fit apporter par une ministresse un repas des plus exquis. Machinée, le roi voulut savoir le nom de cuisinier, allant jusqu'à "de lui conférer un honneur digne de son art".

"Allons donc, la France!" répondit Du Barry, "Je vous y prends enfin . . . ; en n'est pas un cuisinier, mais une cuisinière, et je demande pour elle le cordon bleu".

Il est peu probable que le roi se soit rendu, mais cordon bleu est devenu synonyme de bon cuisinier ou de bonne cuisinière.

Tél: B. 264

La Cie Quincaillerie Trudel

202, rue Bédard Ottawa

Revue des Jeunes

III

JEUNES TURCS

Vous savez sans doute, qu'il fut un temps où en parlant de pitraterie, on avait toujours la malice d'y mettre un turc! Ce peuple aux moeurs bizarres était considéré avec curiosité. "Au pays de la barbarie!" disait-on quand on parlait de la Turquie des Pachas.

Un jour, un général brillant qui avait gagné plusieurs combats importants, fort de ses brillants succès, conçut une idée et décida, avec toute l'énergie qui caractérise les chefs d'état — les xrais — de la faire accepter par le peuple de son pays. Mais, pour prouver qu'il n'avait pas seulement la force qu'il faut pour gouverner seul, il se montra capable de diplomatie et présenta si bien le poulet qu'il se fit l'instigateur d'une république. Elle porte encore ce nom et signifie: République démocratie s'il n'avait ensuite pris le pouvoir absolu. Depuis, il s'est fait "défiro par le peuple, pour la forme seulement, — comme l'ont fait Mussolini et Hitler — s'il avait été battu, il aurait gardé le pouvoir quand même car il gouvernait absolument sa barque.

Cet Homme est Mustapha Kémal.

C'est le même Kémal qui combat les Italiens en Tripolitaine et qui est chef d'état-major de l'armée qui délivre Andrinople. Ce n'est pas tout pour un homme comme Mustapha. Il arrête les Alliés aux Dardanelles en 1916; il commande une armée sur le front Russe et en Palestine — quel malheur, qu'il n'y ait pas eut là plus de juifs alors! — Après la défaite de la Turquie et la capitulation du Sultan, Kémal, la gharl comme on l'appelle là-bas, organise la résistance nationale — mouvement sans pareil. En 1920, il convoque une "Grande Assemblée nationale" à Angora, il en est le président — il s'illustre encore en repoussant les Grecs à plusieurs reprises. Ses preuves étaient amplement faites. La république Turque est proclamée en 1923. Kémal est élu président.

Mais pendant tout ce temps, il y avait une force qui l'appuyait, et cette force, c'était les jeunes avides d'un chef qui satisferait leur désir d'être des . . . Européens.

Ces jeunes Turcs Kémal en prit un soin particulier, et avec eux, il accomplit le changement qu'il voulait. Le système bien appuyé, Kémal fait adopter une série de réformes: suppression du calife, suppression du fez, adaptation des caractères latins, séparations de la Religion et de l'Etat. Toutes ces réformes sont destinées à moderniser la Turquie. Mais la Turquie moderniée, n'est plus la Turquie car un pays est lui-même en autant qu'il garde son caractère particulier. Les jeunes turcs ont cru au faux paradis d'Europe et ils ont abandonné la douceur de vivre comme l'on vit en Orient. Qu'importe, ils sont satisfaits. Et, bien organisés, ils sont décidés à maintenir ces réformes.

On est maintenant occidentalisé . . . en Turquie!

Mais ce qui est mieux, c'est qu'on a su éviter la démocratie.

Concours littéraire

Le concours littéraire organisé par La Légion Canadienne a été pour nous les élèves un motif de plus dans leur travail de rédaction mensuelle. Un prix que plusieurs pouvaient ambitionner d'y mettre un terme! Ce tionner est venu s'ajouter aux motifs ordinaires des notes à gagner et du style à perfectionner.

A tous ceux qui se sont donné la peine de se renseigner, ce concours a aussi fourni l'occasion de s'instruire sur un point d'histoire contemporaine de la plus haute importance.

Les travaux présentés ont montré que la plus grande majorité une trance avait bien saisi l'idée qu'on pouvait l'espérer tant pour la grammaire et la syntaxe française que pour la propreté et la calligraphie.

Le ton habituelle des rédactions est plutôt pessimiste. La fatalité d'une guerre prochaine y perce à chaque paragraphe. Cela, est dû, sans doute, à la manière dont la question fut posée. Un sujet se prêtant à des développements sur la futilité de la guerre aurait en peut-être un meilleur effet psychologique chez les jeunes.

On doit un merci sincère à ceux qui ont encouragé et mené à bonne fin ce concours. Il serait à souhaiter que d'autres sociétés répétassent le geste de La Légion Canadienne. Ces concours littéraires sont un encouragement pour la jeunesse en même temps qu'un excellent moyen de propager de bonnes idées.

Pensées sténographiques

Il faut toujours redire au bullard; C. C.

Il y a quatre lettres dans l'alphabet que l'on ne doit jamais oublier; O. B. I. C.

L'orgueil qui toujours veut dominer, se montrer, paraître, et plus haut que tous, veut être I. V.

La parole, devant le plus léger travail ou le plus petit renoncement demandant un effort, répète toujours: Ar. C.

L'orgueil se pare, s'affiche et dans ses allures dédaigneuses prend les R. d'une petite D. I. T.

L'élève ilmipé se peut ni réfléchir, ni rester en place, ni étudier, ni prier en paix: il vit toujours A. J. T.

C'est difficile sans doute d'observer le règlement, mais il en coûte si peu D'E. C. E.

Il faut agir avec N. R. J.

Par la pénitence, bien des fautes sont F. A. C.

Soyez humbles, petits, serviables, et, devant tous, mais sans affectation, sachez vous A. B. C.

Soyez doux dans vos paroles, évitez le ton brusque, impérieux; évitez surtout les disputes, et, dans la contradiction, soyez toujours le premier A. C. D.

Soyez laborieux: que toujours le démon vous trouve O. Q. P.

Soyez respectueux et pleins de déférence pour vos N. R.

Soyez soucieuses de vous-mêmes, écoutez les avis des autres et demandez souvent à être E. D.

L'espace étant limité, nous devons abréger la revue d'une jeunesse sur laquelle il y a autrefois beaucoup plus de choses à dire.

Marcel PIGEON.

Revue Universitaire

(Suite de la page 10.)

Le 7 décembre, une soirée intime fut organisée par la Société Débat Français en l'honneur de l'Immaculée-Conception.

SOCIETE DES DEBATS ANGLAIS

Le 16 février, MM. O'Donnell et O'Byne, représentants de l'Université, triomphaient du collège Bishop dans un débat interuniversitaire.

Le 18 février, les élèves de langue anglaise interprétèrent la pièce célèbre "Crossed Wires".

Le 1 mai, avait lieu le débat public annuel de la Société. Les, sujets oratoire: E. Dorion, J. Corriveau, J. Comeau et C. Ryan, présentaient de solides discours.

Le 2 décembre, les élèves de langue anglaise présentent "The Spider" avec très grand succès.

* * *

Au mois de septembre, les Facultés Ecclésiastiques de l'Université reprennent leurs cours avec plus de cinquante élèves.

* * *

Sous les auspices de la Société Thomiste de l'Université, trois conférences furent données: celle du 22 janvier sur "Le relativité d'Einstein" par le R. P. Ph. Cornellier, O.M.I., un peu plus tard, celle du R. P. Lachance, O.P. sur "La définition du Droit"; et au mois d'octobre, le R. P. Préjelan, C.Ss.R. répondit à la question: "Y a-t-il une philosophie chrétienne?"

* * *

Le Cercle des Etudes Sociales de l'Université d'Ottawa fut honoré pendant l'année 1953, par de célèbres conférences, entre autres: le R. P. P.-H. Barabé, O.M.I., le R. P. L. Gratton, O.M.I., et du R. P. L. Roberge, O.M.I., aumônier de la J. O. C. à Rome.

La Société des Conférences de l'Université fut non moins active. Elle avait un programme très varié, d'autant plus que son sentiment vaudrait à peu près de sujets du Canada. Ce fut Mme M. Adrien Pouliot, professeur à l'Université Laval; M. l'abbé L. Dupuis, professeur de chant liturgique sacrée au Séminaire de Trois-Rivières; M. le docteur Sherwood Fox, président de l'Université Western; le R. P. F.-E. Pelletier, C.S.V., supérieur du Séminaire Joliette; l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec; M. Augustin Poupon, directeur général de l'enseignement technique dans la province de Québec; le R. P. Dugré, S.J., provincial des Jésuites; l'honorable J. Godbout, ministre de l'Agriculture de la province de Québec; M. Clair Laird, du collège MacDonald et l'Honorable Alfred Duranleau, ministre de la Marine.

De la mois de mai, une nouvelle Société commença à s'organiser sur l'initiative de l'Université; c'est la Société Historique d'Ottawa. Le 13 décembre dernier avait lieu la première séance régulière. Son président, M. Gustave Lanctôt, donna un travail sur "le combat du Lac Beauti".

* * *

Pendant l'année, il y eut une trentaine de conférences présentées par l'académie des arts, comme son d'attentions.

SPORTS

Au printemps, l'équipe de gouver de l'Université enlève le championnat interuniversitaire de la province, en triomphant du Queen's et du R.M.C. Malheureusement, le collège fut défait par l'Université Western pour le championnat interuniversitaire national du Canada.

A l'automne, la palmarès équipe de "rugby" de l'Université, se mesura pas à l'affiger une défaite aux champions de l'Université de Toronto.

Raoul GAUTHIER.

LA VIE PASSE

Une revue américaine a eu l'amusante idée de calculer — à une minute près — de quelle façon un petit Américain moyen de 80 ans avait dépensé son temps.

Les chiffres ont été obtenus en faisant la moyenne d'un très grand nombre d'enquêtes.

Pour dormir et pour s'habiller, l'homme de 80 ans américain a dépensé 26 ans, 312 jours, 19 heures et 22 minutes.

Pour travailler, 21 ans, 95 jours, 4 heures, 40 minutes.

Pour se fâcher, s'impatienter, se mettre en colère, 6 années, 186 jours, 14 heures, 10 minutes.

Pour manger et boire, 5 années, 246 jours, 14 heures, 40 minutes.

Pour manger et boire, 5 année, 309 jours, 18 heures, 5 minutes.

Pour voyager, 3 années, 273 jours, 18 heures, 24 minutes.

Pour ses fêtes et ses vacances, 2 années, 12 jours, 15 heures, 40 minutes.

Pour lire des journaux, 1 année, 243 jours, 7 heures, 18 minutes.

Pour se raser, 140 jours, 22 heures, 19 minutes.

Pour nouer sa cravate, 8 jours, 16 heures, 6 minutes.

Pour se moucher, 13 jours, 4 heures, 28 minutes.

Pour rire à gorge déployée, 1 jour, 22 heures, 3a minutes.

Pour bâiller, 4 jours, 2 heures, 24 minutes.

Pour chercher son bouton de col, 7 jours.

* * *

Que vous est-il arrivé? ses gent, vous êtes tout émotionné.

—Ah! Monsieur le Directeur! Il y a de quoi! Hier soir j'avais laissé par mégarde la porte du cachot ouverte et... mais... le prisonnier était encore là!

La femme du sergent de ville. : Oscar, lève-toi, j'entends des cambriolaeurs dans la maison.

—La barbe! Je ne suis pas de service, va chercher un agents.

* * *

—Que signifie cette plaisanterie stupide!

—Monsieur m'avait dit qu'il était pressé, alors pour gagner du temps, je lui ai laché le rétroviseur d'avance.

Woods Manufacturing Co. Ltd.

HULL, P.Q.

VARIETES

Le bilinguisme

Nous publions, à titre documentaire, la causerie que le R. P. Gerbaud, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, a prononcée à la radio, le 21 décembre 1953.

Le bilinguisme, voilà certes une de nos d'actualité et d'abord de diverses importance. Mais comme nous ne pouvons pas traiter du problème sans en envisager franchement car de manière dont nous le résoudrons dépend des conséquences dont la gravité ne saurait nous échapper. Il nous donc que nous l'étudiions avec sérieux, sans parti-pris et avec désir sincère d'arriver à la solution qui sauvegardera notre entité ethnique et nous fera profiter des avantages provenant des rapports que nous devons entretenir avec les canadiens d'origine différente.

Le premier point à établir est qu'une définition précise du bilinguisme et des différents aspects qui lesquels il faut le considérer.

Malheureusement la question mode qu'elle prend chez-nous, à savoir la science des langues anglaise et française. Ainsi on entend par bilinguisme l'expression de la même pensée dans l'une et l'autre de ces langues.

Immédiatement apparaît une distinction nécessaire, celle de la fin et celle du moyen pour en obtenir la réalisation.

La fin c'est d'arriver à pouvoir exprimer nos pensées, non seulement dans la langue maternelle ou toute la perfection possible, mais encore dans la langue seconde et avec une correction, facilité et même élégance.

La qualité essentielle, c'est la correction. On ne peut prétendre au bilinguisme si l'on n'arrive pas à parler et écrire correctement l'une et autre langue, je veux dire en conformité avec les règles de l'orthographe, de la grammaire, de la syntaxe. Un mot, une phrase sont ne sont pas français ou anglais, ou, pas de plus ou moins, il faut correction.

Quant à la facilité, il va sans dire qu'il n'est pas essentiel, pas possible même, qu'elle soit la même partout puisqu'elle dépend du milieu, de l'éducation première, de l'usage et autres multiples circonstances. Il est aussi, à plus forte raison, de l'élégance qui correspond au degré de ou moins grand de culture. A toute plus ou moins approfondie de l'histoire et de la littérature de langue qu'on parle ou qu'on écrit.

Sous cet aspect, il est donc futile de parler de bilinguisme parfait, unique, même dans l'usage d'une seule langue on n'arriva jamais à la perfection. Futile aussi de parler de bilinguisme intégral bornés qu'on entende par là la faculté de parler les deux langues correctement. Mais laissons à ceux qui ont rêvé ces mots le soin nécessaire. Il est bien définir avant de tirer telle ou telle conclusion.

Pour nous, passons au second aspect du problème: le moyen, ou, mieux encore, le bilinguisme, le bilinguisme in fiert, ou plus simplement la pédagogie bilingue. C'est le système d'éducation dont le but de faire arriver l'étudiant à la connaissance aussi parfaite que possible de sa langue maternelle tout en le faisant viser à la possession de la langue seconde, dans l'occurrence, l'anglaise, parlée et écrite correctement.

Il le problème de l'éducation, il est logique d'apprendre sa seconde langue maternelle est déjà des difficultés, et les gens qui le réclament sont loin d'être alarmés et mentent tant de différences selon les milieux et même dans un milieu homogène, selon les époques.

Nous, les écoles et les institutions, il va sans dire que la question se complique encore quand il faut en plus apprendre une autre langue non à la façon d'une langue morte, mais de manière à la parler et à l'écrire correctement.

Le problème est donc difficile, mais il s'impose à nous et nous ne saurions pas libres d'en récuser l'étude.

Les raisons en est bien simple. Dans notre pays, nous environnent l'influence que nous sommes le droit d'exercer et que l'on attend de nous. nous prendrons la place qui nous revient, en raison surtout de la culture et de l'éducation que nous nous devons à notre jeunesse. C'est ce que disait, hier encore, quelqu'un d'autorité, l'éminent Recteur de l'Université Laval, c'est ce qui explique l'effort que l'on fait, en ce moment pour assurer à l'Université de Montréal des assises solides.

Or, Mesdames et Messieurs, imaginez-vous l'illusionner pour notre situation en ce pays. Nous sommes la minorité et la majorité ne se sent pas le besoin de communiquer avec nous dans notre langue. D'être la minorité, cela ne nous enlève aucun de ces droits, aucun de ces devoirs et des obligations que peut ne pas avoir la majorité.

Mais il serait peu digne de nous de prétendre que parce que pour nous le devoir est plus rigoureux, parce que la peste à monter pour arriver aux sommets et plus abrupte, il serait peu digne de nous de nous résigner à une condition d'infériorité.

Or n'est pas dans l'accomplissement des tâches faciles que l'on reconnaît la valeur d'une race. Ce n'est pas tout de quoi nous avons renoncé à valoir une difficulté pour mériter la voie de la routine et de moindre effort, que nous nous imposerons à la considération, de ceux qui constituent, avec nous, le peuple canadien.

Tout ceux prétendre, en effet, que nous conserverons les droits essentiels, que nous prendrons notre part des privilèges, des avantages nationaux qui découlent de l'association que nous avons contractée en 1867 si notre élite n'ajoute pas à sa culture générale cet élément de surcroît vraiment nécessaire.

Comprenons, pour cette quelques années, que les notres puissent jouer un rôle efficace et aspirer aux hautes fonctions de l'Etat à Ottawa ou dans les Conseils Provinciaux, ils ne sont pas parvenus à parler de langue anglaise correctement? Quelle figure feront-ils dans les conseils de la nation, sur les bancs de la langue anglaise correctement? Quelle figure feront-ils dans les conseils de la nation, sur les bancs de la langue anglaise correctement? Quelle figure feront-ils dans les conseils de la nation, sur les bancs de la langue anglaise correctement? Quelle figure feront-ils dans les conseils de la nation, sur les bancs de la langue anglaise correctement? Peuvent-ils espérer prendre part aux administrations provinciales et municipales, en dehors de la province de Québec, s'ils n'ont pas faculté de se faire entendre ou leurs collègues? Leur sera-t-il même possible d'espérer se crée une situation indépendante dans l'industrie et le commerce s'ils doivent exiger que toutes leurs affaires se traitent en français nous prétexte que c'est leur langue et qu'elle jouit de droits égaux dans tout le pays?

Le Canada grandi chaque jour une place plus importante dans le concert des nations du monde. Il y a pour ceux des nôtres qui ont d'autres ambitions que celles de se mouvoir dans les cadres, très intéressants sans doute mais trop restreints, de leur province, un champ à cultiver dont l'importance, au point de vue de notre nationalité ne saurait nous échapper. Notre connaissance de langue française nous ouvre cette porte dit-l'honneur mais pour ce nous y soyons admis et-y demeurer pleins maîtres il nous faudra aussi l'usage de la langue parlée par la majorité des habitants de notre pays et sous de pays qui occupent une place de première importance dans le monde de la diplomatie.

Les points pour l'enseignement du français dans les provinces à majorité anglaise deviennent de plus en plus nombreux et plus importants dans les collèges et les universités. Laissons-nous toujours ces postes à des étrangers parce que nous craindrions que le bilingue me nécessaire pour les remplir nuisît à notre culture?

Enfin, dans les centres importants du monde politique, professionnel, industriel et commercial, on ne voit pas non plus, aussi longtemps que les choses demeurent ce qu'elles sont, comment nous ferons notre trouée et nous dimenions leoie par la langue, de ceux qui aujourd'hui régnent en maîtres dans ces domaines.

Il y a bien, sans doute, le champ de la littérature pure où cette nécessité n'apparaît pas à ordre immédiate ou comme cet-ci nous sauvegardons toutes nos ambitions et l'exercices adéquat de notre influence. Puis même, est-il si certain que cela que l'étude rationnelle d'une langue, quand la littérature est singulièrement riche, soit un obstacle à une véritable supériorité dans ce domaine où malgré notre culture unilingue, nous n'avons pas encore atteint des hauteurs exceptionnelles dans les productions littéraires et scientifiques.

Telle est, Mesdames et Messieurs la situation qui nous est faite et que pour le moment nous ne sommes pas maîtres de changer. Comment parviendrons-nous à la dominer?

Je n'ai rié le temps, ni surtout le goût pour me faire quoi nous avons renoncé à valoir une difficulté pour mériter la voie de la routine et de moindre effort, que nous nous imposerons à la considération, de ceux qui constituent, avec nous, le peuple canadien.

Tout ceux prétendre, en effet, que nous conserverons les droits essentiels, que nous prendrons notre part des privilèges, des avantages nationaux qui découlent de l'association que nous avons contractée en 1867 si notre élite n'ajoute pas à sa culture générale cet élément de surcroît vraiment nécessaire.

Comprenons, pour cette quelques années, que les notres puissent jouer un rôle efficace et aspirer aux hautes fonctions de l'Etat à Ottawa ou dans les Conseils Provinciaux, ils ne sont pas parvenus à parler de langue anglaise correctement? Quelle figure feront-ils dans les conseils de la nation, sur les bancs de la langue anglaise correctement? Quelle figure feront-ils dans les conseils de la nation, sur les bancs de la langue anglaise correctement? Peuvent-ils espérer prendre part aux administrations provinciales et municipales, en dehors de la province de Québec, s'ils n'ont pas faculté de se faire entendre ou leurs collègues? Leur sera-t-il même possible d'espérer se crée une situation indépendante dans l'industrie et le commerce s'ils doivent exiger que toutes leurs affaires se traitent en français nous prétexte que c'est leur langue et qu'elle jouit de droits égaux dans tout le pays?

Le Canada grandi chaque jour une place plus importante dans le concert des nations du monde. Il y a pour ceux des nôtres qui ont d'autres ambitions que celles de se mouvoir dans les cadres, très intéressants sans doute mais trop restreints, de leur province, un champ à cultiver dont l'importance, au point de vue de notre nationalité ne saurait nous échapper. Notre connaissance de langue française nous ouvre cette porte dit-l'honneur mais pour ce nous y soyons admis et-y demeurer pleins maîtres il nous faudra aussi l'usage de la langue parlée par la majorité des habitants de notre pays et sous de pays qui occupent une place de première importance dans le monde de la diplomatie.

Les points pour l'enseignement du français dans les provinces à majorité anglaise deviennent de plus en plus nombreux et plus importants dans les collèges et les universités. Laissons-nous toujours ces postes à des étrangers parce que nous craindrions que le bilingue me nécessaire pour les remplir nuisît à notre culture?

Enfin, dans les centres importants du monde politique, professionnel, industriel et commercial, on ne voit pas non plus, aussi longtemps que les choses demeurent ce qu'elles sont, comment nous ferons notre trouée et nous dimenions leoie par la langue, de ceux qui aujourd'hui régnent en maîtres dans ces domaines.

Il y a bien, sans doute, le champ de la littérature pure où cette nécessité n'apparaît pas à ordre immédiate ou comme cet-ci nous sauvegardons toutes nos ambitions et l'exercices adéquat de notre influence. Puis même, est-il si certain que cela que l'étude rationnelle d'une langue, quand la littérature est singulièrement riche, soit un obstacle à une véritable supériorité dans ce domaine où malgré notre culture unilingue, nous n'avons pas encore atteint des hauteurs exceptionnelles dans les productions littéraires et scientifiques.

Telle est, Mesdames et Messieurs la situation qui nous est faite et que pour le moment nous ne sommes pas maîtres de changer. Comment parviendrons-nous à la dominer?

Je n'ai ni le temps, ni surtout le goût pour me faire quoi nous avons renoncé à valoir une difficulté pour mériter la voie de la routine et de moindre effort, que nous nous imposerons à la considération, de ceux qui constituent, avec nous, le peuple canadien.

Tout ceux prétendre, en effet, que nous conserverons les droits essentiels, que nous prendrons notre part des privilèges, des avantages nationaux qui découlent de l'association que nous avons contractée en 1867 si notre élite n'ajoute pas à sa culture générale cet élément de surcroît vraiment nécessaire.

Comprenons, pour cette quelques années, que les notres puissent jouer un rôle efficace et aspirer aux hautes fonctions de l'Etat à Ottawa ou dans les Conseils Provinciaux, ils ne sont pas parvenus à parler de langue anglaise correctement? Quelle figure feront-ils dans les conseils de la nation, sur les bancs de la langue anglaise correctement? Quelle figure feront-ils dans les conseils de la nation, sur les bancs de la langue anglaise correctement? Peuvent-ils espérer prendre part aux administrations provinciales et municipales, en dehors de la province de Québec, s'ils n'ont pas faculté de se faire entendre ou leurs collègues? Leur sera-t-il même possible d'espérer se crée une situation indépendante dans l'industrie et le commerce s'ils doivent exiger que toutes leurs affaires se traitent en français nous prétexte que c'est leur langue et qu'elle jouit de droits égaux dans tout le pays?

Le Canada grandi chaque jour une place plus importante dans le concert des nations du monde. Il y a pour ceux des nôtres qui ont d'autres ambitions que celles de se mouvoir dans les cadres, très intéressants sans doute mais trop restreints, de leur province, un champ à cultiver dont l'importance, au point de vue de notre nationalité ne saurait nous échapper. Notre connaissance de

NUIT DE NOEL

La cloche des beffrois sonne à toute volée
Sur le flanc des coteaux, au fond de la vallée.
Brûle joyeusement dans l'âtre des aïeux
La bûche de santé: Les maisons s'illuminent,
Cherchent sur les bâtons, les vieillards s'obstinent,
Etonnant tout à tour des souvenirs pieux.
On entend leur ami à coup de glorieux centenaire . . .
Ce vieux barde au cri, Si nous les bards portaient
Des tonnelles merveilleux élevés par la foi,
Et sitôt le frêle cercueil ne pourra chancelle,
La feuille crous écouvert. Quel spectacle s'appelle,
Etrange multitude, et d'où vient son deuil?
C'est la nuit de Noël! . . . Nuit calme et parfumée,
Qui berce molement la haute accoutumée
Au murmure des eaux, au vol des papillons.
C'est la nuit de Noël! . . . Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une immense tente.
Où les ensevelit dans ses blancs sportilèges.
La foule accourt . . . Des lieux où le soleil se lève
Et des lieux où le vent transporte comme un glaive:
Du nord plein d'arome et du soufflant cherir.
La foule accourt, joyeuse en ses habits de fête.
Sous les feux de l'étoile en malgré la tempête.
Par les chemins de neige ou les clos de bâts mûr.
Elle vient saluer le plus grand des mystères.
Dans leurs chants inspirés, les prophètes austères
L'avaient prédit. Et siècle après siècle s'en va.
Et proclamé devant l'humble Vierge Marie.
Tept le monde chrétien adore, chante et crie.
Dans l'amour et la foi, le Fils de Dieu.

Famphie LEMAY

rature étrangère et qui a été pour nous large part, l'étudiant de l'enseignement religieux, soit pour nous un réel danger? Certes, il n'est pas en notre pouvoir de nous mettre à l'abri de tous les dangers mais il semble que la sécurité de notre foyer dépend en grande partie de cette étude rationnelle. Puis il y a aussi pour ce qui est de l'anglais la difficulté de la prononciation plus fatiguant, relevée dans le bas des

Si nous passons à l'enseignement secondaire proprement dit, je veux dire à ce stage particulier, alors que la grosse élimination est faite de ceux qu'on a reconnus inaptes à poursuivre plus outre leurs études, le problème semble moins compliqué. Parvenu en reconnaît la place de la langue seconde, et ici encore, c'est aux maîtres de la pédagogie à déterminer cette place de façon à parvenir aux fins signalées plus haut. L'essentiel est que notre jeunesse s'y applique et que la place de l'anglais ne soit nulle part, comme bêtise souvent la classe de grec, l'heure de pénitence et encore moins l'heure de récréation.

Avec cet apprentissage sérieux de la langue anglaise, qui ne sera pas un sacrifice inutile pour la culture générale, nous enverrons à l'enseignement universitaire des jeunes gens d'une incontestable supériorité, capables de concourir pour l'obtention des bourses d'études, de se placer aux premiers rangs dans les spécialités qu'ils auront choisies. Le seront les successeurs, plus nombreux et aussi outrés, d'un-nombre trop restreint des détgés qui se sont acquis la haute considération de nos compatriotes de langue anglaise, ont contribué à maintenir pour nos droits, grâce à la perfection avec laquelle ils parlaient leur langue, sans que pour cela ait été diminué à nos yeux leur véritable supériorité dans le domaine de la pensée et de l'action française.

Nous Vous Invitons à venir voir les AUBAINES que nous vous offrons durant le Mois de Janvier.

ROBERTSON Frères

(Anciens Magasins Fleurent)

Marcerie pour Hommes et Jeunes Gens.

153, rue Bédard Réd. 6967

SOIR DE REVEILLON

Pauvre homme, avec nous, fais de tout coeur ce voeu:
Que l'homme soit enfin sans envie et sans haine:
Qu'il soit bon et qu'il n'ait aucun ajuet de haine;
Que ce soir le plus pauvre ait du vin et du feu.

ADOLPHE POISSON

PAGE SPORTIVE

Ballon au panier

Après avoir fait bonne figure sur le champ de "rugby", nos gladiateurs ont maintenant convergé leurs activités vers le ballon au panier. Inutile de dire que nous disposons d'hommes qui l'ont déjà fait leurs preuves et qui continuent à se distinguer par leur adresse sportive.

—Sous la ferme direction de "Moe" Apple, reconnu dans la Capitale comme une autorité dans ce genre de sport, nos joueurs s'appliquent de leur mieux à la besogne afin de rapporter de nouveaux lauriers à l'Alma Mater.

L'Université fait partie d'une ligue avec les équipes suivantes: Diamonds, Prestons, Britannias et St. Patrick's Colleges.

Jusqu'à présent notre équipe a rencontré chacune des équipes adverses, et Diamonds ainsi que Britannias ont essuyé des défaites conditionnées. Il est aussi à remarquer que les défaites subies par nos hommes furent plutôt contestées.

L'avenir nous sourit, et sans doute qu'à la fin de la saison, la balance penchera de notre côté.

Voici la liste de nos porte-bouleurs:

Premier club: Benny Benoit, avant; Milt Cannon, avant; Hark Sweetnam, Centre; Jim Veale, défense; Larky Corridan, défense.

Deuxième club: Hooper Benoit, avant; Tommy Marcoux, avant; Deacon Crane, centre; John Veale, défense; Waltzer Hourigan, défense; Red Collins, utilité.

P.-L. HARBECK.

Ballon au Panier

(Petites Cours)

Le classement des ligues intermurales (20 décembre 1933).

"Seniors"

Equipes	J	G	P	N	Fr	Ch	Pts
Beauchemin	2	2	0	0	46	34	4
Picard	3	2	1	0	66	57	4
Fortier	3	2	1	0	80	56	4
Letellier	3	1	2	0	63	57	2
Bance	3	0	3	0	51	71	0

"Juniors"

Equipes	J	G	P	N	Fr	Ch	Pts
Brunette	3	3	0	0	72	16	6
Lacasse	2	2	0	0	42	19	4
Joyal	3	2	1	0	26	36	2
Renaud	3	2	1	0	24	36	2
Béaire	3	0	3	0	26	57	0

"Midgets"

Equipes	J	G	P	N	Fr	Ch	Pts
Rochon	3	2	0	0	23	4	4
Therrien	3	2	0	0	13	6	4
Rinfret	3	1	2	0	11	22	2
Benoit	3	1	2	0	9	7	2
Clowson	3	1	2	0	7	19	2
Legris	3	0	2	0	3	8	0

"Seniors"

Letellier, 15; Fortier, 17.
Beauchemin, 26; Bance, 17.
Picard, 19; Fortier, 37.
Bance, 18; Letellier, 22.

"Juniors"

Brunette, 27; Renaud, 0.
Lacasse, 21; Béaire, 4.
Joyal, 8; Renaud, 9.
Béaire, 10; Brunette, 24.

"Midgets"

Rinfret, 4; Rochon, 13.
Benoit, 5; Therrien, 7.
Clowson, 4; Legris, 3.
Rinfret, 6; Clowson, 3.

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

LA CULTURE DE LA VOIX

Vous êtes-vous déjà demandé quelle pouvait être l'utilité de la culture de la voix dans la carrière d'un homme? C'est pourtant là une question qui vaut d'être envisagée. Elle mérite même qu'on lui accorde une demi-heure de réflexion, s'il est vrai que, de sa juste connaissance dépendent naître de précieux avantages susceptibles d'indiquer la route à suivre pour parvenir au succès.

Sans aller jusqu'à prétendre que la voix de Roosevelt fut la raison principale de sa nomination au haut poste qu'il occupe aujourd'hui, (on dit toutefois couramment que la qualité particulière de son timbre a largement contribué à sa grande popularité et fut peut-être l'artisan de sa victoire), admettons cependant que l'organe vocal est un facteur de succès sur lequel nous devrions compter davantage dans une entreprises à base d'influence personnelle, et particulièrement dans les carrières où la parole joue un rôle primordial, telles que le théâtre, la politique, la sollicitation. Ajoutons aussi, bien qu'il s'agisse d'un tout autre domaine, la prédication, où les phénomènes psychologiques peuvent s'observer.

Ce sont là des vérités assez communément reconnues. Et pourtant, il est rare qu'on en tienne compte. Les femmes consacrent une partie importante de leur temps à la disposition de leur coiffure, au maquillage de leur visage, au choix de leurs toilettes, et pas une sur mille peut-être, se songe à accorder la même attention à l'éducation, à la culture de sa voix. Chez les hommes, on constate la même indifférence: un homme ne craindra pas d'employer une journée entière pour procéder à l'achat d'un complet ou d'autres articles de toilettes qu'il croira susceptibles d'impressionner favorablement ses interlocuteurs dans le traitement d'un affaire, et il négligera complètement l'élément essentiel du succès: sa voix et tout ce qui s'y rapporte, diction, élocution, intonation, qui sont les moyens par excellence, celà va de soi, de persuasion en affaires. [illegible] qu'en tout autre domaine. Tout le reste, correction de la mise, élégante de la démarche, cordialité du geste, charme du sourire, n'est que décors, mise en scène, auxquels il ne faut attacher qu'une importance relative. A quoi serviront toutes ces brillantes dispositions extérieures, si celui qui évolue dans le décor ainsi fastueusement préparé, expose ses vues, définit ses plans d'une voix pâle, sans inflections, sans couleur, et dans un langage imprécis, où l'obscurité du fond le dispute à l'imperfection de la forme.

Comment expliquer maintenant que ceux qui ont l'ambition de "faire du théâtre" songent pas un seul instant à étudier les capacités "dramatiques" de leur voix? C'est un peu comme un individu qui aspirerait à devenir capitaine de vaisseau sans se soucier au préalable, de savoir s'il possède une tête suffisamment bonne pour se lancer dans cette carrière. L'organe vocal est à l'artiste dramatique ce que l'organe vitesse est au pilote d'un navire. Sans sa voix si merveilleusement riche et colorée, aux intonations infiniment nuancées, Raimu fût-il parvenu à la popularité qui fait de lui aujourd'hui l'un des artistes les mieux aimés du cinéma contemporain?

Quelle est la raison principale, l'unique raison parfois du magnétisme que dégagent certaines personnes (qui n'ont souvent aucun attrait physique particulier), sinon le charme, ou si l'on aime mieux, la personnalité de leur organe vocal, riche de toutes les nuances d'intonations. Que de fois cette puissance singulière de la voix agi isolément (au téléphone par exemple), c'est à dire indépendamment de la personnalité de l'individu où elle prend origine.

N'allez pas traiter de ridicules ou de romanesques, ceux ou celles qui se montrent sensibles à l'attrait d'une voix au téléphone ou à la radio! Il y a là souvent un phénomène beaucoup plus profond qu'on ne le croit, où la propagation des ondes sensibles par l'oie de vibrations magnétiques joue un rôle encore indéfinie mais vraisemblable. Ceux qui sont ainsi conquis à l'ascendant des voix inconnues ne sont pas toujours uniquement le jouet d'un caprice sentimental, mais ils subissent peut-être tout simplement l'influence d'une vibration dont les harmoniques correspondent à la couleur particulière de leur sensibilité.

JEAN NEILSON

DEBATS A OLD CHELSEA

Quelques membres de la Société des Débats Anglais de l'Université, accompagnés du Directeur de la Société, le R.P. Lorenzo Dania, O.M.I., étaient les bêtes dimanche dernier de M. le curé Stanton, Old Chelsea, P.Q. M. le curé Stanton, membre très actif de la Société des Débats, autrefois, reçut royalement les représentants de l'Université. A la salle paroissiale, après un succulent banquet servi au presbytère, un débat très intéressant et très instructif fut donné par quatre des visiteurs sur une question d'actualité: *Le gouvernement devrait encourager l'immigration au Canada.* Les orateurs de l'affirmative furent Messieurs William J. O'Shea et Sylvester Mitchell, et ceux de la négative, Messieurs Hugh McGlade et Hervé Marceau. Le Président de la Société des Débats, Monsieur John P. Corridan, présida le débat, et les juges furent Messieurs Joseph Kennedy de l'Université, Barrett Prud'homme et Michael Ryan, d'Old Chelsea. La décision du jury fut en faveur de la négative.

AMITIE

Celui qui n'a amais senti le charme d'une amitié franche et désintéressée ignore tout le bonheur qu'un homme peut recevoir d'un homme.

Young.

L'étude est la seconde consolation; l'amitié est la première.

Mme de Sévigné.

H. REGIMBAL
Bijoutier-Horloger
Réparation de tous genres. Montres, Horloges et Bijoux.
251½ rue DALHOUSIE
En face du Théâtre Français.

Cours d'Histoire du Canada

M. L'ABBE GROULX

Le samedi 16 décembre, M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal, donnait un premier cours d'une série de six. La salle académique était remplie à débordement; de fait, plusieurs ne purent pas trouver de sièges.

L'imminent professeur fit l'analyse des causes qui amènent la découverte de l'Amérique et du Canada.

Nous ne doutons pas que la suite des cours attirera, nous ne pouvons pas dire un auditoire plus nombreux, il n'y a pas de place, mais les mêmes personnes avides des développements que cette leçon préliminaire nous laisse entrevoir.

Salle de lectures

A "La Cité des Livres" on nous annonce les acquisitions suivantes:

Thackeray—Vanity fair.
Cambridge History of American Literature (3 vols.).
Lucien Rainier—Avec ma vie (poèmes).
Canadian Problems as seen by twenty Outstanding Men of Canada.
Pascal et Baud—Traité de Chimie minérale (Tome 8).
Julien Boitel—Littératures étrangères. Extraits traduits.
Hilaire Belloc—Charles The First King of England.
Steiner—Money and Banking.
Encyclopaedia Brittanier.
Les Contemporains, reliés en 49 volumes.

Le Nouvelliste.

Mots croisés bilingues

No. 38. La Feuille d'Erable

HORIZONTALEMENT

1—Chaîne de montagnes de l'Amérique
2—Note of the musical scale.
3—Not tight. 4
4—Pronom personnel.
5—Suite de sons modulés émis par la voix.
6—Plainte, gémissement.
7—Little child (Colloq.)
8—A propeller.
9—A pageant for service rendered.
10—A lofty building.
11—Une des quatre saisons.
12—Double décoration (qui sers).
13—A collection of notable sayings.
14—A period of time.
15—One of the four cardinal points.
16—Adjectif pronom.
17—Une des formes du verbe savoir.
18—Une des trois Amériques Abrégé
19—Une des principales villes de la Hollandaise

VERTICALEMENT

1—Son God.
2—Tribu écossaise en irlandaise.
3—Interjection qui sert à appeler.
4—Indefinite period of time.
5—Tiddle Sister.
6—Différence physique et constitutive de l'homme et de la femme.
7—Another note of the musical scale.
8—Mechanical device for fastening a door.
11—Not early.
12—Fresh pretty meaning blooms
14—Anno Domini.
15—Growing process proving in the month.
16—A color.
17—Meaning that.
18—Mien—ce qui n'existe point.
19—Ever-metal (ne-
20—Tonnelle, transporta.
21—Préposition qui indique le lieu le temps la forme, etc.
22—Arch (Abbrev.).
23—Un commandée le choix attention.
24—Throw with the hand
25—The "Bushego State"
26—Ebb.
27—All right (Colloq.)
28—Ancient (Abrev.).
29—Indefinite article.

La revue de l'Université d'Ottawa

Dans quelques jours, notre périodique inaugurera sa quatrième année d'existence. Le contenu du numéro d'octobre-décembre, 1933, paru depuis plus de deux mois, ne le cède en rien à ceux qui l'ont précédé.

Edition ordinaire (512 pages): $2.00

Edition ordinaire, avec section spéciale; (768 pages): $2.60.

Désireux d'encourager l'ALMA MATER, les Anciens feraient oeuvre utile et profitable EN S'ABONNANT ou EN RENOUVELANT leur abonnement à cette publication trimestrielle.

—Pauvre homme! il y a longtemps que vous êtes assurément!

—Comment voulez-vous que je vous réponde? puisque je suis sourd-muet.

Venez donc mardi, je donne une soirée à 9 heures et à minuit en somp-

—Entendu, chère Madame; je serai là à minuit.

—Une lettre pour moi? Glissez-la nous la porte!

—J'peux pas, elle est sur un plateau!—

—Dis donc, Euphrasie, le deuxième acte ne passe up as après.

—Pouvez que nos billets soient encore bons!

Deuxième Année — No Global 32

LA RONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAISE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Ouimet — Rédacteur en chef: Robert Barsalou
Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa

DEBATS INTERUNIVERSITAIRES

OTTAWA À MONTRÉAL — LAVAL À OTTAWA

LE VENDREDI 9 FEVRIER

L'éducation supérieure de la jeune fille

JEAN-JACQUES GARNEAU

L'Education supérieure de la jeune fille est une question sur laquelle on discute beaucoup. Elle a en effet son importance: Je dirai même qu'elle est d'une grande importance. Ne concerne-t-elle pas les droits et le bien-être de la moitié du genre humain? . . . Quelques-uns diraient le bien-être de toute l'humanité, puisque la femme doit faire un peu tout le bonheur de l'homme.

Notre intention n'est pas de résoudre le problème d'une façon définitive, mais de faire ressortir quelques principes.

Doit-on fournir à la jeune fille les facilités d'une éducation supérieure et même universitaire?

Les uns, invoquant le devoir immuable de la femme à rester attachée à son foyer, prétendent que son éducation devrait se limiter à une simple connaissance de tout ce qui se rapporte à la maison. Comme Chrysale ils croient

Qu'une femme en sait toujours assez
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.

Ceux-ci oublient trop, peut-être, que la femme, comme l'homme, est un être rationnable et qu'elle possède alors des qualités intellectuelles.

Or, selon la Philosophie, tout ce que Dieu a donné à la nature doit être cultivé. C'est pourquoi la femme doit travailler au perfectionnement de ses facultés afin de mieux remplir la mission que Dieu lui a confiée, c'est-à-dire, veiller surtout aux soins du foyer. L'homme en effet est le chef de famille et, en cette qualité, c'est à lui que revient le droit et le devoir des fonctions publiques et de la vie politique.

Cela ne veut pas dire cependant que la femme, tout en agissant au foyer, ne doit pas du tout travailler avec l'homme au bien de la société. Au contraire, sa présence par exemple au sein des organisations sociales est quelquefois requise, soyent même nécessaire. Une femme ignorante ne pourra pas faire rayonner dans ces associations une science qui lui sera défaut. Voilà une des raisons pour lesquelles la femme a besoin d'une éducation supérieure. Une femme qui aura reçu une telle éducation saura exercer une influence bienfaisante sur les autres femmes, en même temps qu'elle sera pour l'homme une aide précieuse.

Les pessimistes croient aussi que la science aggrave dans la femme la vanité par l'orgueil. Chez les unes, disent-ils, la vanité s'amusera de l'étude comme d'une mode nouvelle. Chez les autres, un savoir nouveau augmentera l'orgueil. N'ayons rien à craindre, la véritable science n'est pas ce qui porte le plus à la vanité ou à l'orgueil. La vanité n'a pas besoin de l'étude pour nous envahir. D'ailleurs une femme, habituée par une éducation supérieure à regarder aux horizons de la vérité, regardera moins souvent dans les miroirs puisqu'elle sera moins exposée que ses soeurs à se monter la tête dans les succès mondains.

Une autre école, celle des féministes outrés, a des idées moins étroites que les premiers. La femme, d'après eux, doit être sur un pied d'égalité avec l'homme.

Soit, la femme a droit à l'éducation supérieure, mais elle ne doit pas exercer ce droit au détriment de l'accomplissement de la mission que Dieu lui a confiée.

Laquelle des deux écoles peut-on accepter et quels droits devront-nous accorder à la femme en rapport avec son éducation?

Il semble que les opinions énoncées par les deux clans

(Suite à la page 104)

Oh! ces Pow-wow

BILLET

En voilà une idée, ma traiter d'imbécile, de vieux-jeu, d'idiot, de gloçon, m'accoiler de tout ce qu'une imagination en délire peut inventer d'invectives. Tout cela parce que moi, individu indigne de vivre, je ne me soucie pas d'aller m'emblêter dans un "five o'clock tea", d'aller m'extérminer dans quelconque, quand ce n'est pas d'aller m'étaler dans un "chesterfield" pour contempler en imagination une soirée de clair de lune près de la soeur de quelqu'un, à moins qu'elle ne soit fille unique!

Certes, tu en as du culot mon vieux! veux-tu savoir ce que je pense, moi, de tous ces "parties"? Et bien, ils ne valent pas le centième partie du quart de la moitié d'un sou.

Ah, je suis un imbécile! parce que je trouve ridicule d'aller m'asseoir dans une chaise Louis XI (à trous pattes), porter à ma bouche une tasse importée, si petite, ma foi, qu'il faut se serrer les lèvres pour ne pas voir la goutte de thé disparaître d'un seul coup. Imbécile! parce que j'ai peur de me mordre les doigts en goûtant un vapoureux biscuit de la grosseur de l'ongle rose de la main qui me l'offre.

Idiot! parce qu'à une conversation légère et décousue, je préfère la lecture d'un livre sensé. Idiot! oh! je suis un idiot mois quel plaisir, vraiment peut-tu goûter dans le régalante sur les autres femmes, en même temps qu'elle sera pour l'homme une aide précieuse.

Vieux-jeu et gloçon! peuh! en voilà une offrure. Vieux-jeu parce que je ne veux pas aller ridiculiser en public le plus beau sentiment né dans le coeur de l'homme, vieux-jeu! parce que je crois insolent et impudent de jouer à la comédie de l'amour.

Gloçon! ma foi, on vit plus longtemps sur un gloçon, mon cher, que dans un volcan.

M. LE SENATEUR LOUIS COTE

C'est un beau cadeau du nouvel an que notre gouvernement vient de faire à un ancien de l'Université d'Ottawa en nommant M. Louis Côté à la Chambre Haute.

Au mois de décembre dernier nous nous étions unis au deuil qui le frappait, ainsi que sa vénérable mère, par la mort soudaine de son frère Martial, un ancien lui aussi de l'Université.

Aujourd'hui il nous fait plaisir de lui adresser nos plus chaleureuses félicitations. De nous réjouir de cette nomination sous avons plusieurs motifs.

Non seulement le nouveau sénateur est un des anciens qui nous ont toujours fait honneur et nous sont restés plus sincèrement attachés, mais son influence s'est exercée sur un plus vaste terrain qui est un peu le nôtre et pour la solution de questions qui nous intéressant au premier chef.

Partout on se plaît à reconnaître sa solide culture, la largeur de ses vues, son esprit de suite, l'aménité de ses procédés, son dévouement sans ostentation mais sincère et efficace.

Les Canadiens français

Je ne le blâme pas, je ne fais que le plaindre. Tu es vol philo-livre, moi, philo-livre. Tu es la "i" de Eden et moi le "i" de idée. Voilà.

MARINO.

DIRECTEUR DE PUBLICITE

Jusqu'ici les services de publicité et des relations extérieures n'avaient pas de titulaire en propre. Un relevant des différents rouages de l'administration.

Pour assurer un rendement plus efficace, pour plus d'uniformité il a paru opportun au Conseil de la maison de remédier à cet état de chose. Au reste la multiplicité des affaires et l'exemple des autres maisons d'enseignement supérieur rendaient cette démarche nécessaire.

Le Révérend Père Henri Morisseau, déjà conseur de La Rotonde, remplira à l'avenir ces fonctions. C'est donc lui qui sera chargé de la publicité, des annonces, des informations diverses à donner au public. Il servira d'agent de liaison entre les différentes organisations de l'intérieur et s'occupera spécialement des relations à entretenir avec l'étranger.

Nul doute que cette décision donnera à notre maison un nouvel élan vers le progrès.

G. Marchand, O.M.I., Recteur.

d'Ontario n'ont pas oublié le rôle de premier plan qu'il a joué dans la pacification des esprits autour du problème scolaire ontarien, dans l'aplanissement des difficultés pour aider à une meilleure compréhension et une plus équitable solution de cette épineuse question.

L'Université en particulier sait ce qu'elle lui doit pour le règlement de litiges délicats dans l'organisation définitive de l'Ecole Normale et l'heureux remaniement de sa charte, la confirmation et l'extension de ses privilèges universitaires.

Pour toutes ces raisons elle accueille avec joie le nouvel honneur qui lui échoie. Elle sait, comme il l'a spontanément exprimé le jour de sa nomination, qu'elle peut désormais compter sur son généreux dévouement pour la cause de l'enseignement bilingue dans la province et le développement de l'oeuvre universitaire d'Ottawa.

G. Marchand, O.M.I. Recteur.

École Normale

Une page de mon journal

L'heure sonne; c'est le dernier de l'année. Dans le foyer aux couleurs pâlies, une lampe qui vendredir palôt agonise. Soudain un éclair jaillit; les feuillets se prennent entre eux, ruissellent le ruban, jadis bleu ciel, frémissent au bout de sa frange. Il cut le brasier, mon frêle carton se tord et gémit tout bas. J'écoute un à un ses soupirs entrecoupés comme on écoute les dernières paroles d'un mourant qui meurt cet chez.

"Naguère", semble-t-il dire", comme tel j'ai cru au bonheur, mais illusion. La vie est un mensonge. On aime un jour, mais on oublie plus vite.

—"Vieux calendrier, ne mentis pas que les hommes sont inconstants. Ils se fatiguent vite des choses; toujours ils recherchent le nouveau. Tu vis de souvenirs; ils vivent d'espoir. Pardonnez-leur de brûler les calendriers avant que finisse l'année."

—"Mais ne savent-ils pas que demain leur réserve de nouveaux prions ? Les calendriers neufs sont frais et pimpants, il est vrai, mais entre leurs feuillures de décrépitude, que de heures sont encore voilées. Il en est de même pour les grandes jours, mais elles sont si rares, si épisodiques que le moment présent de vrait leur suffire. Pourquoi ont-ils toujours cette soif de connaître le demain si incertain ? Quand ils auront vécu, ils verront que l'avenir n'est à personne.

Je meurs, mais comme moi, un jour, "Un nuit commencera pour toi. Tu voir s'écoulerre sur ta bouche Dans les angoisses du départ,"

Un murmure... un silence... puis la flamme insatiable qui dévore les mois, les jours, se repose satisfaite. Un an vient de s'efface pour toujours.

Des étincelles se pourchassent dans leur vol et des cendres s'entassent, leur mon pauvre, douze autres feuillets bleus viennent les actraite de l'an neuf. Mais douze crèpes pécunant à l'horloge de chêne.

Et pendant que je meurs à ce décès... à cette année... les dernières lueurs du foyer s'éteignent tout doucement.

"SPIE"

51 décembre 1943.

Déridons-nous

Quelle différence y a-t-il entre le sacrement de pénitence et le sacrement de mariage ?

Dans le sacrement de pénitence on a la contrition avant et dans le sacrement de mariage on a la contrition après.

Qu'est-ce qu'un homicide ? C'est celui qui tue un homme. Et un suicide ?

Celui qui tue un ombre.

* * *

Cousineau apprête-t-on cette année un nouveau "Tu vis de souvenir; Ils vivent d'espoir. Fardeaux-leur de brûler les calendriers avant que finisse l'année."

—"Mais ne savent-ils pas que demain leur réserve de nouveaux prions ? Les calendriers neufs sont frais et pimpants, il est vrai, mais entre leurs feuillures de décrépitude, que de heures sont encore voilées. Il en est de même pour les grandes jours, mais elles sont si rares, si épisodiques que le moment présent de

Un homme d'apparence sauvage, avec yeux hagards vient voir l'avocat et lui demande:

—Est-ce que vous demandez de gens honnêtes ?

—Mon dépend de l'affaire.

—Quand-et que vous demandez, je suis un homme honnête qui a été en femme ?

—Deux coups doubles.

—Merci.

Au bord d'une barque le même homme revient. Il paraît calme. Il sort son revolver, pour tirer deux coups doubles sur le homme de l'avocat et dit:

—Voilà, Maître. Je crois que je ne déborrasser de ma femme !

* * *

Deux acteurs discutent et vantent leur talent respectif.

—Moi, dit l'un, dans une pièce l'autre jour, j'ai vu de si bon cœur que tous les spectateurs en attrapèrent du trempes dans le ventre.

—Ce n'est rien, répond l'autre, moi, dans une pièce que nous avons jouée la semaine dernière, je suis tombé sur une pierre et naturelle que mes directeurs m'ont immédiatement engagé un autre acteur.

Sympathies

Mlle Marcelline Pagé de Tecumseh, Ont., a eu le chagrin de perdre son père. Nous lui exprimons nos plus vives sympathies.

École des Gardes-Malades

LE TEMPS PERDU

Si peu d'ouvrage pour tant de fatigue et d'ennui!
De stérilen sonnis notre journée est pleine:
Leur monte sans pitié nous chasse à perdre haleine;
Mais pourtant, nous devons, et l'heure utile a fui.

Demain! l'ami demain voir ce pauvre, chez lui;
Demain! je rapprendrai ce bel air de piano;
Demain! je ta dirai, mon âme, où je te mène;
Demain! je serai juste et fort. Pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, que du soins, de pas et de visites!
Où! l'implacable comme des devoirs pantelant!
Qui pullulent autour de nos tasses de thé!

Ainsi chômant le cœur, la pensée et le lieu,
Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
La vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.

VIELLEURE

COIN DES ANCIENS

"The Owl"

Well, we come now! It is an open secret, that we are the owls. Who else would be so wise as we? Who else would be so fortunate as we? Who else would be so perspicacious as we? Who else would be so modest as we? Who else would be so humble as we? Who else would be so generous as we? Who else would be so kind as we? Who else would be so charitable as we? Who else would be so patient as we? Who else would be so forgiving as we? Who else would be so merciful as we? Who else would be so pious as we? Who else would be so holy as we? Who else would be so perfect as we? Who else would be so pure as we? Who else would be so innocent as we? Who else would be so simple as we? Who else would be so naive as we? Who else would be so gullible as we? Who else would be so credulous as we? Who else would be so stupid as we? Who else would be so foolish as we? Who else would be so silly as we? Who else would be so ridiculous as we? Who else would be so absurd as we? Who else would be so preposterous as we? Who else would be so outrageous as we? Who else would be so scandalous as we? Who else would be so shocking as we? Who else would be so horrible as we? Who else would be so terrible as we? Who else would be so dreadful as we? Who else would be so awful as we? Who else would be so bad as we? Who else would be so worse than we? Who else would be so worst than we? Who else would be so worst than we? Who else would be so worst

HOCKEY

Une équipe de joueurs parmi les élèves de l'Université a fait le voyage de Maniwaki pendant les vacances. Deux joutes furent jouées. Deux joutes eurent lieu; une fut gagnée, l'autre perdue.

La libre partie resta au crédit de nos patineurs au pointage de 4 à 3, la seconde donna l'avantage aux joueurs locaux dans une marge de 5 à 2.

Nous avons le plaisir de voir figurer sur l'équipe adverse trois anciens du collège: M. Jos. Gendron, Jos. Patry et Buck Boyle.

Un bon groupe parmi les élèves de Maniwaki était parmi les spectateurs. Nous avons remarqué entre autres: le docteur Pierre Lionel Bonhomme, Aimé Levasseur, Alex Dupont, Jim Nault, Jim et Jack Donnelly, Jack Logue, Jules Patry, Jim Quaile, A. (Tassé) Roy.

Nos annonceurs

Notre petit journal vit bien. Les félicitations et les vœux de prospérité qu'il reçoit l'encouragent. L'aide financière qu'il lui vient des annonceurs lui permet de continuer.

Sur ce chapitre des annonces, "La Rotonde" recommande fortement aux élèves de l'Université de consulter ses annonceurs et de les préférer à tous les autres dans leurs achats. Etudiants, faites commerce avec marchands que pour avoir votre clientèle, il leur faudrait annoncer dans "Votre" Rotonde.

Les lecteurs extra-muraux (Le nombre augmente toujours), feraient bien aussi de se prévaloir de "La Rotonde" dans leurs emplettes.

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

LIVRAISON DE JANVIER

SOMMAIRE

Un blanc, par la Rédaction. — **Où allons-nous?** par l'Honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec. — **Le Judas de l'Amalda** (suite), par le R. P. A. Dupuis, C. S. Sp. — **Le chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville. Troisième centenaire: tentative ou Père Pierre-Paul**, par le R. P. L. Le Jeune, O. M. I. — **Virelu**, par Monsieur l'abbé H. Lecrux. — **Avenir du bolchévisme**, par Mgr l'Archevêque, par le R. P. Lavoyant, O.M.I. — **La barbarie ou Perte de la civilisation**, par le R. P. A. Morice, O.M.I. — **Brown et essence de Kubesch**, par M. D. C. O'Grady. — **Essai critico-historique sur Perle de foi naturelle**, par le R. P. J. Perbatre, C.S.Sp. — **Dieu A la base de la pensée humaine**, par le R. P. P. Blanchin, O.M.I.

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

REVUE TRIMESTRIELLE

Bureau: Collège, 141 rue Jean, $2.00.
Edition luxueuse (incluant la Revue mensuelle), 102 pages, $3.00.
Adresse: La Revue, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

L'éducation supérieure de la jeune fille

(Suite de la première page)

rivaux sont trop radicales et qu'un autre jugement s'adaptera plus à la vérité et à la justice.

La femme ne doit pas être emprisonnée dans son foyer. Elle ne doit pas non plus quitter son foyer pour se mêler de politique ou de tout ce qui regarde l'homme seul. Mais elle a droit au perfectionnement de ses facultés pour mieux remplir sa mission. Ne lui refusons pas ce droit.

L'éducation supérieure sera pour la femme la source de nombreux bienfaits.

Une femme instruite pourra guider ses sœurs dans l'accomplissement de leurs devoirs et dans la poursuite de leurs œuvres de charité.

Une femme instruite transmettrera son éducation à ses enfants et préparera ainsi leur succès dans la vie.

Une femme instruite sera la compagne toute choisie de ses professionnels.

Une femme instruite, en somme, sera la femme par excellence, puisqu'elle ajoutera aux qualités féminines les dons de l'esprit.

Soyons moins étroite et plus modérée. La modération n'a jamais nuit à personne. Ne refusons pas à la femme l'éducation à laquelle elle a droit.

Don des élèves à Mgr. Bonhomme

Au nom des élèves de l'Université, fut expédiée à Son Excellence Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., vicaire apostolique du Basutoland, en Afrique-Sud, le jolie somme de $15.00. Le cours des Arts contribua $5; le cours d'Immatriculation, $6, et une autre personne $2.

Au nom de Mgr Bonhomme, nous vous remercions très cordialement et nous vous félicitons de votre générosité.

Salle de lecture

(Nouvelles acquisitions)

Raoul Morçay: La Renaissance.

Pattison: Essay on Man.

Thomson: Castle of Indolence

Brekner: The Explorers of North America.

Almanach de la Langue française, 1934.

Hendly: Making the Most of Books.

S. Wilson, S. J.: American History.

Magruder: American Government.

S. Leslie: The Oxford Movement.

J. Clayton: St. Anselm.

Purcell: The American Nativism.

Th. Chapais: Cours d'Histoire du Canada, 6 volumes.

E. Morrison: The Catholic Church and the Modern Mind.

E. Eilard: Christian Life and Worship.

C. Hollis: Erasmus.

Mowat: The Concert of Europe.

Walter Scott: Letters, Vol. V.

Henri Bouchaud: France et Colonies françaises.

Almanach de l'Action Sociale Catholique.

Boulenger: L'Antiquité Chrétienne.

LES ECOLIERS PORTUGAIS ET LES VACANCES

"Les écoliers ne pourront s'empêcher de soupirer en apprenant que, sous le rapport des vacances, les écoliers portugais sont plus favorisés qu'eux.

Ils ont, en effet, un mois au Jour de l'An, une semaine au Mardi-Gras, trois semaines à Pâques, trois semaines à la Pentecôte et, comme si cela ne leur suffisait déjà pas, les grandes vacances durent du 26 juin au 6 octobre!

"Mais alors! ce qu'ils doivent travailler pendant le reste de l'année?"

—Je me demande comment il peut y avoir des hommes aussi forts!

—Ce sont ceux qui naissent les années "bicepitles".

La puissance du sourire

Si les caricatures ne représentent plus l'instituteur muni d'une longue baguette, aux dimensions en rapport avec celle de la classe, elles lui ont conservé l'œil austère, et, au front, la pli vertical de la sévérité. Elles traduisent ainsi une expression familière à beaucoup de maîtres. Dès qu'ils ont franchi le seuil de la classe, ils bannissent le sourire et de leurs lèvres et de leurs yeux, car ils le croient ennemi d'une bonne discipline et d'un travail fructueux. Les élèves, inconsciemment, prennent à divers degrés l'expression du maître. Les plus appliqués sont aussi sérieux que s'ils liaient au mur: "Ici il est défendu de sourire". Dans une telle atmosphère, le travail est pénible, le devoir semble lourd, et difficile la leçon qu'on écoute le front ridé. Le maître, qui, de son regard, rappelle sans cesse à l'attention et à l'effort, est souvent un excellent pédagogue, en ce sens qu'il fait bien comprendre et beaucoup retenir. Cela ne suffit pas à le présenter comme modèle.

Sa méthode, en effet, ne tient aucun compte des lois de l'activité enfantine. L'enfance est l'âge de la spontanéité et de la gaîté. Si nous croyons à nos élèves une atmosphère d'austérité, et si nous leur disons: "Travaillez parce qu'il le faut, parce que je le veux, nous les mettons, intellectuellement, dans d'aussi mauvaises conditions qu'il le seraient, physiquement, dans un air à demi vicié.

Je n'irai pas jusqu'à prétendre que le sourire du maître peut, à lui seul, créer l'atmosphère de confiance et de bonne humeur qui convient au travail des élèves. Il est certain qu'il y contribue. Sourire, n'est-ce pas dire: "Je suis heureux, petits, de me retrouver parmi vous, heureux de travailler avec vous."

Comme les élèves auront vite fait de prendre les dispositions de leur maître! Ils se mettront à l'ouvrage avec "ardeur, confiance et joie". Cette vieille formule, que j'ai lue souvent au tableau noir d'une salle d'étude, revient sous ma plume; je comprends mieux, aujourd'hui, qu'elle résume les conditions du travail agréable et fécond. N'oublions donc pas à nos élèves un visage constamment austère, n'oublions pas que le sourire du maître est d'une grande puissance, qu'il peut, dans une certaine mesure, remplacer la baguette magique que nous désirons tous, et dont la pouvoir serait de rendre facile et fructueuse notre tâche quotidienne.

Une Institutrice.

(La Feuille d'Erable).

—Comment! vous vendez vos tableaux 300 piastres et vous me demandez $3.000 pour faire mon portrait! Bon... vendez-moi un de vos tableaux, je dirai que c'est mon portrait!

ANTALGINE
Soulage vite de la tête, du dos, d'oreilles, du dos.

L'ACTION CATHOLIQUE

Une nouvelle rubrique

La Rotonde est l'organe de la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa. Elle revêt pourtant un caractère d'universalité qui sied fort bien d'ailleurs à une feuille universitaire. C'est qu'elle se fait volontiers le "haut-parleur" de toutes les activités universitaires, et à cette fin elle accueille toujours joyeusement la collaboration de ses lecteurs et amis dans tous les domaines qui concernent la vie des étudiants actuels et celle des anciens. De sorte qu'elle est comme un carrefour où se rencontrent le passé et le présent pour s'unir par des liens indissolubles, liens de fraternité, et de constituer ainsi une force promettieuse.

Mais La Rotonde est fidèle au progrès. Elle veut être aussi la porte-parole des mouvements divers qui passionnent la jeunesse actuelle dans tous les ordres. C'est pourquoi elle a diverses "pages" et "coins": page littéraire, page sportive et coin des Anciens, etc.

Or, sans aucun doute, elle n'ignore pas la grande question dont on fait grand cas aujourd'hui et dont tous les journaux et revues font mention: l'Action Catholique. Elle doit donc de ne pas y être indifférente, étant donné surtout le large parc qui revient aux jeunes dans ce mouvement universel.

La Rotonde a donc décidé d'inaugurer une nouvelle rubrique et de consacrer un "coin" aux colonnes à l'Action Catholique. Ce faisant elle ne répondra aux désirs de ses lecteurs et elle sait fournir à ses généreux et vaillants collaborateurs un petite marge où pourront lancer par tout l'univers (La Rotonde va sous les cieux) un écho d'Action Catholique.

La famille universitaire proposa tout d'abord d'étudier brièvement, selon ses modestes forces, les **Principes** l'Action et le **Développement** de l'A. C. pour en faire connaître ensuite les merveilleuses restaurations opérées dans tous les rangs de la société par ce puissant mouvement qui ouvre toute la lumière, grâce à l'impulsion vigoureuse et toujours agissante du notre glorieux Pontife Pie XI.

P.S.... surveiller le prochain article.

QUO NON ASCENDAM

(Suite de la page 193)

McGuire.—(C'est un drame en vers).

5—"Les Rêveries d'un secrétaire de Conventum" par l'abbé N. Gélineau.
N. B. Ces trois derniers volumes sont en préparation au Grand Séminaire d'Ottawa, 539, rue Ridean.

6—"My black Moustache", par le professeur G. Léonneau, Téumseh, P. O.

7—"La Baie S. Paul" par M. Léonce Dufour, Baie S. Paul, Charlevoix, P. Q.

8—"Traitement sans douleur par les arguments "Si barbara" et la bouquet des fleurs" par le Dr François Côté, 931 rue Bay, Toronto 5, P. O., Appartement 2.

9—"L'invasion des "Swell Heads" par la Côte de Sable", par M. Jérôme Farrelia, 111 avenue College, Ottawa, P. O.

10—"Comment faire croître les dents de sagesse dans un ratelier artificiel" par le Dr Louis-Jules Côté, 95, rue Rideau, Ottawa.

11—"Unum ex pluribus" par M. Louis-Robert Bélanger, 56, rue Catherine, Clarkstown, P. O.

12—"La gloire antique de l'Orignal" par M. Jean-Rémi Millette, l'Orignal, P. Q., ou Université d'Ottawa, Ottawa.

13—"Le père d'Audré et de..." M. Roland Nolet, 213, rue Cathcart, Ottawa.

14—"Comment enlever le numéro au policeman qui fait son "farand"! M. Napoléon Bourdeau, 228 S. Jacques, S. Jean, Richelieu, P. Q.

15—"Un garçon mais gogu" M. Clovis Dontaux, 195 rue Augusta, Ottawa.

16—"A cheval sur la bicyclette" M. Maximin Lacourciel, 94 rue Frank, Ottawa, ou Maniwaki, P. Q.

17—"L'influence de l'U. O. dans Essex", M. Henri Daniel, Beer-Line, R. 1, No 2, P. O.

18—"Henri tu Dors", par Henri Chasou, Hawkesbury, P. O.

19—"Salted peanuts make you smile during chemistry class", par M. Gérald Lapierre, 357 rue Somerset, Ottawa, P. O.

20—"Qui bene amat bene castigat", par M. Georges Filipeau, Montréal (?)

21—"Les vicissitudes de Jacmoor, Poème en 24 chants", par le professeur Arthur Godbout, 143 rue George, Ottawa.

22—"Les discours que l'on goutte comme des petits pains chands", par M. Hector Grenon, 1851 Marie-Anne, Montréal, P. Q.

23—"L'art de dépenser", par maître James Millar, 1 rue Notre-Dame, Hull, P. Q.

24—"The Big Babe (but not the lost babe)", par le professeur R. Parent, Point-aux-Roches, C.P., 30 P. O.

25—"Yves", M. Yves Pinard, 44 rue Collège, Ottawa, Ont.

26—"Les bibites qui mangent le diable... par la radio", par M. Henri Raiseune, 1 rue S. André, Ottawa, P. O.

27—"L'Oncle de Robert", par M. Paul Rochon, 1327, boulevard St. Joseph Est, Montréal, P. Q.

"De not' Conventum, ne courts esquiser"
"Renferma plus de mots que malice".

J. N. GELINEAU,

Secrétaire par intérim

P. S.—Adresse très utiles pour les jois et de malheur: Université d'Ottawa, Hull, Fellcier, Lajeunesse, Dubé, Lanaud, et cœtori... et l'abbé Bradley.
Mont-Joli, P. Q.; R. P. J. Bergevin
Rome, 102 Italie. 5 Via Torino da Falco: R. P. Pelletier, O.M.I.

Ottawa, Ont., 16 février 1934

LA RONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Etranger: 2 sous

Directeur: Marcel Guimet Rédacteur en chef: Robert Barnelos
Administrateur: Lionel Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

Son E. le Cardinal Villeneuve à l'Université

Le vingt-cinq au matin, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O. M. I., nous donnait audience dans un des parloirs de l'Université. Nous étions là réunis: la Société des Débats français, celle des Débats anglais, l'Association athlétique, le journal de "La Rotonde", le Washington Club et la Cercle littéraire de l'Ecole Normale.

Son Eminence, accompagnée du R. P. Recteur, du Très Révérend Dom Séverinus Gerdken, abbé nullius de St-Pierre de Westminster, Sask., du R. P. Henri Carisieau, oeuvier de notre journal, fait son entrée. Quelques instants plus tard arrivaient Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, et l'audience commença.

Les présidents des différentes sociétés prirent la parole. D'abord, M. Rémi Millette, président des Débats français. Après en bref exposé des activités de la société. Monsieur le président parle d'action catholique et sollicite quelques directives. "Eminence, dit-il, vous voyez dans ici les directeurs des diverses activités de la jeunesse universitaire. Par analogie, cela se représente un peu ce que serait un centre d'action catholique chez les jeunes. De cette œuvre de l'action catholique, si près au coeur de Notre Saint Père le Pape et au vôtre, Votre Eminence daignera peut-être nous dire un mot, nous indiquer le quelle façon des étudiants comme nous pourraient y participer". Puis, il termine en rappelant "notre fidélité aux directives d'un chef qui représente si dignement, en terre celeste, le "doux Christ de la terre" notre Saint Père le Pape Pie XI".

Puis c'est le tour de M. John Corridan, président des débats anglais. Lui aussi fait part des travaux de son cercle. Mais, tout coup: "Eminence, dit-il, c'est en fait connu, qu'on peut lire sans chaque page d'histoire, n'a temps jadis, quand un prince allait de par le monde, lui était coutumier de libérer les prisonniers. Je ne voudrais point de même pas donner à ce mot "prisonnier" un sens plus ample qu'il ne faudrait. Si j'ai dit cette liberté, Eminence, c'est simplement en pensant qu'il est du pouvoir d'un Prince de l'Eglise d'accorder un congé. Et sur ce mot heureux, M. Corridan cède la place au président de l'Association athlétique.

En quelques mots, M. Eddie Cormehl dit les avantages de la culture physique, cette le vieil adage — As peut-être vieil adage — "Mens sana in corpore sano". "C'est notre ambition, continue-t-il, de marcher sur les traces des Guillet, des Devine, des Glasson des Corneiller, des Prudhomme et des McAuley, par la formation chrétienne d'une jeunesse sportive, vivre à l'idéal de notre association: "Ubi concordia, ibi victoria".

Le directeur de "La Rotonde", M. Marcel Guimet prend ensuite la parole. "Depuis la naissance pen éloignée de notre modeste feuille, dit-il, nous vivons à faire connaître l'esprit vraiment unique de notre institution. Nous nous efforçons de suivre les traces des grands journalistes catholiques du monde entier. Leurs opinions expriment la façon de penser de millions d'individus, les mêtres veulent refléter les idées des membres de notre grande famille universitaire."

A la suite de notre directeur, M. James Vealo prend la parole au nom du Washington Club. Très rapidement il fait l'historique de l'association américaine: "Notre cercle fut fondé en 1905 et il se continua jusqu'aux jours de 1916. En 1931-32, le Club se réorganisa sous la directive du R. P. Sonicot. En ce moment, notre association compte 31 membres actifs."

Et enfin, M. Roland Morgouis, au nom du Cercle littéraire de l'Ecole Normale, vient dire en quelques mots "la dévouement des normaliens et normaliennes envers Son Eminence".

Puis Son Eminence le Cardinal se lève.

"Un dernier, je veuais rencontrer l'ensemble de l'Université d'Ottawa. Aujourd'hui, ce sont les chefs de files, c'est le raccourci du monde universitaire. Vous m'en voyez très heureux. Comme le disait si justement un de vos camarades, votre ensemble constitue comme un cercle d'action catholique, pour lequel vous me demandez quelques directives.

"Premièrement: vous devez savoir que l'Eglise compte beaucoup sur vous, sur l'action catholique, comme puissance constructive. Vous avez un rôle à remplir, et ce comme chrétiens et comme universitaires. Car n'allez pas croire, à l'instar de plusieurs, que l'apostolat est le partage exclusif des prêtres. Comme le disait Sa sainteté Pie XI vous êtes tenus d'être un "radiateur" qui rayonnera la foi.

"Deuxièmement: Vous n'arriverez à cela que par la dignité de votre vie. Il faut que votre vie soit exemplaire. Je comprends la fragilité humaine, mais je ne comprends pas la lâcheté. Ce qu'il faut, c'est de l'énergie, c'est une réaction sur-

L'Action Catholique

"MOUVEMENT SAUVEUR

Grâce aux précieuses découvertes et recherches faites depuis quelques décades, notre siècle mérite déjà plus qu'un tiens autre d'être surnommé le siècle de l'invention, du progrès, des merveilles, voire même d'être immortalisé. Mais lorsque l'on constate vers quel effroyable abîme est entraînée notre société moderne par les diverses théories matérialistes de scientistes effrenés, on peut aussi à juste titre traiter ce siècle de siècle d'immoralité, de décadence et de corruption.

En présence d'un danger si menaçant, que peut faire à lui seul un clergé déjà impuissant par son nombre? Abandonné à des progrès renouvelés, il ne peut accomplir qu'un travail lent et restreint. Que faire alors, lorsque la situation s'aggrave continuellement? Peut-il espérer que l'humanité dépravée reconnaîtra d'elle-même ses aberrations? Ce serait trop attendre d'un monde scientificiste superficiel et distrait. Mais le prêtre va-t-il déclarer impuissant à continuer l'œuvre de la Rédemption? Restreindra-t-il ses activités à la minorité demeurée fidèle et abandonnera-t-il à leur propre sort, ces millions d'âmes inconsciemment en détresse? Sans aucun doute, non!

Puisque l'Eglise a réussi à se perpétuer pendant plus de vingt siècles puisqu'ils est sorte victorieuse des pires attaques, pourquoi devrait-elle désespérer en ce moment de sa mission divine et perdre confiance en sa situation? De même qu'il a fallu au XIII siècle, l'apparition des Ordres mendiants, Franciscains et Dominicains, pour reconquérir ceux qui abandonnaient l'Eglise, aussi aujourd'hui, c'est par un appel incessant à l'action catholique que l'on réussira à combler les vides dans les rangs du clergé, en multipliant ses collaborateurs parmi les laïques. Autrement dit, c'est par l'animation du corps de l'Eglise par une foi plus vive et plus intense que l'Action catholique régénérera l'humanité.

Faire partie de l'Action catholique ne consiste pas simplement à poursuivre sa propre perfection chrétienne, bien que ce soit là notre fin première. C'est de plus, opérer la défense des principes religieux et moraux pour le développement d'une sainte et fructifiante société sociale, afin de restaurer la véritable vie chrétienne du foyer d'antan.

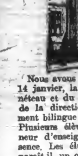
L'Action catholique, ainsi entendue, n'est pas une œuvre au-dessus ou même au-dehors des œuvres déjà existantes; elle est la conglomération de toutes les œuvres en une seule, afin de propager plus rapidement le règne du Christ à travers l'univers et de rendre ses adeptes de ferventes catholiques, de fiers défenseurs de leur foi.

Cette œuvre connue sous divers noms était même urgente aux siècles de foi robuste; mais rien n'empêche que son institu-

(suite à la page 199)

COIN DES ANCIENS

École Normale



Nous avons eu, la semaine du 14 janvier, la visite de M. Bédéneau et du Dr. Karr chargés de la direction de l'enseignement bilingue dans la Province. Plusieurs élèves ont eu l'honneur d'enseigner en leur présence. Les élus n'ont pas été, paraît-il, un objet d'envie de la part de leurs compagnes et compagnons. La raison en serait, si l'on en croit le témoignage des intéressés, que les aptitudes spéciales pour l'enseignement "en spectacle aux anges et aux hommes" n'est pas chez eux en partage par tous les instituteurs et toutes les institutrices.

* * *

Notre société littéraire a eu le plaisir d'entendre le R. Père Lajeunesse O. M. I. dans une très intéressante conférence sur "les phénomènes de coloration chez les animaux". Nous apprenons un peu maintenant pourquoi les élèves de l'Université gardent tous un souvenir si heureux des cours de science du Père Lajeunesse.

* * *

Depuis la rentrée des classes il a'est effectué un changement notable dans le programme artistique des réunions de notre société littéraire. Les historiens de l'avenir attribueront probablement cette évolution aux cours de M. St. Denis sur les vertus "civiques" et spécialement sur celle de la coopération. En effet nos musiciennes et musiciens ont formé sous la direction compétente de MM. Greule et Fredette, un orchestre qui promet. Ce n'est peut-être pas encore l'orchestre de l'Opéra de Paris ni même la Symphonie de Cleveland, mais les applaudissements bien nourris qui ont accueilli, la semaine dernière, leurs premiers essais ont dû prouver à nos artistes, — Mlles Allard, Bélanger et Denesbel, MM. Fredette, Greulle, Greule, Perrier et Therrien, — que le "nul n'est prophète dans son pays" les musiciens, au moins, sont appréciés par les leurs dans les écoles normales.

Les élèves qui, samedi matin, ce sont rendus à l'école normale comme point de ralliement pour une excursion en pour travailler à la bibliothèque ont pu lire, sur le tableau noir de chaque classe, des caractères très visibles ces mots joyeux "Un gros bonjour de la part des anciennes normaliennes de 1923 à 1933". C'est que vendredi soir, le dix-neuf janvier, les "anciennes" actuellement dans la ville d'Ottawa — institutrices ou ex-institutrices — ont voulu revivre ensemble les heures d'autrefois. Chaque année était représentée. Il y eut causeries où les "vieilles connaissances" se fréquentent le passé, parties de "bridge" à la bibliothèque, danse dans l'auditorium, et un goûter servi par Esmond. Nos félicitations à celles qui eurent l'heureuse idée de cette convocation et nos remerciements à toutes pour leur amicale salutation au T. N.

* * *

Le vous fut émis et adopté à l'unanimité, lors de cette réunion, qu'une autre association qui amicale des anciennes élèves de l'école normale de l'Université. S'il est permis à celles qui ne sont pas encore des graduées, mais qui espèrent l'être un jour, de signifier leur opinion en cette matière, nous nous empressons de donner de tout cœur notre adhésion au projet. Nous n'aimons pas à croire qu'avec la fin de l'année scolaire doivent se briser tous les liens qui nous attachent à l'Alma Mater. Nos sentiments les plus intimes protestent contre une telle idée. Rien ne doit donc avec l'amicale.

Revenus passablement fatigués des vacances de Noël, normaliens et normaliennes sont maintenant remis et le rude travail de la préparation des examens de février va commencer. L'on nous a enseigné récemment qu'il faut, dans la vie un but précis et un effort à ce but manquant point à l'école normale.

L. F.

École des Gardes-Malades

GUERIS!... HELAS!

Le sport est un tonique dans le genre du bon vin; il profite à tous ceux qu'il ne conduit pas à l'hôpital.'' (Emile Tardif)

Deux jeunes collégiens, victimes d'une trop forte dose de ce "tonique" sportif, bien confortablement étendus dans leur lit d'hôpital.... songeaient. (Que faire en un lits à l'hôpital, à moins que l'on ne songe?)

"—Profitons bien du peu de temps qui nous reste, Jacquot! Pense que nous voilà en train de guérir...hélas!"

"—Mais non, il ne faut pas guérir si tôt, mon Jean! Je ne me sens pas du tout en condition de me replonger de suite dans l'étude de l'Histoire Ancienne, ni de me casser la tête à résoudre des problèmes d'Algèbre!"

"Quant à ça, moi non plus!" dit Jean.

A ces mots, la porte s'ouvre sur le Docteur tout souriant, suivi de la garde-malade non moins souriante, entre pour la visite quotidienne à nos petits malades. D'ordinaire, on voit dans le médecin un porteur de bonnes nouvelles... surtout quand on le voit sourire comme ce moment.

"Allons! Comme ça fait plaisir de vous voir si bien, dit-il Tout est normal ce matin! Et de fait, ce cas ne vaut pas en état de retourner à vos classes cette semaine."

"Hue! Ils prennent nos lutins. Ils vont libérer deux prisonniers en nous ouvrant les portes de l'hôpital... s'il savait!!!" Le retour au collège cela veut dire: Adieu, beaux jours!... C'est la triste perspective de peut sentir arrachée à la douceur d'un doux sommeil par le son agaçant d'une impertinente petite cloche; c'est la promique monotonie de nous mettre à nouveau aux écoutes des leçons du Professeur X... Comme je les ennuyeux! Non, pas si tôt...

"C'est trop vite!"

Cet après-midi là, nos deux malades furent plus tristes, par conséquent moins tapageurs.

"—Il s'ennuient", pense la garde-malade.

—Le lendemain, Jacquot se plaint de mal à la tête. Il ne peut prendre son déjeuner.... Jean a une terrible migraine qui le force à enfouir sa tête dans son oreiller... La garde s'inquiète ... il y a là quelque chose d'anormal... "Vite elle prend le thermomètre... — pas de fièvre... peuls fort, régulier.... les réponses à ses questions sont plus ou moins précises... Tout de même, l'infirmière sort pour noter ses observations au dossier de ses malades. Dans la chambre de nos espiègles, elle entend des éclats de rire...

"—Ah! Ah! pense la garde, je vois... dommage!... pen de succès pour tenter de prolonger votre séjour, mes petits amis!"

Quelques heures après, le médecin, constatant la parfaite guérison, signale le nom:

"Oh! Jean et Jacquot... ce n'était pas bien cette petite comédie!... N'oubliez pas de perdre une minute de ce temps précieux. Chaque jour, il vous est possible d'apprendre des connaissances que plus tard vous ne changerez pas pour le plus bel héritage."

GARDE'YANE

CA ET LA

A la Révérende Soeur Bernadette du Sacré-Coeur, si rudement éprouvée par le décès de son vénérable père, les Gardes-Malades désirent exprimer leur profonde sympathie et l'assurance de leurs pieux suffrages pour l'âme du cher disparu.

Les Gardes sont très reconnaissantes au R. P. R. Gendron, O. M. I. de l'Université, pour leur avoir donner une représentation cynématographique du "Roman de Notre-Dame".

Le deuxième terme de nos études bat son plein. Prenons courage et tâchons de terminer cette année avec des succès toujours grandissants.

Mlle Pauline Bienvenette G. M. G. et quelques autres de nos consoeurs sont hospitalisées pour "grippe". A toutes, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Iris D'AUBERGE
Secrétaire

P.S. Madame "La Grippe" vient de s'arrêter chez notre secrétaire, Iris d'Auberge. Espérons que ce ne sera qu'une "visite de cérémonie".

GARDE'YANE

L. Côté, C.R., LL.D.
AVOCAT
146, Wellington — Ottawa

Dr J. A. Couillard,
B.A., L.Ph.
Spécialisant médical
Sanatorium de Lac-Bernard.
Membre Président de la Société des Débats Français.

M. H. Létourneau

Son Honneur le maire Nelson, d'Ottawa, un ancien de l'Université, vient d'annoncer la nomination de M. Henri Létourneau à la mairie de Gatineau, municipalité créée par la municipalité pour entendre et étudier les plaintes relatives à la distribution des ordures directe.

Henri est un ancien de l'Université. Nous sommes heureux de le féliciter.

Les Anciens de Langue française

La Société des Anciens Elèves de Langue française tiendra son premier banquet, à l'Université, dimanche, 11 mars 1934. Il s'agit de réitérer un conseil exécutif, pour remplacer celui qui est en fonction depuis le conventum du 24 mai 1930, sous la présidence de M. le Dr N.-A. Sabourin.

Voici le programme de la réunion du 11 mars prochain:

5 h. 00 p.m. — Assemblée générale.
Rapports des officiers.
Elections.
6 h. 00 p.m. — Bénédiction du T. Sacrement.
6 h. 30 p.m. — Banquet; deux discours seulement; l'un par le nouveau président; l'autre par le Rév. Père Recteur.
7 h. 30 p.m. — Soirée récréative.

L'an dernier, les Anciens de langue française ont eu un magnifique banquet, le 23 mars; mais il n'y avait que le groupe d'Ottawa et de Hull. Cette année, il s'agit d'une réunion générale; il y aura des délégués de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

CONCOURS

Pour un Chant de Collège

La Société des Anciens Elèves de Langue Française a décidé d'ouvrir un concours pour avoir un chant de collège s'adaptant à l'Université d'Ottawa.

Peuvent participé à ce concours tous les professeurs et élèves, anciens et nouveaux. Les manuscrits devront être envoyés au Secrétaire de la Société pour le 1er mai 1934. Ils devront être signés d'un nom de plume. Dans une autre enveloppe, le secret du nom de plume devra être dévoilé.

Un comité spécial sera nommé pour déclarer quel est le gagnant de ce concours, lequel recevra un prix précieux.

Que tous ceux qui ont des aptitudes pour la pédale se mettent à l'oeuvre. Qu'on nous donne quelque chose de gentil et d'entraînant. Prouvons, qu'en fois, il arrivait qu'un ou deux des voyageurs le gelait les oreilles ou le nez.

Un jour le bon Père David partit avec une douzaine d'élèves pour la ferme des soeurs Grises d'Youville. Je me souviens que nous avions trouvé le chemin bien long et la température bien froide. A la ferme les Soeurs nous firent bon accueil et dénichèrent une collation qui se composait de *beurrées de beurre et de lait*. Un bon diné au Rita ou au Mont-Royal m'aurait pas fait plus plaisir.

(à suivre)

N.-A. S.

Jérôme Paradis admis au barreau

M. Jérôme Paradis, fils de M. Oscar Paradis, C.R., conducteur en chef des Lois à la Chambre des Communes, et de Madame Paradis, a été admis au barreau de la province de Québec, jeudi. Il avait obtenu sa Licence en Droit à l'Université de Montréal en décembre.

Mtre Paradis est né à Ottawa. Il fit ses études primaires à l'Ecole Garneau et ses études classiques à l'Université d'Ottawa. Il s'établira probablement dans la Métropole.

Souvenirs d'autrefois

La température est à l'ordre du jour. Tout le monde en parle, à vrai dire, elle se l'est tant attiré, sur de mémoire d'homme, nous n'avons pas vu un froid plus rigoureux et des saisons aussi soudaines.

Durant la semaine du jour de l'an, les gens couraient dans la rue et se criaient, au passage: "Quel froid!... Pensez-tu qu'il fait froid!... On gèle ... nous!..." La semaine dernière, c'était tout autre:... "Pensez-vous qu'il fait doux!... C'est peut-être le printemps!..." A force d'entendre ces exclamations, je me mis à me rappeler les températures d'autrefois, du temps où j'étais petit gloupin, et plus tard, lorsque j'étais au collège, et j'y repassé dans ma mémoire les amusements, les jours de grand froid. La gourt n'avait pas alors la popularité d'aujourd'hui; notre patinoire était rustique et les costumes n'étaient pas chauds comme ceux que portent les athlètes de 1933-34.

Nous passions la majeure partie de notre temps dans la salle de récréation, ou gymnase, et dans la salle de lecture. Nous avions alors une magnifique salle de lecture où nous trouvions les principaux journaux du pays. Je me souviens qu'une année, nous y voyions environ 110 journaux et revues différents.

Au gymnase, il nous était permis de fumer, et nous faisions différents exercices physiques, ce nous merveilleusement nous délasser. La salle de récréation était le lieu des histoires comiques et des jeux de cartes, dames, etc.; surtout les cartes! Les jeux les plus populaires étaient le quatre 7, le Mi. Le *bâtre* est apparu à la fin de mon cours, vers 1890. je crois.

Lorsque la neige était favorable, la raquette était le sport d'un certain nombre. J'étais un d'eux-là. Nos randonnées étaient assez longues, et chaque fois, il arrivait qu'un ou deux des voyageurs le gelait les oreilles ou le nez.

Un prêtre de bon humeur, nous nous proposa de nous faire un cours de patinage. Et, bonne-mère, comment s'y prendre? Essayons tout de même.

PAUL MORVAN

Né sur les bords de l'Outaouais, il y a quelque quart de siècle, "Pauly" est un des heureux favoris de Dame Fortune. Elégant, robuste, on l'a surnommé "Peul le magnifique". Vice-président de la Société des Débats Français, gérant de circulation de "La Rotonde", il jouit d'un prestige fort enviable parmi les futurs gradués de 1934.

Naturellement sensible, on le dit attiré vers ceux qui souffrent. Aussi les pauvres jeunes filles qui consacrent leur temps, leur jeunesse, etc.... au soin des malades, l'ont particulièrement émotionné. La rumeur circule même qu'une d'entre elles s'est offerte à prendre sa température avant son débat. Oh! Paul, ne brise pas son thermomètre.

La Rotonde

Devise: "*Préparons - Nous!*"

DIRECTION

DIRECTEUR: M. Marcel Ouimet.
ADJOINT: M. Léon Bernard.
GÉRANT: R. P. Henri Morlaquin, O.M.I., directeur des Débats.

REDACTION

Rédacteur en chef: M. Robert Barsalou.
Rédacteurs adjoints: M. Jacques Boucher; M. J. L. Gagnon.
Secrétaire: M. J. J. Carmean.
Rédacteurs: M.M. J. P. Rolland, G. Baudry, M. Fréhé, P. Major, L. Guthert, A. Legris, L. Turk.
Nouvelliste: M. P. Girard.
Propos littéraires: MM. J. Beauthier, G. Boulet.
Activités sportives: M. F. L. Barbeau.
Chroniqueurs: MM. P. Boucher, J. Tertre, L. Crédeur, J. P. Poulin, J. F. Lebrun, A. Brunet.

ADMINISTRATION

Administrateur: M. Raoul Gauthier
Assistant: M. E. F. Marion.
Secrétaire: Marcel Carrie.
Gérant de circulation: M. P. Morvan
Assistant: Gérard J. A. Gourd.
Assistant: Jean E. Woods.

Débats Anglais

Les activités de 1934 s'ouvrirent au sein de la Société des Débats Anglais par un intéressant débat lundi, le 15 janvier.

M. William O'Shea, président de circonstance, souhaita la bienvenue à tous les membres et présenta une année de succès pour la société. Il présenta hardiment le sujet à discuter, "La démocratie est une faillite", et invite les orateurs à faire valoir leurs arguments.

MM. La Barge et E. Ryan attaquent la démocratie avec violence et démontrent clairement avec de nombreuses preuves à l'appui de leur thèse qu'il est temps de changer de système. MM. J. Boyle et R. Hogan s'opposent formellement aux idées de leurs adversaires et démontrent tout le bien que cette forme de gouvernement a procurer aux différents pays qui l'ont adopté.

Les juges rendent une décision en faveur de l'affirmative.

Deux récitations, quelques mots du R. P. Dansé et la séance est levée.

J. P. P.

L'ACTION CATHOLIQUE

(suite de la page 165)

tion remonte au temps des apôtres. Saint Paul fut un de ses plus dévoués promoteurs. Au siècle dernier, Léon XIII, constatant les bienfaits sans nombre que l'action catholique avait procurés dans le passé, réclamait pour elle le droit d'être reconnue et protégée. Et aujourd'hui, Pie XI, pour nous manifester combien cette oeuvre lui est précieuse, en a fait l'objet principal de son règne; ses Encycliques, ses bulles, ses décrets, ne cessent d'exhorter prêtres et évêques à propager cette oeuvre si méritoire.

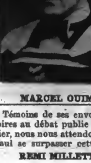
Ainsi puisque cette oeuvre, en mouvement demande une participative et généreuse des laïques, nous, jeunesse étudiante d'une Université Catholique, pouvons-nous demeurer indifférents à son appel? Espérons que tous, tous profiteront de cette occasion exceptionnelle de participer aussi activement que possible à ce mouvement afin de promouvoir au Christ l'humanité démoralisée, comprise qu'une vaste moisson peut-être à ébauchée, notre [illegible] éternelle.

Jean Hughes RAIN

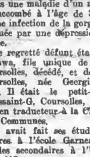
Débat interuniversitaire

PAUL MORVAN

REMI MILLETTE



JACQUES BOUCHER



MARCEL OUIMET

Oyez! Oyez! lecteurs de "La Rotonde"! Les temps sont révolus: un problème doit se résoudre sur notre planète.

En effet, c'est le vendredi, 9 février prochain, dans la salle académique de l'Université d'Ottawa, de même que dans la cité de Maisonneuve et sur les falaises de Québec que la bataille sera livrée. "Le bilinguisme intégral nuit à la culture française,", voilà le litige en question. Et les vainqueurs du tournoi, (-) allais dire du marathon, tar il n'y a que dans ce domaine où il n'en existe pas) deviendront les gardiens du fameux trophée Villeneuve, actuellement abrité sous le toit de l'Université de Montréal.

MM. Paul Morvan et Rémi Millette défendront la Capitale contre les Québecquois, tandis que MM. Jacques Boucher et Marcel Ouimet s'attaqueront aux carabins de la Métropole. A Montréal le même soir.

Voilà déjà plusieurs mois que nos copains ruminent cette question dans leur matière grise, et ils sont armés de pied en cap. Les armes ont été choisies: on se batra à coups de langue, ... on dit que les nôtres en ont de belles.

Il s'agit maintenant de vous présenter nos quatre champions. Et, bonne-mère, comment s'y prendre? Essayons tout de même.

PAUL MORVAN

Né sur les bords de l'Outaouais, il y a quelque quart de siècle, "Pauly" est un des heureux favoris de Dame Fortune. Elégant, robuste, on l'a surnommé "Peul le magnifique". Vice-président de la Société des Débats Français, gérant de circulation de "La Rotonde", il jouit d'un prestige fort enviable parmi les futurs graduès de 1934.

Naturellement sensible, on le dit attiré vers ceux qui souffrent. Aussi les pauvres jeunes filles qui consacrent leur temps, leur jeunesse, etc.... au soin des malades, l'ont particulièrement émotionné. La rumeur circule même qu'une d'entre elles s'est offerte à prendre sa température avant son débat. Oh! Paul, ne brise pas son thermomètre.

REMI MILLETTE

Témoins de ses envolées oratoires au débat public l'an dernier, nous nous attendons à voir Paul se surpasser cette année.

REMI MILLETTE

Rémi est né un jour, dirait la Palisse, et le moment où il vit le soleil, fut le premier de sa vie. Elevé à l'ombre d'un cachot, (son grandpère était gardien de prison) Rémi est aujourd'hui président de la Société des Débats Français et avieur de "La Rotonde". C'est un brave petit copain d'à peine cinq pieds; par chance, que l'on ne mesure pas les hommes à la brasse. Sur des épaules de professeur, il porte une tête de philosophe. Ses lèvres minces dénotent déjà un orateur bouillant. Et pour se donner l'air d'un tribun moderne, il laisse pousser une petite moustache. Ses yeux bleus, un front un peu bombé et pour couvrir le tout, une chevelure dentelée comme la crête d'un coq, couronne avec honneur ce petit orateur à la parole vibrante, frappante et mordante. Adversaires, rappelez-vous Rotaland:

"Il dit, lorsque ton coeur s'épuise en cris ardents, Que c'est pour nous scier que ta crête a des dents."

JACQUES BOUCHER

Déposé par la nature chez un échevin de la cité transpontine, Jacques est devenu aujourd'hui le défenseur de la reine des sciences, la philosophie. Aristote, Platon, Diogène sont ses compagnons habituels de "rêverie". Pourvu qu'il ne s'avise pas, à l'exemple de ce dernier, de vivre dans un tonneau.

Au physique, plutôt petit, Jacques a le don d'inspirer la confiance à ses auditeurs et même à ses admirateurs et admiratrices. Sa plume facile lui a valu la haute position de rédacteur à "La Rotonde". Un sourire presque perpétuel reflète sa gaieté de caractère.

On dit qu'il veut intenter une poursuite contre la "Hull Electric", car les pauvres petits vieux transportants ne sont jamais à temps, et, quand on aime la ponctualité comme notre philosophe, on comprend facilement le but de sa démarche.

Son discours est prêt; il renferme des arguments sous forme de syllogismes "in barbara", "in frisesomorum", "in fapemo" et "in rotundo", Attention à vous, adversaires!

MARCEL OUIMET

Que l'on s'incline, voici le directeur de "La Rotonde" qui s'avance sérieux et pensif. D'une prestance à la Laurier, Marcel est sujet à des crises cardiaques périodiques, surtout lors de ses grandes entreprises (vers il en a). C'est un futur disciple de Thémis, qui démontrera à la population de demain, qu'un droit, comme en chimie, car il est chimiste à ses heures, "Rien ne se perd, rien ne se gagne".

C'est encore un romantique celui-là, qui cultive sa sensibilité sur les bords du Richelieu, durant les beaux mois de l'année. Aussi saura-t-il ébahir les Montréalais par sa péroraison tonitruante contre le bilinguisme intégral. Son talent d'arrondir les périodes et de leur insuffler une chaleur communicative, saura convaincre les plus récalcitrants.

Qu'on ne l'oublie pas, le vendredi 9 février, à 8 heures, dans la salle académique de l'Université.

Robert BARSALOU.

J. Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1366 Ste-Catherine, Est,
Montréal, Qué.
Vice-prés. des D.-P., 1914-15.

Bell, P.Q. — Tél. St. 1699

B. J. Déry

Feu M. Josaphat Laframboise

La grande famille universitaire vient vivement la perte que vient de faire l'un de ses professeurs, le R. P. Jean-Charles Laframboise, O. M. I.

Le lundi 22 janvier, s'éteignait pieusement à Masson, P. Q., M. Josaphat Laframboise, maire du village. Il avait la consolation de voir à ses côtés son fils religieux.

Au R. P. Laframboise, à sa mère affligée et à son frère adoptif, les élèves de l'Université, anciens et actuels, offrent l'expression douce de leurs profondes sympathies.

CHARLES-HENRI COURSOLLES

Les nombreux amis de M. Charles-Henri Coursolles, jeune homme avantageusement connu dans les cercles sportifs et scientifiques d'Ottawa, ont appris avec douleurs la nouvelle de sa mort, survenue mardi passé à sa résidence, 164, rue Cameron, après une maladie d'un mois. Il a succombé à l'âge de 31 ans à une infection de la gorge compliquée par une dépression nerveuse.

Le regretté défunt était né à Ottawa, fils unique de Henri Coursolles, décédé, et de Mme Coursolles, née Georgine Larose. Il était le petit-fils de Toussaint-G. Coursolles, décédé, ancien traducteur à la Chambre des Communes.

Il avait fait ses études primaires à l'école Garneau, ses études secondaires à l'Université d'Ottawa et avait obtenu le génie chimique à l'Université Queen's, Kingston. Sa mort affligé ses anciens confrères de classe comme leur ami qui avaient appris à connaître ses belles qualités du coeur et de l'esprit.

Nous prions sa mère éplorée de croire à notre très vive sympathie.

A la Radio

Comme on a pu le lire dans la dernière numéro de la Rotonde, notre Université participera à des débats à la radio, contre les Universités de Montréal et de Québec qui, avec la nôtre, forment la section française de la ligue des débats interuniversitaires.

Le 23 janvier prochain, "la Confédération est-elle née vivable?" mit aux prises les universités de Québec et de Montréal. La victoire est restée à Montréal.

Mais le 30 janvier, l'Université d'Ottawa croisera le fer avec celle de Québec dans un sujet tenu moderne: "La politique canadienne au 20me siècle est supérieure à la politique américaine."

Laval sera pour la politique canadienne et nous comme avocats de brillants orateurs en du Messieurs Jean Lesage et Roland Bergeron. De notre côté, Guy Beaudry et Lucien Bigué, déploieront toute leur valeur oratoire, pour l'honneur de leur cause et devront défendre la politique américaine.

Lucien, depuis deux ans, se distingue à l'Université, comme un politicien déjà accompli. C'est un vrai tribun. (Laurier et Bourassa sont ses inspirateurs.)

Tout autre est le petit Guy. Il n'est à l'Université que depuis six mois. C'est un brillant jeune philosophe. Un mois à peine, il remporte le prix d'une concours de déclamation où figuraient des discours tels que Rémi Millette et autres, se n'est pas peu dire. Guy est un orateur fait pour la radio: il ébloui tous ceux qui veulent lui prêter l'oreille. Et le plus, il s'occupe guère de politique, à l'encontre de son copain: les beaux arts lui prennent tous ses loisirs .

Et le 6 février, l'Université fera face à celle de Montréal et défendra le côté affirmatif de la question suivante: "La cour suprême devrait être la dernière cour d'appel pour le Canada". Montréal mettra toute sa confiance en messieurs Jacques Vachon et Raymond Rodier Mais ils auront en nos combattants une résistance de moulin à vent chez Louis Farley et Jean Terrien.

Jean est le secrétaire de notre Société. Il se fit valoir dans plusieurs débats et conférences. Ou eut le plaisir de l'entendre à une réunion publique de notre Société, où il charma l'auditoire de sa voix chaude et pénétrante. Louis est un autre orateur non moins illustre (!) Il se dépensa pour les débats non seulement à l'Université mais aussi au cercle Reboul, de Hull. Sa carrière d'orateur est bien commencée.

Voilà donc, nos orateurs qui dérouleront dans les airs, les longues périodes et les argements péremptoires. Ce sont tous de vraies philosophes qui possèdent à à différents degrés de perfection l'art de persuader.

Bonne chance les gars! Nous mettons nos espoirs en vous. Allez-y, les cieux sont à vous, ou l'auditoire est grand!

Gérard BOUTEN

SPORT

Depuis le 20 janvier, l'Association athlétique de l'Université d'Ottawa fait partie de la ligue senior du hockey d'Ottawa. C'est la réalisation d'une demande faite plusieurs années en fédérer auprès des directeurs de la ligue de la cité. Une occasion, que nous n'avons nullement cherchée, s'est présentée au milieu de la saison : on nous a priés de remplacer un autre club.

Nous ne voulons pas entrer dans les différends qui ont pu diviser les "sportsmen" de la Capitale. Devant cette demande, nous nous sommes joints aux activités de la ligue. Nous croyons ainsi continuer, selon les traditions de l'Université d'Ottawa, à maintenir l'esprit d'émulation dans les différents sports dont s'honore la Capitale.

Pour des raisons faciles à comprendre, notre première joute n'a pas été un succès. Tout le monde s'y attendait. Les Maroons gravis écrasaient nos joueurs sous une avalanche de 12 points.

Mais la deuxième partie fut plus concluante. Les adversaires, le New Edinburg, durent se contenter d'une égalité, 2 à 2, quand ils escomptaient une victoire facile. Nous sommes en droit d'espérer que les rencontres à venir seront encore plus intéressantes.

Voici la liste des joueurs qui ont participé à la dernière joute : Perley dans les buts, Marion et Barnabé, défenses, Padgett, Quinn et Holt, avants; substituts : Littlefield, Portier, Rooney, Cholette, Stockhouse, McAndrew, Benoit, Perrier et Deming.

Cours d'extension

FACULTES ECCLESIASTIQUES

Le cours public des Facultés Ecclésiastiques, qui sera donné mercredi, 14 fév., portera sur le consentement universel des peuples comme témoignage de l'existence de Dieu. Le R. P. Rousseau, O.M.I., parlera du fait historique et de la valeur de ce témoignage ; puis le terminera par quelques considérations sur l'athéisme.

FACULTES DES ARTS

Le cours du 7 février aura pour sujet : "L'évolution de l'Arithmétique et de la Logistique, depuis les Grecs jusqu'aux temps modernes, et pour conférencier le R. P. H. Dubé, O. M. I.

Il y a lieu d'étudier les mathématiques de deux manières. Pour les uns, la mathématique est une lauate et sublime déesse ; les autres la traitent comme une bonne vache et se bornent à lui demander du lait, du beurre et du fromage. C'est à ce double point de vue que le conférencier-vous exposera historiquement le sujet de l'Arithmétique. Il passera en revue les principaux auteurs, les problèmes des différends âges, et l'histoire mystique des nombres.

L'Arithmétique est une science : elle procède par raisonnement selon les lois de la logique, allant des principes aux conclusions.

La logistique est un art : elle se sert des trouvailles de la science pour édifier dans le monde sensible et matériel, le décor de manège qui d'intéresse vous êtes' tous invités.

L. CROTEAU.

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

LE "JAZZ"

Dans un article antérieur, je vous ai entretenus de quelques méfaits du jazz, de quel goût dépravé et de quels bas sentiments s'inspirent les compositeurs de ce genre de musique. Aujourd'hui, je vous ferai connaître de quelles vilenies ces plagiaires se sont rendus coupables, et nous verrons quelle influence néfaste ils ont eu sur l'éducation du goût et sur les mœurs de nos contemporains.

Le compositeur de jazz ne cherchera pas à faire naître chez son auditeur quelque haute pensée ou quelque noble sentiment. C'est dire qu'il ne s'adressera pas à l'esprit, mais bien à la bête. Il cherchera à éveiller le plus de sentiments possible chez la personne qui dansera aux accords de ses œuvres soi-disantes musicales. Dans ce but, l'imaginera des airs quelconques dans lui rythme que l'on appelle jazz. A bout d'inspiration, il ira fouiller les œuvres des grands maîtres, il y pigera sans scrupule, retranchant les parties qui ne font pas son affaire, modifiant la mesure, détruisant le rythme, tout cela pour satisfaire la rage du "jazzeur". C'est ainsi que nous verrons les incomparables rapsodies de Listz, des brides de sonates du grand Mozart, revêtues d'une cadence de foxtrot. Il fera une chanson de café sur l'air de la douce Méditation de Thaïs. Il ira plus loin et poussera l'audace jusqu'à violer les répertoires de musique religieuse. Il ne se fera aucun scrupule de faire donner sur l'air de l'Ave Maria d'un Schubert ou d'un Gounod. Il fera des tangos et des valses avec nos vieux Noels, ces perles de la musique sacrée. Enfin, il signe ses plagiats sans la moindre honte, il affiche sans rougir son nom à ces chefs-d'œuvres défigurés. La majorité des gens se laisse prendre, Mais pour peu qu'une personne ait le sens de la musique, elle n'est pas dupe, elle reconnaît bien vite la défroque d'un plagiaire et l'indignation fait suite au dégoût.

L'influence de cette musique sur les mœurs est dépravante et néfaste. Il serait vraiment étonnant qu'une musique imaginée par des gens sans culture artistique et très souvent sans moral, fut susceptible d'inspirer de nobles sentiments. Au contraire, ces airs d'inspiration basse et sensuelle, exécutés par des "artistes" du dernier ordre ne peuvent qu'inspirer des émotions malsaines.

Encore, si le jazz n'était entendu que dans les lieux où l'on danse ses effets corrouts n'auraient aucune prise sur la masse du peuple. Mais il entre dans les meilleures familles par la radio, au point qu'on ne peut que rarement entendre de la musique convenable. C'est justement à le point qu'importe, les jeunes sont fascinés par ces tintamarre — le tapage a toujours plu aux enfants et aux imbéciles — le grandissant au sens de cette musique, et, petit à petit, leur goût se déprave, insensiblement ils en prennent la cadence. Devenus jeunes hommes, ils apprendront le pas de la danse moderne et devient droit des habitués des salles publiques et des cafés.

Et dire qu'il se trouvera encore des personnes qui affirmeront que le jazz est inoffensif lorsqu'il est, comme nous l'avons vu, une plate saligne attaquant les bonnes mœurs, détruisant le bon goût. Quelqu'un qui se délecte dans le jazz, doit abdiquer toute prétention au sens du beau musical.

Ainsi connaissant les sources du jazz, son but et ses conséquences sur notre génération, faisons avec lui et rangeons nous du côté des gens de goût qui encouragerait la bonne musique, la vraie, la seule qui ait droit de cité parmi les peuples civilisés. *Paul BOUCHER.*

Notre langue

Nous devons beaucoup à la France. Elle nous a légué des chefs-d'œuvre littéraires, elle fait une langue claire et vigoureuse. Offrons-lui l'hommage de notre reconnaissance. Reconnaître un bienfait est encore d'usage au XXe siècle.

Le Canadien semble ignorer, cependant, que sa langue est bien à lui. Il l'a reçu d'outre-mer. Mais trois siècles d'usage ne l'ont-ils pas faite "sienne" ? Il convient vraiment qu'il ne possède que des mots "à propos", des anglicismes à bannir. Son acquis semble ne se composer que des défauts en cours dans la conversation. Les Jean Narrache et les Baptiste, au parler heurté et "essaé," ont synthétisé le vocabulaire de chez nous. Quant au goût de la langue française, cela n'est pas à nous. C'est le parler de la "douce France". Bien parler, ici, est synonyme de prononcer comme nos cousins de là-bas.

C'est là une impression fausse. Nous sommes, tout au moins si pas plus que nos cousins, les fidèles gardiens de la langue française. Nous la respectons beaucoup plus qu'eux. Jamais nous n'aurions songé à la charger de néologismes aussi malsains que "daneing", "ball", "hunting", "meeting", "rocking-chair", skating-ring", ou donnant à "ring" le sens bizarre de "in". Sans doute notre canadianisme "Patrioire" n'avait pas assez de chic. On l'a rejeté. Nous ne nous exprimons pas comme les Français. Et pourquoi les imiter ? Notre bon parler est bien plus simple, plus naturel. Il a une nuance de franchise, de bonhomie qui vaut bien celle que l'on tente de transplanter ici. On oublie qu'il est préférable de "boire dans un verre" quelque "petit" qu'il soit. Les Français ont de grandes qualités. Imitons-les sans oublier les nôtres.

Même pendant la domination française, le Canadien, par son parler, se distinguait des Français. Les écoles rurales étaient difficiles à établir en raison des nombreux dialectes normands, picards et autres. Aujourd'hui nous n'en sommes complètement dégagés tandis qu'en France ebaque province garde encore son idiome propre. Paris même est peut-être la ville où l'on parle le moins bien le français. Prenons donc conscience de notre personnalité ; Aimons notre langue non pas comme un objet emprunté, mais comme un instrument qui nous est propre. Pourquoi aller chercher dans le littérature d'outre-mer tous nos "morceaux choisis" ? Donnons une place, quelque minime soit-elle, à nos auteurs canadiens. Il y en a de bons. Beaucoup parmiesient l'ignorer.

Si nous avions transmis notre langue à la France, "il y a belle lurette" que celle-ci aurait donné la première place à ses écrivains ! Et nous ! Nous connaissons à peine les nôtres.

Dans un collège canadien, il y eut dernièrement un concours tion est arriver. Soyons nous de déclamations. Parmi les pièces choisies aucun fait d'allusions, il n'y eut pas de place pour un seul morceau canadien, sur une farce toute comique et en "jargons". L'on aurait pu, pourtant, trouver chez les nôtres des morceaux de valeur au moins égale à certaine extrême donnée, dont le sentimentalisme larmoyant et mièvre manquait de goût et de naturel. Ceci est un exemple entre mille. Nous sommes engourdis par la terreur du fameux "pas capable". Tous ces "pas capable" individuels étouffent l'initiative de quelques travailleurs. Toute œuvre a besoin, pour grandir, de l'enthousiasme de la foule. Aux gens qui veulent, plus nombreux aujourd'hui, donnons le soutien de notre sympathie et de notre encouragement.

Cet état d'esprit doit se développer d'abord dans nos écoles et collèges. Oui "Préparons-nous"! Il est temps de faire autre chose que "Rister" et admirer les autres. C'est le propre des enfants d'admirer sans agir. Le Canada est assez vieux maintenant. Le temps de l'adolescence est terminé. Soyons nous-mêmes ! Jean BOUTET.

LA CHANDELEUR

La Vierge-Mère, au Temple, offrait son divin Fils,
Le vieillard Siméon, après la longue attente,
Voyait l'Emmanuel et le "Nunc dimittis"
Lentement s'échappait de ses lèvres tremblantes.

Dans les bras de Joseph, dormaient les deux oiseaux.
La sainte Prophétesse, à genoux en prière,
D'un ton calme et pieux, sous l'ombre des arceaux,
Prédisait de l'Enfant la divine carrière.

Dans les mains de Marie, se consumait le cierge,
Le premier qu'on brûlait en l'honneur de Jésus;
Et la cire en fondant, sur la main de la Vierge,
Traçait le Signe auguste aux deux bras étendus

Le prêtre aux, chevaux blancs songeait à l'autre vie;
Joseph accomplissait les rites de la Loi;
Anne, la Prophétesse, adorait le Messie;
Et la Mère, en son cœur, entrevoyait la Croix!

Jean BOUTET.

Ottawa, 1934.

LA FORET ET LE BUCHERON

Un bûcheron vensit de rompre ou d'égarer
La hoie dont il avait emmanché sa cognée.
Cette perte ne put sitôt se réparer
Que le pauvre ou fit quelque temps épargnée.
L'homme enfin la prit humblement
De lui laisser tout doucement
Emporter une unique branche
Afin de faire un autre manche:
"Il irait employer ailleurs son gagne-pain:
Il laisserait debout maint chêne et maint sapin
Dont chacun respectait la vieillesse et les charmes."

L'innocente forêt lui fournit d'autres armes.
Elle en eut du regret. Il emmanche son fer:
Le misérable ne s'en sert
Qu'à dépouiller sa bienfaitrice
De ses principaux ornements.
Elle gémit à tous moments:
Son propre don fait son supplice.

Voilà le train du monde et de ses sociateurs:
On n'y sert du bienfait contre les bienfaiteurs.
Je sais et j'en parler. Mais que de donc ombrages
Soient exposés à ces outrages,
Ceci ne se plaindrait là-dessus ?
Hélas ! j'ai beau crier et me rendre incommode,
L'ingratitude est les abus
N'en seront pas moins à la mode.

Jean de La FONTAINE.

J.-E. LAUZON
BIJOUTIER
Spécialité: Médailles de classe, Réparations de montres, etc.
137, rue Rideau Rid. 4904

C.-E. LAPRENIERE
Optométriste et Opticien
137 RUE RIDEAU
Tél. Rideau 4607
Heures de bureau: 9 a.m.-6 p.m.

Tél.—Résidence: Sher. 3061
Bureau: Sher. 3063
LUCIEN MASSÉ
C.P.A., LL.B.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptable Licencié
Syndic
105A, rue Principale - Hull

H. REGIMBAL
Bijoutier-Horloger
Réparations de tous genres,
Montres, Horloges et Bijoux.
231½ rue DALHOUSIE
En face du Théâtre Français.

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.,
Avocat et Notaire
Kapuskasing, Ont.
Même Président de la Société des Débats Français.

MAGASIN PAR EXCELLENCE POUR LES ETUDIANTS
Robertson Frères
Anciens élèves de l'Université
MERCERIE POUR HOMME ET JEUNES GENS
196, rue Rideau Rid. 4607

Troisième année — No Spécial 24 Deux sous (2c) le numéro

LA ROTONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

"JOURNAL" BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 cents

Directeur: Marcel Ouimet Rédacteur en chef: Robert Bureau
Administrateur: Rémi Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

L'Université d'Ottawa gagne à Montréal

MM. Jacques Boucher et Marcel Ouimet remportent la victoire contre l'Université de Montréal

MM. Paul Morvan et Rémi Millette se voient enlever la palme par un cheveu à Ottawa

Monsieur l'avocat Joachim Sauvé le 30ème président de notre Société, préside

L'UNIVERSITE LAVAL EST EN POSSESSION DU TROPHEE VILLENEUVE

Depuis trois ans, les débats interuniversitaires couronnent les entreprises de nos Débats français. En cette occasion, nos orateurs se mesurent non plus à leurs condisciples mais aux représentants des Universités françaises de Québec et de Montréal.

Vendredi dernier, nous recevions les porte-parole de Laval: MM. Jean-Charles Bhérer et Marcel Létourneau, tandis que deux des nôtres, MM. Jacques Boucher et Marcel Ouimet, étaient les hôtes de Montréal.

Le débat interuniversitaire, chez-nous, est toujours attendu avec impatience. D'autant plus cette fois que la popularité et les qualités oratoires de nos deux débattants — dont la réputation n'est plus à faire — promettaient une joute des plus intéressantes, que dis-je, nous donnaient les plus légitimes espérances. MM. Paul Morvan et Rémi Millette étaient nos héraults, et il nous tardait d'en faire des héros.

C'était une question de grande actualité et de souveraine importance que comportait le libellé : "Le bilinguisme intégral nuit à la culture française". Affirmation osée, peut-il sembler à quelques-uns, mais que nos orateurs ont su prouver amplement. Et si l'on ajoute à cela les circonstances toutes particulières qui entouraient la discussion : caractère bilingue de notre Université et récents discours sur le bilinguisme intégral, on aura quelqu'idée de l'atmosphère dans laquelle devait se donner le débat.

Avant d'en faire le compte-rendu, remercions tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée, car c'en fut un malgré la décision. Dès le début, le président, M. l'avocat Joachim Sauvé, qui a eut acquitté de ses fonctions avec honneur et dignité. Du lui, il nous a fait plaisir de saluer le 30ème président de notre Société. Pour l'heureuse détente apportée à nos esprits après les deux premiers discours, nos félicitations à Mlle Marie Bonhomme; normalienne, qui a su nous faire tressaillir à l'harmonie de sa voix.

Nous avons bien garde d'oublier nos deux distingués vinitaurs de Laval, ainsi que leur compagnon, M. Hughes Lapointe, qui se sont montrés gentils et aimables durant tout leur séjour parmi nous.

Fécond en incidents comme toutes les discussions publiques, le débat Laval-Ottawa devait nous causer une vive surprise. Comment expliquer, en effet, l'oubli inconcevable, j'allais dire impardonnable que les orateurs de Laval, surtout M. Létourneau, ont dû faire du bilinguisme intégral ? Et combien apprécier, par la suite, la décision de "la majorité du jury" !

Il serait intéressant de comparer dans les détails les quatre discours. Mais l'espace est restreint. Nous renvoyons les lecteurs à des colonnes voisines où sont publiés intégralement les plaidoyers de MM. Morvan et Bhérer.

Après le discours de M. Paul Morvan, M. Jean-Charles Bhérer, E.E.D., s'avance sur la tribune. Son gentil accent québécois charme l'auditoire. Il présente les hommages de Laval au personnel de l'Université d'Ottawa, et salue la présence dans la salle d'anciens condisciples du collège Jean-Brébeuf. Ensuite, il énonce sa proposition, à savoir : "Que le bilinguisme intégral non seulement ne nuit pas à l'extension de la culture française chez les nôtres, mais que, bien au contraire, il contribue à une plus large extension de cette culture". Remarquons bien que, selon lui, le bilinguisme intégral "est l'étude des cultures dont les deux langues sont l'expression." N'est-ce pas là le simple bilinguisme et non pas le bilinguisme intégral ? Quant à la culture française, pas de définition, mais "plutôt caractéristiques qui nous la font reconnaître chez un individu".

La preuve du discours de M. Bhérer se résume à ceci : "L'étude des chefs-d'œuvre anglais du produit autant d'effets pour la culture française chez les nôtres que l'étude des auteurs latins chez eux", et il ajoutant cette assertion en répondant à deux questions : Pourquoi un individu étudie-t-il les langues anciennes ? Pourquoi étudie-t-il les langues modernes ? Il répond à la première question en démontrant "qu'un homme étudie les langues anciennes pour développer la culture française." Cela est évident. Puis il entreprend de prouver, plutôt il se demande pourquoi "l'étude des chefs-d'œuvre de la langue anglaise ne serait pas chez nous un excellent moyen de culture française !"

Pour terminer, M. Bhérer apporte une conclusion que je me hâte de rectifier. Il dit, en effet, qu'à l'Université d'Ottawa, "les jeunes gens sont formés, éduqués, admirablement bien cultivés au moyen d'une méthode essentiellement, intégralement bilingue." Or, cela n'est pas tout à fait juste. Il eite, au commencement de son discours, un passage de l'annuaire de notre Faculté des Arts où il est dit qu'on nous donne "une culture bilingue dont les avantages . . . etc." Culture bilingue, et non pas bilingue intégral. C'est pourquoi M. Bhérer avait tord de se réclamer des paroles de notre Recteur à la radio. Le R. P. Marchand préconisait, en effet, "un apprentissage sérieux de la langue anglaise, qui ne sera pas un apport négligeable pour la culture générale". C'est là le bilinguisme, mais bilinguisme intégral, non !

Dans son débit, M. Bhérer fut intéressant par son naturel sur la tribune, se "charmante liberté d'esprit, son idéalisme aisé, son besoin d'action, sa gaîté inventive, en un mot, par toutes les caractéristiques de l'esprit français cultivé.

De son côté, M. Rémi Millette adresse la parole avec toute la chaleur et la conviction que lui donne sa qualité d'ancien professeur et son titre de francophonthen. A un auditoire attentif et sympathique, il démontre clairement comment le bilinguisme intégral tue la culture française avant qu'elle s'épanouisse chez l'enfant.

Enfin, M. Marcel Létourneau, d'une stature imposante, aborde la question en avocat froid et pondéré. Il fait un discours en trois points pour nous prouver que le bilinguisme est nécessaire aux Canadiens Français. Chose invraisemblable, dans tout son discours il ne prononnea pas une seule fois le mot bilinguisme intégral. Et pourtant le débat portait sur cette seule expression.

Voici la proposition principale de son discours : "Qu'il, s'agisse de notre vie économique, de notre vie politique, ou de notre vie intellectuelle, la dualité nationale ne peut être regardée comme un obstacle au plein épanouissement du génie français dans ces trois sphères de nos activités, parce qu'elle apporte à notre nationalité un élément nouveau de force et de supériorité." Les orateurs d'Ottawa, comme tout le monde d'ailleurs, ont-ils jamais contesté le bien-fondé de cette affirmation ? Ont-ils jamais nié l'utilité du bilinguisme au Canada français ?

Et M. Létourneau conclut avec tout le monde que : "Loin d'être un obstacle à l'extension de la culture française en terre canadienne, le bilinguisme est au contraire à l'avant-garde de notre progrès car il apporte avec lui une force nouvelle et des avantages précieux auxquels nous ne pouvons rester indifférents."

N'est-ce pas là encore une fois, un plaidoyer en faveur du bilinguisme pur et simple, et non pas du bilinguisme intégral ?

Et la réplique : M. Morvan a déclaré clairement, il nous semble, que les orateurs de Laval avaient mal interprété la question, et qu'ils n'avaient pas parlé de bilinguisme intégral. Le débat portait sur le mot "intégral".

M. Bhérer, lui, nous apporte un autre de ses arguments typiques. Il propose un vote de non-confiance dans les discours d'Ottawa, en supposant que nous avons déjà le bilinguisme intégral et que par conséquent, il est futile de prouver qu'il nuit à la culture française.

D'autre part, M. Millette réfute clairement le deuxième point du discours de M. Bhérer, à savoir que l'étude des auteurs anglais développe la culture française. Et M. Millette prend soin de ramener la question à son point essentiel, c'est-à-dire, dans la formation de l'enfant.

M. Létourneau a la parole facile et il en profite dans sa réplique pour nous parler encore de bilinguisme tout court. Le bilinguisme, nous dit-il, est un fait accompli, et nous devons l'accepter.

La réplique terminée, le jury se retire pour délibérer. Il se compose de M. E. J. Lemaire, greffier du Conseil Privé, de M. Charles Gantier, rédacteur en chef du "Droit" et de M. l'abbé Hector Yelle, V.F., curé de St-André Avellin. Et tout porte à croire qu'il y eut discussion ! Toujours est-il qu'après une longue attente, M. Lemaire fait part de le décision. Ce fut bref : Laval obtenait "un léger avantage" ! Un coup de foudre eut produit le même effet !

Devant ces faits, n'avons-nous pas le droit, au moins, de nous étonner ? D'aucuns se sont indignés. Disons à nos lecteurs et à nos amis que nous avons fait tout en notre possible pour gagner le débat Laval-Ottawa ! Et comme nos oreteurs ont remporté la palme à Montréal, il n'y a entre nous et le trophée Villeneuve que le "léger avantage" de Laval.

Oui, si peu pour réaliser le mot d'ordre du notre Père Directeur : rapporter à Ottawa le trophée Villeneuve.

Jean TERRIEN,
Secrétaire des Débats français.

M. l'avocat Joachim SAUVE

BANQUET DES ANCIENS

DINER ANNUEL DES ANCIENS À L'HÔTEL QUEEN'S DE MONTRÉAL

Mtre Arthur Courtois préside. — Discours des RR. PP. Marchand, Morisseau et Legault. — Intéressant programme musical

MONTRÉAL, 31 janvier, — (spécial à "La Rotonde"). — Une centaine de convives, tous membres de l'Association des anciens Elèves de langue française de la région de Montréal, assistaient à leur banquet annuel tenu à l'Hôtel Queen's, présidé par Mtre Arthur Courtois N.P., en l'absence de Mtre Louis Côté, sénateur.

LE T. R. PERE RECTEUR

Après le dîner, le président de circonstance invite le T. R. Père Recteur à nous parler du travail accompli pendant la dernière année à l'Université. Le Père, répondant à l'invitation, manifeste un peu d'embarras puisque, dit-il, les nouvelles sont publiées au fur et à mesure dans "La Rotonde" que tous lisent assidûment. Il veut cependant nous faire part de quelques événements sur lesquels le journal universitaire n'a pas encore renseigné suffisamment les anciens. En premier lieu: les modifications apportées à notre charte pontificale.

Au mois de mai 1931, un document pontifical adressé aux universités catholiques leur adjoignait de remanier leurs constitutions et leurs programmes d'études de manière à les rendre plus conformes aux exigences modernes. A Ottawa, nous nous sommes mis aussi à ce travail et la refonte de notre charte a été présentée au Saint Siège au mois de juin suivant. Une approbation temporaire nous a été donnée avant que nous présentions le projet définitif. Il est actuellement devant la Congrégation des Universités. Entre temps nous avons organisé, les premiers en Amérique, les cours de nos Facultés canonique et après les nouveaux règlements et ils sont suivis aujourd'hui par plus de 50 étudiants.

Notre charte civile a subi un sort analogue. Comme vous le savez elle date de 1866 et s'avait reçu depuis quelques modifications de détail. Maints articles étaient désuets et l'administration de l'Université était rendue fort difficile en raison de prescriptions aujourd'hui inapplicables. Nous avons donc choisi le moment où nous avions à la législature ontarienne un ami dévoué dans la personne de celui qui est devenu depuis l'Honorable Côté, pour demander des amendements ou plutôt une refonte de nos constitutions. Le projet de loi a passé par tous les stages parlementaires et il a été sanctionné le 18 avril dernier. Nous pouvons donc aujourd'hui nous glorifier de posséder une charte qui est un modèle du genre et nous donne tous les droits et privilèges des autres universités ontariennes.

Comme vous l'avez aussi appris par "La Rotonde" le cours supérieur des arts conduisant aux grades de B. A. et de D. Ph. a été aussi de nouveau organisé et fonctionne régulièrement depuis le mois d'octobre avec plus de 40 étudiants.

L'élévation de Mgr Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec, animateur des études supérieures ecclésiastiques dans notre maison, à la pourpre cardinalice, a été pour nous une source de joie. A sa venue en mai dernier, nos élèves lui ont fait une enthousiaste réception. Lors de son dernier séjour à Ottawa, Son Eminence a bien voulu consacrer une fois donner de nos conseils aux exécutifs de toutes nos sociétés d'étudiants.

Le Révérend Père Recteur termine en nous révélant quelque peu la situation financière de l'Université. "Elle n'est pas désespérée, dit-il, loin de là, mais elle n'est pas sans nous causer une certaine anxiété. Bien souvent nous avons mis dans la caisse de l'oeuvre, nos ressources de toute nature. Il nous a coûté jusqu'à ce jour $7,000,00 pour consolider toutes nos obligations. Nous avons la consolation cependant d'avoir payé tous les intérêts dus et par les temps difficiles que nous traversons nous avons eu de résultat cet satisfaisant. Le nombre des élèves pendionnaires a diminué et s'est à répondre le nombre des élèves nos anciens peuvent nous aider. Si au mois de septembre prochain nous pouvions compter sur 50 pensionnaires de plus l'Université serait en état de faire honneur à toutes ses affaires. La parole est aux anciens.

Quelqu'un qui n'est pas des anciens, ajoute le R. P. Recteur, mais dont le nom est désormais inséparable de celui de l'Université, l'Honorable Sénateur Lawrence A. Wilson, a bien compris la nature de l'oeuvre que nous poursuivons dans la Capitale canadienne et après une insuffisance actuelle, nous a fait le royal cadeau de $25,000.00 que nous avons attribué à la construction d'une salle académique qui portera le nom du généreux donateur.

CHANT

M. Geulet, accompagné au piano par M. Oscar O'Brien chante "Les Mémoires" de Dalbert et "Extase" de Paganetti.

Pendant le solo, le R. P. Legault distribue "La Rotonde".

R. P. MORISSEAU

M. Courtois après avoir dit quelques mots de "La Rotonde", invite son cousin, le Père Henri Morisseau à adresser la parole.

Il serait peut-être bon de se situer parmi les anciens, dit le Père Morisseau. Plusieurs me reconnaissent par. Le Père Legault était préfet de discipline alors que j'étais jeune prêtre. Après quelques années d'enseignement à l'Université, j'ai passé neuf ans dans le ministère. L'automne dernier je revenais à l'Université.

En arrivant je ne savais pas ce qui m'attendait. Le Père Recteur m'a demandé de prendre la direction des Débats. Je ne pensais cependant pas à "La Rotonde". Pris de scrupule, je lui ai fait remarquer que j'aurais également à m'occuper de "La Rotonde". Vous avez pu assistant, me dit-il, travailles avec lui. C'est ainsi que je suis devenu directeur des Débats et conseur de "La Rotonde".

L'emblème de la Société est un lampe. En réalité, la Société des Débats est une ruche bourdonnante. Je puis vous rendre témoignage que les élèves actuels travaillent au sein de la Société. Ou rencontre chez-eux du bon esprit et du dévouement.

Comme entreprise nouvelle nous encore les débats intérieurs qui sont d'ailleurs très bien préparés.

Il y a déjà quatre ans que la ligue inter-universitaire des Débats a été fondée. Depuis trois ans eu débats ont lieu. Mgr Villeneuve alors, a donné un magnifique trophée pour la première année pour Ottawa et l'an dernier par Montréal.

Grâce à la sportivité de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, les Universités d'Ottawa, Montréal et Laval participent à des débats à la radio. Le premier débats mettait aux prises Montréal vs Québec, le second Laval vs Ottawa et le troisième Montréal vs Ottawa.

Nous avons organisé un nouveau système de débats; les meilleurs débattants de nos séances hébdomadaires, iront donner leurs débats dans les paroisses environnantes.

Le Père Morisseau continue son allocution en parlant de "La Rotonde". Après avoir raconté la fondation de "La Rotonde", il se dit heureux de saluer son directeur, M. René Ménard, présent au banquet.

Vous ne saurez croire, chers anciens, l'encouragement que vous nous apportez en vous intéressant à notre journal. J'aimerais avoir une page entière pour les anciens, nous l'aurons. De temps à autre, nous recevons des nouvelles d'outre-mer; nous aimerions en recevoir d'ici. "La Rotonde" est votre journal, comme il est celui de la Société des Débats. Pour la recevoir vous n'avez qu'à être en règle avec la société des anciens.

Je suis heureux de vous parler de tout cela. — Nous travaillons corps et âme pour vous intéresser. Je souhaite que nos élèves actuels deviennent comme vous, des hommes qui font honneur à l'Eglise, à leur race et à leur Alma Mater.

MESSAGE DE M. L. COTE

M. Arthur Courtois lit le message de M. Louis Côté, qui aurait dû présider le banquet mais qui, retenu par une séance du Sénat, en est empêché et se dit peiné de le chose. Un intermède musical suit la lecture du message.

NECROLOGIE

Le président fait lecture de la liste des anciens décédés au cours de l'année: Messieurs Wilfrid Gauvreau, Ernest Levesque, Omer Fauteux, Napoléon Giroux, Réginiald Létourneau, Henri Courcelles, Martial Côté, et Rodolphe Paradis.

COURTOIS

M. Courtois annonce ensuite l'assemblée générale des Anciens Elèves de langue française qui aura lieu à Ottawa la 11 mars prochain.

CHANT

Messieurs Marier et Goulet interprètent des pièces de leurs répertoires, accompagnés au piano par M. Oscar O'Brien.

M. De Gaspé Tassé annonce le jouer de hockey entre l'Université d'Ottawa et l'Université de Montréal, le 24 février prochain, à l'Arena Mont-Royal, l'occasion du Gala Sportif Annuel de l'Université de Montréal.

R. P. LEGAULT

Le Père Raoul Legault, organisateur du banquet, prend la parole. Avec sa voix grave qu'on lui connaît il annonce un concours ouvert aux anciens, en vue de trouver un chant de ralliement approprié aux réunions d'anciens et aux jours de fête. Ce concours est présidé par M. l'abbé Rodrigue Gélinas.

CLOTURE

Le banquet se termine par une chanson à répondre, suivie d'un vote de remerciement adressé au Père Legault organisateur de la soirée.

R. M.

École Normale

Les élèves de l'école normale valent venir avec une très grande joie les examens semestriels. L'artiste, quand il donne la dernière touche à la toile qui doit immortaliser son nom éprouve au fond de son âme un sentiment de profonds satisfaction. Les examens sont le dernier coup de pinceau des élèves; celui qui livre aux professeurs — et aux examinés eux-mêmes — la preuve définitive qu'il s'est élaboré au fond d'une âme, de chef-d'oeuvre psychologique qu'est une "reconstruction effective". Et le bonheur est grand pour les jeunes normaliennes.

Notre équipe de gouret joue de malheur. Trois jouées et trois défaites n'est pas un record enviable mais l'équipe partie a été rudement contestée. Les explications de ces revers sont multiples. Jusqu'à présent nos joueurs n'ont livré bataille qu'aux "sontanes". Par deux fois les Frères les ont terrassés, et ils ont aussi été vaincus par les Pères. Les plus psychologues parmi nous sont portés à croire qu'une certaine crainte révérentielle retient la pétulante d'ardeur des normaliens et qu'ils auraient peut-être plus de succès auprès d'adversaires moins révérés. Les malins insinuent que d'aucuns de nos joueurs prétendent trop l'"intuition" de certaines tendances bolchevistes pour donner leur rendement plénier. Ils jouaient mieux du bâton . . . et des coudes avant leurs études pédagogiques. Leurs "attitudes" ont gagné en que l'efficacité de leur gouret a perdu à l'école normale.

Vendredi dernier, le séance de notre Société littéraire portait sur l'exécution d'un "pre-jet": l'industrie de bois au Canada. Les travaux donnés constituaient une synthèse, exceptionnellement bien faite, sur les services multiples que nous rend nos forêts depuis la construction de nos maisons et nos meubles jusqu'à la confection de nos vêtements par la suite, on à la préoccupation, incontestables au moyen de la lophane. La séance terminée nous avons pu contemplier, à la bibliothèque, une exposition intéressante des divers produits dont nous avaient entretenus les orateurs au programme. Nos félicitations aux organisateurs. Leur travail n'a pas été moins apprécié comme en témoigne de l'expérience directe de la valeur réelle de "projet" comme principe d'activité intellectuelle.

Nous ne pouvons nous cacher d'admirer la vaillance de notre du Nord aux prises avec le froid d'Ottawa. Alors que les gens de l'est ou du sud de la Province se plaignent, en cottant, quand il arrive au thermètre de dégringoler jusqu'à vingt ou trente au-dessus de zéro les élèves "d'en haut" prennent un petit air de défiance qui semble vous dire: Mais c'est une température grâce nière comparée à nos froids du nord! Je suis plus d'une intuitive à qui cette attitude fait première, certains jours à grand froid, la résolution très énergique de ne jamais s'exposer dans ce pays où il fait froid grâce! Si parfois, il advient aux normaliens ou aux normaliennes du Nord d'être inconvenants par les sourires du froid comme les simples mortels du Sud, ils se piquent des faiblesses en avant: c'est beaucoup plus en dans nos parages. Peut-être n'ont-ils point tort? Et peut-être, aussi, ne serions-nous pas moins frileux qu'eux dans ces régions glacées!

LE CONCOURS

Vous n'oubliez pas, je suppose, le concours ouvert à tous pour la composition d'un chant de ralliée? Allons poètes, bardes, faveurs d'Apollon, écoutez l'invite de la Muse:

"Poète, prends ton luth et me donne un baiser" (A. de Musset).

Faites la prière de Sainte-Beuve à la Rime:

O Rime, "Devant mes pas
Ne fuis pas.
Quand la Muse me dévore
Donne, donne par égard
Un regard
Au poète qui l'implore!

Puis à l'oeuvre.

LE 11 MARS

C'est la date de la grande réunion annuelle de l'Association des anciens de langue française à l'Université. Le R. P. Legault est le secrétaire sont déjà à l'ouvrage. Rien ne sera négligé, tous de la, tout sera mis en oeuvre pour que les anciens passent une agréable journée.

Nos félicitations

Au docteur J.-Hector Lajoie, qui vient d'être réélu pour la quatrième fois président de Bureau de Santé de la ville d'Ottawa.

* * *

A Monsieur Maurice Gagnon qui donnera au Sorbonne, le 1 janvier dernier, une conférence sur l'architecture anglaise, sous la présidence de M. Schneider M. Gagnon, comme on le sait, est depuis deux ans, à l'Ecole du Louvre à Paris.

* * *

A M. J.-U. Bray, élu président de l'Union St-Joseph d'Ottawa, comme 124, section St-Jean-Baptiste.

* * *

A M. Alexander Joseph Grant, de St. Catharines, Ont. qui s'est vu décerner la médaille en or "Sir John Kennedy" la plus haute récompense accordée par "The Engineering Institute of Canada".

M. A. J. Grant est depuis 1919 ingénieur en chef de la construction du Canal Welland.

SYMPATHIES

A M. Sylvie Gendron, de Rivière des Roches, P. Q., qui déplore la mort de son épouse née Marie-Anne Viens.

Le bilinguisme intégral nuit à la culture française

PREMIER DISCOURS DE L'AFFIRMATIVE
M. PAUL MORVAN

Avant d'entreprendre la dimanche, mesdames et messieurs, laisser-moi vous dire que l'honneur un réel plaisir à me faire interprète de l'Université d'Ottawa pour offrir à nos distingués visiteurs de Québec la plus cordiale bienvenue.

Ce plaisir est d'autant plus grand que nous avons l'honneur d'avoir parmi nous ce soir du défenseurs de nos droits et de nos distinctions. Et, si le hasard les pousse à venir se compter parmi nos adversaires, n'oublions pas que quelque soit la chaleur de la discussion nous n'en rentrerons pas moins de bons amis.

La question qui se pose ce soir, mesdames et messieurs, est de nature à pas de provoquer chez vous l'intérêt le plus vif puisqu'il s'agit d'un sujet dont l'actualité grandit avec une importance et qui suscite chaque jour de nouveaux arguments chez notre population canadienne-française; je veux parler du bilinguisme.

Le bilinguisme, sujet d'étude, problème dont la solution n'a pas cessé de nous préoccuper parce qu'il est celui de notre survivance ethnique. Nos lettres les plus vives, nous les avons soulevées pendant cent soixante ans pour la défence de la langue. Instinctivement nous mesurons nos pertes dans l'ordre national aux empiètements de l'anglicisme anglo-saxon, mais nous pourrions les mesurer tout aussi bien à nos concessions ténébrées au bilinguisme irraisonné. Mais avant d'aller plus loin, donnons-en un juste aperçu.

L'épithète "bilingue" peut s'appliquer au pays, au territoire, où deux langues sont parlées. On peut l'entendre de la législation qui tient compte de cette dualité et qui en permet l'expression dans ses documents officiels. Mais on dit surtout de l'homme qui peut exprimer ses pensées dans deux langues différentes; enfin cela peut désigner un programme scolaire visant à enseigner deux langues simultanément pour les "parlers" et les écrits" correspondants. Mais, appliqué à un pays, à une législation, à une personne ou à un programme scolaire, nulle part le bilinguisme n'implique l'égalité parfaite entre les deux langues. Première observation qu'il importe de retenir.

En effet, nos adversaires nous posent sans doute cette objection: comment concevez-vous combattre le bilinguisme intégral lorsque vous appartiennes à une institution qui en fait profession! Qu'il me suffise de dire aux adversaires qu'ici, à l'Université d'Ottawa, l'on entend conserver à la langue maternelle de chaque étudiant la prédominance, de telle sorte qu'il en soit totalement imprégné. Il parle et l'écrive le plus parfaitement possible. On s'applique ensuite à nous donner de la langue seconde une connaissance suffisante de telle façon que nous puissions faire notre chemin dans la vie, et aux besoins défendre les droits des nôtres à leur langue maternelle, même parmi ceux qui l'ignorent et que nous ne pouvons atteindre qu'en nous servant de leur idiôme. C'est le vrai bilinguisme, celui qui ne nuit en rien à la culture française.

Ainsi le pourquoi tous ceux qui s'occupent avec mandat de la question des langues. Ainsi l'entendent les anglophones, avec lesquels nous vivons. S'ils admirent certains des nôtres qui maîtrisent le langue anglaise, ils n'est que du mépris pour ceux qui n'ont pas pour le parler maternel ce respect sacré que nous pouvons appeler notre meilleure marque de noblesse. En résumé, le vrai bilinguisme, celui qui est prôné par ceux qui ne sont du nombre celui des esprits droits, prudents et justement inquiets de l'avenirement pour l'anglais que prend la jeune génération.

Il y aurait donc un faux bilinguisme! Hélas! il faut bien l'avouer en entendant les rétrogrnelles de ces bons apôtres qui vont prônant la nécessité d'apprendre l'anglais à temps et à contre-temps. C'est la doctrine que nos adversaires vont vous présenter, celle du bilinguisme intégral. Elle implique pour nous l'étude de l'anglais et de la culture anglo-saxonne, c'est-à-dire dès l'éveil de la raison, et à doses égale, donnant ainsi autant de temps et d'importance au premier, qu'au second. Le tête manière à produire un homme qui serait également cultivé dans les deux langues, serait indifférent pour l'une et pour l'autre, et qui pourrait prendre dans l'une comme dans l'autre des travaux d'égale valeur. Un tel système ne peut que produire la confusion dans l'esprit des enfants. L'école primaire, en effet, doit s'atteindre à lui fournir un vocabulaire précis et manière à développer sa personnalité selon ses aptitudes. Sur cette base seulement l'on pourra construire un édifice solide, puisque l'intelligence de se développer normalement. A cet âge délicat, tenter d'ajouter l'enseignement d'une autre langue, d'introduire le bilinguisme intégral, c'est tuiner la ruine de la culture française.

Quand nous parlons de la culture française, nous l'entendons non pas au sens restreint de culture littéraire, mais au sens large et élevé où l'esprit français nous apparaît comme un ensemble incomparable de clarté, d'ordre et de finesse; le fruit de la civilisation la plus humaine, le plus saine, la plus haute expressions de la santé intellectuelle et de l'équilibre mental; une culture qui soit une force réelle et bienfaisante et qui permette à notre élite canadienne-française de s'appliquer plus vigoureusement à la solution de nos problèmes pour le plus grand bien de la race et du pays.

Or, le seul moyen d'arriver à cette supériorité, c'est. l'étude approfondie de sa langue maternelle. Avec M. Lamy, de l'Académie Française, je dis: "Parlent la même langue ceux qui ont le même sang, le même histoire, les mêmes moeurs. Différent par le parler ceux qui diffèrent par l'origine, par les traditions, par le caractère. Ces dissemblances héréditaires influent considérablement sur les sensibilités de l'esprit du cœur et sur la diversité des mets avec lesquels elles s'exprimment. Ainsi chaque langue vollente, révèle et consacre le génie d'une race.

Pour nous, mesdames et messieurs, ne l'oublions pas; c'est le génie de la race française qu'il nous faut nous inculquer; et le moyen d'arriver au comble de la nation avec ce génie, c'est d'abord et avant tout par la langue qui en est l'expression.

Notre grand souci doit donc être de nous appliquer à n'y soumettre les nôtres dès l'âge le plus tendre.

Lorsque l'enfant, au foyer, commence à balbutier au langue maternelle, il le fait inconsciemment en suivant un rhythme qui lui a été imprimé par tous ce qui l'entoure et plus encore peut-être par tout ce que l'hérédité a déposé dans son moi vrai. Il faut donc de toute nécessité que cette éducation soit continuée à l'école si nous voulons que nos petits Canadiens français, fils de descendants français, conservent cette langue qui est employée par une société dont on se plaît à vanter la stabilité, et qui, dans son ensemble, s'est conservée ici mieux pure que la structure de son système n'en ait pas été altérée. Pour, être aux aussi des Français, pour pouvoir transmettre plus tard l'héritage sacré, il leur faut un long et pénible apprentissage.

N'allons pas leur rendre la tâche impossible en leur imposant l'obligation surhumaine de vouloir apprendre à la fois l'étude d'un langage différent par l'origine et le forme. Ne commettons pas ce crime de lèse majesté contre la langue française; considérons plutôt les difficultés que nos petits Canadiens français ont à vaincre. Ils respirent, pour ainsi dire, par les cinq sens dans une atmosphère saturée d'anglo-saxonisme qui les pénètre par le rue, le cinéma, le journal et l'illustré. "Dans ces conditions, est-il raisonnable de leur imposer en plus l'étude d'une langue d'origine, de forme et de pensées différentes? Pense encore s'il ne s'agissait que d'apprendre sa langue maternelle d'une façon quelconque, mais nous ne saurions nous contenter de la médiocrité, si nous voulons, dans un milieu aux influences si pernicieuses, conserver notre unité ethnique et notre civilisation française. N'allons pas tenter cette désastreuse expérience. Nous sommes français, nous voulons le demeurer. Sachons en vouloir le moyen essentiel, sauvegardons notre nécession du péril de désnationalisation que lui fait courir le bilinguisme que prônent nos adversaires de ce soir.

A cette prenve déjà décisive, je veux apporter les témoignages de l'histoire.

Historiquement il est indéniable que le bilinguisme intégral ne se réalise pas, au moins chez la masse, précisément parce qu'alors, il mineraît la culture ethnique. La Belgique passe pour un peys bilingue, qu'en est-il au juste!

Les Belges sont moins exigeants pour la connaissance de la langue seconde; voici ce que disent deux pédagogues de tout premier ordre sur la connaissance de deux langues; "Si l'élève parvient à entretenir dans la langue seconde une conversation, une correspondance sur les choses les plus usuelles, il n'est pas satisfaisant, il n'est pas nécessaire qu'il sache rédiger sans faute et d'une manière élégante.

Les Belges ne pensent pas autrement sur l'organisation de leurs écoles dans les différents cantons: il est toujours une langue maternelle, qui est le langue véhiculaire de l'enseignement: la langue française dans la Suisse française, la langue italienne dans la Suisse italienne, la langue allemande dans la Suisse allemande.

Il entreait aussi dans mon plan de vous prouver qu'il n'y a pas sur terre un seul peuple vraiment bilingue, et qu'il est contraire à la nature des choses de vouloir le devenir. Je devrait me borner à quelques indications précises, suffisantes tout de même, pour établir ce troisième point. Il est très facile de prendre au loin, dans l'Ecut européen, de nombreux exemples de ce que j'affirme. Mais contentons-nous d'examiner les deux pays dont je viens de vous parler: la Belgique et la Suisse.

Si la Suisse était entièrement trilingue, la généralité de ses habitants parlerait trois langues. Pour vous prouver que l'on n'en est pas ainsi, je vous citerai le témoignage d'Albert d'Amat dans la "Suisse Moderne", où il a pu nous dire des habitants qui vivent sur les frontières habitées par des races différentes, les entres se parlent et n'entendent qu'une langue. Or la Suisse est le pays qui possède le maïnn d'illettrés. On y est donc pas unilingue par ignorance.

En Belgique, il en va de même. En dehors de Bruxelles dont le trois quarts de la population est bilingue, il n'est pas un autre endroit dans le pays où les deux langues aient généralement parlées. Cependant, la Belgique est un tout petit pays, grand comme une province chez nous comtés, traversé en tous sens par de nombreux chemins de fer facilitant les communications entre les divers éléments d'une population extrêmement dense. C'était donc la terre par excellence du bilinguisme. S'il n'y existe pas, c'est assurément qu'il n'est pas dans la nature des choses qu'il y ait sur terre des peuples entièrement bilingues.

Mais considérons le point de vue historique tel qu'il se présente au Canada. Parce que nous avons résisté à la désnationalisation pendant 160 ans, d'aucuns pourraient prétendre que nous pouvons tenter l'expérience du bilinguisme intégral, et conserver notre unité ethnique. Qu'on se détrompe, mesdames et messieurs, en voyant ce qui s'est passé chez nous. Du pays français du St-Laurent, des hommes ont couru vers les autres régions de l'Amérique. Mais lorsque, congés ont fait profession de la langue anglaise pendant trente ou cinquante ans, ils parlent le français plutôt comme une langue étrangère, et lorsque certains d'entre eux, en petit nombre d'ailleurs, s'avisent à revenir dans leur pays d'origine, ils ne s'y sentent plus chez eux. Il y a dans leur âme quelque chose de changé; ils parlent une autre langue. Ils ne sont plus des nôtres, leur âme s'entre plus en communion avec la nôtre, elle ne vibre plus aux mêmes émotions. Et voilà ce que produira partout le bilinguisme intégral. Que l'on parcoute tous l'Amérique du Nord, partout l'on trouvera des hommes d'origine française, mais de terre vraiment française, de civilisation française, de culture française, l'on en trouvera plus rien, si ce n'est quelques derniers vestiges non encore submergés par la vague d'anglo-saxonisme que convre les pays entrefois bien français et qui aujourd'hui nous échappent, tels le Détroit, l'Orégon, l'Illinois, la Louisiane. N'allons pas croire que cette désnationalisation des Français d'Amérique soit restreinte aux Etats-Unis. Hélas! chez nous même le recul de l'intelligence et de la civilisation française se fait sentir.

Nos adversaires, mesdames, vous parlez de bilinguisme, mais voyez, en pratique, comment l'on vous entend. C'est la connaissance de l'anglais que l'on prône partout. On travaille en bureau, au magasin, à l'atelier; on achète à un même rayon et à un contre-maître anglais; on conduit des camarades anglais; on parle l'anglais exclusivement. Il faut s'appliquer à l'étude de cette langue si l'on veut garder sa position ou s'assurer de l'avancement. C'est l'aboutissement de votre système. Alors, le français reste pour une foule de gens une langue que l'on parle chez soi, en entre amis, lorsque ceux-ci peuvent la parler et s'ils ne sont pas des anglo-saxons, mais qui n'a guère d'utilité dès qu'il s'agit de traiter d'affaires et d'entretenir des relations sociales.

Or, quand on a cessé de voir l'utilité d'une langue dans le commerce ordinaire de la vie, on est bien tentée de la jeter complètement pardessus bord comme un objet surrané et qui ne nous dit plus rien.

A cela s'ajoutera l'aspect religieux.

L'engouement pour l'anglais, légal, soumettre notre population canadienne-française à une terrible épreuve. La majorité de langue anglaise en ce pays est protestante. La grande presse est protestante quand elle n'est pas athée. Les relations sociales de ceux qui parlent l'anglais se font le plus souvent parmi les protestants.

Compatissons, certes, au dort des catholiques que les circonstances soumettent si fatalement à une telle épreuve; mais serions-nous justifiables de travailler à détruire les barrières naturelles qui existent pour jeter un plus grand nombre des nôtres dans ce danger?

Nous ne prêchons pas l'ignorance systématique de l'anglais; que l'on apprenne cette langue dans une certaine mesure, mais que le français reste l'expression de tout ce qui touche aux choses les plus intimes du coeur, de l'âme et de la religion. Evitons de livrer ce dernier refuge de l'âme française qui veut que cette doctrine qui ne peut absorbir qu'à la dénationalisation et peut-être même à l'apostasie complète.

Ainsi donc, mesdames et messieurs, je vous ai démontré que le bilinguisme intégral constitue un programme dangereux inacceptable et nuisible au bon développement de l'esprit de nos petits Canadiens français, et, par conséquent, il ne peut que nuire à notre culture française.

De plus, n'oublions pas que l'histoire, je vous ai exposé la place qu'occupe le bilinguisme dans

(Suite à la fête page)

Le bilinguisme intégral nuit à la culture française

DEUXIEME DISCOURS DE L'AFFIRMATIVE
M. REMI MILLETTE

Ce n'est pas sans appréhension que nous venons discuter devant vous, ce soir, le délicat problème du bilinguisme intégral. Mon collègue et moi n'entretenons pas tellement d'illusions sur l'étendue de notre savoir que nous prétendons dirimer définitivement une question aussi complexe que discutée.

Convaincu toutefois de la justesse de notre thèse, encouragé par votre bienveillante sympathie, permettez moi de poursuivre une démonstration qui voudrait ajouter quelques raisons qui me semblent assez pesantes pour entraîner tout à fait l'adhésion de vos esprits.

Après vous avoir défini ce qu'il faut entendre par bilinguisme intégral, mon collègue vous a démontré que l'histoire ne connaît pas de peuples véritablement bilingues dans la pleine acception du mot. Je voudrais à mon tour vous prouver que l'étude de deux langues d'une manière simultanée et à dose égale ne peut que jeter du trouble dans l'intelligence de l'enfant et l'amener à des confusions qui s'empêchent de connaître à fond ce langue maternelle. Nos adversaires objecteront que la pensée est chose spirituelle et qu'ainsi l'expression extérieure par un idiome quelconque est chose indifférente, et qu'alors l'étude de deux langues ne peut influer sur la clarté de la pensée. Sans doute, la pensée est spirituelle, mais elle doit cependant s'exprimer par des formes sensibles où l'élément matériel, organique, joue un rôle essentiel. Il en est de la pensée comme de l'âme, être spirituelle, elle anime cependant un élément corporel qui lui sert de véhicule pour se manifester à l'extérieur.

Or, messieurs, une langue c'est plus qu'un système de signes. C'est un composé dont la parole ou l'écriture ne sont que l'expression extérieure. C'est aussi et surtout un système d'idées, un système de pensées qui plonge ses racines au plus profond de l'âme qu'elle dégénérisier. C'est encore plus, c'est l'expression de la civilisation particulière du peuple qui la parle. Les mots que vous prononcez pénètrent jusqu'au fond de l'individu, jusqu'à son âme on se forment les pensées; là, ils alimentent l'idée qui, à son tour, produit le sentiment et pousse à l'action. Les mots tirés de sa langue lui rappellent en lui inéluctement l'idée des siens, l'expression de leurs joies, de leurs inquiétudes, de leurs espoirs, le souvenir de leurs revers ou de leurs vicissitudes. C'est donc par les mots de sa langue que l'enfant entre en communication avec tout ses passé dont il doit être la continuation, c'est par eux qu'il sera véritablement de sa race.

Or, messieurs, que dire, si au lieu de laisser les enfants à cette tâche si naturelle d'apprendre et de maîtriser la langue maternelle, au moins dans ses éléments essentiels qui en fixent l'acquisition pour toujours, l'on allait vouloir leur enseigner concurremment une autre langue qui ne comporte pas seulement un vocabulaire différent, mais exprime des pensées d'un genre étranger. Ce serait les introduire dans la bonne ou mauvaise d'un autre activité est différente que l'étude de deux langues, dont la prononciation est l'une et différente. Dans l'impossibilité de faire ce travail de recherche, nous serons aussi dans l'impossibilité de bien saisir le sens qui viennent du dehors. Pour nous les mots anglais resteront traduits et souvent inadéquatement, et nous nous mettrons dans l'impossibilité d'exprimer notre pensée à la française, dans une langue qui produit ses effets de clarté et de persuasion que si elle est pure de l'étude que l'on obtient en courant deux lièvres à la fois.

Vous obtiendrez, messieurs, le même résultat par l'étude simultanée de deux langues et de la syntaxe. Voici ce qu'en dit Avelne Dormesteter, célèbre philologue et lexicographe. "La construction et syntaxe, nous dit-il, c'est la fin où tend toute langue, puisque les mots, sous les formes grammaticales qu'elle leur sont propres, doivent se combiner en phrases pour exprimer la pensée." Or, messieurs, le français, comme chacun sait, est une langue issue du latin et donc romane, et l'anglais est resté au fond une langue germanique malgré les mots français qui l'ont pénétrée parce que sa grammaire est restée germanique. Lors donc que, voulant exprimer notre pensée en français, nous emploierons malgrégemment une forme anglaise à cette expression, c'est contre la syntaxe même de la langue française que nous pécherons. Or, messieurs, la syntaxe étant la construction de la langue, un langage sonnerait dans des mots français à une syntaxe anglaise devient donc littéralement un être hybride qui ne sera ni de l'anglais ni du français.

Enfin messieurs, cette étude intensive et simultanée de la langue anglaise va à l'encontre de ce qui est unanimement considéré comme un élément de culture classique, l'étude des langues grecque et latine.

En effet, pour reprendre la citation de Darmesteter, je dirais que le francais est une langue romane cependant une l'anglais est resté au fond une langue germanique malgré les mots français qui l'ont pénétrée parce que sa grammaire est resté germanique.

Ainsi donc, messieurs, les sources de notre langue se trouvent dans l'étude des classiques grecs et latins, que ce soit dans un poème de Virgile ou dans les dialogues des Sept sages.

C'est là qu'il nous faut connaître le francais dans ses sources, dans ses origines, c'est là que nous en saisirons l'âme qui continue à l'animer à travers les siècles, c'est là que nous puiserons ce génie que nous ont transmis les grands écrivains, les orateurs célèbres du pays de nos ancêtres. C'est là que nous allimerons le flambeau qui doit, par nous, continuer de jeter sa lumière dans le monde, donc dans les classiques et les classiques de l'antiquité, ce est nécessaire d'étudier le français si l'on en veut posséder fond l'esprit et l'âme, l'éclair, sensé, fin, logique; l'élégante, idéaliste, large, mainu, qui n'est en somme que l'esprit lui-même et l'âme personne de cette civilisation méditerranéenne. Ainsi notre langue sera en perpétuelle vivisence, toujours en mention vers plus de beauté et clarté.

En France même, où l'étude de la langue et de vie intellectuelle a atteint le plus haut degré où la très grande majorité de la population met son orgueil, parler l'idiome le plus parfait des temps modernes, il se produit un réveil extrêmement intéressant pour l'étude des langues classiques. Ce n'est pas un mouvement de mode. Les hommes de haute culture ont compris que ces langues contiennent, apportés les plus précieux du trésor intellectuel de la nation.

Avons-nous besoin de fortifier l'organisme de notre langue? Obéissons à ses besoins de fraîcheur, messieurs, et sysvoons le même après de laborieuses heures et des études toujours et constamment renouvelées. Il certaines heures, en nous-mêmes, un génie étrangère essaie le pensée française comme marés recouvre brusquement la grève. La lutte nous la voici nous chasse jour. Des Latins nous? N'allons pas nous illusionner à ce point de croire que nous resterons des latins en pleine pensée." Or, messieurs, le français, comme chacun sait, est une langue issue du latin et donc romane, et l'anglais est resté au fond une langue germanique malgré les mots français qui l'ont pénétrée parce que sa grammaire est resté germanique. Lors donc que, voulant exprimer notre pensée en français, nous emploierons malgrégemment une forme anglaise à cette expression, c'est contre la syntaxe même de la langue française que nous pécherons. Or, messieurs, la syntaxe étant la construction de la langue, un langage sonnerait dans des mots français à une syntaxe anglaise devient donc littéralement un être hybrid qui ne sera ni de l'anglais ni du français.

Ainsi donc, messieurs, les sources de notre langue se trouvent dans l'étude des classiques grecs et latins, que ce soit dans un poème de Virgile ou dans les dialogues des Sept sages.

C'est là qu'il nous faut connaître le francais dans ses sources, dans ses origines, c'est là que nous en saisirons l'âme qui continue à l'animer à travers les siècles, c'est là que nous puiserons ce génie que nous ont transmis les grands écrivains, les orateurs célèbres du pays de nos ancêtres. C'est là que nous allumerons le flambeau qui doit, par nous, continuer de jeter sa

(Suite à la fille page)

Le bilinguisme intégral nuit à la culture française

PREMIER DISCOURS DE LA NEGATIVE:
M. JACQUES BOUCHER

C'est pour nous un devoir de remercier bien cordialement l'Université de Montréal pour la sympathique accueil qu'elle nous a réservé dès notre arrivée dans cette grande ville française où nous nous sentons si parfaitement chez nous.

Votre présence, Mesdames et Messieurs, est aussi un encouragement que vous donne droit à nos plus sincères remerciements.

Venus d'une province où l'étude de la langue anglaise se classe beaucoup moins qu'elle ne s'impose; étudiants d'une Université spécialement dévouée à l'intérêt des nôtres et qui s'applique à nous adapter le mieux possible au milieu spécial où nous aurons un jour à faire notre travail, vous ne serez pas surpris de nous entendre, ce soir, défendre autant par conviction que par gratitude la thèse du bilinguisme intégral de l'enseignement.

Question disputée s'il en est, laquelle on a pu résoudre les opinions les plus contradictoires. "Les uns ont dit carrément: "N'apprenons pas l'anglais qu'au vu de devenir un bon commis-voyageur de l'Empire et peut-être un jour habile fonctionnaire du gouvernement."

D'autres ont affirmé, pas toujours explicitement, qu'il fait approfondir l'idiome de nos compatriotes à un tel point que l'anéantissement de l'entièreté canadienne-française en résulterait.

Ces deux solutions détruisent le concept "bilinguisme" s'il faut entendre par là, la faculté de s'exprimer dans deux langues avec correction et si possible, avec facilité et élégance.

Le vérité sur ces problèmes nous semble résider dans une position mitoyenne entre ces deux opinions extrêmes.

Définissons d'abord clairement ce qu'il convient d'entendre par bilinguisme intégral et par culture française.

Bilinguisme intégral signifierait-il connaissance parfaite ou égale de deux langues? Nous en doutons profondément. Il est avéré que la connaissance parfaite, même d'une seule langue, est presque une impossibilité; à plus forte raison la possession parfaite de deux idiomes est-elle pratiquement inaccessible à l'éternelle des mortels.

Non plus bilinguisme intégral signifierait-il connaissance égale de deux langues. Le concept intégral s'y oppose. L'intégrité d'un être suppose un tout auquel il ne manque aucune de ses parties, mais ne suppose pas nécessairement l'égalité de ces mêmes parties entre elles. Si je sépare une pomme en trois ou quatre parties inégales, ces ou quatre parties inégales seront-elles constituées par une pomme dans son intégrité? Il est donc pas essentiel au concept d'intégrité que les parties constituant un tout intégral soient égales entre elles ou identiques entre elles.

Ainsi donc, messieurs, les sources de notre langue se trouvent dans l'étude des classiques grecs et latins, que ce soit dans un poème de Virgile ou dans les dialogues des Sept sages.

C'est là qu'il nous faut connaître le francais dans ses sources, dans ses origines, c'est là que nous en saisirons l'âme qui continue à l'animer à travers les siècles, c'est là que nous puiserons ce génie que nous ont transmis les grands écrivains, les orateurs célèbres du pays de nos ancêtres. C'est là que nous allumerons le flambeau qui doit, par nous, continuer de jeter sa

(Suite à la fille page)

Mesdames et Messieurs, ne trouvez-vous pas les arguments ci-dessus concluants? Les adversaires du bilinguisme se mettent à dos de nombreux et bien dociles personnages parmi les plus français et les plus conservateurs en affirmant que le bilinguisme obscurcit l'esprit.

Ne trouvez-vous pas amusante cette assertion que les bilingues sont voués au crétinisme intellectuel? Songez donc! Un dégénéré le Pape Pie XI qui possède plus de vingt langues ou encore se grand humaniste, le Cardinal Bessarion, qui pouvait "en parler correctement une quarantaine! et chez nous, Messieurs, tous ces bilingues que nous connaissons, tant dans la magistrature que dans l'épiscopat, dans la politique que dans les professions libérales, dans le commerce que dans l'industrie seraient tous des dégénérés intellectuels au des cervaux obnubilés!

Messieurs il y a des objections qui font sourire!

La première objection peut se formuler ainsi; le bilinguisme intégral est un danger pour la survivance française.

Qu'il y ait danger, admettons-le. Suit-il de là que le bilinguisme soit à rejeter? Je ne le crois pas. Je n'est pas à vous, Mesdames et Messieurs que l'apprendrai que les meilleurs choses licites, peuvent bien prêter flanc aux pires abus. Mais tout ce qui est dangereux n'est pas nécessairement nuisible. Le médecin se fait-il parservir les poisons les plus violents à l'égard des bienfaits de Dieu? Le ferme bon sens ne recommande-t-il pas de nous servir des choses, même dangereuses, quitte à en régler seulement l'usage? C'est un procédé vraiment simpliste de supprimer l'usage afin d'éverter l'abus.

Telle me semble pourtant la position de nos adversaires. Parce qu'ils le croient nuisant pour la sauvegarde de notre entité nationale et parce qu'ils voient dans le bilinguisme un danger possible, ils scrpiment le bilinguisme, on le réduisent à si peu que point. Messieurs, c'est frûler la maison pour se débarrasser des rats! Que gagnerons-nous à ce procédé? Serait-il sage cet adversaire précisément par nos adversaires? Serait-il même possible?

Mesdames et Messieurs, nous prétendons au contraire que la culture française au Canada se condamnerait à un appauvrissement fatal si on allait la limiter son seul patrimoine, lui interdire tout droit de puiser aux sources d'une culture étrangère capable de l'enrichir de la vivifier et de l'adapter à son milieu.

L'histoire nous apprend qu'aucune fois que des hommes craintifs ont voulu cantonner la pensée en des limites moyennes; toujours, ils l'ont étouffée sauvagement.

Ainsi la pensée canadienne-française, si elle veut vivre, si elle veut atteindre la plénitude de son développement ne saurait se terrer dans son propre champ, comme dans un ghetto, mais fréquenter hardiment la pensée universelle.

C'est du reste, la pensée de M. l'Abbé Gronix: "Nous ne prétendons, pour les Canadiens-français, écrit-il, ni le système du vase clos, ni l'enfermement de la muraille chinoise; des intérêts vitaux leur interdisent de se replier sur eux-mêmes. Sous peine de suicide national, force leur est de se mêler aux autres, de prendre contact avec leur civilisation, ne serait-ce que pour tenir le coup et durer."

On ne saurait mieux exprimer la prenante nécessité du bilinguisme intégral au Canada-Français.

Comment dès lors affirmer que la connaissance de la culture anglaise mettrait en danger notre culture française? N'y aurait-il pas au fond de cette crainte un peu puérile un manque de confiance dans les qualités, les richesses de notre propre littérature? Sommes-nous si misérables et les Anglais si riches que tout Canadien-Français prenant contact avec la langue et la littérature anglo-saxonne devra nécessairement tourner le dos à la patrie intellectuelle des aïeux et opter, dans les profondeurs sidérales, dans le commerce que dans l'industrie seraient tous des dégénérés intellectuels au des cervaux obnubilés!

Messieurs il y a des objections qui font sourire!

Mesdames et Messieurs, nous sommes trop profondément conscients de la fascinante splendeur de notre littérature française pour entretenir sérieusement "de pareilles appréhensions. Certes, nous devons en garde contre toute emprise injustifiée de l'influence anglaise, mais nous devons, sous prétexte de protection, fermer le sot dessein, je cite encore M. l'abbé Gronix, de "parler intellectuellement un groupe français au milieu d'une province anglophone."

Pénétrés d'un humanisme généreux et averti, faisons nôtre cette formule du plus juif des apôtres: "Je suis débiteur du bienfait de la Grèce et de Rome: "Quoi tout ce qui est vrai, que tout ce qui est honnête, que tout ce qui est juste, soient l'objet de vos pensées."

Ainsi, ainsi seulement nous assurerons à la pensée canadienne-française une éclatante ascension.

CONCLUSION:

Mesdames et Messieurs, je vous ai dit, en toute sincérité, les raisons qui nous font opter pour le bilinguisme intégral nuit pas à la culture française. Je me résume.

Cultiver les langues officielles de notre pays, ce n'est en aucune manière, oublier les fondamentaux de notre psychologie, renier notre langue maternelle, renoncer à notre passé, nous isoler des siècles, mais au contraire, c'est apprécier davantage, en vertu du contraste, les beautés de la grande-mère de notre province civilisation. Qu'il soit, c'est peut-être nous éviter cet douloureuse alternative d'un suicide national.

Nous sommes encore à nous demander, Mesdames et Messieurs, quelle loi pedagogique interdirait aux seuls Canadiens-Français tout contact avec les maîtres d'une grande littérature étrangère. Crainte! pour notre culture française! Qu'il ait des divergences—demandé à ces mots le sens arbitrairement restreins de "fond national". Dans ce cas, je livre à leur méditation cette parole de S. Grégoire le Grand: "Celui-là est un sot qui met sa primesaut à ne pas vouloir se renseigner sur ce qu'il y a mieux," dans les dits ouvrages.

Si au contraire, par culture française on entend une culture largement ouverte à tous les grands courants de pensée, on conviendra qu'il est difficile, sous le fallacieux prétexte de protéger notre civilisation, de fermer les portes de nos écoles d'enseignement de la langue et de la littérature anglaise.

C'est à cette dernière conception

(Suite à la fille page)

Contre l'arménide qui niait la possibilité du mouvement, Aristote, paraît-il pour toute démonstration, se mit à marcher.

A ceux qui affirment que le bilinguisme intégral est une utopie, nous disons simplement: voyez. Regardez à travers l'histoire la longue théorie des bilingues. Remarquez au passage St. Paul et St. Augustin, Monsieur et Rabelais, Bossuet et Racine, Taine et Hugo, Bellot et Brémond.... Et chez nous! Quelle longue liste il faudrait dresser de véritables bilingues. Chaque classe de la société nous fournirait un bon contingent. Messieurs, à moins de se fermer les yeux il faut reconnaître qu'il y a des bilingues authentiques et donc que le bilinguisme n'est pas une utopie.

Par ce second objection, on affirmait, que l'étude simultanée de deux langues occasionne infailliblement le désordre de l'esprit.

Pareille affirmation nous semble impossible à justifier à la lumière d'une saine psychologie. A l'encontre de certaines matérialistes, il faut, soutenir que l'intelligence humaine, parce que faculté spirituelle, est susceptible de progrès presqu'indéfinis.

Admettre en principe que les apports bien canalisés de deux sources différentes vont noyer le champ de l'intelligence, c'est à notre avis méconnître singulièrement la nature spirituelle de notre raison, douter vraiment trop de sa puissance assimilatrice. Si la pédagogie et la pratique universelle autorisent l'enseignement simultané de la langue maternelle et de diverses sciences, telles l'arithmétique, l'histoire, la géographie, etc., en vertu de quel principe ou de quelle loi ne pourrait-on préconiser l'enseignement simultané et intégral de deux langues? Une pareille affirmation ferait sourire les pédagogues des temps passés. Quintilien et Rabelais veulent que l'enfant "commence de très bonne heure" à s'exprimer "dans sa famille" à l'aide d'un idiome étranger et que plus tard, en classe, "on fasse marcher de front les deux langues." La Bruyère ne pensait pas autrement "Je suis persuadé, disait-il, que le petit nombre d'habiles et le grand nombre de gens superficiels vient de l'oubli de cette pratique" de l'étude précoce et simultanée de langues "alors que la mémoire est neuve, prompte et fidèle, que l'esprit et le coeur sont vides de passions."

A ces opinions autorisées, nous pourrions ajouter celles de Léon Bérard, de Victor Giraud, et de Pierre Lasserre, qui préconisent: "le rôle nécessaire, la valeur éducative des langues vivantes, que Goethe et Shakespeare ont beaucoup à donner à l'esprit français."

(Suite à la fille page)

Le bilinguisme intégral nuit à la culture française

DEUXIEME DISCOURS DE LA NEGATIVE: M. MARCEL OUIMET

Depuis quelques années, chaque fois que je m'arrête dans votre Métropole, j'admire toujours les gigantesques immeubles élevés dans ces divers quartiers. Cependant, jamais je ne puis m'empêcher, en contemplant ces mastodontes de béton armé, de songer aux architectes de la trop fameuse Babel, dont les hautes ambitions furent réduites à néant, au pied même de leur construction légendaire.

Babel, à mon avis, est responsable de tous les malheurs infligés des temps passés et à venir; mais je ne puis pas trop en vouloir à ses bâtisseurs, puisque je crois la bonne fortune et l'honneur d'entretenir un auditoire montréalais du bilinguisme intégral, problème qui ne se serait jamais posé sans la confusion des langues.

Certes, je suis à même de constater, ce soir, qu'il faut en juger par les discours de ces représentants, qu'une subite disparité linguistique n'a pas fait suite à vos progrès vers les hauteurs. Tout de même, si les hommes de l'antiquité avaient résolu le cas-même de la diversité des idioms à la manière des nos adversaires, je ne crois pas sombrer dans l'hérésie en affirmant qu'il n'y aurait jamais eu de relations entre les peuples . . . Heureusement, le sens commun de l'humanité a tranché cette question d'une autre façon. Il a permis les échanges intellectuels et commerciaux qui ont formé à travers les âges le patrimoine spirituel et matériel de la grande famille humaine.

Mon collègue a défini, dans son allocution, le véritable sens du **bilinguisme intégral**. Il a mis en lumière les éléments constitutifs de la culture française; il a réfuté ensuite les principales objections des ennemis séculaires de notre mouvement, aveugles par les dangers fictifs d'un bilinguisme journalier de nos compatriotes anglo-saxons.

Pour ma part, je démontrerai clairement que le bilinguisme intégral, loin de nuire à la culture française peut et doit lui apporter le soutien le plus efficace.

L'exercice de traduction qu'il impose et la pratique d'un bilanisme généreux m'ont amené à cette conviction, monobstant le vieux proverbe anglais: "Whoever speaks two languages is a rascal." Pour ne pas faire mentir ce vieux dicton, je me flatte, Mesdames et Messieurs, de ne compter comme une canaille de bilingue, et me console de ce qualificatif plutôt brutal en reconnaissant dans l'assemblée des figures si sympathiques à notre cause, qu'elles se pourraient facilement jaulure dans cette catégorie dont les individus précédemment cités, tout en usage alternatif des deux idiomes, aux destinées et à l'avenir de notre Canada. . .

Un Père Jésuite, François Charmot, écrit quelque part dans un livre qui retentit encore "Ce mot (bilingue) est faiste", "Qu'une langue étrangère s'apprend par utilité, ou lit par plaisir et se traduit par nécessité pédagogique;" et la Bruyère, en qui, on ne saurait trouver plus de une certaine confiance, caractérise l'étude des textes étrangers: "Connaître la philosophie la plus ouvert, la plus sûr et le plus agréable à toutes sortes d'erudition."

De nécessité économique et constitutionnelle dans un pays rien, et insistant à perpétuer comme le bilan, où le Haute l'étude d'Homère et de Virgile pour la formation de la jeunesse. . .

Or, ce qui vaut pour les langues mortes vaut aussi bien pour les idiomes modernes vivants. Dans quelque langue qu'ils s'expriment les grands écrivains peuvent rendre le même service à notre intelligence, car tous ont eu et sont recherché à nous communiquer la vision directe du réel dans des cas où nous n'apercevions les choses qu'à travers nos conventions, nos symboles et nos habitudes.

Le grand privilège d'un texte en langue étrangère écrit par un excellent auteur, est de nous apporter des pensées admirables et bien mûries, arrivées à leur plus parfaite précision, tout en laissant ouverte la recherche de l'expression française où elle prendront corps. Notre langue maternelle nous véhicule l'idée et son expression indéniable. Mais nous, le tout ne requiert aucun effort d'enquête. l'oeuvre est déjà toute accomplie, il ne reste plus rien à trouver, et c'est justement là où la gymnastique de la traduction se présente comme d'un grand secours pour mettre un frein à la diminution rapide de notre vocabulaire, pour saisir ensuite dans toute sa plénitude le génie particulier à notre langue maternelle.

Permettez-moi de vous citer quelques phrases du prédécesseur des philosophes catholiques, "Un bon traducteur, dit Saint Thomas, tout en gardant le sens des vérités qu'il traduit, doit adapter son style, au génie de la langue dans lequelle il s'exprime". La traduction littérale devient alors littéraire. Essentielle à l'étude des langues mortes les langues vivantes ne peuvent s'en dispenser parce qu'elle seule nous "apprend à penser juste et non seulement à parler, à bien penser et non seulement à imaginer, à penser vrai et non seulement à sentir."

Je sourit du pessimisme de mes adversaires. Je les défie de me prouver que le bilinguisme intégral nuit tandis qu'il force nos esprit rebelles à tenir la pensée pure devant notre regard, au moment où, abstrait des mots qui l'avait matérialisée, elle se glisse dans notre langue française et cherche à travers une cohue d'expressions disparates celle là seule qui en est l'image la plus ressemblante!

Mais il y a plus encore, Mesdames et Messieurs!

Le bilinguisme intégral parce qu'il nous oblige à maintenir avec une culture différente de la nôtre, culture non dépourvue de qualitées intellectuelles, nous suggère également la pratique d'un humanisme généreux qui ne peut que nous convenir, en nous élargissant l'esprit et distant le cœur.

Je n'ai pas l'intention d'attiquer, ce soir, le système des études classiques, rehaussé des humanités gréco-latines; encore moins de prêconiser à la suite d'un journaliste très en vue de la ville de Québec, la substitution des humanités modernes à celles de Rome et de Athènes. Mais, si le bilinguisme intégral devient un élément fort d'établir, en terminant, l'utilité possible de l'humanisme anglo-saxon, pour la formation française d'un peys où il s'impose.

La culture française pour être vraiment vivante et pour être française doit demeurer humaine. Il est de son remort d'augmenter non seulement le nombre, mais surtout de l'intérêt de ses sentiments nationaux de l'intérieur, mais encore ce qui constitue le fond même de l'humanité, cette largeur d'esprit et de coeur nécessaire pour apprécier tout ce qui est bon, tout ce qui est beau et tout ce qui est vrai.

Nous avons, l'humanisme généreux! Sa pratique raisonnée, nous permettra à nous, Canadiens français, qui ne sommes pas des Français mais une "érudition de cette race française" et tout la culture fut gravement compromise au lendemain de la Conquête par la désorganisation forcée de nos systèmes d'enseignement et la rupture de nos relations avec la France.

Or, selon l'opinion très impartiale de philologues avertis, les langues vivantes sont des instruments superbes de civilisation quand elles élargissent l'esprit et dilatent le coeur.

Par l'analyse on n'arrive-t-on pas à découvrir que la valeur éducative des humanités gréco-latines réside dans la civilisation elle-même qu'elle expose à nos yeux. Et, je vous le demande, pourquoi refuserait-on aux langues modernes les mêmes privilèges!

L'homme n'est plus l'enfant d'une petite patrie, mais celui de l'est un monde; la Grèce elle-même est un moment de la durée, un coin de l'espace. Les sympathies à l'heure actuelle, s'exercent aussi bien vers l'Orient que vers l'Occident, les invention modernes ont supprimé les distances et presque malgré nous, nous portons intérêt à des civilisations lointaines qui ont encore quelque chose à nous apprendre, même après l'étude approfondie des modèles grecs et latins.

Pour nous du Canada, le contact immédiat avec la pensée vivante de l'auteur anglais nous procure le charme, le mystère, les lointains qui se dégagent de l'étude de son chef-d'oeuvre. Il nous exhibe, à l'exemple des auteurs de l'antiquité, le pur visage de sa patrie. Ces derniers ont révélé les splendeurs d'Athènes et de Rome, notre compatriote anglo-saxon, ne peut-il pas nous montrer les arts nouveaux et inconnus de la civilisation contemporaine de son immense empire!

Il s'envinage pas me diverses vues ou situations de la même façon; il ne possède pas la même forme d'intelligence; ses réactions spontanées en face des beautés et des laideurs de la terre; ses extases ou ses répulsions instinctives, diffèrent des notres parce que l'air qui nous inspirées par le même pays. Ces caractéristiques, il les exprime dans la majorité de ses ouvrages, sa civilisation, il l'a clairement dépeinte; et toutes ces différences nous aident à mieux comprendre nos génies nationaux, nous ouvrent des perspectives infinies sur l'âme humaine et nous présentent enfin dans un nouveau décor, cette étude humaniste dont les qui se terre derrière l'enveloppe des mots et demeure la fin ultime de toutes les oeuvres de l'univers.

L'écrivain anglais comme tous les autres écrivains classiques ou modernes, nous dilate aussi le coeur, en stimule l'énergie parfois très diminuée, en l'étude des langues vivantes incite à l'estime du monde étranger, prêche l'altruisme et reproche les peuples en supprimant la méconnaissance de toutes les beautés, les noblesses et les grandeurs admirables qui renferment leurs âmes diverses. Littérateurs, artistes, historiens, et poètes manifestent dans leurs chefs-d'oeuvre des aperçus psychologiques, remarquables, propos qui nous insufflent cette vertu de charité inconnue de l'homme enfermé dans son court horizon "comme un insecte sous le pli d'une feuille morte."

Que le professeur de langues vivantes collabore, s'il convient, son rôle à la grand oeuvre de l'union des peuples dans la paix! Qu'il ne se fasse pas l'avocat d'assimilation anglais au Canada; qu'il démontre que cette langue peut, clairs et chantants ses sons, rendre plus que les autres idiomes modernes vivants, dans la seule émission musicale de certaines pensées; qu'il insuffle à ses disciples, malgré la diversité du tempérament, des caractères et des collectivités, le goût de leur participation active, comme membres de l'unité du genre social de l'humanité, à la Bonne Entente des éléments hétérogènes de la grande confédération canadienne!

Mesdames et Messieurs, les langues vivantes formatrices par elles-mêmes comme exercent d'esprit ne le sont-elles pas tout autant les différentes qu'elles véhulent? Ne se rendra-t-on pas l'évidence, à l'encontre des théories dressées contre de nos adversaires, que le bilinguisme intégral n'est pas une utopie qu'il ne recouvre pas l'esprit d'un voile semblable à celui du sourcir et constitue encore un danger pour la culture française!

Sera-t-il dit que nous rénignerons par pur esprit critique contre ses avantages et son utilité, tant par l'exercice de la traduction qu'il impose que par la traitement de l'humanisme généreux qu'il exige, sans nous opposerions peut-être par fanatisme, et nous cloisirant dans notre tour d'ivoire trônant, le paraphe ineffaçable à la signature condamnatoire de notre propre intérêt politique!

Sera-t-il dit que ces deux peuples qui ont combattu pendant des siècles dans guerres désastreuses, que maintenant, de ces braves dans les ossements reposent en commun à Québec, la cité du patriotisme français au Canada; de ces héros qui conquirent sur de lauriers sur les champs de Châteauguay et Lacchendaie et Vimy, ne pourraient combiner leurs forces pacifiques pour le succès des activités politiques, religieuses et intellectuelles de notre pays?

Sera-t-il dit que nous ne pourrions pas des leçons de diplomatie qui se retranchent derrière la fierté britannique; que nous ne célébrerons pas la mémoire de notre ancienne et de notre nouvelle mère patrie, ceux dont la naissance et des savants comme Laplace et Hoschell, Newton et Cuvier, des dame Curie et Pasteur; des littérateurs de l'envergure de Shakespeare et Corneille, Milton et Bossuet, Lamartine et Veuillot dont la prose et les vers ne

(Suite à la 115e page)

École des Gardes-Malades

POUR RIRE

Jacqueline, ma compagne de chambre, a obtenu la rare permission de ne rentrer qu'à une heure et demi ce soir. Grand événement! C'est son premier "retard" depuis son entrée à l'école des Infirmières. Le petite en est toute radieuse!

— "Bonsoir, me dit-elle en souriant, ne t'ennuies pas trop en mon absence! Tâche de te distraire un peu... Et puis... si... si... on ne te dérange pas trop... auras-tu l'obligeance de préparer mon lit pour mon retour?"

Sur quoi elle m'embrasse et part en coup de vent.

Restée seule, je me laisse aller un peu à la rêverie... pour profiter de l'absence de Jacqueline. Mon esprit, en mémoire: "Tâche de te distraire", "Auras-tu l'obligeance de préparer mon lit?" Tiens, j'y suis! La belle chance! L'Irrésistible tentation! Si je jouais un peu Cupide à mon chère Jacqueline pendant que cette langue perfide, claire et chantante se repose un peu plus que les autres idiomes modernes vivants, dans la seule émission musicale de certaines pensées; qu'il insuffle à ses disciples, malgré la diversité du tempérament, des caractères et des collectivités, le goût de leur participation active, comme membres de l'unité du genre social de l'humanité, à la Bonne Entente des éléments hétérogènes de la grande confédération canadienne!

Mesdames et Messieurs, les langues vivantes formatrices par elles-mêmes comme exercent d'esprit ne le sont-elles pas tout autant les différentes qu'elles véhulent? Ne se rendra-t-on pas l'évidence, à l'encontre des théories dressées contre de nos adversaires, que le bilinguisme intégral n'est pas une utopie qu'il ne recouvre pas l'esprit d'un voile semblable à celui du sourcir et constitue encore un danger pour la culture française!

Mon esprit, en mémoire: "Pauvre Jacqueline! Va-t-elle bien dormir cette nuit?... Etait la voici qui entre". Elle ne fait pas de lumière et... trébuche sur un petit banc placé au mauvais endroit. Ce n'est que le commencement de ses malheurs!

La voilà enfin prête à se mettre au lit! Repassant dans sa mémoire les agréables événements de la soirée, elle se glisse sous ses couvertures, et...

— "Oh! ciel! Qu'est-ce qu'il y a dans mon lit? Stella! Renée! Vite! Venez à mon secours! Oh! Venez vite!"

— "Qu'y a-t-il?" demande Stella qui feint un air endormi.

— "Mais dis donc, qu'y a-t-il?" insistais-je à mon tour, tout en faisant de la lumière.

— "J'ai senti quelque chose de très froid! Aussi — on dirait qu'il y a autre chose!"

— "Quoi, au juste?"

— "Oui, on dirait qu'il y a... eh! bien... quelque chose. Je ne sais pas. J'ai trop peur de toucher et surtout de regarder!"

— "Et tu voudrais que nous regardions pour toi? Mourir mille fois!"

— "Bien! Restez près de moi! ... je vais voir!" dit-elle toute tremblante!

Elle glisse ses mains sous les couvertures, d'une lenteur, d'une lenteur à impatienter les plus grands saints. Elle touche sans pouvoir nous les objets . . .

— "Mais oui! ... c'est... c'est... c'est

PAGE SPORTIVE

REAL ROUSSEAU, Rédacteur

"Vie sportive à l'Université"

Bien que l'on n'en entende pas parler souvent, les sports sont toujours à l'honneur à l'Université. L'Administration de "La Rotonde" a bien voulu donner une plus grande hospitalité dans ses colonnes au nouveau rédacteur sportif qui n'a tout son possible pour tenir ses lecteurs au courant.

C'est une publicité bien gratuite, qui mettra de l'émulation chez nos joueurs.

Samedi 10 décembre, 1933.

L'Université reçoit le Strathcona, et sort victorieuse, par le pointage de 4 à 1. Pour un début ce fut plus qu'encourageant.

Dimanche, 21 janvier.

C'est avec une satisfaction que, cela que l'on a appris l'entrée de l'Université dans la ligue de la Cité. Bien que nos débuts aient été peu brillants, vu les circonstances, il ne faut pas désespérer. Nous sommes dans la ligue de la Cité, et l'an prochain nous saurons faire non pas mieux, et nos couleurs Grenat et Gris seront bien représentées.

Dimanche 4 février.

Et c'est au tour des mineurs de la ligue d'Eastview — le St-Charles — de nous visiter. *Ce fut une partie intéressante en possible, mais les nôtres étaient visiblement trop forts pour l'adversaire. Ils n'eurent* donc qu'une bouchée et le résultat final fut de 10 à 2. L'école de la partie fut sans contredit Marion pour qui l'opérations est un gros atout. Si nos joueurs savaient pratiquer la passe comme il le fait, nous aurions l'équipe idéale pour faire baisser pavillon à tout venant. Barnabé sut mettre la main au pétrin pour assurer la victoire. Ses lancers sont quelque peut terrifiants!!! Il ne faudrait pas oublier "La Puce", qui n'a pas voulu se laisser damer le pion et prouver au gérant qu'il peut compter en temps et lieu, mais pour cela, il faut être sur la glace...

Mercredi, 7 février.

Ex l'équipe du Père Cary continue son entraînement en recevant le "Lemartine", club indépendant d'Ottawa. Encore cette fois-ci, la victoire nous sourirait. Faisons sous silence le pointage, pour ne pas faire peur à nos adversaires futurs.... Disons en passant que notre gardien du but, Perley, pour mieux balancer les deux équipes, changea de camp, sans tout de même faire changer l'espoir qui était plus qu'une réalité pour nous.

"BOXE"

Dans un interview de M. Berthiaume, entraîneur de boxe de l'Université, et de M. Lapierre, a bien voulu nous communiquer les noms des candidats qui ont été choisis par la commission de boxe d'Ottawa pour aller prendre part au tournoi de boxe à Toronto, le mois prochain. Il y aura le jeune Wallace, champion d'Ottawa à son poids, Lorry Burns, et R. Berthiaume. Espérons que, dans cet autre domaine, la victoire nous sourira encore.

Gaston Vincent
B.A., LL.B.
Avocat et Notaire
Kapuskasing, Ont.
Membre Président de la Société des Débats Français

UNIVERSITE vs R. M. C.

Samedi dernier notre équipe débuta par une victoire dans la ligue intercollégiale en battant le Collège Militaire de Kingston, par le score de 6 à 2.

La partie comme d'ordinaire fut jouée au Mato, devant une assistance assez considérable, composée en majeure partie d'étudiants. Les anciens avaient eux-mêmes.

La première période se termina sans aucun point, mais nous avions l'avantage du jeu.

Laval Fortier fut l'étoile de la partie. Barnabé et Holt firent aussi du beau travail. Il ne faut pas oublier Arcade et Demina qui se démeurent aux yeux pour totaliser contre le R. M. C.

Cette victoire fut quasi une surprise. N'entendions-nous pas dire parteur que le club n'était pas fort, que toutes les étoiles étaient parties, etc. Il faut laisser à la génération qui pousse de faire ses preuves...

Le 24 prochain, nous irons rendre visite à l'Université de Montréal, souhaitons aux mêmes une aussi éclatante victoire.

"Montagnard vs l'Univ. d'Ottawa

Qui l'eut cru! L'Université a défaite pour seoir le Montagnard qui est en tête de la ligue de la cité, par le score de 5 à 2.

Ces derniers ont oublié le proverbe populaire, "qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué". Nous ayant battu facilement la semaine dernière, ils croyaient répéter encore le même exploit. Mais le Père Cary et Emery se ébantaient pas sur ce ton, et comme question de fait, nos joueurs avaient le mot d'ordre: Vaincre ou... rester dans la cave... jusqu'à l'an procbain.

Et la partie fut plus qu'intéressante, même enlevante, prenève: un certain cigare qui se fumait tout seul pendant les 40 minutes pratiques, et l'on sait qu'ils furent nombreux. N'est été le travail efficace de Saint-Denis, le score eut été plus élevé pour nous. Padgett, White et Ritchie furent les étolles de la partie.

En terminant la saison par une si belle victoire, l'Université a voulu prouver que l'an prochain une seule unité de la ligue ne sera pas à dédaigner. Dans un interview spécial le Père Cary m'a assuré que l'an prochain son club partiellepers au détail.

A Hanover N. H.

Jeudi dernier six représentants de l'Université parlaient pour Hanover, N.-H., pour aller prendre part au championnat des sports d'hiver de l'I. I. W. S. U. Les couleurs Grenat et Gris firent bonne figure puisqu'ils se classèrent quatrièmes dans l'ensemble des concours.

Notre équipe était sous la direction de John Currie, Capt., étoile au saut et à la course. Lucien Lafleur, gagnant de la coupe Harding au Lac Placide (147 pieds), Bryan Burke détenteur de la coupe Foch, pour la course, John Veit, champion du Cross country du club d'Ottawa, ancienne étoile des Rough Riders et aussi bon raquettieur, Robert Burtan, patineur de fantaisie, et John Ryan, jeune qui promet, nous représentaient dans ces concours.

John Veit arriva deuxième dans la course du cross country de 15 kilomètres. Robert Burtan se classa aussi deuxième dans la course en patins. Les autres se classèrent aussi honorablement.

Il faut se réjouir de ce succès quand on sait que la crème des athlètes de toutes les universités prenait part à ces concours de ski et de patin. C'est une preuve que dans les sports comme dans d'autres choses l'Université est un peu la...

"Ligues Inter-Murales"

Jetons un coup d'oeil maintenant sur nos ligues inter-murales, et nous verrons que ils aussi tout marche comme sur des roulettes. La Faculté des Arts et l'Immatriculation ont, chacune, leur section comprenant quatre clubs.

La Ligue est dirigée par le R. P. Guindon, à qui nous devons les statistiques suivantes.

"SECTIONS DES ARTS"

	J	G	P	N	PP	PC	T
Juniors	5	4	1	0	21	15	8
Sophomors	3	2	1	0	12	9	4
Seniors	3	1	1	0	8	6	2
Freshmen	4	0	4	0	7	18	0

"IMMATRICULATION"

	J	G	N	P	PP	PC	T
Gagner	3	3	0	0	19	4	6
Larouche	3	2	1	0	35	15	4
Bellehumeur	4	1	2	1	9	14	3
Laberge	4	1	2	1	10	31	3

Dans la section des Arts, les Juniors mènent le bal, n'ayant perdu qu'une partie. Mais il ne faut pas oublier que les Seniors ont encore quatre parties, et il est fort possible que les Juniors, trop confiants, soient serrés de près. Les Sophomores ont aussi leur mot à dire dans cette affaire, à ce que j'entends dire. Les Freshmen se laissent veillir, pour triompher plus tard, c'est qu'ils veulent peut-être donner une chance à leurs aînés...

Dans l'Immatriculation, la course au championnat est plus serrée. Mais, si le Gagner continue de "gagner"..., il faudra lui donner le championnat. Le Bellehumeur prend bien cela, c'est que l'équipe, après tout, a un nom bien optimiste... Le gardien des buts du Laberge aurait un peu besoin d'esprit sportif. Il ne faut pas se décourager comme ça, il en verra bien d'autres, car la vie, c'est pire qu'une partie de hockey. Le Larouche suit de près le Gagner, il pourrait faire baisser pavillon aux premiers de cette section en améliorant son jeu défensif.

La cédule tire à sa fin. Les premiers de chaque section de la ligue gagneront le championnat, s'il y a égalité entre les deux premiers, il faudra alors détailler.

Que ceux qui ont quelque espérance... se fassent valoir, car il y aura comme les années passées un concours pour choisir joueur de club champions.

Petite-cour Ligue inter-murale de hockey

La saison de hockey achève dans la petite cour puisque le détail commencera cette semaine. Il ne reste plus que quelques parties à jouer dans la cédule régulière. Il y a trois ligues comprenant seize clubs, sous la direction du Père Senécal. Le détail se fera entre les deux premiers de chaque ligue. Dans la prochaine année de la Rotonde, nous donnerons les résultats du détail et les clubs champions. Voici les statistiques qu'a bien voulu nous communiquer le Directeur de la ligue.

"SENIOR"

Club	G.	P.	N.	Pts
Beauchemin	2	1	1	5
Williamson	2	2	0	4
Grenon	2	2	0	4
Lafrenière	2	2	0	4
Letallier	2	2	1	3

"JUNIOR"

Club	G.	P.	N.	Pts
Joyal	3	0	1	7
Lacasse	3	0	1	7
Brunette	2	2	0	4
Larivière	3	3	0	2
Chaput	0	4	0	0

"MIDGETS"

Club	G.	P.	N.	Pts
Aubry	4	1	0	8
Lamoureux	4	1	0	8
Bergeron	4	2	0	8
Goulet	2	3	0	4
Rouleau	2	3	0	4
Renaud	2	5	0	4

LEGENDE: G.: Gagnés; P.: Perdus; N.: Nulls; Pts: Points.

ANTALGINE
Soulage mais de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

"BALLON AU PANIER"

Voici les résultats des parties jouées dans l'Intercollégiale. Dans la ligue junior les nôtres ont été moins chanceux que les Midgets qui sont présentement en tête de leur ligue. Ces derniers sont certains de prendre part au détail puisqu'il ne reste que deux parties à jouer dans la cédule régulière.

LIGUE JUNIOR

St-Patrick, 22; Ottawa College, 20.

Glebe, 40; Ottawa College, 21.

Commerce, 29; Ottawa College, 18.

Ecole Technique, 61; Ottawa College, 13.

LIGUE MIDGET

Ottawa College, 26; Commerce, 12.

Glebe, 19; Ottawa College, 8.

Lisgar, 28; Ottawa College, 30.

Ottawa College, 25; Ecole Technique, 12.

La ligue Inter-Murale a suspendu ses activités, pendant la saison de hockey, mais elle les reprendra la semaine prochaine.

"Ligues Inter-Murales"

Jetons un coup d'oeil maintenant sur nos ligues inter-murales, et nous verrons que ils aussi tout marche comme sur des roulettes. La Faculté des Arts et l'Immatriculation ont, chacune, leur section comprenant quatre clubs.

La Ligue est dirigée par le R. P. Guindon, à qui nous devons les statistiques suivantes.

"SECTIONS DES ARTS"

	J	G	P	N	PP	PC	T
Juniors	5	4	1	0	21	15	8
Sophomors	3	2	1	0	12	9	4
Seniors	3	1	1	0	8	6	2
Freshmen	4	0	4	0	7	18	0

"IMMATRICULATION"

	J	G	N	P	PP	PC	T
Gagner	3	3	0	0	19	4	6
Larouche	3	2	1	0	35	15	4
Bellehumeur	4	1	2	1	9	14	3
Laberge	4	1	2	1	10	31	3

Dans la section des Arts, les Juniors mènent le bal, n'ayant perdu qu'une partie. Mais il ne faut pas oublier que les Seniors ont encore quatre parties, et il est fort possible que les Juniors, trop confiants, soient serrés de près. Les Sophomores ont aussi leur mot à dire dans cette affaire, à ce que j'entends dire. Les Freshmen se laissent veillir, pour triompher plus tard, c'est qu'ils veulent peut-être donner une chance à leurs aînés...

Dans l'Immatriculation, la course au championnat est plus serrée. Mais, si le Gagner continue de "gagner"..., il faudra lui donner le championnat. Le Bellehumeur prend bien cela, c'est que l'équipe, après tout, a un nom bien optimiste... Le gardien des buts du Laberge aurait un peu besoin d'esprit sportif. Il ne faut pas se décourager comme ça, il en verra bien d'autres, car la vie, c'est pire qu'une partie de hockey. Le Larouche suit de près le Gagner, il pourrait faire baisser pavillon aux premiers de cette section en améliorant son jeu défensif.

La cédule tire à sa fin. Les premiers de chaque section de la ligue gagneront le championnat, s'il y a égalité entre les deux premiers, il faudra alors détailler.

Que ceux qui ont quelque espérance... se fassent valoir, car il y aura comme les années passées un concours pour choisir joueur des clubs champions.

DEBATS A LA RADIO

Le rapport suivant qui nous a été communiqué par la Commission Canadienne de la Radiodiffusion montre que l'Université Laval obtient le droit de représenter la section française dans les prochains débats qui conduiront au championnat universitaire du Canada.

L'Université d'Ottawa mit de près avec une note et demie en moins. L'Université de Montréal obtient trois notes de moins qu'Ottawa.

Le premier débat eut lieu le 25 janvier entre Montréal et Laval. Sujet: "La Confédération est-elle nécessaire?". La victoire est à Montréal au pointage de 46 à 40.5.

Le deuxième débat, le 30 janvier, entre Laval et Ottawa. Laval gagne: 49.5 à 42.5. Le sujet: "La politique canadienne au 20ème siècle, est supérieure à la politique américaine".

Le troisième débat, le 6 février, entre Ottawa et Montréal. Le sujet était: "Dans les circonstances présentes, la Cour Suprême devrait être la dernière cour d'appel pour le Canada". Ottawa remporte la victoire au pointage de 46 à 39.5.

Le classement final donne: Laval, 90; Ottawa, 88.5; Montréal, 85.5.

Le prochain débat à la radio mettra aux prises les Universités McGill, de Montréal et l'Université Western, de London, Ont. Cette discussion aura lieu le mardi, 13 février. Le vainqueur de cette joute oratoire sera l'adversaire de Laval dans une discussion bilingue le mardi 20 février.

Allez-y, camarades; nous vous souhaitons la victoire!

L. Côté, C.R., L.L.D.
AVOCAT
140, Wellington Ottawa

Dr J. A. Couillard,
B.A., L.Ph.
Surintendant médical
Sanatorium du Lac Bénard
21ème Président de la Société des Débats Français

J. Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1306 Ste-Catherine, Est,
Montréal, Que.
Vice-pres. des D.-F., 1914-15.

Tél.—Résidence: Shar. 5861
Bureau: Shar. 3058
LUCIEN MASSÉ
C.P.A., L.L.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptable Licencié
Syndic
105A, rue Principale - H.-L

B. J. Dery
Wall, P.Q. Tél. Ch. 1928

C. R. LAFRENIERE
Optométriste et Opticien
137 RUE RIDEAU
Tél. Rideau 4847
Heures de bureau: 9 a.m.-5 p.m.

MAGASIN PAR EXCELLENCE POUR LES ETUDIANTS
Robertson Frères
Anciens élèves de l'Université
MERCERIES POUR HOMMES ET JEUNES GENS
156, rue Rideau Bld. 6067

Deuxième année — No global 34

LA ROTONDE
SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Guimont — Rédacteur en chef: Robert Barsalou
Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration
Université d'Ottawa.

L'Action Catholique de la Jeunesse Étudiante...

— I —

"L'AUBE NOUVELLE"

Entre les flots de joie et de douleur qui viennent battre comme à l'extrême rivage du monde, dans l'âme du Vicaire du Christ sur la terre, dans cette âme sur qui pèse le poids redoutable d'un univers, aucune joie, aucune douleur n'a un retentissement plus grand, un écho plus prolongé que celle, douleur ou joie, où la jeunesse est en cause. De vieillissement, qu'on a appelé, se combien c'est vrai, le Pape des jeunes, se penche vers eux avec une évidente et maternelle prédilection, voit leurs souffrances, acclame les élans de leur enthousiasme, et, confiant, leur découvre les grands horizons de ses espérances: lui, le Pape des sommets....

Le Père s'attriste des souffrances de ses fils: ces soutances que lui apportent les quatre vents du ciel: Il y a la grande tristesse des enfants russes, vingt millions, auxquels des monstrueux rêveurs du Grand Soir et d'un Nouveau Paradis sur terre arrachent la lumière du Christ, l'idée même de Dieu; la grande pitié de la jeunesse mexicaine à laquelle on a ravi ses prêtres et son Eucharistie fortifiante; la pauvre jeunesse de tous pays où les enfants demandent le pain de la Vérité Vivante, et où on ne leur sert que le pain sec de l'école laïque, neutre et finalement athée.... La grande pitié aussi de la jeunesse palenne, millions d'enfants, d'adolescents dont le coeur s'ouvre à la vie... mais personne n'est là pour indiquer "la Maison du Père"...

* * *

Il y a aussi les joies du Pape.... Et la plus vive ne dépendait-elle pas de la Jeunesse Catholique qui parlait, se lève, ardente, en un magnifique élan vers l'Action Catholique qui le geste indicateur du Pontife désigne comme l'unique et infaillible moyen de restauration, de salut. Le coeur du Pape doit battre bien fort quand à ses pieds s'agenouillent les milliers de jeunes de tous pays, délégués de frères moins fortunés, et qui viennent confier au Grand Chef leur amour et leur désir: se dépenser, se sacrifier jusqu'au bout pour le règne du Christ....

On se sent émus avec le Pape, à ces mots qu'il prononçait lors d'une audience accordée aux étudiants de l'Action Catholique d'Italie: "Vous n'êtes pas une partie quelconque de la grande famille d'Action Catholique, mais une belle partie, celle de la jeunesse, prémices de la vie, vous êtes les préférés de toute la famille, car vous représentez l'espoir de l'avenir. Vous possédez l'inestimable privilège de la prédilection du Divin Rédempteur, prédilection qu'il a manifestée d'une manière si diversement belle et affectueuse et qu'il ordonnait au monde entier de respecter en termes si impérieux et si menaçants. Nous voudrions nous dire ce que nous éprouvons en vous voyant, vous et ceux qui sont avec vous, ceux que vous représentez; vous formez la partie évidemment chère à notre coeur, vous êtes l'objet d'espérances, de sollicitudes et d'occupations tout à fait particulières. Nous allons dire de préoccupations car vous savez qu'amour paternel et préoccupations sont inséparables...." D. C. oct. 1933, col. 564.

"Vous représentez l'espoir de l'avenir".... Comme c'est beau! ... comme c'est vrai! ... quel avenir promettait à voir l'élan si authentiquement chrétien des jeunes d'Action Catholique.... Esprit de rectitude surnaturelle: Dieu et son Christ, premier dans leur âme d'abord; esprit de discipline librement acceptée; esprit d'apostolat, de conquête des masses: car il est temps de sortir du Cénacle, il est temps de briser le vase d'albâtre au parfum précieux.—"Parvuli petierunt panem"..... "les petits ont demandé du pain". Et le mot d'ordre est donné: "Nous referons chrétiens nos frères". Servir et aimer".... Esprit modérné aussi, l'Evangile n'est-il pas de tous les temps?... Il ne suffit pas de le dire, il faut le montrer, le prouver par des faits plus que par des mots. "Ce n'est pas des conférenciers qu'il nous faut, mais des apôtres, a dit quelqu'un.... Les jeunes le seront.... Les jeunes martyrs, c'est-à-dire, des témoins. Témoins du Christ, témoins de la possibilité de vivre une vie de sainteté, dans les conditions sociales....

"EXCELSIOR"

Jules était son nom, "Excelsior" sa devise.

Dans le val de Campan, au pied des Pyrénées, sa blanche maisonnette regardait s'écouler l'Aude. Pourtant, il avait été élevé par sa bonne mère, tant mieux, rare, hélas! Trop tôt à son affection. Son cœur toujours épris du beau, du noble du grand, se pouvait satisfaire plus longtemps dans les bourbiers d'ici-bas. Aussi, à quinze ans, son idéal était déjà arrêté: "Excelsior".

Souvent, sur la route de sa demeure à l'église, il s'arrêtait songeur et avec envie fixait les cimes de ces hautes montagnes.

Jules était son nom, "Excelsior" sa devise.

Un matin, sa bannière fixée au bout de son alpenstock, songlé comme un vrai montagnard, il prit la route de l'Excelsior!

Au sortir de l'église, deux vieillards l'interpellent: "Pauvre enfant, lui disent-ils, c'est la rêve du matin que de vouloir l'inaccessible. L'illusion est un rêve et la réalité un crève-coeur". Mais l'enfant tourne ses grands yeux bleus vers le ciel, et dit "Excelsior! Je vais plus haut!" Et les vieux le regardant s'éloigner, murmurent: "Pâle de jeunesse!"

Le brave enfant chemine dans la montagne, grimpe, trébuche, se relève, avance.... Parfois une vague crainte l'assaille. Il se trouve bien seul en cette nature sombre et triste. Le coeur lui défaille. Soudain il se redressait: "seul?... Non, je monte vers Dieu. Sa grâce me suffise."

Et l'ascension se continue, difficile mais consolante, jusqu'à l'approche de la nuit où la fraternité de petits pâtres lui offre gîte et couvert.

C'est l'oasis au milieu du désert. Tous les montagnards ont laissé leurs troupeaux, ils entourent l'enfant des plaines

(Suite à la page 119)

A voir la jeunesse qui se sent gagner en bloc à la cause de l'Action Catholique, on comprend que l'aube nouvelle commence à luire: "Levez vos yeux, car votre rédemption est proche...." "proche la paix du Christ dans le règne du Christ...." Sur l'ordre du Pape, les jeunes ont abandonné la tranchée pour la lutte corps à corps; non pas se défendre, mais attaquer; oui, l'invasion sur le terrain ennemi: "Celui qui borne sa puissance combative à se défendre finit toujours par être vaincu.... "L'Avenir appartient à ceux qui étaient aux autres, aujourd'hui, il est à NOUS". (La Cité Chrétienne, 5-4-33.)

* * *

Et notre Canada?... les jeunes de chez nous?... Il ne sera pas dit que derniers ils seront!.... D'au-delà les mers, la voix nous est venue, à nous aussi, l'appel au combat; et l'appel est allé droit au coeur. Nous aurons nous aussi notre jeunesse d'Action Catholique, enrégimentant non seulement une élite, mais une élite dans la masse. Ouvrons nous aussi le Cénacle, brisons le vase d'albâtre.... l'heure a sonné.... A l'oeuvre, jeunes ouvriers, jeunes ouvrières, étudiants et étudiantes, jeunesse universitaire.... Debout, l'appel du Christ résonne....

L'Action Catholique est une oeuvre d'union, d'amour et de conquête.—A. G.

SOIRÉE INTIME BILINGUE

Dimanche soir le 18 février les étudiants des cours français et anglais se sont réunis dans un fraternelle cordialité, pour célébrer le 106e anniversaire de l'Approbation des Règles et Constitution de la Congrégation à qui est confié leur commune Alma Mater. Les parents et amis de l'Université étaient venus en très grand nombre applaudir au succès de nos jeunes artistes. Cette soirée était une mise en oeuvre du bilinguisme harmonieux qui règne dans la grande institution. Le programme comportait deux allocutions de circonstance que nous tenons à résumer ici.

"Monseigneur de Mazenod, Précurseur de l'Action Catholique".

L'allocution française prononcée par l'infatigable Administrateur de la Rotonde, avait pour titre: "Un Précurseur". L'orateur a clairement démontré et avec une remarquable conviction, que de ce grand mouvement d'Action Catholique qui caractérise nos temps il qui est l'objet des plus "chères pres" préoccupations de Sa Sainteté Pie XI et dès lors la source de ses plus riches espérances, comme Pasteur suprême de l'Eglise, le Fondateur des Oblats fut un véritable précurseur. A noter que le discours, traitait surtout de l'Action Catholique chez la jeunesse.

Après savoir défini, avec le Pape, l'A. C. J. C.: "la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise", l'orateur développe son sujet en montrant un véritable apôtre laïc dans-le jeune Eugène de Mazenod, et un des plus grands promoteurs d'A. C. dans l'abbé de Mazenod et dans l'évêque de Marseille. Du plus pur apostolat laïc les exemples sont très nombreux dans la vie du futur Fondateur des Oblats.

"Avec la permission et sous la direction de son curé, il faisait le catéchisme aux pauvres. Il cherchait surtout ceux que son directeur ne pouvait pas atteindre: c'était des ignorants qui ne venaient presque jamais à l'Eglise; des prisonniers, le plus souvent des criminels à qui l'apportait des consolations; il les instruisait, leur donnait de nouvelles règles de vie, les rendait sympathiques et les amenait peu à pu vers l'Eglise." Voilà bien un modèle de jeune apôtre laïc.

Le sacerdoce ne devait qu'intensifier ses ardeurs apostoliques, dès le lendemain de sa prêtrise il eut à coeur de former une jeunesse chrétienne conquérante pour opposer une force au flot toujours montant des impies, des athées et des faux prophètes qui se servaient de la jeunesse pour répandre leurs doctrines pernicieuses. L'Association de la Jeunesse Chrétienne n'était autre qu'une primeur de l'A. C. J. C. d'aujourd'hui. Dans la seule ville d'Aix plus de 300 jeunes gens suivaient la direction de l'abbé de Mazenod. Il institua aussi à Marseille la conférence des jeunes ouvriers et devint ainsi le précurseur de la J. O. C. actuelle.

En fondant la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, le Père de Mazenod voulut établir dans chaque maison de son ordre une association de jeunesse d'action catholique.

En 1840 le nouvel évêque de Marseille fondait l'Association de Marie Immaculée qui s'adressait à toutes les classes de la société les intéressant à l'apostolat de la congrégation. Cette association donna naissance à une nouvelle société de jeunes filles, connue sous le nom d'Apostoliques de Marie Immaculée, ajoutons à cette dernière la Ligue des Enfants de Marie qui fut transplantée au Canada par les Oblats, et l'Association des Jeunes Ouvrières connue sous le nom de "L'Oeuvre des Servantes" et nous en aurons assez pour affirmer que par toutes ses fondations destinées directement promouvoir l'apostolat laïc chez la jeunesse masculine comme féminine, Mgr de Mazenod a véritablement devancé la pensée du Pape sur l'Action Catholique et, par conséquent fut un authentique "précurseur".

L'orateur termina son allocution en citant un extrait d'un mandement de Mgr de Mazenod publié en 1848, sorte d'écho anticipé d'un discours de Pie XI

(Suite à la page 120)

École Normale

Les normaliens et les normaliennes s'ennuient. Pour incroyable qui cela paraisse, ce n'est pas moins la vérité. Il leur manque leurs marches quotidiennes vers les écoles de pratique : Garneau, St-Pierre et Guigues. Les physionomies avides et intéressantes des élèves qu'ils ont l'habitude, chaque jour, de contempler dans ces écoles ne se remplacent pas par le visage austère et insondable des professeurs d'école normale. C'est donc dire que normaliens et normaliennes ont hâte de reprendre l'enseignement pratique suspendu depuis une quinzaine à cause de la préparation des examens. Quelle transformation depuis septembre, alors qu'en radotant comme une catastrophe ce que l'on considère aujourd'hui comme une délivrance.

* * *

Notre Société littéraire, dans sa séance du 16 février, s'était organisée en parlement. Le projet de loi soumis à la Chambre des Députés était conçu à peu près en ces termes : Résolu que dans les écoles normales de la Province d'Ontario l'on abolisse les examens écrits geure "dissertation" pour leur substituer les examens nouveau genre "vrai et faux", "complétion" et "choix multiple". Il va sans dire que le projet fut adopté. Mais l'opposition qu'il rencontra prouve jusqu'à quel point des normaliennes ont pu, pour donner à leur réunion un air de débat parlementaire, cacher leurs sentiments personnels. L'une des clauses portait que toute infraction à cette loi, par un professeur, entraînerait pour le coupable une suspension de deux mois sans salaire. Le Père Lamoureux, à qui rien de bien mal pas du repos ne déplairait pas, proposa que la suspension soit au moins de quatre mois, ajoutant, qu'en ce cas, il saisirait la première occasion pour enfreindre la loi.

Les alpinistes savent quelle satisfaction l'on éprouve de se retrouver sur le sommet d'une montagne après une ascension rude et périlleuse. Avec quelle joie ils se reposent de leurs multiples fatigues ! Les élèves de l'école normale aint ressenté, depuis quinze jours, les montagnes abruptes de la conquête pédagogique. C'était la préparation intense des examens. Le baisser de ceux-ci n'est été facile ; mais l'on ne se permet pas ces choses-là une fois la notion vraie de la "Reconstruction" saisie ! Etudiants et étudiantes ont donc fait très péniblement la ascension de la pente du savoir réel. Que de crevasses, de précipices, de ravins et d'escarpements dans ces montagnes-là. Les examens terminées ! Il ne nous reste plus que la douce contemplation de notre savoir, comme l'alpiniste l'assouvit faite de n'épuisé dans la vision du panorama qu'étale à ses sous regard dominateur.

* * *

A constater les progrès de notre orchestre depuis les premiers efforts l'on croirait qu'il veut éclipser les grandes Symphonies. Nos artistes sont frémis à leurs répétitions. Qu'ils nous soit permis de leur dire qu'ils ne pratiquent pas en vain.

L. P.

École des Gardes-Malades

HYGIENE... A REBOURS !

Page du Journal de l'Estomac de Toinette

10.00 A. M. — Ciel ! encore une journée suffocante ! Toinette va-t-elle abuser de moi comme elle l'a fait hier ? Si oui, je me mets en grève ! J'ai beau n'être que son Estomac, je n'entends pas qu'on me maltraite ! Elle vient de m'expédier à la hâte un petit déjeuner à demi mastiqué. Elle a ensuite couru pour prendre un tramway et j'ai été si fortement secoué et tellement fatigué que j'ai pris deux fois le temps ordinaire pour faire mon travail de digestion. J'espère qu'elle m'accordera une heure ou deux de repos avant de m'envoyer d'autres aliments.

10.30 A. M. — Bon ! deux verres d'eau glacée qui m'arrivent ! Toute mon énergie va y passer pendant une heure avant que je me rétablisse au degré normal.

10.50 A. M. — Le petit déjeuner à demi mastiqué n'a pas satisfait Toinette : elle vient d'acheter des pistaches et la voilà qui commence à me les lancer.

12.00 A. M. — Les pistaches pleuvent sans arrêt. Je crois bien qu'elle en a ingurgité toute une livre.

12.30 P. M. — Toinette déclare qu'elle n'est pas en appétit et, au lieu d'un bon dîner, elle m'envoie un mélange liquide d'œuf brassé au chocolat. Encore s'il n'était pas si froid, j'en viendrais à bout... mais non, toujours du froid et du très froid.

1.10 P. M. — Brrr... Encore une douche d'eau glacée !...

1.40 P. M. — Je croyais en avoir fini avec les pistaches : Toinette en a trouvé une poignée au fond de son sac et vlan ! ... me les envoie...

2.00 P. M. — Ouf !... Je suffoque sous une cascade d'eau glacée !

2.10 P. M. — Toinette se met à transporter de lourdes piles de gros volumes et elle se sert de mes muscles au lieu de ses bras. Elle n'a jamais fait de culture physique, la pauvre ! Ça se voit à sa mine indolente et flasque. Vrai, elle m'a rendu deux fois le temps ordinaire pour faire mon travail de digestion. J'espère qu'elle m'accordera une heure ou deux de repos avant de m'envoyer d'autres aliments.

10.30 A. M. — Bon ! deux verres d'eau glacée qui m'arrivent ! Toute mon énergie va y passer pendant une heure avant que je me rétablisse au degré normal.

10.50 A. M. — Le petit déjeuner à demi mastiqué n'a pas satisfait Toinette : elle vient d'acheter des pistaches et la voilà qui commence à me les lancer.

12.00 A. M. — Les pistaches pleuvent sans arrêt. Je crois bien qu'elle en a ingurgité toute une livre.

12.30 P. M. — Toinette déclare qu'elle n'est pas en appétit et, au lieu d'un bon dîner, elle m'envoie un mélange liquide d'œuf brassé au chocolat. Encore s'il n'était pas si froid, j'en viendrais à bout... mais non, toujours du froid et du très froid.

1.10 P. M. — Brrr... Encore une douche d'eau glacée !...

Débat Anglais

Après trois semaines de silence la société des Débats Anglais a repris ses séances régulières.

Le 12 février le sujet suivant était à discuter : "Le Sénat devrait être aboli au Canada". MM. A. Kieff et T. Skelly prennent l'initiative de cette organisation politique, tandis que MM. T. McAndrew et H. O'Connor se-font les défenseurs de notre Chambre Haute. Le débat se termine à l'avantage de l'affirmative d'après l'opinion des trois juges MM. F. Crane, H. Morin, P. Maloney.

Le 19 février, on discutait sur "L'abolition de la peine capitale". M. McAndrew, président de circonstance, fit de très intéressantes remarques en annonçant les orateurs. Deux brillants rhétoriciens, MM. Brennan et Creighanhank durent laisser le "statu quo" de la peine capitale devant le lumineux discours de M. Milton Gosse et les arguments de son confrère, M. Prud'homme.

Après quelques commentaires intéressants le R. P. Dans prit la parole pour remercier les orateurs qui ont donné, à son dire, le débat le plus travaillé quant au fond, depuis le commencement de l'année.

---

rée le thé et le sorbet, mais-pic-ne perdie... mais je me réveille !

8.30 P. M. — J'ai rendu le thé glacé et le sorbet...

8.40 P. M. — Remis les biskets...

8.45 P. M. — Et les pistaches...

9.00 P. M. — Toinette est au désespoir... Pas moyen de trouver le médecin...

9.17 P. M. — Le docteur est au cinéma... "Elle a hérité de son père cette faiblesse d'estomac" pense la mère. Un autre amure que son indisposition est due à la chaleur... les fous !

9.45 P. M. — Le docteur dit que le malaise vient de sa disposition bilieuse... Quand donc Toinette apprendra-t-elle à moins maltraiter et à mieux observer les lois élémentaires de l'hygiène !

XXX

ÇA ET LA

Le 14 février, était l'ouverture du carême. Si nous avons fait jeûner nos corps, nous avons donné à nos esprits un vrai banquet en écoutant un débat des plus intéressants sur "Socialisation de la Médecine". Ce banquet intellectuel fut servi aux gardes-malades, au personnel religieux et aux membres du Corps Professoral. Quatre représentants de la Société des Débats Anglais de l'Université, sous la direction du R. P. L. Dansis, O. M. I.

* * *

Le 18 février, le R. P. R. Gendron, O. M. I., de l'Université, a eu, encore une fois, l'amabilité de nous faire voir des films intéressants autant qu'instructifs. Nous lui en sommes reconnaissantes

* * *

Garde Françoise Kimpton ayant été hospitalisée pour quelque temps est maintenant en repos au foyer paternel. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

* * *

Nos sympathies à Garde Bernadette Legria, alitée depuis quelques jours. Nous lui formons des voeux de complète guérison.

* * *

Garde Jeannette Vaillancourt subit en ce moment sa première épreuve de maladie. "Vous découragez pas, chère garde, acceptez votre sort avec résignation... comme vos aînées !"

J.-E. LAUZON
BIJOUTIER
Spécialité: Médailles de classe, Réparations de montres, etc.
137, rue Rideau Rid. 6064

— COIN DES ANCIENS —

J'y serai

Le conseil exécutif de la Société des Anciens de Langue française reprend encore une fois, par la voix de la Rotonde, que la prochaine réunion générale aura lieu le 11 mars prochain.

Les convenances d'anciens ressemblent à nos traditionnelles réunions de famille du Jour de l'An. Elles resserrent les liens de fraternité créés jadis durant les années de vie collégiale, où le cœur s'ouvre avec enthousiasme aux nouvelles amitiés. Bien que ces amitiés aient été engendrées à une date où la mémoire est à son maximum de ténacité, elles tombent vaincues de l'implacable temps, si elles ne sont pas renouvelées et stimulées par de fréquentes rencontres.

Ces amitiés d'antan restent de féconds sources de joie, voire même des fontaines de Jouvence : les rajeunit, c'est revivre sa jeunesse.

J'Ailleurs, Pierre l'Ermite a raison : "On a toujours vingt ans dans quelque coin de son cœur".

Donc, entendu, les Anciens de langue française se rencontreront le 11 mars prochain.

Sympathies

Au B. P. Letarte, O. P., pour la mort de sa mère.

* * *

A M. Moise Gendron, médecin à Sudbury, pour la mort de son père, M. Léon Gendron.

* * *

Au R. P. Conrad Latour, O. M. I., directeur de l'Ecole de Musique, pour la mort de son frère, M. René Latour.

* * *

Au R. P. J.-C. Laframbroise, O. M. I., pour la mort de son père.

Félicitations

A M. Henri Gérin Lajoie, du premier vice-président de la Banque Provinciale.

* * *

A M. J.-C. Beauchamp, élu président de la section de la Chambre des Communes.

* * *

A l'avocat Joachim Sauvé, du commissaire d'école dans le quartier Victoria.

* * *

A M. Henri St-Jacques, C.R., du président de la Commission de la Bibliothèque municipale d'Ottawa pour l'année 1934.

* * *

A M. Hubert Potbier, récemment marié à Mademoiselle Mimi Labrecque.

"La Rotonde" offre ses souhaits d'un prompt rétablissement à son oncle, le R. P. Morisseau, retenu, depuis une quinzaine, à l'hôpital de Manitowaki, et au R. P. Lajeunesse professeur de sciences naturelles, hospitalisé à l'hôpital Général d'Ottawa.

Souvenirs

(Suite)

Une autre fois nous étions dames d'aller à Aylmer, et un beau jour excellente, partimes, une vingtaine, toute nous repondmes répertoire de chansons et elle bien jusqu'à Aylmer, en quatre milles, la commença se mit sous nos mécanisme, et arrivâmes à Aylmer las et bus. Il va sans dire que avions une faim de loup. Après un repas et un bon repas, Pères qui nous accompagnaient durent faire venir un trainau à l'Ottawa qui nous mena au collège. Nous avait fait en somme un magnifique voyage, mais le crois qu'il nous pas qui aurait voulu recommencer.

Une autre fois nous grimpâmes sous la direction du Sénateur. Il fait un froid tel que tout en quait, et une poudrerie à s'en faire peur. Nous étions jusqu'à une assez grande distance lorsqu'un des nôtres disparut. On se mit à sa recherche, et quelle ne fut pas notre surprise de le trouver dans un immense fossé dans lequel coulait un ruisseaudonc et en ordures de toutes sortes. Imaginez—il était tombé dans un des fossés des abattoirs, lequel avait été recouvert de neige par la tempête ! C'est après beaucoup de peine qu'il se tira de cette impasse et vint nous rejoindre à la maison la plus proche. Mais notre pauvre compagnon fut littéralement gelé. Il n'y qu'une ou deux heures après qu'un cultivateur, qui passait par là en traîneau, nous ramena au collège. Ce pauvre "Dafalo" (nous appelions la victime ainsi, mais son vrai nom était Ernest Paradis) en fut quitte pour un séjour de deux ou trois semaines à l'infirmerie, car son engelure le forçait à rester couché sur le dos.

Plus tard, nous fîmes mieux. Nous étions à la ferme, en mi-ski. Mal nous en prit, et deux ou trois élèves, en train de s'amuser, se firent un bélier d'une poutre qui gisait quelque part, enfonchèrent une porte et firent d'autres dépradations. Il ne fut pas permis, après cet incident, de retourner à la ferme où nous avions toujours été à bien reçus.

Ernest Paradis dont je rappelais le souvenir, il y a un instant, est devenu, plus tard, le champion avironneur du Canada. C'était un bel athlète. Il est mort, il y a plusieurs années. Il n'était pas le parent de feu Rodolphe Paradis, arrêtant du C. P. R. et décédé la semaine dernière à Montréal.

Le dernier était aussi un bel compagnon et un des plus beaux caractères qui se puissent voir. Si j'en trouve le temps, je vous raconterai, un de ces jours, un anecdote VRAIE du bon vieux temps, où il s'est trouvé à jouer le premier rôle.

N.A. S.

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.,
Avocat et Notaire
Kapuskasing, Ont.
Ancien Président de la Société des Débats Français.

H. REGIMBAL
Bijoutier-Horloger
Réparations de tous genres. Montres, Chronomètres, Bijoux.
331½ Quelque, Ottawa Rid. 6097

L. Côté, C.R., L.L.D.
AVOCAT
166, Wellington - Ottawa

La Rotonde

Devise : "Préparons . Nous !"
DIRECTION
DIRECTEUR : M. Marcel Guitard.
AVISEUR : M. Raoul Millette.
CONSEILLER : P. Henri Mathieu, O.M.I., directeur des Débats.

Rédacteur en chef : M. Robert Barnabé.
Rédacteurs adjoints : M. Jacques Humbert ; M. J. L. Gagnon.
Secrétaire : M. J. Gervais.
Rédacteurs : MM. J. P. Rolland, G. Dandoy, M. Fréché, P. Major, L. Guitard, A. Legris, L. Turin.
Nouvelles : M. P. Girard.
Projets littéraires : MM. J. Renthier, C. Boutet.
Sportman : M. Réal Beaudoin.
Correspondant : MM. P. Beaudoin, J. Terrien, L. Crotaux, J. P. Poitin, J. P. Lebrun, A. Brunet.
ADMINISTRATION
Administrateur : M. Raoul Gauthier
Assistant-Administrateur : M. Gérard Sauvé.
Secrétaire : Marcel Carbet.
Gérant de circulation : M. P. Marvin
Gérant d'annonces : J. A. Gourd.
Assistant : Jean R. Woods.

Excelsior
(Suite de la page 17)

"Ne va pas plus loin, lui disentils, rude est ton sentier ; tu jouerai sur nos chalumeaux, et nous serons heureux près du cel."

"L'effet est alléchant. Il y a là vingt pâtres, vingt petits pâtres au cœur noble et bon. Il se sent aimé, il hésite, quand "l'Excelsior" de sa bannière roulume son ardeur. L'hésitation s'évanouit, le hardy-sac au dos, il salue ses bienfaiteurs et les suivent longtemps du regard...

"Jules était son nom, "Excelsior" !

Et le voilà dans la montagne. Regardez-le disparaître tout, à coup pour reparaître encore sur un plus haut rocher . . . Sa devise l'aiguillonne : il escalade les barrières de roc, enjambe, franchit les ravins, s'agrippe aux rochers, monte, court, vole ! . . .

Souvent le soir, exténué, titubant, il tombe au pied d'un arbre et n'a qu'un repas minuscule pour calmer son appétit dévorant. Il couche sur la dure et le lendemain reprend son ascension ardue, tantôt s'engageant dans les gorges sombres et étroites, tantôt côtoyant des précipices, toujours exposé à toutes sortes de dangers imprévus. Qu'importent les souffrances ! Il va . . .

Un soir, plus las que d'habitude, il tombe dans un profond sommeil. Le fœhn le brûlant, les visions bizarres semblaient glisser et gambader autour de lui. Au-dessus, la lune, vaguement entre deux nuages, s'efface complètement ; bientôt la pluie se met à tomber dans la solitude des montagnes . . .

*Jules se réveille dans une chambre austère, couché sur un lit chaud. A ses côtés, un moine veillait depuis déjà trois jours. Il se retrouvait dans une abbaye de Cistercions, ces bénévoles religieux que seule une charité toute sainte garde dans ce pays de montagnes. L'homme de Dieu l'avait recueilli dans le bois, soigné comme une mère, et bénévolement de lui rendre la santé. Déjà un rêve tout divin permait sous la capuche du moine, et il pleurait

LE SPORT

Ottawa défait Montréal 3 à 2

L'Université a battu l'Université de Montréal, samedi soir, à l'aréna Mont-Royal, par le score de 3 à 2. Cette partie fut le plat de résistance du gala sportif des étudiants. Barnabé notre étoile de football, a su encore se tailler une renommée enviable de joueur de hockey, dans la Métropole, en engrenant deux points: le premier, dans une mêlée et l'autre sur une passe de la Pince Fortier. Ritchie se chargea de l'autre point. La partie bien que rude, fut très rapide et "Kolome", a renoncé, paraît-il, d'autres collisions... La partie aurait été de beaucoup plus intéressante si l'arbitre avait en plus d'expérience et ne s'était pas laissé influencer par la foule et les joueurs.

Nos joueurs sont revenus avec... je veux dire de joie, avec une magnifique coupe, donnée de la Fédération, pour vaillante victoire de leur éclatante victoire.

Bernard Dorion qui est allé à Toronto la semaine dernière, est revenu avec un titre dont sont très fiers ses jeunes confrères de la petite cour.

Le jeune Dorion représentait l'Université Laval, section Juniors Centennial pour le championnat canadien dans cette classe. La course eut lieu au Maple Leaf Garden. Il a été classé premier sur aix concurrents, en parcourant les 880 verges dans une minute et 25 secondes.

Les jeunes coureurs de Toronto ont dû rester surpris de voir enlever ainsi le championnat en dessous du nez par ce jeune Canadien français; en effet Bernard était le seul représentant d'en dehors dans cette course des Juniors.

Nos félicitations au nouveau champion. Sa victoire rejaillit sur l'Université qu'il représente.

Nos félicitations aussi à Jacques Landry, ancien élève, qui a gagné à Toronto, la semaine dernière, le championnat de l'Ontario pour sants en ski.

Université à Queen's

Vendredi, le 17 février, l'Université rendait visite à Queen's dans une joute régulière de la ligue intercollégiale. Mois cette fois-ci la victoire n'a pas daigné nous sourire. Nous fûmes défaite par le pointage de 8 à 1. Lovel Portier surnommé "The flying kid" remportait le seul et unique point qui nous évita le blanchissage. Cette défaite s'explique facilement quand on sait que nos joueurs durent commencer le jeu immédiatement à leur arrivée et connaissant leur esprit combatif, nous savons qu'ils n'ont pas l'habitude de se laisser damer le pion si facilement.

Université à R. M. C.

Et le soir suivant c'était au tour des "gentlemen cadets" de Kingston, d'essuyer une autre défaite avec nos Bleuets rahins du Père Gary. Les futurs artilleurs du Roi se firent donner une leçon... Nos joueurs étaient bien reposés et comme question de fait le pointage final fut de cinq à un. "La Pane" toujours un peu là pour ne pas dire beaucoup, après de vertigineuses montées que nos Gentlemen Cadets ne pouvaient enrayer fit scintiller la lumière rouge deux fois. Demaine, Ferrier et Barnabé se firent pas prier et suivirent son exemple pour nous assurer la victoire. Il est à remarquer que nous les points ont été comptés sur des efforts individuels. S'il y avait eu un peu plus de coopération entre nos joueurs; je veux dire, s'ils avaient pratiqué leur jeu d'ensemble habituel qui fonctionne comme une machine perfectionnée les cadets de Sa Majesté auraient été défaites.

Réal ROUSSEAU.

Soirée intime...

(Suite de la page 117)

prononcé lors du 4ème congrès international de la jeunesse catholique en 1925:

"Vous avez rendu un autre appel de l'Eglise: à tous elle demande l'obéissance à sa parole et à ces lois; à vous, jeunesse catholique, elle doit demander quelque chose de plus haut et de plus exquis, et vous l'avez compris. Elle vous a demandé à vous l'aide, la collaboration à l'Apostolat proprement dit. Ce n'est pas là une nouveauté; c'est l'acceptation d'un devoir que prêchaient déjà les Apôtres. Admirable rencontre du temps époque avec les tout premiers jours de l'Eglise. L'invitation que Nous faisons aux laïcs de Nous donner leur concours correspond exactement à ce que Saint Paul écrivait quand il recommandait ceux qui "mecum laboraverunt in apostolatu". Voilà bien la collaboration laïque à l'apostolat, qui est elle-même un apostolat, et qui est la substance la plus réelle, la plus sainte et la plus plus solide de l'Action catholique, cette Action catholique à laquelle, après avoir été exemplifiés à l'école de l'Eglise, vous êtes consacrés, chers et généreux Fils."

L'outre allocution, onglaise, fut prononcée par M. Lloyd Labonte et avait pour titre: "The Oblotes". Faute d'espace la prochaine Rotonde portera un rapport de discours.

Vous publions ici le programme de la soirée:

Programme:

O CANADA

1.—Orchestre—Orchestra
2.—Récitation: Les hanes de la Promenade. — Jules Juoy, J.-Y. Bigras.
3.—Allocution: "Un Président". —S. Gauthier.
4.—Solo de violoncelle: "Allegro appasionato"—Philippe Grant.
5.—Adresses: The Oblates.— Lloyd Labonne.
6.—Petites pièces: "Le savetier et le financier"—Lafontaine.
Personnages: J. Pelletier, L. Desjardins, N. Dejaus.
"Les Gentlemen Cadets.
GOD SAVE THE KING
Joseph ROUSSEAU, O. M. I.
Vice Recteur.
7.—Orchestre—Orchestra.
8.—"Fiat Lux": A modern play in one act—by Faith von Falkenberg Vilas.
Players: J. Boyle, J. Voais, E. Marchand, M. Byrne, A. Hogue, O. Dupuis, M. Hourigan.
9.—Solo de piano.—P. Morisette.
10.—Vocal selectious.—Ted Morin.
11.—Orchestre—Orchestra.

"Les Morenz poussent à l'Université"

Parlons d'éducation

Il y a des gens qui prétendent que la jeune fille doit acquérir la même éducation supérieure que le jeune homme. On lisait dans un dernier numéro de la Rotonde: "Doit-on fournir à la jeune fille les facilités d'une éducation supérieure et même universitaire?" — Les uns prétendent que son éducation devrait se limiter à une simple connaissance de tout ce qui se rapporte à la maison." Et on était "enchanté" d'apprendre qu'on ne devrait pas refuser "à la femme l'éducation à laquelle elle a droit", c-à-d-dire, bien entendu, à l'éducation supérieure et même universitaire.

On sait que "la femme, comme l'homme est un être raisonnable et qu'elle possède alors des qualités intellectuelles". Oui, mais pourquoi vouloir développer son qualité, de la même manière et sur un même champ d'action?

Loin de moi de prétendre que la jeune fille doit se borner seulement "à une simple connaissance de tout ce qui se rapporte à la maison". La femme doit apprendre un peu plus qu'"à connaître un pourpoint d'avec un haut de chausses". Si tout le sexe faible (!) osait se prononcer sur cette question, on serait surpris, n'en déplaise à quelques réformistes, de constater que les gros trois quarts sont pour l'éducation moyenne, pour l'élégance intellectuelle. Et voilà ce qu'écrit, une femme au sujet de cette élégance intellectuelle qui décide, dit-elle, dans les arts d'agrémenta, et non dans les études universitaires.

"Les arts d'agrémens, écrit-elle, sont pour une femme (à notre avis) bien plus utiles qu'ils ne paraissent. Leur but principal est de former le goût; c'est de son goût qu'une femme moderne tire presque toute sa supériorité.

"Le travail, la carrière, continue-t-elle, n'est pas le tout de la vie féminine: le mariage, la famille, restent sa tâche principale... Si une femme a du goût, elle saura s'habiller et habiller ses enfants mieux qu'une autre femme (instruite)..

"De même, son intérieur sera plus harmonieux... Enfin, dans le monde, la conversation prendra tout de suite un tour plus intéressant si une femme raffinée s'en mêle... Il ne s'agit pas, bien entendu, d'étaler une érudition ennuyeuse... (et voilà pour les modernistes exaltés). Ce serait précisément là, appuie-t-elle, la faute contre le goût que la femme "instruite" peut commettre mais non pas la femme "raffinée".

Et elle termine ainsi son petit traité: "Disons-nous entre nous, qu'il n'est pas malséant, à beaucoup de points de vue, que la jeune fille ait sur le jeune homme un petit avantage... Les arts d'agrémens ne retiennent plus aucune place dans l'éducation masculine: (Oh!) elle désertent également les programmes féminins, qui donc dans le ménage représente la chasse et la fantaisie! Laissons à nos filles ce joli privilège."

Que la jeune fille se verse dans l'étude de la musique, de la peinture et même d'un peu de littérature. Même si elle n'arrive pas à la virtuosité dans ces arts, l'étude de ceux-ci aura rempli son véritable but s'il a contribué à la formation supérieure de l'intelligence et à l'éveil du sens artistique, "si nécessaire à une femme pour être réellement intuitive."

Mais qu'elle se bourre la tête de latin, de grec, de philosophie, de médecine, de droit et que sais-je encore, elle perdra toutes les aimables qualités de la femme et ne saurait acquérir celles qui sont propres à l'homme.

Gérald BOUTET

Célébration de la fête de Saint Thomas d'Aquin à l'Université d'Ottawa

PREMIER JOUR

(Le dimanche, 4 mars, à 8 h. P.M. dans la salle académique)
SOIREE, organisée par les Philosophes du Cours des Arts, sous la présidence du Très Révérend Père Recteur.

PROGRAMME

1.—Orchestre: "Vasco de Gama" (Ouverture dramatique) . . . . . C. Urbini
2.—Opening Speech: "St. Thomas model of Students" . . . . . John Corridan
3.—Déclamation: "La plaie du peuple" . . . L. Veuillet . . . . . P. E. Rolland
4.—Conférence: "Léon XIII et la Scolastique" . . . . . Guy Beaudry
5.—Orchestra: "Petit Bolero" . . . . . H. Ravina
6.—Lecture: "God or Gorilla" . . . . . Bryan Burke
7.—Chant: "Arioso de Beuvenuto" . . . E. Diaz . . . . . Edgar Guay
Song: "Big Bass Viol" . . . T. Johnston . . . . . Edgar Guay
8.—Dissertation: "L'homme et la bête" . . . . . Louis Frémette
9.—Orchestra: "La Domo blanche" . . . . . C. Boulden
10.—Allocution du Président

DEUXIEME JOUR

(Le lundi, 5 mars, à 8 heures P. M., au Couvent Rideau)
SOIREE, organisée par les Philosophes du Collège Bruyère, sous la présidence du Très Révérend Père Recteur.

PROGRAMME

1.—Ouverture: "Cuid" . . . . . A. Thomas
Piano: Mlles J. Bourque, G. Bourque, J. Durochor, L. Bergeron, M. Keevil, H. Drouin, G. Laflèche, N. Guilhault.
Violon: M. le professeur A. Tassé, Mlle J. Larocque.
2.—Discours d'ouverture: "Le génie de Saint Thomas"
Mlle Juliette Bourque, Ph.II.
3.—Choeur: "Salve Nos" . . . . . Moreau
4.—Dissertation: "L'homme, par sa nature, est nécessairement tenu aux devoirs de la religion envers Dieu"
Mlle Florine Isabelle, Ph.II.
5.—Chant: "Si j'avais des ailes" . . . . . Messager
Mlle Alice Valigorette, professeur de chant.
6.—Dissertation: "La Béatitude objective"
Mlle Madeleine Fortier, Ph.II.
7.—Choeur final: "Tu Solus qui facis mirabilia" . . . A. Gastoldi
La Chorale du Collège
8.—Allocution du Président.

TROISIEME JOUR

(Le mardi, 6 mars, à 8 h. P. M. au Couvent de la Congrégation Notre-Dame)
SOIREE, organisée par les Philosophes du Collège Notre-Dame, sous la présidence du Très Révérend Père Recteur.

PROGRAMME

1.—Orchestra: "Ouverture" . . . . . Mohr
2.—Dissertation: "Philosophy and the Sciences"
Miss Jean Wilkinson.
3.—Récitation: "Hymne au Docteur Angélique" . . . A. Pouliot
Mlles Y. Grant, L. Blais, J. Mineau
4.—Chorus: "In honorem Sancti Thomae"
5.—Reading: "The Philosophy of Medieval Art"
Misses M. Roinboth, J. O'Malley, M. Maloney
6.—Solo: "Sherro, op. 31" . . . . . Chopin
Mlle G. Richard
7.—Dissertation: "L'Existence de la Providence et son action"
Mlle Ida Germain
8.—Allocution du Président

QUATRIEME JOUR

(Le mercredi, 7 mars, jour de la Fête de Saint Thomas d'Aquin)
Les dimanche, lundi, mardi et mercredi, 4, 5, 6 et 7 mars 1926
Messe spéciale en l'honneur de Saint Thomas d'Aquin.

—à l'Université.
—au Couvent Rideau.
—au Couvent de la Congrégation Notre-Dame.

Le soir: Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Tél.—Résidence: Shar. 5881
Bureau: Shar. 3963
LUCIEN MASSÉ
C.P.A., LL.B.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptable Licencié
Syndic
195A, rue Principale - Hull

J. Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1596 Ste-Catherine, Est,
Montréal, Que.
Vice-pres. des D.-P., 1914-15.

ANTALGINE
Soulage maux de tête, rhumatismes, d'oreilles, de dents.

B. J. Déry
Hull, P. Q. Tél. Sh. 1[illegible]

Deuxième année — No global 33 Ottawa, Ont., 19 Mars 1926

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

LA RONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 16 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Guimont Rédacteur en chef: Robert Barnabé
Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

BILINGUISME INTEGRAL

Le vieux problème de la dualité des langues au Canada a engendré une polémique qui, sur le terrain de l'éducation particulièrement, a fait couler des flots d'encre et de paroles.

A certains jours, la vieille querelle jamais vidée se manifeste par des critiques plus aiguës et plus âpres, revanche du vieux sang normand belliqueux ou plaideur.

Récemment les adversaires du bilinguisme ont inventé une nouvelle variation du thème ancien: ils s'attaquent non plus au bilinguisme tout court... il est avéré que ce serait peine perdue — mais au bilinguisme intégral.

Qu'entendent-ils par cette épithète "intégral" accolée au substantif "bilinguisme" pour lui donner une petite mine d'hérétique? Il n'est pas toujours facile de le démêler.

Ce qui est certain, c'est que l'accord n'est pas fait sur la définition, le même auteur l'employant en deux sens manifestement opposés, et qu'à nos yeux, ou lui prête souvent une acception péjorative que le mot lui-même ne réclame pas.

Il ne faut pas s'imaginer que les vocables sont arbitraires en ceci qu'il est loisible au premier venu de les détourner d'une signification imposée par un long usage pour leur en attribuer une autre au gré du caprice ou des besoins de la cause. Ce serait revenir à la confusion de Babel.

Que sont les dictionnaires sinon des recueils où sont codifiés les divers sens que la logique et un usage constant et légitime a imposés au vocabulaire d'une langue? Dieter aux mots une définition différente, c'est tomber dans la fantaisie et l'obscurité.

Si l'on se rapporte au Larousse du XXème siècle, au Littré ou à la philosophie, il faut convenir que le mot intégrité signifie uniquement "l'état d'un tout qui a toutes ses parties", "d'une chose qui est entière".

Il ne comporte donc pas, comme on veut trop souvent le laisser entendre, l'**égalité** des parties dans le tout, de telle sorte qu'un bilinguisme intégral signifierait non seulement **dualité** mais **égalité** linguistique.

Nous prétendons, au contraire, que selon la logique et le dictionnaire, un tel sens est illégitime et qu'un bilinguisme peut et doit être dit "intégral" dès qu'il y a coexistence de deux langues, même si l'une des deux est possédée à un degré supérieur. Ainsi, une maîtrise presque parfaite de la langue maternelle avec une possession correcte de l'idiome étranger peut être appelée bilinguisme intégral.

Ceux donc qui, pour discréditer tout bilinguisme, vont prêsant que bilinguisme intégral signifie parfaite égalité de deux idiomes se mettent à dos la logique et le dictionnaire.

Ont-ils au moins pour eux l'usage, élément souvent décisif en matière linguistique. Nous ne le croyons pas.

Coiffer le mot bilinguisme de l'épithète "intégral" est une mode fort récente. Je cherche en vain dans l'enquête engagée par "l'Action canadienne-française" en 1925, sur le dualisme linguistique à l'école, le mot intégral. Il n'y apparaît pas. C'est que l'emploi remonte à ces dernières années. C'est dire qu'il est encore trop récent pour imposer à l'Académie française des modifications à son dictionnaire dans le sens des adversaires du bilinguisme.

Il y a plus. Cet usage, encore à sa toute première enfance, n'a pas réussi à fixer unanimement la signification du mot en vogue. Tandis que les uns lui conservent son sens traditionnel, d'autres, voulant à tout prix en faire un épouvantail, un symbole des empiètements de l'anglais sur la langue maternelle, lui font signifier "parfaite égalité de deux idiomes".

Plus encore. Un historien de renom, dont les adversaires du bilinguisme aiment à se réclamer, M. l'abbé Groulx, emploie lui-même le terme "intégral" en deux sens manifestement opposés: sens traditionnel et sens moderne.

Certes, M. Groulx inclinait vers la sens moderne du mot lorsqu'il déclarait, à la Semaine sociale de Rimouski, entendre par bilinguisme intégral "l'enseignement à dose égale de l'anglais et du français, même à de tous jeunes enfants". Définissant ainsi le bilinguisme intégral il avait peut-être raison d'ajouter que "c'est une triste nécessité pour les Canadiens français vivant en province anglo-canadienne".

Mais lui-même n'a pas toujours adopté ce sens modernisté du mot puisqu'il endossait les réclamations des Franco-Ontariens pour "un bilinguisme scolaire intégral". (Le français au Canada p. 179.)

De tout ceci il faut conclure 1) qu'imposer au terme "bilinguisme intégral" l'idée d'égalité linguistique est contraire à l'acception traditionnelle et philosophique du mot; 2) que l'usage d'une telle acceptation est très récent et qu'il n'est pas unanime; 3) que c'est là une formule plus prenante qu'on juste; 4) que pour parler sans équivoque, en bon français, il convient, dès qu'on conserve au mot intégral sa vraie signification et donc que nous sommes en droit d'affirmer d'accord avec le dictionnaire et la logique, qu'un bilinguisme intégral c'est tout simplement un bilinguisme total, entier, en un mot un bilinguisme véritable.

P. S.—Nous avons traité ici du bilinguisme intégral sous son aspect éducational et non juridique.

Jacques BOUCHER.

BULLETS

A la fin de l'hiver

Amis, réjouissez-vous, l'hiver est fini. Son vieux bonhomme se meurt . . . de chaleur. Les beaux jours reviennent avec les mares d'eau, et la fraîcheur du printemps s'exalte avec la disparition des manteaux de fourrure.

Quelle dose de courage ne fallait-il pas à nous, les esternes, pour partir le matin, sous une température de trente degrés sous zéro; et nous rendre sans trop flaner dans nos salles de classe où la chaleur des radiateurs et des conversations chaudes, d'amitié redonnaient à nos oreilles ou à nos doigts les quelques cents que le froid avait ont, sans notre permission, nous enlever.

Que de fois nous entendions des refrains de ce genre: "Oh! qu'il fait froid!" ou encore "Je me suis gelé les oreilles bien dure." et encore "Je ne me sens plus les pieds . . . Oh! la, la!" Et ces refrains se chantaient tant bien que mal dans les escaliers, les corridors et les salles de classe.

Ah oui, nous nous en souviendrons de ce temps de chien (je veux dire de l'hiver) où, les livres sous le bras, les mains renfoncées dans les poches et le nez et les oreilles bien cachés sous le collet, les pauvres externes d'universitaires partaient des confins de la ville pour venir réchauffer leurs esprits sous la lampe bienfaisante de la science.

Un des derniers jours de ces froids abominables, je rencontrai, en entrant en classe, un de mes carabins de philo, qui, dans un dian oratoire (c'est un orateur in potentia), me dit: "O tempora! O mores!" — "Oh non, lui dis-je, si Cicéron revenait, il répéterait certainement cette apostrophe célèbre: "Jusques à quand, Catilina d'hiver, abuseras-tu de notre patience? . . ."

Mais tout maintenant nous semble joyeux, chanson avec le poète: "O Canada mon pays mes amours! . . ."

Gérald BOUTET.

IN MEMORIAM

Le "Vieux Philanthrope", l'ami des pauvres, des orphelins, des déshérités, n'est plus. Celui qui mettait son orgueil à semer sur sa route le bonheur et la joie ne vivra plus que dans notre souvenir. Mais ce souvenir, des milliers de coeurs reconnaissants vont la lui conserver.

Nous, les jeunes universitaires, qui lui avions voué une amitié encore récente mais combien forte, nous n'oublierons jamais son geste généreux à l'endroit de l'Institution qui nous est chère.

Nous garderons toujours dans la mémoire les conseils autorisés qu'il nous donnait l'après-midi du 27 avril 1926. "Mes chers jeunes gens, vous êtes, dit-il, instruises-vous, préparez-vous. J'ai parcouru bien des pays. Tout dernièrement, j'ai visité l'Espagne, et ce qui m'a frappé dans ce malheureux pays, ravagé par la révolution, c'est l'ignorance de la jeunesse. Si les jeunes avaient été plus instruits, ils ne se seraient pas jetés ainsi du côté des agitateurs. Si l'Amérique est plus lente à recevoir les principes subversifs de l'ordre et de la paix, c'est que les jeunes sont plus instruits. Profitez des avantages que met à votre disposition l'Université d'Ottawa."

Et, nous la voyons encore dans la rotonde, entouré de tous les élèves, leur distribuant bons mots et sourires, leur avouant qu'il était heureux au milieu d'eux.

Sur la tombe trop tôt fermée de l'Honorable Lawrence A. Wilson, Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, Docteur en Droit de l'Université d'Ottawa, grand philanthrope et bienfaiteur émérite de l'humanité affligée, nous déposons le souvenir ému de notre reconnaissance.

R. I. P.

La séance annuelle

Oyez! Oyez! Mesdames et messieurs. Oyez! Vous tous qui désirez encourager la jeunesse étudiante de notre ville. Ecoutez tout particulièrement, vous, messieurs les anciens qui avion tant à souer de réussir dans l'organisation de votre gala artistique. Ecoutez, car il nous fait plaisir de vous annoncer que les élèves actuels marchent sur vos traces et que la Société des Débats français offrira au public le 6 avril prochain, au théâtre Capitol, sa pièce annelle.

Depuis sa fondation, elle n'a jamais manqué à cette tradition, et chaque année le public d'Ottawa a pu apprécier les élèves de l'Université soit dans une comédie telle que "Le voyage de Périchon", soit dans un autre genre tel que "Le premier pontife romain". Cette année les étudiants se feront valoir dans un drame "Les Jacobins", de René Couteau

En lisant ce titre, vous avez sans doute à l'imagination le portrait de quelques-uns de ces féroces révolutionnaires qui firent couler tant de sang inocent au nom de la liberté. Vous vous représentez peut-être un Robespierre à la figure de marbre et à l'esprit abject, ou un Mirabeau à la voix de tonnerre et soulevant les foules. Vous ne vous trompez pas, amis lecteurs, car l'oeuvre de René Couteau vous donnera une juste idée de la Révolution de 1789 et des principaux personnages qui l'ont illustrée.

L'action se passe à Paris, vers la fin de la tourmente, à deux pas des barricades, et à proximité des canons royaux. C'est donc vous dire que cette pièce, en elle-même, est des plus intéressantes et des plus captivantes.

Pour ée qui est de l'interprétation, c'est tout vous dire en vous annonçant que la direction artistique est confiée, comme par le passé, à Monsieur Léonard Beaulne, Vétéran du théâtre français à Ottawa, Monsieur

(Suite à la page 124)

École Normale

Jendi dernier normaliennes et normaliens ont honoré la Chambre des Communes de leur présence. Il arrive rarement aux orateurs de contempler dans les tribunes parlementaires autant de belles rieées comme de religieuses. Je ne sais pas si c'est nous qui avons intimidé les députés ou bien eux ou celles parmi nous qui s'attendaient à un déploiement d'éloquence cet été déçus. Pourtant, je puis affirmer, sans la moindre crainte d'erreur, que les débats à la Chambre ne doivent pas avoir souvent des auditeurs aussi religieusement attentifs.

* * *

"Respirons, maintenant, dit la mouche à sumitôt." C'est un peu le sentiment que nous avons tous éprouvé vendredi dernier après l'examen en Orthographe et Dictée, en dépit des pièges; le dernier de six. L'on a beau s'efforcer de suivre les sages conseils de notre professeur de Psychologie appliquée à l'éducation; l'on a beau vouloir lutter son imperturbable impassibilité il faut reconnaître que la perspective, même lointaine, d'un examen amène une réaction qui n'est par préciément agréable qu'elle soit instinctive, habituelle ou consciente. Le malaise s'intensifie à mesure que la date approche. Comme nous saurons, nous, sympathiser plus tard avec nos pauvres élèves aux jours d'examen! J'entends le cynique qui dit: du moins j'espère...

* * *

Les photographies pour notre "Annuaire" sont terminées. Toutes les classes, les divers comités et nos artistes sont allés, les uns après les autres, fournir à M. Castonguay sa matière première pour qu'il la transforme en chef-d'oeuvre. Pauvre lui! Comme il en a du mérite! De quelle puissance créatrice il doit disposer! Que d'heures d'un labeur pénible il a dû y mettre! Car avec un matériel si pauvre (!!) il a réussi à faire une oeuvre très belle. Des connaisseurs prétendent que jamais Annuaire n'aura contenu d'aussi intéressantes et agréables physionomies. Notre pessimiste se demande si M. Castonguay, même avec tous son talents, aurait pu effectuer une telle métamorphose au lendemain des examens.

* * *

Dans quinze jours les vacances de Pâques! Il faut tout de même avouer, en dépit des petites contrariétés qu'on y trouve, que jours et semaines passent avec une rapidité vertigineuse à l'école normale. De l'avis de tous — le pessimiste excepté, bien entendu — jamais année ne s'est écoulée aussi rapidement. L'explication? Elle est peut-être légère! Mais il est fort possible qu'à examiner les choses de très près l'on en arrive à cette conclusion: nos journées et nos semaines sont courtes parce que remplies. Moral: qui travaille ne s'ennuie point.

* * *

Nous souhaitons au R. P. Lajeunesse, O.M.I., actuellement malade, un prompt rétablissement.... et pour lui et pour nous.

L.F.

École des Gardes-Malades

POT-POURRI D'HOPITAL

Un homme conduit à l'hôpital un de ses fils atteint de la fièvre typhoïde. Le pauvre père, les larmes aux yeux, raconte qu'il a déjà perdu deux garçons. Toute sympathique, l'infirmière lui demande: "Sont-ils morts de Tuberculose?" — "Non, un est mort de Méningite, l'autre de Monoxie. Et pour ajouter à nos malchances, il y en a un qui a tenté la viande de la pomme de la main hâchée yousse que le fusil a explosé. Ils disent que ça peut revirer en bacculoes des os".

* * *

Au téléphone: "Voulez-vous dire comment ça va coûter pour faire passer les entrés sur ma femme?" Et la Soeur de répondre: "Mais, monsieur, cela dépend quelle partie du corps elle veut faire traiter." — "Eh bien, c'est pour lui faire passer tout le corps. Vous savez, elle a déjà été opérée pour des cercels dans la foie."

* * *

Par la porte, communiquant avec le bureau de l'économe, une femme est entrée pour demander de l'ouvrage pour sa fille. "Vous savez, elle en a une job, mais elle aime pas ça. C'est pas drôle sur l'Obsétricie. Après le cours de Psychologie appliquée à l'éducation; l'on a beau vouloir lutter son imperturbable impassibilité il faut reconnaître que la perspective, même lointaine, d'un examen amène une réaction qui n'est par précisément agréable qu'elle soit instinctive, habituelle ou consciente. Le malaise s'intensifie à mesure que la date approche. Comme nous saurons, nous, sympathiser plus tard avec nos pauvres élèves aux jours d'examen! J'entends le cynique qui dit: du moins j'espère...

* * *

Au bureau de la comptabilité: un monsieur se présente pour payer son compte. Il regarde la facture; "Laboratoire $3, etc... Alors d'un ton suppliant: "Le $3. pour me faire traiter une petite charette.. vous ne pourriez pas m'ôter ça? J'suis pas bien riche"... Il croyait que le montant lui était chargé pour l'avoir roulé de sa charette à la salle d'opération. Voilà ce qu'il entendait par "laboratoire". Peut-être songerait-il qu'avec le même montant d'argent il aurait pu se promener un moins quelques minutes dans un de ces chars "observatoires" et jouir d'un plus beau panorama! Les petites "charettes" de l'hôpital n'ont rien de ce luxe, mais la promenade est gratuite, et un anesthésiste complaisant, en quelques minutes, vous conduit au pays des rêves!

C. VERIDIQUE.

CA ET LA

La semaine dernière, nous assistions à une très instructive conférence par le docteur Gaulin sur l'Kinésiologie. Après la conférence, Mlle R. Bailey, G. M. R., présidente de l'"Alumnae", nous fit représenter un film sur "La première Année-thèse". Cette scène nous transporta en 1940, lors de la première démonstration pratique de la possibilité d'inoculisiliser par l'usage de l'Ether. La technique opératoire, plutôt rudimentaire, du bon vieux temps nous amena beaucoup.

COIN DES ANCIENS

Et ce chant...

Il faudrait un chant universitaire, c'est évident.... quelque chose d'enlevant, de claironnant.... qu'en chante comme un "Marseillaise" ou un "O Canada"..., quelque chose d'original, de nouveau, de personnel, pas l'rebatu, vermoulu, remassé, comme disait un professeur de littérature française de l'Université d'Ottawa au début du vingtième siècle.

Certes, ce n'est pas facile! Surtout s'il ne faut pas oublier que les enthousiastes du vers libre devront sacrifier leurs goûts et s'astreindre à une rythmique exigeante, imposée par l'impiaeable Enterpe.

Il y a des Horace chez les Anciens. A l'autre et qu'on nous trouve un "Carmen saeculare"!

Poètes, retirez-vous loin du monde, dans l'austère solitude et le morne silence, au Poisson-Blanc, s'il le faut, et "mettez la main à la plume"!

A l'instar du protégé de Mécène, dites-vous:

"Odi profanum vulgus et arceo:
Favete linguis: carmina non prius
Audita Musarum sacerdos
Virginibus puerisque canto".

"Loin d'ici, loin de moi, le profane vulgaire! Et vous, faites silence! Prêtre des Muses, je chante aux vierges romaines et aux jeunes Romains des vers que n'entendit jamais l'oreille des mortels"

* * *

Dimanche, le 3, nos compagnes aimées nous donnaient une divertissante "soirée de famille. C'était exquis: "à s'en tenir les côtes"! Nous félicitons et remercions sincèrement l'organisatrice de la soirée, Mlle P. Biancaneche, G.M.R., toujours pleine de zèle pour préparer nos programmes de divertissement. Merci aux chanteuses et aux actrices, sans oublier "L'Orchestre d'Youville" unique en son genre.

Un radieux soleil salnait le retour de l'"Isolation" de Garde Lalonde et de Garde McGuire. Le même soleil illuminait de joie l'âme de celles qui partaient à leur tour pour leur stage de deux mois à l'Hôpital Strathcona. Allez, Garde P. Robert, Garde P. Descoteaux... Soyez sans crainte, vos secourettes ne vous oublieront pas dans votre exil.

Pour stimuler notre intérêt et pour nous démontrer les progrès de la science dans la lutte contre la terrible Phtisie, une excursion au Royal Ottawa Sanatorium fut organisée pour les élèves séniors de notre Ecole. Le docteur Carmichael sut nous captiver par une démonstration chirurgicale du traitement par Pneumothorax. Nous sommes reconnaissantes à Mlle M. Stewart, directrice des Gardes Malades, pour nous avoir fait visiter l'établissement d'où nous sommes revenues convaincues de l'efficacité de l'Héliothérapie.

PAULE

Dr J. A. Couillard,
B.A., L.Ph.,
Nutritionniste médical
Sanatorium du Lac Edouard.
2ième Président de la Société des Débats Français.

CONGRÈS DES ANCIENS

Le dimanche, 11 mars dernier, avait lieu à l'Université la réunion annuelle de l'association des anciens élèves de langue française de notre institution.

Toutes les classes graduées depuis un demi siècle étaient représentées. Camarades d'autrefois échangeaient de bonnes et vigoureuses poignées de mains. Jeunes et vieux fraternisaient sans distinction de l'âge, tous se considérant comme les aînés et les cadets d'une grande famille universitaire.

Vers les cinq heures de l'après-midi, les délégués se rendent tons à la Salle des Conférences afin d'élire le nouvel exécutif.

ELECTIONS

Le Dr N. A. Sabourin de St-Jean, Que., préside les élections. A la suite de la lecture des rapports du secrétaire et du trésorier, un groupe d'anciens sont mis en nomination pour le Comité Exécutif, et l'assemblée ratifie le choix à l'unanimité. Les nouveaux membres du Comité se retirent alors afin de déterminer les charges, et Monsieur Charles Leclerc annonce, quelques minutes après, le rapport du conseiller. Le comité choisi se le suivant:

Président: Monsieur Aurélien Bélanger, Ottawa.
Vice-Président: Mlle Wilfrid Smith, Montréal; Dr Sénéval de New Bedford, E.U.
Trésorier: M. T. E. Lambert, Ottawa.
Secrétaire: M. Charles Leclerc, Ottawa.
Directeur: Le R. P. Raoul Legault, O. M. I.
Conseillers: L'abbé R. Glaudé, Aumônier, Ottawa; L'abbé L. C. Raymond, curé d'Aylmer, Qué. A. T. Charron, Ottawa; L'hon. sénateur Louis Côté, Rosario Massé, Sudbury, Ont. Henri St-Jacques, C.R.; Me Léon Couture, Hull; Romulus Beauparlant, Hull; Léon Leblanc, Hull; Dr Hurteau, Cornwall; Emile Beuglet, Windsor; Dr Georges Racine et Me Garon Pratte, Québec; Me S. Plouffe de Sudbury; A. A. Pinard, écheviu, Ottawa; E. Jeannette et Louis Coderre, Montréal; Yvan Sabourin, aveeat, St-Jean.

Le Dr Sabourin remercia ensuite les membres de l'ai avoir manifesté leur confiance pendant quatre ans. Il félicita son successeur et lui laissa la fauteuil. Après quelques mutations et des votes de remerciements au T. R. P. Recteur, au Dr Sabourin et au R. P. Legault, la séance fut levée.

Bénédiction du Très Saint Sacrement

En sortant de la Salle des conférences les anciens se rendirent à la chapelle où ils assistèrent à la bénédiction du Très Saint Sacrement. M. l'abbé Raymond officiait, assisté de M. l'abbé Glaude et de M. l'abbé Guindon.

BANQUET

Trois cent cinquante convives prennent place avec gaieté autour des tables chargées de mets succulents. Une note de gaieté flotte dans l'air. Les moins vieux se rappellent le temps où ils mangeaient sur les jours dans ce réfectoire; les plus âgés ressaisent les souvenirs du bon vieux temps. Il est facile de s'apercevoir, comme le soulignra dans son discours le nouveau Président, que ces ces copains d'autrefois font aujourd'hui un "véritable pèlerinage". "Toutes les tables sont des tables d'honneur", et l'on s'amicé comme autrefois avec les amis de sa classe et l'on fait honneur à l'abondance des victuailles.

A l'issue du dîner de Très Révérend Père Recteur adresse la parole à ses anciens élèves. Aurélien Bélanger et le Dr. N. A. Sabourin.

Au mettir de tables, un programme des plus variés attendait les amateurs de bonne musique et de bons mots. MM. Emile Boucher, Edgar Malette, Rodolphe Guibord, Merry del Val Méhard, exécutèrent quelques chansons, ils étaient accompagnés au piano par MM. Emile Richard et Paul Larose le Symphonie de l'Université sous la direction experte du R. P. Arthur Paquette, rendit plusieurs extraits. Deux membres de la Symphonie, MM. Jos. Grazia Dei et Ernest Bourdreau exécutèrent, le premier un solo de piccolo et le second un solo de cornet. Enfin grâce aux monologues choisis de MM. Léonard Beaulne et Raoul Mercier, l'auditoire se dérida.

Certes les anciens avaient fait enchantés. Il est toujours doux de revivre les heures qui tous s'accordent à considérer comme les meilleures de leurs vies.

SYMPATHIES

A Monsieur Gilbert Gaudry à l'occasion de la mort de son père, M. Albert Gaudry, de Hull, P.Q.

* * *

A Monsieur Robert Dorval, d'Ottawa, à la mort de sa soeur.

* * *

A Monsieur l'avocat Anaas Séguin, de Windsor, Ont., et à Madame Osias Sauvé, de Timmins, Ont., à l'occasion de la mort de leur père, Monsieur Joseph Séguin.

FELICITATIONS

A Monsieur Thomas Moncion, élu président de la Chambre de Commerce, Sénier, de Hull, P.Q.

* * *

A Monsieur Charles Marier, réélu président de la Société Saint-Jean-Baptiste des Villes Frontières.

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.,
Avocat et Notaire
Kapuskasing, Ont.
Même Président de la Société des Débats Français.

J.-E. LAUZON
BIJOUTIER
Spécialité: Médailles de classe, Réparations de montres, etc.
137, rue Rideau Rid. 4904

H. REGIMBAL
Bijoutier-Horloger
Réparations de tous genres, Montres, Horloges et Bijoux.
221½ rue DALHOUSIE
En face du Théâtre Français

La Rotonde

Rédaction: "Préparons - Nous!"
Rédacteur-en-chef: M. Marcel Guénard.
Rédacteur-en-chef adjoint: M. Jacques Bélanger.
Rédacteur-en-chef: M. Rémi Marleau.
Rédacteur-en-chef adjoint: M. Jacques Bélanger.
Rédacteur-en-chef: M. Rémi Marleau.
Rédacteurs: MM. J. L. Gaudry, J. L. Gaudry, M. J. Gaudry, M. Piché, P. Major, L. Gaudry, A. Lapointe, P. Turbide, R. P. Gérard.
Rédacteurs littéraires: MM. J. Beaulieu, J. Boutet.
Rédacteur sportif: M. Rémi Marleau.
Rédacteurs: MM. P. Boucher, J. Turbide, J. Crémeux, R. P. Gérard, J. P. Martin.
ADMINISTRATION
Gérant: M. Jean Gauthier.
Gérant: M. J. P. Martin.
Gérant: M. Marcel Carter.
Gérant de circulation: M. P. Morvan.
Gérant de circulation: M. J. Gourd.
Gérant: Jean E. Woods.

Ça règne encore de nos jours

Voulez-vous savoir comment mademoiselle X est habillée? Demandez-le à votre soeur. Jugez que dans sa distraction, quelque, elle ne pense à l'attention vous satisfera en cent.

D'observer et de s'admirer, n'est-ce point naturel chez la femme! Et pour montrer sa belle toilette; c'est dans tous ceux-ci qu'elle va décorer la cercle. Je n'ai jamais eu la consolation d'entendre dire, n'ma dame s'était trouvée une fois dans toute sa vie, convenablement vêtue. Faut-il avoir à la fenêtre pour voir passer la voisine: chapeau neuf, manteau neuf, souliers neufs, vous accourons! Peine inutile! Pour rien! Pour propre du chapeau qui se met à gronder, ma madame n'est plus habillée, madame ne sera jamais bien! Elle n'est plus à la mode. Mais que faut-il donc pour se faire à la mode?

Une petite dénelle que les riettes retiennent, qui la brise bonne et que chaque coup de vent menace d'emporter. Il y en de tous les genres: soucoupe, aiguille et capuchon. Sous cet part de coiffure, on ne peut voir qu'un oeil noirci, des lèvres rouges, des cils relevés, un nez enfarine. Oh! il ne faut pas oublier les dents. Pour cette belle lignée d'ivoire, c'est toujours une pharmacie. Mais il est vrai que le sourire aime tant montrer ses belles dents blanches! De nos jours il paraîtrait la petite bouche est un signe de beauté. Allons, vite te et la bottebe fermée, plus de gre crustère, n'est-ce pas? Ce est plus à la mode. Il vous faut aussi une petite voix claire et délicate; si délicate, qu'on dirait que les sons n'ouvrent qu'effleurer les cordes vocales, de peur de les briser. Vos yeux doivent être tout un monde. Il faut avoir les faire parler; l'adoucissement dans les yeux: mais est tent un art!

Que de rêves et de lotions! la douzaine, certes, n'en est as de trop pour la souplesse et la douceur de sa jolie main. C'est ce pas tout de même réitant, que de voir l'encre rouge se gaspiller jusque sur les ongles.

Ajoutons à ce hric-à-brac le passeport, de l'élégance. Pour être l'élégante et se rendre aitable, il faut pincher du bout pied, il faut s'entortiller ans un tourire. Que c'est mignon! Que c'est joli! Que c'est charmant! La voyez-vous filer cette frêle taille! Une démarche sans pareille, si souple, si gracieuse.

Il faut que je vous raconte, à l'insu de Roger, son aventure à ce sujet. C'est dans une promenade, me dit-il, que je rencontrai l'un de ces petits oiseaux, monté sur des échasses. A ma connaissance il venait d'Orient. Autrueho, paon ou perroquet: je ne sais. Après avoir contemplé: hupe, plumage et patte, je voulus prendre le devant. L'entêté petit oiseau tenait toujours le milieu du trottoir. Décoréité, ce dit-il. Mais, je ne puis m'empêcher de sourire, en constatant qu'un balancier d'horloge m'avait retardé de dix minutes. Certes, mon ami, ajouta-t-il, on se balance parfoit aussi ici-bas.

N'est-ce pas que de nos jours il y a encore de ces petits oiseaux!

L. CROTEAU.

C. R. LAFRENIÈRE
Opticométricie et Opticien
127 RUE RIDEAU
Tél. Rideau 4047
Heures de bureau: 9 a.m.-6 p.m.

B. J. Dery
Hull, P.Q. — Tél. Rh. 1039

Débats français

SEANCE DU 15 FEVRIER

Notre séance est honorée de la présence du R. P. Recteur.

Un sujet de grande actualité: "L'Etat devrait posséder et contrôler tous les chemins de fer canadiens", et quatre belles discours du philosophe rendent la séance très intéressante.

Le cas convaincu de M. Paul Girard et l'argumentation serrée de M. Roland Gagnier, tous deux de l'affirmative, ont raison du ton railleur de M. Pierre Harbeck et des syllogismes de M. Jean Boutet.

Après une réplique animée, M. Paul Girard se voit décerner le prix du meilleur orateur.

Le R. P. Recteur adresse quelques mots pour féliciter les orateurs des différents et récente Ethale interuniversitaires. Il exprime la satisfaction de l'Université pour le lustre qu'elle a été sur l'institution. Il nous exhorte à de nouveaux succès par le travail continu de nos séances hebdomadaires.

SEANCE DU 1er MARS

"Dans l'exploration de l'Amérique, la Salle a fait plus que la Vérendrye", c'est la question qui fait l'objet d'une vive discussion entre quatre théoriciens.

L'affirmative lance de solides arguments. M. J.-C. Aubin présente La Salle comme la plus noble figure parmi les explorateurs de l'Amérique, et M. Normand Denys démontre que les découvertes de La Salle ont produit de meilleurs résultats que celles de La Vérendrye.

"La négative résiste vaillamment avec deux bons plaidoyers. M. Engène Chénier fait l'historique des découvertes de La Vérendrye et M. Jean-Louis Duchesneau en fait ressortir la grande importance aujourd'hui encore.

Après un heureux commentaire par M. Rémi Millette, M. Louis Farley proclame l'affirmative victorieuse et M. Duchesneau le meilleur orateur.

J. T., Secrétaire.

La Saint-Thomas d'Aquin

Les rains des sciences fut honorée d'une façon grandiose cette année, à l'occasion de la fête de son plus savant docteur, saint Thomas d'Aquin.

A L'UNIVERSITE

Les célébrations débutent, le dimanche, 4 mars, par une magnifique soirée bilingue à la vieille salle académique de l'Université. La séance comprenait des dissertations philosophiques, variées par de brillants morceaux d'orchestre. M. Louis Frénette traite fort spirituellement de "L'homme et la bête". M. John Corridon nous expose les qualités de notre modèle d'étudiants. M. Guy Beaudet montre brièvement l'influence du grand pape Léon XIII sur la scolastique. M. Bryan Burke parle de l'évolutionisme. On se rendit compte que les philosophes savent quelquefois faire s'abaisser... je veux dire dans leurs chants. A preuve, notre chanteur-fondé, M. Edgar Guay, qui exécuta quelques pièces de son répertoire. La séance se termine par une intéressante allocution du Révérend Père Recteur.

AU COLLEGE BRUYERE

Une tendresse, 5 mars, les élèves se continuent au Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur. Devant une assistance assez nombreuse que choisie, trois collégiennes présentent des dissertations philosophiques. Mlle Juliette Bourque traite du "Génie de Saint Thomas", Mlle Florine Isabelle de "Nos devoirs de religieuses envers Dieu" et Mlle Madeleine Fortier de "La bénitude objective". La séance, agrémentée de l'orchestre et de chœurs, ainsi que du chant de Mlle Valiquette, se termine par quelques paroles du révérend Père Rousseau, O. M. I., vice-recteur.

COLLEGE NOTRE-DAME

La salle académique du Couvent de la Congrégation Notre-Dame se remplit comble de nouveau, le mardi, 6 mars, sous la présidence d'honneur du révérend Père Rousseau, O. M. I., vice-recteur. L'orchestre et le chœur du couvent fournit les frais de la musique. Mlle G. Richard rend fort bien "Scherzo" de Chopin. Deux dissertations philosophiques sont données par Mlle Jean Williamson sur "La philosophie et les Sciences" et par Miles M. Rainboth, J. O'Malley, M. Maloney sur "La Philosophie de l'Art au moyen-âge" Mlle Ida Germain démontre l'action bienveillante de la Providence à travers le monde. Miles T. Girard, T. Blais, J. Mineau se firent valoir dans un "Hymne au Docteur Angélique".

SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE

Dimanche, le 11 mars, M. Jean-Jacques Gervais présente devant les philosophes juniors une causerie sur "la matière et la forme au l'hyémorphisme" me.

Son travail était divisé en trois parties: 1o—l'existence de la matière et de la forme (preuve scientifique et preuve philosophique); 2o—la nature de l'hyémorphisme, et 3o—les relations de la matière avec la forme.

Une courte discussion suivit la lecture du travail.

Mme X: Votre mari aime-t-il les chats!

Voisine: Non, il dit toujours que je nourris tous les chats du voisinage... Entrez donc prendre une tasse de thé.

BEGUIN BENIN

J'ai songé depuis peu un beguin pour Denise.
Oh! un béguin bénin d'écoulant de sirop.
Mais je sachant encor si la chose est permise
J'ai trouvé un moyen de lui en faire part:
Ecrire ce billet afin... qu'elle me lise.
Quand un vers amoureux est remarqué par hasard
La barette carrée sur un minois qui frise
Il ne sa défend pas d'y jeter un regard,
Et même quand il plaît, quelquefois il s'avise
De lui offrir sous le même riflard.
Mais hélas, ce n'est pas à cela que je vise,
Car ma timidité me dépasserait un fard
Qui la ferait sourire et m'unirait à sa mise
Autant qu'une tomate à un plat d'épinard.
C'est assez que depuis, par crainte de sottise,
Je n'ose même plus manger de fève au lard.
Hélas! pour mieux aimer il faut qu'il nous en coise.
Mais j'ai trouvé moyen de guérir mon esfard,
Car pour me causeler je songe qu'Hélonas
Fut fatale, elle aussi, à ce pauvre Abélard.

A.-B. LHART.

Au Juniorat

En des circonstances providentielles, le 17 février 1826, Léon XIII, saint d'admiration pour l'oeuvre déjà accomplie par les missionnaires de Provence et épris d'une institution si opportune avait approuvé du premier coup, la petite famille du Père de Mazenod, la plaçant au rang des plus anciennes de l'Eglise. Ainsi reconnus, les Oblats de Saint-Charles, recevaient le nom de Missionaires Oblats de Marie Immaculée.

Depuis 108 ans, forte de la bénédiction de l'Eglise et de la protection de la Vierge Immaculée la Congrégation a marché à grands pas. Aujourd'hui, 6000 de ses sujets continuent l'oeuvre de leur fondateur, dans toutes les parties du monde et en toutes les langues.

Puisque nous avons le bonheur d'appartenir à une si belle et si grande Congrégation, nous, Juniorists, nous sommes heureux de nous joindre à cette joie universelle de nos frères aînés dans l'Apostolat, pour fêter chaque année, le 17 février, l'anniversaire de son approbation et de ses constitution. Oui, quelle joie n'éprouvons-nous, lorsque les premiers lueurs de ce beau jour, brillent à l'horizon! Elles nous ont découvert entièrement, l'attention maternelle de Marie Immaculée, et nous âmes débordées, tes d'une bien tendre affection ne peuvent retenir plus longtemps les deux sentiments qui les enivrent. Ces tresors: les plus précieux de notre cœur se déversent dans celui de notre Mère: le sentiment de reconnaissance et les plus pures et plus profonde reconnaissance. Avec nous Marie se réjouit et ses bras s'ouvrent largement pour nous assurer la continuation de son secours, voyant ses vaillants apôtres, renouveler leurs voeux au pied de Jésus-Hostie, et les plus jeunes, recevoir l'étendard de la croix: symbole de notre attachement à la Congrégation.

Au soir de ce jour mémorable, les finissants chantèrent un hymne de louange et de gloire en l'honneur des fils de Mgr de Mazenod, récitant avec art et succès le programme que voici:

1.—Duo de Piano: "Poète et Paysan" (Suppé).
R. Gendron et P. LaPalme
2.—Adresse.
G.-A. Deschênes
3.—Chant: "Il était trois petits enfants".
H. Séguin
4.—La conversion d'un chef Bassute: Acte I.
5.—Piano: "Polonaise" (Chopin).
P. LaPalme
6.—Chant: "La dernière lettre du Père Rouvière à sa mère".
H. Séguin, R. Gendron
7.—Déclamation: "Betsiléo noir à son frère blanc".
E. Bisson
8.—La conversion d'un chef Bassute: Acte II.

CHRONIQUE

Monsieur J.-J. Tremblay, confrère dévoué et bien cher à mon coeur, sera retenu quelques mois, pour cause de santé, au "Sanitorium" du Lac Edouard. Nous lui souhaitons au prompt rétablissement.

Chez les disciples de St-Thomas

En philosophie junior, les "Séminaires" du dimanche, ont pris un regain d'activité qui les rend de plus en plus intéressants.

Due à l'initiative du R. P. Joseph Hébert, O.M.I., ces cours ont l'avantage de joindre l'utile à l'agréable, selon la formule classique. Ils sont pratiques en ce qu'ils vulgarisent les point de philosophie dans une conférence donnée par un élève à ses confrères, sous la présidence du doyen des Arts.

M. Jean Lorrain est le dernier conférencier que nous avons entendu. Il traita du dynamisme.

Débutant par un exposé historique de ce système depuis Bonne Mère: ils sont les hommages de notre plus vive et plus profonde reconnaissance. Avec nous Marie se réjouit et ses bras s'ouvrent largement pour nous assurer la continuation de son secours, voyant ses vaillants apôtres, renouveler leurs voeux au pied de Jésus-Hostie, et les plus jeunes, recevoir l'étendard de la croix: symbole de notre attachement à la Congrégation.

Au soir de ce jour mémorable, les finissants chantèrent un hymne de louange et de gloire en l'honneur des fils de Mgr de Mazenod, récitant avec art et succès le programme que voici:

1.—Duo de Piano: "Poète et Paysan" (Suppé).
R. Gendron et P. LaPalme
2.—Adresse.
G.-A. Deschênes
3.—Chant: "Il était trois petits enfants".
H. Séguin
4.—La conversion d'un chef Bassute: Acte I.
5.—Piano: "Polonaise" (Chopin).
P. LaPalme
6.—Chant: "La dernière lettre du Père Rouvière à sa mère".
H. Séguin, R. Gendron
7.—Déclamation: "Betsiléo noir à son frère blanc".
E. Bisson
8.—La conversion d'un chef Bassute: Acte II.

CHRONIQUE

Monsieur J.-J. Tremblay, confrère dévoué et bien cher à mon coeur, sera retenu quelques mois, pour cause de santé, au "Sanitorium" du Lac Edouard. Nous lui souhaitons au prompt rétablissement.

NOUS VOUS INVITONS
A venir voir notre nouvel assortiment de Chaussures de Printemps pour les Etudiants.
Robertson Frères
Anciens élèves de l'Université
MERCERIE POUR HOMMES ET JEUNES GENS
156, rue Rideau Rid. 6007

Le championnat de la ligue Inter-Facultées à l'Auditorium

Le 17 mars, samedi, les équipes respectives des Philosophes seniors et juniors se rencontrent au palais local. Entrée gratuite.

Pour désider de la suprématie de la ligue inter-facultées des Seniors rencontrent les Juniors dans une partie décisive. A la fin de la série régulière les Seniors se classaient deux points en arrière des Juniors mais avec une partie de moins de jouer. Alors les Freshmen perdirent leur dernière joute par défaut et les Seniors mentèrent sur un pied d'égalité, en première position.

Et c'est pour décider du championnat qu'a lieu samedi "la joute de l'année". La partie promet d'être contestée et d'être fertile en faudrées de toutes sortes. Une grande rivalité existe entre les deux équipes et dans les deux camps, on se promet une lutte âpre et acharnée. En conséquence de l'importance de la joute, la direction de la ligue a décidé de choisir une arène qui a vu se dérouler de loyales et mémorables luttes!

Tous les étudiants doivent se faire un devoir d'être présents à cette joute! Amenez vos amis—is et les! Vous êtes certains d'en avoir plus que pour votre... argent! Ne ménagez pas vos cris, quel que soit le côté que vous encouragiez! Toutefois les plus jeunes...

Il y aura des attractions supplémentaires: patinage de fantaisie par de véritables artistes, une seconde joute de hockey entre deux équipes supérieures... "Ceux qui n'ont jamais patiné" contre "Ceux qui ne patineront jamais"!

Suit l'alignement des antagonistes en lice pour le championnat.

Juniors

"Gangster" HARBECK: gardien de buts. Enseurage bien ses joueurs. Solide et fort typique. 190 livres.

"Pitch" PICHE: le plus pesant de l'équipe avec ses 171 livres. Capitaine. Bloque solidement sur la défense et n'attaque que sur des ouvertures.

"Killer" ROUSSEAU: aussi dangereux à l'attaque que sur la défense. Un athlète qui n'a peur de rien. Rapide et style rude. 165 livres.

"La Puce" FORTIER contraste frappant avec les trois précédents. 108 livres. Centre et le plus rapide patineur de l'Université. As de l'intercollégial et du "senior city league". Etoile sans contredit des Juniors.

TI-GOURD: Aile gauche. 135 livres. Compte très souvent sur les passes de "Puce". Style fatigant pour l'adversaire. Excellent jeu défensif et offensif. Pas gourd du tout.

LEBEL: aile droite. 140 livres. Partenaire de "Puce" et de Ti-Gourd. Bon "stickhandler" et rapide patineur.

MARION: sourire perpétuel. Avant et défense. 145 livres. Solide et promoteur de boxe.

Don Juan GIRARD et Autocrate Gagnon respectivement gérant et médecin du club. Grande utilité pour les joueurs et solides amateurs de gomme.

PARTIE D'EXHIBITION DE BALLON AU PANIER

Les jeunes mousquetaires sous la houlette branlante du Capt. "Ti-noir", gonflés d'espérance, sans défaite vu l'absence de combats... lancèrent un défi aux autres poussins de la "petite" cour. Un groupe "sans culottes" sous la direction de Maître "Taxi" relève aussitôt

L. Côté, C.R., L.L.D.
AVOCAT
140, Wellington - Ottawa

ANTALGINE
Soulage maux de tête, du dents, d'oreilles, du dos.

Seniors

Frank BENOIT: gardien de buts de grande expérience. Etait sur l'équipe qui a remporté le titre intercollégial l'an dernier. 157 livres.

Eddie BARNABE: très connu. Etoile de rugby, défense du "senior city league" et capitaine de l'intercollégial. L'as de l'Université. 170 livres.

Arsène PERRIER: Centre et capitaine. Joue intercollégial, "senior city league" et indépendant. 140 livres.

Paul MORVAN: aile gauche, 150 livres. Ancien intercollégial.

Ti-Oui GELINAS: avant. Rapide et solide. 140 livres.

Hugh McGLADE: défense. Rude et dur. 160 livres.

LAFRANCE: avant. Bon patineur, solide et gros. 172 livres.

Yves BOULAY: Coach. Parle beaucoup! Pesanteur atomique.

Rimery LABELLE, gérant et défense, 170 livres. Qualifié.

ROLLAND: Avant. 135 livres. Fort utile à son club.

le gant. Ce 12 février fut dans les annales des "Mousquetaires" une date fatidique. Privés de leurs culottes les troupiers de Maître Taxi s'abritèrent sous la victoire et "Ti-noir" honteux et confus jura mais un peu tard qu'on ne l'y reprendrait plus". Pour un score, c'en fut ramoné par 34 à 10. La partie fut arbitrée avec sang-froid par le "P'tit Bance".

Mousquetaires: Ti-Noir La-fremière (3); Victor Côté (5), Rocheleau (2), Lacasse (0), Legris (0).—Total, 10.

Sans Culottes: Taxi Poirier (10), Léveillé (11), Chapot (2), Ivanski (3), Rondot (8).—Total, 34.

Ligue intercrochelostique de ballon au panier.

Juniors: Collège, 13; Technicals 61.

Collège 24; St. Patrick, 13.

Midgets: Collège 27; Technicals 16.

Chez les midgets, le Collège est en tête de la ligue n'ayant qu'une partie à jouer avant le détail.

Lui: Chéris, il faut absolument que tu m'épouses.

Elle: Mais, as-tu vu mon pé-ry?

Lui: Oui, mais je t'aime quand même.

Boxe et lutte à l'Université d'Ottawa

Mardi, le 6 mars, les sections juniors et séniors de l'Association athlétique de l'Université d'Ottawa ont tenu leur première séance de lutte et de boxe dans leur gymnase, le plus attrayant en ville. Tous ceux qui furent témoins de ce programme conduit avec tant de maîtrise applaudirent à l'habileté et la bravoure des concurrents. La plupart de ces concurrents étaient des novices désireux de s'entraîner pour devenir des champions.

Le point le plus saillant, d'après les connaisseurs, fut sans doute le combat de boxe entre W. Chaput et Knapp qui se terminа par un K.O. en faveur de Chaput.

L'assaut aux gants entre Wallace et Ardens exemple exhibition fut très goûté des spectateurs.

Sans aucun doute le prochain tournoi en avril va nous amener une foule nombreuse pour applaudir nos champions.

LA BOXE

Jr.
1—126 lbs— Papineau défait Poirier, décision.
2—115 lbs— Ranger contre Joyal, nulle.
3—115 lbs— Léveillé contre Martin, nulle.
4—128 lbs— Côté défait Rondot, décision.
5—130 lbs— Chaput défait Knapp, K.O. tech.

Sr.
1—130 lbs— Lamothe défait Therrien, décision.
2—135 lbs— Marion contre Chalykoff, nulle.
3—140 lbs— Larouche défait Gauvreau, décision.
4—126 lbs— Wallace contre Arden, exhibition.

LA LUTTE

Jr.
1—115 lbs— Lacasse défait Brunette, 8 minutes.
2—117 lbs— Lozier défait Rochéteau, 7 minutes.
3—120 lbs— Poirier défait Ranger, 5 minutes.

Sr.
1—115 lbs— Pariseau défait Denys, 5 minutes.
2—130 lbs— Lamothe défait Bourgon, 4 minutes.
3—158 lbs— Moudou contre Roy, nulle.

OFFICIERS

Arbitre: F. Bonchard.
Juges: G. Berthiaume, E. Labelle et E. Barnabé.
Chronomètre: A. Besner.
Maître de cérémonies: P. L. Harbeck.
Médecins: Dr W. L. LeBel et Dr A. Powers.
Seconds: J. P. Marion et Tony Gagnon.
Directeurs: R. P. Cary et R. P. Sénéal.
Orchestre sous la direction du R. P. Paquette.

—Vous comparaissez ici comme témoin de la querelle entre votre ami et sa femme; étiez-vous présent au commencement du trouble?

Le témoin: Certainement, j'étais un des témoins à leur mariage.

J. Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1206 Ste-Catherine, Est.
Montréal, Que.
Vice-prés. des D.-P. 1914-18.

Ce que j'ai vu au Minto

Varsity vs Queen's.

* * *

Une salve d'applaudissement accueille Laval "Puce" Fortier, la "flying kid" comme on l'appelle à Kingston.

* * *

Cette fois-ci les arbitres sont qualifiés. Il neus fant battre Queen's où... non pas mourir, mais abandonner le championnat intercollégial du Hockey.

* * *

Et la partie commence.

On lutte ferme de part et d'autre. Fervier est de plus en plus scientifique et avec Fortier il fait du Beau travail. Holt et Barnabé sont solides comme roc sur la défense et plusieurs "ennemis" n'abattent à leurs pieds, terrassés par de formidables coups d'épaule. Mais voilà que s'amène le centre, Bryden, étoile des visiteurs; il déjoue nos avants, feint une passe à la ligne bleue pour diviser nos deux défenses, pénètre entre Holt et Barnabé et s'en va seul déjouer Lajeunesse qui, en vain, fait le pantin devant la cage.

* * *

La deuxième période commence.

Notre rédacteur sportif fait ses débuts sur l'aile gauche; il se "gauche" et enfonce le numéro 12 des étrangers, défense de six pieds que l'on doit sortir sur le dos. Rousseau pesé le point de mire de cette période. Il gerde sur l'avant son style rude de joueur de défense.

* * *

Les vingt dernières minutes.

Nos gars fercent continuellement le jeux: "Puce" et Perrier brillent d'un vif éclat. Le Cerbère de Queen's rejette tont avec sang-froid. Le temps passe et la victoire nous échappe décemment. Lajeunesse est solide; Barnabé lance sans succès; partout où est Réal il y a un homme qui tombe!! la cloche sonne et la victoire nous échappe avec le mince résultat de un à zéro. "Non, mais si ce satané numéro 10 n'avait pas compté, hein!!.

* * *

Etaient présents:

B. V. D. avec une jolie Concture... sur le côté;

Le directeur de "La Retenue" et quelques rédacteurs.

Quelques petites amies accompagnées de "Wrighly".

* * *

Aux Sports d'été maintenant: les tours de voitures, d'automobiles... etc.

M. PICHE.

—Eh! Paul! Es-tu encore fiancé à Mlle X, cette jolie fille?

—Il y a longtemps que je ne la suis plus.

—J'en suis content. Pour dire la vérité, mon vieux, je te plaignais: c'était la fille la plus bête que j'aie jamais rencontrée. Comment as-tu fait pour t'en débarrasser

—Je l'ai marié.

—!!!!!!

Tél.—Résidence: Shec. 8861
Bureau: Shec. 5000
LUCIEN MASSÉ
C.P.A., L.L.B.
Licencié Comptable Ontario-Québec
Comptable Licencié
Syndic
185A, rue Principale - Hull

Quatrième année — No global 27 Ottawa, Ont., 1er avril 1934

LA RONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 cous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Guimet. Rédacteur en chef: Robert Barsalou
Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

LE R.P. LAJEUNESSE, O.M.I.

Les étudiants de l'Université, sont, depuis quelques jours, plongés dans un deuil profond, car un de leurs plus éminente et plus savants professeurs n'est plus.

Le Père Lajeunesse est mort! Ces mots sonneut mal à nos oreilles, il nous semble que l'un ne convient pas à l'autre, mais tout de même, il faut se rendre à la réalité, et pleurer le disparu.

L'un des fils les plus hautement estimés de la Congrégation des Oblats, le Rév. Père Lajeunesse a été intimement lié à l'oeuvre de l'université pendant 41 ans, tant comme docte professeur que dans les fonctions de vice-recteur et de préfet des études qu'il remplit pendant de nombreuses années.

Sa mort laisse un vide difficile à combler. Cette phrase peut sembler banale car elle est répétée pour tout venant. Mais pour ceux qui ont connu le Père Lajeunesse, elle déborde de sens et elle nous rappelle avec un sobre sourire, expliquer dans un vocabulaire scientifique impeccable, les phénomènes de la nature, et nous décrire les merveilles de l'organisme humain. Ces explications étaient toujours accompagnées d'agréables histoires. Pour les plus anciens, ils se souviendront de "Apie potanda bigone", pour les plus récents, ils riront sous cape au souvenir de son fameux canot volant. Et ce qu'il y a de remarquable c'est que chacune de ces narrations géniques, je dis narrations, car toujours la vérité, quoique parfois cela nous semblait un peu invraisemblable, étaient de nature à illustrer les théories qu'il essayait de nous faire comprendre.

Ayant étudié la nature d'après la nature, il tenait à ce que nous ayons le même avantage. Aussi loqual de ses enfants d'entre les plus jeunes de l'expédition annuelle à la caverne Laflèche, ou encore de certaines excursions que nous faisions dans le but de vérifier les théories de la science. Ces journées, il se surpassait et déployait tous ses talents tant de maître chantre que d'habile aliphiste. Le long de la route, il nous faisait chanter des vieux refrains de chez nous. Tout âgé qu'il était, il ne cédait pas plaisir de pousser quand il s'agissait d'escalader une pente abrupte ou de traverser un passage difficile. Tous détails sont autant de choses qui demeureront toujours dans la mémoire de ceux qui eurent l'avantage d'étudier sous sa sage direction et à la lumière de ses vastes connaissances.

Si le Père Lajeunesse était l'ami des jeunes, il sut se faire le protecteur de ses jeunes amis. Encore récemment, il n'y a de cela que quelques années, il se fit le défenseur des prérogatives de la jeunesse. Tous se souviennent sûrement des intentions qu'eut alors la municipalité de s'approprier une portion de l'Ovele dans le but d'y faire passer une route carrossable. Le projet se réalisant, l'Ovale allait être partagé de manière à ne plus être un terrain de jeu. La transaction vint près de s'exécuter mais le Père Lajeunesse veillait, sachant bien que si les élèves voulaient cultiver leur intelligence, il leur fallait aussi développer leur corps, et qu'en leur enlevant le terrain nécessaire à cette fin, les étudiants perdraient leur ardeur à l'étude.

Dans un article imaginal qu'il fit paraître dans la presse locale, le protecteur de la jeunesse écrivait que les élèves pour bien étudier devaient aussi bien se délasser, et que, en leur enlevant le moyen de se délasser, la municipalité leur faisait une injustice.

Ainsi, ceux qui ont connu le père Lajeunesse se souviendront d'un ami et d'un défenseur des jeunes, ils se souviendront d'un professeur des plus renseignés et des plus savants; ils se rappelleront un prêtre digne et à l'esprit noble, un homme intègre et toujours à son devoir; ils se souviendront d'un bon Père Oblat, fanché à l'automne de la vie, mais un automne qui aurait continué de donner d'innombrables fruits s'il n'était prolongé davantage.

Paul BOUCHER.

"JACOBINS"

Un drame en quatre actes qui sera interprété par les élèves de l'Université d'Ottawa au Théâtre Capitol, le vendredi, 6 avril prochain.

Tout en travaillant à conserver le bon théâtre français dans la Capitale, la Société des Débats Français de l'Université a voulu cette année frapper d'une pierre deux coups. Dans ce but, les jeunes artistes sont à préparer un drame qui, tout en étant récréatif, comporte une leçon d'histoire que personne ne peut se permettre d'ignorer, car, de cet épisode de l'histoire de France découle les systèmes politiques de la plupart des pays civilisés.

L'histoire de la Révolution, si féconde en enseignements de toutes sortes: a fourni les sujets des "Jacobins". Sans doute, pour donner plus d'intérêt à son drame, l'auteur, René Couteau, a su imaginer l'intrigue de l'abbé Gaillard et des Guilliaud. Mais tout cela cadre exactement avec les données historiques rigoureusement observées dans toute la pièce.

Les sentiments des personnages, comme les péripéties de l'action sont donc historique. Quelqu'un pourrait, peut-être étonner de certains détails, notamment de ceux qui ont trait aux sentiments religieux d'une partie du peuple. Mais il faut se rappeler que la réaction contre l'anticléricalisme révolutionnaire était déjà commencée en 1794, et que cette réaction fut pour quelque chose dans la chute de Robespierre.

Le drame est parsemé de passages où l'auteur fait l'étude psychologique de ses personnages. A la fin, nous assistons aux angoisses de Louis Guilliaud, hésitant entre son devoir de soldat et son amour filial: Robespierre lui ayant ordonné d'arrêter son fils:—Ailleurs, au cours du deuxième acte, nous voyons le vieux Guilliaud chouan l'échafaud plutôt que de livrer l'abbé Gaillard. La conquête de Coqueluche par l'abbé est un des plus beaux passages de la pièce. —"Te souviens-tu mon enfant, d'un jour plus beau que tous les autres jours ?" — Coqueluche, électrisé, pour ainsi dire, s'expose à la fureur de Payan et des Jacobins pour suivre les directives du prêtre.

Non moins émouvante nous apparaît, vers la fin de la pièce, la rencontre de Robespierre et du prêtre. C'est là que l'abbé Gaillard lance à la face du Président du Comité de salut public les apostrophes suivantes: "La cité est devenue une caserne où quelques brigands jouent aux dés les biens, la conscience et la vie des citoyens. Le corps professionnel a été dispersé et les travailleurs livrés à l'infâme tyrannie de l'argent."

En un mot, le drame tout entier fourmille d'épisodes, toujours historiques, démontrant la perfidie des Jacobins et le courage du clergé. Le prêtre brave le danger pour porter les consolations de la religion dans les prisons et même jusque dans les murs de la Commune.

Paul BOUCHER.

LA VIERGE DE PÂQUES

Le blanc linceul de lin, plié soigneusement
Au chevet du tombeau, semblait plutôt attendre
Son funèbre dépôt qu'il ne semblait le rendre,
En ce troisième jour, dans le soleil d'or levant.

Magdeleine accourait, ses longs cheveux au vent;
Les Apôtres suivaient, craignant de se méprendre
Au dire d'une femme émotionnée et tendre
Qui prétendait avoir parlé au Christ vivant.

Rien n'est mentionné de celle qui fut mère,
Du berceau de l'étable au gibet du Calvaire,
En ce moment sublime où s'affirme la Foi.

Quoique rien ne le dise, il me plaît fort de croire
Que la Vierge, première à souffrir dans la Croix,
Fut la première aussi à saluer son Fils.

Pâques 1934. *Jean BOUTET.*

LE COIN DES ANCIENS

Le débat public

M. Paul-Emile ROLLAND — M. Raoul FRECHETTE
M. Lorenzo LEBEL — M. Robert BARBALOU

Venez tous vous qui pleurez sur la crise et qui vous ennuyez des discours politiques: La Société des Débats Français vous servira le 8 avril prochain le plus succulent des débats publics jamais entendus par des oreilles humaines. Il suffira d'entrer pour être les bienvenus... "selon l'usage antique et solennel"...

Quatre philosophes seront aux prises dans une question qui a fait exulter bien des auteurs de politicrise et beaucoup d'énergie de patriotes: "Est-il avantageux pour les Canadiens Français de faire partie de l'Empire Britannique?"

Le seul qualificatif de philosophe suffirait pour dévoiler à tous le prestige des combattants. Mais comme ces disciples d'Aristote ne sont pas seulement des esprits mais aussi des êtres de la catégorie des animaux... raisonnables, il ont, comme les autres, roûmeusé à exister et à parcourir un peu le globe terrestre. Je m'aventurerai à tracer le chemin fait par chacun d'eux et de les présenter sous leurs plus beaux atours.

Nos orateurs ne sont pas des héroïne "au long bec emanché d'un long cou". Au contraire ce sont quatre petits bonhommes qui possèdent plus de science dans la tête que leurs corps ont de kilos. Ce sont: Robert Barsalou, Paul-Emile Rolland, Raoul Fréchette, Lorenzo Lebel.

ROBERT BARSALOU

C'est à la fonte des neiges, dans un des plus curieux villages de la province de Québec, Farnham, que notre Robert fut jeté sur la machine ronde. C'est là, dit-on, que pour la première fois il entendit la belle pièce musicale de Liszt "Rêve d'amour").

Quelque diable le poussant, Il vint demeurer dans la Capitale à l'âge de quinze jours. Après le stage d'enfant terrible à la maison, Robert apprit son A. B. C. et son petit catéchisme dans une école de la Basse-Ville. Il vint, à l'âge de treize ans s'inscrire à l'Université, comme candidat "in potentia" au grade de Bachelier.

Il a tant fait de ses pieds... et de sa tête surtout, qu'il a décroché les premiers prix de sa classe, depuis ses éléments latins jusqu'aux matières ardues de la philosophie. Disons qu'il gagna la bourse d'étude des Chevaliers de Colomb, prix offert au plus brillant élève du cours d'humanitéclation.

Robert n'est pas grand... c'est là son moindre défaut. Mais son prestige d'orateur n'est pas pour cela amoindri; il sera le... mouton noir du débat. Ses yeux surmontés de sourcils noirs et sa tête bien peignée lui donnent un cachet de journaliste accompli: ce qui lui a valu la charge de rédacteur en chef de la Rotonde.

Certes, Robert est un orateur qui saura convaincre ses adversaires et plaire à l'auditoire.

PAUL-EMILE ROLLAND

Paul-Emile vint au monde à Valleyfield, Dès l'âge de 2 ans, il quitte la maison paternelle pour séjourner à Montréal où il reçut son éducation primaire chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Puis revint, comme Ulysse dans son petit "Iyré", Paul-Emile fit ses études classiques au Séminaire de Valleyfield et "par une agréable intuition il vint assimiler la Science de St-Thomas à l'Université d'Ottawa.

Tout en aimant son nouvel Alma Mater, il garde toujours un bon souvenir de son ancien collège où il prit ses élans et ses débats oratoires. Paul-Emile est un disciple de Lamartine et rêve comme Rousseau à fonder une société idéale. Attention docteur, "L'homme est un dieu tombé!" mais le grand Corneille le dit: "Pour grande que soit les rois ils sont ce que nous sommes "Ils peuvent se tromper comme les autres hommes"...

De plus, Rolland a un penchant pour la science d'Esculape: Il a, un jour, "ramassé" le bras d'un cadavre de Valleyfield. Il promet.

Avec une âme lamartinienne, un cœur de patriote et une tête de docteur, comment ne pas espérer que Paul-Emile fasse bonne figure au Capitol. Mais, objecte-t-il au plafond?... Il défendra avec énergie la cause de l'Impérialisme.

RAOUL FRECHETTE

Le 17 septembre 1912, par une belle journée d'automne, le père Fréchette allait faire baptiser son petit Raoul.

Après quelques années à l'école Brébeuf, Raoul arriva à l'Université, bien décidé à devenir Bachelier es Arts en 1934... Puisse le ciel réaliser ses espérances!...

N'oublions pas aussi que "Fatso" est un élève du Prémédical. A un amour avéré pour le bistouri et les boîtes de pilules. Un embonpoint qui s'annonce lui donne un cachet d'homme aux consultations, et pour être parfait docteur, il lui manquait la petite moustache: le caprice a exaucé sa prière... Il sera donc le digne partenaire de Paul-Emile, l'homme aux onguents.

Raoul a pour lui un gros avantage sur ses copains: il possède le petit accent québécois. Il ne faiguera pas ses auditeurs par le manque de gesties... On dit qu'il n'est pas nerveux. Contre Robert et Lorenzo il aura de très bons malades. Les guérira-t-il?... "Médecin guéris-toi-même", disait le comique Molière.

LORENZO LEBEL

Lorenzo Lebel, vint sur cette planète, il y a plus de deux décades, à Roberval, Lac St. Jean, pays des bleuets. C'est là qu'il commença à devenir orateur. Il fit ses études primaires à l'école de sa ville natale.

Son sport favori est la bicyclette: il aime à pédaler... Durant le déluge qui ravagea la région du Lac St-Jean, Lorenzo et son bicycle ont pris un bain forcé au bout du quai de Roberval. Quel rêve fut englouti! "Adien rêves, bicycle, et bleuets!" dit-il en revenant à la maison tout confus et bien mouillé.

Lorenzo en plus d'être un philosophe junior à l'Université est membre de l'A. C. J. C. et s'occupe de questions sociales. Il est à la recherche du "Vrai Bonheur"!

Au physique, Lorenzo est le plus grand des combattants. Il a des gestes amples et sa voix douce saura plaire aux oreilles capricieuses. Il a tant travaillé pour son débat que maintenant il est convaincu que l'Impérialisme est désavantageux pour les Canadiens français. Il fera certes tout en son possible pour convaincre maintenant ses adversaires. Il a comme principe: charité bien ordonnée commence par soi-même...

Ainsi avec des copains de calibre, on a tout lieu d'espérer en avoir pour son argent le 8 avril au Capitol. N'y manquez pas. Tout sera bien servi, assaisonné de musique et de chant: un vrai régal. Venez! c'est le plaisir qui vous en convie.

Gérald BOUTET.

Notre imprésario

Un courageux ami me menace des pires calamités si je ne me décide enfin à prendre un sérieux mon rôle de rédacteur à "La Rotonde".

Quoique se déroule, dit André Ceuroy, est "emuque et nauséabond". Ceuroy a dû prendre ca dans "Djalé anonymus". Eunuque, ça va, ça n'est pas si désagréable; mais nauséabond? Comment avaler ça! Alors, je me soumets. Seulement, voici: je ne trouve rien, absolument rien, strictement rien à dire de neuf qui pourrait intéresser mes lecteurs, qui, d'ailleurs, ne me lisent pas; peut-être parce que je n'écris jamais!

Bien, dis-je! Si, pourtant! Oh! mais j'allais oublier. En effet, j'ai un devoir à remplir. C'est de remercier notre "imprésario". Monsieur Léonard Beaulne, à qui nous devons de succès de notre groupe d'artistes de l'Université.

Je le connais, moi, je répète tous les soirs devant lui. Et, c'est là qu'on voit tout ce qu'il peut mettre pour nous assurer le succès. Ce qu'il en met du cœur, — "Marche par là — mais plus cruel — plus grave — un bouquet en mourant — sors ton couteau — de l'âme — de l'action — pas comme ça, tiens, regarde... bou... essaye!" — jusqu'à ce qu'enfin nous ayons l'air de quelque chose. Il est le "1" qui fait du "0" un "10". Après l'avoir vu à l'œuvre, nous savons pourquoi on l'appelle "papa Beaulne"; Même certains acteurs de réputation, en ville, l'appelle encore "leur papa". C'est qu'il a fait sa grande, sa très grande part pour la survivance du théâtre français à Ottawa.

Et que lui devons-nous encore?... on ne finirait plus. Aussi, le remercions-nous de tout cœur de ce qu'il a fait pour nous, et de ce qu'il fera encore.

G.V.B.

Problème aux mathématiciens

Un navire fait naufrage: cinq matelots réussissent à atteindre une île. — Ils se mettent à la recherche de vivres. Sur le sable, ils font la découverte d'un tas de "cocos" amassés par les singes. Ils décident de se partager les "cocos" en parties égales, le lendemain matin. Mais durant la nuit, un des matelots se lève et à l'insu des autres, compte les "cocos" et prend sa part: mais comme il y a un "coco" de trop pour former un nombre entier, il le jette à l'eau. Il va chercher sa part puis retourne à sa place. — Un second à la même idée... il va compter les cocos qui restent... prend sa part puis comme il y a encore un "coco" de trop pour former un nombre entier, il le jette à l'eau... puis fait comme le premier. — Le troisième, le quatrième et le cinquième font de même. (Chacun jette un "coco" à l'eau. Le lendemain matin, ils se dirigent les "cocos" qui restent.

Comment y avait-il de "cocos" dans le tas lorsqu'ils en ont fait la découverte?

Réponse au prochain numéro.

P.-A. L.

Le cardinal sera honoré par Toronto

A l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, l'Université de Toronto a décidé de décerner un titre de Docteur-en Droit honoris causa" à un membre éminent du Canada. Son choix a porté sur Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec. Ce titre honorifique sera conféré au primat de l'Eglise du Canada le sept juin prochain. Une brillante démonstration se déroulera à cette occasion.

Nous nous en réjouissons grandement.

M. le Chanoine Hudon

Au moment de la mise en train de notre journal, nous apprenons la mort de Monsieur le chanoine Hudon, curé de Rockland, Ont. Nous savons que notre institution perd en monsieur le curé Hudon un ami sincère et dévoué.

Avec tous les anciens de Rockland nous déposons sur la tombe de Monsieur le chanoine, le souvenir ému de notre gratitude avec l'assurance de sa prière.

Félicitations

Au R. P. Henri St-Denis, O. M. I., professeur à l'Université, qui vient d'être élu à la charge de Vice-président du Club des Arts et des Lettres d'Ottawa.

• • •

A Monsieur l'avocat Jérôme Paradis qui est entré au service du Canadien Pacifique comme assistant avocat conseil à Montréal.

• • •

A Monsieur l'avocat P. Lamoue, de Windsor, Ont., pour la part qu'il prend à l'organisation des enlivateurs du Comté de Kent.

• • •

A Monsieur John Connelly pour l'intéressante carrière qu'il a faite au poste CKAC le dimanche, 25 mars dernier, lors de "La Catholic Hour".

Sympathies

Nous avons appris avec vif regret la mort de notre jeune ami, Paul de la Durantaye, parti à l'âge de 18 ans et 8 mois. Il n'y a pas encore si longtemps que nous soulignions de sa bonne et franche camaraderie. Ses confrères, en particulier, garderont toujours de lui le meilleur souvenir.

Nous prions sa maman et sa famille de croire à notre vive et sincère sympathie.

• • •

Nous sympathisons vivement avec notre ancien camarade, Albert Chamberlan, qui pleure la mort de son père.

J.-E. LAUZON
BIJOUTIER
Spécialité: Médailles de classe, Réparations de montres, etc.
137, rue Rideau Rid. 4904

LA PAGE EDITORIALE

L'esprit chrétien dans les sports

Les sports ont leur utilité; ils sont mêmes nécessaires. Le corps humain est l'instrument de l'âme et la servira d'autant mieux qu'il sera robuste et sain. Mais la robustesse et la santé ne s'obtiennent que par la culture physique. Il est donc raisonnable de ne pas négliger les sports si l'on veut faire du corps un bon outil docile à l'âme.

C'est à l'avantage de l'individu d'être bien muni de vigueur physique pour se livrer au travail qui assure son pain quotidien. C'est à l'avantage de la société d'avoir des citoyens vigoureux auxquels elle pourra demander des fatigues corporelles prolongées. Pour l'étudiant surtout, la culture physique est d'une importance reconnue.

Les sports sont entrés dans nos mœurs et ce n'est pas à blâmer, pourvu qu'ils se tiennent dans les limites de la raison. Mais c'est justement ce qu'on oublie, de rester dans les limites de la raison. Nous n'avons pas ici l'intention de désapprouver les exercices physiques; ce que nous blâmons ce sont les excès. L'on pèche par manque de température, par manque de modération.

Pratiqués à l'excès, les sports deviennent dangereux et détériorent vite la fragile machine qu'est le corps humain. Ce qui pousse le plus l'homme à se lancer dans l'exercice excessif de la culture physique, c'est le professionnalisme, cette plaie du 20ème siècle. Plus l'athlète est développé, plus son corps est musclé, plus il est populaire devant les foules et plus il gagne d'argent. Mais pour faire donner à ses muscles leur rendement maximum, l'idole des foules se soumettra à des exercices excessifs qui lui assureront une mort prématurée.

La fièvre des sports n'atteint pas seulement les individus elle englobe aussi les sociétés, les collèges mêmes. L'on verra des jeunes hommes conquérir à 20 ans tous les lauriers de la gloire pour mourir à 30 de phtisie.

Gardons dans la pratique des sports, un esprit de modération, un esprit de tempérance, en somme un véritable esprit chrétien. C'est d'ailleurs ce que nous enseigne Pie XI quand il dit: "Nous ne voulons pas blâmer ce qu'il peut y avoir de bon dans l'esprit de discipline et de légitime hardiesse, inspiré par ces méthodes; mais seulement tout excès, comme par exemple l'esprit de violence, qu'on ne doit pas confondre avec l'esprit de force, ni avec le noble sentiment du courage militaire dans la défense de la patrie, de l'ordre public, comme encore l'exaltation de l'athlétisme, qui même à l'âge chrétien paien, a marqué la dégénérescence et la décadence de la véritable éducation physique".

Jean-Jacques GARNEAU.

Unité de l'ordre

Oui, je me sens bien "mal". Tout est parfaite harmonie, en moi, tout fait corps en un seul tout, quand rien ne trouble mon être, je ne suis pas deux — ni trois — qui luttent l'un contre l'autre. Mais je suis bien moi seul — pleinement seul dans la sensation de vivre "mal" vite. Qui n'a pas senti l'immense joie d'un soir tranquille on un matin frais? Qui n'a pas senti l'immense océan du fraternel silence isoler son être du monde entier, et dans cette retraite, goûter l'enivrement de vivre dans l'univers! balancement de l'ordre!

S'il y a lieu, c'est qu'une partie du "moi" a dévié du droit chemin, cet accord préalablement posé au maintien de l'harmonie. Cette unité de l'être humain semble se briser, s'anihiler presque sous la pression du désaccord douloureux. Tout l'être se révolte et réclame son droit à la paix, contre l'ennemi qui brise l'Ordre.

L'ensemble de ces révoltes particulières, intimes, ignorées, bouillonnent dans le secret de l'âme, puis éclatent avec fracas. Toutes les lâchetés individuelles s'unissent pour former la grande lâcheté des scandales publics. Le niveau d'une nation se meuve à la grandeur d'âme de chaque citoyen. Les ouragans des révolutions ne sont que le concert hideux des tempêtes intimes de chaque homme.

Alors les canons réclament la paix, grondent la soumission et crochètent leur ferveur de mort pour imposer l'Ordre!

Que peut faire le désordre pour l'Ordre? Il accentue la chute. Il jette à la rivière de l'eau trouble qui, ignorant le courant, fera grouder plus fort les cascades et augmentera l'ondée des flottes. Voilà quelque mille ans que l'on cherche la paix avec le gourdin, l'épée et la mitrailleuse. A l'ensemble du genre humain, l'individu, avec violence et désespoir, demande l'ordre qu'il devrait avoir en lui... Le silence des bois n'est fait que du silence de chaque arbre. Toute beauté découlant à l'unique et grande beauté: l'Ordre.

Mais le pauvre homme n'y peut plus rien: l'élan est donné. La vague est partie et prolonge jusqu'à l'infini son onde. C'est pour cela "qu'il faut que le mal arrive", car l'homme se forge sa propre chaîne, créant chaque jour une meille nouvelle.

Il y est cependant, un Homme-Dieu qui vint donner aux âmes de bonne volonté l'équation juste et définitive de l'Ordre. (Mais trop de gens ont eu des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre). C'était le grand moyen de rétablir l'harmonie et la paix.

Jamais l'homme ne saura faire le sacrifice de se vaincre lui-même avant que de conquérir des royaumes. Et les cloches de Pâques s'ébranlent encore une fois, jetant sur la terre troublée, leur chant d'Alleluia joyeux!

Jean BOUTET.

Pâques,
1 avril 1934
Ottawa.

Poisson d'avril

Enfin le voilà arrivé ce fameux jour du Poisson d'avril! Un peu rigide et froid. C'est la vieille crise qui lui a donné le rhumatisme: que ne peut-elle pas accomplir cette commère?

Le poisson d'avril est le précurseur savant qui nous avertit de la fin de l'année et de ses examens. Voyons braves étudiants, souvenez-vous de ces mots du Bolleau latin; dedisti tu piscem...

Pour tout le monde, le premier janvier est le jour de l'an, mais pour les pêcheurs et les "blagueurs" de grand lac, le premier avril est bien choisi. Tous les souvenirs de pêche viennent pigoter dans la tête de chacun, comme la "barbotte" dans un ruisseau. On songe au petit poisson acheté au coin et aux grosses truites prises je ne sais où. C'est la journée des vœux: on se promet de dire la plus belle "blague" de l'année. On la connue tout l'hiver... la pond le printemps et la pêche l'été.

Avec ces dignes gens, les "sportman" d'été font de beaux rêves aussi en ce jour de printemps. Le golf, le tennis, le baseball, la natation, (j'en passe et des meilleurs) sèroitent dans les imaginations comme un rayon de soleil sur un chateau d'Espagne. On oublie les froids atroces de l'hiver pour songer aux coups du soleil qui font aussi mal qu'une oreille gelée.

Pendant que pêcheurs, golfeurs et tous les autres adeptes des jours chauds chantent d'Hosanna au retour des fleurs et des brins d'herbe, les skieurs et les joueurs de gourret versent sur leurs instruments de délice des larmes de crocodile.

Le jour du poisson d'avril ne peut plaire à tous. Que faire? On ne contente pas tout le monde à la fois. C'est la morale du jour: les uns rêvent et les autres pâtissent

Oh! contingence humaine

Gérald BOUTET.

Salle de lectures

Letters of Sir Walter Scott, vol. 7.

G. Dassillow, Les effets de la guerre en Bulgarie.

Roman life, Historical Illustrations.

Wostrel, Radio Construction.

Moyer, Practical Radio.

Jeffrey, Le premier successeur de Don Bosco.

Dalbis, Anatomie et Physiologie humaines.

Cooper, Shorter Poems.

Gray, Poems.

Cunliffe, English Litterature in the 20th Century.

Walsh, The Thirteenth Greatest of Centuries.

Canda, Pensées et Maximes.

Martin, Locutions et proverbes.

Roy, Histoire de Littérature canadienne.

Osanam, Livre du Centenaire.

Reimer, Avec ma Vie.

Pascal et Baud, Traité de Chimie minérale Tome 8.

Sanguis martyrum

Air: Sainte Anne d'Auray

1

Pie Onze s'était endormi
Ce soir-là, penché sur sa table
Et tombait son front vénérable
Chargé d'un labeur infini;
C'est si dur au pauvre Saint-Père,
De guider la barque de Pierre!...
Le Pape s'était endormi...

2

Vers le sommet du Vatican
Vient qu'un nage vint dans l'ombre
Atteignit la coupole sombre,
Encor grise de l'orage...
L'hôte de la Ville Eternelle
Eveilla du bout de son aile,
Le bon vieillard du Vatican.

3

"C'est mon envol ad limina;
Très Saint-Père, en votre demeure
Si je descends à pareille heure,
C'est que je viens du Canada...
Déjà vous devinez, je gage,
Le but de mon pèlerinage,
De mon envol ad limina!..."

4

Au Canada, depuis cent ans,
Votre Eglise a, dans son histoire
Ecrit des noms de pure gloire,
Noms d'intrépides combattants...
Vos Oblats jamais ne défaillent;
Si vous savïez comme ils battaient
Au Canada depuis cent ans!

5

Ils se consument sur l'autel
Où jadis Grandin, Clut, Lacombe,
Les martyrs couchés dans la tombe
Ont immolé leur corps mortel...
Patiendent, des neiges sans gloire,
Monter toujours leur offertoire...
Ils se consument sur l'autel!"

6

"Assez parlé, blanc pèlerin!
A l'Oblat, dès longtemps, je pense,
Lui trouver digne récompense,
C'est tout mon vœu de souverain...
...Mais, qu'as-tu, dis-moi, sous ton aile,
Dans cet écrin d'or qui ruisselle,
Qu'apportes-tu, blanc pèlerin?"

7

"C'est un manteau, couleur de sang,
Car depuis qu'en la plaine immense,
Prêtre de l'éternel silence,
L'Oblat s'en va tout frémissant,
Sur ses pas je oueille à mesure
Le sang tombé de sa blessure...
C'est un manteau, couleur de sang!"

8

"J'en veux couvrir un Cardinal!
Que là-bas, tout près du grand fleuve,
Sur l'Archevêque Villeneuve,
On jette ce manteau royal!
Car je veux qu'il marche, sur terre,
Empourpré du sang de ses frères,
Dans son manteau de Cardinal!"

9

Pie Onze s'endormit content
Cependant qu'au ciel les étoiles
S'allumaient dans la nuit sans voiles.
Il se disait, les regardant:
"J'ai donné dans Rome Eternelle,
Un coup de barre à ma nacelle!...
Le Pape s'endormit content!

Eugène NADEAU, O. M. I.

Benna, Europe since 1914.
Wittke, A History of Canada.
Mashari, Alliance and Entente.
A. L. Burt, The Old Province of Quebec.
Sokevill, A History of the Balkan Peninsula.
Mead, The Development of the U. S. since 1865.
Weber, The Christian Era (2 vols).
Auffray, Blessed John Bosco.
McCallum, The College Omnibus.
Untermeyer, Modern American Poetry; Modern British Poetry; The Forms of Poetry; Adventures in Essay Reading; Further Adventures in Essay Reading.
Campbell, Chief Plays of Goldsmith and Sheridan.
Early English Plays.
Early 17th Century Plays.

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.,
Avocat et Notaire
Kaministiquia, Ont.
Ancien Président de la Société des Débats Français.

Dr J. A. Couillard,
B.A., L.Ph.,
Sortant-point médical
Sanatorium du Lac Edward.
Ancien Président de la Société des Débats Français.

LES AFFILIATIONS

École Normale

Les élèves de l'école normale s'associent, il va sans dire, aux sentiments qu'inspirent à la Rédaction de "La Rotonde" la mort tragique du R. P. Lajeunesse. D'un accueil facile, d'une humeur invariablement joyeuse, d'un dévouement au service de tous et à chacun intérêt d'une facilité d'adaptation remarquable dans son enseignement, nous avions appris à l'apprécier et à l'estimer. Ce n'est pas ici, dans une brève chronique, que l'on peut faire son éloge. "L'Annuaire de l'école normale" rendra à sa mémoire, nous en avons l'espérance, l'hommage de notre reconnaissance et de notre vénération. Mais nous voulons, dès aujourd'hui, présenter nos condoléances les plus sincères aux autorités de l'Université qui l'ont si bien servie pendant un délai de quarante années, ainsi qu'à sa famille qu'il a honorée tout le cours de sa fructueuse carrière.

* * *

Samedi matin normaliennes et normaliens ont assisté, avec un grand nombre d'anciennes et d'anciens élèves, à une grand'messe de requiem recommandée par les normaliennes de 1925-1926 pour le repos de l'âme du R. P. Lajeunesse, et chantée dans la chapelle de l'Université, par le R. P. Lamoureux. Nous avons pu constater, par les paroles entendues au sortir de la chapelle, en quelle haute estime les anciennes aussi tenaient le cher disparu; et cette solidarité dans le deuil nous a touchés profondément.

* * *

Vendredi dernier notre société littéraire nous a présenté une séance nouveau genre. L'on entendit deux des causeries conférences le vie et les traits caractéristiques de l'oeuvre de Beethoven, Chopin, Mendelssohn et Gounod. Chaque étude fut suivie par l'exécution d'une oeuvre de l'artiste. Nous avons été très agréablement surpris de trouvée parmi nous tant de talent musical. L'attention soutenue que l'auditoire a apporté aux conférences et à la musique prouve, chez les élèves de l'école normale, un goût et une couleur qui leur font honneur.

Notre équipe de gouret a remporté samedi après-midi une victoire sur l'équipe de l'Ottawa Normal School. Comme le résultat l'indique — 4 à 2 — la partie fut grandement disputée. C'était la première fois que les deux écoles normales se rencontraient et nos joueurs tenaient à vaincre. En vérité, les autres parties n'avaient été... qu'une partie préparatoire à cette dernière lutte. C'est pourquoi ce triomphe rélègue dans l'ombre les défaites antérieures. Les sincères aux autorités de l'Université qui ont si bien servie pendant un délai de quarante années, ainsi qu'à sa famille qu'il a honorée tout le cours de sa fructueuse carrière.

* * *

Samedi matin normaliennes et normaliens ont assisté, avec un grand nombre d'anciennes et d'anciens élèves, à une grand'messe de requiem recommandée par les normaliennes de 1925-1926 pour le repos de l'âme du R. P. Lajeunesse, et chantée dans la chapelle de l'Université, par le R. P. Lamoureux. Nous avons pu constater, par les paroles entendues au sortir de la chapelle, en quelle haute estime les anciennes aussi tenaient le cher disparu; et cette solidarité dans le deuil nous a touchés profondément.

Vendredi dernier notre société littéraire nous a présenté une séance nouveau genre. L'on entendit deux des causeries conférences le vie et les traits caractéristiques de l'oeuvre de Beethoven, Chopin, Mendelssohn et Gounod. Chaque étude fut suivie par l'exécution d'une oeuvre de l'artiste. Nous avons été très agréablement surpris de trouvée parmi nous tant de talent musical. L'attention soutenue que l'auditoire a apporté aux conférences et à la musique prouve, chez les élèves de l'école normale, un goût et une couleur qui leur font honneur.

Notre équipe de gouret a remporté samedi après-midi une victoire sur l'équipe de l'Ottawa Normal School. Comme le résultat l'indique — 4 à 2 — la partie fut grandement disputée. C'était la première fois que les deux écoles normales se rencontraient et nos joueurs tenaient à vaincre. En vérité, les autres parties n'avaient été... qu'une partie préparatoire à cette dernière lutte. C'est pourquoi ce triomphe rélègue dans l'ombre les défaites antérieures. Les sincères aux autorités de l'Université qui ont si bien servie pendant un délai de quarante années, ainsi qu'à sa famille qu'il a honorée tout le cours de sa fructueuse carrière.

* * *

Samedi matin normaliennes et normaliens ont assisté, avec un grand nombre d'anciennes et d'anciens élèves, à une grand'messe de requiem recommandée par les normaliennes de 1925-1926 pour le repos de l'âme du R. P. Lajeunesse, et chantée dans la chapelle de l'Université, par le R. P. Lamoureux. Nous avons pu constater, par les paroles entendues au sortir de la chapelle, en quelle haute estime les anciennes aussi tenaient le cher disparu; et cette solidarité dans le deuil nous a touchés profondément.

Vendredi dernier notre société littéraire nous a présenté une séance nouveau genre. L'on entendit deux des causeries conférences le vie et les traits caractéristiques de l'oeuvre de Beethoven, Chopin, Mendelssohn et Gounod. Chaque étude fut suivie par l'exécution d'une oeuvre de l'artiste. Nous avons été très agréablement surpris de trouvée parmi nous tant de talent musical. L'attention soutenue que l'auditoire a apporté aux conférences et à la musique prouve, chez les élèves de l'école normale, un goût et une couleur qui leur font honneur.

Notre équipe de gouret a remporté samedi après-midi une victoire sur l'équipe de l'Ottawa Normal School. Comme le résultat l'indique — 4 à 2 — la partie fut grandement disputée. C'était la première fois que les deux écoles normales se rencontraient et nos joueurs tenaient à vaincre. En vérité, les autres parties n'avaient été... qu'une partie préparatoire à cette dernière lutte. C'est pourquoi ce triomphe rélègue dans l'ombre les défaites antérieures. Les sincères aux autorités de l'Université qui ont si bien servie pendant un délai de quarante années, ainsi qu'à sa famille qu'il a honorée tout le cours de sa fructueuse carrière.

Restez chez vous

C'est à la campagne que l'on conserve encore ces belles traditions de la vie familiale, charmante exquis de la demeure canadienne. C'est à la campagne que l'on sait fraternaser, s'entr'aider mix joies peuaux du malheur; se réjouir par des veillées bonnêtes et amusantes, aux cours desquelles vos garçons trouvent, et femme leur choix et de leur oeur. Vous monter dans la vie avec l'espérance du pain qui fortifien et vous descendez au tombeau avec l'espérance du ciel.

Toute votre vie se passe dans une liberté enviable. Votre maître, c'est vous-mêmes. Vous jouissez de la grande nature qui illate le oeur, de l'air pur qui bâtit les fortes santés. — La satisfaction perpétuelle des saisons vous tient un langage éloquent sur la sagesse de Dieu.

Les saisons sont aussi l'image de notre vie.

Le printemps avec ses neiges fondantes, son soleil caressant, sa tiédie brise, la germination de ses plantes et l'éclosion des feuilles, rappelle la jeunesse, le temps le plus facile et le plus beau de la vie.

Viennent les chaudes journées de l'été, période du travail ardent de la nature et de l'homme. Tous se convertit en fruit. Le roi, de l'universel roi, son oeuvre produire au centuple. Chaque matin d'été vous offre de plus une image de la spendeur divine : les horizons verdoyants, les montagnes bleues, l'odeur bienfaisant des champs, le soleil et la chaleur partout répandus. Oh! quel spectacle vous êtes en mesure de contempler !

Arrive l'automne, un peu tristement avec ses jours plus courts et plus froids. Cependant, c'est la saison où le grenier et la cave s'emplissent. Vos champs que ont produit ceux pour un se reposent maintenant comme les serviteurs dont parle l'Evangile, à qui le Seigneur est venu demander compte de leur administration. Il y a de précieuses leçons à tirer pour notre conduite; et vous comprenez mieux que tous les autres les douces invitations de la nature.

L'hiver, qui représente sa bien la vieillesse et la mort, arrive enfin. Les enfants tressaillent de joie à la vue des premiers flocons de neige et le grand-père songe en pensant au coin du feu. Mais la ruidesse même du climat est avantageuse pour notre vie: elle permet de nous retrouver plus souvent à la maison et de réchauffer près des êtres aimés. Vous être placés en vérité là où Dieu se manifeste avec le plus de charme et de douceur. A la ville on ne comprend pas ce langage des choses, la maison ne

École des Gardes-Malades

ÇA REGNE ENCORE DE NOS JOURS

(suite)

Qu'on veuille bien me permettre de continuer l'intéressante mais trop incomplète leçon d'Histoire naturelle parue dans la dernière livraison de "La Rotonde". L'espace trop restreint est, sans aucun doute, l'unique raison qui a forcé notre très sympatique confrère à remettre la "suite au prochain numéro".

Dans cette dernière leçon on vous a parlé, vous vous souvenez, des moeurs de certains oiseaux vesus d'Orient : aujourd'hui, peut et perroquet, bibi à la page sauvagie de la même histoire naturelle, il est question d'oiseaux d'Occident non moins amusants que ceux d'Orient : moineaux, hérons, serins, etc....

Imaginez! L'autre jour, j'ai surpris une troupe de moineaux (oiseaux très communs... en ce pays) juste en face de la demeure de "Robertson et Frères"... Vrai, ils n'étaient pas farouches, et pas du tout frileux! Ils contemplaient... ... ... Les "permanents" pour les gens de chez "X Beauty Parlor" sont fameux! On transforme en merveilleuses des effervesires revêches qui maintenant s'est de toute bonne mine que d'y passer, et vu de tout le monde, les deux d'un joli peigne rose.

Que dire de ces pimpants petits serins portant ostentatoirement des gants jaune-paille, turés d'un parfum "dernier Paris"... et quels pinds, mignons!... quels gentils soulier les chausseut!... La mode défend bien de les ouvrir en dépit de ce froid intense... et de voilà qui sautillent pour se réchauffer... Pauvres petits! Le moineau-vous? Un grand nombre de ces oiseaux d'Ouest passent un temps considérable devant un miroir pour caresser amoureusement une fieuhonne mioustaché à la "Ronald Novaro" ou à la "Ronald Colman"... et dire que, à ce fleur, un seul coup maladroit du rasoir pourrait gâter en un instant le fruit de plusieurs mois d'un travail assidu et persévérant. Pour tentée d'améliorer leur frimouse, ces oiseaux ont aussi recours au "rouge" et à la poudre odoriférante qu'ils appliquent d'une façon des plus artistiques sur leurs joues blafardes.

Oui, hélas... ÇA REGNE ENCORE DE NOS JOURS, ces tyrannies de la mode... Et c'est bien déplorable et cependant il faut se résigner tant de faiblesse chez ces oiseaux de sexe fort!...

Je suis forcée de terminer ici la leçon d'Histoire naturelle... et pourtant... comme j'en ai assez encore à dire sur les insectes de ces oiseaux moqueurs!

Garde YANE.

Pour le repos de l'âme du R. P. Alexandre Lajeunesse, O. M. I

Ville-Marie,

le jeudi, 22 mars, 1934

Service pour le repos de l'âme du R. P. Alexandre Lajeunesse, O.M.I., dans l'église paroissiale, à 5 h. 30 a.m.

Célébrant: R. P. Aimé Jasmin, O.M.I., Principal de l'Ecole Normale.

Assistance: La Communauté des Oblats de Ville-Marie; la Communauté des Frères du Sacrée-Coeur; la Communauté des Soeurs de la Sainte-Famille; les Anciens de l'Université actuellement à Ville-Marie: Les docteurs Philippe Chabot, Alfred Jeannotte; MM. Octave Perron, Olivier Beauchemin, Paul Desrochers, Alphonse Lafrenière, Adrien Lafortune, Lucien Bellemare, François Lotteslie, Maurice Bellemare, Romeo Chartier (de Verdun, en pensionnité chez sa belle-mère, Mme Beauchemin), M. le maire Bernardin Desrochers et plusieurs autres paroissiens.

JUNIORAT

JOUS, JEUNES GENS

L'homme succèle à l'homme sans cesse, dans la marche du monde, et dans toutes les circonstances, la Providence se sert de lui pour accomplir son oeuvre.

A nous, jeunes gens: hommes de demain, d'acquérir une science solide et une sagesse surnaturelle, pour devenir les vrais ouvriers de cette mission, à la fois divine et humaine.

Si actuellement, nous ne sommes pas mêlés aux grandes questions politiques, il est certain que nous prendrons, un jour, la place de ceux sur qui retomberont aujourd'hui les lourdes charges de diriger, soit dans le domaine public ou religieux.

Ainsi l'avenir comme nous, alors préparons-nous. Cette préparation demande beaucoup de travail, d'étude, de bonne volonté, et un grand esprit de foi. Ne craignons pas de nous entraîner. Combien d'autre nous, hélas! perdent leur temps dans une inactivité totale qui rendrait bien souvent à une insouciance complète. Cependant on semble se maintenir avec un certain plaisir dans ce pitoyable état.

Travaillons plutôt à devenir plus homme. Faisons-le avec méthode, procédons avec réflexion, avec logique et netteté d'esprit; et ne nous refusons jamais d'effort nécessaire et singulièrement consolant, qui nous créera un jugement ferme, droit, sain et juste.

Oui, nous aurons une mission à remplir. Pour cela, lisons, apprenons et pensons. Cette science nous en fera l'application à notre pays, en occupant les positions supérieures qui nous reviennent de droit et qu'on nous refuse parfois, sous prétexte d'incompétence ou de manque de préparation. C'est bien regrettable, mais c'est la vérité. Si nous pouvions un jour nous éveiller pour vivre la vie du peuple dont nous sommes une part, il serait facile de justifier aux yeux de tous, cet orgueil national, que l'on nous reproche si fort, également, comme s'il ne nous venait pas de notre race et du sang qui coule dans nos veines.

Un autre point que l'on ne devrait jamais perdre de vue, au milieu de nos travaux et nos occupations, c'est l'étude de notre religion, pour marcher selon des principes chrétiens. Le grand malheur d'aujourd'hui, c'est que nos gouvernements sont dépourvus de morale. Qu'importe la nature du régime, tant que nous n'agirons pas par esprit de foi, les résultats seront toujours médiocres.

On ne peut acquérir une formation solide sans la piété et la pratique de notre religion.

Ainsi ebeaun de nous doit être un jeune homme qui transporte dans sa vie religieuse et patriotique les belles qualités morales et intellectuelles qu'il acquiert par la piété et l'étude.

G. A. G.

L'ÉRABLE

En avril quand l'oiseau revient vers la forêt
Où filtrent les rayons d'un soleil tiède et gai
J'aime aller, chaque jour, contempler en secret
Le payant pendant au flanc le fier érable.

J'aime engendre le vent, j'aime toucher du doigt
Le seuil de la cabane au long toit misérable,
Dont la tiédeur invite avec un air discret,
Le passant à faire halte et s'asseoir à sa table.

Ainsi, dans la douceur enivrante des bois,
J'aime écouter mon coeur grisé de doux émois
Rêver de ce fier mât, ô bel arbre rustique!

Car, la feuille verdit aux brises du printemps,
Mais au fond de mon âme un souvenir épique
Et suave à la fois, des choses du vieux temps!

Ulric GINGRAS.

NOS SOCIÉTÉS

La Rotonde

Devise: "Je parle aux Nous!"
DIRECTION
DIRECTEUR: M. Marcel Ouimet.
ASSISTANTS: M. Rémi Millette.
CENSEUR: R. P. Henri Morisson, O.M.I., directeur des Débats.
REDACTION
Rédacteur en chef: M. Robert Beaudoin.
Rédacteurs adjoints: M. Jacques Boucher; M. J. L. Gagnon.
Secrétaire: M. J.-J. Garneau.
Rédacteurs: MM. J. P. Rolland, G. Boudry, M. Piché, P. Major, L. Guibord, A. Legris, L. Terrien.
Dessinateur: M. P. Girard.
Chef des sténos: MM. J. Bouthier, G. Boulet.
Activités sportives: M. Réal Beauseau.
Photographes: MM. P. Boucher, J. Terrien, L. Croteau, J. P. Poulin, J. P. Lebrun, A. Brunet.
ADMINISTRATION
Administrateur: M. Raoul Gauthier.
Assistant: M. J. P. Marion.
Secrétaire: Marcel Carter.
Gérant de circulation: M. P. Morvan
Assistant: Jean Le Weyl.
Gérant d'annonces: J. A. Gourd.

"JACOBINS"

(Debouts) L'abbé Guillard, Louis Guillaud, Payan, M. Léonard Brazeau, directeur artistique, Hervier, Fleuriot, Coquelicche, le père Guillaud. Trois gardes Léonard Roussel, régisseur, Doux chefs du peuple. (Assis) M. Rémi Millette, président, Robespierre, R. P. Arcand.

Débats français

... SEANCE DU 8 MARS ...

Le 8 mars, quatre philosophes de première, émettent leurs idées sur la question si troublante des différents systèmes de gouvernement. "L'autocratie est une meilleure forme de gouvernement que la démocratie."

M. Jean-Louis Gagnon démontre les néfastes abus de la démocratie moderne, tandis que son copain, M. Marcel Piché, se basant sur l'histoire et la logique prouve que les gouvernements stables ont été et sont actuellement ceux dont le pouvoir est concentré sur une seule tête. M. Jean Terrien, avec l'appui de St Thomas démontre la supériorité de la démocratie sur l'autocratie en principe et en fait; son collègue M. Jean-Jacques Gizreau fait voir clairement que le système autocratique est une entrave à la liberté de l'homme et mène à des abus plus graves que ceux de la démocratie.

Les quatre orateurs semblent bien convaincus de leurs idées, ils le prouvent d'avantage par une vive replique à la fin de laquelle les juges accordent la palme à l'affirmative et le premier prix à M. Piché.

J. P. P.

—Visiteur à la prison: Et quel crime celui-ci a-t-il commis?

—Gardien: Rien. Il a simplement vu un autre homme commettre un meurtre et il est détenu comme témoin.

—Visiteur: Où est le meurtrier?

—Gardien: Oh! lui fut libéré sous cautionnement.

* * *

Epouse: Achetons un autre automobile, n'est-ce pas, nous en avons besoin.

Lui: Comment! Quand je suis encore à payer pour la machine que j'ai échangée pour celle que j'ai veuilue en faisement sur la machine que j'ai maintenant.

* * *

Avocat: La meilleure chose que vous puissiez faire, c'est de prouver un alibi. N'étiez-vous pas avec une autre personne au temps du meurtre?

Prisonnier: Oui, mais Elle ne peut plus rendre de témoignage.

Débats anglais

SEANCE DU 5 MARS

"On devrait cesser toute immigration au pays".

Tel est le sujet que discutaient quatre sorteses. M. Eddie Barnabé préside dignement la discussion. L'affirmative est défendue par MM. H. Morin et G. Mika qui ont pour adversaires MM. R. Burke et G. Imbleau, quatre commerciaires et les juges se prononcent en faveur des deux premiers.

M. John Corridan annonce la formation d'un comité qui se charge de faire paraître une brochure au sujet de notre revueté "Dick" Farr'll pour l'anniversaire de sa mort en mai prochain.

SEANCE DU 12 MARS

Une organisation du gouvernement est à débattre. "La commission de la radio-diffusion fut un succès". MM. F. Halpin et G. Morin tentent en vain de montrer les beaux côtés de cette commission. Ils doivent baisser pavillon devant MM. P. Power et A. White qui prouvent toutes les preuves requises pour convaincre les trois juges.

Les commentaires qui suivent le débat s'appliquent plutôt aux orateurs qu'au sujet lui-même.

M. Edmond Benoit occupe le siège présidentiel.

SEANCE DU 19 MARS

M. Milton Gaunon, président de circonstance, dit un mot de question à traiter. "On dépense trop d'argent pour l'éducation en Ontario". Il nous présente les orateurs de la soirée.

L'affirmative, soutenue par MM. B. Gosselin et C. McMahon, attaque le présent système d'éducation en Ontario, et par le moyen de statistiques, prouve qu'on dépense trop d'argent à cet effet. Les deux avocats de la négative, MM. G. Fogarty et James "Doyle, ne se contentent pas pour vaincre; ils prouvent en renversant les arguments de leurs adversaires bien qu'ils amènent les trois juges à leur offrir la palme.

J. P. P.

—Est-ce que vos garçons descurent encore chez-vous?

—Non!, ils ne sont pas encore mariés.

Section Junior

ASSEMBLEE DU 6 MARS

La prière commença l'assemblée. M. R. Le May fit lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, M. P.-E. Côté en proposa l'adoption et il fut secondé par B. Renz. Les membres du débat et le président, M. G. Gagnon, prirent alors place sur la tribune et le débat commença :

"L'acte de Québec fut-il un acte sage?"

Messieurs Rodrigue Le May et Yvon Desjardins appuyèrent l'affirmative tandis que la négative était soutenue par Roland Beausseau et Henri Bellebumenr. En attendant la décision des juges Messieurs C. Fortier et J. Closson nous donnèrent deux jolies récitations. Les juges étaient Messieurs Léonard Maloin et Roland Farley. Ils accordèrent la palme à la négative et le prix du meilleur orateur fut décerné à M. Henri Bellebumenr.

ASSEMBLEE DU 20 MARS

Le mardi, 20 mars, nous tenions notre dernière assemblée pour le terme 1933-34. En l'absence de M. Rodrigue LeMay, secrétaire, M. Paul Clavelle, vice-président, fit lecture du procès-verbal de la réunion du 6 mars. M. J.-P. Baraslou en proposa l'adoption; il fut secondé par M. J. Couture.

Dans ses remarques, le R. P. Guindon nous dit que la séance publique aura lieu le lundi, 26 mars.

Le sujet traité ce soir fut:

"Je préfère Clovis à Charlemagne".

Messieurs H. Lacasse et L. Joyal appuyèrent l'affirmative. Malgré leurs efforts, la négative qui était soutenue par Messieurs S. Magean et M. Villeneuve, remporta la victoire, et M. Magean fut déclaré le meilleur orateur. Les juges étaient: G. Gagnon et L. Therrien. Au cours de la séance, Messieurs L. Thegrier, J. Brunette et M. Deschambault donnèrent des récitations.

Rodrigue LeMAY,
Secrétaire.

—Elle: Tu sauras que je ne suis pas une femme à double face.

—Lui: C'est malheureux. L'autre aurait peut-être été mieux...

GALA DRAMATIQUE

Mardi soir, le 20 mars dernier, avait lieu au Little Theatre, le concours éliminatoire dramatique, "La Rampe" a remporté les honneurs de la soirée avec la pièce inédite de Madame Juliette Nantel Chevrier, épouse du député d'Ottawa aux Communes. Le Président du jury, Monsieur Rupert Harvey, a félicité l'auteur ainsi que les interprètes qui ont rendu avec beaucoup de brio cette comédie.

LES JACOBINS"

M. Harvey a félicité tout spécialement les élèves de l'Université d'Ottawa, pour des jeunes acteurs, d'avoir entrepris d'interpréter un acte aussi difficile que celui de "Jacobins".

Je fais du théâtre depuis 25 ans et je n'aurais pas aimé avoir essayé une interprétation aussi difficile, c'est-à-dire jouer dans le quatrième acte d'une pièce de cette envergure." Les acteurs entraînent, sans avoir pu se "réchauffer" dans les actes précédents, en plein dans une des parties les plus dramatiques de la pièce de Couteau. C'était une tâche excessivement difficile, soulignait M. Harvey. "Les étudiants ont su s'acquitter des leurs rôles avec un degré très considérable de succès."

M. Rémi Millette avait prononcé une allocution avant le lever du rideau pour mettre l'auditoire au courant de l'action qui allait se dérouler. Tenant compte de l'âge des acteurs, M. Harvey les a félicités de leur excellente diction, de leur jeu d'ensemble, de l'atmosphère qu'ils avaient créée. Il félicita particulièrement Félix Leclerc dans le rôle de Payan, agent de la Commune. L'acte se passe à l'Hôtel de Ville, juste avant la chute de Robespierre. Les autres interprètes étaient Guy Beaudry, dans le rôle de Robespierre; Marcel Carter; dans celui de Fleuriot, maire de la Commune; Marcel Piché, Hénriot, commandant de la garde nationale; Yvon Beauline, l'abbé Guillard; Alcide Paquette, le P. Guillaud, employé de la Commune; Raphaël Pilon, Louis Guillaud, son fils; Jean-Yves Beulay, Pierre, fils du précédent; Jean-Yves Bigras, Coquelueche, commis à la Commune; Auguste Vincent, Wilfrid Lafleur et John Leclaire, trois gardes. Les étudiants sont sous la direction artistique de M. L. E. Beauline, le mis sous la régie avait été confiée à Léonard Roussel.

L'autre pièce à l'affiche était la délicieuse comédie de Brieux, "L'Ecole des belles-mères". Les différents acteurs se sont distingués dans leurs rôles avec succès.

Au Collège Bruyère

Les étudiantes du Collège Bruyère méritent certainement des félicitations pour le beau succès remporté dernièrement par leurs pièces, "Ifphigénie" de Racine et "Les Précieuses Ridicules" de Molière.

La première, un drame, quoique très difficile à rendre, fut bien réussie. Quelques-unes des caractères se révèlent de véritables artistes: Mlle Juliette Durocher (Agamemnon), Mlle Roland Aubry (Clytemnestre), Mlle Jeanne Pelletier (Eriphile), et Mlle Yolande Bénard (Iphigénie). Toutefois, nous avons préféré Mlle Lucille Gagné dans le rôle d'Achille. Elle dégagé a au personnifier ce caractère avec tout le courage, l'ardeur et même la fougue qu'il demandait.

La deuxième pièce, une comédie, est hablement jouée. Mlle Claire Boisvert (Gorgibus), Mlle Juliette Duocher (Le Marquis de Mascarille), et Mlle Jeannine Bélange (Le Vicomte de Jodelet) méritent des éloges, mais les honneurs reviennent aux deux "précieuses", Mlles Jeanne Pelletier (Magdelon) et Rolande Aubry (Cathos).

Ce qui nous a frappé le plus dans les deux pièces, c'est la diction claire et élégante qui démontrait l'habileté du professeur.

Il est à souhaiter que les étudiantes du Collège Bruyère jouerront encore l'an prochain des pièces classiques de ce genre.

Jean Jacques GARNEAU.

La petite fille avait été laissée pour préparer le repas et lorsque sa mère revint avec une amie, elle remarqua que le thé était fitrés.

—Tu as donc trouvé le filtre que nous avions perdu, lui demanda-t-elle.

—Non, maman, c'est pourquoi je me suis servi du tuemouche.

—La mère faillit tomber. Alors la petite continua: "Oh ne vous inquiétez pas, maman, j'ai pas mis le tue-mouche.

PROPOS DIVERSES — VARIETES

QUAND DORT L'ENFANT.

Quand dort l'enfant dans son berceau,
A travers ses paupières closes,
Dans ses yeux clairs comme un ruisseau
On voit passer des rêves roses.

Bien loin de ce monde infernal
Qui vient d'accueillir sa naissance
Il semble planer, virginal,
Nimbé de gloire et d'innocence.

Sa lèvre en son sommeil léger
S'est entr'ouverte pour sourire,
Un chérubin s'est penché
Sur son berceau et qui l'admire !

Souris, cher bébé, maintenant,
Demain, peut-être, ton sourire,
Là, sur la lèvre, se figeant,
Tôge sauras plus que mentire.

Ici-bas, nulle volupté
N'est sans tache, ni éternelle,
L'âpre hiver suit toujours l'été,
La tristesse est toujours nouvelle.

Ah ! puisses-tu dormir toujours,
En rêvant aux anges, les fées,
Tu vis les plus beaux de tes jours,
Car bientôt viendront les misères.

Lionel DUPUIS, 3ème forme.

Le banquet de la St-Patrice

Pour la quarante-sixième fois un banquet annuel était organisé à l'occasion de la St-Patrice, dans le réfectoire des élèves, le 17 mars dernier.

A la table d'honneur figuraient le R. P. Recteur, M. Walter Gilhooly, invité d'honneur, quelques Pères de l'Université et les membres du comité exécutif de la fête, à savoir: R. P. Meunier, O. M. I., directeur, Joseph Doyle, président, Edmond Benoit, secrétaire-trésorier, Hugh McGlade, Francis Kealy et Guy Beaudry, conseillers.

Le président, M. Joseph Doyle, portait les toasts. Après une courte allocution, il invite M. William O'Shea à répondre au toast porté à la fête du jour. M. O'Shea, par sa voix touchante et son maintien nerveux, capte l'attention de tout l'auditoire. Il nous parle de l'enfance de St-Patrice, de sa mission divine et enfin de son succès dans l'évangélisation de l'Irlande amenée par sa persévérance dans son apostolique mission. Il termine en le donnant à tous comme modèle à suivre.

M. Hugh McGlade vient ensuite relever le toast porté au Canada. Se trouvant honoré d'une si haute mission, il nous dit qu'à certains points de vue le Canada offre une ressemblance marquée avec le pays du grand apôtre. Puis il ajoute, en terminant, que tout bon citoyen doit tendre à l'agrandissement de son pays comme St-Patrice voulait la christianisation de l'Irlande.

M. Edmond Benoit se fit l'interprète de l'Alma Mater. Il démontra que cette institution nous apprend toutes les connaissances nécessaires dans la vie et qu'en plus elle nous donne une formation esthétique. Il affirma qu'en suivant les conseils d'hommes qui ne donnent tout entiers à l'éducation de la Jeunesse nous aurons être les vrais chefs de demain. Il finit en formulant des voeux d'avenir pour l'Alma Mater.

M. Bémi Millette, président de la Société des Débats Français, répond au toast de la Bonne-Entente. Sa voix est vibrante et ses paroles montent du coeur. Il est enthousiasmé, nous dit-il en commençant, d'avoir à parler sur ce sujet qu'il aime et qui est si sensible au but de l'Université. Les langues de Paris et de Londres étant en vogue dans notre pays, il faut, si tout veut bien aller, de la "bonne-entente" parmi les sujets anglais et français. La paix et l'harmonie entre Irlandais et Français, voilà ce qui s'impose en notre pays.

M. Doyle donne alors la parole à l'invité d'honneur, M. Walter Gilhooly. Après quelques mots de présentation, il nous fait voir le rôle qu'ont joué les Irlandais dans le monde. Il passe de siècles en siècles en énumérant les grands hommes produits par l'Irlande. Puis il nous parle de St-Patrice, de son enfance en Angleterre et en Irlande, de son âge de formation pendant laquelle il étudie dans les monastères et à Rome et ce dernier lieu de son retour en Irlande pour sa grande mission. Il montre ce qu'a été l'oeuvre du grand apôtre. Il finit en disant que l'Irlande est un des pays les plus heureux du monde, et St-Patrice, une des figures les plus nobles de tous les temps.

Le R. P. Recteur remercie les orateurs et les organisateurs ainsi que les convives qui ont bien voulu se rendre en si grand nombre à le banquet annuel.

Etaient présents au banquet tous les Pères de la maison et le corps professoral laïque.

Jean-Paul POULIN.

C.-R. LAFRENIERE
Optométriste et Opticien
127 RUE RIDEAU
Tél. Rideau 4647
Heures de bureau: 9 a.m.-6 p.m.

H. BEGIMBAL
Réparateur-Horloger
Réparations de tous genres, montres, horloges et bijoux.
231½ rue DALHOUSIE
En face du Théâtre Français.

UN CONTE.

Le petit boiteux

Au collège d'Harrow, un jour d'hiver... il y a bien longtemps, sur l'étang qui sert de cour de récréation les élèves se livrent au plaisir enivrant du patinage. Les coulées mains avec leurs voyantes approchent, passent, tournent, revirement, toujours rapides, toujours gracieuses. Les plus jeunes font des bonhommes en neige et ne manquent pas de les baptiser des noms de leurs professeurs les plus grincheux.

Tout à coup une voix: "Tiens! le nouveau!" Tous les regards se portent vers un enfant qui s'avance à petits pas. Il a l'air très intelligent mais il boite et son infirmité le rend extrêmement timide. Les collégiens au lieu de faire bon accueil au petit malheureux se mettent à rire à gorges déployées. Devant cette touche méprisante, l'infirme, malgré la souffrance morale qui le torture, dresse fièrement sa tête illuminée d'un regard de défi. Cette attitude ne fait pas l'affaire des collégiens qui veulent s'amuser. "Regardez donc ce Monsieur... Il pense peut-être que son air d'aristocrate va en imposer. On va lui montrer qu'un Collège on ne tolère pas les petits poseurs".

Un grand s'avance et s'incline saint bas: "Sire, sous quel nom Votre Majesté désire-t-elle être présentée? Sous celui de Clampin Ier!" Ces paroles sont accueillies par un grand éclat de rires.

—"Vous êtes des lâches! crie le nouveau".

Aussitôt une sarabande effrénée entoure le pauvre! qui suffoque de honte et de chagrin.

—"Je ne suis pas un lâche moi, fait tout à coup une voix plaintive à côté de lui. Je m'appelle Robert Peel et je veux vous défendre!"

—"Je vous remercie; vous avez du coeur. Voulez-vous être mon ami? Je m'appelle George Byron!"

—"Oui je veux être votre ami, et contre eux!"

Le défenseur de George Byron est bien chétif; cependant il essaye de briser la ronde avec ses poings menus. Tout à coup il est saisi et emporté sans résistance possible. C'est le grand de tout à l'heure qui continue ses exploits.

—"Lâche! lâche! crie Robert.

—"Redoutes, toi, le petit, si tu ne veux pas..."

—"Lâche! là...

...L'enfant n'a pas le temps de continuer. Son bourreau commence à le frapper. George Byron, auquel on ne faisait plus attention, accourt aussi vite qu'il le peut et demande au grand: "Combien de coups as-tu l'intention de lui donner?"

—"Pourquoi cette question?"

—"Eh! bien si cela ne te fais pas de différence donne moi la moitié des coups que tu destinais à mon ami."

Cette réponse provoque une salve d'applaudissements. Le grand, furieux, laisse sa première victime dans le but de se venger de George Byron. Mais à ce moment la glace se brise sous son poids et il disparaît dans l'eau glacée.

Les élèves l'enfoncent en plus vite. Robert et George après un coup de pied, le ramènent à la surface. Le grand, qui a bu, se ressaisit et se rendant compte de son état, se dirige vers le bord. Les élèves le suivent

PAGE SPORTIVE

LES PHILOSOPHES JUNIORS SONT CHAMPIONS

Les nouveaux titulaires donnent une magistrale exhibition devant une foule de deux mille cinq-cent personnes. L'auditorium frémit sous le cheud enthousiasme de l'assistance. On se serait cru eux beaux jours des Sénateurs.

Chapeaux bas, devant les philosophes ‘Juniors!’ Car, ils sont maintenant les couronnés de la ligue de hockey inter-facultés de l'Université d'Ottawa.

En effet, à la suite de la sensationnelle partie qui les mettaient aux prises avec leurs aînés, les portes couleurs de la première philosophie ont atteint le sommet des honneurs. Ceux qui étaient présents à la bagarre se souviendront à tout jamais des instants vécus au palais local. Pour les courageux vaincus, il y a deux noms que ne peuvent effacer le triomphe des vainqueurs: Perrier et Barnabé débordés de tous côtés restaient seuls debout dans la tourmente donnant le meilleur d'eux-même pour tenter d'enrayer la tempête, mais en vain: l'orage accumulé depuis longtemps éclatait dans toute sa force et balayait le terrain des philosophes séniors.

LE RESULTAT DE LA PARTIE, 9 A 3, PARLE PAR LUI-MEME

Après que l'honorable Sénateur Lacasse, accompagné du Rév. Père A. Gmindon, O. M. I., directeur de la ligue, eut mis la rondelle au jeu, les séniors ouvrirent le feu en comptant, après six minutes de jeux, le premier point de la partie: On jubilait chez les hommes du capitaine Perrier; Rousseau, le ‘Clancy’ des juniors, venait de se faire ‘grièvement’ blesser dans une collision avec Barnabé et pour cause. Ensuite McGlade eut une punition, c'est là qu'entra en lice, si l'on peut parler ainsi, la stratégie. Les juniors envoient quatre avants sur la glace. Rousseau déclanche une formidable attaque et après une double passe à Lebel et à notre étoile ‘la pure Fortier’, la défense est déjouée, la lumière rouge scintille et le score est égalisé.

Dans la deuxième période: assauts répétés de part et d'autre... Les juniors prennant l'avantage; trois à un, et quittent la glace en gardant l'avantage; 4 à 3.

Arrive la débacle. Puce vole, Gouard et Lebel font du feu. Marion sourit continuellement. Reid demeure flegmatique. ‘Homieide’ Rousseau balaye... ‘Tartarin’ ramasse... Harbeck,—l'inégalable ‘Pete’, avec son gouret et sa voix de stentor, anéantit ce que le balai et le porte-ordure de la défense avaient oublié... Tout cela pour dire que les juniors donnaient le meilleurs d'eux-mêmes, l'effort de leur vie.

De l'autre côté, tout le monde est perdu, et Benoit n'a pas assez d'yeux pour voir tous les lancés, on dirait que l'union manque. La foule est debout, la lumière rouge marche quasi-automatiquement. La fumée de la bataille se dissipe avec le son du gong final, et le Très Rév. Père Recteur, accompagné du gérant des nouveaux champions, présente au Capitaine des juniors une magnifique coupe.

L'équipe victorieuse doit son succès à l'habilité de son Gérant, M. Paul Girard, et au bon soins de son médecin, M. Jean-Louis Gagnon. Mais la clef du succès fut sans contredit l'union entre les équipers qui leur donna une confiance inébranlable et un ensemble parfait.

Glebe (ofl): McAdam, 2; Stiles, 2; Harrington, 1; Sterling, 4; McKeown, 3; Keves, 2; Watts, 0; Orme, 0; Shorter, 0.—Total, 14.

Arbitre: Dan McCann

Le Varsity enlève le titre de ballon au panier au Glebe

Pour la première fois depuis 1928 le Glebe ‘Collegiate’ fa-milièrement reconnu comme ‘le foyer des championnats scolastiques’ a mordu la poussière cette année. En effet les jeunes joueurs du Père Sénécal, après avoir annulé la première partie 19 a 19 à Glebe, ont remporté les honneurs en gagnant la seconde 18 à 14 ici.

Fait curieux nos joueurs étaient pilotés par Ben Benoit, ancienne étoile du Glebe. Leurs tactiques devaient être les mêmes dans son temps!

Lévellié, se distingua en comptant 5 lui seul 9 points. Grenon y alla lui aussi de huit; tandis que Lafrenière obtint l'autre. C'était merveille de voir le jeu d'ensemble et le brio avec lequel les passes étaient exécutées. L'expérience du Gérant et la bonne volonté de ses protégés furent les gros atouts de ce succès.

Alignements:

Collège d'Ottawa: Bonneau, 0; Lévellié, 9; Lafrenière, 1; O'Grady, 0; Grenon, 8; Roussi, 0; Lacasse, 0; Rondot, 0; Letellier, 0.—Total, 18.

En marge du gala!...

Le premier pas est fait. Nous avons eu un succès complet pour la première organisation du genre. Toutes les attractions ont été parfaitement réunies: le premier gala sportif a vécu.

La phase de résistance, le championnat de la ligue interfaculités, a tenu la multitude sur pieds pendant soixante minutes. Le jeu était du calibre qui plaît à l'amateur. Mise en échec rude, rapidité, ambition, enthousiasme, tels furent les leviers qui ont rendus la joute intéressante.

Pour reposer les spectateurs de la trop forte tension des nerfs... (!) il y eut entre les périodes, quelques gracieux numéros de patinage de fantaisie, exécutés avec brio par deux excellents artistes, Monsieur Bob Surtees et mademoiselle Andrée Leduc.

Ensuite, on eut l'exhibition attendue si impatiemment, de ceux qu'il est convenu d'appeler des maîtres... mais pas en hockey. Ce fut... exquis, comme dirait quelque connaisseur. Imagine! ‘Ceux qui n'ont jamais patiné, contre, ceux qui ne patineront jamais’ dans une joute sérieuse, croyez-le. On y vit évoluer des valeurs supérieures, vêtues des costumes les plus variés. D'un côté, Monsieur Marcel Ouimet se fit tout particulièrement valoir, tandis que de l'autre monsieur Paul Girard se... distinguait.

Faits et autres:

A la sortie de l'auditorium, quelqu'un demandait à des petites bonnes femmes de 12 ans quel était leur joueur favori? Toutes de répondre: ‘LA PUCE’.

Il est un nom qu'il importe de mentionner: Réal Rousseau! Ce bon copain a fait quasi-seul toute l'organisation de cette fête. Il y a bien des choses qu'on ignore quand on ne voit que les dessus. O organisateurs! que de difficultés, connues seulement de vos satellites, avez vous quelques fois à surmonter!

* * *

Il fallait un ‘ancien’ pour fournir les programmes et ‘Roberton’ s'est fait un... plaisir d'aider les nouveaux.

* * *

Après la joute, un ami de ‘la Puce’ nous fit, chez lui, un accueil des plus... ‘Courtois’!

L'orchestre n'a pas faussé d'une note. Monsieur Lacasse se serait il mis à le faire pratiquer...

M. P.

Propos “d'hiver”

Espérons que les propos divers d'hiver diver...tiront.

* * *

Les Séniors vivaient d'espérances mais les Juniors étaient un peu là!! avec la différence que les uns étaient las et les autres là.

* * *

On dit que Postdam à une faiblesse pour le ‘Oli Garnet and Gay’. Preuve: Le Père Cary a reçu une invitation pour aller jouer en février prochain 1935.

* * *

Pour être franc, la saison de hockey a été plus qu'intéressante cette hiver. Que sera l'an prochain! Meilleur encore, il faut l'espérer.

* * *

Il faudra trouver quelque chose, parait-il, pour remplacer le bon exercice qu'était le ‘Broom and Shovel’ après les repas, car plusieurs se plaignent que leur digestion ne va plus.

“Dans les circonstances présentes, la Cour Suprême devrait être la dernière cour d'appel pour le Canada.”

M. JEAN TERRIEN

Honorables Juges,
Mesdames, Messieurs,

Mon collègue vous a clairement démontré, qu'en raison des injustices que nous avons subies de la part du Conseil Privé, et de l'incompétence manifeste des juges impériaux à l'endroit de nos causes canadiennes, il est opportun de rendre finales les décisions de notre Cour Suprême.

Je vous montrerai maintenant la possibilité, voire la nécessité d'obtenir que le tribunal canadien soit sans appel.

La possibilité. — Nous savons que le Canada, surtout depuis les conférences impériales de 1926 et de 1930, est maître de sa constitution. Il peut donc, à l'exemple des autres Dominions, du Libre-Etat d'Irlande surtout, en faire disparaître ce dernier vestige de vassalité à l'endroit de l'Angleterre.

Il ne devrait pas même trouver d'obstacle du côté de Londres, si l'on en croit les déclarations de quelques Lords du Conseil Privé. Ecoutez ce que disait déjà en septembre 1925, Lord Birkenhead devant le barreau canadien: “Si jamais il venait un jour où la juridiction du Conseil Privé sur le Canada dût cesser, nous ne nous y opposerions pas, car quelque nous vous dominons volontiers offre avis, nous reconnaissons cependant que vous, et vous seuls, avez le droit de décider si ces appels doivent être continués, et dans quelles conditions ils doivent être faits.”

Mais certains loyalistes outranciers craignent de voir dans la suppression des appels au Conseil Privé la rupture prochaine des liens britanniques. A l'encontre de cet impérialisme outré, je prétends que cette suppression s'impose pour l'affermissement de nos relations avec la Grande Bretagne.

L'Angleterre, en effet, ne peut plus espérer nous tenir dans un état d'assujettissement. L'histoire lui a montré que c'est seulement par la concession graduelle d'une pleine autonomie que l'on a pu réussir à constituer un Commonwealth dont la puissance nous apparaît si grande.

Qu'est-ce qui a empêché les Canadiens de se joindre aux Américains pour former la grande République? Et 40 ans plus tard, qu'est-ce qui a réuni nos ancêtres à Châteauguay pour garder le Canada à l'Empire? N'est-ce pas l'assurance que nos droits et libertés seraient sauvegardés? N'est-ce pas l'Acte de Québec, qui nous garantissait la conservation de notre foi, de nos lois et coutumes, ou, ou mot, de notre canadienne?

Que le Canada obtienne un complète autonomie dans l'exercice de ses lois judiciaires, et disparaîtra pour nous l'appel au Conseil Privé, ce dernier relique de notre tutelle coloniale, et entre union avec l'Angleterre deviendra plus grande et plus forte: s'érigeant légitime-ment des partenaires égaux dans plus grand empire du monde, sans un lien plus fort pour tenir notre allégeance, que le fut jamais ce lien fictif du Conseil Privé.

Cette nouvelle prérogative notre Cour Suprême nous apparaît donc comme une nécessité. L'évolution normale et dignité de notre pays l'exigent. Les peuples, en effet, pas plus que les individus, ne peuvent se dérober à la loi naturelle de l'émancipation. Tel un enfant parvenu à l'âge de majorité, détache de sa famille et pourvoit à sa propre gouverne, au Canada, arrivé à sa pleine croissance nationale, n'a plus droit de vivre aux dépens de mère-patrie par trop affectueuse. Reconnus comme nation, nous n'avons plus de raison d'attaquer les jugements de Londres. “Une vraie nation, disait Lord Raney devant le barreau canadien, n'a pas ses cours d'appel au-delà de ses frontières.”

Ce seul moyen possible pour le Canada de justifier ce qu'on prétend qu'il est, mais nous d-t-il dégourdis, nous nous sommes mis en ... ce qui nous a d-t-il dégourdis, nous aussi; les examens nous passent le coup de fièvre; et c'est un stimulant pour les meilleurs artisans du sommeil. Il s'agit donc du passé, vous le voyez bien, de ce temps donc, où, sans “faire les ours”, nous leur... ressemblions. ...Plusieurs d'entre nous étaient de vrais somnambules: pure réalité! Pas une seule chance perdue de creuser notre couche et d'y enfoncer nos entres de bonder le travail. La loi du moindre effort, comme c'est simple! Ca fait les lourds et les doubles mentons. J'accuse la paresse, la mère de tous les crimes étudiantins et de plusieurs autres, dit-on.

Et en classe, du moins, que faisiez-vous? Nous ne dormions pas, mais nous attendions la fin, au grand dam de nos oreilles: notre culpa! Nos frères les cours prolongeaient parfois leurs nuits; nous les regardions. Donc nous ne dormions pas. C'est peut-être de la philosophie celà? Nos chers maîtres étaient là pourtant avec toute leur activité, leurs nerfs, leurs yeux: que faire contre vingt et trente élèves? Laisser dormir ou mourir?

Pas un mot des copies à remettre. Souvent en retard, souvent ampoulées des deux bouts, parfois bourrues et lépères. Oh! paresse! tu nous as ravis! Et nous voilà dans la vie troublant que tu sèmes en sourdine aux amoureux du rêve que nous avons été.

Assez! assez! nous avons fini, et nous confessez. La paresse n'est plus. Mort à jamais!

Je commence à me demander, tout de même, quand les anciens viennent nous voir, ce qu'ils veulent dire par ces paroles gonflées: “Votre temps de collège, c'est le plus beau de notre vie!” On ne sait, ma foi, ils étaient peut-être comme nous. Ils avaient un petit pèché mignon, un Adonis. Ils ne l'ont plus et nous l'avons tous perdu!

A la plus grande gloire de notre esprit et pour la défense de notre corporation écolière!

Adolphe BRUNET

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

Suite à la page 131

LA ROTONDE
SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN
ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous
Directeur: Marcel Guénet — Rédacteur en chef: Robert Barsalou
Administrateur: Raoul Gauthier
Université d'Ottawa.
Rédaction et Administration:

“JACOBINS” AU CAPITOL

Plus de 1500 personnes applaudissent au succès des élèves de l'Université. — Nouveau triomphe pour la Société des Débats français sur la scène.

Eh! oui, les amis, ce fut un succès éclatant que ce drame ‘Jacobins’ de René Couteau, qui eut lieu le 6 avril dans le grand théâtre “Capitol”.

Devant un immense auditoire qui s'entassait dans le “Capitol”, nos jeunes acteurs évoluèrent sur la scène avec une maîtrise qui émerveilla les gens les plus exigents. Le Révérend Père Henri Morisseau, zélé dévoué directeur, avait promis un drame magnifique; sa promesse fut magnifiquement accomplie.

L'auditoire était l'un des plus choisis de la Capitale. On remarquait aux places d'honneur, le T. R. P. O. Marchand, notre distingué Recteur, le juge Constantineau, un grand nombre de prêtres du clergé séculier et régulier des villes soeurs. Toutes les institutions de la région étaient grandement représentées.

La pièce de René Couteau est, certes, un drame qui plut à l'auditoire: résumé de la Terreur et tableau de la beauté de la religion durant la terrible époque de la Révolution. Nous assistons à la chute de Robespierre.

Le drame commence par un dialogue entre deux petits commis. L'un, le petit Pierre, se prépare à sa première communion. Nous sommes dans le cabinet du maire Fleuriot. A ce moment-là, la chute de Robespierre est décidée. Il est accusé de pactiser avec le parti des “curés”. Payan, ardent révolutionnaire, dans une entrevue avec Fleuriot, soupçonne la présence d'un prêtre “réfractaire” dans les environs et déclare qu'il faut, à tout prix, arrêter ce curé. Il est à discuter — plus avec le maire de la Commune, lorsque Robespierre arrive et de concert avec les deux autres, préparé sa défense.

Il ne cherche plus la gloire tyrannique, mais essaie par tous les moyens de sauver sa propre tête. Robespierre laissé seul, songe à sa perte. Louis Guillaud, chef d'armée et père de Pierre, arrive des frontières, ignorant la situation alarmante du tyran et lui promet son appui pour la défense de la Commune. Henriot, soldat de la garde Républicaine, mottité ivre, découvre la cachette d'un prêtre réfractaire. Payan croit que Pierre est du nombre. Guillaud craint pour la vie de son fils.

Au deuxième acte, Robespierre se montre moins ardent. Il sent sa fin prochaine. Payan travaille à le défendre. Il cherche le curé; il fait parler Pierre pour connaître la cachette du prêtre. La ce place la magnifique scène où la ruse politique combat contre l'innocence chrétienne. Louis Guillaud est arrêté comme suspect et il est incarcéré. Robespierre triomphe pour un moment. La joie est courte: Fleuriot accourt et annonce que le tyran est tombé.

Le troisième acte est le triomphe du prêtre. Robespierre est en prison. Coquelucche, petit commis, apporte le billet qui délivrera le tyran. Il rencontre l'abbé qui le relève avec Fleuriot, soupçonne la présence d'un prêtre

(suite à la page

LA CRISE ET LA JEUNESSE ETUDIANTE

BILLET

“La Paresse chez les jeunes”

La crise, tant morale que financière, qui sévit en ce moment fera sans doute époque dans les annales de l'histoire. Pendant qu'elle frappe sans pitié le prolétaire au point de lui rendre la question de subsistance angoissante, elle va jusqu'à contraindre le riche, qui vivait encore hier au milieu du luxe et de l'opulance, à mener la vie de la moyenne des gens, si non moins. Tous, tant que nous sommes, riches ou pauvres, grands ou petits, elle nous rend la vie maussade, lourde et même pénible.

Certains optimistes prétendront sans doute que cette dépression est sur son point de départ, que les années d'abondance reviennent graduellement. Ces affirmations sont pour la plupart téméraires. Le retour au normal ne peut guère s'opérer sans une coopération active et énergique de l'humanité entière qui vogue en ce moment sur cet océan de misère, inattentive, pour ne pas dire sourde, aux volontés de ses chefs tant religieux que civils.

On a beau s'imaginer pour se défaire incessamment de cette crise, rien ne pourra y contribuer autant que la restauration sociale tant de la part du peuple que de l'autorité.

L'individu doit pour sa part pratiquer les vertus domestiques, renoncer fermement à la vie large, aux prodigalités et aux plaisirs. Lorsque la surproduction ne se faisait guère sentir, lorsque le travail abondait et que tous touchaient de forts salaires, la masse des gens se fascinait l'esprit de mille rêves qu'elle se croyait forcée de réaliser coûte que coûte. Ces quelques années d'après guerre devaient s'éterniser pour la plupart. On vivait dans un monde enchanté. L'inquiétant problème du budget n'était alors qu'une futilité. On dépensait sans compter, confiants que chaque jour apporterait son pain et ses charmes. La crise seule pouvait montrer la duperie de leur rêve. De plus ce fameux progrès que l'on vantait tant alors engendra le confort et la soif des fortunes vite amassées. On le considérait comme le plus précieux des bienfaits dont fut dotée l'humanité. Mais il n'a pas su répartir entre les hommes les fortunes et les joies qu'il laissait espérer. La masse des gens fut vite soulagée de ses biens par quelques rusés capitalistes, aujourd'hui la cause de beaucoup de nos maux. Cependant cette régénération du peuple demande aussi une volonté ferme et tenace plus que jamais de la part de l'autorité qui orientera le peuple vers une prospérité non fictive, mais faite de vérité de justice et de charité. Qu'elle travaille pour le bien de tous et sacrifie ses intérêts personnels. Cette crise est donc une grande et terrible leçon pour la masse des gens atteints si cruellement. Pour nous, jeunesse étudiante, qui en somme, ne constatons que ses ravages, elle est l'occasion de se former un caractère bien trempé. Redressons-le chétif arbuste que nous sommes pendant qu'il est temps. Dénudons-le sans pitié des vices et des passions qui, à la manière des parasites l'entortillent en ce moment mais bientôt l'étoufferont. Extirpons ces mauvaises herbes du plaisir, la prodigalité et de l'irréflection qui couvrent son tronc. En ... peu de temps ils priveront ses veines de la sève de vie. Enrichissons le soi qui couvre ses profondes racines, afin d'activer sa croissance. Ainsi dressé et entouré d'un sol fertile, il sera demain le modèle de l'humanité, flexible aux moindres volontés de l'autorité mais ferme et inébranlable devant les pires intempéries des faucheurs de l'humanité. Cette précieuse formation nous l'acquérons de jour en jour sur les bancs du collège lorsque nos dévoués professeurs tout en accomplissant leur lourde tâche, nous glissent ici et là une règle de conduite, une orientation, un principe, une directive.

Espérons puisque nous sommes ces quelques privilégiés appelés à gouverner notre pays plus tard, qu'avec cette formation, cette culture, nous saurons non seulement servir d'exemples à nos semblables, mais surtout affronter bravement, les graves problèmes afin d'éviter ces catastrophes économiques et sociales.

Jean LORRAIN

École Normale

A défaut de notre chronique régulière nous donnons, le compte-rendu de l'une de nos séances littéraires hebdomadaire.

La dernière séance est un vif succès. M. le Président nous avait averti, que ce serait de la fine farine canadienne qui nous serait servie. Elle fut délicieuse! D'autant plus qu'elle nous fut présentée agréablement par d'habiles diseurs.

On avait pour but de nous faire connaitre quelques-unes de nos écrivains contemporains. J'ai l'impression d'avoir augmenté ma bibliothèque mentale de plusieurs rayons. M. Therien, le premier, a garni ces rayons par une biographie concise de M. Séraphin Marion. Ayant déjà entendu le brillant orateur, le discours de M. Thérien nous était du plus vif intérêt. Il nous présenta M. Marion comme conférencier captivant et convaincant, comme critique littéraire consciencieux et pondéré.

La biographie de l'Abbé Lionel Groulx cadrait bien à ce temps-ci de l'année; car nous avons l'urbanie de suivre les cours de ce docte historien. Dans son essai littéraire Soeur St-François réunit la biographie et l'oeuvre de l'Abbé Groulx sous deux chefs de division: "Un des nôtres", et "historien national". Elle donna ensuite un aperçu général de ses livres — une idée de sa mission d'éveiller la fierté nationale, de raviver le patriotisme.

Le dernier ouvrage de Michelle le Normand, "Le nom dans le bronze", avait déjà suscité chez plusieurs le désir de connaître cette écrivain. Aussi, Mlle Parent, s'adressait-elle à un auditoire intéressé quand elle nous parla de la vie et de l'oeuvre de notre concitoyenne. Mlle Parent nous décrivit la muse de Michelle le Normand: originalité primesautière, style naturel et enjoué.

Pamphile Lemay a trouvé de fameux avocat en Soeur Jeanne-de-Saint-François et Mlle Côté. Les objections de certaines personnes furent reputées de manière à mettre en relief son génie poétique, si mâle franchement canadienne dans ses idées et dans ses expressions. Après une biographie bien développée, Soeur Jeanne critiqua quelques ouvrages de Pamphile Lemay. Les chansons (paroles de Lemay) semées au cours de la dissertation jetaient une note gaie, et contribuaient à conserver l'atmosphère canadien de la séance.

N'étant pas contemporain, Pamphile Lemay a désigné accepter l'invitation de Soeur Jeane et paraître sur notre estrade, en la personne de Mlle Olive Boyer. Elle chanta gravement son "Ultima Verba." le chant du cygne du poète. La mimique était parfaite.

Frère Barthélemy nous présenta ensuite son travail sur le Frère Marie-Victorin. La manière providentielle dont Frère Marie-Victorin découvrit son talent de botaniste, captiva immédiatement notre attention. Frère Barthélemy analyse les "Récits" et "Croquis Laurentiens", appuyant sur le style gracieux de l'auteur et sur la saveur de terroir qui se dégage de ses deux livres. La lecture d'un passage du Frère Marie-Victorin nous révèle sa grande mission de botaniste, dans la science elle-même et dans la société.

La gracieuse comparaison qui terminait le travail de Frère Barthélemy, montre, mieux que le ne puis l'exprimer, le rôle que joue Frère Marie-Victorin dans la littérature canadienne.

La littérature canadienne est comparée à une gracieuse jeune fille, un peu négligée par les poètes, et dont Frère Marie-Victorin a rehaussé l'éclat en mettant une feuille d'érable à ses cheveux et des fleurs à son corsage.

Laurette LEGAULT,
secrétaire.

AU JUNIORAT

Canadiens français

Il nous est doux de reconnaître chez un vrai Canadien-français, trois mobiles qui le guident dans son idéal; sa soumission à l'allégeance anglaise, la fidélité à sa mission de culture française et sa foi catholique.

Être catholique, "c'est apparteni à la société la plus glorieuse et la plus ancienne de l'histoire. C'est se rattacher, à travers les siècles, par une suite merveilleuse de génies et de saints, au Chef le plus illustre que les sociétés humaines n'aient jamais connu". Il ne suffit pas seulement de faire partie de cette société puissante, mais il faut répandre partout sa bonne odeur: "La foi qui n'agit pas, est une foi morte".

Être français, "c'est être issu d'un peuple dont le nom est écrit en lettres d'or dans les annales de la civilisation et dont les gloires impérissables se sont quelques fois assombries et voilées mais jamais éclipsées. "Des hommes venus de France ont traversé des mers inconnues, en route vers des terres inexplorées, incertaines, ils conquirent un monde à la France et apportèrent sur le sol canadien leurs croyances, leurs moeurs, leurs idées, leur caractère et le deux parler de France. Héritiers d'un idéal, nous en avons imposé le respect par la ténacité dans nos conquêtes pacifiques; il nous incombe d'en assurer définitivement la survivance et le rayonnement dans un monde renouvelé par les progrès modernes. Oui, si nous voulons garder notre insécité et faire triompher notre filiation française, si nous voulons le respect de nos droits acquis au prix de tant de peines, si nous voulons manifester notre civilisation dans toute sa valeur, rappelons-nous souvent, suivant la belle expression de Gabriel Hanotaux, que nous avons été "élevés sur les genoux de la France". Soyons assez optimistes pour croire qu'avec l'aide des belles qualités de notre race, faites de bon sens, d'harmonie et de modération, nous pourrons nous livrer à la poursuite du progrès et réaliser pleinement les destinées dont nous portons le flambeau.

Être anglais, "c'est reconnaître comme suzerain, Sa Majesté Georges V, et vivre sous le protectorat de Londres et faire partie de l'empire Britannique". L'Angleterre est notre nouvelle mère-patrie; nous lui avons voué notre obéissance.

Nous pouvons respecter cette allégeance tout en conservant nos droits, nos constitutions. Puisque nous avons réussi, aujourd'hui, à faire accepter le fait français comme un fait inévitable "soyons-lui maintenant fidèles.

G. A. D.

COIN DES ANCIENS

LES GARS DU P. C. N.

Vous tous, amis philos, prodigues en orgie
Qui provient des rigueurs du Calcul Intégral,
De Géométrie et de Physiologie,
Regardez-moi, un peu, ceux du Prémédical.

Ces pauvres diables, en plus de la Philo,
Pas toujours facile, se battent à l'Apolo,
Etudient la Physique et la Belle Chimie,
Sans mentionner encor tant de choses en Mie.

Et vous croyez, amis, qu'avec cela l'on dort?
Qu'on n'a pas à produire un travail plus que fort?
Ou qu'ès bons fainéants, on ne la voule douce
Avec les Appareils que contient une Trousse?

Tantôt, c'est la Physique et les Ondes du Son,
De l'Electricité, Lumière et leçon
Qui parte Telescope ou de Bell Téléphone,
Du Microscope ou bien du récent Microphone.

Ou encor — c'est le soir — la Chimie organique
Avec l'Aliphatique et tout l'Aromatique,
Les Carbures, l'Alcool polyhydroxyl,
Tous les Aldéhydes, l'Oxide cacodyl.

Il vous arrive aussi le Phthalein de phénol,
La résine et l'Hydrate au Phloroglucinol,
L'Hydronaphthalénététracarboxylate,
Le Soupe par-antinophétérizurinate.

Le savant professeur toujours si sympathique,
Vous demande de faire un essai de Benzène,
Un schéma de l'Acide acétosectique,
Ou celui du Diaminoparabenzène.

Enfin, c'est la classe de la Biologie:
On apprend la fonction de l'Infundibulum,
La Glande pitutaire et l'Epithélium,
En somme, tout ce qui se rapporte à la vie.

Eh oui! amis philos, sachez étudier
Sans songer un instant à tout répudier.
Apprenez qu'on fait bien une chose qu'on aime,
A l'exemple des gars dans le Cours P. C. M.

Polycnie H. D'EUHESSE

M. LÉOPOLD RICHER, chroniqueur politique du "Droit" qui a gagné le "Prix d'action intellectuelle", section des sciences sociales et économie politique avec son ouvrage intitulé: "Marché de Dupes?" C'est une étude sur la conférence impériale de 1932, dont les assises se sont tenues à Ottawa.

"La Rotonde" prend un particulier plaisir à féliciter monsieur Richer.— C'est un "ancien" qui a'est taillé une place honorable dans le journalisme canadien. Nous, les jeunes rédacteurs de "La Rotonde", nous ne le regardons pas seulement comme un ancien de l'Alma Mater, mais comme un grand frère qui nous trace le chemin.

* * *

Le sourire de monsieur Léopold Richer nous met en mémoire le fait que plusieurs anciens, sans être des journalistes de profession, savent exprimer leurs opinions dans un style rélatéur. Assez souvent, nous pouvons lire des articles bien pensés et soldement écrits qui paraissent dans "Le Devoir" de Montréal et signés par Jacques Rousseau. Nous vous salons, monsieur Rousseau, et notre petit journal nous prépare à faire comme vous.

* * *

"Le Droit" d'Ottawa, en date du 10 avril, reproduisait en "Tribune libre" un article:— "La fante de papa", signé par un ancien, monsieur Augustin Potvin. C'est bien pensé, bien écrit, c'est allégé avec un souffle d'optimisme réfléchi qui vous renet.

NOTRE CHANT

Vous n'avez pas oublié le concours ouvert il y a quelques mois et qui doit se terminer bientôt? Il nous faut un chant qui soit bien à nous, qui révèle notre physionomie, qui nous fasse reconnaître. Finissez l'ébauche qui est là devant vous, et adressez votre oeuvre à monsieur Charles Leclerc, Edifice Union St-Joseph, rue Dalhousie, Ottawa, Ont. Vous avez encore jusqu'au premier mai.

FÉLICITATIONS

Nous félicitons monsieur l'avocat Hector Grenon, président de la Société des Débats français en 1929, à l'occasion de son mariage avec Mlle Marguerite Boucher, la soeur d'un de nos rédacteurs, Jacques Boucher.

SYMPATHIES

A monsieur Florent St-Denis, de St-Eugène, Ont., qui pleure la mort de sa mère.

* * *

Nous sympathisons profondément avec notre jeune confrère, Jacques Blais, qui vient de perdre son père, monsieur Arcade Blais.

LES REPARTIES DE BERNARD SHAW

Bernard Shaw a de nombreux ennemis dans la haute société anglaise. Dans une des dernières réceptions données par la reine, un jeune lord s'approcha du célèbre humoriste irlandais et d'un ton insolent lui dit:

—Dites-moi, est-ce que votre père n'était pas un petit tailleur?

—Oui répondit Shaw.

—Je serais curieux, reprit l'interlocuteur, de savoir pourquoi vous n'êtes pas devenu, vous aussi, un tailleur?

Shaw sourit, regarda de haut en bas celui qui l'interrogeait, et lui dit:

—Pardon, votre père, n'est-ce pas, était un gentleman?

—Naturellement.

—Je serais curieux, moi aussi, de savoir pourquoi vous n'êtes pas devenu gentleman!

ANNONCES DROLES

Offre d'emploi—On demande une femelle d'âge respectable jusqu'après le premier de l'an.

A lover—Une chambre gentiment meublée, dans 1 mille, avec salle de bain sur une lge. d'autobus.

A vendre—Un fit pliant pour une dame qui se ferme et ressemble à un piano.

Rotonde

Directeur: *"Préparons - Nous!"* MONTMORENCY
GÉRANTS-ÉDITEURS: M. Marcel Gaudet, M. Jean-Paul Bélair.
CONSEIL: R. P. Henri Beauchesne, O.M.I., Rodolphe Ouellette, O.M.I.
ÉQUIPE-TYPE
Rédacteur en chef: M. Robert Bernier.
Rédacteurs adjoints: M. Jacques Bernier, M. Jean-Paul Bélair.
Secrétaire: M. J. J. Garneau.
Rédacteurs: MM. J. P. Rolland, G. Beaudry, M. Piché, P. Major, J. Gadbois, J. G. Lapointe, L. Parle.
Dessinateur: M. P. Gérard.
Photographes: MM. J. Beaulieu, G. Bastet.
Artistes sportives: M. Réal Bernier.
Sténographes: MM. P. Beaulieu, J. Perron, L. Gadoua, J. P. Poulin, J. P. Lebeau, A. Brunet.
Dépositaires: MM. Réal Gauthier.
Administrateur: M. Réal Gauthier.
Gérant: M. J. P. Gaudet.
Secrétaire: Marcel Carter.
Gérant de circulation: M. P. Marvan.
Gérant: M. E. Wendt.
Gérant d'annonces: J. A. Gauthier.

Débats anglais

SEANCE DU 26 MARS

Deux jours avant les regrettées vacances de Pâques, le 26 mars, la société des débats anglais tenait séance régulière, à 1 heure p. m., dans notre salle académique.

On y discuta un problème qui préoccupe actuellement nos chefs politiques comme d'ailleurs tous les gens bien pensant; à savoir: "Les sessions directe pour les sans travail devraient être abolie". MM. R. Hogan et R. Ryan attaquent que gouvernement dans leur mode de secours aux chômeurs de toutes les catégories. MM. J. Williamson et J. Wonney, ne partagent pas les mêmes idées, démontrent avec preuves à l'appui que ce système est avantageux pour tout le monde. Le jury, composé de MM. Boyle, Burke et E. Benoit, rend une décision en faveur de la négative. M. C. Dupuis occupait le siège présidentiel.

SEANCE DU 9 AVRIL

Le lundi, 9 avril, un autre débat très intéressant eu lieu sous la présidence de M. G. Pegarty. La valeur éducative des langues est-supérieure à celle des mathématiques", voilà le beau sujet qu'offrait le débat. MM. H. Casselman et J. Kane se posèrent en vifs défenseurs des "Lettres" et s'opposèrent ainsi aux avocats mathématiciens de la gauche, MM. H. Ward et R. Cauley. Ces derniers firent tant et si bien que les juges MM. Doyle, White et Maloney leur accordèrent la palme à l'unanimité après une minute de recueillement.

DEBAT PUBLIC

On est prié de vous faire part que le Débat Public qui devait avoir lieu au Théâtre Rideau, le 15 de ce mois est remis au dimanche suivant. "Les dettes de guerre devraient être annulées", est le sujet au programme avec quatre orateurs dignes de confiance: MM. McGlade, Joseph McGlade, Joseph Doyle, Wm. E. O'Shea et Bertrand Marcoux. Les quatre débatteurs sont personnages de leur genre et se croient déjà vainqueurs. Pour choisir les "nouvelles" le jury se compose de l'Honorable M. Justice Fauteux, de M. l'abbé Brennen et de M. Geo. H. Terry.

Vous applaudirez aux accents vaillants. Vous êtes tous invités.

J. P. P.

Problème

No 1

Cinq de nos distingués philosophes sont allés magasiner. Chacun était accompagné d'une gentille demoiselle. Le grand détective, Louis Gélinas, est assisté sur les faits suivants: Les noms des demoiselles, étaient Germaine, Marie, Yvonne, Annette et Jeanne; Jacques Sauvé libre dépensa la plus forte somme; Paul Morvan dépensa $43.20 de plus que Rémi Millette; Marcel Carter dépensa quatre fois autant que Rémi plus 85 sous, enfin, chaque philosophe dépensa 94.05 de plus que sa compagne.

Pour la suite de l'enquête, le détective Gélinas fit venir à son aide un autre limier de "hautes" relations, Edgar Guay. Ensemble, ils découvrirent que Germaine acheta 3 objets de plus qu'Annette et dépensa $40.32 de plus que Jeanne; que Robert Barsalou acheta 21 objets de plus que Marie.

Ici, les deux détectives sont embarrassés. Ils ont recours à leur chef, Raoul Gauthier, qui leur donne la clef du mystère en leur disant: Mais, vous voyez bien que la dépense de chacune des dix personnes est exactement le carré du nombre d'objets qu'elle a achetés.

Avec ces données, nos deux limiers donnent le nom de la compagne de chacun des cinq philosophes.

Qu'ont-ils trouvé?

REPONSE AU PROBLEME No. 1

Il y avait 3121 cocos dans la tasse. Durant la nuit, le premier en cacha 624, le deuxième 624, le troisième 390, le quatrième 319, le cinquième 255. Le matin, il en restait 1021 à diviser en cinq parties égales.

DÉBAT PUBLIC AU CAPITOL

Section junior

La section junior des Débats français de l'Université d'Ottawa tenait fidèle, le 26 mars, son concours de diction final. Devant un auditoire des plus imposants, tout à tour, les concurrents se disputèrent la palme. Dans le cours de la soirée les Petits Chanteurs Cécilien firent vraiment honneur à leur directeur. Point n'est besoin de faire l'éloge de M. Beauliet et de sa troupe. Le public de la Capitale les a maintes fois entendus et pourra les entendre encore le vendredi, 20 avril.

Voici le programme de la soirée:

1—Solo de piano: "Rustle of Spring"—Primi; Picard Morisette.
2—Allocution du président: "Pourquoi débattre"; Henri Bellehumeur.
3—Récitation: "Le Christ à l'enfant—Prière"; Rajin; Roger Larivière.
"Le mariage de Roland"—V. Hugo; Victor Cabin.
4—Les petits Chanteurs Cécilien: "Qui veut manger du lièvre"—
"Pierrette est bien malade".
5—Récitations: "Les disciples d'Esmaïn—P. Coppée; Fernand Larouche.
"L'habituée"—Sully Prudhomme; Sylvia Mageau.
"Histoire"—Poésies "—P. Bilhand; Charles-A. Prevost.
6—Les Petits Chanteurs Cécilien: "Fendez le bois chauffez le feu".
"J'ai tant dansé".
7—Récitations: "L'épave—F. Coppée; Léonard Maloin.
"La conscience—V. Hugo; Maurice Larocque.
8—Solo de Saxophone: "Sérénade de Schubert"; J. Deschambeault.
Au piano: Jeffre Lamothe.
9—Récitations: "Le Pater du mourant."—P. Delaporte; Paul-Emile Côté.
"Le Tuceo"—Paul Déroulède; Gérard Gagnon.
"Le Cid"—Barbey d'Aurevilly; Lucien Leclerc.
10—Les Petits Chanteurs Cécilien: "Il y a des loups Mugette".
"J'ai vu le loup, le renard, le lièvre.

II—DECISION DU JURY.

Les juges étaient: Le R. P. Philippe Cornellier, O. M. I., le R. P. Jean Cahana, O. M. I., Madame Larocque-Auger, Professeur de diction.

Ils eurent une tâche très difficile à remplir. Néanmoins ils en vinrent à un résultat: —

1—Victor Jobin.
2—Il y en eut deux: Fernand Larouche et Charles-Auguste Provost.

Monsieur Léonard Maloin mérita une mention honorable.

Le chant O Canada, exécuté par les Petits Chanteurs Cécilien, termina la soirée.

Rodrigue Le May,
Secrétaire.

Tout ce que la croix touche est favorable.

Abbé MONNIN.

Tél.—Résidence: Shar. 5881
Bureau: Shar. 3983

LUCIEN MASSÉ
C.P.A., L.A.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptable Licencié
Syndic
165A "rue Principale" - Hull

1.000 personnes entendent les orateurs. — La négative, soutenue par MM. Barsalou et Lebel, est victorieuse. — La première réplique va à M. Barsalou, le deuxième à M. Lebel. — L'affirmative est "moins victorieuse".

Pour la quarante-septième année consécutive, la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa présentait dimanche soir dernier un populaire discours public.

"Il est avantageux pour les Canadiens-français de faire partie de l'Empire Britannique". Un tel sujet annonçait à l'avance l'entrée en scène de tous les brûlures de la rhétorique. Mais nos quatre philosophes nous réservaient encore plus. En touchant la note vibrante du patriotisme, voire de la politique, ils surent déployer, à maintes reprises, les charmes de la vraie éloquence.

C'est après que la fanfare de l'Université, sous la direction du R. P. Arthur Paquette, O. M. I., eu fait entendre les harmonies de l'hymne national que les rideaux s'ouvrirent sur la tribune oratoire. L'on vit alors cinq "vaseuls" vêtus de la toge et du bérét académique y faire leur entrée. Tous étaient agrémentés d'un ruban, les applaudissements en témoignèrent.

Monsieur Rémi Millette présidant des Débats français et vétéran de plus d'un combat oratoire, prit le fauteuil. MM. Paul-Emile Rolland et Raoul Fréchette, qui devaient soutenir l'affirmative, s'installèrent à la table de droite, et MM. Robert Barsalou et Lorenzo Lebel partisans de la négative, prirent place à gauche.

Avec tout le tact et le charme qu'on lui connaît, Monsieur Millette fit une brève mais substantielle allocution. Ils remercie l'auditoire de son encouragement continu à l'endroit de la Société des Débats dont il explique le rôle. L'habitude de la parole publique donne aux collégiens le complément à leur formation classique. "Faire un discours, dit-il, ce n'est pas battre l'air avec des mots, c'est extérioriser sa tensée, son coeur, toute son âme". Les Débats enseignent à parler avec correction, élégance et distinction.

Dans la présentation des orateurs, le président a pour chacun quelques traits aussi caractéristiques qu'amusants.

Et nous voici au discours du premier orateur de l'affirmative.

M. PAUL EMILE ROLLAND

Son entrée en matière est brève... Il souligne la position avantageuse du Canada parmi les nations, puis, il établit sa thèse: En seconant le préfixe du joug britannique, les Canadiens-français auraient à choisir entre l'indépendance ou l'annexion aux Etats-Unis. Or, ces deux alternatives sont également néfastes. Preuve indirecte que l'Empire nous est favorable.

Monsieur Rolland s'exprime avec sincérité et conviction. Nous devons être fiers, dit-il, de notre participation à l'Empire. L'indépendance amènerait le marasme économique et aboutirait à un suicide national. Sans garantie supérieure et extérieure, nos droits seraient à la merci d'une majorité adverse. L'exemple de la Louisiane nous montre que sous le régime de l'annexion nous perdirons notre entité nationale. Des citations de M. Thomas Chapais, Henri Bourassa et Alexandre Taschereau appuient ces avancés. Enfin, dans un pétoraison, l'orateur exhorte à la fidélité à l'Empire: "Que le dernier soupir de raison pour la défense de l'Empire soit dire au Canada par un Canadien-français."

M. LORENZO LEBEL

La guerre est déclarée, et la réplique ne tarde pas. M. Lebel a été fait de mauter qu'il y a un autre aspect à la question. Dès ses premiers mots, il défend sa position avec vigueur. Le premier orateur de la négative commence par donner une notion juste des termes. Il expose comme que notre participation à l'Empire est néfaste au triple point de vue économique, ethnique et linguistique. L'impérialisme commercial fait du Canada la proie des capitaux anglais, car en tout, l'Angleterre se réserve la part du lion. Maniant avec habileté la plaisanterie, l'ironie et même le sarcasme, l'orateur fait voir les bévées que l'Empire a faites dans notre caractère national. Elles se résument à ceci: Tentatives d'anglicisation et accentuation des luttes de races.

M. RAOUL FRECHETTE

La discussion se poursuit avec le discours pondéré de M. Fréchette. L'orateur procède par tableaux: Il nous présente le peuple canadien-français luttant pour la vie, et fait intervenir la participation à l'Empire comme facteur de salut ravanse. Cette participation procure à notre peuple la triple avantage national, politique et commercial.

Le Canadien-français jouit du libre exercice de sa religion et sa langue est reconnue comme officielle. Les vexations que nous avons subies dans ce domaine ne sont impuissées qu'à une petite minorité fanatique. En politique, nous nommes maîtres de nos destinées et nous avons libre accès aux plus hautes positions. Enfin, les Canadiens-français bénéficient du commerce impérial.

M. Fréchette termine par une synthèse des deux discours de l'affirmative, et exprime sa fierté de Canadien-français et sa confiance dans le Canada.

M. ROBERT BARSALOU

"Il ne faut pas mesurer les hommes à leur taille; petit au physique, M. Barsalou est un redoutable adversaire dans la domaine métaphysique". Ainsi s'exprime le président en présentant le deuxième avocat de la négative.

Un exorde bref mais insinuant jette l'orateur en plein champ de bataille. Aux points de vue politique et religieux, il n'est pas avantageux pour les Canadiens-français de faire partie de l'Empire britannique. Nos pouvoirs politiques prévienent d'un statut inférieur au sein canadien; notre constitution ne peut être amendée sans le consentement de Londres; enfin le Conseil Privé limite le pouvoir du nos lois parlementaires.

Au point de vue religieux, l'Angleterre s'est toujours efforcée à protestantiser les Canadiens-français; aujourd'hui, c'est par les dicniens du Conseil Privé qu'elle porte atteinte à notre religion. Chacun de ces points est développé avec clarté et conviction.

Chaque orateur a trois minutes de réplique.

Puis, lorsque la fumée du combat se fut dissipée... le jury vint rendre le verdict. Ce jury est composé du Docteur Damien St-Pierre, du R. P. Leon de la Broquerie Tache, C. S. Sp., et de Monsieur Amédée Buteau, principal de l'Ecole Technique de Hull.

Le docteur St-Pierre félicite d'abord la Société des Débats français qui sait faire de si belles séances et prouver aux élèves de l'Université d'Ottawa l'avantage de compléter par l'art oratoire leur belle formation classique. Ensuite, il annonce qu'il n'y a pas de vainqueurs... les perdants ne sont qu'un peu moins vainqueurs que les gagnants.

La victoire reste à la négative, Monsieur Robert Barsalou reçoit la première médaille et Monsieur Lorenzo Lebel, la deuxième.

Ces deux médailles sont gracieusement offertes, comme par le passé, par l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario.

Jean TERRIEN.

On veut faire tout le bonheur ou si cela ne se peut, tout le malheur de ce qu'on aime.

LA BRUYERE.

Revue de l'U. d'Ottawa

LIVRAISON D'AVRIL
SOMMAIRE

Madrid et les notes conférences internationales relatives aux radiocommunications, par l'Honorable Alfred Duranleau, C. R., C. P., ministre de la marine. — L'Education catholique, par le R. P. Paul Emile Farley, C. S. V., assistant général. — Notre Seigneur Jésus-Christ est-il mort à quarante ans? par le R. P. Benat Poulet, O. M. I. — La mission religieuse de l'Eau, par le R. P. Joseph Rousseau, O. M. I. — La partie nationale et religieuse de la colonisation, par le R. P. Lévi Côté, O. M. I. — Orgues et évolution de l'écriture, par le R. P. Adrien Morice, O. M. I. — St. Thomas' Theory of Education, by Rev. Gerald R. Phelan. — St. Augustine's Conceptt of Inspiration, by Rev. Fr. C. J. Costello, O. M. I. — La matière et la forme de la prêtrise d'après l'Eglise latine, par monsieur l'abbé Oscar Chiboulet. — Cause première et causes secondes, par le R. P. Victor Devy, S. M. M.

Edition partielle—512 ..... $2.00
Edition complète (incluant la Section spéciale)—768 pages $2.60

Adresse: Le Secrétariat, Avenue des Oblats, Ottawa, Ont.

La Revue a publié au cours des années 1931, 1932, 1933 des articles de fond sur la vie canadienne, sur des questions de sciences ecclésiastiques, sur des problèmes philosophiques et historiques, sur des questions scientifiques, littéraires et artistiques. — Demandez la liste des articles parus au cours des années 1931, 1932, 1933. — Chaque numéro et chaque volume peuvent être achetés séparément.

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA

LA ROTONDE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Ouimet — Rédacteur-en-chef: Robert Barsalou
Administrateur: Raoul Gauthier

Université d'Ottawa.
Rédaction et Administration:

Au moment d'aller sous presse, "La Rotonde" est heureuse de saluer le Très Révérend Père Anthime Desnoyers, O. M. I., qui arrive à Ottawa

L'esprit de la Confédération

La vie politique de notre Canada semble parfois manquer tellement de caractère national que l'on est en droit de se demander de quel principe elle découle.

Sur ce vaste continent, l'on sait que deux races, destinées à vivre côte à côte, ont établi la constitution d'un Canada fédératif et officiellement bilingue. L'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord proclamait la langue française langue officielle du Canada au même titre que la langue anglaise; l'article 93 plaçait les droits scolaires des minorités sous la garde suprême des autorités fédérales. "Ce qui était, écrit l'abbé Groulx, leur octroyer la plus haute protection possible". D'Arcy McGee affirmait sans crainte: "Le bras vigoureux, le bras long du pouvoir confédéré s'étendra au-dessus d'eux, et malheur au misérable qui osera violer le pacte fédéral."

A n'en pas douter, les Pères de la Confédération entendaient consacrer la parfaite égalité ethnique et linguistique des deux races canadiennes; ils voulaient un pacte qui fit du Canada un pays vraiment bilingue.

Comment expliquer après cela le fait patent qu'à présente que le Canada paraît un pays unilingue et anglais? C'est que les adversaires du français n'ont jamais voulu accepter ni la lettre, ni l'esprit du pacte. On a gêné la renovation, mais c'est de l'histoire, que moins de dix ans après la signature de l'Acte, les trois Provinces Maritimes avaient déjà supprimé sur l'étendue entière de leur territoire les droits et les privilèges de l'enseignement catholique et français; il semble incroyable que le pacte n'ait jamais servi, dans une circonstance quelconque, à protéger une minorité lésée. Et dans aucune province, à l'exception du Québec, la minorité est traitée en justice. La récente odyssée de la monnaie bilingue et les plaintes que suscitent chez les francophobes de l'Ouest l'usage pourtant bien modéré du français à la Radio-état, nous montre comment on interprète de nos jours, en certains milieux, les engagements de 1867. On a donc faussé l'esprit de la Confédération

Aux points d'interrogation que pouvait ces faits, apparemment inexplicables, une triple réponse se présente. C'est d'abord l'imprécision décourageante des fameux articles 93 et 133. Leur terminologie vague, élastique et par trop ambiguë, leur enlève facilement le sens libérateur qu'ils devraient revêtir. C'est aussi un terrain de choix pour l'agitation fanatique des loges orangistes, pour le sentiment aureucité des impérialisants rêveurs de l'hégémonie anglo-saxonne. C'est enfin une triste constatation: si le français n'occupe pas dans la Confédération canadienne la place qui lui avaient réservée les Pères, c'est par les Canadiens français eux-mêmes n'y ont pas vu. Devant les agressions odieuses et révoltantes des ennemis de notre langue, quand a-t-on vu les politiques canadiens-français protéger un Fleut national? S'en est-il trouvé un, qui par l'influence m contestée qu'il a exercée à un certain moment de sa vie politique, a commandé le respect du bilinguisme canadien? Non. L'on a préféré se cramponner aux lignes de partis et à la sécurité douteuse des articles 93 et 133.

Il faut en convenir: l'occurence présente nous laisse une piètre idée des politiques canadiens-français depuis la signature du traité fédératif jusqu'à nos jours. Et dans l'ensemble, nous oublions trop facilement que si nous voulons qu'il y ait du français au Canada, c'est à nous d'en mettre. Tel a été le mot d'ordre de la résistance franco-ontarienne

Le retour à l'esprit de la Confédération, la jeunesse canadienne-française le contemple aujourd'hui avec détermination. C'est un gage d'espoir. Et si, comme le dit un historien de chez nous, il n'est rien de plus solide, rien de plus légitime que les fondements du nationalisme canadien-français, nous ne saurions trop nous appliquer à acquérir aujourd'hui une véritable éducation nationale afin d'être prêts demain à faire de l'action nationale raisonnée.

Jean TERRIEN.

La fête du T. R. P. Recteur

Le mardi, 17 avril, avait lieu à la salle académique de l'Université une soirée intime, organisée par les Sociétés des Débats français et des Débats anglais, à l'occasion de la fête du T. R. Père Recteur.

Déjà, après les classes de l'après-midi, tous les élèves se sont réunis dans la rotonde pour témoigner leur reconnaissance et leur respect à leur père et chef. L'adresse en français fut présentée par M. Raoul Gauthier et en anglais par M. Eddie Barnabé, tous deux élèves finissants.

Notre bon Père a répondu par une petite allocution sur l'esprit de soumission qui doit régner dans une institution comme la nôtre.

Nous commencions donc déjà à avoir le coeur en fête, lorsque, le soir, le R. P. Paquette, avec son orchestre, vint nous plonger en plein dans les sentiments du bonheur que nous devons éprouver dans de telles circonstances

La séance commença par le "O Canada", M. R. Bellefeuille nous fit faire le tour de "La Grand'Chambre", en-nous déclamant le morceau d'Adjutor Rivard. M. Jean Boutet nous donna ensuite un discours de circonstance, intitulé "Un Chef" D'autres déclamations furent données au cours de la soirée:

"The old College Professor", par M. V. Côté,

"Les dernières volontés de Louis Veuillot", par M. J. Legris;

"Le Vent", de G. Botrel, et "L'enfant volé", de Raoul de Navery, par M. F. Leclerc;

"Le Pêcheur de Pâques" du R. P. Delsporte, par M. V. John;

"The College Boy", de T. Kelly, par M. J. Boyle.

N'allez pas croire pourtant que cette soirée fut un concours de diction. M. P.-E. Morvan, ce sérieux, n'avait pas oublié son cornet. Il nous a joué "Addah la Polka": Je crois que c'est-un de nos moreaux favoris

M. A. Hogue vint donner deux chansons en anglais. Dans une petite pièce comique "Le Misanthrope et l'Auvergnat", de Labiche, MM. J.-P. Poulin, dans le rôle de Chiffonet, et M. Denys, sous le nom de Machavoine, ont su nous intéresser.

Où Nous allions oublier, peut-être le plus petit, mais non le moindre, notre pianiste M. Ch.-A. Provost. C'est lui qui accompagnait le cornettiste et M. Hogue. Puis il nous a joué deux morceaux, avant d'exécuter le "God save the King" final.

Et tout cela, pour tâcher d'exprimer, à notre T. R. Père Recteur, notre reconnaissance pour ses bontés et notre respect pour son autorité. C'est de grand cœur que nous lui souhaitons d'être encore longtemps à notre tête, à la fête de notre Université.

Lucien GUIBORD

La relève

Les mots comme les hommes ont une personnalité... il en est qui électrisent. "La relève" est de ceux-là... qui font redresser le torse.

"La relève"... mouvement de jeunes qui, fièrement, affichent un catholicisme vivant. Un catholicisme qui se glorifie d'un Léon Bloy, d'un Claudel, d'un Péguy, dont le plus ferme soutient est le Père Doncoeur.

On lit dans la légende que les roses naissaient sous le passage d'un saint; touchante naïveté du chroniqueur médiéval, se dit-on, si on a perdu le goût de la métaphore, mot affreux désignant une chose charmante.

Paul Doncoeur est "La relève" naître de son passage. Il est celui qui, portant la vérité, la proclame bien haut malgré la foule insouciante ou hostile. C'est le soldat qui combat hardiment, sûr de la justice de sa cause.

"La relève", revue de jeunes, animée du feu brûlant de l'amour du Divin Crucifié... elle ne peut faillir en s'adressant aux jeunes

Aux jeunes, la force de la Cité. Aux jeunes à qui le Père Doncoeur, sans cesse, redit la lourde tâche qui leur incombe. Lutter dans le grand et finit combat du bien et du mal: Lénine ou Jésus?

Et je me souviens encore avec émotion des appels du jésuite français lors de son premier voyage en Canada, de son conseil, de ses exhortations. Il fouille l'histoire, montre à la jeunesse oubliéuse sa force... Jeanne d'Arc la pucelle d'Orléans, sauve la France à vingt ans... William Pitt, à peine majeur, gouverne l'Angleterre... Madeleine de Verchères défend à quinze ans le fort du village.

Si nous avons du sang dans les veines!... Devant nous, dans l'archaïsment de la montée vers le grand rêve matérialiste, se dresse la jeunesse enivrée de Russie .. Et nous dognons!

"La relève"... il faut plus

(Suite à la page 140)

Ceux qui reçoivent aujourd'hui pour la première fois "LA ROTONDE" sont priés de lire attentivement l'article en quatrième page, qui leur est spécialement destiné et est intitulé A CEUX DE SEPTEMBRE PROCHAIN.

LE SAVANT IRRELIGIEUX

Chez certaines gens, il est de mode de croire ou du moins de dire que le savant est toujours athée, sinon de principe, du moins de fait.

Qui ne voit que les doctes connaisseurs des lois naturelles n'ont jamais le temps ni même le désir de méditer sur la possibilité d'existence d'un créateur.

On dit que d'innombrables problèmes, dont la solution exige plusieurs années d'un labeur assidu, de multiples questions d'intérêt capital, les captivant, réclament toutes leurs heures d'étude et même tous leurs moments de loisir. Et ainsi débordé d'incessantes requêtes, l'esprit humain ne pourrait fournir à la demande: il chercherait l'explication des phénomènes naturels en étudiant les causes prochaines, et, faute de temps, il oublierait la cause première efficiente. Le savant serait irreligieux!

Une telle supposition, en plus d'être sans fondement aucun, est en contradiction flagrante avec l'histoire.

En effet, feuilletez dans le grand livre de l'humanité le chapitre consacré à la science, et vous verrez en lettres d'or, les noms glorieux des génies qui brillèrent parmi les immortels. La plupart furent religieux. Tous ou peu s'en faut reconnurent l'existence d'un Dieu. Je dis plus, aucun savant véritable ne peut pas ne pas croire!

Le procédé de connaissance

(Suite à la page 140)

SPORT

Ballon au panier

La saison régulière est finie chez les ligues. Bien des raisons nous ont empêchés de vous tenir au courant de leurs succès, mais n'allez pas penser qu'il y a négligence ou autre chose de notre part. Pour prouver notre bonne volonté nous vous donnons aujourd'hui une petite biographie de chaque joueur et résumons à grands traits leurs succès, en un mot, en qu'là sont, ce qu'ils ont été et ce qu'ils seront.

Rene Benoit: Capitaine, 155 lbs, 5 pieds 6, 20 ans — Ottawa. Rene joue sur la défense, et comment! il est l'âme de l'équipe; c'est qu'il est philosophe.

"Hank" Bwostnam: 169 1-2 lbs, 6 pieds et-2 "au pieds"..., 20 ans, Springfield, Mass. Hank joue au centre, et, c'est un des meilleurs compteurs de la ligue. C'est tout dire.

Jimmy Veals: 167 1-4 lbs, 5 pieds 10, 19 ans (aura vingt ans le 20 avril, ne le dites pas, c'est un secret de reporter...), Chicopee, Mass. C'est un avant gauche. D'après l'opinion générale, et à notre humble point de vue, Jimmy est l'étoile de l'équipe, mais il ne se monte pas la tête pour tout cela.

Milton Cazenor: 171 lbs, 21 ans, 5 pieds et 11, Chicopee, Mass., avant. Lui et Jimmy sont les deux inséparables. Milton se distingua tout particulièrement dans le détail. C'est un athlète accompli, il ne fume pas... etc... en plus de ces qualités, la "ponctualité" prédomine chez lui. On dit que Milton ira passer ses vacances aux Iles Barbades; demandez-lui pourquoi.

John Corridan: 6 pieds et 1, 18 ans, 180 lbs. Avec Bene sur la défense il forme une barrière infranchisable. Lui aussi est de Chicopee. En sort-il des athlètes de tous genres de ce coin-là? Y aurait-il par hasard une magnaferture de joueurs en série.

Fra Reis Crane: Alias "Mary", 19 ans, 6 pieds et 2, 185 1-8 lbs, Chicopee. Le ballon au panier est son sport préféré, c'est pourquoi il n'aime pas à rester sur le banc.

Mike Horrigan: "Waltzer", 19 ans, 5 pieds et 11, 169 lbs, Carthage, N.Y. En dépit d'être une étoile au ballon au panier, Mike est, paraît-il, un artiste de la valse et un patineur de fantaisie émérite.

Dan Collins: Alias "Varsity Dan", 18 ans, 6 pieds, 150 lbs, Springfield, Mass. Dan est un Opportuniste, c'est qu'il sait comme pas un, profiter de l'occasion du moment. De plus il a un avantage que les autres n'ont pas, "il rapidité". Vous n'oublier pas qu'il est un des plus rapides patineurs de l'Université. Il continuera son entraînement pendant les vacances pour nous représenter l'an prochain avec honneur à Toronto.

Johnny Veals: 19 ans, 5 pieds et 9, 160 lbs, Chicopee, Mass. Avant. Johnny a un tir tout spécial. Il ne parle pas beaucoup mais agit.

Tommy Marcoux: 20 ans, 5 pieds et 7, 145 lbs. Welland, Ont. Joueur rapide, très effectif surtout aux côtés de Jimmy. Tommy brille surtout lorsque "un" soleil radieux normalise l'éclaire.

Nap Lussier: 19 ans, 5 pieds 10, 162 lbs. Cornwall. Nap est plus que rapide, il vole, il surpasse et dépasse même le ballon. A chaque partie, il fournit toujours un effort surhumain.

L'équipe avait pour entraîneur Moe Appel et comme gérant Emery Labelle. Sur dix-huit parties qu'ils ont joués ils en ont gagné douze et perdu seulement six. Se qualifiant ainsi pour la semi-finale. Après avoir battu Preston dans la première partie, ils perdirent la seconde par la faible marge de six points. Eternelle bataille du pot de terre-contre la "cruche!" de fer!! Nous vivons dans l'espérance d'un championnat pour l'an prochain parce qu'aucun des joueurs n'est finissant.

* * *

Dans le Quartier Latin de la semaine dernière nous voyions que Montréal projette la formation d'une ligue interscolaire gaie dont nous ferions partie avec Queen's. C'est une louable initiative et nous espérons que cette ligue en "puissance" deviennent en "acte" l'an prochain.

Qu'il nous soit permis de clore en terminant que tous les clubs vaîlleurs ne tarissent pas d'éloges sur la beauté pratique de notre spacieux gymnase. Et sans faisme gloire, ils ont raison.

Réal ROUSSEAU.

CHEZ LES PETITS

Juniors:

Brunette, 13; Lacasse, 24. Lacasse et Brunette sont en tête de la ligue avec chacun une partie de perdue. Le détail fut de deux dans trois. La première partie resta sur mains des équipiers de Lacasse avec 18 à 13. Mais la deuxième rencontre fut plus contestée. Cependant le fajdique nombre 13 était toujours un "handicap" pour Brunette et sa troupe. Et effet dès le nombre 13 atteint, il leur était impossible d'aller plus loin: 13 à 15. Lacasse est donc champion. Félicitations!

Seniors:

Beauchemin, 35; Picard, 21. Il leur reste encore deux parties à jouer. Fortier est en tête de la ligue.

Midgets:

Rochon, 16; Benoit, 1.
Therrien, 10; Legris, 8.

La cédule tire à an fin il ne reste plus que 5 parties. Rochon et Therrien sont ex-aequo en tête de la ligue.

VARIÉTÉS

Vers de nouveaux championnats

L'Association Athlétique d'Ottawa, encore cette année, se propose de faire connaître de nouveaux champions chez les jeunes. C'est pourquoi elle tiendra son tournoi annuel de lutte et de boxe à l'auditorium. Ceux qui iront nous représenter le sont presque tous connus mais il y a aussi des nouveaux. Voici les noms de nos athlètes:

Wallis: L'incomparable Jimmy qui bien que très jeune est déjà champion d'Ottawa, à son poids 126 lbs, 17 ans, il est hors de doute que notre jeune ami va défendre vigoureusement son titre et que pour de nombreuses années encore la couronne de champion restera sur sa tête.

"Bosco": L'homme d'acier, 18 ans, 145 lbs, alias Fernand Lefebvre, grand collectionneur de coupes vont augmenter abondamment sa collection, après son éclatant succès à St. Patrick, nous pouvons espérer pour lui d'autres lauriers.

F. de la Durantaye: "Je suis jeune il est vrai mais ses lignes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années."

Ces paroles sur ses lèvres se surprendraient personne ce âgé de 15 ans et pesant à peine 104 lbs il marche de succès en succès. Ses adversaires le craignent et essaient en vain de l'intimider. Mais notre ami a déjà vu les chars et les gros chars, disons qu'il a eu lui l'étoffe de champion.

"Roussi": 16 ans, poids: 112. Aussi calme dans la défaite que dans la victoire, il montre par là une égalité de caractère digne de mention. Ce jeune athlète se promet cette année d'enlever le titre de lutteur à son poids.

Pat. Lozier: C'est un nouveau celui-là, âgé de 20 ans, pesant 126 lbs, il commença son entraînement en défonçant une côte à son entraîneur, pauvre lui, nous parlons de l'entraîneur... Pat, s'il s'en donne la peine, n'aura pas de mièbre à se coiffer du titre de champion, car son style et sa force sont deux facteurs dont il sait se servir avec virtuosité. Bonne chance, mon vieux!

Au nom de tous les élèves, les rédacteurs sportifs de "La Rotonde". Roussean et Marion souhaitent le plus complet succès à nos jeunes pugilistes et lutteurs qui, nous l'espérons, mériteront bien de l'université. Allez, Messieurs, la gloire vous sourit et notre espoir vous suit.

Il est des temps, et ce sont les nôtres, où la foi, sous peine de se trahir elle-même, doit devenir prodigue et suffire à tout dans un élan de dévonement d'amour.

Cardinal LAVIGERIE.

NOUS EN SOMMES

Il l'Hebdo-Laval du 6 avril dernier jette le cri d'Un Général. Vrai coup de clairon qui trouvera un écho dans le cœur de la volonté des jeunes.

"Ne serait-il pas temps, se demande le confrère québécois, que tous les corps d'étudiants dans toutes les Universités du pays fassent des mouvements d'ensemble pour aider le réveil national pour améliorer les conditions économiques, sociales des nôtres! N'y aurait-il pas là un champ d'action infini et magnifique?"

Cela tombe trop bien dans notre jeu pour que nous ne mettions pas dans notre "main" pour essayer le grand "slam".

Il y a quelque temps, "La Rotonde" inaugurait une campagne d'"Action catholique et la jeunesse étudiante". Le 1 janvier 1934, ceux que l'on pourrait qualifier de chefs de groupes à l'Université d'Ottawa sollicitaient et obtenaient, combien gracieusement, de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., une audience intime. La réunion se fit dans les parloirs de l'Université à laquelle assistaient Son Excellence Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, Mgr Camille Roy, Recteur de l'Université Laval, et le T. R. P. Marchand, O. M. I., Recteur de l'Université d'Ottawa.

Les but avoué était de saluer Son Eminence, de passer dans la Capitale, et solliciter le mot d'ordre qui serait en même temps la consigne de ralliement de toutes les associations de l'Université d'Ottawa.

Le mot d'ordre a été donné, la consigne a été reçue, et, depuis ce temps, s'élabore un plan général qui auréglementera toute la jeunesse universitaire outaouaise. Les cadres sont très souples, qui nous permettent de tomber dans le rang avec ceux qui voudront tenter "des mouvements d'ensemble pour aider le réveil national, pour améliorer les conditions économiques, sociales et nous ajouterions religieuses — des nôtres".

Allez-y, camarades, nous en sommes!

Robert BARSALOU.

"JACOBINS" au Capitol

(suite de la liète page)

laud est ingoté. Coqueluche déclare que c'est lui qui délivra Guillaud. et Payan le tue sur place L'abbé est là qui l'assiste et lui donne l'absolution. Robespierre entre et Fleuriot annonce que le peuple a envahi la Commune. Robespierre, battu, se tire une balle dans la tête. Le tyran se meurt et le peuple triomphe. Vive la République! Vive la Liberté!!!

La pièce "Jacobins" fourmille de scènes impressionnantes, qui révèlent toutes les horreurs de la persécution du clergé et des catholiques en France sous le cynique Robespierre.

Guy Beaudry, se fit Robespierre pour la soirée. Ce fut un beau Robespierre; on aurait "idéalisé" la brute de la Révolution — Félix Leclerc, dans le rôle de Payan, a émerveillé le public par son action et sa facilité à évoluer sur la scène.

Il fut vraiment magnifique.

Marcel Carter, personnifiant Fleuriot, caractérisait bien le maire de Paris, dans une majesté à la Louis XIV. — Le rôle d'Henriot, rempli par Marcel Piché, fut très bien; Marcel, était-il d'un naturel? N'oublions pas Coqueluche, avec J.-Y. Bigras, qui fit rire l'auditoire par ses bonnes réparties, données avec un plomb d'un acteur accompli. Yvon Beaulne se distingua dans le rôle de l'abbé Gaillard: — C'est avec un si accompli qu'il joua la belle scène de la conversion de Coqueluche. — Enfin, le bref R. Plion dans l'interprétation du rôle de Louis Quillaud, a révéla un bon acteur en herbe.

Et que dire du petit Pierre dans la peau de notre Jean-Yves Boulay: ce fut la première à la dernière fois, peut-être, que nous aurons vu pleurer la "petite puce". — Bref, tous, en général, l'auditoire fut charmé au plus haut point.

Nous devons ce succès de triomphe, en grande partie à notre bon "papa" de directeur artistique, M. Léonard Beaulne et à notre dévoué sous-directeur de la Société, le R. P. A. Guindon. — Tous deux par leur talent et leur travail transportèrent au feu de la rampe une page d'histoire, vivante et pathétique. — Nos plus chaleureuses félicitations à tous.

Gérald BOUTET

Dr J. A. Couillard,
B.A., L.Ph.
Surintendant médical
Sanatorium du Lac Edouard.
22ème Président de la Société des Débats Français

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

NOUS VOUS INVITONS
A venir voir notre nouvel assortiment de Chapeaux de Printemps pour les Etudiants.
Robertson Frères
Anciens élèves de l'Université
MERCERIE POUR HOMMES ET JEUNES GENS
194, rue Rideau — Rid. 4007

C.-R. LAFRENIERE
Optométriste et Opticien
127 RUE RIDEAU
Tél. Rideau 4047
Heures de bureau: 9 a.m.-6 p.m.

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.
Avocat et Notaire
Hawkesbury, Ont.
Même-Président de la Société des Débats Français

J.-Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1306 Ste-Catherine, Est.
Montréal, P.Q.
Vice-prés. des D.-F., 1914-15.

L. Côté, C.R., LL.D.
AVOCAT
140, Wellington — Ottawa

J.-E. LAUZON
BIJOUTIER
Spécialité: Médailles de classe, Réparations de montres, etc.
137, rue Rideau Rid. 4984

H. REGIMBAL
Bijoutier-Horloger
Réparations de tous genres. Montres, Horloges et Bijoux.
331½ rue DALHOUSIE
En face du Théâtre Français

B. J. Dery
Rad. P.Q. Tél. St. 3[illegible]

École Normale

CONFERENCE SUR L'ARCHITECTURE

Après la lecture traditionnelle du rapport, et l'enthousiaste exécution d'une pièce musicale par l'archestre, M. le Président fait l'alarme dans nos âmes oranitives et superstitieuses en insistant sur l'étrange situation dans laquelle nous nous trouvions: une salle ténébreuse, et cela un vendredi ... et un vendredi le treize! Mais en voulant nous terroriser ainsi, il manqua son effet, car il oublia qu'un prophète de malheur ne peut pas se permettre le luxe de sourire.

Pour un débutant à la tribune le frère Amable se tira d'affaire des plus honorablement à lui seul, il dépassa de presque tout le temps alloué à la séance. Il nous fait une intéressante causerie sur "le plus beau des arts utiles et le plus utiles des beaux-arts", l'architecture.

La conférence du Rév. Frère portait sur la nature, l'histoire et le style de l'architecture. L'homme primitif demeurait dans une caverne; plus tard il apprit à se construire une habitation de bois, puis à se servir avantageusement de la pierre et de la brique. A mesure que l'homme grandissait et maîtrisait son entourage, l'architecture prenait des proportions de plus en plus vastes. Les trésors accumulés, depuis des siècles font la beauté et la richesse des anciens pays.

Frère Amable décrivit agréablement l'histoire de l'architecture et les styles particuliers de chaque pays. Après l'architecture des Chaldéens, l'architecture grecque avec ses colonnes doriques et ioniques ainsi que l'architecture romane avec ses arcs en plein cintre embellissent encore nos édifices modernes. Dans un langage coloré et évocateur, Frère Amable chancha l'architecture Byzantine, image de puissance et de grandeur. Pour concrétiser l'esquisse de l'architecture chrétienne, il nous fit voir l'Eglise St-Paul Hors-les-murs. Le style arabe nous parut séduisant et pittoresque. Le style renaissance nous fut dépeint clairement par l'allusion à St-Pierre de Rome que tous connaissent. Frère Amable fit ensuite le rapprochte des pensées qu'inspire une église du style roman, et une du style gothique. L'un figure l'humilité, la soumission, l'autre, l'élan de ferveur et d'amitié vers Dieu. Puis, on en vint à une question de grand intérêt pour nous. Le Canada peut-il avoir son style? L'église commémorative érigée récemment à Gaspé est une réponse éloquente à cette question.

Le tableau noir, à qui l'on avait donné pour une fois une place d'honneur en avant, nous fit saisir l'évolution architecturale avec le conférencier puisqu'il nous était possible d'y trouver des dessins d'arcs, de chapiteaux et de colonnes.

Pour la première fois la lanterne magique faisait son apparition à l'Ecole Normale. Grâce au dévouement du Rév. Frère Cyprien qui s'était donné tant de peine pour nous procurer cette lanterne, nous avons parcouru les grandes villes de l'Europe et visité les églises anciennes et nouvelles des vieux pays. Les commentaires précis du Rév. Frère Amable, guidaient sur l'écran les points les plus importants

École des Gardes-Malades

MEPRISE

Il y a de cela presque deux ans. Etrennant depuis trois jours à peine mon uniforme de garde-malade prohaniste et me croyant déjà bien importante, je déployais mon savoir-faire à la salle des hommes.

Un midi, le Sœur Officière m'annonce: "Mlle L. vous recevrez dans la salle avec Mlle C., votre Senior, pendant que j'irai prendre son dîner."

"Ciel! pensais-je, s'il ne peut pas arriver trop de docteurs!! Pendant dix minutes tout est tranquille et ma compagne en profite pour aller dans une salle avoisinante préparer un plateau à jeunesse. Je me trouve donc seule, assise au pupitre.

Tout à coup, j'aperçois à la porte un homme revêtu d'un uniforme blanc et ayant à la main une petite valise. "Bon, en voilà un!!" m'écriais-je. D'un bond, je me lève, lui lance un "Bonjour Docteur!" et sans même le regarder, je cours chercher ma campagne.

"Vite, vite, je crois que le docteur veut donner un traitement; il a une valise à la main!"

Sans perdre de temps, nous arrivons dans la salle et j'aperçois ma compagne qui éclate de rire. Je la regarde toute indignée. Du doigt elle me montre mon pseudo-docteur se préparant à ... raser un patient!! C'était le barbier de l'hôpital!!!

Asti Dote.

ÇA ET LA

31 mars—Jour de réjouissance chez les gardes-malades. Nos intermédiaires, devenues séniors, ayant chanté le "libera" de leurs souliers noirs, étrennèrent leurs beaux souliers blancs. En même temps, nos jeunes sœurs probanistes reçoivent l'uniforme complet de garde-malade. Un programme musical et des discours appropriés complétèrent cette intéressante fête de famille.

3 avril.—Nous reprenons avec courage le troisième terme de nos études. Puisse le succès récompenser nos efforts!

10 avril.—Sous la bienveillante direction de Monsieur le docteur John Bonfield, nous faisons, en image, un superbe voyage aux Iles Bermudes.

16 avril.—Monsieur le docteur Morin nous donne une très intéressante conférence, avec projections, sur les diverses opérations chirurgicales des maladies de la voie gastro-intestinale.

18 avril.—Nous avons le précieux avantage d'assister à l'assemblée mensuelle des médecins de l'hôpital. Monsieur le docteur Fink y donna une conférence très approfondie sur la gynécologie

Iris d'AUBERGE.

Dr J. A. Couillard,
B.A., L.Ph.
Surintendant médical
Sanatorium du Lac Edouard.
Membre fondateur de la Société des Débats Français.

COIN DES ANCIENS

Recrutement

C'est le mot d'ordre du présent et des prochains numéros de la Rotonde. On peut dire que le sort de l'Université est plus ou moins lié à la manière dont les "ANCIENS" recevront ce mot d'ordre. Ce qui est certain c'est que le budget de l'Université ne pourra être équilibré que par un nombreux contingent de "NOUVEAUX"... au mois de septembre prochain. Que tous s'en mêlent... c'est l'affaire de toute la famille des anciens. Pour plusieurs, c'est le seul moyen de venir en aide à l'Alma Mater... et il ne leur en coûtera pas cher.

Il faut donc se mettre à l'œuvre dès maintenant.

Regardez autour de vous... à l'école de votre quartier... de votre paroisse... il y a des jeunes gens qui sont parvenus au terme de leurs études primaires (la sixième année en Québec, la quatrième senior en Ontario, le huitième grade dans les autres provinces et aux Etats-Unis — et nous acceptons les élèves d'Ontario et des Etats-Unis après n'importe quelle année de High School)— C'est l'époque où les parents songent à l'institution où diriger leur fils. Faites leur connaître l'Université, orientez-les vers nous. Demandez nos prospectus; au besoin nous enverrons un recruteur. Il faut combler les vides. Si les anciens veulent les "NOUVEAUX DE SEPTEMBRE" seront nombreux et d'excellente qualité.

Des gardes-malades noires. . . pourquoi pas?

Nous publions sans commentaire une lettre du R. P. Chevrier, O. M. I., adressée à L'AIDE INTELLECTUELLE MISSIONNAIRE, Avenue des Oblats, Ottawa.

Mes bien Chers Amis,

Je vous avais fait espérer que je serais avec vous sous peu, et voilà que la Divine Providence qui aime son missionnaire en a décidé autrement. Je devrai retarder mon voyage pour quelques mois.

Voici l'histoire. Hier son Excellence Monseigneur Bonhomme vint me chercher chez nos lépreux pour me confier la fondation d'un hôpital et d'une **Ecole de Garde-Malade** pour ces chers incurables et pour les autres indigènes qui manquent de personnes capables de leur aider en cas de maladie grave. C'est vous dire que je suis le plus heureux des hommes de pouvoir continuer à me dévouer pour nos chers malades en créant une œuvre nouvelle, cette école supérieure qui fera l'honneur de l'Eglise en pays de missions.

Mais notre pauvreté est extrême. Nous ne pouvons pas retirer un seul sou de nos pauvres chrétiens et me voyez-vous penser à fonder un hôpital, et une école de garde-malades... J'ai bien confiance cependant en mes vieux amis du Canada. Ils ne m'ont jamais oublié...

Merci à l'avance, et je prie le Bon Dieu pour vous tous.

Père Odilon Chevrier, O. M. I.,
Villa Maria,
P.O. Quthing, Basutoland,
Sud-Afrique.

—Et tu lui as juré que tu l'aimerais toute la vie.

—Oui.

—Il est donc bien malade!

Réunion intime

Plusieurs membres de la classe de Belles-Lettres 1921-22, ont fraternisé à l'occasion du passage à Ottawa, le 20 avril dernier de M. Polydore Lanoue, aveeat de Kast-Windsor, président de leur souvenirs et du docteur Rosaire Lanoue, de Belle-Rivière, Ont., l'un des conseillers.

Les RR. PP. André Guay, vice-président de la classe, Lorenzo Danis, secrétaire, et Jean-C. Laframbroise, réunirent les anciens confrères suivants à un souper qui fut suivi d'une réception intime dans un des salons de l'Université. M. l'abbé Arsène Hébert, du Séminaire d'Ottawa, le professeur Charles-Auguste Goulstreu, le docteur Arthur Powers, M. René Vincent et M. Jean-Charles Dupont du "Droit". Délicieuse soirée où les évoquèrent les souvenirs encore frais de leur vie de collège. Tous étaient heureux de se retrouver, quelques uns après neuf années de séparation, encore jeunes, pas trop changés si trop vieillis par les années et les soucis. Une réunion aussi enthousiaste est de bonne augure. Le Convention de 1935 sera même un véritable succès.

D'autres membres de cette classe résidaient à Ottawa. M. l'abbé Allen Kemp de l'archevêché d'Ottawa, M. Maurice Brûlé, pharmacien, M. le docteur T. Dufour et M. Sylvie Bouvrette, à cause d'empêchements professionnels ne purent participer à ces agapes fraternelles, mais ne manquèrent pas de saluer leurs confrères visiteurs.

Sympathies

A M. l'abbé Eudore Thériault, à MM. Eucher et Eneli de Thériault à l'occasion de la mort de leur mère.

A l'épouse et à la famille d'un ancien, M. Wilfrid McGowan, décédé à Québec.

Félicitations

A M. Joseph-Moïse Guénette élu échevin de la ville de North Bay, Ont.

A M. Omer Martin, élu commissaire d'école à Rouyn, P. Q.

M. S. Marion à la Société Royale

M. Séraphin MARION, des Archives Nationales, vient d'être élu membre de la Société Royale du Canada. C'est un des "anciens" qui a le plus d'honneur à la vieille Alma Mater. Après son cours brillamment poursuivi à l'Université d'Ottawa, M. Marion, s'est fait gradier son Doctorat ès Lettres honoris causa. Il est président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa. M. Marion a aussi publié plusieurs ouvrages sur l'histoire et la littérature canadienne-française.

Nous sommes des plus heureux à féliciter cet ancien président de notre Société des Débats français.

LA JEUNESSE QU'IL VOUS FAUT

A cette heure si grave, il nous faut la "Jeunesse"
Qui porte, en sa poitrine, un coeur à la Dollard,
Intrépide, sans peur, au sein de la détresse,
Digne de nos aïeux et de leur étendard!
Il nous faut une telle "Jeunesse".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "prie"
Et, fière de sa foi, vient puiser à l'autel
L'héroïsme vainqueur des saints de la patrie
Qui mirent dans la croix leur espoir immortel!
Il nous faut la Jeunesse qui prie.

Il faut au Canada la Jeunesse qui "pense"
Pour sonder du regard le troublant avenir,
Déjouer des méchants la funeste influence,
Déjouer leurs complots faits pour nous désunir.
Il nous faut la Jeunesse qui "pense".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "veut"
Pour sauver de la mort le Pays en souffrance!
Dieu sera son soutien; dès lors, elle peut
Arrêter l'ennemi, le réduire au silence!
Il nous faut la Jeunesse qui "veut".

Il faut au Canada la Jeunesse "fidèle"
Se souvenant qu'elle a le devoir de "tenir"
Dans les rudes combats quand le Pays appelle,
—"Tenir", comme au Long Sault, pour garder l'avenir!
Il nous faut la Jeunesse "fidèle".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "lutte"
Vaillante pour sa foi, toujours prête à souffrir,
Qui s'élance à l'assaut sans que rien la rebûte,
Pour défendre son Christ, toujours prête à mourir!
Il nous faut la Jeunesse qui "lutte".

Regarde, "O Canada" se lever la "Jeunesse",
Dollard avec les siens! Non ils ne sont pas morts.
Vive Dieu sur leurs pas, une élite se presse;
Ils sont pieux et purs, ils seront les plus forts!
Gloire à la vaillante Jeunesse.

Conserve "O Canada" ta Jeunesse "Chrétienne"
Ta race gardera son amour et sa foi!
Elle sera toujours la race Canadienne,
Fidèle à son passé, fidèle au divin Roi!
Gloire à la Jeunesse Chrétienne.

Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

LE PERSONNEL DE "LA ROTONDE" 1933-1934

De gauche à droite, première rangée: Jacques Boucher, assistant rédacteur en chef, Robert Barsalou, rédacteur en chef, Marcel Guimet, directeur, R. P. Henri Morisseau, O. M. I., censeur, Rémi Millette, avocat, Raoul Guimbler, administrateur, Marcel Cadieux, directeur.

Deuxième rangée: Jean-Louis Gagnon, assistant rédacteur en chef, Jean-Jacques Garneau, secrétaire de la rédaction, Paul Girard, journaliste, Marcel Piché, rédacteur, Gérard Boulet, rédacteur, Réal Rousseau, rédacteur sportif, Jean-Paul Marion, assistant administrateur, Jean Woods, assistant gérant de la circulation.

Troisième rangée: Paul Boucher, chroniqueur, Lucien Guibord, Rédacteur, Paul Morvan, gérant de circulation, Lionel Crotean, chroniqueur, Rodrigue Le May, chroniqueur, Jean Lorrain, rédacteur, Jean Terrien, chroniqueur, André Gourd, gérant d'annonces, Paul-Emile Rolland, rédacteur.

Quatrième rangée: Jean-Paul Poulin, chroniqueur, Louis Tarte, rédacteur, Jean-Paul Lebrun, chroniqueur.

Absente de la photo: Jean Boutet, rédacteur, Paul Major, rédacteur, Adolphe Brunet, chroniqueur, Guy Beaudry, rédacteur.

Débats anglais

SEANCE PUBLIQUE AU THEATRE RIDEAU

Le trente-quatrième débat public annuel de la Société des Débats anglais de l'Université eut lieu le dimanche soir, 22 avril. Un auditoire choisi se rendit au théâtre Rideau pour applaudir nos quatre débattants qui se sont très bien acquittés de leur tâche.

Les quatre orateurs MM. Hugh McGlade, Hervé Marceux, J.-M. Doyle et William O'Shea firent preuve d'éloquence en nous servant par une solide argumentation des discours convaincants.

John Corridan, président de la Société, présidait le débat. Dans son discours de présentation, il nous fit un peu l'historique de la Société et parla de notre future salle académique — qui, j'espère, nous aurons le plaisir de voir s'élever un jour.

La question à discuter était la suivante: "Les dettes de guerre devraient être annulées".

M. Hugh K. McGlade, avec assurance et d'une voix convaincue, débute dans le sujet. Après nous avoir donné quelques chiffres sur les dettes actuelles dues à différents pays, il annonce que ces dettes paralysent le commerce et si elles étaient annulées le cour normal des affaires reparaîtrait.

M. J.-M. Doyle, deuxième orateur de l'affirmative, explique que la crise actuelle est mondiale et que tous les pays en sont affectés. L'Allemagne ne pouvant se soustraire à cette règle générale est dans l'impossibilité absolue de rencontrer ses obligations envers les Etats-Unis comme envers la France. Selon M. Doyle un moyen pour rendre le monde à son état normal serait d'annuler les dettes de guerre.

La négative ne se compte pas moins pour battue devant la logique de leurs adversaires. M. Hervé Marceux entre en scène d'une manière dégagée en faisant une réplique narguante du débat de Hugh McGlade. En justice, les Etats-Unis ont droit aux dettes qui leur sont dues, selon M. Marceux, parce que ce qui a été contracté légalement doit être remboursé. Est-ce que les Etats-Unis sont assez riches pour abandonner cet argent prêté? Non! nous dit notre homme, et il ajoute: "Les chefs américains doivent prendre soin de leur peuple avant de faire la charité aux étrangers." On voit en M. Marceux un très bon orateur.

M. William O'Shea en soutenant sa cause jette des dernières preuves dans la balance du jury. Il affirme hautement que les pays peuvent payer leurs dettes mais qu'ils ne le veulent pas. Des nations qui dépensent sans compter pour leurs armements ne devraient pas dire qu'ils sont incapables de payer une partie de leurs obligations. En terminant, il dit qu'il n'est pas question de payer toutes les dettes dans le moment présent mais bien de ne pas abandonner l'idée de les payer.

Le R. Père McLean rendit la décision du jury d'une manière humoristique en laissant l'auditoire sur le "qui vive" pendant quelques minutes. La négative l'emporta et MM. Marceux et McGlade furent proclamés les deux meilleurs orateurs.

La fanfare de l'Université sous l'habile direction du R. P. Paquette, O. M. I., sut mettre un dernier cachet à cette soirée si bien réussie.

Jean-Paul POULIN.

La fin

Après le présent numéro, il ne restera que deux autres numéros de "La Rotonde" à paraître, et ce sera la fin de l'année scolaire. Le dernier numéro paraîtra le 15 mai, et le dernier sera publié après la collation des grades, vers le 15 juin.

SEANCES A L'EXTERIEUR

MANIWAKI, P. Q.

Le 14 avril, la Société des Débats français donnait une séance fort goûtée dans le cadre village de Maniwaki, P. Q. La pièce de résistance au programme était un débat sur la question suivante: "L'autorité est une meilleure forme de gouvernement que la démocratie". Quatre philosophes de première année se faisaient la lutte: MM. Jean-Louis Gagnon et Marcel Piché pour l'affirmative, et MM. Jean-Jacques Garneau et Jean Terrien pour la négative. M. Arthur Besner, élève finissant, originaire de Maniwaki, présidait. Le jury, composé du Docteur Besner, de M M. Ernest Gauthier et Alexandre Dupont, accorda la victoire à l'affirmative.

La séance fut agrémentée de musique, de chants et de déclamations. Un quatuor, composé de MM. Paul-Emile Morvan, Paul Boucher, Roland Gagner et Félix Leclerc, rendit plusieurs morceaux canadiens. M. Robert Barsalou était le pianiste accompagnateur. Des soli de cornet par M. Morvan et de violon par M. Gagner plurent grandement à l'auditoire. MM. Félix Leclerc et Jean-Yves Bigras exécutèrent des monologues avec un succès remarquable.

Le R. P. Frs.-O. Paquette, O. M. I., curé de la paroisse, exprima sa satisfaction et félicita chaudement les jeunes artistes qui surent faire honneur, à la belle formation qu'ils reçoivent à l'Université d'Ottawa.

Valori BESNER.

THURSO, P. Q.

La Société des Débats français, poursuivant ses activités à l'extérieur, était, le dimanche 22 avril, l'invitée du Cercle Desrosiers de Thurso, P. Q. Point n'est besoin de dire que nos étudiants, sous la conduite des RR. PP. Morisseau et Guindon, furent l'objet d'une chaleureuse réception.

Le concert était sous la présidence d'honneur de Monsieur le curé Desrosiers. Au début, M. Gaston Morvan, président du Cercle, souhaita la bienvenue aux universitaires.

Au programme figurait une question à débattre: "L'annexion aux Etats-Unis serait favorable au Canada". MM. Robert Fortier et Paul-Emile Morvan soutinrent l'affirmative, MM. Lucien Bigué et Louis Frenette, la négative. Ces derniers remportèrent la palme.

La partie artistique et musicale fut bien réussie. Le "Quatuor T.O." se fit applaudir dans plusieurs pièces de son répertoire. M. Charles-Auguste Provost accompagnait au piano. MM. Jean Soulière, dans un solo de saxophone, Victor Jobin, dans un monologue, C. A. Provost, dans un solo de piano, Félix Leclerc, dans un morceau de chant et un monologue, et Paul Boucher, chanteur, soulevèrent des applaudissements répétés.

M. l'abbé E. Thivierge, vicaire, avait la direction de l'orchestre.

A la fin de la soirée, Monsieur le notaire Leclerc remit le verdict du jury, composé de Monsieur le curé Desrosiers, du RR. P. Morisseau et lui-même, en faveur de la négative.

Qu'il nous soit permis de remercier sincèrement Monsieur le curé Desrosiers et le Cercle Desroiers pour le chaleureux accueil dont nous avons été l'objet pendant notre séjour à Thurso, et merci aussi à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée.

Jean-Yves BOULAY.

(Suite à la page 140)

RICHARD FARRELL...

Il a 19 ans à peine, quand à l'aube du 13 mai dernier, il exhale son dernier soupir.

Mais Dick survra! Il est de ceux qu'on éprouve le besoin de ranimer après leur départ. Déjà, l'admiration et l'amitié naissent son idéal capable d'inspirer à nos vingt ans, une vigueur nouvelle et des résolutions généreuses.

La vision, la pensée de Dick repose et dilate encore tous ceux qui l'ont connu. Dick est lumière! Dick est soleil! Sa seule présence provoque l'enthousiasme, et pour cause... Dick, quel bon-tes-train! quel charmeur! "Jolly fellow", il se définit: un sourire. La mauvaise humeur n'a pas lui, aucune emprise;; chacun a l'impression d'être son intime; tout le monde se dit et se croit son ami, tant il rayonne et sonnetine.

Dick est sport et chevaleresque; c'est un peu la clef de sa popularité. Il n'est pas un jeu qui ne l'attire; il n'est pas une aventure qui ne l'appelle. Sa rare habileté, sa souplesse, son "everlasting smile", l'entrain qu'il apporte rallient tous les suffrages et l'imposent comme chef.

Subtil et fin, Dick excelle dans l'art de la taquinerie dont il n'abuse guère. Pétillant d'esprit, il déconcerte les plus "rabatteurs"; tel confrère, qu'un soir, il déniaha d'un salon en réclamant son pantalon neuf, s'en souviendra longtemps...

Quelle fut la vie de Richard Farrell au collège? On s'imagine qu'elle dut être rude et combattive. Débordant de sève, rêvant d'aventures, ce jeune américain que non père appelle "l'amant du grand air, des vastes espaces, des larges horizons, le friand de vie sauvage", voilà qu'il s'enchaîne, à 18 ans, dans les mailles d'une discipline de collège canadien. Disons-le franchement; à certaines heures, la règle lui pèse lourdement; au début, surtout, avant qu'il eut compris que le règlement est un instrument de conquête personnelle et de formation morale, la discipline l'énerva et l'intrigua. Mais ce petit homme énergique est doué d'une volonté d'acier et d'une rare soumission d'esprit aux dispositions de la Providence et des Supérieurs. Voilà pourquoi, tout en la trouvant encore exigeante et parfois ernelle, Dick en vint à aimer la règle et à la défendre au besoin.

"Dick", lui demande-t-on, "que seras-tu?" A travers son large et franc sourire, s'esquisse la réponse: "Why! a priest of course"

Rien d'étonnant: ce petit scout de Springfield ne va-t-il pas à la messe quotidienne depuis sa première communion! Où qu'il soit, en campagne, en villégiature, en voyage, Farrell se lève et court à l'Eglise. La plus proche recevoir le Pain des forts, le vitaque des purs... et voilà comment s'explique, chez ce jeune américain, un enthou-

— SPORT —

Chez les Petits

BALLON AU PANIER

Depuis l'arrivée des jours ensoleillés, le gymnase est devenu désert, car avec le froid se sont terminées les différentes ligues intermurales de ballon au panier. Les espérances déçues se sont tournées vers d'autres championnats, et la balle au temp ouvre maintenant ses horizons à nos jeunes amis. S'il y a du dégât, c'est qu'il y eut aussi des vainqueurs.

Seniors:

A. Fortier.—Capitaine... "au long cours. Favori de la victoire depuis longtemps. On parle même de le décorer.

Lafrenière, H.-C.; L'ingénorable Tinoir. Ai dans tous les jeux: Jeux de pieds, jeux de mains, jeux de tête... nous parlons du rugby, du ballon au panier et du hockey.

L.-P. Pôirier.—On le surnomme "Taxi". Pourquoi!... est-ce à cause de ses démarrages étourdissants où de ses embrayages électrisants? Nous l'ignorons. Toujours souriant, il défaite le stimule.

M. Laperrière.—L'on peut compter sur "Mars", paraît-il, pour les jeux compliqués, c'est qu'il employa sa toute tendre enfance à faire des casse-têtes chinois.

Jack Doherty.—Alias Cyclone. En bon irlandais, Jack tire bien... la balle. On dirait qu'il avait la devise de la garde de Napoléon "vous ne passerez pas".

Juniors:

Bacasse H. Capt.—Rondot H. —Papineau J.—Buisson P.—Marchand E.

Midgets:

Roehon J., capt.—Roehon R.—Picard W.—Bonnesn M.—Gonlet A.

J.-Paul MARION.

LE TENNIS

Ligue intermurale.

"Mens sana in corpore sano", le Rév. Père Senécal, O. M. I., pourrait plus que tout autre dire porter sur ce proverbe latin. En effet, il offre l'occasion à chacun de faire valoir ses talents dans quelque domaine que ce soit. Et voilà une ligue de tennis en branle. On se passe les balles avec acharnement. Les exploits pleuvent abondamment. Les esprits se détendent sportivement et les études avancent progressivement. En simple.

Côté V, s'attaque à Legris, et triomphe 6-2, 6-3.

Lafrenière vs Ivanskf. 6-4; 0-6; 9-7.

Raymond vs Legris, 6-3; 6-1.

Poirier vs Joyal, 6-2; 2-6; 6-3.

Léveillé vs Ranger, 6-1; 6-0.

Voilà maintenant des surprises que nous révèlera l'avenir, Qui triomphera:

Le Côté vs Lafrenière

Le Raymond vs Poirier.

Et Léveillé donc, est émule des Tilden et des Lacoste.

Souhaitons qui la chance ira de paire avec sa science dans l'art de la raquette.

AVIS AVIS AVIS

Astiquez vos mitaines, brossez vos espadrilles, lavez-vous les dents. Ouvres enfin la bon oeil. Dès que le terrain sera prêt la BAIE-D'AU CAMP commencera.

Réal ROUSSEAU.

OU OR SE LA CASSE...

Le dix-huit et le dix-neuf dernier à l'auditorium avait lieu le tournoi de boxe et de lutte pour le championnat d'Ottawa dans les différents poids.

De nos quatre représentants trois furent couronnés champions Fernaud Lefebvre, 158 lbs dans la lutte; Jimmy Wallis, 126 lbs dans la boxe, G. de la Durantye, 112 lbs dans la lutte; Pat. Lozier a acquis pour l'an prochain l'expérience qui lui manquait.

* * *

CORRECTIONS: Dans un interview, "Varsity Dan" nous a assuré, preuve en main, balance aux pieds, qu'il pesait 151 lbs ½, et non moins.

Tommy Marcoux, à ce qu'il nous a dit, n'était réchauffé par aucun soleil, même normalien, pour supplicier il mangé des muffets.

R. R.

Réponse au problème No 2

Yvonne accompagne Jacques Soulière, Germaine accompagne Paul Morvan, Annette accompagne Marcel Carter, Jeanne accompagne Robert Barsalou et Marie accompagne Rémi Millette.

LA RELEVE...

(Suite de la page 137)

qu'y applaudir, il faut s'y joindre, s'y abonner, la soutenir. Elle est nôtre. C'est le cri du foi de l'escholier dovant sa bonne mère du ciel... Fondée par des étudiants, moderne, intéressante par l'allure enthousiasté des articles, c'est quelque chose de nouveau... une nouvelle formule au pays. La recevoir, la propager, c'est prendre part, dans sa sphère, au renouveau chrétien, à la renaissance morale qui s'impose. A cette renaissance dont parle le Cardinal Villeneuve dans son discours sur les universités.

C'est une partie de l'influence que nous devons exercer, c'est une partie de cet apostolat laïque qui est notre devoir de chrétien du vingtième siècle. Ne nous y refusons pas pour que jamais les délaissés ne nous puissent dire comme ces aveugles de Clamdel, qui, du fond de l'abîme où ils étaient tombés, maudissaient ainsi les voyants: "Et vous qui avez la lumière pourquoi donc ne nous avez-vous pas éclairés?"

Paul GIRARD.

Tél.—Résidence: Shar. 5881
Bureau: Shar. 3963

LUCIEN MASSÉ

C.P.A., L.A.

Licencié pour Ontario-Québec
Comptable Licencié
Syndic

195A, rue Principale - Hull

NOUS VENONS DE RECEVOIR LES NOUVEAUX SOUS-VETEMENTS D'ETE EN DEUX MORCEAUX

Robertson Frères

Anciens élèves de l'Université

MERCERIES POUR HOMMES ET JEUNES GENS

188, rue Rideau Rid. 6807

LE SAVANT...

(Suite de la page 127)

scientifique consiste à déduire la nature d'une chose par ses effets. Le savant procède ainsi. Mais c'est justement l'ordre de raisonnement que vous et moi animons, lorsque par les êtres qui nous environnent, lorsque par l'harmonie et l'ordre qui existent dans leur constitution, nous concluons à l'existence d'un créateur souverain. Et au savant, qui mieux que nous a exploré ce chemin difficile de la connaissance par indnction, nous refusaions le droit et même la possibilité d'arriver à une telle conclusion?

C'est à l'astronome, et surtout au physicien-chimiste qu'appartient l'usage de l'induction. Vivant au milieu des astres, le savant astronome tâche, journellement, d'en déchiffrer les énigmes. Placés à des distances infinies, ces immenses corps évoluent majestueux devant ses yeux, suivent une loi établie depuis le commenement des temps. Comment oser prétendre que ces myriades de soleils, ces fourmillements d'étoiles avec leur organisation parfaite, soient l'oeuvre du hasard!

Un homme intelligent ne peut s'arrêter à une telle supposition. C'est pourtant la seule possible s'il nie l'existence d'un créateur.

L'astronome en présence de ces macrocosmes aériens, doit avouer sa petitesse; il ne se considère plus qu'un pauvre fétus ajeté dans l'espace. Son esprit est confondu par la grandeur, la puissance et la magnificence de l'univers, et poussé par une force irrésistible, il s'écrit: tout ceci ne peut être que l'oeuvre d'un être suprême, principe et fin de toute chose.

Les l'homme est petit tout en étant très grand! A côté des mondes visibles qui tendent de l'anéantir, il y a d'autres mondes invisibles, organisés encore plus parfaitement: ou sont ces milliards d'atomes, sans cesse en mouvement, qui forment la matière de tout corps. Le physicien découvre que ces infiniment petits sont composés! Les composants des atomes sont peut-être composés eux aussi. Et sont-ils oeuvres du hasard? Faut-il plus de puissance ou plus d'habileté pour créer des mondes qu'il n'en faut pour faire un seul de ces atomes? Voilà les questions qui se posent au savant physicien. Que peut-il répondre? S'il refuse de croire à l'existence de Dieu, ou bien il est illogique, ou bien il n'est malhonnête; illogique, il n'est pas véritable savant, malhonnête, il n'a aucun droit à notre considération.

Un savant nie l'existence de Dieu, que parce qu'il y croit! Sa négation est formulée soit par son orgueil, soit par sa mauvaise volonté! A ne pas vouloir rendre un culte à celui qui sait être son créateur, Il n'est pas un seul véritable savant qui soit athée. Pour les quelques soi-disant savants irrelligieux, leur athéisme vient des complicités de leur coeur. Que Dieu soit autre ou qu'il ne soit pas! Voilà le voeu secret, l'arcane où l'inconvenance se flatte de rencontrer l'incrédulité.

Paul PATRY.

Richard Farrell...

(Suite de la page 129)

ble de vertus remarquables qui font dire à ceux qui l'approchent de près: Dick! c'est un apôtre, c'est un saint en herbe! Tu seras donc prêtre, Dick! Tu rêves hel et grand... Dieu guide ta marche... Oui, tu montaras à l'autel... à l'autel du sacrifice, où tu immoleras tes vingt ans.

En effet, quand sur son lit de souffrance, on lui demande s'il accepte la mort: "Oh! je suis si jeune..... trop jeune pour mourir" "Mais Dieu le veut, mon pauvre Dick." "Dieu le veut! Alors, il faut que je le veuille, moi aussi... Oui, je le veux, ô mon Dieu! Prenez ma jeunesse; je vous l'offre par les mains de Marie."

Et, saisissant son chapelet qu'il égrenera inlassablement pendant ses dernières heures, il offre le spectacle d'une âme perdue en Dieu. Son dernier soupir fut un Ave.

En grviosant la pente de la céleste colline. Dick Farrell laissait une place vacante dans le champ de l'apostolat. Il avait choisi d'être prêtre; Dieu sait quel prêtre sublime il eut été avec son tempérament de feu et sa piété ardente! En le pendant, l'Eglise militante a perdu un grand conquérant. Et maintenant, qui le remplacera?...

Oh! dors en paix, Dick! et plutôt, veille, Dick! veille à jamais aux pieds de l'Eternel! Pavera communicative-a brûle plus d'un coeur... ton idéal rayonnant a séduit de nobles ambitions... ta vie pure, ta mort sainte ont préparé la relève...

JUVENIS.

—Tu vas descendre de ta "grande chaise" si tu veux apprendre à us plus une réponde de cette manière, (grond le père).

—Ah. Papa! pourquoi ai-ser-tu de ai vieilles expressions? Pourquoi ne "motorises"-tu pas tes pensées?

Je passe mes nuits blanches!

—En ce cas, vous n'avez qu'à boire un verre de cognac toutes les deuxhe-ures.

—Ca me fara dormir!

—Si ca ne vous fait pas dormir, ca vous fera toujours passer le temps plus agréablement.

J.-Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1306 Ste-Catherine, Est.
Montréal, Que.
Vice-près des D.-P., 1914-15

C. R. LAFRENIERE
Optométriste et Opticien
137 RUE RIDEAU
Tél. Rideau 4647
Heures de bureau: 9 a.m.-5 p.m.

H. REGIMBAL
Bijoutier-Horloger
Réparations de tous genres, Montres, Horloges et Bijoux.
231½ rue DALHOUSIE
En face du Théâtre Français.

L. Côté, C.R., LL.D.
AVOCAT
140, Wellington - Ottawa

J.-E. LAUZON
BIJOUTIER
Spécialité: Médailles de classe, Réparations de montres, etc.
137, rue Rideau Rid. 4994

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.,
Avocat et Notaire
Napoléonville, Ont.
Ancien Président de la Société des Débats Français.

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

A CEUX DE SEPTEMBRE PROCHAIN

Nous prenons la liberté de vous faire adresser ce numéro de "LA ROTONDE" le journal des étudiants de l'Université d'Ottawa. Vous en êtes à votre dernière année d'étude primaire et déjà vous songez au grand changemant qui doit s'opérer, septembre prochain, dans votre vie d'écolier. L'Université d'Ottawa vous est connue mais peut être vous n'en savez pas tous les avantages. Lisez attentivement LA ROTONDE d'ici le mois de juin et le choix qui vous devez faire vous sera facilité. Ils maintenant nous sommes à votre disposition pour tout renseignemant dont vous pourriez avoir besoin. Téléphonez à l'Université (Rideau 3860), demandez le Père en charge du recrutement des élèves et il vous renseignera sur les démarches à faire pour, obtenir votre admission et vous y préparer dès maintenant. Pour aujourd'hui nous voulons attirer l'attention des élèves de la province d'Ontario. Vous tenez naturellement à vous diriger vers une maison d'éducation secondaire dont le programme d'études soit en rapport avec celui des écoles bilingues que vous avez suivi jusqu'ici et qui vous prépare à vous rendre un avenir dans votre province d'origine. L'Université vous offre ce double avantage. Son cours d'immatriculation est en harmonie avec celui de l'enseignement officiel de la province; il fait suite à celui que vous avez suivi jusqu'ici dans les écoles bilingues. Il vous conduira au certificat qui vous ouvrira les portes de l'Université ou vous permettra d'obtenir une position avantageuse dans le monde du commerce ou de l'industrie. Le cours est à base de français mais l'étude de l'anglais y est particulièrement soignée. Un autre avantage, c'est que vous n'êtes pas obligé de choisir entre le commercial et le classique avant la troisième année. En effet le programme des deux dernières années est le même pour tous les élèves et ce n'est qu'après la deuxièmes année que vous devez choisir entre le commercial et le classique.

Une VISITE A L'UNIVERSITE vous montrera d'autres avantages; elle est sollicitée dès maintenant. Il importe de ne pas la remettre à plus tard; elle peut vous être utile même pour terminer vos études à l'école primaire.

LA RONDE

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 15e ET LE 1er DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Ottawa, Ont., 1er juin 1934

...année — No global 30

...: 30 sous
...numéro: 8 sous

Directeur: Marcel Guimet — Rédacteur en chef: Robert Barsalou
Administrateur: Raoul Gauthier

Université d'Ottawa.
Rédaction et Administration

...R.P. A. Desnoyers, O.M.I.

Né à Lachenaie, comté de Assomption, le 19 décembre, Jean Baptiste Desnoyers, ...tivateur, et de Rachel Hel...ter, le très Rév. Père a fait ...s études classiques au petit ...minaire de Montréal, où il ...uma avec le titre de bachelier ...s arts de l'Université de ...bec en 1907. Il entra le 8 ...ptembre 1907 au noviciat Notre-Dame-des-Anges, où il fit ...s premiers voeux le 8 septembre 1908; la même année il ...rait pour Rome où il fit ses ...des philosophiques et théologiques. Il est Docteur en philosophie et en théologie de l'Université Grégorienne de ...me. Il fut ordonné prêtre à ...me par le cardinal Pompili le 28 octobre 1912. Membre de la Faculté de théologie de l'Université pontificale d'Ottawa ...1915, Professeur successive... ...ns les cours de philosophie, d'Ecriture Sainte, de Dogme et de Morale, de Droit Canonique au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa. Il a aussi enseigné la morale à l'Ecole Supérieure de Théologie de l'Université d'Ottawa. Pendant son professorat il occupe de l'aumônerie des ... du Précieux Sang d'Ottawa, il prêche de nombreuses retraites aux religieuses, des retraites fermées aux dames et aux demoiselles. En juillet 1930, il a succédé comme supérieur du Scolasticat St-Joseph, au R. P. J.-M.-Rod. Villeneuve, nommé évêque de Gravelbourg. Il fut délégué par ses confrères de la Province du Canada au chapitre général de sa Congrégation en septembre 1932; et c'est ce même chapitre qui l'était comme assistant général (Bâtse) de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, et comme secrétaire général de la Congrégation. Il a sous-son assistance les provinces Dites du Canada, du Manitoba, de l'Alberta-Sask., tous les Vicariats Apostoliques du Nord, la province franco-américaine de S. Jean-Baptiste de Lowell, et le Vicariat Apostolique du Basutoland.

Il est postulateur de la cause de béatification de Sr. Marie-Rose, fondatrice de la Congrégation des SS. des SS. NN, de Jésus et Marie. Il a la confiance entière du Supérieur Général qui l'a délégué l'été dernier pour faire la visite de la Province du Midi.

JUSQU'AU BOUT

DOLLARD A SES COMPAGNONS

"Compagnons! Nous voilà parvenus jusqu'au terme
Où nous devons briser l'assaut des Iroquois.
Ils descendront ici d'un pas sûrde et ferme
Combattre contre nous à la faveur des bois.

"Ils sont plus de cinq cents, décidés dans leur rage
D'abattre tout Français dans ce suprême effort,
Pour qu'il n'en reste plus après que leur carnage
Aura semé partout et la ruine et la mort.

"Si nous sommes vaincus, ils piqueront nos têtes
Sur notre gaillarge en guise de drapeaux;
Les quelques survivants gémiront dans leurs fêtes,
Sculpés et mutilés, aux sinistres poteaux.

"Laissons-nous tuer nos pères et nos mères,
Nos parents, nos amis, par ces brutes d'Indiens?
Verons-nous dévaster nos moissons, nos chaumières
Sans leur porter secour? Nous sommes leur gardien!

"Et la Nouvelle-France aujourd'hui se confie
A dix-sept combattants, qu'elle envoie à la mort
Pour mourir sur Québec et sur Ville-Marie
Dans un suprême assaut, dans un dernier effort.

"Mais sans plus hésiter, allons au sacrifice;
Pour un si beau geoffl, soyons fiers d'être élus.
Acceptons notre mort, puisqu'elle est rédemptrice.
Les braves au combat, jamais ne sont vaincus!

"Ne nous reste-t-il pas une grande espérance
Dans la lutte inégale où nous allons entrer?
N'avez-vous pas reçu, qui soutient la vaillance,
Le divin Réconfort? N'allons pas l'oublier!

"Dieu pourrait, le voulant, nous donner la victoire
Mêmr si nous nous nous; faire que le vainqueur,
Regardant l'hécatombe aurréôlé de gloire,
Craindrait d'aller plus loin après tant de valeur!

"Une dernière fois, réalisons notre compte:
Jamelin, Thevarnier, Boisseau, Robin, Crisson,
Brassier, Jurée, Hébert, Martin, Valets, Lecompte,
De Lestre, Angier, Desnais, Grenet et Tillemont.

"Soutenus par la Force au saint autel pulsé,
Gardons haut notre front! Restons toujours debouts!
Que l'arme dans nos mains soit sans cesse levée
Et, sans jamais faillir, combattons JUSQU'AU BOUT!

Jean BOUTET.

Aux Trois-Rivières en 1535

Au crépuscule d'un beau soir d'octobre 1535, l'Émérillon ports Cartier et ses compagnons descendant tranquillement le lac St-Pierre. Le lentroule ses ondes lentes, tremblotte, la brise est fine. Le soleil descend à l'horizon, la nappe d'eau, bleuâtre vers les côtés, est partout ailleurs rouge et enflammée, surtout au fond de l'horizon où s'étend une grande ligne de pourpre. Les deux rives sont couvertes d'une forêt sans limite aux épinettes géantes.

L'Émérillon se dirige vers le fleuve. Le voilier, poussé par le zéphyr, coupe la masse d'eau en presaqu'y laisser de traces que de donces vagues qui s'en vont mourir plus loin sans bruit. En peu de temps les Français sont dans le fleuve et pointent vers la rive gauche. Ils font face à deux petites îles. La plus grande, celle de gauche, est flanquée de deux rochers nus dont l'ombre sourrelleuse se noie, dans les profondeurs du fleuve.

L'Émérillon s'arrête sur cette île et les Français débarqués, gravissent lentement, saillie par saillie, ce petit cap solitaire. Parvenus au sommet, ils s'arrêtent pour regarder tout autour d'eux. Dans le silenee et l'infini ils sont seuls. L'Inconnu semble agrandir autour d'eux sa sphère mystérieuse. Une lumière faible et rougissante baigne la futaie où les pas et les voix deviennent plus sonores. Les hêtres et les chênes flancent, droit vers le ciel, leurs troncs svelles et nus. Une dernière feuille inquiète frisonne et frémit, une autre tombe. Un oiseau inconnu, perché sur la plus haute branche d'un ormeau, semble défier; un second, se promenant sur les branches d'un chêne, prolonge ses doux roucoulements semblables aux sons onduleux d'un cor dans les bois

Cartier commande à deux de ses hommes d'abattre deux arbres. Ce grand silence de recueillement est interrompu, par les nombreux coups de hache qui claquent fort-au loin et que l'écho des rôleaux répète. Soudain, deux terribles craquements: les arbres sont tombés. On les ébranche et on en fait une croix. Cartier place sur la croix les armes de France et ordonne qu'on la plante sur une légère élévation. Moment solennel! les Français recueillis pensent au geste sublime qu'ils accomplissent, ils pensent à

(Suite à la page 149)

IN MEMORIAM

Mgr Léon-Napoléon Campeau, P.A., V.G.H., LL.D. Un ami et un bienfaiteur insigne de l'Université d'Ottawa

Ordinations sacerdotales

A l'église St-Patrice d'Ottawa

Son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, a présidé à 8 h. 15 hier matin, à l'église St-Patrice, à d'imposantes cérémonies d'ordination. Quatre ecclésiastiques du Séminaire St-Augustin, de Toronto, tous anciens élèves de l'Université d'Ottawa, ont été élevés à la prêtrise. Les ordinands étaient MM. les abbés James-Basil Finn, Leo Blanchfield, Clément Bracéland et Vincent-Joseph Hogan.

Mgr l'archevêque était assisté de Mgr J. Charbonneau, P.A., V.G., et de M. l'abbé J. J. Burke, vicaire à St-Patrice, M. l'abbé René Martin remplissait les fonctions de maître des cérémonies. On remarquait au choeur Mgr G. E. Fitzgerald, curé de St-Patrice, le très R. P. Recteur de l'Université, les RR. PP. Dubois et St-Denis, O.M.I., professeurs à l'Université et un grand nombre d'autres membres du clergé séculier et régulier. Après la cérémonie d'ordination les nouveaux prêtres ont béni leurs parents et amis réunis au sous-sol de l'église. Puis un déjeuner fut offert aux membres du clergé au presbytère St-Patrice.

A l'église de la Nativité de la B. V. M. de Cornwall, Ont.

Son Excellence Mgr Félix Couturier, O.P., D.D., a conféré l'ordination sacerdotale dans l'église de la Nativité de Cornwall, hier matin, à M. l'abbé Fr. Lefebvre du Séminaire St-Augustin, de Toronto. On remarquait au choeur le R. P. René Lavigne, O.M.I., professeur à l'Université d'Ottawa. Le nouveau ordonné est un ancien de l'Université.

A tous les nouveaux prêtres, la Rotondo offre ses plus sincères félicitations.

École Normale

Le Cercle littéraire de l'École Normale a tenu sa première réunion vendredi, le 25 mai, dans la salle académique de l'Université. En voici le programme :

1.—Bienvenue: Orchestre; 2.—Chœur: "Te Deum des Oiseaux" (Soli: Germaine Côté, Maurice Gravelle, Marie Bonhomme); Au piano: Angela Adam). 3.—Récitation: "In a Little Red Schoolhouse" (Emelie Lassalaine); au piano: Loretta Paquette. 4.—Duo de piano: "Lutajnel Ouverture" (Germaine Côté, Laurette Legault). 5.—Adresse d'adieu: Frère Ernel-Marie. 6.—Récitation: "Good-bye" (Marie-Louise Dubaine). 7.—Duo de violons: d'Amour et Fleurs" (Joseph Thérien, Achille Perier). 8.—Récitation: "Le charmeur d'Oiseaux" (Adrienne Bourguignon). 9.—Piano: "Thème et variations" (Sr M.-de-Saint-Ernest-de-la-Croix) 10.— Chœur: "Rêve Bonheur" (Nerel). 11.—Castagnettes: "La parade des soldats de bois" (Maurice Gravelle) au piano: Roland Grondx). 12.—Extrait du "Mariage Forcé"—Molière (Roland Grondx, Paul Paquette, Napoléon Godin). 13.—Orchestre: "Nostalgie du Foyer". — O CANADA.

École des Gardes-Malades

Dites-moi, ne vous est-il jamais arrivé, à votre insu, de vous accrocher aux ailes du rêve et de vous éveiller tout à coup pour constater que vous êtes en face d'un livre d'étude ouvert à la leçon du mois passé? Voilà précisément où j'en étais tout à l'heure...

A ma fenêtre, pensive, je regardais tomber la pluie. Tout autour de moi, semblait morne et triste. Mes idées mélancoliques m'entraînaient malgré moi à croire les passants bien plus heureux que moi, quand soudain, des rires enfantins venus du dehors attirèrent mon attention. Il s'agissait tout simplement de trois petits espiègles qui, pressés les uns contre les autres, se consolaient peu de cette pluie qui toujours toujours et faisait se hâter les passants à regagner leur demeure.

Tout à coup, un vilain soup de vent ébranle brusquement le parapluie tenu solidement par la main d'un petit homme d'à peine cinq ans, et... le fameux parapluie tourne sens dessus-dessous. Très amusés, les enfants rient, rient plus fort encore, sans même songer que peut-être, à 1 maison les attend au moins que verte réprimande.

Les bambins continuant leur route, ignorant qu'en passant devant ma fenêtre, ils m'ont donné une bonne leçon. J'ai appris d'eux à voir mieux à travers les jours gris, à ne pas me laisser abattre par un petit ennui, un désir contrariè, un obstacle placé là, mais à marcher sans appréhender les défaites, en un mot à "être Forte".

Je regarde dehors... il pleut... mais dans mon âme... c'est "l'Eclaircie".

"Garde YANE"

ÇA ET LA

Nos remerciements les plus sincères à Mlle Pauline Bissonnette, G. M. E., pour avoir organisé, au profit de l'hôpital, un artistique concert dont le succès dépassa toutes les espérances.

Le docteur Patteson, le 4 mai dernier, nous donna une très intéressante conférence illustrée sur "le ranger et ses traitements par radium".

Iris d'AUBERGE.

Dr J. A. Couillard,
B.A., L.Ph.
Surintendant médical
Sanatorium du Lac Edouard.
Membre Président de la Société des Débats Français.

L. Côté, C.R., L.L.D.
AVOCAT
140, Wellington - Ottawa

Anomalie

Il ne fait pas nous faire illusions ; nous vivons dans un siècle anormal, au siècle où l'on méconnaît la valeur réelle pour afficher bien haut le mérite imperfectif d'un brisseur de record ou la cranerie malsaine d'un rivseur étourdi.

Dernièrement, nous subissions une bien lourde perte par la mort d'un de nos plus éminents et savants professeurs. A cette occasion, notre journal français proclamait à juste titre les hautes qualités et les vas tes connaissances du défunt et déplorait sa disparition. D'autres quotidiens se bornaient à quelques lignes comme ils le font pour un simple fait divers.

Le lendemain, un certain plaideur s'avisait de fonder campagne à ses compatriotes et de prendre le chemin de l'éternité. Aussitôt grand branle-bas dans les bureaux de ces quotidiens. Le rédacteur fait un panégyrique du "grand disparu". Il relate avec force détails la macabre découverte — le malheureux avait été trouvé mort — et énumère les nombreuses qualités que le défunt était censé avoir. Une photo parait encadrée de noir ; et avec tout cet aspect funèbre, on pleure la mort de "l'éminent juriste". En un mot, on fait tant, que l'on croirait à la mort d'un prince.

Nous avons là un exemple bien typique du renversement des valeurs. Certaines gens ne savent pas voir les qualités qui font l'homme de mérite, et ignorent les quelques notions de droit que peut avoir un quelconque.

Ces choses se passent sans la moindre protestation. Les injustices sont faites sans que la grosse majorité des gens en ait conscience. C'est ce que j'appelle vivre dans un moule à l'envers.

Trêtons de remédier à un tel état d'esprit. Montrons qu'il existe encore des gens qui savent discerner la valeur où qu'elle soit. Efforçons-nous de corriger ces anomalies en donnant honneur et gloire à qui de droit.

Paul BOUCHER.

Aux Trois-Rivières

(Suite de la page 141)

leur roi, à leur patrie ; puis la croix plantée, ces preux de France entonnent, la gaie dans le cœur, un "Te Deum" d'actions de grâces. Le chant sort de toutes les bouches. C'est un clan de confiance magnanime, un mouvement serein, la tranquille assurance des héros qui prennent possession d'un pays au nom du roi de France. L'horizon lumineux de gloire s'ouvre devant eux...

Après ce spectacle grandiose, l'équipage emu s'embarque dans l'émerillon et l'capitaine fait pointer le voilier vers le sud. Mais déjà la brume descend sur les monts, la lune monte à l'horizon sur la terre trifluvienne. Les pupliers sortent tout noirs de la clarté nocture. La pâleur lumineuse du ciel perce entre leurs branches et, sur le fleuve rayé par leurs ombres, la lune seeoie, me draperie d'argent. A perte de vue des arbres, rien que des arbres, toujours des arbres, chêtes et pins hérissés en frange sombre contre le ciel.

Et les fondateurs de la Nouvelle-France, à travers les ombres de la nuit se dirigent vers Stadaconé...

Lucien BIGUE.

Coin des anciens

Recrutement

Plus la fin des classes approche, plus vive aussi se pose pour les parents la question du choix d'une maison d'éducation pour leurs enfants.

C'est donc pour les anciens le temps opportun de faire connaître l'Université d'Ottawa. Ce recrutement c'est, pour le moment, la question primordiale, vitale même.

Rappelez aux parents les avantages indéniables que le jeune lui dites-leur qu'ils trouveront à l'Université un cours classique complet bien adapté aux exigences modernes. Ce cours comporte comme base l'étude des langues et comme complément l'enseignement gradué des sciences naturelles, de l'histoire et des mathématiques. Nous donnons aussi un soin spécial à l'étude de la langue seconde mettant nos étudiants en mesure de parler anglais couramment et de l'écrire correctement.

A l'œuvre donc chers anciens; donnez-nous des indications sur des candidats probables, dites-leur un-bon mot de l'Université et nous nous chargerons du reste.

Il faut remplir les places vides au mois de septembre.

Soirée Patriotique

Les étudiants de l'Université ont célébré la "Dollard" dans une soirée patriotique très appréciée et rehaussée de la présence d'un orateur et patriote reconnu : l'Honorable Sénateur Lacoste. Les étudiants avaient aussi le grand honneur d'avoir parmi eux le T. R. P. Anthimé Dennoyers, O. M. I., troisième assistant général de la Congrégation des Oblats ; l'un et l'autre furent éloquemment présentés à l'auditoire par le T. R. P. Recteur de l'Université.

Voici le programme de la soirée :

1.—Piano.— P. Morissette.
2.—Le héros du Long-Sault.— J.-Y. Boulay.
3.—Poème : L'Or par Emile Verhaeren.—R. Pilon.
4.—Chant : "O Carillon".—Par le "Quatuor D. O."
P.-E. Morvan, P. Boucher, R. Gagner, F. Leclerc.
Au piano : C.-A. Provost.
5.—Allocution de l'honorable Sénateur Lacoste.
6.—Solo de violon.—M. Demers.
7.—Récitation : "La France au Canada".—J. Bertrand.
A. B. Bonthier
8.—Solo de flûte.—N. Denya.
9.—Chants canadiens.—Le Quatuor D. O.

O CANADA

LES MISSIONS COPTES ET EGYPTIENNES

J. Egypte compte 14,000,000 d'habitants, dont plus de 12, 000,000 musulmans, 130,000 catholiques, 960,000 coptes schismatiques. Les coptes unis à l'Eglise catholique atteignent seulement 22,300. Le vicariat patriarcal d'Arménienne groupe 8,000 fidèles. C'est bien peu pour cette Egypte évangélisée par saint Marc, et qui fut terre de docteurs, d'anachorètes, de martyrs.

La vie est belle quand elle n'est pas à soi.

René BAZIN

A ceux de sept prochain

C'est la deuxième fois que "LA ROTONDE" vous adresse. Cette démarche a pour but de vous aider à orienter votre choix pour septembre prochain. Il serait regrettable que vous ne puissiez profiter, — par défaut de renseignements, — des avantages que vous offre l'Université.

Vous voulez que votre éducation soit catholique, que vous continue en harmonie avec vos études primaires et que vous permette de vous maintenir dans votre milieu propre. Tout cela vous est offert par l'Université.

Le cours classique est complet. Les professeurs qui y donnent en ont parcouru eux-mêmes tous les stages. Ils commencent et vous ne serez pas dérouté quand il faudra entreprendre le cours des sciences et vous ne vous exposerez pas à perdre une année.

Venez vous enquérir des conditions d'admission; téléphonez au Père en charge des admissions: Rideau 3860.

Félicitations

La "Rotonde" offre ses sincères félicitations à M. Jean Rochon, B. A., L. Ph., qui vient d'obtenir le grade de licencié ès Sciences Commerciales, après avoir subi avec succès les examens de la Faculté de Commerce de l'Université de Montréal.

A M. Fernand Morisset, qui vient d'être proclamé "Ingénieur minier" de l'Université McGill de Montréal. Il est actuellement chercheur en géosophie de l'Université d'Ottawa; et il est actuellement employé à l'International Nickel de Sudbury, Ont.

Sympathies

Sincères sympathies à Mlle Léo et l'Urban Byrne pour la mort de leur père et de leur soeur.

Sincères sympathies à M. Bryan Burke pour la mort de son père.

A M. Omer Pilon, élève de la ferme de l'Université d'Ottawa pour la mort de sa mère survenue hier le 31 mai.

H. REGIMBAL
Bijoutier-Horloger
Réparations de tous genres. En face du Théâtre Français
Montres, Horloges et Bijoux
331½ rue DALHOUSIE

Tél.—Résidence: Shar. 5861
Bureau: Shar. 3963
LUCIEN MASSÉ
C.P.A., L.A.
Licencié pour Ontario-Québec
Comptable Licencié
Syndic
166A, rue Principale - Hull

B. J. Déry
PHOTOGRAPHE

Les recommandations au cours d'immatriculation

Les recommandations du Lower School pour les élèves des premières et deuxièmes formes seront publiées sous peu.

1A

Amelin Robert—Cat., Gram. Angl., Comp. Angl.; Auger Paul—Gram. Angl., Comp. Angl.; Beaudry Roger—Gram. Angl., Comp. Angl.; Bélanger Paul—Gram. Angl., Comp. Angl.; Benoit Raymond—Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl.; Algèbre; Berlinguette Vincent—Cat., Latin, Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl., Algèbre; Blackburn A.—Cat., Latin, Gram. Angl., Algèbre; Bonnbonnais Fernand—Latin, Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl., Comp. Angl., Algèbre; Brosbrois Léo—Latin, Gram. Angl., Comp. Angl., Algèbre; Charlebois Roland—Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl., Comp. Angl., Algèbre; De la Durantaye Gérard—Latin, Delbert Ronald—Cat. Latin, Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl., Comp. Angl., Algèbre; Dorion Bernard—Cat. Latin, Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl., Comp. Angl., Algèbre; Hubert Jean—Latin, Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl., Algèbre; Labarge Edouard—Gram. Angl., Comp. Angl. Lacouette Laurier — Algèbre; Lacroix Gilles — Cat. Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl. Algèbre—Legault Conrad —Cat. Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl. Algèbre; Manir Gérald—Cat. Latin, Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl., Comp. Angl. Algèbre; Nadon Gilles—Latin, Gram. Fr., Comp. Fr., Gram. Angl. Comp. Angl. Algèbre; Rochon Jacques — Gram. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Algèbre; Dion Aubry—Lat., Gram. Fr., Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Algèbre.

1B

Berthiaume Roland—Cat. Algèbre; Brault Jean — Gram. Angl. Comp. Angl.; Chatelain Hubert—Cat. Latin, Gram. Fr., Comp. Fr. Gram. Angl. Algèbre; Edouard Alfred—Cat. Fr. Latin Maurice—Gram. Fr. Comp. Fr. Algèbre; Grolleau Gustave—Gram. Angl. Comp. Angl. Algèbre; Jolicoeur Jean—Algèbre; Laferrière Marc-Aurèle—Latin, Algèbre; Lalonde André—Algèbre; Lavalette Gaston—Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Algèbre; Malette Maurice—Algèbre; Nault Henri—Cat. Gram. Fr. Gram. Angl. Algèbre; Paquette Jean-Paul—Gram. Angl. Quinquet Jean-Louis — Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Algèbre; Rochefort Roger — Gram. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl.; Rousseau Roger—Gram. Fr. Gram. Angl.; Saint-Louis Marcel — Gram. Angl.; Sauvé Hector — Latin, Gram. Fr. Comp. Angl. Algèbre; Séguin Gaston —Latin, Gram Fr. Comp. Fr.

1C

Berthiaume Arthur — Cat. Gram. Fr.; Beuglet Lorenzo — Gram. Angl. Comp. Angl. Bot. Arith. Algèbre; Bonneau Michel Gradu; Fr. Cotret Bernard — Algèbre; Dufresne Jean Gram. Fr., Emard Edouard — Latin. Gram. Fr.; Garipy Jean Jacques—Cat. Algèbre; Girard R. —Gram. Fr.; Laporte Rosaire—Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Arith. Algèbre; Lavigne Rodolphe—Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Arith. Algèbre; Martineau Paul —Cat. Latin. Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Arith. Algèbre; Richard Paul—Algèbre; Roy Geo. —Comp. Fr.; Terreux Jacques —Latin; Thérien Marcel—Cat. Thivierge Conrad—Gram. Fr. Trudel Gaston—Gram. Fr.

1D

Aubry Denis — Cat. Latin, Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Arith. Algèbre; Beaudry J.-P.—Cat. Hist. Bot.; Bourdon J. — Cat. Comp. Angl. Hist. Bot. Arith. Algèbre; Bouvrette Paul—Cat. Algèbre; Caron Godefroy—Cat. Algèbre; De Blois Guy—Cat. Latin, Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre; Desmarais Gaston—Cat.; Dufresne Pierre—Cat.; Fortier Fernando—Cat. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Algèbre; Fortier Pierre — Cat. Gram. Angl. Algèbre; Fragonard Jean—Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Arith. Algèbre; Guitard Jean Charles—Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Algèbre; Labelle Yvon—Cat. Latin, Hist. Arith.; Lacoste Marcel — Cat. Latin Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Arith.; Lamarche Raoul—Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Arith. Algèbre; Legault Emery—Cat. Hist.; Lanville Wilfrid—Cat. Gram. Angl. Hist. Arith. Algèbre; Major Julien —Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Hist.; Brunette Lionel—Latin, Hist. Zoologie; Bureau Philippe—Cat. Latin, Hist.; Carrière Vincent—Hist.; Couture Luc—Cat. Latin, Comp. Fr.; Desjardins Jules—Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie, Géom.; Duranceau Paul-Emile — Hist. Zoologie; Gauthier Albert—Cat. Latin, Hist.; Joyal Lucien—Cat. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie; Lacasse Hubert—Latin, Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie; Latremouille Jean—Zoologie; Le Duc Claude—Cat. Comp. Fr. Hist.; Lagrin Ernest—Cat. Latin, Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie, Algèbre, Géom.; Lévesque Jacques—Cat. Latin, Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Lozier Lionel — Cat. Latin, Hist.; Morissette Picard—Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie, Géom.; Mousset Pierre—Cat. Latin, Gram. Fr. Hist.; Provost Andre—Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie, Algèbre, Géom.; Ranger Jérôme—Cat. Latin, Hist.; Raymond Jean-Marie—Hist.; Reardon Hermann—Cat. Latin, Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie, Algèbre, Géom.; Séguin Gérard—Cat. Comp. Fr. Hist.; Therrien Lucien—Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie, Géom.; Villeneuve Maximin—Hist.

2D

Aubry Gabriel—Cat. Latin, Géom.; Beaupré Léonard—Cat.; Buscinschi Ernest—Cat. Latin French Géom.; Dorion Orloffe—Cat. Latin, Engl. Comp. French, Hist. Algèbre, Géom.; Friend George—Cat. Latin, Engl. Comp. French, Hist.; Gagné Rosaire—Cat. Latin, French, Physiography; Hogan François—Cat. Latin, Engl. Comp. French, Hist. Algèbre, Géom.; Ivanski Willie—Cat. Latin, French; Kennedy Joseph—Cat. Engl. Comp. Marchand Eric—Cat. Latin, Engl. Gram. Engl. Comp. French, Hist. Physiography, Algèbre, Géom.; McAndrew Clarence—Cat. Latin; McCarthy James—Cat. Latin, French; Murphy Patrick—Cat.

3A

Angers Marc—Grec, Hist.; Bastien Jean-Paul—Gram. Angl. Comp. Angl.; Bigras Yves—Gram. Angl.; Comp. Angl.; Bilodeau Lolius—Cat. Grec, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Chartrand Redmond—Cat. Gram. Angl. Comp. Angl. Chevrier Emilien— Physique; Clavelle Paul—Gram. Angl.; Cousineau George—Cat. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Deschamboult Jean—Cat. Gram. Fr. Comp. Angl. Dalray Charles—Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Hist. Physique, Arith.; Demers Marcel—Gram. Angl. Sténo.; Desjardins Yvon—Arith. Sténo.; Laframbroise Théodore—Gram. Angl. Comp. Angl. Physique, Arith.; Leclerc Lucien—Cat. Grec, Gram. Angl.; Lemay Rodrigue—Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Léonard—Gram. Angl. Comp. Angl.; Ménard Jean-Paul—Cat. O'Grady Bennett—Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique; Paquette Laurent Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique; Rancourt Rosaire—Cat. Gram. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl.; Thibault René—Gram. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Géom.; Thomas Gérard —Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique, Arith. Sténo.; Valinotte Paul—Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Woods Louis—Gram. Angl.

3B

Aubry Bernard—Cat. Gram. Angl. Comp. Angl.; Baril Paul —Gram. Angl. Comp. Angl. Physique; Brunean Jean—Cat. Latin, Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Chatillon Claude —Cat. Gram. Angl. Comp. Angl.; Dubois James— Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Emond Hector—Cat. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique; Girard Claude —Cat. Gram. Angl.—Comp. Angl. Physique; Latremouille Denis—Cat. Physique; Laviolette Vincent—Cat. Physique; Mageau Edgar—Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique; Pimard Hervé—Cat. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Rivet Marcel—Hist. Algèbre; Rocheleau Rodolphe— Gram. Angl. Comp. Angl.; Pilon Aurèle—Cat. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique.

3C

Bertrand Jean-Baptiste — Hist.; Bertrand Martial— Gram. Angl. Comp. Angl. Géom.; Bissor Raymond— Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre; Cadieux Jean— Gram. Angl. Algèbre; Charette Rodolphe—Comp. Fr. Hist.; Charland Joseph—Cat. Grec, Comp. Fr. Gram. Angl. Hist. Algèbre; Gagnon Ernest—Séguin Jean-Maire—Cat. Grec; Gellas Rosaire—Cat. Hist. Algèbre; Gaudreault René—Cat. Grec, Hist.; Grignon Marcel— Cat. Grec, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Hist. Latin, Comp. Angl. Algèbre; Hurtubise Lucien Charles — Cat. Hist. Physique; Isabelle Yvon—Cat. Gram. Angl. Hist. Algèbre; Joly Gérard—Cat. Grec, Gram. Angl. Hist. Comp. Angl.; Isaurette Pierre Gram. Angl. Physique; Latraverse Raymond— Cat. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Chimie; Lefebvre Jacques — Hist.; Lévesque Edgar—Grec, Gram. Fr. Gram. Angl. Hist.; Ménard Gérald Cat. Grec, Gram. Fr. Gram. Angl.; Milot Thald— Cat. Algèbre; Pageau Léo— Cat. Grec, Gram. Angl. Hist. Plantondon Bertrand—Hist.; Ruby Louis—Cat. Gram. Angl. Hist. Physique; Racine André —Grec, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Comp. Angl. Hist.; Renaud André—Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique; Kinfret Jean—Gram. Angl. Algèbre; Saucier Raymond—Hist. Algèbre; Thetrault Jean—Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique, Algèbre.

3D

Bastien Roland—Gram. Angl. Comp. Angl. Gram. Fr.; Bellehumeur Henri— Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Hist.; Blackburn Alfred—Comp. Fr.; Boulanger Raymond—Gram. Fr.; Chapnot Willie—Cat. Gram. Angl. Comp. Angl.; Dalray Charles—Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Hist. Physique, Arith.; Demers Marcel—Gram. Angl. Sténo.; Desjardins Yvon—Arith. Sténo.; Laframbroise Théodore—Gram. Angl. Comp. Angl. Physique, Arith.; Leclerc Lucien—Cat. Grec, Gram. Angl.; Lemay Rodrigue—Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Léonard—Gram. Angl. Comp. Angl.; Ménard Jean-Paul— Cat. O'Grady Bennett—Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique; Paquette Laurent Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique; Rancourt Rosaire— Cat. Gram. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl.; Thibault René— Gram. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Géom.; Thomas Gérard —Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique, Arith. Sténo.; Valinotte Paul—Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Woods Louis—Gram. Angl.

3E

Bergeron Albert — Cat. French. Physics; Bergeron Olivier—Cat. French. Physics; Lyne Michael — Cat.; Doyle James—Cat. Latin, Engl. Gr. Engl. Comp.; Ryan Rody— Cat. Latin; Williams Aubrey —Engl. Gram. Engl. Comp.; Wooney Johnson—Cat. Latin, Engl. Gram. Engl. Comp. French, Physics; Chalykoff Nick—Engl. Gram. Arith. Sténo.; Fraser Jack Engl. Comp. Mahoney Merlin—Cat. Engl. Gram. Arith.; Perry Frank—Engl. Gram. Arith. Sténo.

4A

Benoit Jean—Cat.; Bourbonnais Marcel—Cat.; Carrière Irène Michael — Cat.; Doyle Denis—Cat. Physique; Laviolette Vincent—Cat. Physique; Mageau Edgar—Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique; Pimard Hervé—Cat. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Rivet Marcel—Hist. Algèbre; Rocheleau Rodolphe— Gram. Angl. Comp. Angl.; Pilon Aurèle—Cat. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique.

3C

Bertrand Jean-Baptiste — Hist.; Bertrand Martial— Gram. Angl. Comp. Angl. Géom.; Bissor Raymond— Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre; Cadieux Jean— Gram. Angl. Algèbre; Charette Rodolphe—Comp. Fr. Hist.; Charland Joseph—Cat. Grec, Comp. Fr. Gram. Angl. Hist. Algèbre; Gagnon Ernest—Séguin Jean-Maire—Cat. Grec; Gellas Rosaire—Cat. Hist. Algèbre; Gaudreault René—Cat. Grec, Hist.; Grignon Marcel— Cat. Grec, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Hist. Latin, Comp. Angl. Algèbre; Hurtubise Lucien Charles — Cat. Hist. Physique; Isabelle Yvon—Cat. Gram. Angl. Hist. Algèbre; Joly Gérard—Cat. Grec, Gram. Angl. Hist. Comp. Angl.; Isaurette Pierre Gram. Angl. Physique; Latraverse Raymond— Cat. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Chimie; Lefebvre Jacques — Hist.; Lévesque Edgar—Grec, Gram. Fr. Gram. Angl. Hist.; Ménard Gérald Cat. Grec, Gram. Fr. Gram. Angl.; Milot Thald— Cat. Algèbre; Pageau Léo— Cat. Grec, Gram. Angl. Hist. Plantondon Bertrand—Hist.;

(Suite à la page 144)

Séance à l'extérieur

Brownsburg :

Malgré le temps déjà avancé et l'approche des examens, la Société des Débats Français ne reste pas inactive. Poursuivant son programme de séances à l'extérieur, sous la direction du Révérend Père A. Guindon, O. M. I., le 12 mai dernier, elle organisa un concert à Brownsburg, Québec.

Quel que soit le travail et la peine que requièrt une organisation de ce genre, la tâche n'en reste pas moins agréable puisqu'elle présente toujours un côté plaisant... je veux parler du voyage. Oui, un voyage! Ce mot fait toujours sourire les plus sérieux et comment pourrait-il pu laisser indifférents quelques-uns... moins sérieux?... Y en aurait-il par hasard?

Ainsi nous partîmes, soriants, gais, oubliant, j'ose dire le passé pour ne penser qu'au plaisir qui s'annonçait.

Partis d'Ottawa à 3 heures, nous arrivâmes dans le coquet village de Brownsburg vers la fin de l'après-midi.

N'oublions pas de dire que nous fûmes l'objet d'une chaleureuse réception chez M. Pariseau, où nous prîmes le souper... pas trop alléchant-vraiment... (un grompe de collégiens, ça mange toujours avec fapage.... Au milieu de chansons et de cris joyeux nous eûmes bientôt fait de nous rendre à la salle paroissiale.

Dès l'arrivée de M. l'abbé Bouchard, le sympathique pasteur, un morceau de piano fut exécuté avec talent par M. R. Barsalou. La pièce de résistance était sans contredit une discussion entre quatre rhétoriciens qui nous démontrèrent tout à tour les avantages et les désavantages de l'école industrielle sur le High School pour une ville. MM. Jean-Paul Poulin et Félix Leclerc soutinrent l'affirmative : MM. Benoit Paiseau et E. Gendron parlèrent en faveur du High School. L'affirmative fut déclarée la plus méritoire.

Un programme artistique fut bien rendu par les artistes de Brownsburg. Nous eûmes le plaisir d'entendre une comédie en un acte intitulée "Il faut que femme cède" exécutée avec art par Mademoiselle M. R. Nadon et MM. L. Lupien et B. Clément.

Une seconde comédie "La photographie" interprétée par Mesdamoiselles A. Carrière, Scarborough, Nadon souleva de chaleureux applaudissements de l'assistance. Mademoiselle R. Pariseau fut longuement applaudie dans une morceau "La jeune veuve". M. et Mlle A. et Y. Pilon agrémenteront le programme de plusieurs chants. Enfin le quatuor "U. O." composé de MM. Paul Bcneher, Rolland Gagné, Félix Leclerc et Paul-Emile Morvan, accompagné au piano par M. R. Barsalon ajouta au programme quelques notes joyeuses... M. Jean-Paul Poulin a bien voulu nous favoriser d'une déclamation intitulée : "Le Forçat". En somme le programme fut fort goûté de l'auditoire.

Pour clore la séance, M. le curé Bouchard remercia sincèrement tous ceux qui y avaient pris part, donna la décision des juges en faveur de l'affirmative. Le jury était composé de MM. l'abbé Bonchard, Père A. Guindon, O. M. I., et du Docteur R. Côté, de Brownsburg.

Je me fais l'interprète de mes confrères pour remercier l'aimable curé — de — Brownsburg pour le chaleureux accueil dont nous avons été l'objet durant notre séjour chez lui.

Remerciements particuliers aux familles Cousineau et Nadon pour la franche cordialité qu'elles nous ont manifestée.

Paul MORVAN.

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, etc.

Déjà et enfin!

Les années passent et ne se ressemblent pas. Hier, nous étions de jeunes novices, des gros dictionnaires; aujourd'hui, nous voilà philosophes, qui doivent, dans un mois à peine, quitter le seuil de notre Alma Mater.

Hier, nous regardions avec orgueil les disciples d'Aristote s'engouffrer dans les salles macabres de la philosophie. Les humanistes nous semblaient des dieux tout chargés de mots épouvantables, qu'ils disaient être des mots grecs, et tout engurlandés de vers latins et français.

Hier, nous nous croyions bien savants avec notre grammaire latine et les Fables de La Fontaine sous nos maigres bras, et que savons-nous aujourd'hui! Après la première année, nous partions ivres d'un travail hâtif et brutal, "comme un vol de gerfauts" hors du berceau collégial.

Aujourd'hui, que sommes-nous de plus? Nous sommes un résumé (manière de dire) de la science de la vie. Et, en disant adieu à nos heures de paresse et à nos tours d'espièglerie, nous repassons, dans notre mémoire, ces souvenirs nombreux des années jours. Sans malice, avec regret plutôt, nous nous disons... tout bas : déjà!

Eh oui! déjà, nous ne goûterons plus les longues nuits dans nos lits de fer. En ce moment, ces nuits reviennent comme des ombres chinoises, grosses le regret de ce "déjà" si tôt venu. Nos estomacs s'efforcent de ressentir à nouveau les aromes alléchants qui montaient des cuisines et venaient nous graver jusque dans nos chambres comme des vieux et forts parfums de l'Extrême-Orient.

En repassant les pages de nos fredaines et de nos coups d'état, nous y voyons de si beaux jours que malgré nous et contre toute résistance, nous murmurons : déjà!

Mais maintenant, puisqu'il nous faut partir, nous regardons la route de demain. Nous portons nos regards sur l'océan immense des années qui viennent, du bel horizon qui nous fait sourire, sur l'étoile directrice que nous nous sommes fixée, et notre cœur est fier de crier bien haut : Enfin!

Enfin, je pourrai ajouter à ma vie un anneau de plus.

Enfin, j'avance dans le sentier que je me suis tracé.

Enfin, je verrai mes rêves réalisés, mes joies plus belles. Mon âme plus satisfaite.

Enfin, je me verrai avec orgueil ancien élève de mon Alma Mater.

Enfin, la base de ma vie est posée, je n'ai plus qu'à faire éclore les germes de science qu'on a semés dans mon esprit.

Enfin, me voilà seul l'avenir et moi... je marche en avant : que c'est beau, que c'est grand! Quel rêve!...

Gérald BOUTET.

Recommandations au cours..

(Suite de la page 142)

Cat. Chimie; Logrin Antoine—Cat.; Marchildon Roland—Cat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl.; Marien Réal—Cat.; Patry Emile—Cat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Hist. Chimie, Géom.; Régimbal Charles—Cat.; Roque Georges—Cat.; Tassé Jean-Charles—Cat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl.; Titley Jean—Cat. Hist. Chimie.

4C

Crépeau Marcel—Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine, Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Hist. Algèbre, Géom.; Dicaire Bruneau—Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine, Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre, Géom.; Forget Jos.—Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Auteurs Latins, Gram. Latine; Henrichon Guy—Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine, Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Géom.; Leguerrier Jules—Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine, Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre, Géom.; Marcoux Maurice—Auteurs Angl.; Morissette Gaston—Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine, Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre, Géom. Peris Noel—Cat. Auteurs Gr. Gram. Gr. Auteurs Latins, Gram. Latine, Hist. Algèbre, Géom.; Pilon Omer—Cat. Auteurs Gr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl.

Cadieux John—Fr. Comp. Fr. Authors; Imbleau Gilbert—Cat. Lat. Comp. Lat. Authors; Labarge Bernard—Chemistry; Milks Garnett—Cat. Lat. Comp. Chemistry; Prud'homme George—Cat. Lat. Comp. Lat. Authors, Fr. Authors, Chemistry, Geom.; Surtees Robert—Chemistry Geom.

Devant cette avalanche de vocations, nous avons été forcés, malgré les temps difficiles, de faire sortir un nouveau pavillon de terre pour héberger nos divins. Je ne demande comment ils se logent en ce moment. C'est un véritable tour de force que d'accommoder tout ce monde en si peu d'espace. La seule explication que je trouve, c'est l'esprit de sacrifices des professeurs et des élèves.

Avec les aumônes que nous recevons, nous pouvons garder nos enfants à l'école en leur procurant le repas du midi. Nous préparons les vêtements d'hiver aux plus pauvres, car le mois prochain, plusieurs ne viendront plus en classe à cause du froid. Nous ne voyons que des haillons. Les gens n'ont pas d'argent pour se procurer de la nourriture, encore moins peuvent-ils se vêtir. A cause de cela, plusieurs ne peuvent plus sortir de leurs huttes. Ce sont les petits enfants qui souffrent le plus. Avec l'hiver, l'on craint une recrudescence du Typhus déjà commencé en plusieurs districts.

Ce qui m'étonne toujours, c'est de voir l'esprit d'endurance de ce peuple au milieu de tant de misères. Les Basutos sont capables de tous les sacrifices. En tout temps, ils se contentent de peu et attendent tout de la Providence. Ils se disent que le Bon Dieu ne les a pas abandonnés jusqu'ici, il ne les laissera pas mourir de faim à l'avenir.

La charité de nos Pères, au cours de la famine et de l'épidémie, a fait grande impression chez tous, même chez les païens et les protestants que nous avons aidés sans distinction de religion; ils étaient abandonnés de leurs ministres. C'est ce qui explique, pour une large part, les nombreuses conversions qui se multiplient toujours. Nous voyons de plus en plus que Dieu se sert de ce double fléau pour produire son œuvre.

Nous sommes à organiser la semence du blé qui se fera en avril. Mais nous rencontrons un double obstacle à notre mouvement. Quand on stimule les gens à labourer leurs champs, ils nous répondent : Nous n'avons ni force ni animaux. En effet, nos pauvres Basutos, dont plusieurs ne prennent pas un repas par jour depuis plusieurs mois, sont épuisés, et la sécheresse qui dure depuis trois ans a fait mourir un très grand nombre d'animaux. Nous forçons quelque chose quand même en comptant sur la divine Providence.

Comme vous voyez, intérêts beaucoup aux missions, je crois que ces détails vous feront plaisir. C'est pour moi une bonne occasion de vous prouver bien faiblement ma gratitude pour tout ce que vous avez fait pour moi depuis ma nomination au Vicariat du Basutoland. Je vous offre encore une fois mes plus sincères remerciements, ainsi que à vos généreux élèves qui vous secondent si bien dans votre charité.

Votre tout reconnaissant en N. S. et M. I.

Joseph BONHOMME, O.M.I.
Vic. Apost. du Basutoland.

Gaston Vincent
B.A., L.Ph.,
Avocat et Notaire
Kapuskasing, Ont.
Ancien Président de la Société des Débats Français.

C.-R. LAFRENIERE
Optométriste et Opticien
137 RUE SIMARD
Tél. Rideau 4667
Heures de bureau: 9 a.m.-6 p.m.

J.-Edouard Jeannotte
Notaire et Commissaire
1306 Ste-Catherine, Est,
Montréal, Que.
Vice-prés. des D.-P., 1914-16.

J.-E. LAUZON
BIJOUTIER
Spécialité: Médailles de classe, Réparations de montres, etc.
137, rue Rideau Rid. 4904

NOUS VENONS DE RECEVOIR LES NOUVEAUX SOUS-VETEMENTS D'ETE EN DEUX MORCEAUX
Robertson Frères
Anciens élèves de l'Université
MERCERIES POUR HOMMES ET JEUNES GENS
155, rue Rideau Rid. 6007

LETTRE D'AFRIQUE

Nous publions la lettre suivante du Vicaire Apostolique du Basutoland, un ancien, bien connu de la famille universitaire. Cette missive est tout un portrait de la vie missionnaire; angoisse des missionnaires devant la misère de leur peuple, détermination de faire face à tout pour sauver les âmes et espérance du succès à cause du renfort qui lève parmi les noirs, et aussi à cause des sacrifices et des aumônes des amis des missions.

Vicariatus Apostolicus
Basutolandensis.
P. O. Roma Via Maeru, S.A.
Le 4 mars 1934.

Révérend Père René Lavigne, O.M.I.
Ottawa, Ont., Canada.

Révérend et bien cher Père.

Je viens de recevoir votre bonne lettre. Ca fait du bien au coeur. Il semble que pour un moment la patrie est tout près de nous. C'est une douce illusion qui réconforte.

J'ai fait distribuer vos lettres à ceux de Thyba. J'ai envoyé aussi le don au Père Legendre avec vos explications. Je fus profondément touché en apprenant ces jours derniers, par "La Rotonde", le beau geste des élèves de l'Université en faveur du Basutoland. Je sais que c'est le fruit du sacrifice, car je connais la richesse d'un étudiant surtout en temps de crise financière. Mais quelle excellente formation chez ces jeunes gens! Sans doute, tous ne seront pas appelés à venir se dépenser aux mes champs d'apostolat et qualifié de missionnaire, cependant tous deviendront apôtres, chacun dans sa sphère, et aideront, selon leurs moyens, ceux qui se dévouent à l'étranger pour la conversion des infidèles.

Nous avons fait appel à la France par la voix des journaux et des revues. Voici que nous recevons de généreuses aumônes par l'intermédiaire de Mgr Gouyot et du Prince Thomas. Des familles entières se sont privées des étrennes du jour de l'An pour secourir les miséreux du Basutoland. J'ai en main des lettres qui arrachent les larmes.

Au Canada, l'esprit missionnaire fait son chemin. C'est dû au fait qu'on en parle dans nos écoles. J'apprends l'autre jour par un de nos Pères, qu'un petit garçon de quatre ans, avait de monter sur la table d'opération pour subir l'épreuve de la chirurgie, offrait son sacrifice pour les missionnaires. Parfois, on prie et on se sacrifie, chez les enfants, pour cette noble cause. C'est pour cette raison que notre pays a tant de vocations religieuses et sacerdotales. C'est le fruit de tous ces sacrifices.

Nous avons, cette année, 56 petits séminaristes et 8 qui ont la soutane au grand séminaire. En juin prochain, nous ferons l'ordination du premier prêtre oblat indigène. Ses études sont finies et il enseigne au Séminaire avec grand succès.

Nous aurons bientôt du renfort par nos prêtres indigènes. Nous avons d'excellentes vocations. Nos écoles presbytérales, multipliées dans diverses missions, nous préparent très bien les jeunes gens pour le Séminaire.

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE A JUIN

SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS, UNIVERSITÉ D'OTTAWA
"DEPASSONS-NOUS"

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous — Directeur: Louis Farley — Rédacteur-en-chef: Jean-Jacques Garneau — Rédaction et Administration,
Le numéro: 5 sous — Aviseur: Jean Terrien — Administrateur: Paul Amyot — Université d'Ottawa

"La Rotonde" revient

Allô! Allô! Jeunesse étudiante!

Comme la rotonde s'éveilla à l'éclat de vos voix joyeuses et de vos pas bruyants, au jour mémorable de la rentrée, ainsi "La Rotonde" vous revient triomphante, pétillante de verve et d'entrain!

Cette édition présentée sous la même toilette extérieure, n'en est pas moins un véritable triomphe. N'inaugure-t-elle pas sa troisième année de joyeuse vie? Trois ans; c'est long, très long pour un journal qui commence, mais la Rotonde, elle, n'y a rien perdu de sa vigueur et de sa belle santé.

Elle naquit des courageux efforts de quelques élèves aujourd'hui rendus dans les hautes sphères de l'intellectualité: ils sont presque des notaires ou des avocats! Aussi ce n'est qu'en toute humilité que nous leur présentons "leur oeuvre" ainsi rédigée par de vulgaires philosophes et même des rhétoriciens. Ce flambeau, par vous allumé, chers devanciers, est confié à nos mains inexpertes, mais nous essayerons de le porter aussi haut et aussi lumineux que vous nous l'avez laissé!

"La Rotonde" se demande avec anxiété ce que seront ses nouveaux chefs. Flatté de la confiance qu'on lui a accordée, le nouveau directeur se sent rassuré en voyant quels lieutenants il a à ses côtés. Un rédacteur en chef au front aussi large qu'il doit contenir plus d'idées que n'en pourra jamais mettre notre humble feuille! Un administrateur qui a le sens des affaires encore plus développé que celui de la philosophie... et ce n'est pas peu dire! Un aviseur qui fut assez avisé pour enlever une élection à la présidence de la Société des Débats. Un censeur dont le sens n'est pas commun... à nous! Oh! et une légion de rédacteurs et de collaborateurs qui manient la plume beaucoup mieux que les légionnaires de César ne maniaient la lance... et voilà le noyau... le "nucleus" comme dirait un biologiste "biologuant"!

Hélas, tout cela ne peut en rien assurer la vie à notre "Rotonde". Ce qu'il lui faut pour subsister, c'est un grand tirage, beaucoup d'abonnés. Or, pour qu'elle ait un grand nombre de lecteurs et de lectrices, il faut qu'elle soit des plus intéressantes. Donc, si elle n'est pas des plus intéressantes, elle sombre de la plus triste mort! (Ce syllogisme ne s'adresse pas à la faculté de philosophie!)

Explicatur minor... oh, pardon! Je veux dire que l'intérêt d'un journal ne dépend non moins des lecteurs et lectrices que des rédacteurs et nouvellistes. Que lecteurs et lectrices n'y cherchent pas des éditoriaux "à la Héroux" ni des chroniques sportives "à la Julien", et que rédacteurs et nouvellistes cherchent à se rapprocher un tant soit peu de ces barons de la plume! Ainsi, nos dévoués professeurs n'auront pas à regretter leurs soucis, et les lecteurs n'auront pas à gémir sur les quelques minutes utilement et agréablement perdues à lire notre "La Rotonde": le journal des jeunes, rédigé par des jeunes, pour des jeunes... et des vieux qui veulent rester jeunes!

Louis FARLEY,
Directeur.

BIEN FAIRE

Que nous sommes tout de même de curieuses mouches! Nous avons un cerveau — on pourrait en douter, mais affirmons-le pour le bénéfice de la cause: — et ce cerveau, on a beau le charger de science et de philosophie, il me semble guère obéir aux lois de la gravité.

Oui, on entasse pendant quinze ans dans cette vieille boîte: lettres, mathématiques, sciences, etc., et dire que ça ne prend pas un gros coup de vent pour que rien n'y paraisse plus. Il doit y avoir du courage quelque part. Quinze ans de travail, ça devrait faire des puits de sciences. De loin, peut-être, mais c'est comme un savant maquillage, il ne faut pas trop en approcher.

Nous ne sommes pas tous d'éminents biologistes; mais empruntons un scalpel à nos confrères du prémédical pour essayer de disséquer la situation.

Est-ce le travail qui manque? Sus à celui qui oserait l'affirmer! Un étudiant, ça travaille comme un possédé. Si vous ne le croyez pas, demandez-le à n'importe quel d'entre vous, — Psst! pas aux professeurs, par exemple.

Donc, prouvé "ex contingenti universali": un étudiant c'est bien loyal attelé à la charrue.

Regardons un instant nos amis, les étoiles sportives. Pour porter un ballon d'un bout à l'autre du champ, estce qu'il suffit de le bien tenir et de courir à toutes jambes? Non, il faut savoir se faufiler à travers une nuée d'adversaires qui ne demandent pas mieux que de vous expédier "ad patres".

En tout, il faut faire de même. Voilà le secret, savoir s'y prendre.

L'on passe de longs moments devant un livre ouvert, — c'est là, sans doute, la béatitude parfaite; — mais les yeux fixent un commode "point mathématique", ou traversent les murailles vers des visions lointaines, ou encore, regardent prosaïquement par la fenêtre... ne me demandez pas quoi.

Voilà la mouche sur la soupe. L'étude, mêlée avec ce que ça voudra, ça fait toujours un affreux "cocktail". Oui, aujourd'hui, nous prisons fort cette belle faculté: faire deux choses à la fois ou une chose à moitié.

C'est beau... pour le moment; attendons dix ans. Nous serons alors des médecins qui parviendront, avec toutes les ressources d'un art possédé superficiellement, à distinguer un cas d'amygdalite d'une attaque de migraine... je vous fais grâce des autres professions.

Ce n'est pas comme cela qu'il faut faire. Il faut bien faire. Travaillons, oui, mais travaillons fermes, sans regarder à droite et à gauche, sans s'arrêter au gré du bon plaisir.

Alors, et alors seulement, nous mériterons de franchir la mer, comme on le fait d'un jardin odoriférant, pour parvenir à une vieillesse vénérable où nous connaîtrons le bonheur parfait près d'un bon feu, avec une bonne pipe, tirant le dernier numéro de "La Rotonde".

Roger BEAULNE.

HIER ET AUJOURD'HUI

"La Rotonde" a paru pendant deux années complètes. Elle a eu des hausses et des baisses, des temps de prospérité et des temps de crise; ses animateurs ont eu des périodes de "saints" ardeur et des périodes de relâchement. La rotonde n'a pas toujours été dénuée d'obstacles. Souvent on n'est guère à des difficultés apparemment insurmontables. Parfois on a presque désespéré de l'avenir de notre feuille. Tout cela c'était HIER.

Mais "La Rotonde" a survécu. Elle vit et vivra encore longtemps. Elle a terminé son "noviciat", noviciat pénible et dangereux, et est maintenant prête à commencer sa période de pleine maturité. AUJOURD'HUI, l'organe des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa se entreprend avec confiance sa troisième année de publication. Pour continuer à aller de l'avant, elle nous fait l'appui sincère de tous les étudiants. Rappelons-nous l'exhortation que nous adressait dans le premier numéro, le fondateur du journal, M. René Ménard :

"Pour que notre journal jouisse d'une vie intense et devienne de plus en plus intéressant, il nous faut la coopération de tous et de chacun. Un journal est ce que l'on en fait. Devant cette nouvelle initiative, les membres de la rédaction et de l'administration se déclarent prêts à un dévouement absolu, persuadés qu'ils sont de son importance et de son opportunité. Il faut, tout d'abord, le concours empressé des étudiants de l'Université, puisque le journal est pour eux".

Oui, ce journal est pour nous et il nous incombe d'assurer son progrès constant. Hier nous avons pu obtenir quelques succès. Aujourd'hui il faut en atteindre de plus grands. Le proverbe dit: "Qui n'avance pas, recule". Alors il faut avancer et toujours aller de l'avant, nous inspirant du travail et du courage de nos prédécesseurs.

N'avons-nous pas pour nous guider, le souvenir de ceux qui ont occupé avant nous les principaux postes à "La Rotonde". Rappelons l'ardeur d'un René Ménard, l'énergie d'un Marcel Ouimet et d'un Robert Barsalou, le dévouement d'un Raoul Gauthier et l'initiative d'un Rémi Millette, sans oublier tous les autres collaborateurs qui ont assuré pendant deux années le bon fonctionnement du journal.

Parmi tous ceux qui travaillèrent au maintien de notre feuille, il ne faut pas oublier l'ouvrier de la première heure, le R. P. Joseph Gravel et le continuateur de son oeuvre, le R. P. Henri Morisseau. Par leur direction, leur encouragement et leurs sages conseils, ils ont accompli une part considérable pour l'oeuvre du journal.

Le nouveau directeur de "Le Rotonde", M. Louis Farley, est entièrement qualifié pour la position à laquelle il a été élu. Président de la section d'étude du Groupe Rebouf de l'A. C. J. C. et représentant de l'Université lors des débats à la radio, il s'est acquis une excellente réputation. Charmant causeur et ami sincère, il a la confiance de ses confrères étudiants. Nous lui promettons tout notre appui et notre concours.

Etudiants, unissons-nous pour assurer la réussite d'une entreprise qui doit nous être chère, celle de NOTRE journal. Guidés par les exemples et les leçons du passé, travaillons pour diffuser la renommée de notre Alma Mater. Répétons le souhait que Raoul le R. P. Recteur dans le premier numéro : "Que "La Rotonde" soit partout la bienvenue, qu'elle soit alerte et vive longtemps pour le bien des étudiants et le progrès de l'Université".

Jean-Jacques GARNEAU,
Rédacteur-en-chef.

Nos félicitation:

A Monsieur Jules-Thomas Pouliot de Montréal, qui a remporté 87 sur révolus.

* * *

A Maurice Brûlé, Rosario Masse, Dorius Barsalou, Arthur Godbout, Cyrille Watson et Jacques Naubert, qui sont entrés dans la catégorie des gens mariés.

AUX ANCIENS DE LANGUE FRANÇAISE

Avec l'automne, il faut que la Société des Anciens Elèves reprenne ses activités. Que ebaeau fasse son devoir!

Voici ce que doit faire ebaeau eneien élève :

1° S'inscrire membre de la Société, en donnant son nom, son adresse et la somme de $1.00 au R. Père H. Morisseau, directeur.

2° Engager les amis qu'il rencontre à devenir membres de la Société.

3° Lire et faire lire La Rotonde.

Les Anciens d'Ottawa, de Hull et des alentours seront priés de participer à la célébration de la Ste-Catherine, à l'Université, le 25 novembre prochain. Ce sera une veillée à la TIRE.

Cherles LECLERC, Secrétaire.